HISTOIRE

DES

RELATIONS DE LA RUSSIE AVEC LA CHINE

SOUS PIERRE LE GRAND (1689-1730)

THÈSE

POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

GASTON CAHEN

Chargé de mission scientifique en Russie par le Ministère de l'Instruction publique

Ancien pensionnaire de l'Ecole française d'Extrême-Orient

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

MAISONS FÉLIX ALCAN ET GUILLAUMIN RÉUNIES

108, Boulevard Saint-Germain, 108

1911

Tous droits de reproduction réservés.

HISTOIRE DES RELATIONS DE LA RUSSIE

AVEC LA CHINE

SOUS PIERRE LE GRAND (1689-1730)

LAUSANNE. — IMPRIMERIES RÉUNIES. (S. A.)

HISTOIRE

DES

RELATIONS DE LA RUSSIE AVEC LA CHINE

SOUS PIERRE LE GRAND (1689-1730)

THÈSE

POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

GASTON CAHEN

Chargé de mission scientifique en Russie par le Ministère de l'Instruction publique
Ancien pensionnaire de l'Ecole française d'Extrême-Orient

ACAD. LUGDBAT. BIBL.

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
MAISONS FÉLIX ALCAN ET GUILLAUMIN RÉUNIES
108, Boulevard Saint-Germain, 108
1911

Tous droits de reproduction réservés.

A Monsieur P. Boyer

Professeur de russe

et Directeur de l'Ecole des Langues orientales vivantes.

Hommage de profonde reconnaissance.

G. C.

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41546311_0046

PRÉFACE

L'histoire des relations de la Russie avec la Chine au XVIIIe siècle repose sur deux catégories distinctes de documents, les uns russes, les autres chinois. Une première opération consiste à étudier chacune de ces deux séries en elle-même, à confronter les informations qu'elle fournit, à peser la valeur de chacune, à les soumettre toutes à une rigoureuse critique. Les résultats de cette analyse en partie double devraient ensuite être rapprochés et comparés ; en cas d'accord entre les données des archives russes et celles des annales chinoises, les faits seraient fondés par la seule rencontre de deux témoignages indépendants ; en cas de divergence, il y aurait lieu d'examiner les raisons de cet écart et de rechercher la vérité. Telle serait la méthode idéale. Par malheur elle n'a pu être complètement appliquée dans la présente étude et il est à craindre qu'elle ne le soit de longtemps encore.

Du côté russe les documents sont si abondants mais si peu inventoriés et classés qu'il faut désespérer pour l'heure non seulement de les étudier tous, mais même de les connaître tous. Qu'on en juge par un rapide aperçu de ces richesses à peine exploitées. Sur le sujet de ce livre les archives du Ministère des Affaires étrangères à Moscou comprennent : *a)* les affaires de Chine dont il existe un catalogue sommaire ; *b)* les affaires kalmoukes, mongoles, etc. ; *c)* les « portefeuilles Muller ». Les premières sont groupées par ordre chronologique suivant une classification qui paraît remonter à N. Bantych-Kamenskii vers la fin du XVIIIe siècle et dont des additions postérieures ont parfois obscurci le plan primitif (voir ci-après Bibliographie). Les « portefeuilles

Muller » sont bourrés de copies d'archives des villes sibériennes, de traductions, de notes, etc., bref des papiers les plus divers rapportés par l'historien G.-F. Muller de son voyage en Sibérie (1733-1743), ou rassemblés à son retour pour ses ouvrages[1]; déposés la plupart à Moscou, quelques-uns à St-Pétersbourg, ces portefeuilles sont assez nombreux et assez variés pour réclamer un catalogue analytique spécial. Quant aux archives proprement dites, on se fera quelque idée de leur masse en songeant que celles du Ministère des Affaires étrangères qui concernent les relations avec la Chine de 1689 à 1730, soit une quarantaine d'années, représentent, à elles seules, au moins 20 à 25 000 pages manuscrites[2] !

Et cependant les archives du Ministère des Affaires étrangères ne forment qu'une partie des actes officiels russes sur cette histoire. Sans parler des documents du Sénat et du St-Synode, les pièces relatives à l'administration centrale et locale de la Sibérie, à son commerce, etc., etc., réunies jadis au « Prikaz» de la Sibérie (sorte de Chancellerie ou de Ministère de la Sibérie, 1637-1763) ont passé aux Archives du Ministère de la Justice à Moscou. Il est inutile d'insister sur l'importance de ce dépôt.

Il ne doit pas être seul cependant à conserver des papiers du XVIIe et du XVIIIe siècle relatifs à la Sibérie. Si les archives des villes sibériennes ont en grande partie disparu dans les incendies des bâtiments en bois qui les contenaient, certaines peuvent avoir été sauvées ou exister en copie, soit sur place, soit en d'autres endroits. Comment se rendre compte de ce qui reste sans un inventaire général des archives russes, qui n'existe pas, et sans une exploration personnelle de toutes les bibliothèques non seulement de St-Pétersbourg (Bibliothèque publique, Bibliothèque du Musée Asiatique, etc., etc.,) et de Moscou, mais de la Sibérie, mais de la Russie entière ?

[1] Pour la biographie de Muller et de Bantych-Kamenskii, leur rôle dans la conservation des archives et l'étude des relations russo-chinoises, voir Bibliographie.

[2] Le journal officiel de l'ambassadeur Golovin pour les années 1686-1690 renferme 2522 pages ; celui de l'ambassadeur Sava Vladislavitch pour les années 1725-1729, 2172 ; celui de son assistant, le commissaire Et. Kolytchov, chargé de la frontière, 1894, soit 6588 pages manuscrites in-8°, en trois journaux officiels seulement. L'année 1726 comprend 23 cahiers de pièces diverses, l'année 1727, 29, l'année 1728, 24, soit 76 cahiers ou liasses en trois années seulement.

Si les papiers d'Etat ne sont encore ni complètement catalogués ni, à plus forte raison, édités, que dire des documents privés? C'est eux qui seraient nécessaires au contrôle des assertions officielles. Quel intérêt ne présenteraient pas des mémoires personnels, des biographies, des comptes particuliers! Mais des documents de ce genre font à peu près défaut pour la période considérée et il est à craindre qu'on n'en découvre jamais beaucoup.

Surabondantes, dispersées, imparfaitement connues, telles se présentent les archives russes. Du côté chinois le spectacle est différent. Non que les textes manquent pour cette histoire; mais ils n'ont encore été ni tous rassemblés, ni tous traduits et critiqués. L'auteur de cet ouvrage se proposait de les aborder dans cet esprit et de les rapprocher des sources russes. Mais une très grave maladie en Extrême-Orient le contraignit à abandonner ses études sinologiques et à se borner aux seuls textes déjà traduits. Cette limitation ou cette lacune est moins fâcheuse qu'il ne semble au premier abord. Les annales chinoises se bornent, d'ordinaire, à de courtes et sèches mentions des évènements officiels les plus saillants; elles n'apporteraient aucun détail sur la partie commerciale des relations russo-chinoises; et il est bien peu probable que des mémoires privés fournissent des indications à ce sujet. Si l'on en juge par les fragments traduits de ces annales, à part quelques noms et quelques dates, leur contribution est fort restreinte. Il serait à peu près impossible de prendre une idée des causes, des phases, des résultats d'une négociation diplomatique ou commerciale sans la lumière des documents russes. Par un rare bonheur la réciproque est, une fois au moins, vraie aussi. L'ambassade chinoise chez les Tourgouthes de la basse Volga en 1712-1715 n'apparaît à travers les archives russes que par des dates et de menus faits marquant le passage des envoyés en Sibérie et en Russie d'Europe. Mais un des chefs de la mission, le Mantchou T'ou-li-tch'en, écrivit, en mantchou et en chinois, une relation détaillée de l'ambassade, et son livre eut l'honneur de quatre traductions occidentales, une en français, deux en russe, une en anglais. Par une bonne fortune singulière aussi, un Jésuite français, le P. Gerbillon, intimement mêlé aux négociations russo-chinoises de 1688-1689 en qualité d'interprète officiel des Chinois, a laissé un récit circonstancié des évènements. Ses assertions se trouvent

confirmées ou corrigées par le journal officiel de l'ambassadeur russe ; deux témoins occidentaux indépendants notent ainsi les faits jour par jour, l'un, du côté russe, avec les détails nécessaires à la justification de sa conduite, l'autre, du côté chinois, avec la précision d'un esprit scientifique. C'est l'idéal même d'informations et il est regrettable que pareille occurrence ne se soit pas renouvelée.

Archives russes la plupart manuscrites, textes chinois à peine traduits, telles sont les sources principales de cette histoire. A côté d'elles, les annales kalmoukes et mongoles exposeraient les vicissitudes des peuples dispersés entre la Russie et la Chine et qui n'ont pas laissé de jouer un rôle considérable dans la politique des deux empires. Mais il en est d'elles comme des annales chinoises: sauf un petit nombre, elles n'ont été jusqu'alors ni recueillies, ni traduites. Comme les annales chinoises aussi, et avec moins de précision qu'elles, elles dénotent une sécheresse absolue et n'apportent de renseignements utilisables qu'à force de rapprochements et d'explications du traducteur.

Ainsi cette histoire des relations russo-chinoises au XVIIIe siècle ne repose que sur une partie des archives russes officielles et sur quelques traductions du chinois et du mongol. Est-ce suffisant ?

S'il s'agit de composer une œuvre définitive, en aucune manière. Cette étude n'y prétend pas. Elle ne vise qu'à réaliser un progrès, à poser les questions avec netteté, sans pouvoir toujours les résoudre. N'eût-elle réussi qu'à montrer la complexité des problèmes, les restrictions nécessaires et les limites actuelles de nos connaissances sur plusieurs points, son rôle, semble-t-il, n'aurait pas été inutile.

Peut-être même, à se restreindre et à marquer ses bornes, un travail de ce genre gagne-t-il en solidité ce qu'il perd en étendue superficielle. C'est ainsi qu'il ne faudrait pas incriminer dès l'abord le caractère unilatéral des renseignements officiels sur lesquels il s'appuie. Pour les rapports entre les gouvernements russe et chinois, les archives d'Etat paraissent être la meilleure source, d'autant meilleure qu'en Russie et sous Pierre le Grand c'est le pouvoir central qui dirige toutes les affaires politiques. Il prétend même régir les affaires commerciales, non pas seulement par des ordonnances générales et des prescriptions minutieuses à la ma-

nière de Colbert, en France, vers la même époque, mais par une intervention directe et un trafic officiel. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant de trouver aux Archives du Ministère des Affaires étrangères des documents commerciaux se rapportant aux échanges avec la Chine et les pièces officielles semblent bien qualifiées pour rendre compte de ces opérations.

Nécessaires à l'histoire des caravanes du Trésor, utiles à la connaissance du commerce rival, les archives d'Etat empruntent une valeur spéciale à ce fait qu'en Russie l'Etat est ou veut être tout et qu'en l'espèce, marchand lui-même au détriment des particuliers, il a laissé des comptes de son négoce et des indications sur le commerce clandestin de ses concurrents.

Les relations de la Russie avec la Chine au XVIIIe siècle sont donc surtout commerciales, économiques et douanières. Mais avant qu'une paix ne vînt assurer le libre cours d'échanges réguliers entre les deux pays, il fallut l'intervention répétée de la diplomatie pour aplanir des difficultés, dissiper des malentendus, trouver des satisfactions réciproques et des moyens d'entente. Aux sièges, aux escarmouches, aux combats du début succède, vers 1689, une ère de tranquillité qui dura plus d'un siècle. La tâche de la diplomatie fut de mettre un terme aux rencontres sanglantes, de substituer la rivalité pacifique à la violence et à la force. Pourtant, l'œuvre de la diplomatie se comprendrait mal si l'on ne cherchait les motifs de son action dans les intérêts politiques et économiques de la Russie et de la Chine. Le règne de Pierre le Grand forme une période de transition entre la guerre russo-chinoise du XVIIe siècle, la paix du XVIIIe : le commerce et la diplomatie sont les deux facteurs de cette évolution qui fait l'objet de la présente étude.

TRANSCRIPTIONS

1° Transcriptions du russe en français.

Le système de transcriptions adopté dans cette Histoire est le suivant : chaque lettre russe a été reproduite par la ou les lettres latines correspondantes sans tenir compte des modifications du son dans la prononciation : c'est ce qu'on pourrait appeler la méthode de transcription visuelle. Quand la prononciation s'écarte sensiblement de l'orthographe, les deux formes ont été données, celle de la prononciation entre parenthèses : Golovin (pron. Galavine).

Les lettres spéciales sont figurées ainsi : ф = f ; х = kh ; ц = ts ; ч = tch ; ш = ch ; щ = chtch ; ѣ = yé ; ю = you ; я = ya ; ы = y ; ь = '.

Pourtant quelques exceptions ont dû être admises, soit pour se conformer à l'usage établi quand il est rationnel, soit pour ne pas dérouter le lecteur. Yakinf en transcription rigoureuse est devenu Hyacinthe ; Spafari ou Spafarii, Spathar ; Filoféï, Philothée ; le khoutoukhtou, le houtoukhtou.

On a gardé Iénisséï, Iénisséïsk (et non Eniséï, Eniséïsk) comme déjà entrés dans la langue et de transcription phonétique exacte ; et de même oukaze (oukaz). Par contre, suivant le principe ci-dessus Iakoutsk, Tioumen, Tobolsk ont été orthographiés : Yakoutsk, Tyoumen', Tobol'sk. Volga et steppe, bien entendu, sont féminins. Vasilii, Stépan ou Stéfan ont leurs équivalents français : Basile, Etienne.

On notera que nombre d'adjectifs terminés aujourd'hui en yi, ii, l'étaient autrefois en oï, que les patronymiques en itch étaient courts jadis (Ivanov, aujourd'hui Ivanovitch) ; que les prénoms, en particulier des petits fonctionnaires, se présentent dans les documents officiels sous la forme familière et quelque peu méprisante : Ivachko pour Ivan ; Grichka pour Grigorii (Grégoire), etc.

2° Transcriptions du chinois en français.

Elles sont établies suivant les règles de M. Vissière.

Vissière (A.), *Méthode de transcription française des sons chinois, adoptée par le Ministère des Affaires étrangères* in : *Bulletin du Comité de l'Asie Française*, 1902, p. 112-117, et tirage à part, Paris, 1902, in-8, 22 p.

3° Transcriptions du mongol, du kalmouk et du mantchou en français.

Aucun système n'ayant encore été élaboré, en France, sur ce point, les transcriptions de ces langues en russe ont été reproduites telles quelles du russe en français, uivant les principes de transcription du russe énoncés ci-dessus (1°).

SIGLES — ABRÉVIATIONS

A. И. = Акты историческіе собранные и изданные Археографическою Коммиссіею [Actes historiques recueillis et édités par la Commission Archéographique]. Saint-Pétersbourg, 1841-1842, 5 vol. in-4°.

A.M.A.E.M. = Archives du Ministère des Affaires étrangères à Moscou.

Bantych. = Бантышъ-Каменскій (Н.), Дипломатическое собраніе дѣлъ между Россійскимъ и Китайскимъ государствами съ 1619 по 1792 годъ [Bantych-Kamenskii (N.), Recueil des affaires diplomatiques entre les gouvernements de Russie et de Chine de 1619 à 1792]. Kazan', 1882, in-8°.

Cordier, B. S. = Cordier (H.), Bibliotheca Sinica. Dictionnaire bibliographique des ouvrages relatifs à l'empire chinois. 1re éd., Paris, 1878-1895, 3 vol. gr. in-8°; 2me éd., Paris, 1904-1908, 4 vol. gr. in-8°.

Доп. къ А. И. = Дополненія къ Актамъ Историческимъ собранныя и изданныя Археографическою Коммиссіею [Compléments aux Actes Historiques, recueillis et édités par la Commission Archéographique]. St Pétersbourg, 1845-1872, 12 vol. in-4°.

Du Halde, Description, 1735 ...1736. = Du Halde (le P. J.-B.), Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'empire de la Chine et de la Tartarie chinoise. Paris, 1735, 4 vol. in-f°; La Haye, 1736, 4 vol. in-4°.

Erd. Er. = Позднѣевъ (А.), Монгольская Лѣтопись „Эрдэнійнъ Эрихэ". Подлинный текстъ съ переводомъ и поясненіями, заключающими въ себѣ матеріалы для исторіи Халхи съ 1636 по 1736 г. [Pozdnyéev (A.), Annales mongoles : «Erdéniin Erikhé». Texte original avec traduction et explications renfermant des matériaux pour l'histoire des Khalkhas de 1636 à 1736]. St Pétersbourg, 883, in-8°.

Fischer, Sib. Ges. = Fischer (J. E.), Sibirische Geschichte von der entdekkung Sibiriens bis auf die eroberung dieses Lands durch die Russische Waffen... St. Petersburg, 1768, 2 vol. in-8°.

К. Д. = Китайскій Дворъ [Cour de Chine].

К. Дѣл. = Китайскія Дѣла [Affaires de Chine].

Лѣто. Ирк. = Лѣтопись губернского города Иркутска 1652-1781 [Annales de la capitale du gouvernement d'Irkoutsk]. **A.M.A.E.M.**

Méjov. = Межовъ (В.), Сибирская библіографія. Mejow (V.), Bibliographia Sibirica. Saint-Pétersbourg, 1891-1892, 3 vol. in-8°.

Muller, Sammlung. = Muller (G.Fr.), Eröffnung eines Vorschlages zu Verbesserung der Russischen Historie durch den Druck einer Stückweise herauszugebenden Sammlung von allerley zu den Umständen und Begebenheiten dieses Reichs gehörigen Nachrichten. St. Petersburg, 1732-1764, 9 vol. in-8° et (Supplément) Dorpat, 1816, 1 vol. in-8°.

Еж. Соч. = [Muller (G. Fr.)], Ежемѣсячныя Сочиненія къ пользѣ и увеселенію служащія [Compositions mensuelles servant à l'utilité et à l'amusement]. Saint-Pétersbourg, 1755-1757, 6 vol. in-8°; [Muller (G. Fr.)], Сочиненія и переводы къ пользѣ и увеселенію служащія [Compositions et traductions servant à l'utilité et à l'amusement]. Saint-Pétersbourg, 1758-1762, 10 vol. in-8°; [Muller (G. Fr.)], Ежемѣсячныя сочиненія и извѣстія о ученыхъ дѣлахъ [Compositions et nouvelles mensuelles sur des sujets scientifiques]. Saint-Pétersbourg, 1763-1764, 4 vol. in-8°.

Оп. д. и д. = Описаніе документовъ и дѣлъ хранящихся въ Архивѣ Святѣйшаго Правительствующаго Синода [Description des documents et affaires conservés dans les Archives du Saint-Synode Dirigeant]. Saint-Péterbourg, 1868-1901, 26 vol. in-8°.

П. С. И. = Памятники Сибирской Исторіи XVIII вѣка [Monuments de l'histoire de la Sibérie au XVIIIe siècle]. Saint-Pétersbourg, 1882-1885, 2 vol. in-8°.

П. С. З. = Полное Собраніе Законовъ Россійской Имперіи. Собраніе первое съ 1649 по 12 Дек. 1825 [Recueil complet des lois de l'Empire russe. Premier recueil de 1649 au 12/24 décembre 1825]. Saint-Pétersbourg, 40 vol. in-8°.

П. С. П. = Полное Собраніе постановленій и распоряженій по вѣдомоству Православнаго Исповѣданія Россійской Имперіи [Recueil complet des règlements et dispositions du ressort de la Confession Orthodoxe de l'Empire russe]. Saint-Pétersbourg, 1872-1905, 9 vol. in-4°.

Сборникъ. = Сборникъ договоровъ Россіи съ Китаемъ 1689-1881 г. Изданіе Министерства Иностранныхъ Дѣлъ [Recueil des traités de la Russie avec la Chine 1689-1881. Edition du Ministère des Affaires étrangères]. Saint-Pétersbourg, 1899, in-4°.

С. Г. Гр. = Собраніе Государственныхъ Грамотъ и Договоровъ хранящихся въ Государственной Коллегіи Иностранныхъ Дѣлъ [Recueil des « gramotas » (lettres) et des traités officiels conservés dans le Collège d'Etat des Affaires étrangères]. Moscou, 1813-1894, 5 vol. in-4°.

Ст. Сп. = Статейный Списокъ, statéïnyi spisok ou journal officiel d'un ambassadeur, envoyé, etc.

On notera aussi qu'à moins d'indications contraires les liasses des Archives du Ministère des Affaires étrangères à Moscou dont la date et le numéro sont seuls donnés dans cette Histoire se rapportent toujours aux Affaires de Chine. Ainsi A.M.A.E.M., 1725 n° 5, signifie : Archives du Ministère des Affaires étrangères à Moscou, Affaires de Chine de l'année 1725, n° 5.

Quand la pagination d'une pièce d'archives a été reproduite sans l'addition de r° ou v° c'est qu'il s'agit à la fois du recto et du verso de la feuille ; p. 15 r°, p. 15 v°, p. 15 = p. 15 r° et v°. Sur la pagination des archives du Ministère des Affaires étrangères voir l'Avertissement en tête de la Bibliographie.

INTRODUCTION

La rivalité de la Russie et de la Chine à la fin du XVIIe siècle.

De la fin du XVIe siècle à la fin du XVIIe, la Russie n'envoie en Chine que deux ambassades et deux missions officielles; de 1730 à 1850, deux ambassades et trois caravanes. Au contraire de 1689 à 1730 on ne compte pas moins de quatre missions ou ambassades russes, dont l'une d'une ampleur et d'une importance qui dépassent toutes les autres, une ambassade chinoise, et une douzaine de caravanes russes officielles. Pourquoi cette abondance de rapports diplomatiques et commerciaux en quarante ans? A quels résultats ont-ils abouti?

Durant tout le XVIIe siècle, la Russie s'était avancée à travers la Sibérie, jusqu'au bassin de l'Amour. Vers le milieu du siècle, semble-t-il, elle fondait en Transbaïkalie des places stables, villes ou couvents[1], et se heurtait en même temps à une puissance voisine,

[1] L'histoire de la Sibérie au XVIIe siècle est loin d'être élucidée. Muller et Bantych-Kamenskii rapportent les faits sans la moindre critique et, depuis eux, c'est-à-dire depuis le XVIIIe siècle, on ne trouve guère de travail historique cherchant à distinguer la valeur des témoignages, à les confronter et à les opposer. La plupart des assertions sur cette période restent donc hypothétiques et provisoires.

Pour la date de fondation des villes, il importe de distinguer les termes employés. Suivant qu'on applique à une même place la qualification de zimov'é (simple hivernage défensif; sur le sens de ce mot, voir: [Muller], Еж. Соч., 1764, I, p. 294 et la définition de l'Académie des Sciences de Russie dans son Atlas de 1745, Préface), ou d'ostrog = place-forte, forteresse, ou de gorod = ville, les dates peuvent varier très sensiblement.

D'après l'Information secrète de l'ambassadeur de Russie en Chine, Sava Vla-

bien différente des nomades de Sibérie occidentale ou centrale, la Chine. Elle entre aussitôt en contact avec elle à la fois par la diplomatie et par les armes. Deux ambassades partent de Moscou pour Pékin : l'une, celle de Th. Is. Baïkov y parvient le 3/13 mars 1656 et n'en repart que le 4/14 septembre de la même année [1]; une autre, dirigée par le Moldave N. G. Spathar, entre le 15/25 mai 1676 dans la capitale chinoise où elle reste jusqu'au 1/11 sep-

dislavitch, très postérieure aux événements qu'elle rapporte puisqu'elle date de 1730 (A. M. A. E. M., К. Дѣл., 1730 nº 5, ch. I, p. 16 rº) Sélenginsk remonterait à 1664 ; à 1666, suivant Spaskii (G.), Copie du plan de la terre de Sibérie... [en russe] *in :* « Vrémennik » de la Société I. d'Histoire et d'Antiquités Russes à l'Université I. de Moscou, 1849, liv. 3, p. 18-20. — Muller, (Еж. Соч., août 1757, p. 122 sqq.) et Fischer (Sib. Ges., t. II, liv. V, ch. 5, p. 853) assurent que Nertchinsk fut fondée en 1658; en 1654, puis en 1658, disent les Annales d'Irkoutsk (Лѣто. Ирк., p. 1). — L'incertitude est plus grande encore pour Albazin. Muller et Fischer ss contentent d'indiquer que le nom vient d'un prince indigène (Еж. Соч., juillet 1757, p. 20-21 ou Sammlung, II, p. 293 sqq ; Fischer, Sib. Ges., t. II, liv. V, ch. 4, p. 798-799). Bantych reproduisant, sans l'indiquer, l'Information secrète de Sava Vladislavitch (ch. I, p. 13) affirme que le voévode Ath. Pachkov partit d'Iénisséïsk et fonda Nertchinsk et Albazin. Klaproth, toujours si précis, néglige de nous apprendre de quel document il a tiré sa traduction d'un texte chinois où la fondation d'Yaksa (Albazin) est reportée à 1645 environ. (Klaproth (J.), Mémoires relatifs à l'Asie. Paris, t. I, 1824, in-8º, p. 93-94.)

Au sujet de l'établissement de couvents en Transbaïkalie on trouvera quelques détails — d'ailleurs très sujets à caution — *in* : Mélétii (l'évêque), L'orthodoxie... en Daourie (Transbaïkalie), en Mongolie et en Chine au XVIIe et au XVIIIe siècle [en russe]. Ryazan', 1901, in-8º.

[1] Théodore Isakovitch Baïkov reçut des instructions datées du 2/12 février 1654 et une lettre officielle (gramota) à l'empereur de Chine du 11/21 février; celle-ci ne marquait qu'un désir de relations amicales. Les instructions enjoignaient de ne remettre la gramota qu'à l'empereur lui-même, de se refuser à toute génuflexion humiliante, de s'informer des voies de pénétration et du commerce en Chine et, secrètement, des forces militaires de l'empire. Simple « courrier » illettré, Baïkov, de Tobol'sk aurait envoyé le Boukhariote Setkoul Ablin annoncer son arrivée à Pékin. Lui-même dut suivre la voie de l'Irtych, aborder la Chine par le Kan-sou et Koukou-khoto. Le refus de communiquer la gramota aux ministres de l'empereur et de se prêter au cérémonial chinois (le k'o-téou ou action de frapper la terre du front neuf fois devant l'empereur) fit échouer toute l'affaire. Baïkov était de retour à Tobol'sk le 31 juillet/10 août 1657, à Moscou le 19/29 juillet 1658. A. M. A. E. M., K. D., I, p. 51, sqq, d'après Bantych, p. 8-11 (texte de la gramota, *ibid.*, p. 333-335); Muller, Еж. Соч., juillet 1755, p. 15-57, ou Sammlung, IV, [1760], p. 473-548, et Fischer, Sib. Ges., t. II, liv. IV, ch. 7, § 16, pp. 719-720 donnent pour sources : Nieuhof (J.), Legatio Batavitica ad Magnum Tartariae Chamum Sungteium... Per Joannem Nieuhovium... Latinitate donata Per... Georgium Hornium. Amstelodami, 1668, in-fº ; Witsen (N.), Noord en Oost Tartarye... Amsterdam, 1692, in-fº ; Recueil de Voyages au Nord. Amsterdam, t. IV, 1718, in-12, p. 156-164.

Sur les dates juliennes et grégoriennes, voir ci-après, ch. I, p. 35, n. 1.

tembre 1676[1]. Dans les vingt années qui séparent l'ambassade de Baïkov de celle de Spathar, deux missions officielles auraient encore été adressées en Chine : Iv. Perfil'ev, « syn boyarskii » de Tara, et le Boukhariote Setkoul Ablin quittèrent Moscou avec une lettre à l'empereur de Chine datée du 10/20 mars 1658 et ils n'y

[1] Nicolas Gavrilovitch Spathar (Spafar, Spafarii, en russe), représentant de l'hospodar de Moldavie à la Cour du roi de Suède, Charles XI, en 1669, puis traducteur de latin, de grec et de moldo-valaque au « Prikaz » des Ambassades (sur cette Administration voir ci-après ch. I, page 33, n. 3) à Moscou le 14/24 décembre 1671, fut adressé à l'empereur de Chine comme « envoyé » et, au besoin, comme « ambassadeur ». Ses instructions semblent datées du 13/23 janvier 1675 (Bantych dit juillet, qui doit être une erreur matérielle, Spathar, en juillet 1675, se trouvant déjà à Iénisséïsk), la gramota qu'il emportait, du 28 février/10 mars 1675. Les unes et l'autre parlent de lettres de la Chine à la Russie, en chinois, incomprises, faute de traducteur. Spathar était chargé de reconnaître avec soin les voies fluviales de pénétration en Chine, Ob' et Irtych ou Sélenga, d'attirer en Russie soit un ambassadeur de la Chine avec des pierres et des métaux précieux, des étoffes qui seraient échangées contre marchandises du Trésor, soit des marchands, et aussi, d'assurer la Chine des desseins pacifiques et commerciaux du tsar.

Il partit de Moscou le 4/14 mars 1675 accompagné de deux secrétaires (podyatchié) du Prikaz des Ambassades, Nicolas Vényoukov, Ivan Favorov, compléta sa suite et ses marchandises à Tobol'sk, gagna Pékin par Nertchinsk et la Mantchourie. Il fut reçu par le président du Li-fan yuan et le P. Verbiest. (Le Li-fan yuan est un ministère chinois chargé jusqu'au XIXe siècle des affaires mongoles et russes, et, de nos jours, des affaires mongoles et tibétaines ; voir Mayers (W. Fr.), The chinese government. Shangaï and London, 1878, in-8o, p. 22, no 183). Admis plusieurs fois à l'audience impériale (5/15 juin, 15/25 juin, 8/18 juillet, 25 août/4 septembre 1676), sa gramota resta cependant sans réponse, son trafic à Pékin fut entravé et sa mission n'eut pas le succès espéré. Les Chinois en donnèrent pour raisons le refus de se prêter au cérémonial de la Cour et les désordres des Russes dans le bassin de l'Amour. Au départ, le P. Verbiest lui remit une lettre pour le tsar où, faute d'une grammaire chinoise en latin qu'il n'avait pas encore achevée, il le priait d'accepter son traité d'anatomie. Par la même route qu'à l'aller, Spathar revint à Moscou le 5/15 janvier 1678. D'après Bantych, qui cite en gros A. M. A. E. M., K. D., III, IV, V, et, pour les instructions, K. D., III, p. 169-233 ; Bantych, p. 23-36.

On trouvera des détails sur la carrière de Spathar *in* : Арсеньевъ (Ю.), Новыя данныя о службѣ Николая Спафарія въ Россіи 1671-1708 [Arsén'ev (G.), Données nouvelles sur les fonctions de Nicolas Spathar en Russie, 1671-1708]. Moscou, 1900, in-4o, 63 p.

Le P. Ferdinand Verbiest naquit à Pitthem, près de Courtrai, le 9 octobre 1623 et mourut à Pékin le 27 ou le 29 janvier 1688. En Chine dès 1659, ses connaissances en mathématiques et en astronomie le firent choisir par l'empereur K'ang-hi (1662-1722) pour maître en ces sciences. K'ang-hi lui confia l'établissement de l'observatoire de Pékin et la fonte de canons ; il le combla de marques d'honneur jusqu'au jour de son enterrement solennel (11 mars 1688). Voir : Bouvet (le P. J.), Portrait historique de l'Empereur de la Chine, présenté au Roy. Paris, 1697, in-12, 264 p. ; Le Comte (le P. L.), Nouveaux Mémoires sur l'état présent de la Chine. 2e éd., Paris, 1697, in-12, t. I, lettre II, p. 58-92, passim, t. II, lettre XIII,

revinrent que le 1/11 novembre 1662[1]; Setkoul Ablin serait retourné seul en Chine entre 1668 et 1672[2]. Chargés de nouer avec la Chine des relations pacifiques et commerciales, ces premiers agents diplomatiques de la Russie échouèrent[3]. C'est que les Chinois, mécontents des envoyés eux-mêmes, étaient irrités des luttes continuelles et des rencontres sanglantes dans le bassin de l'Amour. Des Cosaques et des aventuriers avaient fondé Albazin sur l'Amour; Et. Khabarov, un de leurs chefs, en descendant le fleuve, aurait été arrêté au confluent de l'Amour et du Chingal et obligé de livrer bataille

p. 328-329 et p. 335-340; Du Halde, Description, 1736, t. II, p. 56-58, t. IV, p. 182-184; Sommervogel (C.), Bibliothèque de la Compagnie de Jésus. Bruxelles et Paris 1890-1900, 9 vol. in-4°; Cordier (H.), L'imprimerie sino-européenne en Chine *in:* Publications de l'Ecole des Langues Orientales Vivantes, t. III, 5e série, 1901, in-8°, et tir. à part, Paris, 1901, in-8°.

C'est le P. Verbiest qui aurait suggéré au pape l'idée de faire passer par la Russie et la Sibérie les missionnaires envoyés en Chine et qui aurait ainsi provoqué la tentative des PP. Avril et Barnabé en 1686 (voir ci-après ch. VIII, p. 173). Arsén'ev (G.), *op. cit.*, p. 27, note 1 (texte de la traduction russe de la lettre en latin du P. Verbiest au tsar, *ibid.*, p. 45-48, d'après K. D., III, p. 453-458).

Suivant M. Florinskii, qui a édité le livre de Bantych-Kamenskii (N.), Recueil diplomatique..., le P. Avril aurait mis à profit les manuscrits de Spathar pour son ouvrage: « Voyage en divers états d'Europe et d'Asie » qui parut à Paris en 1692, et pour la carte qui l'accompagne. Bantych, p. 520-531.

[1] La lettre russe se bornait à répéter le désir de relations diplomatiques et commerciales; au retour, Perfil'ev et Ablin rapportèrent une lettre en chinois qui, faute de traducteur de chinois à Moscou, fut ensuite remise à Spathar pour la donner aux Jésuites de Pékin. Ce sont les seuls renseignements fournis sur cette expédition par les archives du Ministère des Affaires étrangères d'après Bantych, p. 12-14, qui cite K. D., II, III et IV comme sources.

« Syn boyarskii » m. à m. fils de boyars. On appelait ainsi une sorte de petite noblesse en Sibérie ou plutôt les cadets de noblesse. Voir: Muller, Sammlung, III, 262 et VI, 203, note; Котошихинъ (Гр.), О Россіи въ царствованіе Алексія Михайловича (изд. И. Археограф. Комм.) [Kotochikhin (Gr.), Sur la Russie sous le règne d'Alexis Mikhaïlovitch (éd. de la Commission I. d'Archéographie)]. Saint-Pétersbourg, 1840, in 8°, ch. II; cf. de Sabir (C.), Le fleuve Amour. Paris, 1861, in-4°, p. 13, note.

[2] Bantych, p. 12-14.

[3] Il importe de distinguer avec soin les titres des représentants diplomatiques de la Russie. Les uns sont de simples courriers « gonets, plur. gontsy »; au-dessus viennent les « envoyés » « poslannik (i) », parfois chargés de missions importantes, mais inférieurs aux ambassadeurs proprement dits « posol, plur. posly ». Cf. Strahlenberg (Ph. Joh. von), Das Nord- und Ostliche Theil von Europa und Asia. Stockholm, 1730, in-4°, ch. XIII, p. 311.

Baïkov, Perfil'ev et Ablin n'étaient que des « courriers »; Spathar « envoyé ». Comme on le verra, dans toute la période considérée dans cette étude, de 1689 à 1730, il n'y eut que deux « ambassadeurs » qui, munis de pleins pouvoirs, signèrent chacun un traité avec la Chine.

(24 mars/3 avril 1652) ; un autre, O. Stépanov, assiégé dans le fort de Kamarovskoï (13/23 mars 1655), serait tombé entre les mains des Chinois le 30 juin/10 juillet 1658[1]. Deux faits vinrent accroître l'exaspération des Chinois : la conversion d'un de leurs sujets et la reconstruction d'Albazin. Vers 1667-1670, un prince toungouse, Gantimour, s'enfuit auprès des Russes avec sa famille et tous ses gens ; les Russes le baptisèrent et refusèrent de le rendre[2]. Les Chinois se vengèrent sur les Russes d'Albazin : assiégée dès le 10/20 août 1683, la place était prise le 12/22 juin 1685 ; évacuée par ses défenseurs, avec Alexis Tolbouzin à leur tête, elle ne tardait pas à être relevée. Quelques troupes fraîches commandées par un gentilhomme polonais ou allemand, Ath. Béïton, revenaient, le 27 août/6 septembre 1685, édifier une Nouvelle Albazin en terre et en bois qui commençait à s'élever au printemps de 1686. Le

[1] Plus encore que les dates de fondation des villes sibériennes et les premiers rapports de la Russie avec la Chine au XVIIe siècle, ces rencontres appelleraient une rigoureuse critique historique. Les récits des historiens Muller et Fischer sont remplis d'invraisemblances et ils ne s'accordent même pas toujours entre eux. Voir : [Muller], Еж. Соч., juillet 1757, p. 3-39 ; août, p. 99-130 : Исторія о странахъ при рѣкѣ Амурѣ лежащихъ [Histoire des contrées situées près du fleuve Amour] ou Sammlung, II, [1758], p. 293-448 : Geschichte der Gegenden an dem Flusse Amur...; Fischer, Sib. Ges., t. II, liv. V, ch. 3, p. 778-794 ; ch. 4, p. 795-823 ; ch. 5, p. 826-861.

[2] Pas plus que les autres faits des relations de la Russie avec la Chine au XVIIe s., l'histoire de Gantimour n'échappe aux obscurités et aux incertitudes. La première difficulté est de préciser la date de la fuite ou du baptême. Bantych (p. 14 sqq.), qui se contredit lui même, donne 1634, sur la foi d'un document du 30 décembre 1710/11 janvier 1711 qu'il indique avec bien peu de précision (« gramota à la Sibérie ») et, quelques pages plus loin, 1667. Une remarque des Compléments aux Actes Historiques (Доп. къ А. И., Примѣчанія, p. 481) avance 1684. Mais Slovtsov (Словцовъ (П.), Историческое Обозрѣніе Сибири [Slovtsov (P.), Aperçu historique de la Sibérie]. Moscou, 1838-1844, 2 vol. in 8°, t. I, p. 183-184, p. 239 note, p. 240 note) qui, pour une fois, cite ses sources (les archives d'Irkoutsk, triées par S. S. Chtchoukin ; encore ne dit-il pas où se trouvent ces extraits) assure que Gantimour vint de Naoun (Tsitsikar) à Nertchinsk avant 1670 (le 1667 de Bantych qui cite Кит. Посол. = K. D. ?, III, p. 270, s'accorderait assez bien avec la date des documents d'Irkoutsk ; 1634 serait-il une faute d'impression pour 1684 ? La pièce sur laquelle s'appuie Bantych est précisée par Slovtsov : c'était un oukaze au voévode de Nertchinsk, Katchanov, lui ordonnant de gratifier le Prince Larion, fils de Paul, Gantimour.)

Gantimour aurait été baptisé sous le nom de Pierre. En passant à Nertchinsk en décembre 1676, Spathar lui aurait promis de ne pas le livrer à la Chine. K. D., IV, 55 d'après Bantych, p. 15, note 1 ; les instructions à l'ambassadeur Golovin qui sont de décembre 1685 ou de janvier 1686 (v. chapitre I) parlent de lui comme d'un homme déjà mort. K. D., IX, 64 v°, 65 v°, 66 r°, 251 r°, 260 v°-262, 373, 677 r°.

7/17 juillet 1686, les Chinois accouraient assiéger la place, tuaient Tolbouzin le 15/25 juillet et maintenaient un investissement rigoureux[1].

Cependant, ni la Chine ni la Russie ne voulaient la guerre. Aux tentatives diplomatiques de la Russie répondent de nombreuses lettres de la Chine restées sans effet et pour cause : ou bien elles ne parvenaient point à destination, ou bien elle n'atteignaient la Cour de Moscou qu'avec plusieurs années de retard[2]. Du moins le

[1] Les événements relatifs à Albazin se trouvent assez imparfaitement rapportés par Muller, Sammlung, I, p. 315-326 et 495-515 d'après Witsen (N.), Noord en Oost Tartarye... Amsterdam, 1692, in f° (les dates doivent être avancées d'une année; les noms corrigés: Winukow = Vényoukov ; Taforow = Favorov, etc.). Au contraire le récit dans Sammlung, II, p. 293-448 et mieux Еж. Соч., septembre 1757, p. 195-227, fondé sur des archives locales, paraît exact, mais les sources ne sont pas citées en détail. Bantych, p. 36-40, 43 n'indique pas ou très peu ses références. Voir les documents publiés *in* : Полевой (Н.), Русская библіотека [Polévoï (N.), Bibliothèque russe]. Moscou, 1833, in-8°, p. 3-10 (extraits des archives d'Albazin) et Доп. къ А. И., X, n° 67 XIII [XII], XIV [XIII], p. 241-242 et XVIII [XVII], XIX, p. 257-260 (copie des archives de Nertchinsk); *ibid.*, XII, n° 12 I–V, p. 107-114 (copie des archives d'Iénisséïsk). Parmi les documents manuscrits, voir : A. M. A. E. M., K. D., X, 26-32 v°, 43, 51-52, 66 r°, 68, 83 r° à 97 v° ; K. D., IX, 201 v°, 202, 221-222 v° (correspondance de l'ambassadeur Golovin avec le voévode de Nertchinsk, Iv. Vlasov) et aux mêmes archives, la traduction de la Gazette de Pékin où la mort de Tolbouzin est rapportée au 12 de la VIe lune de la 25e année de K'ang-hi ou 31 juillet 1686.

Sur la correspondance des dates chinoises avec le calendrier grégorien voir ci-après, ch. I, p. 23 n. 3.

[2] Les témoignages russes et chinois concordent sur le fait de nombreuses lettres de la Chine, au XVIIe siècle, restées sans réponse (Du côté chinois voir la traduction de la Gazette de Pékin et les traductions de M. Parker citées ci-dessous, ch. I, Sources). Mais il importe, parmi les assertions des Russes, de distinguer leur valeur.

Bantych (p. 6, note 5, p. 7) cite, d'après le recueil K. D., III, p. 330-332, la traduction russe de deux lettres en chinois qui dateraient de 1619 et de 1649. L'empereur de Chine Valli (Wan-li? 1572-1619) dans l'une, son fils « Djou-khandi » dans l'autre déclaraient au tsar qu'ils étaient prêts à entrer en relations commerciales directes avec lui ! Les dates étaient fournies par l'indication que ces lettres avaient été écrites 56 et 26 ans avant le moment où un soldat de Tobol'sk les traduisit pour Spathar le 15/25 avril 1675 ! Sur l'authenticité de pareilles missives il est inutile même de discuter.

Suivant Bantych encore, Perfil'ev et Ablin auraient rapporté en 1662 une lettre en chinois ; puis, toujours d'après Bantych, qui cette fois donne une référence précise (K. D., III, 273-304), le gouverneur de Nertchinsk, D. Archinskii, aurait envoyé, le 19/29 avril 1670, par la Mantchourie, à Pékin, Ignace Milovanov, Antoine Filev, Grégoire Kobyakov qui revinrent le 11/21 août avec une lettre datée du 13e jour de la Ve lune de la 9e année de K'ang-hi ou 29 juin 1670. On a vu que les instructions et la gramota remises à Spathar en 1675 parlaient de lettres de la Chine restées incomprises, faute de traducteur de chinois. Les Jésuites durent en donner le sens à Spathar en 1676, puisqu'à son retour la Cour de Russie ap-

fait de leur envoi montrait-il un désir d'accommodement et d'entente. C'est qu'à la fin du XVIIe siècle la Russie et la Chine avaient besoin d'une paix mutuelle; mais si les intérêts de la Russie en Extrême-Orient s'accordaient avec ceux de la Chine pour aboutir aux mêmes solutions pacifiques, les raisons s'en trouvaient si différentes qu'il importe de les examiner tour à tour.

Dès le début de ses relations avec la Chine, la Russie laisse voir ce qu'elle entend tirer d'un rapprochement avec sa voisine. Les instructions à Spathar, mieux connues que celle de Baïkov, sont très nettes : la paix n'est qu'un moyen ; le but, c'est le commerce. La Russie considère la Chine comme un marché d'avenir. Le pays passe pour produire de l'or, de l'argent, des étoffes précieuses. La Sibérie donne des fourrures en abondance que le « yasak » ou tribut des peuples soumis livre gratuites à la Cour. Quel profit à tirer de l'échange des fourrures contre les marchandises de Chine ! Le Trésor russe, que les agrandissements d'une administration qui se transforme, puis les guerres en Occident épuisent sans cesse, a le plus grand besoin de l'or et de l'argent chinois ; que les deux gouvernements s'entendent, et le trafic mutuel assuré ne manquera pas de rapporter de gros bénéfices à la Russie. Pour que le calcul soit

prit que l'empereur s'y plaignait des Russes du bassin de l'Amour et réclamait Gantimour.

Deux documents, à vrai dire incomplets, obscurs, et pas entièrement identiques, parlent d'une lettre de l'empereur de Chine au gouverneur d'Albazin en 1683. Aux archives du Ministère des Affaires étrangères à Moscou, le recueil K. D., VII, p. 55-58 reproduit entre autres (v. ci-après ch. I, p. 33, n. 3) une lettre datée du « 9 octobre de la 22e année »; une communication d'Iv. Vlasov, alors voévode d'Irkoutsk, à son collègue d'Yakoutsk, après le 14/24 janvier 1684, mentionne une lettre analogue du « 19 octobre de la 22e année » en triple exemplaire, un en chinois, un en mongol, un en russe; Vlasov la tenait de Nertchinsk qui l'avait reçue d'Albazin. (Copie - pas très correcte - par l'ex-instituteur de l'école d'ouyézde d'Yakoutsk, M. Raïskii, *in :* Доп. къ А. И., X, n° 67 v, p. 237-240. Malheureusement à la défiance qu'inspirent ces sources s'ajoute l'impossibilité d'une date chinoise sous la forme ci-dessus.

Enfin l'envoi d'une lettre du général chinois commandant l'armée qui investissait Albazin, au défenseur de la place, Alexis Tolbouzin, le 11/21 juin 1685, paraît établi par la concordance de plusieurs témoignages indépendants : archives d'Albazin *in:* Polévoï, *op. cit.*, p. 10 ; archives d'Iénisséïsk *in:* Доп. къ А. И., XII, n° 12 III, p. 109 ; communication de Tolbouzin au voévode de Nertchinsk, Iv. Vlasov, reçue le 22 juin/2 juillet 1685 *in:* A. M. A. E. M., K. D., VII, p. 18-34 v° ; A. M. A. E. M., traduction de la Gazette de Pékin (lettre de Lantan' à Alexis [Tolbouzin] du 20 de la Ve lune de la 24e année de K'ang-hi ou 21 juin 1685).

Quant à des lettres de la Chine écrites en 1686 qui arrivèrent à Moscou en 1690, voir ci-après, ch. I, p. 39, n. 3.

juste, il faut que les lingots et les espèces soient réservés à l'Etat. C'est donc l'Etat qui, seul, doit diriger les opérations commerciales et leur faire rendre tout ce qu'on attend d'elles. Mais si le commerce des fourrures en Chine est fort avantageux, bien des gens voudront y participer. Les particuliers cèderont-ils leurs droits à l'Etat? L'Etat laissera-t-il les marchands détourner à leur profit les espèces métalliques et tout le gain? S'il intervient dans les transactions, ne risque-t-il pas de les contrarier et de les ruiner? Et comment ne pas les surveiller puisque la concurrence lui fait tort? Si l'Etat se charge seul du trafic russo-chinois, de quelle manière administrera-t-il ses affaires? Abandonnera-t-il ses privilèges à des fermiers et sous quelles conditions? Fera-t-il exploiter le monopole de la couronne par ses propres agents? Quel contrôle efficace pourra-t-il exercer sur ses représentants partis au loin et soumis aux tentations d'une fraude lucrative? Attiré par l'appât de fructueux échanges avec la Chine, le gouvernement russe se pose en marchand officiel : c'est du même coup s'offrir aux risques d'une entreprise commerciale où l'Etat aura tout à redouter des particuliers, fonctionnaires ou rivaux économiques.

Menacé par la concurrence intérieure, le commerce officiel ne laissera pas de subir en outre les contre-coups de la politique extérieure. La Chine considère ses relations avec les Barbares du Nord d'un tout autre point de vue que la Russie. Ce n'est pas le commerce, affaire des particuliers, qui l'intéresse, mais la politique. La tradition séculaire de l'Empire du Milieu est de garantir les frontières de la Chine propre par une ceinture de peuples tributaires. A la fin du XVIIe siècle, entre la Russie et la Chine s'échelonnent trois peuplades principales : à l'ouest, aux embouchures de la Volga et sur le cours de l'Oural, les Tourgouthes ; aux sources de l'Ob' et de l'Iénisséï, les Kalmouks ou Eleuthes ; en Transbaïkalie, les Mongols. Les Tourgouthes, apparentés aux Kalmouks, établis d'abord en Dzoungarie, ont émigré vers le milieu du XVIIe siècle sur la basse Volga ; à la fin du siècle, leur chef, Ayouki, s'est élevé au rang de maître suprême de toutes les tribus qui errent aux environs d'Astrakan' et sur l'Oural. La Russie essaie de le retenir dans une vassalité dont plusieurs traités successifs montrent le caractère illusoire. A l'autre extrémité de la Sibérie, les Mongols, dans une diète tenue en 1686 à

Khouryen'-Bel'tchir, se sentant trop faibles, isolés, ont décidé de se donner à la Chine. Leur situation devient en effet plus précaire à mesure que s'avancent vers l'est les Kalmouks. Guerriers, menés par des chefs ambitieux, placés dans un pays qui commande les voies d'accès de la Sibérie par le sud comme celles de la Chine par l'ouest, les Eleuthes aspirent à l'hégémonie de toute l'Asie centrale. Dès la fin du XVIIe siècle ils soumettent les Boukhariotes du Turkestan dont ils font leurs agents diplomatiques et commerciaux ; ils se posent en protecteurs du Tibet dont ils défendent le Bouddhisme lamaïque contre la secte jaune des Chinois. Des différents peuples qui séparent la Russie de la Chine, ce sont, en réalité, les seuls menaçants pour l'un et l'autre empire.

La Chine le comprend et va travailler de toutes ses forces à les isoler, pour mieux les accabler. Puisque les Mongols se sont rangés d'eux-mêmes sous la suzeraineté de la Chine, reste à rendre cette dépendance indissoluble. Les Tourgouthes seront-ils plus insensibles que les Mongols à l'appel de leurs coreligionnaires chinois? Des rivalités entre les chefs tourgouthes et kalmouks les dressent en adversaires des Eleuthes. Des froissements inévitables entre Asiatiques et Occidentaux, entre nomades bouddhistes et Russes orthodoxes ne suffiront-ils pas à les éloigner de la Russie? De ce côté, la tâche de la diplomatie chinoise paraît facilitée par les circonstances : il ne faudra que savoir en profiter.

Opposé aux Mongols comme aux Tourgouthes, l'Eleuthe ne peut trouver d'appui qu'auprès de la Russie. Semblable éventualité est redoutable. Il faut, à tout prix, empêcher la jonction de deux adversaires dont les forces réunies suffiraient à rompre l'équilibre au détriment de la Chine. Dès la fin du XVIIe siècle, les Kalmouks, en subtils Asiatiques, s'avisent du rôle que jouerait une telle alliance, en font courir le bruit et la sollicitent. Mais la Russie ne voit en eux que des nomades pareils à d'autres qu'elle s'est attachés par des traités et toujours elle ne songe qu'aux intérêts de son commerce. Elle accueillera donc les Boukhariotes, représentants des Kalmouks, favorisera leur négoce et demandera seulement aux Kalmouks mêmes des promesses diplomatiques de soumission.

Les relations des Russes avec les Eleuthes ne pouvaient demeurer inaperçues à la vigilance attentive de la Chine. Des hosti-

lités entre les uns et les autres n'auraient pas été pour lui déplaire et elle chercha peut-être un moyen de les provoquer; la stricte neutralité de la Russie était du moins la condition indispensable de l'amitié chinoise; le plus léger bruit d'ambassades réciproques et d'entente devait amener la transformation immédiate des bonnes dispositions de la Chine en une violente irritation. Contre la Russie, la Chine disposait d'une arme qui touchait l'adversaire au point sensible, le retrait du privilège commercial. Le mécontentement politique se traduit aussitôt par des entraves au trafic des Russes, la colère, par une rupture complète des relations économiques. Mais la Chine ne pouvait mener de front une lutte opiniâtre contre les Eleuthes et des hostilités envers la Russie. Force était donc de désarmer un des deux adversaires pour se tourner contre l'autre. Si la Russie désirait la paix avec la Chine dans l'intérêt de son commerce, la Chine n'avait pas moins besoin d'un accord avec la Russie dans l'intérêt de sa politique en Asie centrale.

Malgré la conformité des aspirations russes et chinoises, l'entente ne put s'établir dès les premières rencontres. Il fallut près d'un demi-siècle pour compléter un premier traité de paix par un autre plus général. C'est qu'à la fin du XVIIe siècle la Russie et la Chine n'avaient pas encore appris à se connaître. La Russie regardait les Chinois comme des peuples à demi-sauvages, appelant l'empereur de Chine le « khan » et lui décernant le simple titre de « Hauteur » au lieu d'« Altesse » ; la Chine prétendait à la suzeraineté sur ces Barbares du Nord comme sur les autres. Mal informées l'une de l'autre, la Russie et la Chine ignoraient même leur propre étendue et leurs domaines respectifs. Pour la Sibérie, la Russie ne disposait que de plans rudimentaires et très inexacts. La carte de l'Empire chinois n'était pas encore levée. Dans ces conditions, comment fixer d'autre frontière que les points situés au voisinage immédiat de quelque place connue ? Ce fut l'œuvre du temps d'amener la Chine d'abord, puis la Russie à dresser des cartes scientifiques de toutes leurs possessions. Si la diplomatie servit la science en forçant les deux empires à de rigoureuses levées topographiques, la connaissance des deux pays n'était pas moins utile à la diplomatie pour arriver à une juste appréciation réciproque et à un partage équitable.

La condition même d'un accord était de pouvoir échanger ses

idées et de discuter. Or, à la fin du XVIIe siècle, les Russes ne savaient ni le mantchou, ni le chinois, et les Chinois n'entendaient point le russe. Quelle langue adopter pour la correspondance officielle et pour les conférences diplomatiques? Le mongol, familier aux Chinois, et facilité aux Russes par leur contact avec les Bouryates de Transbaïkalie semblait indiqué : mais soit ignorance des Russes, soit effet des intrigues des Jésuites, le latin lui fut préféré. Du même coup les Jésuites prennent, entre les deux cours, le rôle d'interprètes indispensables, de dépositaires des secrets d'Etat. La Chine les emploiera par nécessité ; la Russie essaiera de se les concilier : ne pourraient-ils se laisser gagner par la ressemblance, sinon par l'identité des croyances, être séduits par la perspective du libre passage de leur correspondance et de leurs personnes à travers la Sibérie qu'à la fin du XVIIe siècle ils sollicitent de la Russie? Leur situation ne laisse pas d'être délicate. Tolérés, mais jalousés à la Cour de Pékin, le moindre soupçon, la moindre imprudence leur coûterait la vie; d'autre part, ils ne peuvent méconnaître les services que leur rendrait le gouvernement russe en leur ouvrant la Sibérie. Comment arriveront-ils à concilier les intérêts de leur Compagnie avec ceux de deux puissances rivales, également portées à les persécuter, mais également obligées à rechercher leur concours? Leur influence, le prix de leur aide, l'efficacité même de leur action soumise aux revirements des empereurs de Chine, tout poussait la Russie à se passer de leur médiation. Mais la formation de bons interprètes directs fut une tâche si malaisée qu'un demi-siècle y suffit à peine.

Ainsi, l'histoire des relations de la Russie avec la Chine sous Pierre le Grand est en réalité l'histoire du commerce russe en Extrême-Orient et des effets de la politique chinoise sur ces relations économiques. La concurrence entre l'état russe, qui prétend au monopole exclusif, et les particuliers se double d'une lutte d'influence russo-chinoise auprès des peuples nomades voisins. Si la Russie subordonne tout aux intérêts de son commerce, la Chine vise surtout à la domination en Asie. Les actions et réactions de ces deux facteurs, le commerce russe, la politique chinoise, se trouvent embarrassés par la présence d'intermédiaires variés : les particuliers pour le commerce, les Kalmouks en politique, les Jésuites en diplomatie. La Russie et la Chine parvinrent-elles à se

délivrer de ces intermédiaires? Ou bien ceux-ci réussirent-ils à maintenir leur indépendance et leur autorité? Quelles solutions les deux puissances donnèrent-elles aux questions politiques, commerciales, diplomatiques et religieuses qui les divisaient à la fin du XVIIe siècle? C'est ce que montre l'étude des quarante années qui séparent le traité de Nertchinsk en 1689 du traité de Kyakhta en 1728.

CHAPITRE I

L'ambassade de Théodore Aléxyéévitch Golovin[1]. (1686-1689)

---

1. Sources russes.

A. — Manuscrits.

A. M. A. E. M., K. D., VII, VIII, IX, X, XI, XII, XIII; Китай, Столпцы св. 1, nº 2; voir en particulier K. D., X, qui est le journal officiel de Golovin.

La carte du traité de Nertchinsk se trouve : A. M. A. E. M., карта по Иркутской губерніи [carte du « gouvernement » d'Irkoutsk], nº 12 b.

B. — Imprimés.

A. И., V, nº 114 I, II, III, nº 175; Доп. къ А. И., X, nº 67, nº 75, nº 80; XI, nº 21, nº 100; XII, nºs 2, 4, 8, 12, 16. (Copies des archives de Verkhotour'é, de Tobol'sk, d'Iénisséïsk et de Nertchinsk.)

Полевой (Н.), Русская Вивліоѳика [Polévoï (N.), Bibliothèque russe]. Moscou, 1833, in-8º. (Copies des archives d'Albazin.)

[Muller (G. Fr.), Еж. Соч., 1757, avril, p. 305-321, septembre, p. 210-227, octobre, p. 291-328; Sammlung, I, 315-326, 495-515; II, 293-448 (récit fait d'après des archives locales de Sibérie qui ne sont ni citées avec précision, ni reproduites).

П. С. З., III, nºs 1329, 1336, 1346.

С. Г. Гр., IV, nºs 197, 208.

Bantych, p. 335-341, 418-420 (textes officiels) et 49-66 (récit).

Сборникъ, p. 1-10.

Voir aussi les ouvrages généraux de Solov'ev (S.), Histoire de la Russie. Moscou, 5e éd., 1864-1879, 29 vol. in-8º, t. XIV-XVIII; — Slovtsov (P.), Aperçu historique de la Sibérie, *ibid.*, 1838-1844, 2 vol. in-8º, t. I; — Andriévitch (B.), Histoire de la Sibérie. Saint-Pétersbourg, 1889, 2 vol. in-8º, t. I.

[1] Prononcez : Galavine.

2. Traductions du chinois et du mantchou.

A. M. A. E. M., 1682-1689. Переводъ съ китайского журнала = Traduction de la Gazette chinoise [de Pékin] [par Léontiev (Alexis).]

Des fragments d'une chronique mantchoue en 5 parties et 48 livres datée de la 48e année de K'ang-hi ou 1709 (Bee - dailame - bargi - amargi - babé - netsikhiéme - tokto - boukha - bodokhoni - bitké = Sage Providence par laquelle Sa Majesté en personne pacifia par les armes les peuples occidentaux et septentrionaux) ont été traduits par H. Rossokhin *in :* A. M. A. E. M., Порт. Миллера, О Китаѣ [Portefeuilles Muller, Sur la Chine] 349, I, nº 14.

Des fragments de la géographie chinoise Ta Ts'ing yi t'ong che ont été traduits (par le même?) *ibid., id.,* 349, II, nº 14.

Klaproth (J.), Mémoires relatifs à l'Asie. Paris, 1824-1828, 3 vol. in-8º, a donné au t. I, p. 85-115, la traduction d'un ouvrage chinois dont il ne cite pas le titre.

Vasiliev (B.) *in:* Zapiski de la Société I. R. de Géographie, liv. XII, 1857, p. 79-109, a traduit en russe une biographie chinoise du commencement du XVIIIe s. qu'il cite sans références précises; De Sabir (C.), Le Fleuve Amoûr. Paris, 1861, in-4º, p. 27-34, a traduit en français la traduction russe.

Deux biographies intéressantes, celles de 佟國綱 T'ong Kouo-kang et de 費揚古 Fei Yang-kou ont été traduites du 國朝先企事略 Kouo tch'ao sien tcheng che lio par le Rev. Hurst : Hurst (W.), Notices of eminent statesmen of the present dynasty, *in* : China Review, IX, 3, 168 et IX, 3, 172.

Mr Parker (E. H.) s'est servi des «annales de la dynastie mantchoue» pour des fragments de traduction qu'il a publiés dans un article intitulé : China and Russia. The carliest relations between the Romanoff and Aisinghioro houses, *in :* Asiatic Quarterly Review, july 1896, p. 12-22.

A ces sources chinoises il faut ajouter le très précieux journal du P. Gerbillon, interprète officiel des Chinois (avec le P. Péreyra) aux conférences de Nertchinsk, *in:* Du Halde, Description, 1735, IV, 87-88, 120, 131, 160 sqq., 233 sqq., 316, 329, 348-349; 1736, IV, 103-104, 137-150, 157, 192 sqq., 220 sqq., 280 sqq., 386, 416-418, 422-423, 428-441, 466 sqq.

Extraits *in:* [Leibnitz (G.)], Novissima Sinica. 2e éd., s. l., 1699, in-12, p. 172-175.

Voir aussi : de Mailla (le P. J. A. M.), Histoire générale de la Chine. Paris, 1777-1785, 13 vol. in-4º, t. XI, p. 110-125, 137-138.

Amiot (le P. J.), Conquête du royaume des Eleuths *in:* Mémoires concernant l'Histoire... des Chinois. Paris, 1776-1814, 16 vol. in-4°, t. I, p. 331-332.

3. Traductions du mongol et du kalmouk.

Erd. Er.

Позднѣевъ (А.), Къ исторіи Зюнгарскихъ Калмыковъ [Pozdnyéev (A.), Contribution à l'histoire des Kalmouks Dzoungares *in:* Веселовскій (Н.), Посольство къ Зюнгарскому хунъ-тайчжи Цэванъ Рабтану капитана отъ артиллеріи Ивана Унковскаго [Vésélovskii (N.), Ambassade du capitaine d'artillerie Ivan Ounkovskii chez le khoun-taïtchji dzoungare Tsévang raptan]. Zapiski de la Société I. R. de Géographie, section d'ethnographie, t. X, 2e liv., et tir. à part, Saint-Pétersbourg, 1887, in-8°; voir p. 239 à 264.

A la fin du XVIIe siècle, la Cour de Russie était prête à entrer en pourparlers avec la Cour de Chine pour faire cesser les hostilités réciproques dans le bassin de l'Amour. L'occasion se présenta d'elle-même. Le 15/25 novembre 7194/1685[1] arrivaient à Moscou deux lettres en latin de l'empereur de Chine au tsar, datées du 4e jour de la IVe lune (mois) de la 24e année de K'ang-hi ou 6 mai 1683[2]. Elles parlaient de nombreuses lettres précédentes de la Chine, restées sans réponse, réclamaient l'évacuation d'Albazin et semblaient indiquer des dispositions conciliantes[3].

[1] Jusqu'à l'oukaze de Pierre le Grand du 19/29 décembre 1699 fixant le début de l'année au premier janvier et le millésime à 1700 (voir la gramota impériale au voévode d'Iénisséïsk du 4/15 janvier 1700. Livres d'Iénisséïsk, IV, n° 251 *in:* A. M. A. E. M., Порт. Миллера, IV, 133, n° 346), l'année russe commençait en septembre et le point de départ de l'ère russe était de 5509 ans antérieur à l'ère chrétienne. Il faut donc retrancher 5509 d'une année russe antérieure à 1700 pour connaître l'année grégorienne correspondante (cf. Muller, Sammlung, VI, p. 201, note). 7194 —5509 = 1685 ou plutôt septembre 1685 à septembre 1686; si l'on retranche, comme l'indique Muller, 5508, 7194—5508 = 1686. Dans les archives russes le chiffre des milliers est souvent omis et l'on trouve, d'ordinaire, l'expression « en 194, en 195... », ce qui veut dire en 1685-1686, 1686-1687, etc.

Pour le quantième du mois il faut ajouter à la date julienne 10 au XVIIe siècle, 11 au XVIIIe, etc. pour avoir la date grégorienne correspondante. C'est ainsi que le 15 novembre 7194 correspond au 25 novembre 1685.

[2] Pour la correspondance des dates chinoises avec les dates grégoriennes voir : Hoang (le P.), De calendario sinico... Zi-ka-wei, 1885, in-8°, tables de correspondance p. 1-101.

[3] Le recueil A. M. A. E. M., K. D., VII, p. 1-17 et 34 v° à 48 v° mentionne six lettres transmises d'Iénisséïsk à cette date et apportées du « Prikaz » de la Sibérie au Prikaz des Ambassades (sur ces administrations, voir ci-après) pour y être tra-

La Russie n'eut garde de se dérober. Dès le 26 novembre/ 6 décembre 1685 elle décidait l'envoi prochain d'une ambas-

duites : trois étaient en latin, dont deux de l'empereur au tsar et une des généraux de l'empereur au gouverneur d'Albazin ; les trois autres lettres, en mongol, ne sont ni datées, ni entièrement conformes à celles en latin : une est de l'empereur au tsar, deux « à Nertchinsk », sans plus ; celles-ci réclament Gantimour et assurent que pareille demande avait été formulée à Spathar sans qu'on sache s'il s'est acquitté de sa commission ; toutes, les lettres en latin et celles en mongol, s'accordent sur le fait de nombreuses lettres de la Chine restées sans réponse. Seules les traductions russes des six lettres se trouvent dans le recueil susdit ; les originaux seraient demeurés au Prikaz de la Sibérie. K. D., VII, p. 19 r°.

Il est encore question (K. D., VII, p. 48 v° à 59) de trois autres lettres en russe qui seraient arrivées au Prikaz de la Sibérie en 193 (1684-1685). L'une ne porte pour date que « 24e année », une autre « 4e jour de la IVe lune de la 24e année », la troisième « 9 octobre (sic !) de la 22e année ». Les deux premières se plaignent de missives laissées sans réponse ; elles ajoutent que l'empereur envoie son armée contre Albazin ; la première propose Yakoutsk pour frontière ; la seconde parle de prisonniers russes faits sur le Khamoun et autres rivières [du bassin de l'Amour]. Les indications relatives à ces lettres sont loin d'offrir la même précision que celles des six autres : on ne sait ni à quel moment de l'année 193, ni comment et par qui elles parvinrent à Moscou ; rien ne dit qu'elles aient été scellées, comme les autres, du cachet impérial vermillon ; enfin une seule porte une date à la manière chinoise.

On serait tenté de retrouver la trace du passage de toutes ces lettres (six+trois) en Sibérie dans le document suivant : en août 1685, le Prince C. O. Chtcherbatov, voévode d'Iénisséïsk, informe les tsars par une communication officielle (otpiska) que le 3/13 août 7193/1685 Tolbouzin lui a envoyé trois lettres scellées de rouge, une en mongol, une en latin, une en russe ; le 5/15 août de la même année deux Cosaques d'Albazin et le trafiquant Maxime Fomin ont remis à Iénisséïsk, de la part de l'empereur de Chine, six lettres, deux en mongol, deux en latin, deux en russe et une communication du gouverneur de Sélenginsk ; celui-ci mandait que le 10/20 juillet 7193/1685 les deux Cosaques et Fomin étaient arrivés de Chine à Sélenginsk à travers la Mongolie, avec ces lettres. Copie des archives d'Iénisséïsk *in* : Доп. къ А. И., XII, n° 16, p. 120 à 122. Malheureusement plusieurs détails des archives d'Iénisséïsk ne sont pas conformes à ceux des archives de Moscou : ainsi le nombre de lettres en chaque langue, puis le porteur : Maxime Fomin, trafiquant, suivant la version d'Iénisséïsk, le cosaque Grégoire Fomin, d'après les archives de Moscou.

Enfin à supposer même que toutes ces lettres fussent fausses, encore conviendrait-il d'en faire état puisqu'elles déterminèrent les décisions de la Cour de Russie à cette époque.

Sur le Prikaz de la Sibérie (cf. Préface, p. 8) voir : [Muller], Еж. Соч., juin 1764, p. 522-528 ; Fischer, Sib. Ges., t. II, liv. IV, ch. 1, § 24-28, p. 558-561 ; Оглоблинъ (Н.), Обозрѣніе столбцовъ и книгъ Сибирскаго Приказа 1592-1768 [Ogloblin (N.), Aperçu des « colonnes » (stolbets, plur. stolbtsy ; sur ce mot voir Bibliographie, p. cx) et des livres du Prikaz de la Sibérie 1592-1768]. Moscou, 1895-1901, 3 vol. in-4°, t. I, p. 6, n. 3.

Le « Posol'skii Prikaz » ou Prikaz des Ambassades, sorte de Ministère des Affaires étrangères, dont le nom se rencontre pour la première fois à l'année 1549, ne fut remplacé par le Collège (Ministère) des Affaires étrangères que le 13/24

sade[1] et le lendemain (27 novembre/7 décembre), l'envoi immédiat de courriers, chargés d'annoncer la nouvelle à Pékin. Ceux-ci quittèrent Moscou le 20/30 décembre 1685 : c'était Nicéphore Vényoukov et Ivan Favorov qui avaient accompagné Spathar en Chine[2]. La lettre qu'ils portaient informait l'empereur de Chine que les tsars Ivan et Pierre, animés d'intentions pacifiques, déploraient l'ouverture d'hostilités avant toute déclaration de guerre et qu'ils envoyaient un ambassadeur pour traiter[3].

Comme représentant diplomatique la Russie choisit Théodore Aléxyéévitch Golovin[4]. Il fut nommé « haut ambassadeur plénipotentiaire », avec mission de s'aboucher, à Sélenginsk, avec le ou les représentants de la Chine[5]. On lui adjoignit pour assistants

février 1720. Il connaissait non seulement des ambassades, mais des affaires commerciales, des églises étrangères, des médecins, bref de tout ce qui concernait les étrangers. Dès le commencement du XVIIe siècle la « Posol'skaya pokhodnaya kantsélyariya », « chancellerie de campagne des ambassades » (pour le tsar en campagne, pokhod) expédiait toutes les affaires courantes. Quand le Po Po eut fait place au Collège des Affaires étrangères en 1720, Moscou garda une succursale du Collège (Moskovskaya kontora Kollégii Inostrannikh Dyel) qui dura jusqu'au 4/15 novembre 1781. Voir : Бѣлокуровъ (C. A.), О Посольскомъ Приказѣ [Byélokovrov (S. A.), Sur le Prikaz des Ambassades]. Moscou, 1906, in-8o.

[1] K. D., VII, 58.

[2] Vényoukov était secrétaire de deuxième classe (srednyï podyatchii) au Prikaz des Ambassades depuis 179 (1670-1671), Favorov depuis 182 (1673-1674). Byélokourov (S. A.), *op. cit.*, Suppléments, D., p. 164 et A., p. 131-141, passim.

[3] K. D., VII, 107 vo à 152 vo ; K. D., VIII, 1-2 vo.

[4] On ne connaît pas la date de naissance de Golovin ; on sait seulement qu'il était fils du voévode de Tobol'sk, Alexis Pétrovitch Golovin, partisan du tsar Pierre. En 1676 le tsar Alexis Mikhaïlovitch lui aurait recommandé le futur Pierre le Grand ; dans la suite celui-ci ne se montra pas ingrat et l'éleva aux plus hautes dignités. Mais en 1685 c'était encore les Grands qui dominaient et non le tsar : aussi le Prince B. B. Golitsyn, chef du Prikaz des Ambassades de 1682 à 1689, et partisan du tsar Ivan, se serait-il débarrassé d'un rival en envoyant Golovin en Transbaïkalie. Déjà « stol'nik » (sur ces termes, voir ci-après) en 1685, Golovin venait d'être fait « okol'nitchii » et « namyestnik » de Briansk. Voir : Бантышъ-Каменскій (Дм.), Словарь достопамятныхъ людей русской земли [Bantych-Kamenskii (Dm.), Dictionnaire des gens mémorables de la terre russe]. Moscou, 1836, 5 vol. in-8o et Supplément, Saint-Pétersbourg, 1847, 3 vol. in-8o.

[5] K. D., X, 1 ro. Pour la date de cette nomination le recueil K. D., IX, p. 6 indique le 12/22 décembre 1685 (sur la valeur de recueil, voir ci-dessus : Sources) ; mais le journal officiel de l'ambassadeur lui-même donne : 20/30 janvier 1686 et son passeport pour la Mongolie est du même jour. K. D., X, p. 1 ro ; A. M. A. E. M., 1686/7194 генв. 20, Монгольскія дѣла, V, 15 л., св. 2/6 [20/30 janvier 1686. Affaires mongoles, armoire V, 15, à gauche, liasse 2/6].

Le journal officiel d'un représentant diplomatique russe s'appelait « statéïnyï spisok » (Ce nom vient peut-être de ce qu'à l'origine il était rédigé par articles —

le stol'nik Ivan Vlasov, voévode de Nertchinsk, et le diacre d'Iénisséïsk, Siméon Kornitskoï [1]. A l'ambassade était attachée une petite armée de 1500 hommes environ, dont un millier de « stryéltsy », avec quatre colonels [2].

Les premières instructions de Golovin, qui doivent remonter au début de l'année 1686 [3], peuvent être ramenées à deux points principaux : la politique, le commerce. La frontière sera fixée à l'Amour, sinon à ses affluents de gauche, la Bystra et la Zéya, sinon à Albazin, mais avec droit de commerce le long de l'Amour et de ses affluents : c'est la limite des concessions permises. Pour s'aider dans sa tâche diplomatique, Golovin entrera en rapports avec le prince mongol Atcharoï saïn khan, en invoquant l'exemple du père et du grand-père du prince, amis de la Russie. Il s'effor-

stat'i — répondant aux articles des instructions). On reconnaît son authenticité à la signature de l'agent ou d'un de ses assistants, syllabe par syllabe, en marge de chaque page ; celui de Golovin est signé du diacre Siméon Kornitskoï.

Le passeport pour la Mongolie s'appelait « milostivoé slovo » mot à mot parole bienveillante, lettre de recommandation destinée à un prince mongol ; celui de Golovin est adressé à Atcharoï saïn khan.

[1] Il paraît bien difficile de traduire avec exactitude ces titres spéciaux ; le mieux, semble-t-il, est de chercher à les expliquer. Le stol'nik (de « stol » table) représente à peu près le dapifer des Occidentaux. L'okol'nitchii (d' « okolo » autour de, personnage qui se tient auprès de la personne du souverain) venait aussitôt après les boyars et connaissait des affaires concernant les frontières. Le namyestnik (de « na », à, sur, et « myesto » place) est le « remplaçant » du tsar, sorte de gouverneur ou de vice-roi, vice-tsar. Voir : Kotochikhin (G.), *op. cit.*, ch. II, passim ; Bantych-Kamenskii (Dm.), *op. cit.*, t. I, p. 429 ; cf. de Sabir (C.), Le fleuve Amoûr, Paris, 1861, in-4°, p. 22 et 23, notes.

Sur la terminaison en skoï au lieu de skii, voir ci-dessus Transcriptions.

[2] Il est malaisé de déterminer avec rigueur le nombre des soldats dont disposait Golovin : les passages ne s'accordent pas entièrement. Il y avait un noyau de stryéltsy de Moscou et de la Sibérie, puis des recrues de Sibérie, mais dans quelles proportions ? 1400 soldats (sloujilyé lyoudi) de tout rang des villes sibériennes K. D., X, 2 r° ; 1160 stryéltsy de Moscou et de la Sibérie *ibid.*, 96 v°, et 617 v° ; K. D., IX, 323 v°, 683 r°, 686 v° ; 506 stryéltsy de Moscou K. D., X, 2 r° ; 500, A. И., V, n° 136 I, II, p. 234-235 ; 600 stryéltsy, Cosaques, dragons, kazatchyé dyéti de Sibérie (mot à mot fils de Cosaques, soldats spéciaux ; cf. dyéti boyarskié = fils de boyars) K. D., X, 9 v° ; K. D., IX, 152 ; 593 recrues de Tyoumen' et des villes voisines K. D., IX, 11 (soit 500 stryéltsy de Moscou + 600 de Sibérie = 1100 environ).

[3] Nakaz ou instructions, reproduites seulement dans le recueil K. D., IX. K. D., IX, 6 r°, 15 r°, 58-88, 93 r°, 112, 114 v°, 115 r°, 251 r°, 256, 257 r°, 259-265 inclus, 270 r°, 361, 370 v°, 371 r°, 373, 672 v°, 673 r°, 677 r°, 821 v°, 845 v°, 849 v°, 896.

Ces instructions ne sont pas datées, mais elle ne peuvent être comprises qu'entre le 15/25 novembre 1685 et le 26 janvier/5 février 1686, jour du départ de l'ambassadeur de Moscou.

cera de l'attirer à la Russie par la promesse de relations commerciales, en cas d'alliance offensive. Les prescriptions relatives au commerce semblent particulièrement importantes : quelques-unes sont reprises des instructions à Spathar. L'ambassadeur s'informera des voies fluviales de pénétration en Chine : Ob', Yanycher' (Yamychev?), Irtych, Sélenga. Il demandera que le commerce d'importation et d'exportation soit autorisé, moyennant acquit des droits de douane. Il lui est recommandé d'obtenir que l'empereur de Chine envoie des ambassadeurs indigènes à Moscou avec des pierres précieuses, de l'argent, du velours et des damas, des épices; et aussi des marchands avec des lingots et de la soie que le Trésor achètera au cours du jour [1].

Pourvu d'instructions, d'une escorte diplomatique et militaire [2], Golovin quitta Moscou le 26 janvier/5 février 1686 [3]. Il n'arriva en Transbaïkalie, à Oudinsk, que le 10/20 septembre 1687, à Sélenginsk que le 22 octobre/1er novembre 1687, soit près de deux ans après son départ [4]. Sur la ligne Oudinsk-Sélenginsk il

[1] On comprendra mieux les prescriptions relatives à la soie et aux soieries, si l'on se reporte à l'histoire de la fabrique de soieries d' « Arnaut Paulsen », Hollandais établi à Hambourg, que les tsars appelèrent à Moscou en 1681 pour y tisser des étoffes rivales de celles de la Perse et de la Chine. On suit ses efforts jusqu'en 1689, mais il paraît avoir échoué malgré l'appui officiel. Voir : Доп. къ А. И., X, nº 51 VII–XXIII, p. 173-198.

[2] Parmi les personnages de la suite il convient de signaler Etienne Yakovlev Korovin (pron. Karovine) et le gentilhomme polonais, traducteur de latin, André Aristofor Bialobotskii, qui jouèrent un certain rôle dans l'ambassade. L'escorte comprenait une centaine d'hommes en tout. On trouvera le détail des personnages dans les passages suivants : K. D., X, 1 v°, 2 r°, 77 r°; K. D., IX, 6, 33 v°, 34 r°, 38 r°, 42 r°, 96 r°, 107 v°, 121 r°, 122 v°, 123 r°, 125 r°, 128 v°, 129 r°, 132 r°, 135 r°, 140, 141 r°, 144 r°, 145-147, 165 r°, 237 v°, 247, 354 v°, 355 r°, 443 r°, 723 v°, 724 r°, 725-727, 949 v°, 963 r°, 968 r°, et la signature originale : Andrey Bialobochi A. M. A. E. M., на столбцахъ [colonnes], nº 2, p. 209.

[3] K. D., X, 4 r°; K. D., IX, 154 v°, 155 v°; 20/30 janvier K. D., IX, 831 v° (résumé postérieur) ; [Muller], Еж. Соч., octobre 1757, p. 291-311.

[4] Principales étapes en Sibérie : Tobol'sk 24 mars/3 avril au 29 mai/8 juin 1686 K. D., X, 7 v°; K. D., IX, 154 v°, 236 r°; — Sourgout 18/28–20/30 juin 1686 K. D., X, 14 v°, 19 r°; K. D., IX, 157 v°; — Narym 3/13 juillet X, 20 r°; IX, 156 v°, 157 r°; — Iénisséïsk 6/16 septembre-22 septembre/2 octobre X, 49 v°, 57; IX, 229 r°, 234, 242 v°, 313 r°; — Rybnoï et hivernage très pénible du 23 septembre/3 octobre 1686 au 15/25 mai 1687 X, 57 v°, 168 r°; IX, 242 v°, 243 r°, 313 v°, 448 v° (21 septembre/1 octobre X, 82 r°); — Irkoutsk 9/19 août 1687 IX, 477 r°; — Oudinsk 10/20 septembre 1687 X, 279 r°; — Sélenginsk du 22 octobre/1 novembre 1687 au 27 mars/6 avril 1688 X, 301 r°, 466 r°; — Oudinsk 1/11 avril 1688 au 24 juin/4 juillet 1689 X, 466 v°, 810 v°, 811 r°.

devait rester plus de deux ans encore jusqu'au 24 juin/4 juillet 1689. Durant ce voyage et ce séjour de quatre années en Sibérie (1686-1689) des changements importants se produisirent tant à Moscou que dans l'Empire chinois et en Transbaïkalie.

Les courriers étaient arrivés le 31 octobre/10 novembre 1686 à Pékin où ils restèrent jusqu'au 14/24 novembre de la même année [1]. Ils en informèrent aussitôt Golovin et lui mandèrent que l'empereur de Chine consentait à adoucir le blocus d'Albazin. Golovin reçut leur lettre le 18/28 février 1687 [2]; eux-mêmes passèrent auprès de lui le 14/24 mars 1687, se rendant à Moscou [3]. Ils rapportaient de Pékin deux lettres, l'une, en mongol, simple accusé-réception; l'autre, en latin; celle-ci était datée du 6e jour de la VIe lune de la 25e année de K'ang-hi ou 21 novembre 1686 [4]. L'empereur s'y plaignait de Spathar, réclamait Gantimour et annonçait aux tsars qu'à la nouvelle de l'envoi d'un ambassadeur russe il ordonnait d'élargir le siège d'Albazin [5]. Outre ces missives officielles, les courriers étaient chargés d'une lettre privée datée de Pékin le 24 novembre 1686, et adressée par le P. Verbiest à Spathar [6]. Le P. Verbiest y proteste de son dévouement à la Russie et de celui du P. Péreyra; Vényoukov, ne sachant que le russe et le tartare occidental, n'a pu dire grand'chose : le prochain ambassadeur ou l'un de ses gens devrait connaître le latin. L'em-

[1] K. D., VII, 107 v° à 167 inclus; K. D., VIII (statéïnyï spisok), 2 v°, 75 r°, 153 v°; К. Дѣл., 1730 n° 5, extrait; Bantych, p. 40-49.

[2] K. D., X, 98 r° à 104 inclus; le 15/25 février, lettre de Golovin aux tsars, *ibid.*, p. 127 r°; K. D., IX, 250 v° à 252 inclus, 270 v°, 271.

[3] K. D., X, 145 v° à 147 v°; IX, 282 v°.

[4] K. D., VII, 152 v° à 167 r°. Les lettres arrivèrent à Moscou, avec les Courriers, le 17/27 juillet 1687 K. D., VIII, 158; l'une était en mongol, l'autre en latin, celle-ci datée comme il est dit; la traduction russe de toutes les deux se trouve K. D., VII, *loc. cit.* D'après le rapport officiel de Golovin, la lettre était en chinois avec une copie en latin K. D., X, 147 v°, 148 r°, 541 r°; K. D., IX, 266 v°, 267, 284, 367, 403 v°, 404 r°, 422. D'après K. D., X, 159 v° à 166 la lettre était datée du 7 de la xe lune de la 25e année de K'ang-hi ou 22 novembre 1686.

[5] Le siège d'Albazin fut d'abord élargi le 6/16 mai 1687, puis, complètement levé le 30 août/9 septembre 1687. K. D., X, 202 sqq., 212 r°, 243 v°, 253 r°, 283, 284 r°, 285 r°, 288; [Muller], Еж. Соч., septembre 1757, p. 210-227.

« Le 6 de la ive lune de la 26e année de K'ang-hi [16 mai 1687] nos troupes se retirèrent à 20 verstes [21 kil. 340] d'Albazin à l'endroit appélé Djakdan'... le 11 de la viie lune [18 août 1687] l'Empereur ordonna de se retirer à Ningouta. » Traduction russe de la Gazette de Pékin A. M. A. E. M.

[6] K. D., VII, 136 v° à 167 r°.

pereur de Chine a confié au P. Grimaldi [1], qui s'en allait à Rome, une lettre pour le tsar sur le même sujet que les précédentes restées sans réponse, et une copie de cette lettre à l'ambassadeur de Hollande [2]. Il le prie encore d'aider, suivant sa promesse, le P. Grimaldi, s'il passe par les Etats du tsar [3].

Avant même d'avoir reçu ces réponses de Pékin (elles arrivèrent à Moscou le 17/27 juillet 1687, voir p. 38, note 4) la Cour de Russie se décidait à de nouvelles concessions. Le 14/24 juin 1687 elle

[1] Le P. Ph. Grimaldi (né à Coni en 1639, mort à Pékin le 8 novembre 1712 ; en Chine depuis 1671) successeur du P. Verbiest, — mort le 27 ou le 29 janvier 1688, — comme président du « Tribunal des Mathématiques », entreprit, en effet, un voyage en Europe vers 1686 ou 1687. Au témoignage du P. Verbiest on peut ajouter les suivants : « On a ouï parler des honneurs extraordinaires qu'il fit rendre par tout l'Empire, une année avant que nous y arrivassions, au P. Grimaldi en l'envoyant en Moscovie. » Bouvet (le P. J.), Portrait historique de l'Empereur de la Chine. Paris, 1697, in-12, p. 166. Cf. Le Comte (le P. L.), Nouveaux Mémoires... 2e éd., Paris, 1697, in-12, t. II, p. 328, 335 sqq. (Des six Jésuites envoyés en Chine par Louis XIV en 1685, cinq, dont le P. Bouvet, arrivèrent en Chine le 23 juillet 1687 et à Pékin le 7 février 1688.) — « [L'Empereur] ordonna de nous dire de sa part qu'il avoit apris des nouvelles du P. Grimaldi : qu'il n'avoit pu prendre le chemin de Perse, pour aller de là par terre en Moscovie ». Du Halde, Description, 1736, IV, 173, à la date du 27 septembre 1688.

[2] Dans la lettre des Courriers à Golovin citée ci-dessus il était dit : « ... la présente année 195 (1686–1687), Maître, il y avait chez le khan (le Bogdy khan, l'empereur de Chine) des ambassadeurs parlant allemand (нѣмецкихъ рѣшей) dans le même palais où nous, tes serviteurs, étions logés... les Chinois appellent ces ambassadeurs « Siyani » ou « Smyangy » (西洋人 Si-yang jen, Européens) ; ils sont venus soi-disant avec le « yasak » (tribut, 貢 kong ; c'est le nom que les Chinois donnent aux présents que leur envoient les souverains étrangers et, par ce fait seul, ils les considèrent comme tributaires ; voir à ce sujet : Klaproth (J.), Mémoires relatifs à l'Asie. Paris, 1824-1833, 3 vol. in-8°, t. I, p. 82–83) ; mais les Chinois ne laissent pénétrer personne auprès de nous au Palais [des Ambassadeurs] ; nous sommes enfermés en prison. » K. D., X, 103 v° à 104 r°. Ces ambassadeurs de langue germanique ne seraient-ils pas les Hollandais dont parle le P. Verbiest? Cf. Parker (E. H.), Manchu relations with Russia *in :* China Review, XVI, p. 41-46, et, du même, China and Russia *in:* Asiatic Quarterly Review, july 1896, et tir. à part, 11 p. in-8°, p. 7. Mais quelle était l'ambassade hollandaise à Pékin en 1686 ?

[3] Une lettre de l'empereur de Chine au tsar, en triple exemplaire, l'un chinois, l'autre latin, le troisième russe, datée du 30e jour de la VIIe lune de la 25e année de K'ang-hi ou 7/17 septembre 1686 parvint à Moscou le 2/12 janvier 1690. C'est le marchand hollandais Abraham, fils d'Adolphe, Goutman qui la transmit d'Arkhangel'sk ; lui-même l'avait reçue de Batavia par Amsterdam. K. D., IX, 821 v° à 828 r°.

Une autre lettre de l'empereur de Chine au tsar, en triple exemplaire aussi, l'un mantchou, l'autre latin et le troisième russe, datée du 5e jour de la VIIIe lune de la 25e

rédigeait une « oukaznaya gramota » (lettre oukaze, lettre impérative), en 7 articles, pour Golovin qui la reçut le 30 septembre/10 octobre de la même année. Ces nouvelles instructions, signées du diacre de la Douma Théodore Léont'évitch Chaklovitii, devaient rester secrètes: par elles Golovin était autorisé à céder Albazin en échange de relations commerciales ; il devait éviter, à moins de nécessité absolue, l'effusion du sang et, si tout échouait, demander l'envoi d'une autre ambassade en des temps meilleurs [1].

Non contente de cette solution, la Cour de Russie, à la fin de l'année 1687, imaginait un nouveau moyen de conciliation. D'après le rapport des courriers elle avait pensé que la Chine exigeait des conférences diplomatiques sur son propre territoire. En ce cas une nouvelle « gramota » datée du 29 octobre/8 novembre 1687, adressée à Golovin, lui interdisait de quitter la Sibérie, mais lui ordonnait d'envoyer à Pékin le porteur de ces dernières instructions, Ivan Loginov, avec des lettres reproduisant les dispositions de l'oukaznaya gramota précédente. En même temps Golovin devait demander au « houtoukhtou kalmouk » sa médiation entre la Russie et la Chine, fût-ce au prix d'un voyage du houtoukhtou à Pékin. Quand cette gramota et les 5 articles qui l'accompagnaient parvinrent à Golovin le 7/17 juillet 1688 [2], la situation était changée en Transbaïkalie et en Chine.

Dès la fin de l'année 1686 Golovin cherchait à entrer en rapports avec le houtoukhtou mongol et à se le concilier par des présents. Le 16/26 novembre 1686 il détachait de sa suite Et. Ya. Korovin et l'envoyait à Sélenginsk expédier une lettre de bonne amitié

année de K'ang-hi ou 22 septembre 1686 parvint au Prikaz des Ambassades le 18/28 mars 1690. Elle lui fut remise par le Père Jésuite « Kondratéï Terpilovskii » ; lui-même la tenait du P. Charles Maurice (« Karol' Maouritiya ») qui, d'Ispahan, la lui avait adressée à Astrakhan'. Le P. Charles Maurice l'avait reçue de Goa, du P. Philippe Félix « Korrytsyouche » (var. « Karrotsyouche », « Karlotsiis ») ; le 31 décembre 1688, en passant à Goa, le P. Ph. Grimaldi écrit à ce Père. A. M. A. E. M., K. D., IX, 832 v° à 840. Quel est ce Jésuite de Goa dont le nom est écorché dans le document russe et quel est ce P. Charles Maurice, à Ispahan en 1689 ou 1690 ?

[1] K. D., X, 246 r° à 252 r°, 770 v° ; K. D., IX, 360 v° à 366 v°, 672 v°, 673 v°, 674, 736 v°, 764 v°, 765 r°, 846 r°, 896 v°, 897.

[2] La « gramota » K. D., X, 543 à 547 ; les cinq articles 547 v° à 551 inclus ; modèle de la lettre 551 v° à 556 r° ; voir aussi : 684 v°, 685 r°, 771 r° ; K. D., IX, 369 v° à 405 r°, 412 v° à 417 v°, 853 r° à 856 r°, 898-899.

et des cadeaux au houtoukhtou d'Ourga [1]. Sur ces entrefaites Ivan Vlasov, voévode de Nertchinsk, associé par la Cour de Russie à Golovin même, lui faisait savoir, en octobre 1687, que les Chinois avaient levé le siège d'Albazin et étaient retournés en Chine [2]. Aussitôt Golovin envoie en Mongolie un messager, Ivan Katchanov, préparer le passage d'un agent qu'il adresse à Pékin (20/30 novembre 1688) [3]. Golovin reçoit alors confirmation directe de la nouvelle transmise par Vlasov. Le 6/16 janvier 1688 lui arrive une lettre de l'empereur de Chine datée du 11e jour de la XIe lune de la 26e année de K'ang-hi ou 15 décembre 1687 : l'Empereur a retiré ses troupes d'Albazin ; que Golovin lui écrive [4]. A ce moment Katchanov était déjà parti pour Ourga où il demeura du 25 janvier/4 février au 27 janvier/6 février 1688 et il revint à Sélenginsk le 13/23 février [5]. Derrière lui Golovin avait fait partir pour Pékin Et. Ya. Korovin ; celui-ci fut retenu en Mongolie du 7/17 décembre 1687 au 2/12 février 1688 [6] ; libre enfin, Korovin traversa la Mongolie et parvint à Pékin le 14/24 mars 1688 ; il n'en repartit que le 17/27 avril 1688. Il rapportait une lettre de l'empereur datée du 27e jour de la IIIe lune de la 27e année de K'ang-hi ou 27 avril 1688 : elle fixait Sélenginsk pour lieu de conférences [7]. C'était aussi la ville désignée par la Cour de Russie. Tout paraissait donc pour le mieux et la rencontre des représentants de la Russie et de la Chine près d'aboutir. Ceux-ci quittaient Pékin pour Sélenginsk le 30 mai 1688, quand le 22 juillet ils durent s'arrêter, rebrousser

[1] K. D., X, 69 v°, 70 r°, 72 r°, 75 v°, 76 r° ; 14/24 novembre, *ibid.*, 75 r°. Basile Perfir'ev, chargé de porter la lettre et les présents à Ourga, resta en Mongolie du 22 avril/2 mai au 20/30 mai 1687. Instructions — non datées — à Perfir'ev A. M. A. E. M., Столбцы [colonnes], Порт. Юни [Portefeuille Youni], n° 10 ; lettre de Korovin à Golovin reçue par celui-ci le 23 juin/3 juillet 1687 K. D., X, 194 v° à 199 r°.

[2] K. D., X. 685 v°, 686 r°.

[3] K. D., X, 238 v° à 242 r°, 280 v° à 282, 335 à 359, 413 à 424 ; K. D., IX, 481 à 484, 497 r°, 568-569, 586-588.

[4] La lettre était en trois exemplaires, un mongol, un latin, un russe, scellés du grand cachet impérial [vermillon] comme les lettres que les Courriers rapportèrent de Pékin. K. D., X, 378 à 382 v° ; cf. Доп. къ А. И., X, n° 67 xxx, p. 273.

[5] Lettre de Katchanov à Golovin alors à Sélenginsk. K. D., X, 413 à 424.

[6] K. D., X, 324 v° à 326 r°, 424 v°, 474 v°, 475, 477 v° à 491 r° ; statéïnyi spisok de Korovin : 500 à 528, 612 r°, 613, 614 r° ; K. D., IX, 532 v° à 540 r°, 581 v°, 588 v° à 592 r°, 594-595, 605 à 607 r°, 609, 626, 640 r°, 642 v°, 862 r°, 948 ; cf. A. И., V, n° 175, p. 306-307 et Доп. къ А. И., X, n° 67 xxx, p. 274.

[7] K. D., X, 496, 606, 693 et 694 r° ; K. D., XIII, 457 v°, 458.

chemin et adresser à Golovin une lettre qui arriva le 1/11 ou le 2/12 août, dans laquelle ils remettaient les conférences à l'année prochaine [1].

Que s'était-il donc passé? Pendant que la Chine était victorieuse de la Russie sur l'Amour (1685-1686) et que la Russie marchait de concessions en concessions (1686-1687), un facteur nouveau vint inopinément troubler la Chine, la forcer à différer d'abord la conclusion de la paix avec la Russie, puis, devant la gravité du danger, la pousser au contraire à hâter la fin de cette négociation. Ce fut l'irruption des Kalmouks ou Eleuthes [2] en Mongolie.

L'histoire des Kalmouks et des Mongols à la fin du XVIIe siècle est mal connue, faute d'une étude sur les documents historiques kalmouks et mongols; cependant grâce à quelques textes réunis, édités, traduits et commentés par Mr A. M. Pozdnyéev on peut en noter les principaux évènements.

Le prince Khotokhotszin, descendant à la septième génération d'Essémoun' darkhan noyan dont se disent issus les princes dzoungares, avait pour titre Batour khoun taïtchji (de ces deux derniers mots les Occidentaux ont fait le terme « kontaicha ») [3]. Quand il mourut en 1653, de ses onze fils, Tsétsen khan et Tszotba batour, les aînés, se disputèrent l'héritage et tuèrent un de leurs frères, Sengé (1671). Un autre fils, Galdan, qui reçut plus tard le

[1] Du Halde, Description, 1735, t. IV, p. 88, 120; 1736, t. IV, p. 104-105, 143; [Leibnitz (G.)], Novissima Sinica. 2e éd., s. l., 1699, in-12, p. 172-175.

K. D., X, 577-578, 587, 594 v°, 597 r°, 598 v° à 601, 714 r°; K. D., IX, 572 v°, 573, 582-585, 627, 639 v°, 643-648, 652, 667 v° à 672 r°, 686 r°, 687 v°, 949 r°.

[2] « Les *Kalmucs* qu'on s'appelle ici et chez eux-mêmes *Eluths*... » Du Halde, Description, 1735, t. IV, p. 39; 1736, IV, 46.

« On écrit en Europe *Eluth*, je ne sais trop pourquoi. Leur véritable nom écrit à la Tartare est *Oloth*, les Chinois l'écrivent par les trois caractères *Ngo-to* [*lo ?*]-*tè* (客 ngo 魯 lou 格 t'é) et je l'écris *Eleuth* pour approcher de plus près de la manière dont on le prononce ici. » Amiot (le P.), Monument de la conquête des Eleuths *in :* Mémoires concernant l'Histoire, les Sciences, les Arts, les Mœurs, les Usages, etc. des Chinois. Paris, 1776-1814, 16 vol. in-4°, t. I, p. 332, note.

[3] Позднѣевъ (А.), Къ исторіи Зюнгарскихъ Калмыковъ [Pozdnyéev (A.), Contribution à l'histoire des Kalmouks Dzoungares] *in:* Веселовскій (Н.), Посольство къ Зюнгарскому хунъ-тайчжи Цэванъ Рабтану капитана отъ артиллеріи Ивана Унковскаго [Vésélovskii (N.), Ambassade du capitaine d'artillerie Ivan Ounkovskii chez le khoun-taïtchji dzoungare Tsévang raptan.] Zapiski de la Société I. R. de Géographie, section d'ethnographie, t. X, 2e liv., et tirage à part, Saint-Pétersbourg, 1887, in-8°, p. 239-240.

titre de Bochoktou, vivait au Tibet et se préparait à entrer dans les ordres lamaïques. A la nouvelle du meurtre de Sengé, il revint en Dzoungarie, et, aidé d'un de ses frères, Ontchon, tua Tsétsen vers 1676; Tszotba batour s'enfuit au Koukou-nor, Ontchon mourut vers 1682. Galdan restait seul maître des Kalmouks ou Eleuthes [1]. Ce succès était insuffisant pour un prince guerrier et ambitieux. Il se tourna d'abord contre le Turkestan qu'il soumit (1680-1685) [2]; puis il intervint en Mongolie. En 1686 une diète des Mongols se tint à Khouryen'-Bel'tchir. Galdan y vint, saisit un prétexte futile (représentant du Dalaï-lama, il se prétendit offensé dans une question de préséance) et déclara la guerre [3]. Il arriva de Dzoungarie avec toute son armée, en 1688, à Ologoï, à mi-chemin entre Ouliasoutaï et Ongiin [4], rencontra les princes mongols que dans une grande bataille de trois jours il défit complètement; puis, divisant ses forces en deux, il envoya un de ses lieutenants et une aile de son armée vers le nord piller le riche couvent d'Erdénitszou sur le haut Orkhon; lui-même, avec le gros de ses troupes, continua sa marche victorieuse jusque sur le Kéroulen. Le houtoukhtou et quelques princes mongols s'enfuirent jusqu'au sud

[1] Pozdnyéev, *ibid.*, p. 240-247.

M. Pozdnyéev s'appuie sur des annales kalmoukes (Zaya panditaïn touïké et Iletkhel' chastir), sur l'Erdéniin érikhé (voir ci-dessus p. 15) et sur des récits historiques mongols (saïn noyad'oun aïmagoun chastir), pour corriger le rapport du capitaine d'artillerie Iv. Ounkovskii, envoyé en 1720-1722 chez les Kalmouks, et surtout pour combattre les données du P. Gerbillon dans l'ouvrage du P. du Halde. Cf. Du Halde, Description, 1735, t. IV, p. 39-43, 1736, t. IV, p. 46-50 et Bitchourin (H.), Aperçu historique des Oïrats [Eleuthes], [en russe], Saint-Pétersbourg, 1834, in-8°, passim.

[2] Pozdnyéev (A.), Contribution... p. 247-257.

[3] Позднѣевъ (А.), Монголія и Монголы [Pozdnyéev (A.), La Mongolie et les Mongols]. Saint-Pétersbourg, 1896-1898, 2 vol. in-8°, t. I, p. 498-499; du même, Annales mongoles : Erdéniin érikhé, p. 54-74 et 275-366.

[4] Voir la carte russe suivante, à grande échelle (40 verstes au pouce anglais = $\frac{1}{17\,240}$: Карта Южной Пограничной Полосы Азіятской Россіи. Изданіе Военно-Топогр. Отдѣла Главнаго штаба. XIV Урга. Составлялъ штабсъ-капитанъ Рафайловъ въ 1888. Подъ редакц. Полковн. Большева. Дополнено и исправлено Коллеж. Совѣтн. Васильевымъ въ 1903 г. [Carte de la frontière méridionale de la Russie d'Asie. Editée par la section de topographie militaire de l'Etat major général. XIV Ourga. Par le capitaine en second Rafaïlov 1888, sous la direction du colonel Bol'chev. Complétée et corrigée par le conseiller d'Etat Vasil'ev en 1903]. Ologaï est indiqué sur le Naryn gol qui tombe du N. dans le Djirgalantou nor (lac).

du Gobi chercher protection auprès de la Chine[1]. Les ambassadeurs de K'ang-hi, partis de Pékin pour Sélenginsk, se heurtèrent, au milieu de l'année 1688, à l'armée victorieuse de Galdan passant de la Mongolie occidentale dans l'orientale, et se virent contraints eux-mêmes de revenir en arrière.

Ce n'est pas la Chine seule qui fut affectée par les défaites des Mongols et le triomphe des Kalmouks : le contre-coup de ces événements se fit aussitôt sentir en Transbaïkalie.

Peut-être est-ce à l'irruption des Kalmouks en Mongolie, durant l'année 1688, qu'il faut attribuer les mouvements des Mongols vers le nord, en Transbaïkalie. Là ils rencontrèrent Golovin et le tinrent assiégé dans Sélenginsk jusqu'au 27 mars/6 avril 1688[2]. Golovin réussit à se dégager, à revenir vers Oudinsk et décida de se venger. Parti d'Oudinsk le 28 août/7 septembre 1688 pour aller à Nertchinsk, il revient brusquement au sud (16/26 septembre), rejoint les Mongols sur le Khilok, affluent de droite de la Sélenga, les bat le 30 septembre/10 octobre 1688[3] et les contraint à un traité de soumission (janvier-mars 1689)[4].

Débarrassé des Mongols il se tourne vers les Chinois. Le 11/21 janvier 1689 il fait partir de Sélenginsk pour Pékin Ivan Loginov, suivant les instructions du 29 octobre/8 novembre 1687 que Loginov avait apportées le 7/17 juillet 1688. Loginov arrive à Pékin le 13/23 mai 1689, y séjourne jusqu'au 30 mai/9 juin de la même

[1] Erd. Er., 74–81 et 275–366.

[2] Depuis le 19/29 janvier 1688 les Mongols commandés par Batour kontaicha qu'il ne faut pas confondre avec le kontaicha kalmouk Galdan bochoktou assiégeaient Sélenginsk. La nuit on voyait les feux de leur armée qui enserraient la place. Le 29 février/10 mars 1688 une attaque de nuit fut repoussée. K. D., X, 410 v° sqq., 459, 462 r°, 463 sqq. ; IX, 526 v° à 529 r°. Dans le témoignage de satisfaction (milostivoé slovo) accordé à Golovin au retour, le 2/12 février 1691, il est dit : в Селенгиску от тѣхъ Мунгал сидѣл [ты околничей и воевода] в осадгі ндлъ : toi, okol'nitchii et voévode, tu es resté assiégé par ces Mongols à Sélenginsk 13 semaines. K. D., IX, 926 ; С. Г. Гр., t. IV, n° 208, p. 623–625. Ces 13 semaines doivent s'entendre du 1 janvier 1688 environ au 27 mars/6 avril ; il est possible que les Mongols soient arrivés dès le début de l'année, et leur chef un peu après, ou plutôt que Golovin n'ait appris sa venue que le 19/29 janvier 1688.

[3] K. D., X, 616 r°, 620–623, 625 v°, 628, 629 r°, 645 v°, 646 v°, 774 r°, 776 v°, 815 ; K. D., IX. 572 r°, 574 v° ; 29 août/8 septembre K. D., IX, 682 v°, 683 v°, 684 r°, 709 v°, 711, 717-719, 728 r°, 732 r°, 739 v° ; 30 août/9 septembre K. D., IX, 707 v°, 767 r°, 768.

[4] 15/25 janvier 7197/1689. П. С. З., t. III, n° 1329, p. 3-7 ; 12/22 mars 1689, *ibid.*, n° 1336, p. 15 ; С. Г. Гр., t. IV, n° 197, p. 596.

année [1]. Bien loin de se montrer réfractaire à toute idée de réunion diplomatique, la Chine fixe pour lieu de conférences Nertchinsk, plus à l'est que Sélenginsk et moins exposée aux coups de Galdan. Dès le 17/27 mai 1689, Loginov, de Pékin, le mande à Golovin qui reçoit sa lettre le 1/11 juillet 1689 [2].

Dès lors rien ne s'oppose plus à la session différée. Les ambassadeurs chinois arrivent à Nertchinsk le 31 juillet 1689 [3], Golovin quelques jours après [4]. En même temps lui était apportée une gramota du Prikaz de la Sibérie, datée du 5/15 janvier 1689, qui lui enjoignait de détruire Albazin si les Chinois en exigeaient la reddition [5]. Les Russes se présentent à Nertchinsk avec Golovin et Vlasov comme chefs de l'ambassade, assistés de Kornitskoï. Ils ne disposent que d'un millier d'hommes et sont entourés de peuplades toungouses et bouryates peu sûres. Les ambassadeurs chinois

[1] Statéïnyï spisok de Loginov K. D., X, 885 v° à 928 r°; communication de Golovin aux tsars de février 1689, *ibid.*, 777 v° à 791; du même aux mêmes le 26 juin/6 juillet, le 22 juillet/1 août, le 3/13 août 1689, *ibid.*, 817 v°, 823 v°, 824, 831 v°, 832, 833 r°, 837–846, 863; K. D., IX, 743-748, 762-765, 771 r°, 785 r°, 786, 802 v°, 803 v°, 857 v° à 860 r°, 867 v°; Du Halde, Description, 1735, IV, 160-162; 1736, IV, 192-194.

La lettre des Chinois à Golovin, en réponse à celle apportée par Loginov, et dont parle le P. Du Halde (1735, IV, p. 161; 1736, IV, p. 193) se retrouve K. D., X, p. 882-883; K. D., IX, 800-801 r°. Elle est datée du 9 de la IVe lune de la 28e année de K'ang-hi = 27 mai 1689 et marque le 26 de ce même mois ou 13 juin 1689 comme jour du départ des ambassadeurs de la Chine pour Nertchinsk.

[2] K. D., X, 828 v° à 836 v°. Communication de Golovin aux tsars du 22 juillet/1 août 1689 *ibid.*, 837 à 846; K. D., IX, 801 v° à 804. Loginov est de retour auprès de l'ambassadeur le 5/15 août 1689. K. D., X, 871.

[3] Du Halde, Description, 1735, IV, 182; 1736, IV, 219. Ils étaient partis de Pékin le 13 juin 1689. *id.*, 1735, IV, 161-163; 1736, IV, 193, 195-196. (Voir la note 1 ci-dessus.)

[4] Il n'est pas facile de préciser le jour exact de son arrivée. 8/18 surchargé en 9/19 août: communication de Golovin aux tsars du 5/15 octobre 1689 K. D., X, 934 v°; 9/19 K. D., IX, 841 r°, 871 v°, 904 r°; 8/18 Déposition de Korovin à Moscou *ibid.*, 913 v°.

« Le 18. [août 1689], le Plénipotentiaire Moscovite arriva à *Niptchou* », Du Halde, Description, 1735, IV, 188; 1736, IV, 226.

[5] Signée du diacre Michel Prokofev. Elle lui fut apportée au commencement d'août (le jour n'est pas indiqué) par Et. Korovin. K. D., X, 928 et 929 r°. Il faut supposer que Korovin remplit sans cesse le rôle de courrier de l'ambassadeur: Golovin l'envoya d'abord à Sélenginsk (16/26 nov. 1686), puis à Pékin (14/24 mars-17/27 avril 1688) et, à peine de retour, à Moscou (deuxième semestre 1688) d'où la Cour le renvoya aussitôt (début de 1689) en Transbaïkalie où il arriva six mois après. C'est encore lui qui est chargé, en septembre 1689, de porter à Moscou un exemplaire du traité de paix.

sont au nombre de sept : le prince So-san ou So-ngo-t'ou, T'ong Kouo-kang, oncle maternel de l'empereur, Pa ou Arnhi (A-eul-ni), président du Li-fan yuan, Ma-ts'i, Ma-la, Sapsou, Venta, avec deux Jésuites, le P. Gerbillon et le P. Péreyra comme interprètes [1]. Ils

[1] 1. Soumgotoou, Samgatou, Somgotou ; 2. Toumkekam, Toumkemkam ; 3. Lyamtam, Lyamtak, Lamtam [Arni] ; 4. Tamtarkha ; 5. Sapso, Sapsou ; 6. Malya ; 7. Venta, dans le texte du traité K. D., X, 1159 r° et dans la traduction du latin, *ibid.*, 1162 v° ; 7 ambassadeurs, 2 Jésuites *ibid.*, 1166 v°.

1. Som Go Tu Prætorianorum militum præfectus interioris palatii Palatinus, Imperii Consiliarius, etc. ; 2. Tum Que Cam interioris palatii palatinus, primi ordinis comes, Imperialis vexilli dominus, Imperatoris avunculus, etc. ; 3. Lam Tan vnius etiam vexilli dominus ; 4. Pam Tarcha item vnius vexilli dominus ; 5. Sap So circa Sagalien Vla aliasque terras generalis exercituum prœfectus ; 6. Ma La vnius vexilli præfectus ; 7. Wen Ta exterorum tribunalis alter præses et cœteri una cum missis. Сборникъ, p. 1-2 ; Cordier (H.), Histoire des relations de la Chine... Paris, 1901-1902, 3 vol. in-8°, t. I, p. 81-82.

1. Soukétou grand du premier ordre. Note : Le Prince Sozan ou Sosan, capitaine de la garde impériale et ministre d'Etat ; 2. Tong-koué-kang, oncle maternel de l'Empereur ; 3. Tou-tong, lieutenant général des troupes Tartares... ; 4. Horni, président d'un tribunal ; 5. Matsi, président du tribunal des censeurs ; 6. Mara, officier des gardes. De Mailla (le P. J.), Histoire générale de la Chine... Paris, 1777-1785, 13 vol. in-4°, t. XI, p. 111-112.

1. Songotou, dorgi-amban' ou grand de la cour ; 2. Toun-goué-gan, gouzaï edjen' ou chef d'un étendard, comte et oncle maternel de l'Empereur ; 3. le Président Arani ; 4. Matsi, inspecteur suprême, ou procureur en chef ; 5. Mala, touïdjangin' ou chef de la garde du corps ; 6. Oun'da, vice-président du Collège des Provinces Extérieures ; 7. Ayousi, deuxième grand d'un étendard. A. M. A. E. M., Порт. Миллера [Portefeuille Muller], 349, I, n° 19 (sans indication de la source).

1. Songoto ; 2. Toun gouo gan ; 3. Arnaï ; 4. Matsi ; 5. Lantan' ; 6. Mala ; 7. Satou. Trad. russe de la Gazette de Pékin.

Ma-ts'i ne serait-il pas ce Ma-tsi « garde du corps de l'empereur »... « qui devint par la suite premier ministre et beau-père de son maître » pour avoir dévoilé au jeune K'ang-hi la conjuration d'Ou-san-koueï et dont parle Rémusat (Ab.), Nouveaux Mélanges Asiatiques. Paris, 1829, 2 vol. in-8°, t. II, p. 27 ?

Gerbillon (Jean François), 1654-1707, né à Verdun le 21 janvier, le 4 ou le 11 juin 1654, mort à Pékin le 22 ou le 27 mars 1707. Il fut un des six Jésuites envoyés par Louis XIV, en 1685, au Siam et à la Chine ; il arriva à Pékin le 7 février 1688. Après le traité de Nertchinsk, K'ang-hi lui donna des marques répétées de satisfaction ; avec le P. Bouvet, il le prit comme maître de mathématiques et de philosophie et lui accorda un édit en faveur des chrétiens (22 mars 1692). Le 3 novembre 1700 le P. Gerbillon fut nommé supérieur de tous les Jésuites français en Chine. Il s'occupa de mathématiques, d'histoire et de géographie, de langues ; il savait le chinois et le mantchou.

Péreyra (Thomas), né à San Martinho de Valo le 1er novembre 1645, mort à Pékin le 24 décembre 1708 ; en Chine dès 1673 ; il s'intéressait à la musique.

Voir : Sommervogel (C.), Bibliothèque de la Compagnie de Jésus. Bruxelles et Paris, 1890-1900, 9 vol. in-4° ; Piolet (le P. J. B.), les Missions catholiques françaises au XIXe siècle. Paris, 1900 sqq., 6 vol. in-8°, t. III, Chine ; Cordier (H.), L'imprimerie sino-européenne en Chine. Paris, 1901, in-8°, p. 36 ; Du même, B. S., 2e éd., t. II, col. 1072.

sont escortés d'une dizaine de mille hommes avec flotte et artillerie et tiennent les Mongols par le clergé bouddhique, surtout depuis la diète de Khouryen'-Bel'tchir (1686) et les événements de l'année 1688 [1].

Les conférences commencent sous Nertchinsk le 12/22 août 1689 [2]. D'après le P. Gerbillon, les Chinois se montrent si âpres et si exigeants que les pourparlers sont bientôt rompus. Ce serait aux deux Jésuites interprètes que reviendrait tout le mérite de la reprise des conférences [3]. Le journal officiel de l'ambassadeur russe présente une version différente. Les Jésuites favorisaient la Chine, entravaient les Russes. Ceux-ci essayèrent de parler directement aux Chinois en mongol; les Jésuites s'y opposèrent sous prétexte qu'interprètes officiels, ils avaient seuls qualité d'intermédiaires et que les interprètes mongols étaient insuffisants; cependant les Russes s'adressèrent en mongol aux ambassadeurs de la Chine qui leur répondirent que les Jésuites avaient outrepassé leurs instructions; puis les Mantchous se mirent à parler entre eux en mantchou et ne laissèrent plus de se défier des Jésuites [4]. D'autre part les Russes ramenèrent les Jésuites à de meilleures dispositions envers eux, au moyen de promesses pour leur Compagnie; mais les Jésuites refusèrent d'aller trop loin en cette voie et de trahir l'empereur de la Chine [5]. Ils avaient tout intérêt en effet d'un côté à soutenir les Chinois, de l'autre à ne pas pousser les Russes à la rupture et finalement à amener la conclusion d'une paix avanta-

[1] Du Halde, Description, 1735, IV, 183; 1736, IV, 220; [Leibnitz (G.)], Novissima Sinica, 2e éd., s. l., 1699, in-12, p. 172-175; De Mailla, *op. cit.*, XI, 111-112.

Sur les rapports des Mongols et des Chinois à partir de 1688, voir : Erd. Er. p. 275-366 ; cf. Mayers (W. Fr.), The Chinese government. Shangaï and London, 1878, in-8°, p. 111.

Il y eut en 1691 une diète solennelle à Tolo-nor: trois khans khalkhas et le houtoukhtou firent acte de soumission à l'empereur. Les Mantchoux réorganisèrent la Mongolie sur le modèle de la Chine, avec l'administration, le code, les titres des Mantchoux-Chinois. Voir: Du Halde, Description, 1735, IV, 207-209, 402; 1736, IV, 320-322.

En 1693 les Jésuites de Pékin apprirent à l'Envoyé de la Russie, Isbrants Ides, que le houtoukhtou et Atchiroï khan s'étaient donnés à la Chine et avaient été établis près de Kalgan. Statéïnyï spisok d'Isbrants K. D., XV, 55.

[2] K. D., X, 954-955; IX, 873 r°.

[3] Du Halde, Description, 1735, IV, 189 sqq.

[4] K. D., X, 985 r°, 991 v°, 992 r°, 1004 v°, 1011 v°, 1026 r°, 1063 v°, 1108, 1120 v°, 1121; IX, 886 v°.

[5] K. D., X, 999, 1012 r°, 1121. Voir Pièces justificatives, p. IX.

geuse à la Chine : la Cour de Chine ne pouvait manquer de leur savoir gré de leur zèle et du succès de la négociation, et la paix n'était pas pour déplaire non plus aux Russes : ils gagnaient donc à coup sûr la faveur d'une partie et peut-être des deux.

Après deux jours de disputes, le 15/25 août 1689, la paix semblait compromise : les Chinois ne voulaient point d'autre frontière que Nertchinsk et parlaient de lever le camp; Golovin, inquiet, leur fait demander des lettres constatant la rupture. Les Jésuites reviennent alors proposer quelques concessions : le 16/26 août ils offrent la Gorbitsa pour limite. A ce moment les Onkotes et les Brates (Bouryates) qui entourent Nertchinsk sont si près de faire défection et de passer à la Chine que Golovin ne peut plus tenir : il n'a que 1500 hommes au plus (1450) sous la main, tant soldats que trafiquants et paysans, contre une armée chinoise appuyée sur des peuplades qu'elle attire à elle. Il cède, et les jours suivants se passent en discussions de détail. Huit jours après, le 24 août/3 septembre, les Jésuites revenaient avec un projet de traité en latin. Golovin refuse de parler de la frontière mongole pour laquelle il n'a pas d'instructions, fait quelques observations et, après cinq jours encore de négociations[1], le traité dit de Nertchinsk est signé et échangé (27 août/6 septembre 1689, 24e jour de la VIIe lune de la 28e année de K'ang-hi [2]). Les Russes en remettent un exemplaire

[1] On trouvera le détail de ces discussions diplomatiques *in :* K. D., X, 954 à 1152 v° ; K. D., IX, 873 à 884. Cf. Du Halde, Description, 1735, IV, 189-194 ; 1736, IV, 227 sqq. Cf. aussi la traduction (russe) de la Gazette de Pékin, dont voici le résumé : « A Nertchinsk les troupes de terre étaient sous les ordres de Songoto, celles qui venaient par eau dépendaient de Lantan'. Les chefs de l'ambassade se nommaient Songoto(ï), Toun gouo gan, Arnaï, Matsi, Lantan', Mala(ï), Satou(ï). Le 10 de la vie lune de la 28e année de K'ang-hi [26 juillet 1689], Lantan' et l'armée de terre arrivèrent à Nertchinsk, le 16 [1er août 1689], Théodore [Golovin], qui entra dans la ville le 4 de la viie lune [18 août]. La première conférence eut lieu le 8 de la viie lune [22 août 1689] : les Mantchoux proposèrent pour frontière la Léna, les Russes refusèrent et le lendemain aussi. Alors Lantan' passa secrètement le fleuve avec huit étendards et les troupes du siège d'Albazin qui s'étaient retirées à Ningouta. Le 11 [25 août 1689], après une nouvelle conférence infructueuse, qui dura jusqu'à midi, Lantan' découvrit ses troupes : les Russes eurent peur et cédèrent. La paix fut signée, la frontière fixée de l'Argoun à l'Amour et de la Gorbitsa à la mer par la crête du Khingan. Le 26 de la viie lune [9 septembre 1689], Théodore [Golovin] et Lantan' allèrent procéder à l'évacuation d'Albazin. A. M. A. E. M., Пер. съ кит. жур.

[2] Le texte *russe* du traité de Nertchinsk se trouve dans les recueils suivants : K. D., X, 1158 v° à 1162 r° (texte écrit par Bialobotskii) ; K. D., IX, 886 v° à 889 r°, (copie) ; l'acte traduit du latin en russe *in :* K. D., X., 1162 v° à 1166 r° ; K. D., IX, 889 v° à 892. П. С. З., III, n° 1346, p. 31-32 enregistre un texte iden-

en latin, un autre en russe, les Chinois un en latin, un en mantchou[1]. C'est le traité en latin qui est signé, scellé officiellement et, par suite, qui fait foi.

Le traité est en 6 articles. On peut le résumer sous deux ou trois chefs : frontière et transfuges; — commerce. La frontière est fixée à l'Argoun dont la rive méridionale sera chinoise, à la Gorbitsa, affluent de gauche de la Chilka, à la ligne de partage des eaux entre les bassins de la Léna et de l'Amour jusqu'à l'Ouda et à la mer[2]. Albazin sera détruite, la garnison se retirera avec armes et bagages. — Les transfuges resteront où ils sont, mais devront être extradés à l'avenir ; les vols, pillages et meurtres d'un pays à l'autre seront punis sévèrement, même de mort si les délinquants sont en nombre. — Les relations commerciales seront maintenues ; les marchands des deux empires devront être munis de lettres officielles.

Ainsi la frontière russo-chinoise se trouvait fixée sur un point et c'était le premier pas en cette voie. Mais tout le pays au N.-E. de Nertchinsk n'était pas nettement délimité, par le motif péremptoire qu'il restait inconnu : les « montagnes de pierre », le « Nez ou cap Saint », l'Ouda même, n'étaient à cette époque, de part et d'autre, que des expressions géographiques très vagues, la région située à l'E. de la Léna et au N. de l'Amour, n'ayant encore été

tique à celui du manuscrit, sauf quelques variantes d'orthographe ; au contraire Bantych, Приложенія [Suppléments], Б., p. 335-341, donne un texte où l'orthographe est rajeunie et les noms des ambassadeurs chinois mal copiés.

Le texte *russe* et *latin* est reproduit *in* : Сборникъ, p. 1-6 ; le texte *mantchou*, *ibid.*, p. 7-10 ; le texte *latin* est repris du Сборникъ *in* : Cordier (H.), Histoire des relations de la Chine avec les puissances occidentales 1860-1900. Paris, 1901-1902, 3 vol. in-8°, t. I, ch. VI, p. 81-84.

Le P. Gerbillon a traduit le texte latin en français *in* : Du Halde, Description, 1735, IV, 201-202.

[1] Pour l'exemplaire en mantchou, les Russes durent s'en rapporter aux Jésuites qui affirmèrent son identité avec le texte latin, Golovin n'ayant ni interprète, ni traducteur de mantchou. K. D., X, 1166 ; K. D., IX, 893 r°, 912 r°.

[2] Il existe aux Archives du Ministère des Affaires étrangères à Moscou au moins une carte manuscrite de la frontière telle qu'elle fut établie par le traité de Nertchinsk ; c'est celle qui porte la cote : карта по Иркутской губерніи [carte du « gouvernement » d'Irkoutsk] n° 12 b,... Соч. геод. Петромъ Скобельцынымъ и Василіемъ Шатыловымъ [Par les géodésiens Pierre Skobel'tsyn et Basile Chatilov]. Cette carte à grande échelle mesure 0m357 × 0m433 et indique par des lettres les points de la frontière où furent placées des bornes. Voir : Cahen (G.), Les cartes de la Sibérie au XVIIIe siècle *in* : Nouvelles archives des missions scientifiques, nouv. série, fasc. I, 1910, p. 77-78.

ni reconnue d'une manière satisfaisante, ni, à plus forte raison, relevée et mise en carte. La contrée qui s'étend au S.-O. de Nertchinsk, la Transbaïkalie, et tout le restant de la Sibérie demeuraient indivis. En réalité le traité de Nertchinsk bornait son effet à une très faible portion d'un pays immense. Si la Chine obtenait l'évacuation d'Albazin, on a vu pour quelles raisons : sa supériorité numérique à Nertchinsk et l'avantage de sa position au milieu des Mongols. La Russie obtenait une concession, mesquine aux yeux des Chinois, très importante à son point de vue: la reconnaissance de son commerce d'exportation, le droit de faire pénétrer en Chine ses marchands officiels. Ce devait être le point de départ d'une ère nouvelle dont la Chine, heureuse de se débarrasser d'un de ses adversaires, ne semble pas avoir apprécié toute la portée.

A peine dégagés de leurs négociations diplomatiques, chacun des deux contractants tomba sur les tiers qui l'avaient entravé : Golovin, aussitôt le traité signé, se vengea de son impuissance sur les Onkotes et les Brates qu'il tailla en pièces. La Chine eut bien plus de mal avec les Kalmouks. Il lui fallut plusieurs campagnes très dures à travers le Gobi et jusqu'en Mongolie septentrionale pour atteindre un ennemi belliqueux, bien entraîné, vivant sur un pays de montagnes. Cependant l'empereur en personne et l'un de ses généraux, Fei Yang-kou finirent par prendre entre les deux ailes de l'armée chinoise le chef des Eleuthes, Galdan, anéantirent son armée à Tchao-mo-to (Tszou-modo) sur la Tola et lui-même s'empoisonna peu après (1697) [1].

[1] Biographie de Fei Yang-kou traduite du chinois par Hurst (the Rev. W.), Notices of eminent statesmen of the present dynasty *in :* China Review, t. IX, 3, 172. L'endroit où fut battu Galdan en 1690 est appelé 烏蘭布通 Ou-lan-pou-t'ong ; la victoire définitive des Chinois est rapportée à l'année 1696, la mort de Galdan à 1697.

L'Erd. Er., p. 74-81 et 84, Eclaircissements, p. 175-260 confirme et complète ces données : la bataille d' «Oulan'-boutoun » eut lieu la VIIe lune de la 29e année de K'ang-hi [entre le 6 juillet et le 5 août 1690] ; les Dzoungares étaient abrités derrière 10 000 chameaux, mais les Mantchoux furent victorieux grâce à leur artillerie. La bataille de 1696 fut livrée à Tszou modo sur la Tola (cf. la carte de l'ambassadeur de la Chine chez les Tourgouthes de la basse Volga, en 1714, T'ou-litch'en, dans son livre le Yi yu lou, édité vers 1723, carte reproduite *in :* Cahen (G.), *op. cit.*, p. 136).

Dans Du Halde, Description, 1736, IV, 59-63, 386, 416-418, 422-423, 438-441, 466-469, 476-481, 515, 518, le lieu de la bataille de 1690 n'est pas autrement indiqué que par les mots « à environ 80. lieues de Péking » ; elle se donna à la fin de

A l'audace d'un chef de nomades guerriers Galdan semble avoir joint des qualités de diplomate. Dès le 28 juin/8 juillet 1689 Golovin, comprenant le parti qu'il pourrait tirer d'un pareil allié, avait écrit aux tsars de lui envoyer des missives officielles pour le Bouchoukhtou (Bochoktou) khan [1]. Celui-ci n'attendit même pas les ouvertures des Russes. Le 22 février/4 mars 1690, Golovin, de retour à Irkoutsk, recevait un agent et une lettre du kontaicha lui-même proposant une alliance offensive contre leurs ennemis communs, les Mongols et les Chinois. Le projet était séduisant et Golovin dut être embarrassé. Mais la paix avec la Chine, un traité avec plusieurs princes mongols venaient d'être signés ; rouvrir l'ère des hostilités, c'était engager la Russie dans une entreprise périlleuse et contraire à ses intentions répétées : Golovin déclina l'offre du Kalmouk, mais en le ménageant dans sa réponse (26 mars/5 avril 1690 [2]). Il lui dépêcha un messager, Kibirev, et des envoyés kalmouks et boukhariotes vinrent ensuite à Tobol'sk et à Moscou [3]. S'il n'y eut pas alors alliance formelle entre la Russie et les Kalmouks, du moins la Russie ne cessa-t-elle, comme on le verra, de favoriser un voisin puissant dont l'appui pouvait être précieux [4].

juillet et coûta la vie à l'oncle maternel de l'empereur [T'ong Kouo-kang, un des ambassadeurs de la Chine à Nertchinsk]. En 1696, Galdan, fuyant devant l'armée de l'est commandée par l'empereur en personne, remontait le Kéroulen quand il se heurta, le 12 juin, à l'armée de l'ouest sous les ordres de Fian gou pé [pé=comte ; Fian gou=Feï Yang-kou] à Térelgi sur la Tola par 47°36' lat. N. L'armée de l'empereur était à Tchao-mou [« Tchao modo ». D'Anville (J.-B. B.), Carte générale... *in :* Du Halde, Description, 1735, IV]. Cf. de Mailla (le P. J.), Histoire générale de la Chine.... Paris, 1777-1785, 13 vol. in-4°, t. XI, p. 125-369. (La bataille de 1690 est marquée à Oulan-poutong, celle de 1696 à Tchao modo.)

[1] K. D., IX, 732-733, 742 v°.

[2] K. D., X, 1220 à 1233. Communication de Golovin aux tsars du 6/16 mai 1690 *ibid.*, 1237 v° à 1240 v° ; K. D., IX, 952 v° à 960 r°.

Galdan envoya en même temps des messagers à Nertchinsk porteurs de propositions identiques. Доп. къ А. И., X, n° 67 XXVIII, p. 268-269.

[3] K. D., X, 1232-1236 ; Доп. къ А. И., X, n° 80 XI, p. 368-373 (les chiffres et les dates seraient à revoir de très près) ; *ibid.*, X, n° 80 X, p. 366-368.

[4] Golovin, retardé par les difficultés de la route, revint à Oudinsk le 16/26 novembre 1689 ; il séjourna à Irkoutsk du 18/28 février 1690 au 18/28 mai de la même année et, par la voie fluviale qu'il avait suivie à l'aller, atteignit Tobol'sk (6/16 septembre au 25 novembre/5 décembre 1690) et enfin Moscou le 10/20 janvier 1691, près de cinq années, jour pour jour, depuis son départ. (Oudinsk, 14/24 novembre 1689, K. D., X, 1214 v° ; 16/26 novembre, communication de Golovin aux tsars du 26 janvier/5 février 1690, *ibid.*, 1218 r° ; pour les autres

Dès la fin du XVIIe siècle on voit donc s'affirmer la différence de politique de la Russie et de la Chine dans leurs relations mutuelles : la Chine désarme les Russes pour se tourner toute entière contre les Eleuthes; elle apprend à connaître les difficultés de cette tâche, la puissance de ses adversaires et ne triomphe d'eux qu'avec peine. La Russie, gênée par ses réformes intérieures, ses guerres en Occident, sa paix avec la Chine, ne pourra fournir aux Kalmouks que des encouragements platoniques. Mais, comme ses intérêts économiques en Extrême-Orient lui paraissent primordiaux, elle obtient, en 1689, une importante compensation pour son commerce officiel à Pékin. Les conséquences du traité de

stations K. D., X, 1220 r°, 1242 v°, 1243, 1244 r°, 1253 v°, 1254 v°, 1260 v°, 1261 r°; K. D., IX, 844, 917 v°).

Golovin reçut des éloges officiels, fut nommé boyar et « namyestnik » de Sibérie. (Milostivoé slovo = Témoignage de satisfaction à Golovin et à Vlasov du 2/12 février 1691 ; il n'y est pas moins tenu compte des efforts de Golovin dans les négociations diplomatiques que de son zèle à faire rentrer les impôts en Sibérie : la dîme de deux ans sur les damas et satins pour 2 509 roubles ou 113 030 fr. 45, trois années de « yasak » (tribut) en fourrures valant 21 568 roubles ou 971 638 fr. 40 au prix de Sibérie. C. Г. Гр., IV, n° 208, p. 623-625 ; K. D., IX, 927. Sur la valeur relative du rouble au XVIIe et au XVIIIe siècle, voir : Ключевскій (В.), Русскій рубль XVI-XVIII в. въ его отношеніи къ нынѣшнему [Klyoutchevskii (B.), Le rouble russe du XVIe-XVIIIe s. dans son rapport avec l'actuel] *in :* Tchténiya (lectures) de la Soc. I. d'Histoire et d'Antiquités russes à l'Université I. de Moscou, 1884, liv. 1, Recherches, p. 1-72).

Comme son protégé et protecteur, Pierre le Grand, commençait sa carrière, il devint d'abord « « general-kriegs-kommissar » pour le siège d'Azov (1696), puis, avec Lefort, il accompagna le tsar en Occident (9/19 mars 1697). Il passa en Hollande, en Angleterre (mars 1698) pour signer avec lord Carmarthen le 16/26 avril 1698 un traité de commerce dont il sera question plus loin (voir ch. II, p. 64) et, par Vienne, il revint en Russie. A la mort de Lefort (21 avril/1er mai 1699) il fut fait « général-amiral », puis, le 23 février/5 mars 1700 (18/29 février 1700, Byélokourov (S.), Sur le Prikaz des Ambassades, p. 114-115), président du Prikaz des Ambassades, le 19/30 août 1700 général feld-maréchal. Il signa le 12/23 janvier 1701 un traité avec le roi de Danemark, le 26 février/9 mars de la même année un autre avec le roi de Pologne, le 28 juin/9 juillet 1703 une convention avec les Lithuaniens et le 19/30 août 1704 une autre avec le roi de Pologne. Il mourut le 2/13 août 1706. Бантышъ-Каменскій (Дм.), Словарь достопамятныхъ людей русской земли [Bantych-Kamenskii (Dm.), Dictionnaire des gens mémorables de la terre russe. Moscou et Saint-Pétersbourg, 1836 et 1847, 8 vol. in-8° ; Muller, Sammlung, I, 496, note.

Il n'est pas sans intérêt non plus de connaître le sort des intermédiaires, les Jésuites, après la conclusion de la paix. Revenus en Chine, les PP. Gerbillon et Péreyra auraient été l'objet de la faveur impériale hautement déclarée et même prouvée par l'édit de tolérance que K'ang-hi leur accorda le 3 de la IIe lune de la 31e année de son règne ou 20 mars 1692 (confirmé le 22 mars 1692). Du Halde,

Nertchinsk ne tarderont pas à se manifester clairement : pour la Chine, l'anéantissement des Eleuthes; pour la Russie, le développement de son trafic en Chine.

Description, 1735, IV, p. 212, 214-216 ; 1736, IV, 255, 258-260 ; Le Comte (le P. L.), Nouveaux Mémoires... 2e éd., Paris, 1697, in-12, t. II, lettre XIII, p. 328-329, 335-340, 346-350, 355.

Au contraire la Cour de Russie n'avait pour eux que rigueurs et persécutions comme on le verra ci-après, ch. VIII.

CHAPITRE II

La politique douanière de la Russie en Extrême-Orient à la fin du XVIIe siècle et au commencement du XVIIIe.

Sources.

П. С. З., III, IV, (voir les n^os ci-dessous dans les notes).

А. И., V, n°s 53, 150, 217, 237, 242, 258, 260 II, 261, 284, 287; X, n° 75 VIII.

Доп. къ А. И., XII, n° 89.

П. С. И., I, n°s 18, 30, 64, 67, 68, 70; II, n° 95.

А. М. А. Е. М., Порт. Миллера, IV, 133, p. 302-303, 311; n°s 327, 330, 339, 340, 353, 358, 360, 369, 370, 377, 409, 410.

Voir aussi: [Muller], Еж. Соч., février-avril 1756; Fischer, Sib. Ges., *loc. cit. infra;* Toumanskii, *op. cit.* dans les notes ci-dessous.

L'une des raisons qui avaient amené la Russie à céder aux exigences des Chinois pour conclure le traité de Nertchinsk était la perspective de relations commerciales régulières. Trois ans après le traité, en 1692, la Russie envoyait un agent officiel s'enquérir à Pékin des conditions économiques du marché chinois (voir le chapitre suivant). Elle attachait donc la plus grande importance au trafic avec la Chine. C'est que, de ces échanges, le gouvernement espérait retirer des produits nécessaires au Trésor, à la Cour, aux particuliers. Après la consécration diplomatique du droit de commerce en Chine, la tâche de l'Etat consistait à activer le mouvement d'affaires, à organiser les expéditions commerciales, à diriger la marche générale de l'entreprise.

Dès la fin du XVIIe siècle le gouvernement se mit à publier des

décrets administratifs concernant le commerce en Chine ; mais il ne semble pas être arrivé d'emblée à une conception nette du rôle qu'il entendait jouer. Aussi peut-on suivre, à travers les règlements de la fin du XVIIe siècle et des premières années du XVIIIe l'affermissement progressif d'une politique d'abord ébauchée, puis marquée avec plus de rigueur, décidée enfin et impitoyable. Les instructions générales à tous les chefs de douane du 30 août/9 septembre 1693 qui résument quelques arrêts antérieurs déterminent les principales conditions du trafic russo-chinois. Dans les années suivantes, des ordonnances les précisent et les complètent. Le 12/22 novembre 1698 un oukaze très détaillé établit le code entier de ces relations tel qu'il restera fixé, à quelques modifications près, jusqu'au deuxième quart du XVIIIe siècle. Aussi est-ce à dater de 1698 que les caravanes pour la Chine partent à intervalles réguliers, munies de pièces officielles. Le pouvoir central ne tarde pas à s'apercevoir de certaines irrégularités et, pour y mettre un terme, il est amené soit à redoubler de sévérité, soit à modifier sa ligne de conduite. L'oukaze du 28 janvier/9 février 1706 et vers la même époque les dispositions particulières pour chaque article prohibé, marquent la dernière phase d'une politique esquissée dès l'origine des rapports entre la Russie et la Chine et qui aboutit au système d'absolutisme que le gouvernement voulut appliquer durant vingt-cinq ans.

Il est probable que les premiers trafiquants russes qui se risquèrent en Mongolie et peut-être en Chine dans la seconde moitié du XVIIe siècle, le firent à l'insu du pouvoir central et même des autorités sibériennes. Mais dès la fin du siècle, le gouvernement pose des principes de surveillance dont il ne se départira plus. Il exige la déclaration de tout départ en Chine : il a besoin de connaître les marchands pour leur délivrer les lettres officielles requises par le traité de Nertchinsk ; il a besoin aussi de connaître le détail de leurs marchandises pour lever sur elles d'exacts droits de douane. Aussi les instructions aux chefs de douane du 30 août/9 septembre 1693 insistent-elles sur deux points principaux : le passeport et la dîme[1]. Nul ne doit aller en Chine sans un oukaze impérial et des « gramotas » du Prikaz de la Sibérie. A Verkhotour'é,

[1] П. С. З., III, nº 1474, p. 160-167.

porte d'entrée de Russie d'Europe en Sibérie, à Nertchinsk, porte de sortie de Sibérie en Chine, sera perçue la dîme, en nature sur les dizaines (de fourrures, de pièces d'étoffe) complètes, en espèces sur les autres. Le passeport portera la liste des marchandises et la quittance des droits de douane, scellée du cachet impérial. A chaque station du voyage cette pièce sera vérifiée, et toute marchandise en sus de celles mentionnées, confisquée; à la récidive, le porteur sera frappé du knout sans pitié; ses parents et ses gens pourront être mis à la torture pour leur faire dénoncer les fraudes. Aucun fonctionnaire, voévode, diacre, pod'yatchii (secrétaire), chef de douane, ni aucun de ses proches n'a droit de commercer en Chine; seuls les soldats (sloujilyé lyoudi) y sont autorisés jusqu'à concurrence de 50 roubles (2252 fr. 50).

L'oukaze du 12/22 novembre 1698 apporte quelque adoucissement aux instructions précédentes, consacre ou modifie certaines dispositions additionnelles[1]. Depuis 1694, paraît-il, les caravanes allaient chaque année en Chine[2]. Désormais elles ne seront envoyées que tous les deux ans. Une décision des boyars du 21 septembre/1er octobre 1695 fixait à Verkhotour'é la seule voie d'accès légale de Russie d'Europe en Sibérie[3] et, comme la tête de route des caravanes se rendant en Chine était Nertchinsk, ce sont les chefs de douane de ces deux villes qui doivent veiller aux importations et exportations, sceller les actes de leur cachet spécial. Dorénavant les marchandises

[1] П. С. З., III, nº 1654, p. 491-517.

[2] C'est ce que rappelle une gramota au voévode de Nertchinsk du 30 avril/10 mai 1699 qui déclare qu'un oukaze signé du tsar en [7]203 = 1694-1695 ordonnait d'envoyer, chaque année, en Chine des marchands officiels, afin d'enrichir le Trésor. Archives de l'administration municipale de Nertchinsk *in :* A. И., V, nº 287, p. 519-520. Pourtant on ne retrouve pas cet oukaze de « 203 » dans le П. С. З.

[3] П. С. З., III, nº 1518, p. 206-207.

D'après Fischer, au xvie siècle on passait d'Europe en Sibérie soit par la Petchora et l'Ob' à Bérézov, soit par la Kama et Verkhotour'é. Dès le commencement du xvne siècle la voie de Verkhotour'é fut seule autorisée. En 1656 on découvrit un chemin meilleur par la Tchousovaya, mais qui fut barré dès 1659 pour ne pas détourner les marchandises de la voie de Verkhotour'é. Fischer, Sib. Ges., t. I, liv. I, ch. 4, § 11, p. 299; liv. II, ch. 1, § 24, p. 336; liv. III, ch. I, § 15, p. 438; t. II, liv. IV, ch. I, § 5, p. 541-542.

Cependant au § 9 de l'oukaze signé du tsar (именный) du 12/22 novembre 1698 il est dit qu'au retour de Chine, les marchands qui voudraient revenir en Europe par l'Ob' et la Vitchegda, n'auront qu'à en faire la déclaration à Nertchinsk. П. С. З., III, nº 1654, p. 506-507.

ne subiront plus de visite douanière qu'à Verkhotour'é ou à Nertchinsk. Le bureau de l'une enverra copie du relevé des marchandises au bureau de l'autre qui se contentera de vérifier l'inventaire au passage. La dîme reste exigible comme auparavant; du moins ne devra-t-elle jamais être levée plus d'une fois : ainsi, un droit d'un vingtième pesant sur les marchandises achetées en Sibérie, celles destinées à l'exportation ne seront frappées que d'un second vingtième ; au retour de Chine, le marchand ayant acquitté la dîme à Nertchinsk, ce n'est pas lui qui paiera l'impôt du vingtième sur les ventes en Sibérie, mais l'acheteur. Aux « gosti », aux membres de la « gostinaya sotnya » [1] chargés par l'Etat de diriger et d'administrer ses caravanes, les uns comme chefs ou « commissaires », les autres comme priseurs-jurés (tsyéloval'niki), pourront à l'avenir se joindre des particuliers; mais les étrangers, Européens ou Asiatiques, n'y seront autorisés que par lettres expresses du Prikaz de la Sibérie. Les Russes seront dispensés du passeport moyennant un droit d'un rouble (45 fr.) par tête et après une année d'attente en Sibérie. Dans l'intervalle, leurs marchandises seront entreposées dans des magasins de l'Etat, au prix de 5 kopeks par homme et par semaine (2 fr. 25 environ) dans les greniers en bois, 10 dans ceux en pierre [2]. La poste impériale sera mise à leur service, trois fois par mois l'été, au prix de 4 fr. 22 le gramme de Moscou à Nertchinsk. Les peines pour les fraudeurs sont adoucies; pourtant les falsifications du relevé de comptes ou le grattage de vieilles quittances entraînerait le retrait du droit de trafic en Chine.

Ainsi le gouvernement russe avait d'abord essayé de ne laisser passer en Chine que les marchands munis d'autorisations officielles; puis il voulut se charger lui-même de ce commerce fructueux,

[1] On appelait : « gost', plur. gosti » de gros marchands au service de l'Etat. Leurs auxiliaires formaient une classe spéciale, la gostinaya sotnya (mot à mot la centaine des gosti). Aujourd'hui encore, le bazar ou caravansérail des villes russes, à Saint-Pétersbourg notamment, s'appelle gostinyï dvor = la cour, la maison des gosti. Voir : Kotochikhin (G.), Sur la Russie sous le règne d'Alexis Mikhaïlovitch [en russe], ch. X.

[2] Oukazes ordonnant la construction de bazars (gostinyé dvori) en pierre, à Nertchinsk 30 avril/10 mai 1699 (Archives de l'administration municipale de Nertchinsk *in :* A. И., V, n° 287, p. 519-520) ; à Verkhotour'é, Tobol'sk, Iénisséïsk, Yakoutsk et Nertchinsk 18/28 juin 1700 (П. С. З., IV, n° 1800, p. 59-60); à Irkoutsk 28 juin/8 juillet 1700 (Archives de l'administration du « gouvernement » d'Irkoutsk *in:* Доп. къ А. И., X, n° 75 VIII, p. 320-321).

mais toléra des particuliers dans ses caravanes. Il apprit bientôt à connaître la terrible concurrence de ces marchands privés et, pour les écarter, leur défendit, sous peine de mort, tout commerce avec la Chine (oukaze du 28 janvier/8 février 1706 au voévode d'Iénisséïsk [1]). Le monopole exclusif de la couronne était le point d'aboutissement de toute la politique douanière de la Russie depuis un demi-siècle. Un régime de réglementation à outrance, puis d'entreprises officielles directes avait amené le pouvoir central à cette position difficile. Pour l'assurer il fallait un contrôle attentif des objets d'échange, une étroite et continuelle surveillance des trafiquants. L'Etat réussit-il à tenir ce rôle? Sur quelles marchandises, sur quels rivaux dut-il exercer son inspection et ses rigueurs?

L'histoire des produits prohibés comme celle de l'organisation générale des caravanes montre la même évolution dans la conduite du gouvernement. Aussitôt informé des avantages d'un article, il s'en réserve le privilège qu'il cède d'abord à un concessionnaire; les événements ne tardent pas à le forcer à prendre lui-même l'affaire en main. Dans le détail comme dans l'ensemble c'est à la politique des monopoles exploités par des fonctionnaires qu'aboutit le système prohibitif du pouvoir central.

Parmi les marchandises interdites il convient de distinguer celles que le gouvernement s'attribue par raison politique, les armes de guerre, l'or chinois, de celles qui constituent seulement des produits lucratifs, les riches fourrures, le tabac, la rhubarbe. C'est par raison de sûreté publique que fut défendue l'exportation de poudre et d'armes à feu chez les Kalmouks. Ravitailler des nomades guerriers comme les Eleuthes, c'était fortifier des adversaires éventuels. Aussi les oukazes sont-ils unanimes : malgré les faveurs accordées aux Kalmouks et à leurs représentants, les Boukhariotes, on ne doit leur laisser emporter ni arme, ni munitions. Les instructions aux chefs de douane du 30 août/9 septembre 1693 ordonnent les peines les plus sévères pour les contrevenants à l'article 15 : les Russes ne pourront vendre aux Boukhariotes ni armes à

[1] П. С. З., IV, n° 2089, p. 336 ; Livres d'Iénisséïsk, V, n° 54 *in :* П. С. И., t. I, n° 68, p. 278-279 ou A. M. A. E. M., Порт. Миллера, О Китаѣ, IV, 133, n° 409 ou, sans l'indication de la source, *in :* Туманскій (Ѳ.), Собраніе разныхъ записокъ и сочиненій... [Toumanskii (Th.), Recueil de divers mémoires et œuvres...] Saint-Pétersbourg, 1787, 5 vol. in-8°, t. I, IIe partie, p. 296-298.

feu, ni poudre, ni plomb, ni les payer en or, argent ou éfimki (Albertusthaler). Les nouveaux articles du 12/22 novembre 1698 qui remplaçaient sur plus d'un point ceux du 30 août/9 septembre 1693 les confirment en ce qui concerne l'exportation d'armes et munitions (§ 12). Même pour la traversée de la Mongolie où les pillages étaient si fort à redouter, une seule arme est tolérée à chaque homme pour sa défense personnelle et la vente de la moindre arquebuse (pichtchal') est passible d'une amende de 30 roubles (1351 fr. 50)[1].

Si le gouvernement cherchait à empêcher les paiements en monnaie c'est qu'il considérait la sortie des espèces métalliques comme une cause d'affaiblissement économique. Mais cette mesure était insuffisante pour fournir aux caisses de l'Etat le numéraire indispensable. Aussi le gouvernement envoie-t-il chercher des métaux précieux jusqu'en Chine. Les instructions aux ambassadeurs de la fin du XVIIe siècle, Spathar et Golovin, leur recommandaient d'attirer à Moscou des représentants ou des marchands de la Chine avec des lingots d'or et d'argent dont le Trésor impérial russe garantissait l'achat. Comme ces avances restèrent sans effet, les caravanes russes officielles furent chargées d'aller acheter l'or chinois à Pékin même. En outre le gouvernement décidait d'accaparer l'or des particuliers revenant de Chine, soit par achat, soit plutôt en acquit des droits de douane. Dès 1693 les articles douaniers d'André Vinius fixaient les prix que le gouvernement paîrait pour l'or[2]. A partir du 5/15 décembre 1697 les marchands, au retour de Chine, furent tenus d'acquitter la dîme non plus en nature,

[1] П. С. З., III, n° 1654, § 5 et § 12, p. 501-502, p. 508-509.

[2] Pour les prix officiels de l'or chinois en Russie à la fin du XVIIe siècle et au commencement du XVIIIe, voir : Cahen (G.), Le Livre de comptes de la caravane russe à Pékin en 1727-1728. Paris, 1911, in-8°.

Les décision de Vinius se trouvent rappelées dans un oukaze du Sénat du 20/31 décembre 1723 П. С. З., IV, n° 4397, p. 189 et peut-être aussi dans un oukaze du Collège (Ministère) du Commerce au gouverneur de la Sibérie en date du 11/22 janvier « 1723 » [pour 1724 ?] Livres de Tourinsk, III, n° 785 *in :* П. С. И., t. II, n° 95, p. 416-417.

Le Hollandais André Vinius (pron. Vinious) vint se mettre au service du tsar en 1626-1627. Son fils, André, marchand en gros, devint traducteur de hollandais au Prikaz des Ambassades (1664-1677), « courrier » en Angleterre, en France et en Espagne (1672-1674), diacre au Prikaz des Apothicaires (1677-1682), puis au Prikaz des Ambassades (1684-1686) et de nouveau à celui des Apothicaires (1686-1690). De 1697 à 1703 c'est lui qui dirigea le Prikaz de la Sibérie. En 1702 il avait été

mais en or et en argent[1]. L'ordonnance du 12/22 novembre 1698 confirme ces dispositions et précise les prix officiels. Achats à bon compte ou retenues légales favorisaient le gouvernement au détriment des particuliers.

D'une manière détournée l'Etat se réservait ainsi le monopole de l'or : du moins n'empêchait-il pas les particuliers d'en trafiquer, quitte à le leur reprendre ensuite. Pour le commerce de riches fourrures avec la Chine, il alla plus loin et interdit net toute concurrence privée. Déjà l'instruction au chef de la douane de Verkhotour'é du 11/21 juillet 1692 invitait à acheter pour le Fisc les zibelines, les renards noirs ou fauves, les renards polaires blancs ou bleus, les castors[2]; l'instruction générale aux chefs de douane du 30 août/9 septembre 1693 défendait l'exportation en Chine de zibelines valant plus de 40 roubles la quarantaine, de renards noirs, noirs-fauves et fauves. Enfin en l'année 1697 fut institué le monopole spécial de la Couronne. Une série d'oukazes divers le déterminent : une gramota au voévode de Nertchinsk du 11/21 mars 1697 lui apprend que désormais le commerce de zibelines et de renards noirs est réservé au Fisc[3]. Le 22 mars/1er avril 1697 un mémoire du Prikaz de la Sibérie au Prikaz du Trésor lui expose en détail les marchandises prohibées : zibelines entières, ventres, queues, peaux de zibelines, renards noirs[4]. Le 11 septembre 1697 des instructions aux chefs des douanes de Verkhotour'é et aux nouveaux voévodes de Tobol'sk les mettent au courant du monopole impérial[5]. Les nouveaux articles du 12/22 novembre 1698 interdisent l'exportation des zibelines que n'aurait pas fournies le Trésor et des renards noirs. Enfin des oukazes du 11/21 juillet

nommé diacre de la Douma et, la même année, il entreprit un voyage en Sibérie, peur surveiller la gestion des voévodes et examiner les conditions du commerce avec la Chine qui fut l'objet de ses soins. Voir : [Muller], Еж. Соч., juin 1764, p. 526-528, Sammlung, I, p. 302 et note ; Byélokourov (S.), Sur le Prikaz des Ambassades, p. 127-128 ; cf. Der allerneueste Staat von Casan... Nürnberg, 1725, in-8°, p. 38-39.

[1] П. С. З., III, n° 1606, p. 410-411. L'ordre est applicable aux marchands qui rapportent pour plus de 1 000 roubles (45 050 fr.) de marchandises.

[2] П. С. З., III,n° 1443, p. 130-141.

[3] Archives de l'administration municipale de Nertchinsk *in :* А. И., V, n° 260 II, p. 471-472.

[4] П. С. З., III, n° 1578, p. 282-284.

[5] П. С. З., III, n° 1594, p. 335-375; n° 1595, p. 376-402.

1699[1] et du 18/29 juin 1700[2], les instructions par articles au voévode de Nertchinsk du 5/16 janvier 1701[3] les confirment. Les témoignages concordent donc sur ce point : depuis 1697 le commerce de zibelines et de renards de prix est un monopole du Trésor.

Si dès la fin du XVIIme siècle le gouvernement se saisit du trafic de riches fourrures, c'est que les profits en paraissaient considérables et assurés. Le commerce des plantes, rhubarbe et tabac, ne dut pas sembler d'un rapport aussi avantageux puisqu'il fut d'abord concédé à des particuliers. En août 1691 une gramota aux fonctionnaires de Sibérie leur apprenait que le haut marchand I. Isaev, membre de la gostinaya sotnya, avait reçu le privilège exclusif du trafic de rhubarbe en Sibérie pour cinq ans ; il ne se livrerait à aucun autre commerce et ne dépasserait pas 50 poudes (819 kgs.) de racine par an qui seraient affranchis des droits de douane ; tout concurrent serait puni de mort[4]. Le monopole d'Isaev étant arrivé à expiration le 17/27 mai 1695 une gramota impériale au voévode de Verkhotour'é renouvelait le monopole pour cinq autres années en faveur du marchand de Hambourg, Mathieu, fils de Laurent, Poppé[5]. Au bout de ce terme, le gouvernement essaya, semble-t-il, de reprendre l'exploitation à son compte[6]. Le 7/18 février 1704 il envoyait le stol'nik L. J. Sinyavin acheter en Sibérie et en Asie centrale 300 poudes de rhubarbe par an (4914 kgs.)[7]. Sinyavin s'acquitta-t-il de sa commission au détriment du Fisc ou le gouvernement jugea-t-il l'affaire peu fructueuse dans ces conditions ? Toujours est-il que le 16/27 avril 1706 une gramota au voévode d'Iénisséïsk l'avertissait que depuis le 12/23 février de la même année l'ordre était suspendu et qu'une interdiction rigou-

[1] П. С. З., III, n° 1692, p. 638-639 ; voir aussi les instructions par articles au voévode de Tyoumen' du 16/26 janvier 1699, *ibid.*, III, n° 1670, p. 541, col. 2.

[2] П. С. З., IV, n° 1800, p. 59-60.

[3] П. С. З., IV, n° 1822, § 13.

[4] Livres de Verkhotour'é, III, n° 144 *in :* A. M. A. E. M., Порт. Миллера, О Китаѣ, IV, 133, n° 311, ou, sans indication de la source, Toumanskii (Th.), *op. cit.*, p. 71-75.

[5] Archives du tribunal d'ouyézde de Verkhotour'é *in :* А.И., V, n° 242, p. 444-445.

[6] Peut-être même avant l'expiration du privilège : les instructions aux nouveaux voévodes de Tobol'sk du 1/11 septembre 1697, ordonnent la peine de mort pour tout trafiquant de rhubarbe П. С. З., III, n° 1594, § 31.

[7] П. С. З., IV, n° 1967, p. 246-247.

reuse de cet article pesait contre toute personne, Russe ou non [1].

La rhubarbe de Sibérie ou d'Asie centrale faisait concurrence à la plus renommée de toutes, celle qu'on tirait de la Chine [2] ; mais l'une et l'autre ne servaient qu'aux besoins de la médecine occidentale. Il n'en va pas de même d'une autre denrée que Russes, Sibériens, Ostyaks et Mongols paraissent avoir recherchée avec une égale ardeur : le tabac [3]. L'histoire de la vente du tabac en Sibérie au début du XVIIIme siècle est d'autant plus curieuse qu'elle montre la concurrence entre les produits occidentaux et ceux d'Extrême-Orient, et dévoile, par un exemple frappant, les conditions inégales du commerce officiel et du trafic clandestin.

En 1697, l'année même où l'Etat se réserva le monopole du commerce de zibelines, fut instituée la ferme du tabac en Sibérie : du 1er décembre 1696 au 1er décembre 1697 Martin Bogdanov en était seul titulaire, sous peine de mort pour ses concurrents. Il ne paierait point les droits de douane mais se chargerait d'élever des boutiques de vente et de dégustation [4]. Le 23 juin/3 juillet 1697 il

[1] Livres d'Iénisséïsk, V, n° 56 *in :* A. M. A. E. M., Порт. Миллера, О Китаѣ, IV, 133, n° 410.

Dès 1657 d'après Potanin, 1658 d'après Fischer (l'un et l'autre sans indication de leur source), le monopole de la rhubarbe était réservé au gouvernement sous peine de mort. Потанинъ (Г.), О караванной торговлѣ съ Джунгарской Бухарией въ XVIII в. *in :* Чтенія И. О. Ист. и Древ. Росс. при И. Московск. Унив., 1868, кн. 2 [Potanin (G.), Sur le commerce par caravanes avec la Boukharie dzoungare au XVIIIe s. *in :* Tchténiya (Lectures) de la Soc. I. d'Hist. et d'Antiq. Russes à l'Univ. I. de Moscou, 1868, liv. 2] et tirage à part, Moscou, in-8°, 93 p., p. 33-35 ; Fischer, Sib. Ges., t. II, liv. IV, ch. 1, § 12, p. 548.

[2] Sur ce point voir : Du Halde, Description, 1736, t. III, p. 610 ; Relation de la Grande Tartarie dressée sur les Mémoires originaux des Suédois prisonniers en Sibérie. Amsterdam, 1737, in-12, p. 84-85 ; Bell (J. of Antermony), Travels from St-Petersburg.... Glasgow, 1763, 2 vol, in-4°, t. I, p. 313-314 ; Klaproth (J.), Mémoires relatifs à l'Asie. Paris, 1824-1828, 3 vol. in-8°, t. I, p. 72 note ; Bretschneider (E.) *in :* J. Ch. Br. R. A. S., N. S., vol. XV, p. 19 sqq. ; Yule (H.), The book of ser Marco Polo. 3^d^ édition, London, 1903, 2 vol., in-8°, t. I, p. 217 et note 3, p. 279, n. 4, t. II, p. 183, n. 3.

[3] Struys (J.), Les voyages de J. Struys en Moscovie... Amsterdam, 1720, 3 vol., in-12, t. I, p. 244 ; Brand (Ad.), A Journal of the Embassy... by Everard Isbrand... London, 1698, in-8°, pp. 40 et 46 ; Du Halde, Description, 1736, t. IV, pp. 140, 144, 456, 503.

[4] Gramota impériale au voévode de Vologda du 15/25 avril 1697. П. С. З., III, n° 1580, p. 301-303 ; gramotas au voévode d'Iénisséïsk du 26 avril/6 mai et du 13/23 mai 1697. Livres d'Iénisséïsk, IV, n°s 231 et 232 *in :* A. M. A. E. M., Порт. Миллера, О Китаѣ, IV, 133, n°s 327 et 330 ou, sans indication de la source, Toumanskii (Th.), *op. cit.*, t. I, IIe partie, p. 92 sqq. ; oukaze signé du tsar du 5/15 décembre 1697. П. С. З., III, n° 1607, p. 411-412.

obtenait confirmation de son privilège, à condition de ne pas quitter les villes, de ne point porter son tabac dans les campagnes, chez les nomades, et de bâtir des fumeries [1]. Peut-être n'observa-t-il pas l'obligation de construire des magasins, peut-être les nécessités politiques amenèrent-elles un changement. Le 16/26 avril 1698 Lefort et Golovin signaient à Londres avec lord Osborne, marquis de Carmarthen [2], un traité de commerce par lequel celui-ci recevait tout droit d'importer en Sibérie « l'herbe nicotiane » : jusqu'au 1/11 septembre 1699 il devait introduire 3 000 tonneaux, l'année suivante 5 000, à partir de la troisième année 6 000 et plus même. Il paierait 12 000 livres sterling sur la première importation et fournirait à la Cour, chaque année, mille livres de tabac de première qualité. Moyennant quoi, il recevait seul la ferme du tabac, sous peine, pour les délinquants, de confiscation, moitié à son profit, moitié à celui du tsar [3]. Des oukazes des 11/21 et 20/30 juillet 1698 publiaient le privilège de l'Anglais à partir du 1/11 septembre 1698 [4]. Le 13/23 février 1699 le voévode d'Iénisséïsk rendait compte au tsar qu'il avait arrêté le représentant de Bogdanov, Théodore Lyalin, qui se reconnaissait coupable de n'avoir établi aucun magasin de tabac [5]. L'affaire se présente à ce moment comme une simple substitution d'un marchand à l'autre, et ne revêt pas encore le caractère de concurrence aiguë qu'elle va prendre. Carmarthen, ou plutôt son représentant, le consul anglais à Moscou, Charles Goodfellow [6], et les commis de celui-ci

[1] Oukaze, signé du tsar, au Prikaz de la Sibérie. П. С. З., III, n° 1590, p. 329; Instructions aux Princes Tcherkaskié, voévodes de Tobol'sk, 1/11 septembre 1697, § 14. П. С. З., III, n° 1594, p. 335 sqq.

[2] Sir Thomas Osborne (1631-1712) dirigea toute la politique de l'Angleterre, de 1673 à 1678, comme premier ministre. « Earl of Danby » en 1674, « marquis of Carmarthen » en 1689, « duke of Leeds » en 1694, c'est lui qui fut chargé de recevoir Pierre le Grand à Wimbledon en 1698. Dictionary of national biography, London, t. XLII, 1895, in-4°.

[3] П. С. З., III, n° 1628, p. 447-450. Cf. Perry (le capit J.), Etat présent de la Grande Russie.... Traduit de l'Anglois. La Haye, 1717, in-12, p. 160.

[4] П. С. З., III, n° 1637, p. 457; Livres d'Iénisséïsk, IV, n° 243 *in :* A. M. A. E. M., Порт. Миллера, О Китаѣ, IV, 133, p. 336.

[5] Livres d'Iénisséïsk, IV, n° 237 *in :* A. M. A. E. M., Порт. Миллера, О Китаѣ, IV, 133, n° 339.

[6] Le capitaine anglais J. Perry qui fut employé comme ingénieur par la Russie de 1698 à 1710 parle plusieurs fois dans son livre (Etat présent de la Grande Russie...) de « M. Charles Goodfellow, qui a été pendant plusieurs années Consul et Agent

en Sibérie n'avaient pas tardé à s'apercevoir que le débit de l'herbe nicotiane était gravement compromis par la diffusion de la « boule chinoise » (tabac chinois roulé en boule[1]). Aussi sollicita-t-il le droit exclusif de vente du tabac chinois. Le 30 septembre/11 octobre 1700 une gramota aux voévodes de Tourinsk et d'Iénisséïsk demandait une enquête locale[2] : elle révéla le goût excessif des sujets sibériens pour le tabac et, vu les dangers qu'ils feraient courir au Trésor en se ruinant en fumée, conclut nettement contre les prétentions des Anglais[3]. Le gouvernement prit un moyen terme : il prorogea le privilège de Carmarthen pour le tabac occidental[4] et interdit le tabac chinois en Sibérie sous peine d'amende et de confiscation (18/29 avril 1701, 24 mars/4 avril et 31 août/11 septembre 1702[5]) et même sous peine de mort pour les fonctionnaires (1/15 mai 1704[6]). Bientôt le gouvernement russe reprend à son compte la ferme du tabac. Le 12/23 juin 1705 le privilège

Général de la défunte Reine » *op. cit.*, p. 55; voir aussi (année 1706) p. 15, (année 1710) p. 21-22, 27. Dans les documents russes cités, le nom est écrit « Goutfel », suivant la prononciation.

[1] « Kitaïskoï char ». Une série de textes ne laisse aucun doute sur le sens de cette expression : П. С. З., IV, n° 1822, p. 116, col. 1; П. С. З., VII, n° 5110, § 10; [Muller], Еж. Соч., décembre 1755, p. 532; mai 1756, p. 400; Strahlenberg (Ph. J. von), Das Nord-und Ostliche Theil von Europa und Asia. Stockholm, 1730, in-4°, ch. XIII, p. 341.

[2] Livres d'Iénisséïsk, IV, n° 261 *in :* П. С. И., t. I, n° 18, p. 88-89; Livres de Tourinsk, III, n° 596 *in :* A. M. A. E. M., Порт. Миллера, О Китаѣ, IV, 133, n° 353. La gramota au voévode d'Iénisséïsk du 18/29 avril 1701 (voir la note suivante) cite encore des réponses de Tobol'sk, Verkhotour'é, Tyoumen', Pélym des 9/20 février et 5/16 mars [1701].

[3] Gramota impériale au voévode d'Iénisséïsk du 18/29 avril 1701. Livres d'Iénisséïsk, V, n° 21 *in :* П. С. И., t. I, n° 30, p. 120 à 128 ou A. M. A. E. M., Порт. Миллера, О Китаѣ, IV, 133, n° 360. Dans ce même portefeuille de Muller au n° 358 se trouve une gramota identique au voévode de Tourinsk. Livres de Tourinsk, III, n° 602.

Parmi les personnes consultées figure Théodore Lyalin, ancien commis de Bogdanov qui avait eu la ferme du tabac en Sibérie avant le marquis de Carmarthen. Son témoignage pouvait-il être désintéressé ?

[4] La gramota du 18/29 avril 1701 (voir la note précédente) cite un oukaze en ce sens du 14/25 mars 1701.

[5] 24 mars/4 avril 1702, gramota impériale au voévode de Tourinsk. Livres de Tourinsk, III, n° 609 *in :* A. M. A. E. M., Порт. Миллера, О Китаѣ, IV, 133, n° 369 ; 31 août/11 septembre 1702, gramota impériale au voévode d'Iénisséïsk. Livres d'Iénisséïsk, V, n° 131, *ibid.*, n° 370.

[6] Gramota impériale au voévode de Tourinsk. Livres de Tourinsk, III, n° 623 *in :* A. M. A. E. M., Порт. Миллера, О Китаѣ, IV, 133, n° 377.

de Goodfellow est suspendu [1]. Une gramota du 18/29 décembre 1706 au voévode d'Iénisséïsk lui ordonne de rechercher les ventes clandestines de tabac [2]. L'ambassadeur de Chine chez les Tourgouthes de la basse Volga en 1712-1714, T'ou-li-tch'en, note que dans l'empire russe la vente du tabac est interdite aux particuliers [3]; l'Allemand Weber, qui résida à la cour de Russie de 1715 à 1719, confirme, avec quelques détails, cette indication [4]. Le gouvernement anglais et ses sujets rompent toute relation commerciale pour l'importation et la vente du tabac en Russie [5].

Plus le pouvoir central établissait de monopoles, de privilèges, de limitations de tous genres, plus il multipliait les occasions d'être trompé. Trop de gens et trop loin placés avaient intérêt à s'enrichir au détriment du Trésor pour ne pas succomber à la tentation. Les fraudeurs étaient de plusieurs sortes; on peut les ranger en trois catégories : les voévodes et leurs gens; — les marchands; — les Boukhariotes.

Les voévodes de Sibérie, se sentant à peu près affranchis de toute surveillance gênante, maîtres quasi absolus dans l'étendue de leur ressort, ne se souciaient des ordonnances que dans la mesure où elles s'accordaient avec leur avantage personnel. Ils trouvaient profit à trafiquer des fourrures, des plus belles surtout, les plus fructueuses, ou se plaisaient à s'en parer, eux, leurs femmes et leurs proches. Le moindre tort qu'ils causaient au Fisc impérial était de garder pour eux les zibelines, les renards noirs et, en général, les fourrures les plus rares et de laisser les autres à l'Etat. Ils faisaient pis encore. Les Chinois du Nord, à Pékin et ailleurs, ont

[1] Gramota impériale au voévode d'Iénisséïsk reproduite, sans indication de la source, *in* : Toumanskii (Th.), *op. cit.*, t. II, IIe partie, p. 278-281.

Dès le 4/15 avril 1705 le gouvernement s'était réservé le monopole exclusif du tabac. П. С. З., IV, n° 2015; cf. *ibid.*, n° 2001.

[2] Livres d'Iénisséïsk, V, n° 64 *in* : П. С. И., t. I, n° 73, p. 303 à 306.

[3] Il fait cette remarque à Kazan'. Pour la traduction anglaise de son livre, voir ci-après, chapitre V.

[4] D'après lui, c'est le tabac anglais qui est interdit, non le turc, ni le russe. Mais les marchands allemands continuaient à en trafiquer en cachette pour les Grands qui se souciaient peu du tabac officiel avarié (verfault). [Weber], Das veränderte Ruszland... Franckfurth, 1721, in-4°, p. 53.

[5] Pour cette histoire du tabac anglais en Sibérie voir : Милюковъ (П.), Государственное хозяйство Россіи въ первой четверти XVIII столѣтія... [Milyoukov (P.), L'organisation de l'Etat russe dans le premier quart du XVIIIe siècle]. 2e éd., Saint-Pétersbourg, 1905, in-8°, p. 163-164.

besoin de fourrures pour résister à un climat presque sibérien : les montagnes de Mantchourie, les plaines de Mongolie ne fournissant point autant d'animaux à fourrures ni de si belle qualité que les forêts de Sibérie, les Chinois devenaient, par nécessité, les clients des Russes [1]. La Cour de Russie avait désiré pour elle-même ce commerce lucratif et songeait à l'entretenir par ses caravanes officielles. C'était compter sans l'avidité des voévodes. De leur propre autorité ils envoyèrent marchands et caravanes à Pékin. Les Chinois accueillaient également tout messager qui, porteur d'un cachet, leur paraissait officiel et le Trésor russe perdait ce que gagnaient les voévodes. Les conséquences de ce continuel trafic clandestin ne tardèrent pas à se manifester : non seulement les caravanes de Moscou ne pouvaient plus écouler leurs marchandises sur un marché déjà encombré, mais la surproduction amenait une baisse des prix désastreuse. Les Chinois, peu soucieux de se laisser envahir par des étrangers toujours suspects, en vinrent à demander, sinon la suppression complète d'un commerce utile, au moins son extrême limitation [2]. C'est contre ces abus qui le ruinaient que le gouvernement russe ne cesse de tonner. L'oukaze du 11/21 mars 1697 qui établit le monopole des zibelines et des renards noirs [3] donne pour raison que dans les années précédentes les voévodes de Sibérie ont trafiqué de ces fourrures et se sont enrichis au détriment de l'Etat. Un oukaze, signé du tsar, au Prikaz du Trésor le 22 mars/1er avril 1697 le répète et déplore la trop forte exportation en Chine [4]. Le 28 octobre/7 novembre de la même année une gramota menaçante était adressée au voévode d'Iénisséïsk et constatait que les boyars de Sibérie allaient vêtus, eux, leurs femmes et leurs enfants, d'étoffes de soie et d'or, de zibelines et de renards noirs, le tout au grand dommage du Fisc impérial [5]. Les articles du 12/22 novembre 1698 ont bien soin de rappeler

[1] Voir : Le Comte (le P. L.), Nouveaux Mémoires... 2e éd., Paris, 1697, 2 vol. in-12, t. I, lettre V, p. 243-245; Du Halde, Description, 1736, IV, p. 34, 36.

[2] Voir ci-après, chapitre IV, p. 101 et 106.

[3] Voir ci-dessus p. 61.

[4] П. С. З., III, n° 1578, p. 282-284.

[5] П. С. З., III, n° 1598, p. 402-403; Toumanskii (Th.), *op. cit.*, t. II, IIe partie, p. 98. « 27 octobre » Словцовъ (П.), Историческое Обозрѣніе Сибири [Slovtsov (P.), Aperçu historique de la Sibérie]. Moscou, 1838-1844, 2 vol in-8°, t. I, p. 266-267, 329.

l'interdiction absolue de trafic aux voévodes et à leurs sous-ordres, parents, amis, serviteurs même ; et une décision du diacre de la Douma et de ses assistants datée du 1/11 janvier 1699 ordonne d'arrêter à Verkhotour'é toutes les personnes soupçonnées de complicité avec les voévodes et de confisquer aussitôt leurs fourrures[1]. Une décision des boyars du 24 décembre 1695/3 janvier 1696 réserve la disgrâce aux chefs de douane coupables de négligence ou de malversations et la mort aux fraudeurs[2]. Un décret, signé du tsar, le 26 décembre 1695/5 janvier 1696 énumère les méfaits habituels des voévodes[3] : exactions telles qu'ils forcent les sujets à s'enfuir en Chine et dans les déserts, envois clandestins en Chine, choix des plus belles fourrures pour eux-mêmes, des plus mauvaises pour le Fisc. La multiplicité des règlements est, à elle seule, une preuve de l'étendue du mal et de l'inefficacité des remèdes.

Cependant ces méfaits ne restaient pas toujours impunis. Un mémoire au chef de la douane de Nertchinsk, P. Khoudyakov, le 12/22 février 1699, l'accuse d'estimations surélevées des marchandises chinoises et le menace de disgrâce et pis[4]. L'instruction par articles au nouveau voévode de Nertchinsk, G. B. Bibikov, le 5/16 janvier 1701, lui rappelle les fautes de son prédecesseur, I. S. Nikolev, et les malversations de Khoudyakov[5]. Un oukaze du 23 janvier/2 février 1696, ordonnait une enquête sur les agissements de tous les Gagarins depuis l'année 1691-1692, Ivan Pétrovitch, Mathieu Pétrovitch, voévode d'Irkoutsk, Ivan Mikhaïlovitch, voévode d'Yakoutsk, et elle devait porter, en particulier, sur les envois en Chine et le trafic de marchandises chinoises[6]. Le plus illustre représentant de cette famille, Mathieu Pétrovitch Gagarin, qui devint gouverneur général de la Sibérie en 1711, allait, quelques années après, payer

[1] П. С. З., III, nº 1665, p. 530.

[2] П. С. З., III, nº 1520, p. 212 et décision analogue du 2/12 janvier 1696 *ibid.*, nº 1530, p. 216.

[3] П. С. З., III, nº 1526, p. 213-214.

[4] Archives de l'administration municipale de Nertchinsk *in :* А. И., V, nº 284, p. 517.

[5] П. С. З., IV, nº 1822, p. 95 sqq. L'ordre de destitution de Nikolev, pour cause de malversations, est daté du 25 février/8 mars 1701 *ibid.*, nº 1836, p. 154-155.

[6] П. С. З., III, nº 1535, p. 219.

de sa destitution d'abord (1719), puis de sa tête (1721), ses fraudes et ses scandaleux bénéfices [1].

Les voévodes n'allaient pas eux-mêmes en Chine et se contentaient d'y envoyer leurs gens et leurs amis. Marchands au service des voévodes, marchands officiels ou simples particuliers, tous avaient intérêt à voler le Trésor. Ils s'y prenaient de plusieurs manières. La plus simple était de se glisser en Mongolie ou à Pékin sans le permis du pouvoir central ou avec des marchandises non portées sur le passeport. Pour y parvenir, le cachet d'un voévode, un faux même suffisait. Tromper la douane n'était qu'un jeu. On pouvait éviter les barrières légales de Verkhotour'é, remonter vers l'embouchure de l'Ob' où avait été placé jadis un poste douanier, aboli ensuite au profit de Verkhotour'é, ou traverser l'Oural ailleurs qu'à la passe permise; vers Nertchinsk et Sélenginsk, la Transbaïkalie et la Mongolie offraient des issues d'autant plus aisées à franchir que le pays était plus vaste, moins connu et moins surveillé. Si le marchand consentait à se laisser examiner aux douanes d'entrée et de sortie, il avait mille moyens encore d'éluder les taxes gouvernementales. Les prescriptions officielles en apprennent long sur l'habileté des fraudeurs : « perquisitionner sévèrement les traîneaux, les voitures, les coffres, les paquets, les malles, les paniers, les vêtements, les oreillers, les lits, les tonneaux, les provisions, les couchettes, les caisses de traineau, les jougs et colliers, les femmes des soldats ; et de même le voévode, les diacres, les chefs de douane, leurs enfants, parents et gens de l'un et l'autre sexe, tous les marchands, les trafiquants, les soldats, afin de les empêcher absolument de passer aucune fourrure sur leur corps, dans les pantalons et les doublures » (instructions au chef de la douane de Verkhotour'é du 11/21 juillet 1692) [2]. Que la douane de Verkhotour'é ne se laisse pas tromper par d'anciennes quittances dont on aurait gratté et changé les chiffres et les dates, dit le § 11 des articles du 12/22 novembre 1698. Comme ces précautions ne sont pas suffisantes, ainsi que le reconnaît lui-même le pouvoir central (gramota au voévode de Verkhotour'é du

[1] Андріевичъ (B.), Исторія Сибири [Andriévitch (B.), Histoire de la Sibérie]. Saint-Pétersbourg, 1889, 2 vol. in-8°, t. I, p. 114-115; t. II, p. 56 et 427.

[2] П. С. З., III, n° 1692, p. 638-639.

18/28 avril 1698 [1]) et qu'un cachet même, institué à Nertchinsk, ne donne pas tous les résultats espérés [2], de temps à autre on prescrit des enquêtes sar le passé pour constater au moins les délits. En 1690-1691 des marchands s'étant passés de l'oukaze et de la gramota exigés pour le voyage en Chine [3], une enquête est ordonnée en 1697-1698 auprès des marchands en gros et de leurs commis sur leurs expéditions commerciales en Chine depuis 1692-1693 et sous promesse d'impunité [4]. Peu de temps après sa création, le 13/24 avril 1711, le Sénat réclame une liste détaillée de tous les marchands et des marchandises qui ont passé en Chine depuis le début jusqu'à 1705 [5]. Lorsque l'ambassadeur de Russie, Sava Vladislavitch, demandera à Pékin, en 1726, l'énumération des missions russes en Chine, il sera stupéfait d'apprendre que les annales en mentionnent plus de cinquante quand lui-même et le gouvernement russe n'en connaissaient qu'un tout petit nombre d'officielles [6].

Si désastreuses qu'aient pu être pour le commerce de l'Etat les fraudes multiples et variées de ses nombreux rivaux, voévodes et marchands, il semble cependant que la concurrence la plus redoutable lui soit venue d'ailleurs. Vendeurs de la Cour, gouverneurs, trafiquants divers, tous étaient obligés à de longs et pénibles voyages pour entrer en contact avec des gens d'Extrême-Orient, d'un esprit fort différent du leur. Au contraire, en Asie même, des Asiatiques plus souples et plus voisins — à tous points de vue — d'autres Asiatiques que les Russes se montraient merveilleusement propres au commerce et aux affaires. Habitués à fréquenter les nomades guerriers aussi bien que les paisibles populations sédentaires, entraînés

[1] Archives du tribunal d'ouyézde de Verkhotour'é *in :* Доп. къ А. И., XII, n° 89, p. 394-395.

[2] Instructions par articles au voévode de Tyoumen' du 16/26 janvier 1699 *in :* П. С. З., III, n° 1670, p. 541, col. 2.

[3] Rappelé dans une gramota au voévode d'Iénisséïsk du 28 janvier/8 février 1706. Livres d'Iénisséïk, V, n° 54 *in :* П. С. И., t. I, n° 68, p. 278-279.

[4] Rappelé dans un mémoire (pamyat') au chef de la douane [d'Iénisséïsk] du 21/31 janvier 1699. Livres d'Iénisséïsk, IV, n° 208 *in :* A. M. A. E. M., Порт. Миллера, О Китаѣ, IV, 133, n° 340.

[5] Sénatskii = ordre du Sénat. П. С. З., IV, n° 2349, p. 662-666.

Le Sénat fut organisé par des oukazes du 2/13 mars 1711. П. С. З., IV, n° 2328-2331, p. 634-636.

[6] Voir le rapport de Sava Vladislavitch au Collège des Affaires étrangères du 28 septembre/9 octobre 1727 dans les Pièces justificatives, p. LXIX-LXX.

par de continuels voyages, au trafic par caravanes avec ses risques, ses inconvénients et ses chances, établis en plusieurs pays et en rapports constants les uns avec les autres, ils formaient une sorte d'association mutuelle ou de franc-maçonnerie insaisissable : c'étaient les Boukhariotes [1]. Agents reconnus des Kalmouks, ils acquéraient de ce fait une importance nouvelle par la puissance même de leurs maîtres, redoutés ou recherchés tour à tour par les deux empires limitrophes, la Russie et la Chine. Ils représentent à la fois des messagers porteurs de lettres ou de paroles diplomatiques et des trafiquants utiles à ménager, soit par eux-mêmes, soit comme introducteurs auprès des Kalmouks. Ces deux caractères ne sont pas toujours faciles à distinguer dans leurs allures et peut-être cherchaient-ils eux-mêmes à les confondre pour en profiter. Aussi la Chine ne dédaigna-t-elle pas d'encourager leur commerce à Pékin [2] malgré ses démêlés avec les Kalmouks, ou même à cause d'eux, désirant un moyen pacifique de les gagner ou, si elle était contrainte de les combattre et de les ruiner, un élément de reconstitution matérielle et de prospérité économique. Mais, habitants du Turkestan actuel, soumis aux Kalmouks dont le centre paraît avoir été le bassin de l'Ili, les Boukhariotes se trouvaient plutôt en contact avec la Sibérie et les Russes. Comme il leur était aussi plus aisé de dominer et de duper les Occidentaux nouveau-venus que les Chinois, passés maîtres en habiletés commerciales, et que la Sibérie toute proche avec ses peuplades nombreuses, ses colonies russes, ses ressources variées n'était pas un marché méprisable, ils n'eurent garde de le dédaigner. Or la Russie avait intérêt à se concilier les Kalmouks qui pouvaient constituer un appoint dans sa rivalité avec la Chine et elle ne cessa d'encourager leurs représentants. Les règlements offi-

[1] Sur l'importance économique des Boukhariotes en Sibérie, voir notamment l'article cité ci-dessus (p. 63, n. 1) de Potanin (G.), Sur le commerce par caravanes...; [Muller], Еж. Соч., mai 1756, p. 409-410 et 415-421; Falk (J. P.), Beytrüge zur Topographischen Kenntnisz des Ruszischen Reiches. St-Petersburg, 1785, 3 vol. in-8°, t. III, p. 496-516.

Isbrants Ides et ses compagnons (sur ce personnage, voir chapitre III) signalent leur trafic en marchandises chinoises à Tobol'sk et à Tomsk. Le Brun (C.), Voyages de Corneille Le Brun par la Moscovie.... Amsterdam, 1718, 2 vol. in-f°, t. I, p. 138-139 ou Rec. Voy. N. Amsterdam, t. VIII, 1727, in-12, p. 193; Brand (Ad.), A Journal of the Embassy... London, 1698, in-8°, p. 130-132.

[2] Voir à ce sujet: Du Halde, Description, 1736, t. IV, p. 51, p. 64; Lang (L.), Journal de la Residence du Sieur Lange... Leyde, 1726, in-8°, p. 72-77.

ciels abondent en prescriptions conciliantes pour les Boukhariotes. Les instructions aux chefs des douanes du 30 août/9 septembre 1693 reconnaissent l'importance de leur commerce et mettent les importations et exportations des Boukhariotes sur le même pied que celles de Chine[1]. Les nouveaux articles du 12/22 novembre 1698 n'imposent les Boukhariotes que du vingtième quand les Russes paient la dîme, dans le dessein déclaré d'encourager leurs échanges[2]. Bref, le gouvernement russe n'a pour eux que ménagements et faveurs. Les Boukhariotes ne laissent pas d'en profiter : par leurs frères fixés dans les villes de la Sibérie occidentale, par leurs mille relations, ils se jouent, mieux que les autres, des défenses impériales. Les marchandises prohibées, les produits réservés à la Couronne sont ceux qui, par leur prix même, constituent un appât et une prime. Ils les obtiennent sans peine et gagnent double sur eux. Une gramota au voévode de Verkhotour'é du 6/17 septembre 1706 dit que le tsar ayant appris qu'une caravane boukhariote toute chargée de ces objets interdits était allée en Chine en 1704 faire concurrence à ses marchands de la caravane officielle, il défendait, sous peine de mort, toute relation suspecte avec ces terribles rivaux[3]. Vains efforts à coup sûr. Comment la Cour et les voévodes, dont l'intérêt n'était même pas identique, auraient-ils pu arrêter les subtiles transactions de commerçants, forts de leur position diplomatique auprès des Kalmouks, de leur situation économique en Sibérie, en Asie centrale, en Chine ?

L'évolution logique de la politique douanière de la Russie dans ses rapports avec la Chine, depuis la fin du XVIIe siècle jusqu'au second quart du XVIIIe, a donc conduit le gouvernement au régime des monopoles exclusifs à la Couronne. Il espérait ainsi se débarrasser des rivaux particuliers qu'il avait d'abord tolérés. Mais les représentants du pouvoir central, fonctionnaires de la Sibérie ou marchands patentés à Pékin avaient trop avantage à tromper l'Etat pour se priver de bénéfices assurés. Aussi n'est-il pas étonnant que le gouvernement, malgré son absolutisme, malgré la peine de mort inscrite à chaque page des règlements, malgré quelques châtiments

[1] Voir en particulier §§ 13 à 20. П. С. З., III, n° 1474, p. 160-166.
[2] § 12. П С. З., III, n° 1654, p. 508-509.
[3] Livres de Verkhotour'é, III, n° 205 *in :* П. С. И., t. I, n° 70, p. 284-289.

exemplaires, ait dû s'avouer vaincu et, à la mort de Pierre le Grand, reconnaître la faillite de son commerce officiel. Quelles mesures s'imposèrent alors, et quelles furent les modifications apportées, c'est ce que montrera la suite de cette histoire économique (voir chapitre X).

CHAPITRE III

Premières relations de la Russie avec la Chine après le traité de Nertchinsk : Isbrants Ides (1692-1695).

Sources.

A. M. A. E. M., K. D., X, p. 1206 à 1214 r°; К. Дѣл., 1726 n° 2.

Du Halde, Description, 1735, t. IV, p. 226, 233, 241, 287; 1736, t. IV, p. 272, 280, 343.

De Mailla (le P.J.), Histoire générale de la Chine... t. XI, p. 137-138.

Sur la mission d'Isbrants Ides:

A. M. A. E. M., K. D., XV, statéïnyï spisok ou journal officiel de l'Envoyé; K. D., XIV; Столбцы (Colonnes), 29 janvier 1692 n° 1, 1er novembre. 1692 n° 2; 23 novembre 1694.

Ysbrants Ides (E.), Driejaarige Reize naar China... Amsterdam, 1704, in-4°. Three Years Travels from Moscow... London, 1706, in-4°. Dreyjährige Reise Nach China... Franckfurt, 1707, in-8°. Le Brun (C.), Voyages de C° L° B° par la Moscovie... Amsterdam, 1718, 2 vol. in-f°, t. I, ch. XVII à XXX, p. 100 à 143; Recueil de Voiages au Nord. Amsterdam, in-8°, t. VIII, 1727, p. 1-217.

Mentzel (Chr.), Kurze Chinesische Chronologia... Berlin, 1696, in-4°, p. 141-145.

Leibnitz (G.), Novissima Sinica. S.l., 1697, in-8°, p. 163 sqq.

Brand (Ad.), Beschreibung der Chinesischen Reise... Hamburg, 1698, pet. in-8°. A Journal of the Embassy... London, 1698, in-8°. Seer aenmercklijcke Land en Water-Reys... Tyel, 1699, in-8°. Relation du Voyage de M. Evert Isbrand... Amsterdam, 1699, pet. in-8°.

Les années qui suivirent le traité de Nertchinsk furent marquées par l'envoi en Chine de personnages qui étaient, à la fois, des commerçants et des messagers diplomatiques. La distinction des deux caractères et des deux rôles n'est pas encore faite ni par le pouvoir central, ni par ses représentants : les porteurs de lettres s'occupent de trafic ou sont accompagnés de trafiquants ; les agents commerciaux ne laissent pas d'être chargés de missions étrangères à leur métier propre.

Le 12/22 octobre 1689, Golovin avait adressé, par le boyar de Nertschinsk, Grégoire Lonchtchakov, une lettre « aux gens du khan » pour les informer que le déplacement d'Argoun, stipulé dans le traité, ne pouvait avoir lieu qu'au printemps suivant[1]. C'est cette « troupe de Moscovites, au nombre de 80 ou 90», que signale le P. Gerbillon comme arrivée à Pékin le 25 mai 1690. L'empereur aurait dit au P. Gerbillon que « selon les apparences, ceux-ci ne venoient que pour trafiquer et qu'ils avoient amené 60 charrettes chargées de pelleteries[2] ».

Aussi ne faut-il considérer que comme des bruits dénués de fondement certains récits qui semblent avoir alors été répandus à Pékin. Le 21 février 1690, une caravane de Kalmouks et de Boukhariotes qui entra dans la ville comprenait, d'après le P. Gerbillon, deux Russes et un Lithuanien ; celui-ci lui raconta l'histoire d'un envoyé des ambassadeurs russes massacré, lui et ses compagnons, en Mongolie[3] : c'était, peut-être, l'écho légendaire de la mission Lonchtchakov. De même, au milieu de l'année 1690, quand l'empereur fut informé, par des rapports indirects, que les Kalmouks avaient demandé des secours aux Russes et espéraient en recevoir, et qu'il en témoigna son étonnement aux « Oros Kilicouli et Yfanitsi, alors à Pé-king pour leur commerce[4] », c'était, peut-

[1] K. D., X, p. 1206. Nakaz ou instructions de Golovin à Lonchtchakov, *ibid.*, 1206 à 1212 ; texte de la lettre des ambassadeurs russes aux chinois, *ibid.*, 1212 à 1214 r°.

[2] Du Halde, Description, 1735, t. IV, p. 233 ; 1736, t. IV, p. 280.

Le restant de la lettre qui demandait l'extradition de transfuges mongols est semblable aussi dans le document russe et dans le récit du P. Gerbillon.

[3] Du Halde, Description, 1735, IV, p. 226 ; 1736, t. IV, p. 272.

[4] De Mailla (le P. J.), Histoire générale de la Chine. Paris, in-4°, t. XI, 1780, p. 137-138.

Matsi, un des ambassadeurs chinois à Nertchinsk, fait prisonnier par Galdan, s'étant enfui, vint rapporter au camp chinois ces nouvelles que faisait courir, peut-

être, une vague rumeur des démarches de Galdan auprès de Golovin et des Russes, en février 1690[1], mais le nom même du « marchand» russe paraît confirmer la présence à Pékin, vers cette époque, de Grégoire Lonchtchakov.

Le 20 novembre 1690, le P. Gerbillon mentionne une lettre de « Song ho tou » au gouverneur de Nertchinsk, qu'on lui fit traduire du mantchou en latin. Elle informait les Russes des victoires de la Chine sur les Eleuthes et, prenant texte des bruits recueillis, les conjurait de ne point prêter l'oreille aux sollicitations des Kalmouks[2].

S'il est assez aisé de démêler la part de vérité de ces nouvelles et d'établir, par le témoignage concordant des documents russes et du P. Gerbillon, le fait de la présence d'envoyés et de marchands russes à Pékin en 1690, la tâche devient plus délicate pour une autre assertion du P. Gerbillon, relative à l'année suivante. Cependant, là encore, il ne paraît pas téméraire de soutenir certaines identifications. « Le 22 août 1691, dit-il, l'Empereur nous apprit lui-même qu'il étoit arrivé un envoyé Moscovite sur les frontières de la Tartarie sujettes à cet Empire, qu'il avoit une suite de 40 personnes et qu'environ 90 marchands moscovites venoient en sa compagnie pour faire leur commerce ordinaire[3]... » L'empereur avait ordonné

être en les exagérant et en les déformant, le chef kalmouk lui-même. « Horni » (Arni, Aranaï), autre ambassadeur à Nertchinsk, (la cinquième lune [de la 29e année de K'ang-hi] soit du 7 juin au 6 juillet 1690), transmit à Pékin le récit de Matsi fondé sur les rumeurs qui circulaient au camp kalmouk. Ainsi c'est à travers deux intermédiaires que l'empereur eut connaissance d'un simple bruit que les ennemis avaient intérêt à accréditer.

Les Chinois appellent les Russes O-lo-sseu, Oros.

Kilicouli paraît bien la transcription chinoise du russe Grigorii = Grégoire et ce prénom s'applique à Lonchtchakov ; mais il faut reconnaître qu'il peut appartenir aussi à quelque marchand russe à Pékin et que la raison d'identifier « Kilicouli » et Grégoire Lonchtchakov est faible. Cependant c'est le personnage officiel le plus considérable qui semble avoir alors séjourné à Pékin et s'il était arrivé le 25 mai avec une nombreuse suite de marchands il paraît vraisemblable de supposer qu'il s'y trouvait encore à la ve lune c'est-à-dire en juin. — Yfanitsi laisse aisément apercevoir un prénom russe Ivan ou Ivanitch comme origine. Serait-ce le patronymique Ivan(ov)itch et conviendrait-il aussi à Lonchtchakov ? Le texte russe ne donne pas le nom patronymique de Lonchtchakov et le texte traduit du chinois en français désigne deux personnages distincts ; cf. la lettre rapportée par Isbrants Ides, Pièces justificatives, p. XXXII.

[1] 22 février/4 mars 1690 à Irkoutsk ; 1690 à Nertchinsk ; Voir ch. I, p. 51 et n. 2.

[2] Du Halde, Description, 1735, t. IV, p. 241 ; 1736, t. IV, p. 289-290.

[3] *ibid.*, p. 287 ; 1736, t. IV, p. 343.

de les bien accueillir tous, de défrayer l'ambassadeur et sa suite, mais non les marchands, pour ne pas créer un précédent onéreux. Or, le 4e jour de la XIe lune de la 30e année de K'ang-hi ou 22 décembre 1691, So-ngo-t'ou écrivait au voévode de Nertchinsk, Théodore Isaévitch Skrypitsyn [1], une lettre qui semble bien confirmer ces données[2]. Skrypitsyn lui avait demandé passage jusqu'à Pékin, là, une maison et liberté du commerce, escorte et protection au retour, pour de hauts marchands envoyés par le tsar trafiquer en Chine ; ils seraient accompagnés d'Athanase Sofronov de Nertchinsk et la caravane comprendrait 77 hommes en tout. L'empereur l'avait accordé et même les avait entretenus et défrayés, contre l'usage habituel en Chine, mais pareille faveur ne devait pas se renouveler.

Une autre lettre de So-ngo-t'ou à Skrypitsyn, à la même date, assure que le messager de Skrypitsyn, « Agapit Polonikov », —

[1] Le 7/17 février 1690, Golovin, en vertu de ses pleins pouvoirs, ordonne au colonel d'un de ses régiments, Th. I. Skrypitsyn, de prendre la place du voévode Ivan Vlasov à Nertchinsk. K. D., X, p. 1219 r°.

[2] C'est le 26 octobre/5 novembre 1692 que les princes Ivan et Mathieu Gagarin, voévodes d'Irkoutsk, transmirent à Moscou, au Prikaz de la Sibérie, des lettres (listy m. à m. feuilles) qu'ils avaient reçues en 200 (1691-1692) du voévode de Nertchinsk, Th. Skrypitsyn. Elles étaient au nombre de neuf, trois en latin, trois en chinois ou en mongol, trois en russe. Communiquées du Prikaz de la Sibérie au Prikaz des Ambassades elles y furent traduites et copiées. Ce sont ces traductions et ces copies qu'on retrouve dans le recueil K. D., XIV, p. 136 v° à 145 inclus. Les lettres en chinois ne purent être comprises faute de traducteur à Moscou. A. M. A. E. M., Столбцы (colonnes), 1692 ноябр. 1 (1er novembre 1692), dernière feuille ; il est question aussi K. D., XIV, p. 141 v° de lettres en mongol ; si l'assertion est exacte cela ferait non plus neuf mais douze lettres, et la communication des voévodes d'Irkoutsk parle de neuf lettres dont trois en chinois (et non en mongol). Faut-il penser que le traducteur du Prikaz des Ambassades chargé du mongol, Paul Koul'vinskoï, ait confondu chinois et mongol pourtant d'écritures très différentes ? Il ne paraît pas, en tous cas, fort au courant de sa tâche si l'on en juge par sa déclaration : ces lettres auraient été écrites en vieux chinois et en vieux mantchou avec des caractères mongols ! тѣ листы писаны писмомъ мунгалскимъ а нарѣчие в нихъ писано старинным китайскимъ ї богдойскимъ языкомъ... et en effet quand Isbrants Ides partit en Chine ce ne fut pas ce Paul Koul'vinskoï qui lui fut adjoint mais un interprète de mongol à Tobol'sk, Spiridon Bezryadov, (1692). Peut-être les trois lettres en chinois contenaient-elles des traductions en mongol sur la même feuille et ainsi s'expliqueraient les neuf lettres dont trois sino-mongoles. Une des trois lettres traduites du latin en russe porte pour date : 12 janvier de la 30e année, ce qui est impossible ; la lettre russe correspondante est datée : 1er jour du XIIe mois de la 30e année, ce qui explique l'erreur et correspond au 17 janvier 1692. Ces trois lettres (les exemplaires en différentes langues ne font que se répéter) parlent seulement de transfuges.

Agapit Larionov Plotnikov, de son vrai nom, — lui a remis une missive le 29 de la VIIIe lune de la présente (30e) année ou 20 octobre 1691 [1]; une autre lettre du 28e jour de la Ve lune de la 32e année ou 1er juillet 1693, rappelle que l'envoyé « Ergep » était à Pékin la 30e année (1691) [2]. Mais rien ne vient compléter ces indications et permettre de conclure que Plotnikov faisait partie de la caravane Sofronov.

Plus satisfaisante paraît être l'identification d'un envoyé russe à Pékin en 1692. Le voévode d'Irkoutsk, le prince Ivan Pétrovitch Gagarin, adressa en l'année 200 (1691-1692) deux lettres à So-ngo-t'ou (« Samgout ») au sujet de l'extradition de transfuges mongols. L'un des porteurs fut le boyar de Nertchinsk, Siméon Molodoï, qui revint malade à Nertchinsk avec des lettres de réponse ; l'autre, le boyar de Sélenginsk, Lyoubim Ouvarov[3]. Or, une des lettres du 28 de la Ve lune de la 32e année ou 1er juillet 1693, est de So-ngo-t'ou à I. Gagarin et elle l'informe que son envoyé Siméon remit une lettre du prince le 12 de la IVe lune de cette année (la 32e), soit le 16 mai 1693[4]. Sur ces points, les dates paraissent donc concorder. Siméon Molodoï partit d'Irkoutsk dans les premiers mois de 200 (1692) ; il était à Pékin le 16 mai 1693 ; il apportait un message de Gagarin à So-ngo-t'ou [5].

[1] Plotnikov est qualifié de dizainier, désyatnik. Il apportait une lettre de Skrypitsyn assurant que, malgré les sollicitations des Kalmouks, les Russes ne leur avaient point fourni de secours militaires. C'était, peut-être, la réponse à la lettre de So-ngo-t'ou sur ce sujet traduite par le P. Gerbillon le 20 novembre 1690. Troisième lettre traduite du latin en russe, première en russe, K. D., XIV, p. 140-141 r°, 142 et 143; cf. Доп. къ А. И., t. X, n° 67 xxxi, p. 281, col. 1.

[2] Le 23 novembre/3 décembre 1694 (203) sept lettres en latin sur papier de Chine furent apportées du Prikaz de la Sibérie au Prikaz des Ambassades pour y être traduites. Originaux et traductions furent renvoyés au Prikaz de la Sibérie; les copies se trouvent K. D., XIV, p. 146 à 158 r°.

Deux de ces lettres (listy) sont adressées par So-ngo-t'ou à Skrypitsyn ; deux autres du même au voévode d'« Ergouni », Ivan Pétrovitch Gagarin (il était voévode, non d'Argoun, mais d'Irkoutsk ; le mot a peut-être été écorché dans la transcription du terme russe en latin, puis dans la traduction du latin en russe). Toutes, sauf une portant par erreur le 18 de la ve lune, sont datées du 28 de la ve lune de la 32e année de K'ang-hi ou 1 juillet 1693 et toutes parlent de transfuges. C'est la deuxième qui mentionne « Ergep » à la 30e année.

[3] A. M. A. E. M., 1726 n° 2, liste des pièces remises à l'ambassadeur Sava Vladislavitch à Tobol'sk ; il ne prit que des copies de ces deux documents.

[4] Troisième lettre (voir la note 2) K. D., XIV, p. 151 à 155 v°.

[5] Au sujet des transfuges, *ibid.* Molodoï serait parti en Chine le 6/16 avril 7200/1692 et put par conséquent rapporter une lettre datée du 28 de la ve lune de

Il est bien difficile, par contre, de reconnaître la caravane de 150 Russes qui revenaient de Chine et que rencontra l'« Envoyé » officiel de la Cour, Isbrants Ides, le 28 août 1693, en Mantchourie. Ils étaient partis de Nertchinsk, rapporte le compagnon d'Ides qui écrit cette relation, Adam Brand, l'hiver précédent [1], c'est-à-dire en 1692-1693. On pourrait invoquer un document officiel, à vrai dire de près de vingt ans postérieur à l'événement, une gramota impériale au voévode d'Iénisséïsk du 28 janvier/8 février 1706, rappelant qu'en « 199 »(7199 = 1690-1691) de nombreux marchands russes et sibériens sont allés en Chine sans les permis légaux, mais elle ne précise pas davantage [2]. Une autre gramota au voévode d'Iénisséïsk du 15/25 décembre 1692, quoique plus explicite, ne semble pas donner d'explication satisfaisante. Elle apprend que les marchands Basile Tchébaevskii, Dimitri Vorob'ev, Pierre Oskolkov avaient remis à Moscou, le 26 novembre/6 décembre 1692, une supplique où ils déclaraient être allés acheter dans les villes chinoises des damas et du satin en l'an 200 (1691-1692), les avoir apportés à Moscou en 201 (1692-1693) [3]. A ce compte, il s'agirait d'une caravane qui aurait passé en Chine en 1691 ou 1692 et serait arrivée à Moscou à la fin de cette dernière année ; elle n'aurait donc pu se rencontrer avec Isbrants Ides en Transbaïkalie le 28 août 1693. D'autre part, la caravane Sofronov dont il est question en 1691, ne dut pas séjourner à Pékin jusqu'en 1693. La tâche d'éclairer ce problème reste donc entière [4].

Heureusement sur une mission directe de la Cour à Pékin vers la même époque, celle d'Isbrants Ides, les archives centrales contien-

la 32e année ou 1 juillet 1693. Extrait d'un rapport d'Iv. Féfilov sur les transfuges depuis le traité de Nertchinsk, reçu à Tobol'sk le 3/14 novembre 1725 A.M. A. E. M., 1725 n°.2.

[1] Brand (A.), Beschreibung der Chinesischen Reiche... Hamburg, 1698, in-12, p. 103 ; A Journal of the Embassy... London, 1698, in-8°, p. 65.

[2] Livres d'Iénisséïsk, V, n° 54 *in :* П. С. И., t. I, n° 68, p. 278-279.

[3] Livres d'Iénisséïsk, IV, n° 94 *in:* A. M. A. E. M., Порт. Миллера, IV, 133, n° 322; Toumanskii (Th.), *op. cit.*, t. I, ne partie, p. 77-81, sans indication de la source. Ces marchands avaient payé un droit de 5 deng'i (2 kopeks 1/2) par rouble en Sibérie ; le chef de la douane de Moscou leur réclamait en outre un vingtième (10 deng'i ou 5 kopeks par rouble) pour leurs achats en Sibérie et ils s'y refusaient.

[4] Ne serait-ce pas une caravane des gosti B. et A. Filat'ev dont le commis, Lobanov, était de retour à Tobol'sk en 202 (1693-1694) ? Voir la gramota du métropolite de Tobol'sk du 6/16 juin 1695 *in* : Mélétii (l'archimandrite), Anciennes gramotas ecclésiastiques [en russe]. Kazan', 1875, in-8°, p. 66-71.

nent des documents détaillés. Malgré l'incertitude ou les lacunes de certaines données, le rapport officiel de l'Envoyé et quelques pièces annexes permettent de corriger et de compléter les relations que lui-même ou ses compagnons publièrent en Occident de leur voyage et de ses résultats.

Le 29 janvier/8 février 1692 les tsars eurent à se prononcer sur la supplique suivante [1]. Elizar', fils d'Elizar' Izbrant [2], marchand né en terre danoise [3], qui dès 1676-1677 trafiquait par mer à Arkhangel'sk [4] et, malgré les guerres de la France et les tempêtes, avait pu payer plus de 6000 roubles de droits de douane, demandait à partir en Chine par la Sibérie avec 3000 roubles en argent, 3000

[1] K. D., XIV, p. 1-2, 17 v° à 20 inclus.

[2] Telle est la manière dont ce nom se trouve toujours orthographié dans les archives russes. Cf. la réponse de l'Envoyé lui-même à un ministre de l'empereur de Chine le « 13 septembre 1693 » d'après Brand (Ad.), A Journal of the Embassy.... London, 1698, in-8, p. 68 : « Ilesar Ilesarevits Isbrand ».

Dans les éditions occidentales de sa relation, l'Envoyé est appelé E. (Everard, Evert; all. Eberhard) Ysbrants Ides. Le son hollandais, transcrit par i ou y, tenant le milieu entre i et é (ei) peut justifier l'une ou l'autre lettre (i ou y). Le mot Izbrant ou Ysbrants paraît représenter une partie au moins du nom de famille de ce personnage puisqu'aussi bien les Occidentaux que les Russes l'ont fait précéder du prénom (Everard ou Elizar'). Les Russes ont négligé le second mot du nom de famille, Ides, les Hollandais, plus au courant de l'usage des familles, ont donné le nom de famille entier : Ysbrants Ides. Il semble donc qu'Elizar' ou Everard soit le prénom et Ysbrants (ou Isbrants) Ides le nom de famille complet. Cependant Ratzel (Fr.) *in :* Allgemeine Deutsche Biographie, t. XIII, Leipzig, 1881, in-8°, considère Ides seul comme le nom et Ysbrants comme un prénom.

[3] Si le nom même de ce personnage offre matière à discussion, sa nationalité est plus contestable encore. On le considère, le plus souvent, comme Allemand, mais c'est sur le seul témoignage, très sujet à caution, de son compagnon, Adam Brand, qui le dit « Allemand, né à Glückstadt dans le duché de Holstein ». Brand (Ad.), éd. all., p. 2. D'autre part, d'après Ratzel *loc. cit.* ses parents auraient été Hollandais, lui-même eut des relations en Hollande, en particulier avec le bourgmestre d'Amsterdam, N. Witsen, et son récit de voyage parut d'abord en hollandais. (Amsterdam, 1704. V. ci-dessous, p. 91.) Enfin dans sa requête officielle aux tsars il se déclare né en terre danoise. Ces contradictions apparentes peuvent se concilier si l'on admet que la famille de ce marchand était hollandaise et que lui-même naquit dans le Holstein, partie de la presqu'île danoise du Jutland. Même dans ce cas resterait pourtant à décider s'il était Hollandais, Allemand, ou, à la rigueur, Danois.

[4] Voir sa supplique aux Pièces justificatives, p. XXVI. En « 185 », 1676-1677, il était « jeune », dit-il. S'il était né en 1660, comme l'indique Ratzel, l'assertion se justifierait bien. Le 7/17 mars 7196/1688 un oukaze impérial ordonne de lui payer 71 roubles 50 kopeks pour des marchandises diverses : chapeaux à plumes d'autruche, miroirs ronds à cadre d'écaille, calepins, cassette en écaille et argent, petit couvent (monastyrek) en écaille, briquet (ognivtso) français, marteau de chasse (molototchik okhotnitchéï), flacons à gorge d'argent, flacons en cristal, chandelier

en fourrures du Trésor, pour commercer cinq à six mois en Chine, aidé de quelques compagnons, Russes ou non. Les tsars firent droit à cette demande et s'occupèrent d'organiser l'expédition. Un mois après environ, dans les premiers jours de mars, ils adjoignaient à leur « Envoyé » un podyatchii (secrétaire) du Prikaz des Ambassades, Siméon Poryétskoï, deux sous-lieutenants et un médecin [1]. Le 7/17 mars ils écrivaient au voévode de Tobol'sk de donner à « Izbrant », lors de son passage, l'interprète de mongol Spiridon Bezryadov, un secrétaire, 40 à 50 soldats et de prélever sur sa caravane les droits ordinaires [2]. Le passeport officiel est daté du 8/18 mars [3], et une lettre de recommandation au houtoukhtou et au prince mongol Atcharoï saïn khan [4] l'accompagne ; la gramota impériale de créance est du 9/19 mars 1692 [5].

d'ivoire, corbeille en perles, poire à poudre en cuir doré, pendule d'argent à sonnerie, boutons en argent, éventail ? (makhaltso), etc. Dans cette pièce il est qualifié de trafiquant hambourgeois ; mais aucune indication ni référence n'est donnée sur ce document. Soc. I. d'Hist. et d'Antiq. Russes à l'Univ. I. de Moscou, Vrémennik, 1887, 1, смѣсь (mélanges), p. 176-177. Par contre, lui-même assure qu'il était protestant et qu'il possédait à Moscou une maison et un grand domaine. K. D., XIV, p. 66 v°, 67 r°.

[1] K. D., XV, 1, 2, 3 r° ; K. D., XIV, 21-23, 24 v°, 36 r°, 41 r°, 53.

Le médecin-droguiste (iz aptéki lékar') était Khristofor (Christophore) Karstens. On l'avait choisi « ... pour rechercher des racines, des herbes, des graines et toutes choses de ces pays propres à la médecine.... » K. D., XV, 1.

[2] K. D., XIV, 96 v°, 97. Livres de Tobol'sk, III, n°s 70, 71, 72, *in :* A. M. A. E. M., Порт. Миллера, IV, 133, n° 318-320. L'oukaze fut reçu le 1/11 juillet 1692.

D'autres oukazes analogues furent envoyés à Verkhotour'é. Livres de Verkhotour'é, III, n° 147 *in :* П. Миллера, IV, 133, n° 315, et peut-être en d'autres villes de Sibérie.

Spiridon Bezryadov est qualifié d'interprète de mongol K. D., XV, 2 v°-3 r° ; de traducteur de chinois et de mongol dans les actes de Tobol'sk ci-dessus ; d'interprète de kalmouk et de mongol dans une copie différente de ces archives Доп. къ А. И., X, n° 80 XI, 4, p. 374. D'après ce dernier document il serait resté en Transbaïkalie et n'était pas de retour à Tobol'sk en 1696.

Le secrétaire de Tobol'sk s'appelait Ivan Soumorotskii. S'il savait aussi le mongol, la mention de deux interprètes K. D., XV, 41 r° s'expliquerait d'elle-même. Voir aussi : K. D., XIV, 132 v°.

[3] Proézjaya gramota. Livres de Verkhotour'é, III, n° 146 *in :* A. M. A. E. M., Порт. Миллера, IV, 133, n° 314.

[4] Milostivoé slovo, K. D., XIV, p. 78 et 79 v°, 81 v° à 84 v°.

[5] K. D., XIV, 77 r° ; on y avait joint trois copies (spiski), l'une, en latin, traduite par les traducteurs du Prikaz des Ambassades, N. Spathar, L. Gros, S. Lavretskii, l'autre en russe, la dernière en allemand. *Ibid.*, 77 v°, 78 r°. Celles en latin et en allemand *in :* Столбцы (colonnes), n° 1. En latin l'Envoyé est appelé : « Eliazar Eliazarii filius Izebrandus ».

Les instructions[1] peuvent être divisées en deux parties inégales : la principale relative au commerce, l'autre à la diplomatie. Dans la première on trouve des recommandations reprises de celles à Golovin, peut-être même à Spathar et qui paraissent avoir constitué une sorte de « cliché » habituel pour les envois officiels en Chine : telles sont celles relatives aux marchands chinois qui devraient apporter à Moscou des lingots d'argent, des pierres précieuses, des épices, des étoffes à ramages[2], des marchandises indigènes. Plus spéciale est l'injonction de chercher à obtenir toute liberté à Pékin pour y étudier le marché, ses ressources, ses produits divers et leurs prix, ses charges, et d'examiner les objets russes propres à l'importation, les articles chinois les plus avantageux au Trésor[3]. Au point de vue diplomatique « Izbrant » se conformera à l'étiquette chinoise et, par cadeaux et présents[4], tâchera de connaître les dispositions de l'empereur au sujet de la paix et de la frontière laissée indécise. Il réclamera les transfuges que n'a pu se faire rendre Gr. Lonchtchakov et les prisonniers, demandera un emplacement à Pékin pour une église orthodoxe dont le tsar paierait la construction. C'était donc un agent moins diplomatique que commercial que la Russie envoyait en Chine pour se renseigner sur les conditions des échanges russo-chinois.

[1] Nakaz. Non datées, mais comprises entre le 29 janvier/8 février et le 14/24 mars 1692, jour du départ de Moscou. K. D., XV, 35 v° à 37 r°; 50-52; K. D., XIV, 56 v°, 58 r°, 59 v°, 61 v°, 62 v°, 63 à 74 r°; Столбцы (colonnes) n° 1. Voir Pièces justificatives, p. XXVIII sqq.

[2] Ouzorotchnyé tovari, mot à mot : marchandises à dessins.

[3] Voir Pièces justificatives, p. XXX-XXXI.

[4] Outre ses 6000 roubles, l'Envoyé avait reçu 500 roubles pour l'empereur de Chine, 400 en fourrures de zibeline, pour ses ministres, 200 pour la vente, 100 pour le houtoukhtou mongol et Atcharoï saïn khan, soit : les 6000 roubles, 270 300 fr. en valeur relative, les 1200, 51 410 fr. K. D., XIV, 29-30 v°, 54 r°.

Il emportait aussi des cadeaux (pominki = souvenirs) en nature : torchère (panikadilo) en cristal, deux grands chandeliers, deux petits, un flacon, un gobelet (koubok), un coffret (larets) en ambre, des miroirs à cadre d'ambre. K. D., XV, 1 v°, 2 r°; XIV, 53 v°. Il les rapporta intacts au Kazennyi Prikaz (Prikaz du Trésor) le 19/29 mars 1695. K. D., XIV, 160 v°.

Pour la solde si l'on ajoute aux 115 roubles du secrétaire, les 340 du médecin, les 72 de chaque officier, on arrive à un total de quelques centaines de roubles. K. D., XIV, 37, 43 v°, 45 v°, 50, 52 r°. L'ambassade de Golovin avait coûté plusieurs millions de francs : la différence s'explique par la différence même des deux expéditions.

La caravane[1] partit de Moscou le 14/27 mars 1692[2]. Elle suivit la voie ordinaire par eau[3]. Isbrants Ides mit près d'un an jusqu'à Irkoutsk (11/21 février-7/17 mars 1693) et plus de six mois encore jusqu'à Pékin où il parvint le 3/13 novembre 1693 par Nertchinsk et la Mantchourie[4]. Suivant l'usage, il fut enfermé avec toute sa suite au « Palais des Ambassadeurs[5] », et ne se vit admis à l'audience impériale, le 14/24 novembre, qu'après communication de sa gramota de créance aux ministres de l'empereur[6]. Le lendemain la lettre des tsars et leurs présents lui étaient retournés sous prétexte que les titres de l'empereur avaient été mentionnés au-dessous de ceux des tsars; désormais même, pareilles missives seraient décachetées à Naoun (Tsitsikar)[7]. D'autres audiences impériales n'eu-

[1] Our whole Caravan consisting of 400 Men.... Brand (Ad.), éd. angl., p. 61-62.

[2] K. D., XV, 2 r°; Recueil de Voiages au Nord. Amsterdam, in-8°, t. VIII, 1727, p. 3. Le Brun (C.), Voyages de C° L° B° par la Moscovie, en Perse et aux Indes orientales. Amsterdam, 1718, 2 vol. in-f°, t. I, p. 100. Il est singulier qu'Isbrants Ides, en écrivant sa relation, n'ait pas traduit les dates juliennes en dates grégoriennes correspondantes, et qu'il n'ait pas averti le lecteur de sa notation.

[3] Kaigorod, Solikamsk, Tyoumen', Tobol'sk.

[4] Tobol'sk 1/11-21/31 juillet. K. D., XV, 2 v°, 3 r°; XIV, 142 r°; départ le 7. Communication du voévode de Tobol'sk au tsar. Livres de Tobol'sk, III, n°s 71 et 72 *in :* A. M. A. E. M., Порт. Миллера, IV, 133, n°s 319 et 320; départ le 22 juillet/1er août. Rec. Voi. N., t. VIII, p. 27; — Sourgout 6/16-9/19 août; — Narym 23 août/2 septembre-24 août/3 septembre; — Iénisséïsk 13/23 octobre-21/31 décembre; — Ilimsk 23 janvier/2 février 1693; — (Irkoutsk 11/21 février-7/17 mars 1693, Лѣто. Ирк., p. 3 r°); — Nertchinsk 22 mai/1 juin-19/29 juillet; — Naoun (Tsitsikar) 12/22 septembre-28 septembre/8 octobre; — Kalgan 27 octobre/6 novembre; — Pékin 3/13 novembre 1693. K. D., XV, p. 2 r° à 6 r°.

Voici le tableau correspondant dans les éditions occidentales :

Tobol ou Tobolska 1er juillet-22 juillet, Le Brun, *op. cit.*, p. 106; Rec. Voi. N., t. VIII, p. 21 et 27; — Jenizeskoi 12 octobre, Le Brun, *op. cit.*, p. 116; 21 octobre-janvier 1693, Rec. Voi. N., t. VIII, p. 51 et 53; — Jekutskoi [Irkoutsk] 11 février-1er mars, Le Brun, p. 121-122; Rec. Voi. N., t. VIII, p. 67 et 69; — Nerzinskoi 20 mai, Le Brun, p. 126; Rec. Voi. N., t. VIII, p. 80; départ le 18 juillet, Rec. Voi. N., t. VIII, p. 87; — Xixigar 12-28 août Rec. Voi., N., t. VIII, p. 99 sqq.; — Pékin 3 novembre *ibid.*, 128 sqq.

Moscou 13 mars 1692; — Tobol'sk 1er juillet-22 juillet; — Iénisséïsk 12 octobre; — Irkoutsk 11 février 1693-9 mars; — Nertchinsk 20 mai-18 juillet; — Tsitsikar fin août-septembre; — Kalgan 27 octobre; — Pékin 3 novembre 1693. Brand (Ad.), Beschreibung der Chinesischen Reise. Hamburg, 1698, in-12, p. 7-132; du même, A Journal of the Embassy... London, 1698, in-8°, p. 3-83. On notera que Brand aussi donne seules les dates juliennes et sans le mentionner.

[5] Posol'skii Dvor.

[6] K. D., XV, p. 6 à 15; Rec. Voi. N., t. VIII, 128-132; Brand, éd. all., p. 132-137; éd. angl., p. 81b-84.

[7] K. D., XV, p. 19 à 23 v°.

rent qu'un caractère de solennité officielle sans la moindre discussion d'affaires [1]. Il faut seulement noter qu'à celle du 17/27 novembre, sur une question transmise par les Jésuites, servant d'interprètes, l'Envoyé déclara ne savoir que l'allemand et un peu l'italien [2]. Un ministre lui demanda, de la part de l'empereur, des nouvelles du P. Grimaldi envoyé, par l'Inde, en Europe. Isbrants avait seulement entendu parler à Moscou de son arrivée à Smyrne [3]. Le 27 décembre 1693/6 janvier 1694, deux fonctionnaires allèrent lui réclamer la liste des revendications de la Russie; le lendemain, il leur remit cinq articles, avec un sixième, en supplément, conformes à ses Instructions [4]. Le 14/24 janvier la rigoureuse interdiction de quitter le Palais des Ambassadeurs fut levée et les Russes reçurent l'autorisation de se promener dans la ville [5]. Un mois après, l'empereur accordait à l'Envoyé une dernière audience de congé (16/26 février) [6] et le 19 février/1 mars les ministres lui donnaient une réponse par articles en latin à ses articles en russe [7].

Il quitta Pékin le même jour (19 février/1 mars 1694) [8], reprit la même route qu'à l'aller [9] et revint à Moscou le 1/11 février 1695,

[1] En voici la liste : 14/24 novembre; 15/25 novembre; 17/27 novembre; 12/22 décembre 1693; 16/26 février 1694. K. D., XV, 24-30 v°; 31-46 r°.

[2] Par l'entremise des Jésuites il lui fut demandé s'il savait l'allemand, le latin, l'italien ou le portugais. « Je repondis que je parlois la Russienne, l'Alemande et la Flamande et que j'entendois un peu l'italienne. » Rec. Voi. N., t. VIII, p. 134-135. Les Jésuites étaient les PP. Gerbillon et Antoine Thomas [Pereyra ?], *ibid.* L'audience est indiquée au 16 novembre, *ibid.*; 17 novembre, Brand, éd. all., p. 140-147; éd. angl., p. 87-88.

[3] Seules les relations occidentales, celle d'Isbrants Ides et celle de Brand, donnent cette indication; le rapport officiel est muet sur ce point. Rec. Voi. N., t. VIII, p. 132-137; Brand., éd. all., p. 145-146. Encore faut-il remarquer qu'elles ne concordent pas : d'après le récit de l'Envoyé on l'aurait interrogé sur le P. Grimaldi; selon Brand il aurait été question des Jésuites qui tentèrent, trois ans auparavant, de venir en Chine par Moscou et la Russie (les PP. Avril et de Beauvollier, v. ci-après, ch. VIII, p. 174).

[4] K. D., XV, p. 31 à 35 inclus.

[5] *Ibid.*, p. 38.

[6] *Ibid.*, p. 39 v° à 46 r°; janvier 1694, Rec. Voi N., t. VIII, p. 147-148. 16 février, Brand, éd. all., p. 160 sqq.; 18 février, éd. angl., p. 100.

[7] K. D., XV, p. 46 v° et 47 r°.

[8] *Ibid.*; Rec. Voi. N., t. VIII, p. 155; Brand, éd. all., p. 173; éd. angl., p. 106.

[9] Kalgan fin février 1694; — Naoun (Tsitsikar) 28 mars/7 avril-9/19 avril, K. D., XV, p. 47 v°, 48 r°; — Argoun 19/29-20/30 mai, *ibid.*, p. 57; — Nertchinsk 4/14 juin 26 juillet/5 août; — Irkoutsk 1/11-4/14 août; — Iénisséisk 26 août/5 septembre; Narym 26-27 septembre/6-7 octobre; — Sourgout 4/14-6/16 octobre; — Tobol'sk 19/29 novembre-16/26 décembre; — Moscou 1/11 février 1695. K. D., XV, p. 57 à 59

près de trois ans après son départ. Il rapportait une lettre en latin qui, dit une note, selon toutes probabilités contemporaine, ne se trouva point, pour le rapport au tsar, dans le journal officiel de l'Envoyé [1]. Pourtant il remit au Prikaz des Ambassades le 4/14 avril 1695 une longue feuille de papier chinois, pliée en paravent, scellée du grand sceau impérial vermillon en caractères mantchous et vieux-chinois, écrite en un très mauvais russe et qu'il déclara identique à la lettre latine [2]. Elle est datée du 5me jour de la IIme lune de la 33me année de K'ang-hi ou 28 février 1694. A travers les difficultés de lecture du texte et d'interprétation, on peut y distinguer, semble-t-il, le refus des différentes demandes russes relatives à

Naoun 22 mars, Rec. Voi. N., t. VIII, p. 155; — Argoun 27 mai; — Nertchinsk 31 mai-5 août; — Jekutskoi [Irkoutsk] 12-17 août; — Jenizeskoi 26 août; — Tobol'sk 29 octobre; — Moscou 1er janvier 1695, *ibid.*, p. 155-170.

Naoun, 30 mars - 14 avril, Brand, éd. all., p. 175; 30 « May » erreur pour « March », éd. angl., p. 107-108; — Nertchinsk 2 juin-3 juillet, éd. all., p. 181, éd. angl., p. 111; — Irkoutsk 1-5 août, éd. all., p. 185, éd. angl., p. 113; — Iénisséïsk 25 août-1er septembre, éd. all., p. 187; — Tobol'sk 24 novembre, éd. all., p. 189; 20 novembre-17 décembre, éd. angl., p. 116; — Moscou 1er février 1695, éd. all., p. 191-192; éd. angl., p. 117.

[1] статей каковы Елизарью Избранту на поданные ево статьи Китайского Богдыхана ближные люди дали во отвѣтъ на латынском языкѣ не явилось и переводовъ с нихъ в томъ ево статейном списке j в выпискѣ какова дѣлана из статейного ево списка Вел. Гремъ в доклад того отвѣту не написано, а обявлено в той докладной выпискѣ имянно что он Избрантъ с Китайцы подтверженія о статьяхъ и договору на писмѣ никакова не чинил j Грамоты от хана Китайского во отвѣтъ на посланную с нимъ Ізбрантом Вел. Грей грамоту не было j тое Вел. Грей грамоту... распечатую и поминки... отдали ему ближные ево ханскіе люди назад... для чего в той грамоте писаны титулы Вел. Грей прежде Ханского....

Les articles en latin que les premiers ministres (mot à mot les gens proches) du Bogdy khan de la Chine remirent à Elizar' Izbrant en réponse aux articles qu'il avait donnés ne se sont pas trouvés et il n'y avait pas de traduction [russe] de ces articles de réponse dans son journal officiel ni dans l'extrait tiré de ce journal pour le rapport à Leurs Altesses; il est déclaré expressément dans cet extrait en forme de rapport qu'Izbrant n'obtint des Chinois aucune confirmation écrite des articles et du traité [de Nertchinsk?] et qu'il n'y eut pas de gramota de réponse du khan de la Chine à la gramota de Leurs Altesses et que cette gramota de Leurs Altesses... décachetée et les présents... lui furent rendus par les premiers ministres du khan... parce que, dans cette gramota, les titres de Leurs Altesses étaient écrits avant ceux du khan.

A. M. A. E. M., столбцы (colonnes).

[2] Voir le texte aux Pièces justificatives, p. xxxi sqq. C'est une note en russe écrite sur l'enveloppe et au bas de la feuille chinoise, qui donne la date de la remise au Prikaz des Ambassades. Elle ajoute que cette lettre en russe est identique à celle en latin introuvable. A. M. A. E. M., colonnes, 29 janvier 1692.

l'église, aux transfuges, au commerce d'exportation de Chine en Russie.

Le rapport officiel de l'Envoyé confirme d'ailleurs cette indication. A lire chaque point des instructions et la réponse correspondante, on croirait entendre des litanies ; c'est toujours même note et même refrain : il n'a rien pu ; c'était impossible ; on ne le lui a pas permis. Pourtant quelques maigres renseignements peuvent en être dégagés. Sur la question diplomatique essentielle des intentions de l'empereur, un Jésuite français lui a seulement assuré qu'elles étaient pacifiques et que K'ang-hi entendait respecter le traité de Nertchinsk [1]. D'autres Jésuites lui apprirent que l'empereur avait ordonné d'élever une place forte sur l'Amour, près de la Zéya, en aval d'Albazin [2]. Au point de vue commercial le rapport officiel de ce marchand se termine par un tableau précis, quoique sommaire, des articles de meilleur débit tant à l'exportation en Chine qu'à l'importation en Russie. Le voici [3].

Marchandises russes propres à l'exportation en Chine dont on peut espérer de grands profits à l'avenir :

Zibelines de qualité supérieure, moyenne, inférieure, à poil non encore développé.

Ventres de zibelines de qualité supérieure et moyenne.

Hermines de l'Ob', de Russie [d'Europe] et de Yakoutsk.

Ecureuils de Yakoutsk et autres.

Lynx de Yakoutsk et de Nertchinsk, à la pièce [4].

Peaux de renards polaires.

Fourrures, ventres de lièvres et autres fourrures.

Marchandises avantageuses à l'importation dans l'Empire moscovite pour des connaisseurs :

[1] сказывал ему Елизарью Езувит Ѳранцуженинъ что Богдыхан принял миръ с любовию і с Вел. Гри тот мир велми желаетъ держат нерушим і впред Царс. Вел. над городами никакова зла не мыслит....

Un Jésuite français lui dit, à lui Elizar', que le Bogdykhan avait accepté la paix avec amour, qu'il désirait fort garder intacte cette paix avec Leurs Altesses et que désormais il ne méditait aucun mal contre les villes de Leurs Majestés les Tsars... K. D., XV, 50 à 52 vo.

[2] K. D., XV, 55 ro.

[3] Voir le texte aux Pièces justificatives, p. xxxvi.

[4] Sur les expressions techniques « в косткахъ »; « тюмовая, одонпортищная китайка » voir : Cahen (G.), Le Livre de comptes... Paris, 1911, in-8o, p. 44 et 47.

Pierres précieuses de qualité supérieure.

Damas de qualité supérieure et moyenne.

Nankin au « tyoum » et au « portichtché ».

Isbrants Ides ajoute que Naoun (Tsitsikar) vient d'être pourvue d'artillerie et de munitions, de boutiques aussi où se concentrerait tout le commerce des Chinois avec les Russes qui ne seraient plus admis dans la Chine propre [1].

A ne considérer les choses qu'en gros et d'une manière superficielle, on peut estimer que la mission avait échoué et que la Russie, après l'échec de Nertchinsk, venait d'en subir un autre. La gramota officielle et les présents des tsars étaient refusés et rendus par la Chine ; les questions posées dans les instructions de l'Envoyé restaient presque toutes sans réponse. Il convient cependant d'examiner de plus près les résultats de cette expédition et de les apprécier à leur juste valeur. A cet effet il ne faut pas oublier qu'Isbrants Ides n'était en aucune manière un représentant plénipotentiaire de la Russie chargé d'une tâche diplomatique nette et limitée, telle que le règlement de la frontière ou l'établissement d'un consul à Pékin : son rôle secondaire, à ce point de vue, est indiqué par le titre même que lui confère la Cour : « Envoyé », c'est-à-dire plus que simple « courrier », mais beaucoup moins qu' « ambassadeur ». On a vu que ses instructions politiques n'allaient qu'à connaître les dispositions de l'empereur, obtenir quelques extraditions, et, si possible, un emplacement pour une église, toutes questions d'importance relative, la première seule d'ordre général, mais forcément vague. On ne doit donc pas se représenter l'étranger Isbrants Ides comme un fondé de pouvoir de la Russie qui n'aurait pas réussi dans une négociation diplomatique considérable, mais comme un agent dont la principale affaire n'est point la politique internationale. En réalité le trafiquant qui faisait du cabotage à Arkhangel'sk et sollicitait des tsars le titre régulier de « kouptchina », marchand de second ordre, (et non gost', membre de la gostinaya sotnya, marchand en gros) ne pouvait être, aux yeux de la Cour, qu'un homme du métier, bien placé pour renseigner sur le marché de la Chine. Comme à cette époque les caractères d'ambassadeur, de soldat, de marchand n'étaient

[1] K. D., XV, 56 et 57 r°.

pas distingués, en Russie, avec la rigueur de nos idées modernes, aussi bien que Golovin dut être ambassadeur et chef d'armée, Isbrants Ides, commerçant, se vit chargé d'instructions diplomatiques secondaires. N'était-ce pas d'ailleurs l'habitude alors d'adjoindre des marchands à tout envoyé officiel, témoin Lonchtchakov, le messager de Golovin en 1690 ; pourquoi, dans ces conditions, un marchand adressé officiellement à Pékin par la Cour, n'aurait-il pu s'occuper aussi de politique ? N'était-ce pas aussi la méthode ordinaire des caravanes boukhariotes et de leurs chefs ? Si l'on considère l'expédition d'Isbrants Ides moins comme un engagement diplomatique que comme une caravane officielle, c'est au point de vue purement commercial qu'il faut la juger. Par malheur ses comptes ne sont pas connus et l'on ne peut se prononcer sur le bilan de cette affaire. A leur défaut, les indications rapportées, toutes restreintes qu'elles paraissent, n'en constituèrent pas moins de précieux avertissements pour le Trésor. On peut même soutenir que l'échec relatif de l'Envoyé ne laissa pas de servir et d'éclairer la Cour de Russie. Déjà, avec Spathar, elle avait appris, à ses dépens, l'importance de l'étiquette chinoise et, forte de cette expérience, elle avait eu bien soin, dans les instructions à « Izbrant » de lui recommander de s'y conformer [1]. Cette fois c'était l'importance de la terminologie officielle qui lui était révélée : cette leçon ne fut pas perdue et l'on verra qu'à l'envoi d'un nouvel agent à Pékin elle n'aura garde de tomber dans les mêmes errements et de donner prétexte à de pareilles chicanes. Enfin les difficultés de déchiffrement de la missive, écrite en russe, que transmit son Envoyé, lui firent demander à l'avenir le latin comme langue officielle des communications réciproques [2] : par le refus du mongol ou du mantchou, comme langue intermédiaire à Nertchinsk, par l'impossibilité du russe pour la correspondance diplomatique, le latin devenait le seul instrument d'échange et, du même coup, l'importance des Jésuites, seuls interprètes en cette langue à Pékin, s'en accroissait. Ainsi se dégageait peu à peu, pour

[1] и поклонитись по обычаю рядовым поклономъ, saluer suivant l'usage [chinois] en saluts par séries. Наказъ = Instructions, K. D., XIV, p. 56 vo. (C'est le k'o téou ou neuf saluts jusqu'à terre, mot à mot : action de frapper la terre du front ; cf. l'expression russe : tchélo-bitié qui désigne le même acte et signifie non une prostration mais une supplique).

[2] Cf. ch. VIII, p. 187, n. 3.

la Cour de Russie, d'importants éléments d'informations sur la Chine : elle était amenée à connaître les pratiques de la Cour de Pékin et dans le cérémonial et dans la correspondance ; à subir l'obligation stricte du latin pour ses agents et ses lettres. Si elle retirait en outre, d'une mission soi-disant manquée, une information exacte sur les besoins des échanges avec la Chine qui lui tenaient si fort au cœur, peut-on prétendre que ses efforts furent complètement perdus ?

En tous cas ils ne le furent pas pour l'Occident. Isbrants Ides, étranger, et les étrangers qu'il amenait à sa suite n'eurent rien de plus pressé que de divulguer à l'Europe une bonne part de leurs observations et des résultats de leur voyage. Déjà le P. Avril avait parlé avec enthousiasme dans son livre, paru en 1692, de la facilité des voies de pénétration en Chine par le nord, par la Sibérie en particulier [1]. La même année le Hollandais Nicolas Witsen qui, lui aussi, avait passé quelque temps en Russie, publiait son ouvrage sur la « Tartarie septentrionale et orientale » [2]. Mais l'un et l'autre ne pouvaient traiter de la Sibérie et de l'Extrême-Orient que par ouï-dire, n'ayant jamais dépassé Moscou ou Astrakhan'. Au contraire, dès 1696, Christian Mentzel donnait des extraits du voyage d'Isbrants dans sa Kurtze Chinesische Chronologia [3], et, l'année

[1] Avril (le P. Ph.), Voyage en divers états d'Europe et d'Asie, Entrepris pour découvrir un nouveau chemin à la Chine... Paris, 1692, in-4°. Voir : Bibliographie et Cordier, B. S., 2e éd., col. 2088-2089.

Voir en particulier les passages suivants : (édit. de 1693) liv. III, p. 167-169 ; liv. II, p. 136 ; liv. III, p. 141-145, etc.

[2] Noord en Oost Tartarye... Amsterdam, 1692, in-f° ; 2e éd., 1705. Sur Witsen, son livre et sa carte, voir : Cordier, *op. cit.*, 2e éd., t. III, col. 1945, et Cahen (G.), Les cartes de la Sibérie au XVIIIe siècle *in :* Nouv. Archives des Missions scientifiques, nouv. sér., fasc. 1. Paris, 1910, in-8°, p. 58-61.

[3] Kurtze Chinesische Chronologia oder Zeit-Register aller Chinesischen Kayser... Nebst einem kurtzen Anhang einer Moscowitischen Reise-Beschreibung zu Lande nach China, in den 1693/94 und 95/sten Jahre von dem Moscowitischen Abgesandten Hn. Jsbrand gehalten vorgestellt von Christiano Mentzelio P. et Med. D... Berlin... Anno 1696, in-8°.

De la page 141 à la p. 145 se trouve : Kurtzer Anhang einer Moscowitischen Reise zu Lande nach China oder Relation Wie der Moscowitische Envoye Mr Isbrand seinen Weg zu Lande nacher China genommen nnd was er vor Nation-Völcker angetroffen so geschehen im Hin- und Her-Wege Anno Christi 1693/94 / und 95. Welche Reise-Beschreibung den Nachkommenden zu gute vor erwehnter Hr. Isbrand künftig ausführlicher heraus geben wird.

Voir : Mejov (B.), Bibliographia Sibirica, t. II, no 12 452 ; Cordier, B. S. 2e éd., t. I, col. 559-560.

suivante, Leibnitz dans les Novissima Sinica [1]. En 1698, un des compagnons de l'Envoyé, l'Allemand Adam Brand, éditait à Hambourg une relation plus complète qui fut aussitôt traduite en anglais, puis (1699) en hollandais et en français [2]. Isbrants Ides lui-même, après s'être mis en relation avec Witsen, faisait paraître son propre récit en hollandais d'abord dès 1704, puis en anglais (1706), en allemand (1707) et plus tard en français (1718) [3], cependant que Witsen offrait au public une seconde édition de son ouvrage (1705) où il mettait à profit les données de son ami. Ainsi,

[1] Novisima Sinica, edente G. G. L[eibnitz]. S. l., 1697, in-8°; 2e éd., 1699, in-8°. On y voit p. 163-170 : Brevis descriptio itineris Sinensis a Legatione Moscovitica Anno 1693. 94. et 95. confecti, communicante Dno *Brandio* Lubecensi qui fuit in comitatu Dni *Isbrandi* a Moscis ad Sinas ablegati.

Voir : Beckmann (J.), Litteratur der älteren Reisebeschreibungen. Göttingen, 2 vol. in-8°, t. I, 1807, t. II, 1810. Le t. II, p. 446-471, contient une bibliographie détaillée d'Isbrants Ides et de Brand.

[2] Brand était de Lubeck. Il voyagea en Allemagne et en Danemark et s'établit dans sa ville natale où il prospéra. Beckmann, *op. cit.*, t. II, p. 463-464.

Beschreibung der Chinesischen Reise.... aus selbst erfahrner Nachricht mitgetheilt von Adam Brand. Hamburg, 1698, in-12; A Journal of the Embassy From their Majesties John and Peter Alexiewitz, Emperors of Muscovy, etc. Over Land into China... Written by Adam Brand... Translated from the Original, in High-Dutch, Printed at Hamburgh, 1698... London, 1698, in-8°; Seer aenmercklijcke Land en Water-Reys, Onlangs gedaen van't Gesantschap sijiner tegen-woordighregeerende Czaarsche Majesteydt uyt Muscouw na China... Tyel, 1699, in-8°; Relation du Voyage de Mr Evert Isbrand Envoyé de Sa Majesté Czarienne à l'Empereur de la Chine. En 1692, 93 et 94... Amsterdam, 1699, in-8°.

Voir : Méjov, *op. cit.*, t. II, nos 12 456-12 460; Cordier, B. S., 2e éd., III, col. 2092; IV, col. 2466-2470.

[3] Driejaarige Reize naar China, te lande gedaan door den Moskovischen Afgezant E. Ysbrants Ides. Amsterdam, 1704, in-4°, carte; Three Years Travels from Moscow over-land to China... Written by his Excellency E. Ysbrants Ides, Ambassador from the Czar of Muscovy to the Emperor of China... Printed in Dutch by the Direction of Burgomaster Witzen, formerly Ambassador in England; and now Faithfully done into English... London, ...1706, in-4°, carte; Dreyjährige Reise nach China Von Moscou ab zu Lande... gethan durch den Moscovitischen Abgesandten Hrn E. Yssbrants Ides... Franckfurt, 1707, in-8°, carte; Voyages de Corneille le Brun par la Moscovie, en Perse, et aux Indes orientales... On y a ajoûté la route qu'a suivie Mr Isbrants, Ambassadeur de Moscovie, En traversant la Russie et la Tartarie, pour se rendre à la Chine... [t. I, ch. XVII à XXX, p 100 à 143]. Amsterdam, 1718, 2 vol. in-fo, carte. Voir : Mejov, *op. cit.*, t. II, nos 12 448, 12 450, 12 451, 12 455, 12 461, 12 462; Cordier, *op. cit.*, IV, col. 2467-2470.

Outre ces ouvrages et celui de Beckmann cité ci-dessus, on consultera avec profit, sur la biographie et la bibliographie d'Isbrants Ides, le livre suivant : Кордтъ (В.), Матеріалы по исторіи русской картографіи. Изданіе Кіевской Коммиссіи для разбора древнихъ актовъ. Выпускъ I, Кіевъ, 1899; 2-ая сер., вып. II,

grâce à la mission d'Isbrants Ides à Pékin, dès les dernières années du XVIIe siècle ou les toutes premières du XVIIIe, le public lettré d'Europe était tenu au courant de pays, de mœurs, de commerce jusqu'alors inconnus ou mal connus faute d'observations et de rapports personnels et directs.

1906, in-f° [Kordt (B.), Matériaux pour l'histoire de la cartographie russe. Edité par la Commission de Kiev pour l'examen des anciens actes. Ire livraison, Kiev, 1899; 2me série, IIe liv., 1906, in-f°], 2e série, IIe liv., Kiev, 1906, in-f°, p. 26-28.

Isbrants Ides, après son retour de Chine, aurait construit des navires pour la flotte russe. Comptes (ryadnyya zapisi) du 9/19 juin 1697, 22 mars/1 avril 1698, 1/11 mars 1699, 26 mars/6 avril 1700. Il serait mort avant 1709 d'apès une lettre de Witsen à Cuyper du 24 septembre 1709 où il est parlé de lui au passé. Kordt *loc. cit.*

CHAPITRE IV

Les caravanes russes en Chine dans les vingt premières années du XVIIIe siècle.

Sources.

A. M. A. E. M., K. D., XIV, p. 158 r° à 162 v°; Столбцы [colonnes], 14/24 juin 1697 et 13/23 janvier 1697; Писма [lettres] 1704-1711, 1704-1717; К. Дѣл., 10/21 octobre 1717; 1718-1719; 1725 n° 4; Лѣто. Ирк.

A. H., t. V; Доп. къ А. И., X, n° 67; П. С. П., t. I-II, passim; П. С. З., t. III et IV, passim.

[Weber], Das veränderte Ruszland... Franckfurth, 1721, in 4°; [du même], Nouveaux Mémoires sur l'Etat présent de la Grande Russie... Amsterdam et Paris, 1725, 2 vol. in-12; Krieger (B.), Die ersten hundert Jahre russisch-chinesischer Politik. Berlin, 1904, in-8°.

On a vu (ch. II) que, jusqu'à la réorganisation du commerce officiel avec la Chine en novembre 1698, des caravanes partirent chaque année pour Pékin, et les premières expéditions de ce genre, dans les années qui suivirent le traité de Nertchinsk, ont été étudiées au chapitre précédent. A partir du XVIIIe siècle, les caravanes de l'Etat, pour obscurs ou inconnus que restent nombre de détails importants de leur trafic, sont au moins enregistrées avec régularité tous les deux ans; les noms de leurs chefs, les dates extrêmes de leur voyage, sinon de leur séjour à Pékin, quelques indications sur leur route et quelques renseignements commerciaux permettent d'esquisser leur histoire et d'en dégager un petit nombre de traits caractéristiques.

A la fin du XVIIe siècle, avant la période des caravanes régulières, des communications officielles furent échangées entre la

Russie et la Chine. La qualité des messagers n'est pas facile à distinguer, les marchands se chargeant de missions diplomatiques, les envoyés diplomatiques étant accompagnés de marchands. Jusqu'en 1698 les archives diplomatiques ne semblent guère mentionner que de simples messagers ; de 1698 à 1718 elles permettent d'établir la présence à Pékin des dix caravanes officielles suivantes : en 1698, celle de Sp. Ya. Lyangousov et d'Iv. P. Savatyéev ; en 1700, de Gr. T. Bokov et de Gr. A. Oskolkov ; en 1704, d'Iv. P. Savatyéev ; en 1706, de Gr. A. Oskolkov ; en 1708, de P. R. Khoudyakov ; en 1710, d'Iv. P. Savatyéev ; en 1712, de P. R. Khoudyakov ; en 1714, de Gr. A. Oskolkov ; en 1716-1717, de Michel Ya. Gousyatnikov ; enfin, en 1718, de Bas. Ifin.

Isbrants Ides n'avait pas encore quitté Pékin (le 19 février/1er mars 1694) que le 5 de la IIe lune de la 33e année de K'ang- hi ou 28 février 1694 « Samgotou » d'une part, le Li-fan yuan de l'autre adressaient au nouveau voévode de Nertchinsk, le Prince Mathieu Pétrovitch Gagarin, des lettres concernant les transfuges et les futures missions russes à Pékin [1] : désormais la Chine n'admettrait pas plus de 200 hommes, sans compter les marchands, avec un ambassadeur, pas plus de 50 personnes avec un envoyé de Nertchinsk ou d'une autre place [2]. Une de ces missives [3] nomme « Evdokim » qui s'en retourne en Sibérie, pour le porteur : il est malaisé de déterminer s'il s'agit d'un serviteur de Gagarin ou d'un marchand de la suite d'Isbrants Ides.

[1] Le 20/30 janvier 203 (1695) furent apportées du Prikaz de la Sibérie au Prikaz des Ambassades, pour y être traduites, quatre lettres en mongol, trois en latin. Les originaux sur papier de Chine furent rendus au Prikaz de la Sibérie. Les traductions se trouvent K. D., XIV, p. 158 vo à 162 inclus.

De ces trois lettres une seule est datée : « 5 de la IIe lune de la 33e année de K'ang-hi », les deux autres, « 2 de la ve lune ». Cette dernière forme est manifestement une confusion puisque les trois lettres portent la date grégorienne correspondant à la première notation, soit 28 février 1694, et cette date grégorienne dut être écrite par les Jésuites de Pékin eux-mêmes.

[2] Їнанъ приказ по указу священного Императора постановилъ чтоб впред естли когда придетъ посол какой от руского чаганъ хана с нимъ с̃ толко чвкъ кромѣ торговыхъ людей а не болши сюды приходит допущат а буде посылщик от началника города Нипху или таковыхъ ж началных сюды посланъ будет н̃ чвкъ толко а не болши с нимъ сюды приѣзжат допущать і то словесно донесли есмы послу Елизарью здѣ сущему... K. D., XIV, p. 162.

[3] La seconde. K. D., XIV, p. 161 et 162 ro.

Grâce à la publication d'un compte-rendu de mission (doyézd), le voyage d'un agent de Gagarin, dans la seconde moitié de l'année 1694, est mieux connu[1]. Le 5/15 juillet 1694 un oukaze impérial, complété par des instructions du voévode de Nertchinsk, avait fait partir à Pékin avec une lettre (list) le boyar de Nertchinsk Agapit Larionov Plotnikov[2]. Par la Mantchourie et Kalgan il parvint à Pékin le 31 octobre/10 novembre 1694 et il y resta jusqu'au 24 janvier/3 février 1695[3]; par la même route qu'à l'aller, il revint à Nertchinsk le 4/14 mai 1695. Il était allé réclamer des transfuges; les ministres de l'empereur assurèrent avoir déjà traité la question de vive voix avec « Eléazar Izbrant » et, par lettres, avec le voévode de Nertchinsk (voir ci-dessus); ils lui remirent un message à ce sujet pour Gagarin.

Vers cette époque se placent deux expéditions, l'une, semble-t-il, diplomatique, l'autre commerciale; mais leurs dates mêmes sont incertaines. Les instructions spéciales au nouveau voévode de Nertchinsk, Bibikov, le 1/11 février 1701, lui recommandent de terminer l'affaire du boyar d'Irkoutsk Sidor (Isidore) Chestakov qui partit en Chine en 203 (1694-1695) avec une lettre (list) et, au retour, fut tué par les Cosaques[4]. Chestakov accompagnait-il Plotnikov ou ne faut-il pas plutôt le regarder comme un membre de la caravane qui passa par Irkoutsk en 1694? Les « gosti » Basile et Alexis

[1] Ms contenant des copies des archives de Nertchinsk et appartenant à l'Académie I. des Sciences *in:* Доп. къ А. И., X, nº 67 xxxi, p. 276 à 283.

[2] C'est le même qui avait été à Pékin en « 200 », 1691-1692; voir ch. III, p. 78.

[3] Voici son itinéraire détaillé : Argoun 16/26 juillet 1694; — le Kamarik (note : le Nyour ou Nior) 17/27; — le Kharkougaï 22 juillet/1 août; — le Derboul (note : Tel'bour) 24 juillet/3 août; — le Gan (note : Gan', Gen') [affluents de droite de l'Argoun] 28 juillet/7 août; — ligne de faîte du Niomin (note : Noumin-Dabakhan) et le Nyoumin (note : Noumin bira) [Nomin, affluent de droite de la Nonni] 3/13 et 6/16 août; — Naoun (Tsitsikar) 18/28 août-25 septembre/5 octobre; — le Tor (note : Toro bira) [Tolo ou Taor, carte russe Rafaïlov-Bol'chev 1903; — Tolo ou Taorl, carte russe Matousovskii-Bretschneider 1900; — Toro oussou, atlas Vidal Lablache, carte 122c] 1/11 octobre; — Karakoton ville frontière [Dolon nor?] 23 octobre/2 novembre; — Kalgan 24 octobre/3 novembre; — Pékin 31 octobre/10 novembre 1694.

Retour : Pékin 24 janvier/3 février 1695; — Kalgan 30 janvier/9 février; — Naoun (Tsitsikar) 7/17-14/24 mars; — Argoun 21 avril/1 mai; — Nertchinsk 4/14 mai. Доп. къ А. И., X, nº 67 xxxi, p. 276-283.

[4] П. С. З., IV, nº 1835, § 5, p. 143.

Chestakov serait parti d'Irkoutsk le 20/30 avril 7203/1695. Extrait d'un rapport d'Iv. Féfilov sur les transfuges depuis le traité de Nertchinsk, reçu à Tobol'sk le 3/14 novembre 1725. A. M. A. E. M., 1725 nº 2.

Filat'ev devaient être alors d'importants trafiquants en gros dans toute la Sibérie. On trouve leurs commis mentionnés, dans le dernier quart du XVIIe siècle, sur différents points de la Sibérie[1]; Isbrants Ides fut l'hôte d'« Alexe Astaffi (Evstaf'ev, fils d'Eustache) Philatof », à Solikamskoï où il s'occupait de l'exploitation du sel[2], et leurs gens allaient jusque chez les Kalmouks et en Chine[3]. Une gramota impériale au voévode d'Irkoutsk du 16/26 mars 1693 l'invite à laisser passer pour la Chine une caravane de 20 hommes venant de Moscou et appartenant au gost' Alexis Filat'ev. Un commis remit cet ordre à Irkoutsk le 28 septembre/8 octobre 1694[4]. Comme Isbrants Ides mit plus de six mois d'Irkoutsk à Pékin (7/17 mars au 3/13 novembre 1693) on peut assurer qu'une caravane traversant Irkoutsk au début de l'hiver 1694 n'atteignit point Pékin avant les premiers mois de l'année 1695[5]. Chestakov aurait donc pu se joindre à elle en 203 (1694-1695).

Avec la caravane de Lyangousov et Savatyéev, qui fut à Pékin de la fin de l'année 1698 au début de 1699, commence la série des envois officiels réguliers sur lesquels les archives centrales fournissent quelques indications. Dès le 14/24 juin 1696 le tsar enjoignait au chef du Prikaz des Ambassades, le diacre de la Douma E. I. Oukraïntsov[6], de faire partir en Chine, avec des zibelines et autres fourrures du Trésor, le marchand de la gostinaya sotnya Spiridon Yakovlev Lyangousov[7]. Cependant ce n'est que de février

[1] Le 9/19 mai 1687 l'ambassadeur Golovin rencontre un commis d'E. Filat'ev, G. Edomskoï, qui revient d'Albazin. K. D., X, 170 à 172 v°; cf. ch. III, p. 80 n. 4.

[2] Brand (Ad.), éd. all., p. 29-30.

[3] Voir ci-dessous p. 98-99.

[4] Archives de l'administration du gouvernement d'Irkoutsk *in :* A. И., V, n° 217, p. 372-373.

[5] L'évêque Mélétii dans son livre intitulé : Православіе и устройство церковныхъ дѣлъ въ Дауріи (Забайкалѣ), Монголіи и Китаѣ въ XVII и XVIII ст. [L'orthodoxie et l'organisation des affaires ecclésiastiques en Daourie (Transbaïkalie), en Mongolie et en Chine, au XVIIe et au XVIIIe siècle], Ryazan', 1901, in-8°, p. 53, assure qu'elle était en Chine en 1696 : il néglige seulement d'indiquer ses sources, ses autorités et les références.

[6] Emél'yan Ignat'évitch Oukraïntsov, d'abord diacre au Prikaz des Ambassades (1674-1689), puis chef de ce ministère, et Diacre de la Douma, « Envoyé » à Constantinople (1699), ministre à Lublin (Pologne) en 1707, mourut en Hongrie le 12/23 septembre 1708. D'après Byélokourov (S.), Sur le Prikaz des Ambassades [en russe]. Moscou, 1906, in-8°, p. 114-115.

[7] A. M. A. E. M., Столбцы, июн. 14-го 1696 [Colonnes, 14/24 juin 1696]. Sur la gostinaya sotnya voir ci-dessus, ch. II, p. 58, n. 1.

1697 que sont datées plusieurs pièces officielles relatives à cette expédition : lettre de passe pour la Sibérie au nom de Sp. Yak. Lyangousov accompagné des tsyéloval'niki [1] Iv. O. Gloukikh et Kouzma (Cosme) Nétchaevskii (oukaze du 13/23 janvier 1697, exécuté le 25 janvier/4 février 1697) [2] ; passeport pour la Mongolie 4/14 février 1697 ; lettre de recommandation au houtoukhtou 6/16 février 1697 [3]. Au mois de février 1697 aussi se rapportent des ordres au voévode d'Irkoutsk et au chef de la douane de Nertchinsk qui renferment d'intéressants renseignements sur cette caravane. Les premiers (gramotas impériales des 8/18, 15/25 février et 23 mars/3 avril 1697) [4] indiquent le genre de marchandises remis au marchand de la Cour et la route qui lui fut assignée : fourrures provenant du tribut (yasak) et de la dîme qu'il transportera par Nertchinsk et la Mantchourie, la guerre sino-kalmouke barrant la route de Sélenginsk et de la Mongolie. Le mémoire (pamyat') au chef de la douane de Nertchinsk du 16/26 février 1697 [5] précise ces instructions : ce sont les zibelines, les renards noirs qui doivent être tous livrés à Sp. Lyangousov pour être échangés, en Chine, contre de l'or, de l'argent, des damas, des nankins qui paieront, à l'entrée en Sibérie, les droits de douane ordinaires [6].

La caravane comprenait 289 compagnons, secrétaires, employés,

[1] Tsyéloval'nik, tsyéloval'niki (de tsyélovat' = embrasser) ; ce sont les fonctionnaires qui prêtent serment de fidélité en embrassant la croix. Créés à la fin du xve siècle pour la levée de certains impôts, la vente de produits réservés au Trésor, ils avaient une charge de finance et de police. Au xviiie siècle, ils accompagnent en Chine le chef d'une caravane à titre de priseurs ou de vendeurs-jurés. Voir Kotochikhin (G.), Sur la Russie pendant le règne d'Alexis Mikhaïlovitch [en russe]. 1re éd., Saint-Pétersbourg, 1840, in-4°, ch. VII, p. 76-78.

[2] A. M. A. E. M., Столбцы, 1697 генв. 13. [Colonnes, 13/23 janvier 1697.]

[3] *Ibid.*

[4] Archives de l'administration du gouvernement d'Irkoutsk *in :* Доп. къ А. И. X, n° 67 xxxiii, p. 285-286.

[5] Archives de l'administration municipale de Nertchinsk *in :* А. И., V, n° 260, p. 470.

[6] Les droits de douane seront conformes aux Articles de 202 (30 août/9 septembre 1693 ; voir ch. II), *ibid.*

Un autre mémoire au même du 17/27 juin 1697 l'invite à dresser un relevé exact et complet des lingots d'or qui seront rapportés de Chine, et à en envoyer copie à Moscou ; défense rigoureuse sera faite de distraire la moindre parcelle de cet or qui doit revenir tout entier à Moscou ; si des marchands en possèdent à titre privé, on le leur achètera ; s'ils en dissimulent, il sera confisqué. Archives de l'administration municipale de Nertchinsk *in :* А. И., V, n° 268, p. 491 ; cf. ci-dessus ch. II, p. 60.

domestiques, 189 marchands et ouvriers, soit près de 500 personnes (478) en tout[1]. Elle dut partir de Moscou à la fin de 1697 au plus tard. Le 8/18 avril 1698 Lyangousov remettait à Irkoutsk les lettres adressées au voévode[2], et à Nertchinsk le 15/25 juillet 1698 le « mémoire » du 16/26 février 1697[3]. Si l'on en juge par le voyage d'Isbrants Ides (parti de Nertchinsk le 19/29 juillet 1693, arrivé à Pékin le 3-13 novembre) il atteignit Pékin vers octobre ou novembre 1698. Il était de retour à Nertchinsk en juillet 1699[4] : c'est qu'il avait quitté Pékin en avril ou en mai.

Revenu à Nertchinsk, un des assistants de Lyangousov, Iv. Savatyéev, fit au voévode de la ville un tableau succinct mais précis du trafic à Pékin[5]. Il donne les prix de vente des fourrures : écureuils, hermines, renards, lynx, et des cuirs de Russie, les prix d'achat des deux principales étoffes chinoises : les soieries (damas) et les cotonnades (kitaïki). Il dit encore que l'argent était mélangé de cuivre et sans poinçonnage, l'or rare et cher : ces deux articles ne pouvaient être que des objets d'échange exceptionnels. Même pour les articles courants, les Chinois s'étaient plaints de la surabondance des marchandises russes et de la trop grande fréquence des caravanes : une tous les deux ou trois ans suffirait. Cependant aucun droit n'avait été prélevé sur les transactions, et malgré quelques observations sur le ralentissement des affaires, il semble bien que le commerce des Russes ne dut pas être entravé.

C'est du moins ce que l'on peut conclure d'un témoignage indirect fort curieux. Des « Grecs », des Russes, agents des « gosti » Basile et Alexis Filat'ev faisaient-ils partie de cette caravane officielle et repassèrent-ils par l'Asie Centrale, la Dzoungarie, le territoire des Kalmouks où ils se fixèrent ? Toujours est-il que l'un

[1] Mémoire du voévode de Nertchinsk, Ivan Nikolev, au dizainier des Cosaques à cheval, Alexis Kouznetsov, lui ordonnant d'aller avertir le « voévode » chinois de Mergen de l'arrivée de la caravane (25 juillet/4 août 1698). Archives de l'administration municipale de Nertchinsk *in :* Доп. къ А. И., XII, n° 92, p. 397-398.

[2] Доп. къ А. И., X, n° 67 xxxiii, p. 285-286 ; Лѣто. Ирк., p. 5 r°.

[3] A. И., V, n° 260, p. 470.

[4] Communication du voévode de Nertchinsk, Iv. Nikolev, au tsar du 25 décembre 1699/ 4 janvier 1700. Archives de l'administration municipale de Nertchinsk *in* : A. И., V, n° 295, p. 537-538 ; n° 296, p. 538 ; manuscrit contenant des copies des actes de Nertchinsk *in :* Доп. къ А. И., X, n° 67 xxxv, p. 293-294.

[5] A. И., V, n° 295, p. 537-538 ; Доп. къ А. И., X, n° 67 xxxv, p. 293-294. Voir Pièces justificatives p. xxxvi.

d'eux, le Grec Paul Ivanov, déclarait en 1699, à son retour de Chine, qu'il avait pu librement trafiquer dans le pays. Un de ses compatriotes, Ivan Andréev, des Russes, Ivan Tourka, Basile Prokop'ev, Pierre Vénédiktov s'établirent, comme lui, dans l'ourga kalmouke[1]; s'ils ne se convertirent pas à l'islamisme et ne changèrent point de nom à l'exemple de ce Paul Ivanof devenu Mourad, du moins durent-ils se marier à des infidèles et ne plus se soucier que de commerce profitable. Mais leurs patrons, les gosti, trouvèrent mauvais qu'ils se fussent établis et, peut-être, enrichis à leurs dépens; ils supplièrent le tsar de les faire rappeler et le tsar, craignant pour leur foi, accéda à cette demande (6/17 septembre 1701)[2].

Un dernier écho de la caravane Lyangousov s'entend à travers les pièces officielles des années suivantes et c'est la plainte, toujours répétée, du gouvernement fraudé, trompé et volé. Un oukaze du 22 janvier/1er février 1699 au voévode de Nertchinsk lui recommandait d'appliquer aux marchands le tarif douanier de 207 (12/22 novembre 1698) c'est-à-dire de prélever la dîme[3]. Il faut croire que l'ordre fut assez mal exécuté puisque les instructions par articles au voévode de Nertchinsk du 5/16 janvier 1701 énumèrent différentes malversations et transgressions de ses subordonnés[4] : les compagnons de Lyangousov avaient rapporté du tabac chinois

[1] Ourga est employé comme nom commun, dans les archives russes de cette époque, pour désigner la capitale d'un chef nomade. Cf. Muller, Sammlung, IV, p. 194: « das Contaischische oder Calmückige-Hoflager, welches man insgemein die Urga nennet. »

[2] Les documents relatifs à cette histoire sont les suivants : Cahier contresigné du diacre Ath. Gérasimov et appartenant au conseiller d'Etat Ivanov, *in :* A. И., V, n° 288, p. 530, col. I ; livres de Tobol'sk, III, nos 129-134 *in :* П. С. И., I, n° 13, p. 68-75 ; livres de Krasnoyarsk, n° 81 *in :* П С. И., I, n° 40, p. 191 à 194.

Par malheur ces pièces ne sont pas à l'abri de toute critique : le « cahier » des Actes Historiques parle sans précision d'« instructions de voévodes » en juin 1699 ; les dates des livres de Tobol'sk qui proviennent des Portefeuilles Muller semblent contenir des erreurs (1700 pour 1701?) et l'on ne sait où se trouvent ces portefeuilles pour contrôler.

[3] П. С. З., III, n° 1672, p. 596-597.

Un autre document (extrait d'une gramota au voévode de Nertchinsk) du 30 avril/10 mai 1699 constate avec regret qu'au retour de Lyangousov les marchandises chinoises devront être entreposées dans des bâtiments en bois. Archives de l'administration municipale de Nertchinsk *in :* A. И., V, n° 287, p. 519-520. Voir, à ce sujet, ch. II, p. 58, n. 2.

[4] П. С. З., IV, n° 1822, §§ 7, 36, 37, p. 95, 115-116.

et diverses marchandises indigènes ; le chef de la douane de Nertchinsk, Pierre Khoudyakov, les laissa passer sans rien prélever. D'autres partirent sous un nom supposé ; d'autres encore, malgré les oukazes, n'attendirent pas la caravane officielle suivante.

Ce fut celle du marchand de la gostinaya sotnya Grégoire Timoféev Bokov, avec Grégoire Afanasev Oskolkov et les tsyélovaniki Michel Gousyatnikov de Kadachev, Grégoire Pivovarov d'Ousol'é. L'oukaze qui leur accorde un passeport est du 27 janvier/6 février 1699 [1]. Les Annales d'Irkoutsk signalent le passage de Bokov avec la caravane en octobre 1699, son départ en 1700, son retour de Chine en 1701 [2].

On serait réduit à ces maigres renseignements sur cette caravane sans une intéressante indication fournie par Oskolkov quelques années après. En 1706, interrogé à Pékin sur sa route jusqu'en Chine, il déclara qu'avec Bokov il était venu par Nertchinsk, Naoun (Tsitsikar) et la Mantchourie ; pareil détour exigeait 150 jours de Nertchinsk à Pékin, soit 5 mois et plus [3]. Le chemin de Mongolie, de Sélenginsk à Pékin par Ourga, le Gobi et Kalgan, plus direct, ne demandait que 70 jours ; il y avait donc intérêt pour les Russes à l'adopter au plus tôt.

Aussi le successeur de Bokov se hâta-t-il d'en profiter : ce fut Iv. Savatyéev, compagnon de Sp. Lyangousov. Les Annales d'Irkoutsk notent son séjour dans la ville de [fin] 1702 à 1703, son retour en août 1704 [4] ; il dut revenir en Russie d'Europe en 1705.

A coup sûr il était à Pékin le 16 mai et le 13 juin 1704 : des lettres du Li-fan yuan à André Vinius [5], ainsi datées, parlent de lui comme messager [6]. L'une traite de transfuges ; une autre répond à une lettre de Vinius à So-ngo-t'ou où il sollicitait passage et escorte par Naoun (Tsitsikar) pour cette caravane [7] : le Li-fan

[1] A. M. A. E. M., Столбцы, 1699 генв. 27 [Colonnes, 27 janvier/6 février 1699].

[2] Лѣто. Ирк., p. 5 v°, 6 r°.

[3] Voir ci-après p. 103, n. 3.

[4] Лѣто. Ирк., p. 6.

[5] Sur le Li-fan yuan voir ci-dessus, Introduction, p. 21, n. 1. Sur A. Vinius, voir ch. II, p. 60, note 2.

[6] A.M.A.E.M., Писма [lettres] 1704-1717, n° 72, 1704 a ; n° 78, 1704 в ; n° 69, 1704 г. Ces lettres, et celles dont il sera question dans la suite de ce chapitre, sont écrites en latin, sur papier de Chine portant le grand sceau impérial vermillon (rouge-violet). Voir Bibliographie, p. cvii-cix.

[7] La lettre relève qu'Ivan Savatyéev n'en est pas à son premier voyage : in litteris

yuan entend que les missives officielles lui soient dorénavant adressées à lui-même et il en avait avisé déjà[1] le voévode de Nertchinsk ; celui-ci avait négligé d'avertir la Cour : c'était une des multiples fautes de ces agents très éloignés du pouvoir central. Une troisième lettre également datée du 13 de la IVe lune de la 43e année de K'ang-hi ou 16 mai 1704 déclare que c'est sur sa demande qu'Ivan Savatyéev est renvoyé par la porte Tchang-kia de la Grande Muraille et le territoire du chef mongol Touchétou khan, l'Orkhon et la Tola ; à l'avenir les caravanes qui prendront la voie de Mongolie seront arrêtées par Touchétou khan : il enverra leur dénombrement à l'Empereur parce que la caravane ne devra pas comprendre plus de 200 hommes[2]. Une dernière lettre du 12 de la Ve lune de la 43e année de K'ang-hi ou 13 juin 1704 confirme cette limitation et la justifie par les désordres de la caravane précédente qui avait été trop nombreuse[3].

Si l'on ne trouve point d'ordres du gouvernement pour la caravane de Savatyéev[4], il n'en va pas de même pour la suivante. Le

a te reverenter missis scribis vestri Chahanhanis [le tchagan khan = le khan blanc, en mongol] mercatorem Ivan Savatievum aliosque cum mercibus Chahanhanis rursus mitti ad regnum Sinanum... A. M. A. E. M, Писма 1704-1717, nº 78, 1704 в.

[1] Bien des fois, multoties.

[2] ... cum via illa per Orhon Toula sit longe brevior quam via per Oula... [dit Savatyéev, dans sa demande au Li-fan yuan]... designatus est præfectus qui mercatorem Russorum ducem Ivan cum comitibus deduceret per portam tchang kia keou dictam usque ad terras Kalkaensium hanis Tousietou et sic eos per viam quæ ducit ad Orhon Toula remittimus... Deinceps, cum vestri homines Russi venturi sint per viam Orhon Toula, postquam pervenerint ad terras nostri Tousietou hanis, Tousietou illos sistere jubebit et computatum eorum numerum ad Sacrum Imperatorem nostrum rederet ; neque plures quam ducentos pertransire hucque venire permittet... Epistola Senatûs Exteras Provincias administrantis ad Regii Consilii Senatorem Vinium. Pekini Anno Camhi 43 Lunœ 4æ die 13a *in:* A. M. A. E. M., Писма 1704-1717, nº 69, 1704 г.

Oula, la Nonni oula, la rivière (oula, en mantchou) Nonni. La porte Tchang kia est celle de la Grande Muraille, située au N. O. de Pékin, qui conduit en Mongolie. Voir la carte de T'ou-li-tch'en vers 1723 *in:* Cahen (G.), Les cartes de la Sibérie au XVIIIe siècle. (Nouvelles Archives des Missions Scientifiques, nouv. sér., fasc. 1.) Paris, 1910, in-8º, pl. 1-3, p. 136.

[3] A. M. A. E. M., Писма 1704-1717 ; pas de numéro 1704 e.

[4] On n'en trouve pas dans les documents imprimés, ni dans les archives du Ministère des Affaires étrangères, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en ait point ailleurs. Encore faut-il observer que dans l'oukaze du 11/22 janvier 1704 commandant un passeport pour Oskolkov, il est dit de lui remettre une lettre de passe en russe, en latin et en mongol, « comme au marchand (kouptchina) Ivan Savatyéev, l'an passé, 1702 ».

11/22 janvier 1704 un oukaze impérial chargeait Th. Al. Golovin, alors à la tête du Prikaz des Ambassades, de préparer un passeport pour le marchand d'Erentcha Grégoire Afanasev Oskolkov, pour Michel Gousyatnikov de Kadachev, les tsyéloval'niki Elie Jilin d'Oustyoug, Epiphane Tchoukitchev d'Erentcha [1]. Ils étaient envoyés en Chine avec les zibelines et les fourrures du Trésor, gardées au Prikaz de la Sibérie, et qu'ils devaient échanger contre marchandises chinoises. Des 28, 30 et 31 janvier (8, 10, 11 février n. s.) 1704 sont datés les différents passeports russes et mongols [2]. Oskolkov se rencontra peut-être à Irkoutsk, le 12/23 octobre 1704, avec Savatyéev qui l'informa de la meilleure voie de pénétration en Chine [3]. Si une partie de ses compagnons fut arrêtée à la frontière,

[1] A. M. A. E. M., 1704-1711.

On trouvera des renseignements sur Grég. Oskolkov dans les ouvrages suivants : Mélétii (l'évêque), *op. cit. supra* p. 96, n. 5 ; Адоратскій (иеромонахъ Н.), Православная Миссія въ Китаѣ [Adoratskii (l'hiéromoine N.), La mission orthodoxe en Chine]. Kazan', 1887, in-8°. Sur la valeur de ces ouvrages, voir Bibliographie.

Mélétii (*op. cit.*, p. 78-81) assure qu'Oskolkov consacra ses soins et son argent au couvent de l'Ambassade, à Irkoutsk, de 1699 à 1709 : mais il ne cite aucune source et rien n'indique que les archives du couvent dont il parle ailleurs (Иркутскія Епархальныя Вѣдомости [Nouvelles de l'Eparchie d'Irkoutsk] 1872, n° 13) aient été ses bases d'informations. Adoratskii (*op. cit.*, p. 60-61, note) attribue à Oskolkov un dictionnaire latin-slave-hollandais parce qu'à la bibliothèque de la Mission orthodoxe à Pékin est conservé un livre pet. in-8° de 123 pages qui porte cette mention : Ex dono D. Gregorii Oskolkoff, Commissarii et tribuni Mercimonii Moscovitici. Anno 1714. Hunc indiculum collegit P. C. S. S. J. A° 1718 14 nov. et rubricas addidit pro commodiore lectione. Сия книжеца триязычныхъ вокабулъ... вкратце собранныхъ комисара Григорыя Афанасьева сна Осколкова. Подписался своею рукою. Anno Domini 1713 апрѣлія 17 дня [Petit vocabulaire sommaire en trois langues, du commissaire Grégoire Afanas'ev Oskolkov. Signé de sa main. 17 avril 1713.] (De la p. 49 à la p. 123 le livre traite : De Deo et Spiritibus ; о Бзѣ и дусѣхъ ; von Goden de Geesten). Mais la phrase précédente permet-elle d'attribuer l'ouvrage à Oskolkov ? N'est-ce pas simplement un don fait par lui à quelque Jésuite de Chine ?

[2] A. M. A. E. M., 1704-1711.

[3] Une gramota du 15/26 mai 1704 du métropolite de la Sibérie, Philothée, envoyant des prêtres en Chine avec les boyars Basile Gradovskii et Ivan Kozmin qui accompagnaient Oskolkov, fut remise à Irkoutsk le 12/23 octobre 1704. Мелетій (еписк.), Древнія церковныя грамоты [Mélétii (l'évêque), Anciennes gramotas ecclésiastiques]. Kazan', 1875, in-8°, p. 136-138 et, du même, L'orthodoxie... [en russe], p. 69-70, mais sans indication de la source.

D'autre part, d'après la lettre du Li-fan yuan à Romanadovskii du 28 avril 1706 (voir ci-dessous), Oskolkov aurait déclaré lui-même, à Pékin, en 1706, s'être rencontré avec Savatyéev « en Sibérie » ; or Savatyéev, comme on l'a vu, était de retour à Irkoutsk en août 1704.

la caravane dépassant le nombre d'hommes fixé par la Chine [1], du moins les 200 personnes tolérées pénétrèrent-elles à Pékin en traversant la Mongolie. Le 28 avril et le 4 mai 1706 le Li-fan yuan remettait à Oskolkov des lettres adressées à Théodore Georgévitch [Romanadovskii] [2], chef du Prikaz de la Sibérie. Dans celle du 16 de la IIIe lune de la 45e année de K'ang-hi (28 avril 1706) le Li-fan yuan informait la Russie qu'Oskolkov ayant déclaré préférer la route de Mongolie au chemin de Mantchourie, la voie Orkhon-Tola serait désormais la seule officielle pour les caravanes russes. Mais le voévode de Nertchinsk, frustré de ses profits personnels sur les caravanes qui se rendaient de Nertchinsk à Tsitsikar, avait réclamé, et demandé au Li-fan yuan de continuer les anciennes traditions. Oskolkov s'y était énergiquement refusé alléguant l'ordre impérial de prendre au plus court et les indications recueillies de la bouche même de Savatyéev. Embarrassé entre ces deux témoignages contradictoires, le Li-fan yuan réclamait une décision du gouvernement russe [3].

Avant le retour de son vendeur, la Cour en nommait un autre, le marchand Michel Chorin. Les Annales d'Irkoutsk mentionnent son arrivée le 16/27 octobre 1704, son départ d'Irkoutsk en 1706. Il est vrai qu'un oukaze à Golovin du 17/28 mars 1706 lui enjoignait de préparer un passeport pour Chorin et ses compagnons, mais un autre du 18/29 mai de la même année expliquait que Chorin, désigné pour se rendre comme inspecteur des douanes à la foire du Yamychev, était remplacé par le marchand Pierre Rodionov Khoudyakov [4].

[1] C'est ce que déclare la lettre de Gagarin au Li-fan yuan de février 1707 (voir ci-dessous).

[2] Théodore Your'évitch ou Georgévitch Romanadovskii dirigea le Prikaz de la Sibérie en 1704 et en 1705. Il succédait à André Vinius (1697-1703) et fut lui-même remplacé par le Prince Mathieu Pétrovitch Gagarin en 1706. Devenu gouverneur général de la Sibérie en 1711, celui-ci n'en garda pas moins sa charge jusqu'à sa disgrâce en 1718. Suivant [Muller], Еж. Соч., 1764, p. 526-528 et, après lui, Andriévitch (B.), Histoire de la Sibérie [en russe]. Saint-Pétersbourg, 1889, 2 vol in-8o, t. I, p. 114-115.

[3] A.M.A.E.M., Писма 1704-1717, no 75 1706, no 76 1706, pas de numéro 1706, trois lettres du Li-fan yuan ad intimum (dans la troisième ad privatum) Russorum Chahanhanis Magnatem Theodorum Georgeovitz, datées « Pekini die 16a Lunæ 3æ anno Camhi 45. » Voir Pièces justificatives, p. xxxix sqq.

[4] A.M.A.E.M., 1704-1711.

On a vu (ch. II, p. 68) que Khoudyakov, à la fin du XVIIe siècle, était chef de

Le passeport de celui-ci pour la Mongolie est daté du 27 mai/7 juin 1706 [1]; les Annales d'Irkoutsk parlent de son départ en Chine avec le «syn boyarskii» de Nertchinsk, Lucas Kotchmarov, en 1707, de son retour en 1708 [2]. Ce ne dut être qu'à la fin de l'année car le 13 juin 1708 il se trouvait encore à Pékin où le Li-fan yuan lui remettait quatre lettres pour le gouverneur général de la Sibérie, le Prince M. P. Gagarin. Le 25 de la IVe lune de la 47e année de K'ang-hi (13 juin 1708) le Li-fan yuan répondait à Gagarin, qui en février 1707 l'avait prié de laisser entrer plus de 200 hommes à Pékin [3], qu'il refusait, par crainte de désordres. Par contre dès la IIIe lune de la 43e année de K'ang-hi (4 avril-4 mai 1704) un édit de l'empereur fixait les conditions d'admission des Russes par la voie de Mongolie, et le Li-fan yuan, dûment averti que le voévode de Nertchinsk avait été l'objet d'un blâme sévère (graviter reprehensus), accordait ce raccourci, à l'aller comme au retour, pour toutes les caravanes officielles [4].

Le successeur de Khoudyakov fut le marchand de la gostinaya sotnya Ivan Prokof'ev Savatyéev qui avait déjà fait deux fois le voyage de Chine [5]. Ses passeports sont du 18/29 mars et 28 mars/8 avril 1708 [6]; il traverse Irkoutsk en 1710 à l'aller, en 1711 au

la douane de Nertchinsk et, par conséquent, fort au courant du commerce avec la Chine. C'est à lui que sont adressés plusieurs oukazes dont il a été question précédemment : un du 16/26 mars 1697 А. И., V, nº 261, p. 473-474 ; un autre du 12/22 février 1699 А. И., V, nº 284, p. 517. C'est lui aussi que visent divers articles des Instructions au voévode de Nertchinsk du 5/16 janvier 1701 : le § 32, qui l'accuse de n'avoir pas confisqué des marchandises que des marchands n'avaient pas mentionnées dans leur inventaire ; les § 33, 34, qui lui reprochent d'avoir acheté l'or trop cher et de ne l'avoir pas pris en acquit des droits de douane ; le § 36, qui l'incrimine de s'être laissé gagner par les petits marchands de la caravane Lyangousov П. С. З., IV, nº 1822, p. 115-116. Le § 8 des Instructions spéciales au voévode de Nertchinsk du 1/12 février 1701 recommande d'instruire l'affaire de deux émeutiers qui voulaient tuer Khoudyakov П. С. З., IV, nº 1835, p. 140-143. L'oukaze du 25 février/8 mars 1701 qui suspend le voévode de Nertchinsk, I. S. Nikolev, lui ordonne de remettre les marchandises du Trésor à Khoudyakov П. С. З., IV, nº 1836, p. 154-155.

[1] A. M. A. E. M., 1704-1711.

[2] Лѣто. Ирк., p. 7.

[3] A. M. A. E. M., Писма 1704-1717, nº 65.

[4] *Ibid.*, nº [7]2? 1708, nº 73 1708, nº 74 1708, pas de numéro 1708, nº 77 1708. « ... quapropter qui hac vice venit petrus chudiakow cæterique qui Orhon Tula remissi sunt et in posterum omnes vestros mercatores hac via Orhon Tula veniant redeantque » nº 74 1708.

[5] Voir ci-après p. 112.

[6] A. M. A. E. M., 1704-1711.

retour [1]. Une lettre du Li-fan yuan à Gagarin du 25 de la IVe lune de la 49e année de K'ang-hi ou 23 mai 1710 signale son arrivée à Pékin [2].

C'est encore un habitué de la Chine et de la caravane qui le remplaça, P. R. Khoudyakov. L'oukaze qui décide son envoi (14/25 juin 1710) le désigne comme « commissaire des marchands » c'est-à-dire chef officiel de l'expédition et juge en première instance [3]. Il traverse Irkoutsk le 9/20 avril 1711 [4]; on le suit en Chine où le Li-fan yuan lui remet, le 9 juin 1712, une longue lettre au Prince Gagarin. Dans cette épître les Chinois prennent acte du titre de « commissaire » et des fonctions de justice concédées par le tsar à son représentant pour trancher les différends entre marchands russes et chinois; ils accordent, à la demande du commissaire, un chemin plus direct à travers la Mongolie, et une légère augmentation (220 au lieu de 200) dans le nombre des marchands admis à Pékin, mais en cas de nécessité seulement; ils consentent aussi à ne laisser entrer en Mongolie que des marchands porteurs de lettres officielles afin d'éviter les abus de confiance et les vols. La caravane précédente était restée 80 jours à Pékin et avait encore obtenu une prolongation au-delà de ce terme [5]. Celle de Khoudyakov ne dut pas rencontrer un plus mauvais accueil. Elle repassa par Irkoutsk en 1713 [6].

Après elle, G. A. Oskolkov fut chargé de retourner en Chine (oukaze du 28 février/11 mars 1711). Son passeport est daté du 4/15 juin 1711 [7]; le 20/31 août 1711 le Sénat fait afficher dans Moscou une invitation à se joindre à la caravane officielle [8]. Peut-

[1] Лѣто. Ирк., p. 8.

[2] A. M. A. E. M., Писма 1704-1717, lettre sans numéro datée de 1710. La lettre traite de transfuges.

[3] A. M. A. E. M., 1704-1711. Cet oukaze en cite un autre sur le même sujet de « l'an passé 1709 » et appelle Khoudyakov, « над купечеством камисаръ ». Des tsyéloval'niki, par oukazes du 27 juillet/5 août 1710 et 30 décembre 1710/10 janvier 1711, lui auraient apporté des armes et des montres enrichies de brillants, si l'on en croit un « Extrait des livres de l'expédition de Chine » cité, sans autre référence ni précision, *in :* « Vrémennik » de la Soc. I. d'Hist. et d'Antiq. russes à l'Univ. I. de Moscou, liv. 9, 1851, p. 63-64.

[4] Лѣто. Ирк., p. 8 v°.

[5] A. M. A. E. M., Писма 1704-1717, n° 51.

[6] Лѣто. Ирк., p. 8 v°.

[7] A. M. A. E. M., 1704-1711.

[8] Сенатскій. П. С. З., IV, n° 2417, p. 729.

être Oskolkov n'était-il pas encore parti quand le 16/27 mars 1712 un oukaze, signé du tsar, enjoignait au Sénat de contrôler l'assertion de Nikita Pankrat'ev d'Oustyoug qui déclarait connaître un nouveau chemin vers la Chine [1], car les Annales d'Irkoutsk ne parlent de lui qu'en 1713 [2]. Il faut que ce soit au début même de l'année puisque l'ambassadeur de la Chine aux Tourgouthes, T'ou-li-tch'en (voir le chapitre suivant), le rencontra à Sélenginsk avant le 10 février 1713 [3]. En tous cas il était en Chine à l'automne de l'année 1714 : le Li-fan yuan lui confiait des lettres datées du 8 de la VIIIe lune de la 53e année de K'ang-hi ou 16 septembre 1714 et du 2 de la IXe lune de la 53e année ou 9 octobre 1714. Ces nombreuses lettres (six à la première date) traitent non seulement de transfuges, mais encore de questions intéressant les caravanes. Malgré les efforts d'Oskolkov à faire admettre 100 hommes à Pékin, la Chine n'en veut tolérer que 200 à 220 au plus. Elle relève une nouvelle tromperie du voévode de Nertchinsk : au nom de son chef, le Prince Gagarin, gouverneur général de la Sibérie, il avait sollicité et obtenu l'entrée d'une caravane en Mantchourie ; c'était contraire aux instructions de Gagarin qui avait prié jadis de n'accueillir que les marchands munis de pièces avec le cachet d'Irkoutsk ou de Sélenginsk. Désormais, à chaque retour des marchands, le Li-fan yuan exigerait des lettres de créances neuves avec leur traduction en mongol [4]. La caravane repassa par Irkoutsk en 1715 mais privée de son chef qui serait mort en revenant de Chine [5]. Elle parvint à Moscou vers la fin de cette même année [6].

S'il est difficile, dans l'état actuel des connaissances, de fixer la

[1] И. С. З., IV, n° 2504, p. 820.

[2] Лѣто. Ирк., p. 9 r°.

[3] T'ou-li-tch'en resta à Sélenginsk du 23 de la VIIe lune de la 51e année de K'ang-hi au 16 de la Ire lune de la 52e année (24 août 1712 au 10 février 1713). Voir le chapitre suivant.

[4] A. M. A. E. M., Писма 1704-1717, n° 39, n° 42, n° 43, n° 44, n° 46, n° 50 et une sans numéro.

[5] Лѣто. Ирк., p. 9 r°.

[6] Lang (voir ci-dessous), parti de Saint-Pétersbourg le 18/29 août 1715, rencontra, le 26 décembre 1715 et le 2 janvier 1716, la caravane qui revenait de Chine. [Weber], Das veränderte Ruszland... Franckfurth, 1721, in-4°, p. 72-73 et [Weber], Nouveaux Mémoires sur l'Etat présent de la Grande Russie ou Moscovie. Amsterdam et Paris, 2 vol. pet. in-8, t. II, p. 90-91 de l'éd. de Paris. Weber lui-même (Das veränderte Ruszland, p. 164-167) dit, à la date de mars 1716, que la caravane de Chine était de retour à Moscou depuis quatre mois, soit décembre

durée du séjour de ces caravanes à Pékin, on peut cependant assurer que les deux à trois mois de Savatyéev (1710) furent de beaucoup dépassés par la caravane de 1716. Elle eut pour chef Michel Yakovlev Gousyatnikov qualifié « commissaire du commerce » dans l'oukaze du 8/19 février 1714. Cet ordre contient une disposition nouvelle : au lieu d'une solde fixe, le Commissaire recevra franchise des droits de douane à l'importation et à l'exportation jusqu'à concurrence de 3500 roubles, les tsyéloval'niki jusqu'à 1000[1]. La caravane arriva le 1er/12 septembre 1715 à Irkoutsk[2]. Elle devait être à Sélenginsk durant l'été de 1716, car c'est là que la rejoignirent, le 14 août, deux étrangers envoyés officiellement par la Cour de Russie à Pékin, le médecin anglais Thomas « Carwin » (Harwing ?) et le Suédois Laurent Lang[3]. Celui-ci assure être entré

1715, ce qui concorde avec l'indication de Lang. (Le « Commissaire » avec lequel il assure avoir dîné était, peut-être, l'assistant d'Oskolkov si celui-ci était mort en Sibérie). Quelques détails rapportés par Weber méritent d'être notés : la caravane serait restée près de quatre mois à Pékin (août-décembre 1714 ?), défrayée de tout; elle aurait particulièrement bien vendu les montres enrichies de pierres précieuses. Sur ce dernier point, cf. ci-dessus p. 105, n. 3.

[1] Ms. contenant des copies d'archives d'Irkoutsk, Ilimsk, Bargousinsk et Verkholensk, acte n° 83, *in :* П. С. И., II, n° 10, p. 34-35. Gousyatnikov y est appelé ; « камисаръ купечества » ; cf. « над купечеством камисаръ » pour Khoudyakov (voir ci-dessus p. 105, n. 3).

[2] Лѣто. Ирк., p. 9 v° ; elle en repartit en 1716, *ibid.*

[3] [Weber], Das veränderte Ruszland. Franckfurth, 1721, in-4; Nouveaux Mémoires... Paris, 1725, 2 vol. in-12, t. II, p. 89-144.

L'Allemand Weber était avec la Cour à Saint-Pétersbourg en août 1715, à Moscou en février 1716, en Allemagne avec Pierre le Grand en 1717, et de nouveau à Saint-Pétersbourg en octobre de la même année ; il resta en Russie jusqu'à la fin de l'année 1719. C'est un témoin oculaire bien placé, assez bien informé, qui note surtout les petits côtés de la vie de cour et se perd un peu dans les digressions. Lang, à son retour, lui aurait communiqué son manuscrit dont il ne publia que la première partie (le voyage d'aller) dans les deux ouvrages cités ci-dessus. Le manuscrit complet de Lang avec le voyage de retour se trouverait dans les archives secrètes d'Etat à Berlin sous le titre : « Lorentz Langens Reise nach China und Beschreibung desselben Reichs », d'après Krieger (Bogdan), Die ersten hundert Jahre russisch-chinesischer Politik. Berlin 1904, in-8°.

T'ou-li-tch'en (voir ch. V) transmit à Gagarin à Tobol'sk, vers la fin d'août 1713, le désir de K'ang-hi de recevoir un médecin européen. D'après Weber, c'est en août 1715 que la Russie put accéder à cette demande. Un chirurgien anglais de l'hôpital de Saint-Pétersbourg s'offrit. Son nom apparaît sous la forme « Carwin » dans le Journal de Lang édité par Weber en français (Nouv. Mém., t. II, p. 122 ; il ne se trouve pas dans l'édition allemande, Das veränderte Ruszland, p. 83) et « Tyamas Garvin » dans les Annales d'Irkoustk. (« Tomas Kharfin » dans un sommaire des lettres du Li-fan yuan à Gagarin, par Léontiev. A. M. A. E. M. Писма 1704-1717). L'ingénieur « Lorentz Langen » fut chargé de l'accompagner

à Pékin le 11 novembre 1716; son témoignage est corroboré par des lettres du Li-fan yuan du 20 de la VIIe lune de la 56e année de K'ang-hi ou 26 août 1717, où il est dit que Gousyatnikov arriva à la Xe lune de l'année précédente (14 novembre-14 décembre 1716). A coup sûr il y resta jusqu'au 26 août 1717, puisque c'est lui qui emporta ces missives du Li-fan à Gagarin[1] et que les Annales

et de rapporter, entre autres, un poèle en porcelaine chinoise (sur Lang, voir ch. VIII).

D'après le Journal de Lang, édité par Weber, voici les stations du voyage et leurs dates : Saint-Pétersbourg, 18 août 1715, Das veränderte Ruszland, p. 72; N. Mém., II, p. 89; — Tobol'sk, 27 janvier 1716-8 février *ib.*, p. 74; *ib.*, p. 102; — Tomsk, 9-11 mars, *ib.*, p. 76, *ib.*, p. 107-108; — Iénisséïsk, 22 mars-24 mai *ib.*, p. 77-78, *ib.*, p. 108, p. 111; — Irkoutsk, 18 juillet *ib.*, p. 79; *ib.* p. 114; — Sélenginsk, 14 août-7 octobre *ib.*, p. 80-81; *ib.*, 116-118. — Mais il faudrait d'abord savoir si ces dates sont celles du calendrier julien (russe) ou grégorien. (On a vu qu'Isbrants Ides employait le calendrier julien); puis, sur un point où il est possible de contrôler, les témoignages diffèrent : les Annales d'Irkoutsk rapportent au 27 avril/8 mai l'arrivée du médecin et de Lang, et leur départ en mai Лѣто. Ирк., p. 9 v°.

A Pékin Lang entra en relations avec le P. Kilian Stumpf et le P. D. Parrenin (voir ch. VIII); le premier fut chargé par l'empereur d'établir un modèle en bois du poèle en porcelaine qui devait être exécuté dans la « province où se fait la porcelaine » (le Kiang-sou?) Das veränderte Ruszland, p. 86; N. Mém., II, p. 129-132. — De son côté le médecin trouva l'empereur en parfaite santé.

Lang, suivant le désir exprimé par K'ang-hi le 15 novembre 1716 (*ib.*, p. 87; *ib.*, p. 132) aurait ramené en Russie cinq ambassadeurs chinois et trois « Ministri » qui seraient arrivés avec lui à Moscou le « 25 janvier » [1718]. « Relation von dem Einzuge der chinesischen Ambassade in Moskau » dans le ms. de Lang aux Archives secrètes de Berlin, d'après Krieger (B.), *op. cit.*, p. 36. Il est singulier que les archives officielles russes du Ministère des Affaires étrangères soient muettes sur ce point : du moins n'en voit-on point trace dans les affaires de Chine.

Il importerait aussi de connaître les dates du voyage de retour de Lang. S'il accompagna la caravane Gousyatnikov au retour comme à l'aller, celle-ci était encore en Chine le 26 août 1717. D'autre part le sommaire des lettres du Li-fan yuan cité ci-dessus mentionne une missive du 18 de la Ve lune de la 56e année de K'ang-hi ou 26 juin 1717, adressée à Gagarin, au sujet du retour du médecin et de Lang, A.M.A.E.M., Писма 1704-1717. D'après Weber, c'est à son retour en Russie, en 1718, que Lang lui communiqua son manuscrit. Ainsi le voyage de retour serait compris entre le milieu de l'année 1717 et le 25 janvier 1718.

[1] A.M.A.E.M., Писма 1704-1717, n° 79, n° 80, n° 82, trois lettres du Li-fan yuan à Gagarin datées : Anno Kam Hi 56 Lunæ septimæ die 20a Anno Christi Salvatoris nostri 1717 mense Augusto die 23 (d'après le livre du P. Hoang, De calendario Sinico... Zi-ka-wei, 1885, in-8°, p. 25, le 20 de la VIIe lune de la 56e année correspond non au 23 mais au 26 août 1717).

La lettre du Li-fan yuan à Gagarin du 10 octobre 1717 (voir ci-dessous p. 111) dit aussi : qui hoc anno venit vester Commissarius tam diu hic tardavit ut a paucis tantum diebus hinc abierit.

d'Irkoutsk ne signalent son retour qu'en juin 1718 [1]. Ces lettres sont fort intéressantes par l'aperçu qu'elles fournissent des conditions du commerce russe à Pékin. Auparavant les Russes s'adressaient à des inspecteurs officiels chinois, les kien-tou, qui les mettaient en rapports avec des acheteurs. La vente avait lieu à terme. En cas de difficultés ou de non-paiement à l'échéance, les kien-tou [2] décidaient. Or, « l'an passé », c'est-à-dire en 1716, les Russes n'ayant pu rentrer dans leurs créances, portèrent le cas aux kien-tou et ceux-ci en référèrent à l'empereur. Les marchands chinois furent emprisonnés et K'ang-hi se décida à solder leurs dettes sur sa cassette personnelle [3]. Mais afin d'éviter pareil désagrément, le Li-fan yuan résolut de ne plus permettre de vente qu'au comptant et de ne plus offrir les kien-tou comme intermédiaires responsables. Il voulait même établir un impôt sur les marchandises russes invendues ; devant les plaintes de Gousyatnikov, il finit par le retirer. Gousyatnikov a laissé un tableau de ces marchandises et de leurs prix dont, par un heureux hasard, une copie se trouve aux Archives du Ministère des Affaires étrangères à Moscou [4]. Rapproché des indications sommaires que contiennent les rapports d'Isbrants Ides en 1695 [5] et de Savatyéev en 1699 [6], ainsi que des comptes postérieurs [7], il montre, d'une part, la précision progressive des données des Russes sur les monnaies chinoises d'or et d'ar-

[1] Les Annales d'Irkoutsk signalent, dès 1717, le départ du voévode de la ville, Rakitin, qui, sur l'ordre de Gagarin, allait en Transbaïkalie enlever l'or et diverses marchandises rapportées par Gousyatnikov, ce qui, plus tard, causa la mort de Gagarin. En mars 1718 un lieutenant de la garde du corps, Ivan Nével'skoï, arrive de Saint-Pétersbourg à la rencontre de la caravane, repart le même mois et revient avec elle et Gousyatnikov en juin 1718. Лѣто. Ирк., p. 11.

[2] 監督. Voir : Mayers (W. Fr.), The Chinese government. 1re éd., London, 1878, in-8o, no 324, p. 40, et nos 360-361, p. 46.

[3] Cf. Lang, édité par Weber, Nouv. Mém., t. II, p. 141 : l'empereur aurait seulement exempté de droits les marchands chinois, ce qui n'est ni clair, ni vraisemblable.

[4] A. M. A. E. M., К. Дѣл. [Affaires de Chine], 1725 no 4 ; reproduite *in :* Bantych-Kamenskii (N.), Recueil des affaires diplomatiques entre les gouvernements russe et chinois de 1619 à 1792. Kazan', 1882, in-8o [en russe], p. 512, mais sans référence et avec omission d'une phrase importante sur la valeur comparée de l'or et de l'argent dits « du khan ». Voir Pièces justificatives, p. XLI.

[5] Voir chapitre III, p. 87.

[6] Voir Pièces justificatives, p. XXXVI.

[7] Voir Cahen (G.), Le Livre de comptes de la caravane russe à Pékin en 1727-1728. Paris, 1911, in-8o.

gent[1] et, d'autre part, permet de suivre les variations des marchandises et des prix sur le marché de Pékin. Malgré les difficultés d'évaluation rigoureuse, de conversion, etc.[2], on peut cependant conclure qu'en vingt ans (1699-1716) les prix des marchandises russes ont fléchi de 5 à 60 %, tandis que ceux des marchandises chinoises sont restés à peu près les mêmes[3]. Les principaux articles demandés demeurent identiques : les Russes apportent toujours des écureuils comptés par mille, des hermines au cent, des renards divers (renards polaires, renards de steppe, renards rouges) à la pièce, des zibelines et des lynx à la pièce aussi, et ils prennent aux Chinois du damas et du nankin ; mais, en 1716, des variétés distinctes constituent des sous-divisions de chaque espèce (renards rouges de la Léna, renards rouges de Sibérie, renards fauves ; hermines et petites hermines dites « lastotchki ») et de nouveaux articles apparaissent : les dents de morses (os de poissons), l'anis étoilé, le thé. En 1699, comme en 1716, l'or et l'argent chinois jouent un rôle important dans les transactions : c'est qu'à la fin du XVIIe siècle comme dans le premier quart du XVIIIe, le gouvernement de Pierre le Grand éprouvait le plus vif besoin de métaux précieux et d'espèces métalliques.

A des griefs particuliers contre les désordres des marchands russes, la Chine finit par en ajouter d'autres, généraux, contre leur commerce : les fourrures abondent à Pékin ; avec les marchandises européennes, elles arrivent à la fois du Nord, de la Mongolie ou de la Mantchourie, et, par les navires étrangers, du Sud, de Canton ou du Fou-kien. Pour éviter l'encombrement et la surproduction, la Chine propose deux sortes de mesures : espacer les caravanes officielles à Pékin et ne plus admettre que les gros marchands

[1] Voir en particulier l'évaluation du taël chinois par rapport au rouble chez Savatyéev, chez Gousyatnikov et dans le Livre de comptes de 1727-1728.

[2] Sur ces questions et ces problèmes voir : Cahen (G.), *op. cit.*, p. 112 sqq., 118 sqq.

[3] Ecureuils au mille, 1699 : 55 *taëls*, 1717 : 39 à 40 *roubles* ; hermines au cent, 1699 : 10 à 16 *t.*, 1717 : 15 à 17 *r.* ; renards polaires à la pièce, 1699 : 60 kopeks, 1717 : 44 kopeks ; renards de steppe à la pièce, 1699 : 40 à 50 kopeks, 1717 : 15 kopeks (15 roubles le cent) ; lynx à la pièce, 1699 : 4 à 5 roubles, 1717 : 2. — Damas, 1699 : 5 à 7 *taëls* [le kosyak ?], 1717 : 3 à 5 *roubles* ; nankin, 1699 : 3 *taëls* le tyoun', 1717 : 3 *roubles*. Le rapport du rouble au taël aurait été de 0,70 environ, c'est-à-dire qu'un taël valait 1 rouble 40 kopeks et qu'il faut ajouter plus d'un tiers à une somme exprimée en taëls pour la convertir en roubles. Voir : Cahen (G.), *op. cit.*, p. 122.

munis d'attestations légalisées par le gouverneur général de la Sibérie; les autres trafiquants ne seraient tolérés que dans des marchés situés à la frontière septentrionale, loin du cœur de l'empire, Tsitsikar en Mantchourie ou Sélenginsk [1]. Aussi le Li-fan yuan, dans une lettre du 6 de la IXe lune de la 56e année de K'ang-hi ou 10 octobre 1717, accorde-t-il pour la dernière fois l'entrée d'une caravane, avec Basile Ifin à sa tête, que Gagarin avait sollicitée par lettre reçue à Pékin le 31 août 1717 (25 de la VIIme lune de la 56me année) [2] ; une autre demande d'admission pour la caravane de Théodore Istopnikov, formulée le 29 juillet/9 août 1718 [3] par le nouveau gouverneur général de la Sibérie, le Prince Tcherkaskii, fut rejetée et la caravane arrêtée de longs mois à la frontière. Outre les raisons économiques, la Chine invoquait alors de sérieux motifs politiques : la guerre contre les Eleuthes et toutes ses conséquences. L'histoire de cette caravane se rattache donc plus étroitement que les autres à l'histoire diplomatique des deux Empires exposée dans la suite de cette étude (voir chapitre VII).

Si sommaires que soient les données, jusqu'à présent connues, sur ces dix caravanes officielles qui se succédèrent régulièrement à Pékin depuis la réorganisation du commerce avec la Chine en 1698 jusqu'en 1718, on peut cependant en dégager quelques traits caractéristiques : ils se rapportent à la composition, à la route et aux conditions générales de ces expéditions.

La caravane est dirigée par un gros marchand au service de l'Etat, « gost' » ou membre de la « gostinaya sotnya » [4], qui, depuis

[1] ... qui veniunt pro parva mercatura exercenda, mitte illos sicut antiquitus per viam Nibtschu usque Tsitsicar et illic commercium exerceant.... Lettre du Li-fan yuan à Gagarin du 10/21 octobre 1717 ; ... quod si intra vestros mercatores sint qui optem (*sic*) commercium exercere sistant in loco tchoucou paisin [Selenginsk] illicque exerceant. Nostris enim Calcaensibus, Evluthis, Mauris, Sinis qui non procul maneant a limitibus nostris publicatum est ut, acceptis suis mercibus, in locum tchoucou paisin eant ut vobiscum mercaturam faciant... Lettre du même au même du 16 de la IVe lune de la 58e année de K'ang-hi ou 3 juin 1719. A. M. A.E.M., 1718 и 1719 гг.

[2] A.M.A.E.M., 10 окт. 1717 [10/21 octobre 1717]. Est-ce de Basile Ifin que parlent les Annales d'Irkoutsk quand elles disent à la date de 1717 : « Arriva avec le Trésor le marchand Basile Ivanov et la même année il partit pour son commerce en Mongolie, à Ourga, mais il ne fut pas en Chine » ? Лѣто. Ирк., p. 10 r°.

[3] Copie envoyée à Saint-Pétersbourg, par le Prince Tcherkaskii, en janvier 1720. A.M.A.E.M., 1718-1719 гг.

[4] Sur ces mots, voir ch. II, p. 58, n. 1.

1710, porte le titre de « commissaire », c'est-à-dire représentant des marchands et juge de paix à la fois. Il commence son apprentissage comme priseur-juré (tsyéloval'nik) ou comme assistant du chef, puis il devient commissaire lui-même et retourne deux fois en Chine : tels Savatyéev, associé à Lyangousov en 1698-1699, puis directeur en 1704 et en 1710; Oskolkov, compagnon de Bokov en 1700-1701, commissaire en 1706 et en 1714; Khoudyakov, chef de la douane de Nertchinsk, puis commissaire en 1708 et en 1712; Gousyatnikov, tsyéloval'nik de Bokov en 1700-1701, second d'Oskolkov en 1707, commissaire enfin en 1716-1717[1]. Si la caravane est administrée par quatre personnes au moins (le commissaire et son aide, deux tsyéloval'niki), c'est qu'elle ne laisse pas de présenter une suite nombreuse : à l'origine elle renferme près de 500 hommes, marchands escortés d'ouvriers, employés, domestiques, etc. A partir de 1704, la Chine n'admet plus que 200 à 220 individus; mais la moindre expédition commerciale organisée par un « gost' », sous le patronage de l'Etat, la moindre mission envoyée en Chine par un voévode de Sibérie, comprenait encore de 20 à 50 hommes. Si l'on songe que l'appât du gain dut multiplier ces tentatives particulières, que la Chine, semble-t-il, prenait à son compte l'entretien de tous ces gens avec leurs bêtes et leurs troupeaux[2], qu'elle leur fournissait une escorte à l'aller et au retour, on comprend et l'empressement des Russes à profiter de cette situation et les efforts des Chinois à diminuer ou supprimer ces charges continuelles.

Cependant jusqu'en 1718 ils ne s'opposèrent point à l'admission des caravanes légales et leur facilitèrent même l'accès du pays. La route de l'Irtych barrée par les Kalmouks, restait seulement la

[1] Le 17/28 février 1715 un oukaze impérial et un ordre (prikaz) du gouverneur général de la Sibérie réclamaient au voévode d'Iénisséïsk la liste des marchands partis en Chine du temps du prince M. P. Gagarin (gouverneur de la Sibérie de 1711 à 1718); la voici : Grégoire Oskolkov, parti de Moscou en [1]703, revint en [1]706; Pierre Khoudyakov parti en 1706; Ivan Savatyéev en 1708; P. Khoudyakov en 1709; Grégoire Oskolkov en 1712; Michel Gousyatnikov en 1714. Livres d'Iénisséïsk, V, acte n° 84 *in* : П. С. И., II, n° 21, p. 65-66. Mais il est à remarquer que la première expédition de Savatyéev en 1702-1705 n'y figure pas, et que le premier oukaze relatif à la seconde caravane Khoudyakov remonte seulement au 14/25 juin 1710 : la pièce ne doit donc être consultée qu'avec prudence.

[2] C'est du moins une des raisons invoquées par la Chine pour espacer les caravanes russes à Pékin. Voir le ch. VII. Cf. ce que rapporte Weber de la caravane complètement défrayée par les Chinois, ci-dessus p. 106, n. 6.

Mantchourie ou la Mongolie comme voie de pénétration en Chine. La première offrait un chemin sûr, jalonné de places commerciales, Mergen, Tsitsikar, où il était aisé de se ravitailler et de trafiquer ; mais elle exigeait, par Nertchinsk et l'est, un long détour qui demandait cinq mois de trajet. Aussi dès le début du XVIIIe siècle, Savatyéev, au retour en 1704, Ostolkov, à l'aller même en 1705, préfèrent la Mongolie qui leur permet de réaliser une sensible économie de temps. Après quelques résistances de Nertchinsk, laissée désormais à l'écart, c'est Sélenginsk qui devient tête de route des caravanes pour la Chine. Les conséquences de ce changement ne tarderont pas à se faire sentir : la douane de Nertchinsk perdra son importance fiscale et la Mongolie sera la proie offerte à la concurrence économique de la Russie et de la Chine.

Quel que rôle qu'aient joué les facteurs économiques dans le développement des relations commerciales russo-chinoises au début du XVIIIe siècle, ils ne suffiraient pourtant ni à expliquer l'établissement de rapports réguliers entre les deux pays à cette époque, ni le crédit qu'ils rencontrèrent auprès de la Chine durant les vingt premières années du XVIIIe siècle, ni leur brusque arrêt. C'est dans la politique qu'il faut rechercher les causes de ces variations. Soumis à la bonne volonté de la Chine, le sort des caravanes russes officielles dépend tout entier du gouvernement de Pékin ; comme la Chine est absorbée par les soucis de sa politique en Asie centrale, qu'elle s'est donnée pour tâche de neutraliser ou de dominer les peuples qui la sépare de la Russie, ce sont ses efforts auprès de ces peuples, la conduite des Russes envers les principaux d'entre eux, les Kalmouks, et les contre-coups de ces démarches sur les relations de la Chine avec la Russie qu'il convient d'examiner tour à tour.

CHAPITRE V

L'ambassade de T'ou-li-tch'en chez les Tourgouthes de la basse Volga (1712-1715).

Sources.

1° En russe :

A. M. A. E. M., Писма [Lettres] 1704-1717, n°s 37, 48, 81.

A. M. A. E. M., Китайскія дѣла [Affaires de Chine], 1726 n° 2, 1729 n° 8, 1730 n° 7, 1731 n° 9.

A. M. A. E. M., Калмыцкія дѣла [Affaires kalmoukes], 1707 фев. 10—сент. [10/21 février-septembre 1707], p. 153-154, 164.

A. M. A. E. M., Статейный Списокъ Саввы Владиславича [Journal officiel de Sava Vladislavitch], t. I, p. 419.

A. M. A. E. M., Статейный Списокъ Колычева [Journal officiel de Kolytchov], p. 82.

П. С. И., t. I, n° 116, et t. II, n° 19.

Voir aussi l'article de M. Pozdnyéev (A.), Contribution à l'histoire des Kalmouks de Dzoungarie (voir ch. I, p. 33), et ceux (Ayouki) du Lexique encyclopédique, Saint-Pétersbourg, t. III, 1838, in-8°, et du Dictionnaire encyclopédique, *ibid.*, t. V, 1862, in-8°.

2° En chinois :

異域錄 Yi yu lou = Journal d'une mission à l'étranger par 圖麗琛 T'ou-li-tch'en. Traduction française par le P. Gaubil, russe par Rossokhin et par Léontiev, anglaise par Staunton (voir p. 124, note 1).

Influant sur la politique chinoise envers la Russie, les Kalmouks ont, peut-être, joué un rôle aussi dans les rapports de la Chine avec des peuples du Nord, les Tourgouthes[1], venus de Dzoungarie

[1] La dernière syllabe de ce nom étant transcrite en chinois par t'o, il paraît aussi légitime d'écrire Tourgouthes qu'Eleuthes avec une h.

sur la basse Volga. Pour forcer l'Empire du Milieu à rompre avec des habitudes séculaires, pour le décider à envoyer au chef des Tourgouthes la première mission diplomatique officielle qui eut à franchir les bornes de l'Asie, la Chine devait être guidée par de puissantes considérations politiques ou des intérêts pressants. A défaut d'une explication décisive de sa part, il faut envisager les raisons qui furent alors capables de la déterminer et chercher à dégager le véritable motif d'une action nouvelle.

Le premier qui semble s'offrir est la guerre des Chinois contre les Eleuthes[1]. Au kontaicha Galdan, vaincu et tué en 1697, a succédé son neveu, Tsévang raptan[2]. Faible et secrètement soutenu par la Chine, du vivant de son oncle, aussitôt maître il a repris les projets d'hégémonie kalmouke en Asie centrale. Vers 1708-1709, ses intrigues lui ont livré le Tibet et aussitôt il se tourne contre la Chine[3]. Or, des peuples apparentés aux Kalmouks, les Tourgouthes et les Khochoutes[4], avaient émigré, au commencement du XVIIme siècle, de la Dzoungarie, dans les bassins inférieurs de l'Oural et de la Volga[5]. Ils étaient restés unis aux Kalmouks par

[1] C'est du moins celui qui s'offrit immédiatement à l'esprit du prince Gagarin, gouverneur général de la Sibérie ; v. ci-dessous (p. 122, note 1) sa lettre au chef du Prikaz des Ambassades.

[2] En attendant un système rigoureux de transcription du kalmouk et du mongol en français, il faut remarquer que les Russes représentent par des lettres dures les molles de la transcription chinoise : ainsi « la-pou-tan » des Chinois, suivis par les missionnaires européens, est devenu « raptan » en français, « rabdan » en russe ; de même ci-dessous, « A-la-pou-tchou-eul », français « Araptchour », russe « Arabdjour » ; Santchap et Sandjab, Tchakdour tchap et T° djab ; taicha, kontaicha, chez les Jésuites ; taïdji, khoun-taïdji, chez les Russes. On trouve aussi le ts alternant avec le tch dans les transcriptions occidentales : Tsétsen et Tchétchen khan ; Pountsouk et Pountchouk, etc.

[3] Tsévang raptan était fils de Sengé, le sixième fils du kontaicha Batour (Khotokhotszin). Sengé fut tué par ses frères aînés, Tsétsen khan et Tszotba batour, en 1671. Galdan, septième fils du kontaicha, tua Tsétsen khan en 1680. Devenu kontaicha, Galdan régna sur les Kalmouks de 1678 environ à 1697. Pendant ses campagnes en Mongolie de 1688 à 1697 (v. ch. I), son neveu Tsévang raptan, en Dzoungarie de 1671 à 1678, se mit à intriguer avec la Chine ; voir le chapitre suivant.

[4] Mémoires concernant l'Histoire... des Chinois. Paris, in-4°, t. I, 1776, p. 406 ; Mayers (W. Fr.), The Chinese government. Shanghai and London, 2e éd., 1886, in-8°, pp. 84, 85.

[5] L'histoire des Kalmouks et autres peuples turcs d'Asie centrale (Khochoutes, Dourbètes, etc.) n'est pas encore faite, faute d'une étude directe des documents originaux rapprochés des données chinoises et russes. En l'état actuel des connaissances, on ne peut donc que proposer des explications provisoires.

des liens de parenté[1], mais se trouvaient en rivalité avec eux depuis que deux grands chefs s'étaient élevés au-dessus des autres : l'un, le kontaicha kalmouk, Galdan d'abord, Tsévang raptan ensuite (1697-1727) ; l'autre, le Tourgouthe Ayouki[2]. La Chine n'essaierait-elle pas de tourner à son profit cette concurrence acharnée ?

Ayouki, dont l'histoire est loin d'être élucidée de tous points, serait descendu de princes du Koukou-nor[3]. Au début du XVIIme siècle, son arrière grand-père, Kho-ourliouk, passa en Sibérie et eut à lutter contre les Kalmouks et les Tatares Nogaïs. Quand il mourut, en 1644, Choukour daïtchin, son fils, continua la guerre contre les nomades rivaux ; le fils de Choukour daïtchin, le taicha Pountchouk mourut vers 1670 ou 1674. Son fils Ayouki, né vers 1639 ou 1640, lui succéda[4]. Des alliances de famille l'attachaient, semble-t-il, au kontaicha Batour, père de Galdan ; sa sœur, Dordji raptan, était mariée au chef des Khochoutes, Tsétsen khan, et lui procura des

Le prince Dm. Al. Eristov a écrit un article précis et détaillé sur Ayouki et les Tourgouthes dans le Lexique encyclopédique (Энциклопедическій Лексиконъ), Saint-Pétersbourg, t. III, 1838, in-8, p. 524-527, et Lytkin (G. S.) un autre, moins sûr, dans le Dictionnaire encyclopédique (Энциклопедическій Словарь...) Saint-Pétersbourg, t. V, 1862, in-8°, p. 734 sqq., mais où, à la différence du premier, il indique ses sources. D'après ces deux auteurs, Tourgouthes et Khochoutes apparaissent en Sibérie dès le XVIe siècle et arrivent sur l'Oural au début du XVIIe siècle. Les Kalmouks de la Volga quittèrent la Dzoungarie en 1628, affirme Monsieur A. Pozdnyéev *in :* Zapiski de la Section orientale de la Société I. R. d'Archéologie, t. I, 1886, p. 137, seulement il ne dit pas sur quelle autorité il s'appuie. Monsieur N. Vésélovskii (Передовые Калмыки на пути къ Волгѣ = Les Kalmouks d'avant-garde sur le chemin de la Volga, *ibid.*, t. III, 1888, p. 365-370) les trouve sur la Volga avant 1630-1632. Cf. Rémusat (Ab.), Mélanges asiatiques. Paris, 1825-1826, 2 vol. in-8°, t. I, p. 413 : « vers le milieu du XVIIe siècle, ils [les Tourgaouts] s'étaient avancés jusqu'aux bords de la Yemba et du Jaick », et du même, Nouveaux Mélanges asiatiques. Paris, 1829, 2 vol. in-8°, t. II, p. 102.

[1] On ne voit pas bien quels étaient les rapports de parenté d'Ayouki lui-même avec les kontaichas Batour et Galdan. D'après le prince Eristov, *loc. cit.*, Batour était l'oncle maternel d'Ayouki. D'après Muller, Sammlung, IV, p. 284-286 note, le grand-père d'Ayouki, Choukour daïtchin, était le gendre de « Tschokur » [Batour ?], le chef des « Œlöt ».

[2] Ce nom est transcrit en chinois : 阿玉氣 A-yu-k'i ; Ayouki, du mantchou en russe, dans la traduction de Rossokhin citée ci-dessous (p. 124, note 1). Un autre traducteur russe, Léontiev, et Monsieur A. M. Pozdnyéev écrivent : Ayouka.

[3] D'après Muller, *op. cit.*, qui se fonde, dit-il, sur les archives de Sibérie, sans préciser davantage. Voir aussi : Fischer, Sib. Ges., t. I, liv. III, ch. 2, § 5, n. 11, p. 444, et t. II, liv. IV, ch. 2, §§ 11-12, pp. 576-576 ; Eristov et Lytkin, *op. cit.*

[4] Muller, *op. cit.* Il serait mort en 1723 ou 1724 à l'âge de 83 ou 84 ans.

alliés [1]; enfin une fille d'Ayouki avait épousé le kontaicha lui-même, Tsévang raptan. Déjà cette parenté avait failli les mettre aux prises : Santchap, un des huit fils d'Ayouki, après une querelle, s'était réfugié chez son beau-frère, le kontaicha. Comme il amenait avec lui plusieurs milliers de Tourgouthes, Tsévang l'accueillit bien ; pourtant, sur les sollicitations d'Ayouki, il lui rendit son fils ; mais il garda ses sujets[2]. A ce premier froissement s'ajouta bientôt l'hostilité plus ou moins déclarée de deux rivaux, qui, placés dans des conditions à peu près identiques entre la Russie et la Chine, ne pouvaient manquer d'entrer en rapports avec l'une et l'autre. On a vu déjà que la Russie n'avait cessé de ménager les Kalmouks et leurs agents [3]. Elle essaya de se concilier aussi les Tourgouthes qui pouvaient nuire, par leurs incursions, à Astrakhan' et à Kazan' et, par leur alliance ou leur neutralité, servir d'auxiliaires contre les nomades du Don, de la moyenne Volga, de l'Oural. Mais il n'était pas facile de faire respecter par des nomades un traité diplomatique : aussi de 1673 à 1710, la Russie dut-elle conclure six traités successifs avec l'inconstant Ayouki [4]. Du moins se flattait-elle de l'amener au nombre de ses clients et, malgré défections et pillages, cherchait-elle à l'attirer par des faveurs com-

[1] Otsirtou Tsétsen khan fut tué en 1676 par Galdan. Sa femme, sœur d'Ayouki, se retira chez Ayouki. L'ambassade chinoise reçut chez elle l'hospitalité le 16 juillet 1714. Ce meurtre était encore un grief d'Ayouki contre les Kalmouks.

Une des filles d'Otsirtou Tsétsen khan et de Dordji-raptan, Ana, avait épousé le kontaicha kalmouk, Tsévang raptan, et une autre, appelée Tchagan samou, Tchakdour tchap, un des fils d'Ayouki, d'après Lytkin, *loc. cit.*

[2] La fille d'Ayouki mariée au kontaicha Tsévang raptan s'appelait Sédertchap. Il est malaisé de déterminer la date de la fuite de Santchap ; Ounkovskii dit : 1700, Mr Pozdnyéev : 1701 ou 1702, Pallas : 1704. Il aurait amené avec lui 10 000 « kibites » (tentes, familles) tourgouthes.

Voir : Посольство къ зонгарскому хунъ-тайчжи Цэванъ Рабтану капитана отъ артиллеріи Ивана Унковскаго и путевой журналъ его за 1722-1724 годы [Ambassade du capitaine d'artillerie Ivan Ounkovskii au khoun-taïtchji dzougare, Tsévang raptan, et son journal de route pour les années 1722-1724] *in :* Zapiski de la Société I. R. de Géographie, section d'ethnographie, t. X, 2me liv. et tir. à part, Saint-Pétersbourg, 1887, in-8°, p. 21-22 et 197 ; Pozdnyéev (A.), Contribution à l'histoire des Kalmouks de Dzoungarie, *ibid.*, p. 247-257 ; Pallas (P. S.), Sammlungen historischer Nachrichten... Sankt-Petersburg, 1776-1801, 2 vol in-4°, t. I, p. 68-69.

[3] Voir ch. III.

[4] 27 février/9 mars 1673 ; 15/25 janvier 1677 ; 24 janvier/3 février 1683 ; 17/27 juillet 1697 ; 30 septembre/11 octobre 1708 ; 3/14 septembre 1710. Eristov, *loc. cit.*, П. С. З., II, III, IV, à ces dates.

merciales[1]. De son côté, Ayouki, bouddhiste comme le kontaicha, restait, comme lui, en relations avec le Tibet qui lui fournissait des prêtres et des médecins. Or, la Chine, bouddhiste également, avait pu dominer déjà la Mongolie par le clergé lamaïque, réclamer l'intervention du Dalaï lama et de ses représentants dans ses différends avec les Kalmouks[2]; n'emploierait-elle pas de même la religion pour agir sur les Tourgouthes?

Il se trouva, comme à point nommé, un prétexte plausible d'intervention. Un neveu d'Ayouki, Araptchour, était parti, en 1698 ou en 1703, pour un long voyage au Tibet[3]. Quand il voulut revenir, les guerres des Kalmouks et des Chinois, l'empêchèrent de repasser par l'Asie centrale. Il s'en fut à Pékin[4]. L'empereur le reçut d'autant mieux qu'il le considéra comme un excellent otage. Il lui donna terres et pension et se garda bien de le renvoyer[5]. Cependant Ayouki finit par apprendre la chose et adressa, à travers la Sibérie, un de ses gens chargé de réclamer à Pékin le prince

[1] 26 février/9 mars 1719. Exemption de droits de douane jusqu'à concurrence de 3000 roubles. П. С. З., V., nº 3314, p. 670. Cf. juillet 1720, П. С. З., VI, nº 3622, p. 228.

[2] Voir ch. I.

[3] Sur l'orthographe de ce nom voir ci-dessus p. 116, note 2.

Araptchour était fils de Na-tsa-eul ma-mou, Nadzar-Mamou, frère cadet d'Ayouki (déclaration de T'ou-li-tch'en au prince Gagarin à Tobol'sk), de Nasri Mamud (Lettre du Li-fan yuan à Gagarin du 19 avril 1716, voir ci-dessous, p. 129, note 4); « Nazar Mamoutov (fils de Mamout) Arabdjour » l'appelle l'empereur de Chine, Yong-tcheng, dans la traduction russe de sa lettre de 1729 (Ve lune, 7e année = 28 mai à 26 juin 1729) au khan tourgouthe, A.M.A.E.M., К. Дѣл. [Affaires de Chine], 1731 nº 9. Nasarmamut, fils de Namoseren, écrit Muller, Sammlung, IV, p. 307, note.

Il alla au Tibet dix ans auparavant, déclare T'ou-li-tch'en à Gagarin en 1713. L'année du castor jaune, la 37e de K'ang-hi = 1698, il partit en voyage, racontent les lamas d'Ayouki à l'ambassade chinoise le 18 juillet 1714 (7 de la VIe lune de la 53e année de K'ang-hi); 1698, Eristov et Lytkin, *loc. cit.* Ils le nomment Raptchour; 1703, Souciet, Observations... (voir p. 124, note 1) p. 148. Là le prince est devenu « Karapoutchour »; 1703, Rémusat (Ab.), Mél. As., t. I, p. 413.

Peut-être les deux témoignages sont-ils conciliables si l'on admet qu'Araptchour quitta le bassin de la Volga pour le Tibet en 1698 et qu'il arriva chez le Dalaï lama en 1703.

[4] Telle est du moins la version officielle de T'ou-li-tch'en.

[5] A Tong-se-eul-ting, près de Kia-yu kouan (la passe Kia-yu à l'ouest du Chen-si, Souciet, *op. cit.*, p. 148-149). L'empereur le fit mandarin de IVe classe (peitse, béïtzé).

D'après Muller, *op. cit.*, *ibid.*, «Nasarmamut» mourut en 1714, laissant quatre fils : Dordschi, Gumbu, Arabdschur, Ubascha. Arabdschur aurait eu deux enfants en Chine.

quasi prisonnier. En 1709, un oukaze impérial accordait libre passage au Tourgouthe Saltan Koulyoukov et à ses vingt compagnons ; un sous-officier, un caporal et deux dragons devaient les accompagner en Sibérie[1]. Ils y arrivèrent en 1710[2] et parvinrent à Pékin vraisemblablement en 1711 ou dans les premiers mois de 1712, au plus tard. Aussitôt l'empereur se décida à profiter de l'occasion qui s'offrait.

Il y avait alors à Pékin (1712) la caravane russe de P. R. Khoudyakov[3]. Invoquer le traité de Nertchinsk, demander passage à la Russie pour une mission spéciale envoyée chez les Tourgouthes et promettre, en retour, bon accueil aux marchands russes qui viendraient à Pékin, était d'une politique trop habile pour être négligé par la Chine. Aussi, dès le 13 de la Ve lune de la 51e année de

[1] Copie transmise en octobre 1729 au Collège des Affaires étrangères, d'après l'original aux archives du Sénat à Saint-Pétersbourg. A. M. A. E. M., К. Дѣл. [Affaires de Chine], 1729 nº 8. Copie de la communication du boyar P. M. Apraxin, en 1709, concernant un permis de départ de Kazan' pour la Chine, délivré aux envoyés d'Ayouki, Santani Koulyoukov et ses compagnons. Inventaire (реестръ) des pièces remises à Tobol'sk à Et. Kolytchov. A.M.A.E.M., Ст. Сп. Колычева, p. 82 ; inventaire des pièces remises à Tobol'sk à Sava Vladislavitch, A.M.A.E.M., 1726 nº 2 (le nom de l'envoyé y est écrit : Saïtani). Sa-mo-tan était passé par la Sibérie, expliquent à l'ambassade chinoise les lamas d'Ayouki le 18 juillet 1714 (7 de la VIe lune de la 53e année de K'ang-hi).

[2] En 1710, écrit Gagarin à Golovkin le 30 août/10 septembre 1712 (voir ci-dessous, p. 122, n. 1), Apraxin, gouverneur de Kazan', a informé, à mon insu (мимо меня), les voévodes de Sibérie, d'avoir à laisser passer des gens d'Ayouki envoyés en pèlerinage chez le Dalaï lama (c'est en effet ce que dit la copie de la communication de 1709 ci-dessus. En ce cas qui trompait l'autre? Ayouki se servant d'un prétexte? Apraxin cherchant son profit?). Gagarin aurait refusé, comme il l'avait déjà fait bien des fois auparavant, dit-il. La raison qu'il en donne mérite d'être retenue : а пропустить бы ихъ отнюд не надлѣжало для того, г'рь, что проча они торгъ китайской Бухарцомъ чинятъ помѣшку великую нашимъ купчинамъ в торгах китайских Цского Вел. и меня о томъ прежде того многожды просили но отговаривался я от них. Il ne convenait pas du tout, Maître, de les laisser passer parce que, en réservant le commerce de Ch'ne aux Boukhariotes, ils causent une grande gêne à nos marchands dans le trafic en Chine de Sa Majesté le Tsar, et ils m'avaient sollicité bien des fois auparavant à ce sujet, mais moi je me suis dérobé. A. M. A. E. M., К. Дѣл., 1729 nº 8.

Cf. ce que dit Ayouki à l'ambassade chinoise sur les inconvénients de la voie de Sibérie.

De fait Apraxin fut blâmé. Lettre de Golovkin à Apraxin du 13/24 février 1713. A. M. A. E. M., *ibid.*

Sur les bruits qui circulaient à la cour de Russie relativement à ce voyage, voir [Weber], Das veränderte Ruszland. Franckfurth, 1721, in-4º, p. 9-10.

[3] Voir le chapitre précédent.

K'ang-hi ou 16 juin 1712, le Li-fan yuan envoyait-il une lettre au prince Gagarin, gouverneur de la Sibérie, réclamant passage pour une ambassade chinoise qui portait une lettre de l'Empereur à Ayouki, au sujet d'Araptchour. La mission comprenait cinq chefs : Itchanga, précepteur de l'héritier ; Nayen, vice-président du Li-fan yuan, T'ou-li-tch'en, historien officiel ; les mandarins Ya-tou et Sou-ké, plus trois cavaliers et vingt-deux domestiques. On leur avait adjoint quatre des gens d'Araptchour [1]. Dès le 30 août/10 septembre 1712, et, dans une seconde lettre du 8/19 octobre, Gagarin informait G. Iv. Golovkin, chef du Prikaz des Ambassades, que P. R. Khoudyakov l'avait avisé des sollicitations de la Chine pour cette ambassade : Gagarin n'en voyait pas le but exact, mais le jugeait fort important, la Chine n'ayant pas l'habitude d'envoyer des représentants hors de son empire. Gagarin pensait que ce devait être pour

[1] Epistola Senatùs curantis negotia Exterarum provinciarum, scripta ad Moscorum in Siberia generalem præsidem Cnes Matthiam Phiodorowiz Gagarin.

Ayuki in terra Turghut habitans a Zuwang Raptan obseptus, jam aliquot annis Sinam versus venire non potuit. Sacer Dominus Noster... quæsivit ex Moscovitici mercimonii capitaneo et commissario an fieri possit ut Arabtschur iam pridem ab Avo et Patre suo præfectus, penetrando redire possit ; Commissario respondente fieri posse, Sacer Dominus ordinavit ut assumeret viros spectantes ad Arabtschur atque una cum vestris Moscis recte mitteret. Quoniam igitur Sacro Domino gratum fuit quod Ayuki. . per viam Moscorum suum legatum miserit, vos viros cum Sacri Domini Imperiali verbo ad Ayuki missos scilicet : unum Imperii Doctorem vicarium nomine *Itschanga*, Præsidem lateralem nostri Senatùs nomine *Nayen*, Antigraphum præfectum nomine *Tulischen*, tribunum nomine *Ya-tu*, præfectum quinti ordinis nomine *Suke*, Equites tres .... cum horum famulis numero viginti duobus, item Marchionis Arabtschur homines quatuor sine eorum molestia suscipite, per vestras terras benigne deducite atque ad Ayuki pervenire facitote.... Pekini Anno pacificæ tranquillatis nostræ quinquagesimo primo, lunæ quintæ, die decimo tertio.

A. M. A. E. M., Писма 1704-1717, n° 37. Lettre sur papier de Chine portant le grand sceau impérial violet.

Les traductions latines des titres chinois des ambassadeurs ont été traduites en russe dans une communication de P. Saltykov (gouverneur de Kazan'?) au tsar du 15/26 décembre 1713. Le 26 novembre/7 décembre 1713 sont arrivés de Tobol'sk à Kazan', y est-il dit, quatre envoyés chinois de même rang, l'un premier précepteur de l'héritier, le second, président du Sénat chinois, le troisième, préfet antigraf, le quatrième, préfet de 5e rang. Ils étaient accompagnés de 4 compagnons, 22 domestiques, 4 Kalmouks. Copie des Archives du Sénat de Saint-Pétersbourg transmise au Collège des Affaires étrangères [à Moscou] le 19/30 octobre 1729, A. M. A. E. M., К. Дѣл. [Affaires de Chine], 1729 n° 8.

Les quatres envoyés du même rang dont il est question dans cette pièce sont les trois premiers désignés dans la lettre du Li-fan yuan et Suke ; leurs 4 compagnons sont les 3 cavaliers et Ya-tu de la même missive.

soulever Ayouki contre le kontaicha, la Chine ne pouvant seule venir à bout de cet adversaire. Mais le kontaicha vaincu, c'était la Chine aux portes mêmes de la Sibérie, et Gagarin le redoutait[1]. Le 18/29 novembre 1712, un rapport reçu d'I. Tchépélev, «landrichter» du «gouvernement» de Sibérie, confirmait la déclaration de Gagarin[2]. Dès le 26 novembre/7 décembre 1712, un arrêt du Sénat de Russie décidait d'accueillir cette ambassade, mais recommandait au gouverneur de Kazan' de tâcher d'en connaître l'objet et de détourner Ayouki de toute alliance offensive contre le kontaicha[3]. Un oukaze du 28 novembre/9 décembre 1712, donnait à

[1] Tobol'sk, 30 août 1712.

Math. Gagarin à Gabriel Ivanovitch [Golovkin], chancelier d'Etat, au Prikaz des Ambassades.

... и есть ли Грь того владѣлца они разобют то от Китайцов, Грь, великая будетъ тѣснота намъ... j владѣнье китайское будетъ смежно намъ со многими Сибирскими ближнимі городами... ... надобно, Грь, намъ зѣло того беречь чтоб не былъ тотъ калмыцкой владѣлецъ контайша разорен отъ китайского и согнанъ с тѣхъ мѣстъ а без Аюки китайцы войною иттить на него не могутъ...

...s'ils [les Chinois] ruinent ce prince [le kontaicha], les Chinois, Maître, nous gêneront beaucoup... et l'Empire chinois confinera avec nombre de villes sibériennes voisines... il nous faut, Maître, faire bien attention à ne pas laisser ruiner ce prince kalmouk, le kontaicha, par les Chinois, ni à le laisser chasser de ces territoires, mais, sans Ayouka, les Chinois ne peuvent marcher contre lui en campagne.

Copie, signée Ivan Abramov, envoyée des Archives du Sénat de Saint-Pétersbourg, au Collège des Affaires étrangères à Moscou le 19/30 octobre 1729. A. M. A. E. M., К. Дѣл., 1729 nº 8. Lettre identique du 8/19 octobre 1712, *ibid.*

[2] Ce rapport fut remis le 18/29 novembre 1712 à la Chancellerie du Sénat. La pièce porte la mention suivante (en russe) : « rapport (donochénié) original signé du landrichter Ivan Tchépélev. Corrigé par Siméon Kiryéev. Sur ce rapport est l'annotation suivante du diacre Siméon Ivanov : 19 novembre 1712. Faire un extrait des articles du traité avec l'Empire chinois. » A. M. A. E. M., К. Дѣл., 1729 nº 8.

[3] Сенатскій приговоръ.

Казанскому губернатору провѣдывать всячески для чего оной посланецъ к нему Аюке приехалъ и буд по совершенному извѣстию явитца что приѣхал онъ подзывать его Аюку на калмыцкого владѣлца контайшу войною и то ему Аюке говорить дабы онъ на него контайшу войною не ходилъ для того что онъ контайша Цскому Вел. примирителенъ...

Arrêt du Sénat.

Le gouverneur de Kazan' s'informera par tous les moyens possibles du but du voyage de cet envoyé chez Ayouka, et si une information sûre montre qu'il est venu pour exciter Ayouka à la guerre contre le chef kalmouke, le kontaicha, dire à Ayouka de pas aller en guerre contre le kontaicha parce que le kontaicha est en paix avec Sa Majesté le Tsar.

Copie. Sur l'original sont les signatures des membres du Sénat, le prince I. Dolgoroukoï, le comte Ivan Mousin-Pouchkin, Grégoire Plémyannikov, le prince Gr. Volkonskoï, M. Samarin. A. M. A. E. M., К. Дѣл., 1729 nº 8.

Gagarin des ordres dans le même sens [1], et, le 8 décembre/19 décembre, il les transmettait à son subordonné, le « commandant » d'Iénisséïsk [2].

De leur côté les Chinois ne restaient pas inactifs. Les instructions aux ambassadeurs sont datées du 22 de la IVe lune de la 51e année de K'ang-hi ou 26 mai 1712. Elles comprennent deux parties : l'une relative à Ayouki et aux Kalmouks ; l'autre à la Russie. L'empereur remercie Ayouki de ses présents envoyés par Sa-motan (Saltan, Santan Koulyoukov) et l'informe qu'il a interrogé le commissaire russe (P. R. Khoudyakov) et fait pressentir Tsévang raptan au sujet du retour d'Araptchour : la réponse du Kalmouk n'est pas encore parvenue. C'est une fin de non-recevoir déguisée : la Chine ne se décide pas à rendre son otage. En cas d'offre d'Ayouki, l'ambassade devra décliner toute alliance offensive contre les Kalmouks : les instructions sont formelles sur ce point. Elles contiennent encore quelques dispositions bienveillantes pour la Russie. L'empereur ne songeant qu'à la paix, le tsar pourrait dégarnir la frontière sibérienne pour faire face à ses ennemis d'Europe. S'il invite, comme c'est probable, l'ambassade auprès de lui, elle acceptera et se conformera, à la différence de Nicolas Spathar en Chine, à l'étiquette du pays. Une dernière prescription recommande d'examiner la Russie au point de vue géographique. L'un des membres de la mission, l'historien officiel T'ou-li-tch'en se chargea de cette besogne et écrivit au retour un récit des plus

[1] L'oukaze mentionne le rapport Tchépélev du 19 novembre 1712 et l'arrêt du Sénat du 26 novembre 1712. Gagarin est invité à mander aussitôt tout ce qu'il aura appris au sujet d'Ayouki. Copie reçue de Saint-Pétersbourg le 28 novembre/9 décembre 1729. [La date portée est 28 octobre et la date du titre a été corrigée en 28 octobre aussi. Ce ne peut être qu'une erreur. La date du titre est bien 28 novembre puisque la pièce mentionne un rapport et un arrêt de novembre 1712 et c'est au contraire la date de réception à Moscou qui doit être corrigée de 28 octobre en 28 novembre. Encore est-il singulier qu'un oukaze rendu le 28 novembre à Saint-Pétersbourg ait pu être reçu en copie le même jour à Moscou. Si octobre est exact, il faut alors corriger novembre en octobre sur les trois documents ci-dessus : le rapport Tchépélev, l'arrêt du Sénat et l'oukaze à Gagarin. Dans ce cas, en effet, des pièces de la seconde quinzaine d'octobre pouvaient parvenir un mois après à Moscou]. A. M. A. E. M., К. Дѣл., 1729 n° 8.

[2] Prikaz (ordre) de Gagarin au commandant d'Iénisséïsk, Koltov : Le lieutenant-colonel Procope Stoupin est envoyé de Tobol'sk à la rencontre des ambassadeurs chinois. On leur fournira transports, hommes et provisions, vin et bière des magasins de l'Etat. Peine de mort pour tout délinquant : il y va des intérêts de l'Etat. Livres d'Iénisséisk. V, n° 78 *in:* П. С. И., I, n° 116, p. 494-495.

précieux sur son voyage et ses observations. C'est lui qui fournit les détails qui vont suivre[1].

[1] T'ou-li-tch'en 圖麗琛 (pour ce dernier caractère le Dictionnaire chinois-français du P. Couvreur, Ho kien fou, 1890, in-4° p. 782 indique le son tch'enn ou chenn; Giles (H.), Chinese-english dictionary, London, 1892, in-4°, n° 646 ch'en seul) écrivit le 異域錄 Yi yu lou = Journal d'une mission à l'étranger. Le permis d'imprimer est daté du 11 de la 1re lune de la 55e année de K'ang-hi ou 3 février 1716. La dernière préface est de la XIe lune de la 1re année de Yong-tcheng ou 28 novembre-27 décembre 1723.

Il est certain que T'ou-li-tch'en écrivit sa relation en deux versions, l'une mantchoue, l'autre chinoise (il était lui-même Mantchou et s'adressait à l'empereur mantchou). Il est probable que la version mantchoue se trouve en Russie, (au Musée Asiatique de l'Académie des Sciences à Saint-Pétersbourg ou à l'Université, section des langues orientales?) La version chinoise existe, en deux exemplaires imprimés, au Musée Roumyantsov de Moscou (collection Skatchkov, n° 1299) et, en une copie manuscrite, à la Bibliothèque Nationale de Paris. (Courant (M.), Bibliothèque Nationale. Département des manuscrits. Catalogue des livres chinois, coréens, japonais, etc. Paris, 1900-1910, 7 fasc. in-8°, fasc. III, 1902, n° 1889, p. 116). Les exemplaires de Moscou contiennent chacun une carte de la Sibérie dressée par T'ou-li-tch'en que ne reproduit pas la copie ms. de l'ouvrage à la Bibliothèque Nationale de Paris. (Voir Cahen (G.), Les cartes de la Sibérie au XVIIIe siècle *in:* Nouvelles Archives des Missions scientifiques, nouv. sér., fasc. I, Paris, 1910, in-8°.)

Il a été fait quatre traductions en langues européennes du livre de T'ou-li-tch'en : une française, deux russes, une anglaise ; la française et l'anglaise sur le texte chinois, les russes sur le texte mantchou. Ce sont :

1° Relation chinoise Contenant un Itinéraire de Péking à Tobol, et de Tobol au Pays des Tourgouts Traduite par le P. Gaubil et envoyée au P. E. Souciet de la Compagnie de Jesus en 1726 *in:* Souciet (le P. E.), Observations mathématiques, astronomiques, géographiques, chronologiques et physiques, Tirées des Anciens Livres Chinois, ou faites nouvellement aux Indes et à la Chine Par les Peres de la Compagnie de Jesus. Rédigées et Publiées Par le P. E. Souciet, de la même Compagnie. Paris, 1729-1732, 2 vol. in-4°, t. I, p. 148 à 175.

Cette traduction française a été traduite en allemand *in:* Muller, Sammlung, I, p. 327-348.

2° [Rossokhin (H.)], Описаніе путешествія коимъ ѣздили китайскіе посланники въ Россію бывшіе въ 1714 году у калмыцкого хана Аюки на Волгѣ [Description du voyage effectué en Russie par les envoyés chinois qui furent en 1714 chez le khan kalmouk Ayouki sur la Volga] *in:* [Muller (G. Fr.)], Ежемѣсячныя Сочиненія и Извѣстія о ученыхъ дѣлахъ [Compositions et Nouvelles Mensuelles sur des sujets scientifiques]. Saint-Pétersbourg, Académie I. des Sciences, 1764, in-8° (juillet p. 3-48 ; août p. 99-150 ; septembre p. 195-234; octobre p. 291-353 ; novembre p. 387-413).

La traduction ms. de Rossokhin se trouve A. M. A. E. M., Portefeuille Muller, n° 349, II, n° 12. Elle aurait été adressée à l'Académie des Sciences dès 1741. Muller, Еж. Соч., 1764, p. 4-5.

3° Леонтьевъ (А.), Путешествіе Китайского посланника къ Калмыцкому Аюкѣ-Хану, съ описаніемъ земель и обычаевъ Россійскихъ. Перевелъ съ Манжурскаго на Россійской языкъ Алексѣй Леонтьевъ [Voyage de l'envoyé

Munie d'une lettre de l'empereur de Chine à Ayouki[1], l'ambassade quitta Pékin le 20 de la Ve lune de la 51e année de K'ang-hi ou 23 juin 1712 [2]. Elle arriva à Sélenginsk, par la Mongolie, le

chinois chez le Kalmouk Ayouka-khan, avec la description des territoires et des mœurs russes. Traduit du mantchou en russe par A. Léont'ev. Saint-Pétersbourg, Académie I. des Sciences, 1782, pet. in-8o, 166 p.

Enfin 4o Staunton (Sir G. Th.), Narrative of the Chinese Embassy to the Khan of the Tourgouth Tartars, in the years 1712, 13, 14 and 15, by the Chinese Ambassador and published by the Emperor's Authority, at Pekin. Translated from the Chinese... by Sir George Thomas Staunton. London, 1821, in-8o, XL+330+1 carte; voir Cordier, B. S., 2 éd., I, col. 637.

Ces quatre traductions sont de valeur inégale. La première, celle du P. Gaubil en français, n'est qu'un extrait, d'ailleurs exact, de l'ouvrage complet de T'ou-li-tch'en. Celle de Rossokhin a été faite sur l'original en mantchou et, semble-t-il, très bien faite. [Rossokhin (H. K.), 1707-vers 1770, d'abord étudiant de chinois et de mantchou à la mission orthodoxe de Pékin en 1728, fut nommé professeur de chinois et de mantchou à l'Académie I. des Sciences de Saint-Pétersbourg en 1745 et traduisit pour G. F. Muller plusieurs ouvrages mantchoux; voir ch. XI]. Elle est précieuse pour la transcription russe des noms géographiques, noms de personnes, etc., souvent déformés en chinois et difficiles à identifier. Elle contient des parties qui manquent ou n'ont pas été traduites dans le livre de Staunton : ainsi des passages d'une conversation de T'ou-li-tch'en avec le Prince Gagarin au retour à Tobol'sk, la préface et l'édit accordant le droit d'imprimer. Par contre elle n'a ni le rapport, formant le ch. XIII de la traduction Staunton, ni reproduction d'aucune carte. La traduction Léontiev provient du mantchou aussi. Mais elle n'a guère de valeur scientifique : les renseignements géographiques ont été arrangés dans un ordre systématique, les conversations mises sous forme de dialogues à personnages, les chiffres souvent faussés, les difficultés du texte éludées; enfin elle ne renferme pas les préfaces et postfaces de la traduction complète précédente. La traduction anglaise de Staunton (membre de l'ambassade Macartney en Chine en 1792-1794) est voisine de celle de Rossokhin. Faite sur le chinois, elle n'a pas toujours su reconnaître les mots russes à travers les déformations chinoises et, au lieu de l'intéressante carte de T'ou-li-tch'en lui-même, en donne une autre d'après Pallas. Voir à ce sujet Rémusat (Ab.), Mélanges Asiatiques. Paris, 1825-1826, 2 vol. in-8o, t. I, p. 427.

T'ou-li-tch'en naquit à Jehol, nous dit-il lui-même (Staunton, *op. cit.*, ch. I.), en 1667. Il devint historien et traducteur officiel. Il fut chargé de divers services publics (la surintendance « des animaux consacrés dans la cour des rites ») jusqu'au secrétariat d'Etat. Tombé en disgrâce, pour rentrer en faveur il demanda à faire partie de l'ambassade aux Tourgouthes, et l'obtint. Comme on l'a vu par la Lettre du Li-fan yuan à Gagarin du 16 juin 1712, (p. 121, note 1) il n'était nullement le seul chef de l'ambassade, ni même le principal; mais comme il fut le seul à en écrire une relation et qu'il ne nomme pas ses compagnons, il a pu tromper les commentateurs. Voir Rémusat, *op. cit.*, I, p. 414 et Souciet, *op. cit.*, p. 148.

Il est singulier que le P. Gaubil (Souciet, *op. cit.* p. 150) ait cru qu'Araptchour accompagnait l'ambassade. La lettre ci-dessus, les traductions Rossokhin et Staunton, démontrent le contraire.

[1] Staunton, ch. II.

[2] *Id.*, *ibid.*; Souciet, p. 150. Dans son rapport T'ou-li-tch'en dit le 22 de la Ve lune, soit le 23 juin. Staunton, ch. XIII.

23 de la VIIe lune de la 51e année ou 24 août 1712 et y resta jusqu'au 16 de la Ire lune de la 52e année ou 10 février 1713. Elle croisa dans la ville la caravane de Grégoire Athanasévitch Oskolkov qui allait remplacer P. R. Khoudyakov à Pékin [1]. Par eau elle parvint à Tobol'sk le 4 de la VIIe lune de la 52e année de K'ang-hi ou 24 août 1713 et n'y demeura que huit jours [2]. C'était suffisant pour permettre à l'ambassade de s'entendre avec le gouverneur général de la Sibérie, le prince Gagarin. Celui-ci déclara qu'à moins de commissions spéciales pour lui-même, le tsar, alors en campagne, ne se souciait pas de faire appeler la mission auprès de lui. Les Chinois n'insistèrent pas. Ils dirent qu'ils étaient partis sur les promesses de bon accueil en Russie prononcées par le commissaire de la caravane. Khoudyakov demandait un prêtre,

[1] Staunton, ch. II; Souciet, p. 151.

Voici les étapes de Pékin à Sélenginsk, à travers la Mongolie. Malheureusement les noms mongols sont mis sous la forme mantchoue comme dans les cartes des Jésuites éditées par d'Anville *in :* Du Halde, Description, 1735, t. IV, ou d'Anville (J.-B. B.), Atlas général de la Chine.... Paris, s. d., in-fo.

Pékin ; — Cha-ho ; — Kalgan, en chinois : Tchang-kia kéou ; — les monts Khingan ; — Tchakhar khamkhou 5 juillet ; — Bayan' boulak 15 juillet ; — Sira bouridou (d'Anville : Sira pouritou) 17 juillet ; — Argalintou kibour' 19 juillet ; — Djoulkhouyé 20 juillet ; — Khanan boulak 21 ; — Narat tsi (tchi) loou 24 ; — Dabsou tai 27 ; — Osikhin bouridou 4 août ; — Koul'bouridou ; — les monts Khan'alin et la Tola 6 août 1712 ; — les monts Karoun'bora et Soubouktou 16 et 17 août. Rossokhin, *op. cit.*

Aucune de ces localités, du moins défigurées par la prononciation mantchoue, ne se retrouve sur la carte à grande échelle Rafaïlov, Bol'chev, Vasil'ev. (Carte des frontières méridionales de la Russie d'Asie. XIV Ourga, XV Pékin. Saint-Pétersbourg, 1888-1903).

[2] Voici le détail des stations en Sibérie : Sélenginsk, départ le 16 de la Ire lune de la 52e année ou 10 février 1713 (le 15 dans le rapport officiel, soit le 9 février) ; — Oudinsk 12 février ; — le Baïkal 15 ; — Irkoutsk 19 février au 27 mai ; — Iénisséïsk 15-21 juin ; — Makovskoï 24 juin ; — Narym 8 juillet ; — Sourgout 16 ; — Samarovskoï 21 ; — Tobol'sk 24 août-1er septembre. Staunton, ch. II à VII ; Souciet, p. 150-156. Le P. Gaubil *in :* Souciet, *op. cit.*, p. 152 mentionne l'arrivée à Irkoutsk le 19 de la Ire lune de la 52e année de K'ang-hi ; c'est une confusion avec la date grégorienne correspondante : 25 de la Ire lune de la 52e année = 19 février 1713 ; plus loin (p. 156) il fait repartir l'ambassade de Tobol'sk le 12 de la VIIIe lune de la 52e année ou 1er octobre 1713 ; il faut lire 12 de la VIIe lune puisque l'ambassade, — il le marque lui-même, — arriva le 4 de la VIIe lune et repartit huit jours après. A Irkoutsk les Chinois reçurent le lieutenant-colonel P. S. Stoupin, envoyé de Tobol'sk à leur rencontre pour les accompagner. T'ou-li-tch'en rapporte le fait au 22 de la IIe lune de la 52e année ou 18 mars 1713 et au 20 (16 mars) dans son rapport officiel. Staunton, ch. III et ch. XIII. Les Annales d'Irkoutsk notent l'arivée de l'officier le 13/24 mars 1713, Лѣто. Ирк., p. 8 vo.

l'empereur un médecin qu'ils se chargeraient de ramener avec eux. Gagarin répondit que le prêtre était prêt (v. chap. XI) et que le médecin le serait bientôt (v. chapitre précédent). Puis la mission gagna Kazan' [1], descendit la Volga, traversa Saratov [2] et rejoignit Ayouki sur le lac Manouto [3] le 1er de la VIe lune de la 53e année de K'ang-hi ou 12 juillet 1714 [4]. Elle le quitta le 14 de la même lune, soit le 25 juillet [5] : elle resta donc moins de quinze jours auprès du chef tourgouthe.

Durant ce court espace de temps, elle ne fut reçue que deux fois par Ayouki en personne (2 et 10 de la VIe lune, 13 et 21 juillet 1714 [6]). La première séance fut consacrée à la remise de la lettre de l'empereur, puis à la question d'Araptchour. Les Chinois transmirent les remerciements de leur maître pour les présents apportés par Sa-mo-tan et dirent qu'on préparait le retour du neveu d'Ayouki. Ils assurèrent qu'il y aurait danger à le faire passer sur le territoire des Kalmouks, alors en guerre contre les Tourgouthes, et demandèrent si la route de Sibérie ne serait pas la voie la plus sûre et la meilleure. Ayouki promit d'en consulter avec le père et

[1] Elle y resta du 21 au 30 de la Xe lune de la 52e année de K'ang-hi, soit du 8 au 17 décembre 1713, d'après T'ou-li-tch'en. Mais une communication (otpiska) du lieutenant-colonel P. Stoupin datée du 18/29 décembre 1713 assure qu'ils arrivèrent le 26 novembre/7 décembre et repartirent le 3/14 décembre. Peut-être l'officier, faisant fonction de fourrier, était-il entré un jour avant l'ambassade et reparti trois jours avant elle : les deux assertions pourraient ainsi se concilier. A.M.A.E.M., К. Дѣл., 1729 nº 8, copie ; sur l'original, addition (pripis') du landrichter I. Tchépélev.

[2] Staunton, ch. VIII ; Souciet, p. 159. De Tobol'sk à Saratov la mission traverse Tyoumen' 12-14 septembre 1713 ; Epantchin 21-24 ; Verkhotour'é « où commence la Russie d'Europe » 30 septembre-30 octobre ; Solikamsk 14 octobre-19 novembre ; Kaïgorod, Khlynov 3 décembre ; Kazan' 8-17 ; Simbirsk, 20-26 ; Saratov 2 janvier 1714.

[3] « Ce lac n'est point sur nos cartes. Je pense qu'on pourrait lire Manoutokhoï, la prairie de Manou. Tokhoï est un mot mongol qui peut former une terminaison dans les mots géographiques. » Rémusat, *op. cit.*, p. 425, note.

De fait les quatre caractères chinois sont 馬奴托海 Ma nou to hai, le dernier signifiant mer, mais pouvant avoir une simple valeur phonétique. Les deux traductions russes du mantchou donnent Manou tokhaï (Ману тохай). « Mantochoi », entre Tsaritsyn et Tchernoyar, sur la rive droite de la Volga. Muller, Sammlung, t. I, p. 327-348.

[4] Staunton, ch. X ; Souciet, p. 160. Celui-ci appelle le lieu précédent Manonto-hai.

[5] Staunton, ch. XI ; Souciet, p. 162.

[6] *Ibid ; ibid.*

le frère aîné d'Araptchour. A l'audience suivante il donna sa réponse. Elle ne paraît pas moins habile et moins diplomatique que l'insidieuse question des Chinois. Ayouki s'en remet à l'empereur pour résoudre au mieux la difficulté. La route du sud est, en effet, fermée et si l'ambassade ne veut pas solliciter du tsar la permission de traverser la Sibérie, Ayouki s'en chargera. Mais si le chemin du nord reste le seul praticable entre les Tourgouthes et la Chine, qu'il dépende tout entier de la Russie, et que celle-ci, fatiguée de trop nombreuses sollicitations, en refuse l'accès, les Tourgouthes seront coupés de la Chine. L'ambassade devra, à son retour, soumettre le cas à l'empereur et attirer son attention sur cette occurrence. Il sera d'autant plus facile de s'entendre que Tourgouthes et Mantchoux ont entre eux bien des points communs : race, religion, langue, vêtements même, tandis que rien ne rapproche Tourgouthes et Russes.

Les autres jours furent dépensés en festins chez les membres de la famille d'Ayouki, sa femme Dharma-bala, sa sœur Dordji-raptan, femme du Khochoute Otsirtou Tsétsen khan, son fils Chakdour tchap. Des lamas vinrent encore de la part d'Ayouki entretenir les envoyés chinois, des présents furent échangés entre ambassadeurs et parents d'Ayouki [1]. Puis la mission prit congé des Tourgouthes et retourna par la même route qu'à l'aller.

Elle revenait à Tobol'sk le 7 de la XIe lune de la 33e année ou 13 décembre 1714 et n'en repartit que le 22 de la XIIe lune ou 27 janvier 1715 [2]. C'est à ce moment que fut faite la proposition de dégarnir la frontière sibérienne. Gagarin déclina l'offre. Le jour du départ des Chinois il enjoignait au « major » (commandant) Ivan Sinitskii d'accompagner ses hôtes à travers la Sibérie jusqu'à Sélenginsk [3]. Ils rentrèrent à Pékin le 27

[1] ... 4 de la VIe lune de la 53e année de K'ang-hi ou 15 juillet 1714, repas chez Dharma-bala, le lendemain chez Dordji-raptan, le surlendemain chez Chakdour tchap; 18 juillet réception des lamas, 22-23 échanges de présents. Staunton, ch. XI.

La fille du Khochoute Otsirtou Tsétsen khan et de Dordji raptan, appelée Tchagan (ou Tsagan, voir p 116, note 2), rappelle à l'ambassade les échanges de messagers entre ses parents et elle d'une part, l'empereur de Chine de l'autre.

[2] Staunton, ch. XII; Souciet, p. 162.

[3] Des 23 janvier/3 février et 4/15 février 1715 sont datés des ordres du gouverneur général de la Sibérie aux divers commandants de Sibérie pour bien accueillir l'ambassade au retour.

L'ordre (prikaz) de Gagarin à Iv. Sinitskii est du 27 janvier/7 février 1715.

de la Ve lune de la 54e année de K'ang-hi ou 28 juin 1715 [1].

L'empereur parut satisfait, assure T'ou-li-tch'en [2]. Dès le 11 de la Ire lune de la 55me année ou 13 février 1716, un permis d'imprimer accordait à l'historien le droit de publier son manuscrit [3]. Le 27 de la IIIme lune de la même année ou 19 avril 1716, une lettre du Li-fan yuan à Gagarin accusait réception d'une communication de Gagarin informant la Cour que l'ambassade avait été bien accueillie et qu'au retour, un de ses membres, ayant voulu devancer les autres, avait été accomgagné jusqu'à Sélenginsk. Le Li-fan yuan remercie au nom de l'empereur qui, en reconnaissance, a ordonné de traiter l'officier russe mieux encore qu'à l'ordinaire [4]. Une autre lettre du

Celui-ci devait non seulement accompagner les ambassadeurs jusqu'à la frontière, mais empêcher les dragons, en route, de boire le vin de l'Etat destiné aux Chinois. Livres d'Iénisséïsk, V, actes nos 85-88 *in* : П. С. И., II, no 19, p. 59-62.

T'ou-li-tch'en aurait ensuite écrit une lettre à Gagarin l'informant que l'officier qui l'accompagnait, Ivan Savitch, avait été bien traité à Pékin. Staunton, ch. XIV. S'agit-il d'Ivan (Savitch ?) Sinitskii ou de l'autre officier qui escortait un des ambassadeurs revenu avant les autres ? Voir ci-dessous, note 4, la lettre du Li-fan yuan à Gagarin du 19 avril 1716.

[1] Telle est la version de Staunton, chap. XIII. Mais les deux traductions russes et le P. Gaubil (Souciet, p. 165) donnent 27 de la IIIe lune de la 54e année ou 30 avril 1715. Cette date est inadmissible. En effet T'ou-li-tch'en quitta Tara le 12 de la Ire lune de la 54e année de K'ang-hi ou 15 février 1715, Tomsk le 15 (18 février), Iénisséïsk le 2 de la IIe lune ou 7 mars, et Ilimsk le 18 (23 mars 1715). Les annales d'Irkoutsk signalent le passage de l'ambassade le 26 mars/6 avril 1715 Лѣто. Ирк., p. 9 ro. Il fallut exactement deux mois, à l'aller, pour traverser la Mongolie ; malgré toute la hâte du retour, ce temps n'a pu être réduit à quelques jours pour le voyage en sens inverse. Au contraire il est fort plausible qu'à force de marches les Chinois aient passé d'Irkoutsk (fin mars-commencement d'avril) à Pékin (fin juin) en trois mois.

[2] Staunton, ch. XIII.

[3] [Muller], Еж. Соч., juillet 1764, p. 10-11. Le livre ne parut qu'à la fin de 1723, une des préfaces étant datée de la XIe lune de la 1re année de Yong-tcheng ou 28 novembre-27 décembre 1723.

[4] Magnæ Pacis Tranquillique Regiminis anno 55 Lunæ 3tiæ die 27a Æræ xtianæ Anno 1716 die Aprilis 18a [en réalité 27 III 55 = 19 avril 1716].

... Omnia... retulimus ad Augustum Dnum Nostrum cui ista audire gratissimum fuit atque benignè mandavit, vestrum hac vice missum Præfectum honorificentius solito tractari et ei præmium assignavit.

A. M. A. E. M., Писма 1704-1717, no 48, 1716. Lettre sur papier de Chine plié en paravent et revêtu du grand sceau impérial violet.

On pourrait songer à identifier le « præfectus » russe à Pékin avec le chef de la caravane ; mais Gousyatnikov n'était pas encore arrivé à Pékin à ce moment de l'année 1716 (voir ch. prédédent, p. 108) et le mot « præfectus » dans ces lettres en latin s'appliquant d'ordinaire à un mandarin chinois il est vraisemblable qu'il désigne aussi un officier russe, peut-être celui dont parle T'ou-li-tch'en, voir ci-dessus p. 128, note 3.

Li-fan yuan à Gagarin, datée de Pékin le 20 de la VIIme lune de la 56me année ou 26 août 1717, est de contenu identique [1]. Et comme l'empereur, par le paiement personnel des dettes de ses marchands [2], donnait, vers le même temps, une preuve manifeste de ses bonnes dispositions, on peut ajouter foi à l'assertion de T'ou-li-tch'en.

Quel avait donc été le véritable but de la Chine ? On a vu que les instructions officielles ne contiennent aucun projet d'alliance sino-tourgouthe, au contraire. Il se peut que des instructions secrètes les aient modifiées : cependant dans les deux audiences d'Ayouki il ne fut question, d'après T'ou-li-tch'en, que du voyage d'Araptchour et c'était là, affirme-t-il, le but essentiel de l'ambassade. Or ce point resta indécis puisque ni l'empereur, dans son message, ni Ayouki, dans sa réponse, ne voulurent s'engager avec netteté. Ce résultat négatif aurait-il suffi à motiver la satisfaction évidente de la Chine? C'est peu probable. Et il ne semble pas non plus qu'un bon accueil des Russes ait pu justifier le plaisir témoigné par l'empereur. D'ailleurs la Chine, si peu portée à envoyer des missions diplomatiques importantes hors de son territoire, aurait-elle rompu avec toutes ses habitudes, risqué un refus ou un manque d'empressement de la Russie pour savoir seulement l'avis d'un chef tourgouthe sur le voyage d'un petit prince? Il faut chercher sans aucun doute des raisons plus profondes.

On les entrevoit dans l'exposé même de l'historien officiel ; elles apparaissent plus clairement à la lumière de documents ou de faits postérieurs. Ayouki, suivant la version de T'ou-li-tch'en, que sa situation officielle poussait à flatter les désirs de l'empereur, Ayouki aurait de lui-même suggéré l'idée d'un rapprochement des Tourgouthes et des Mantchoux. Il se trouvait dépaysé en Russie, si loin de la Dzoungarie, patrie de son peuple, et même de la Chine, bouddhiste comme eux, et leur proche parente. Que cette idée se soit présentée naturellement à l'esprit d'Ayouki en présence de délégués mantchoux, venus de la part de l'empereur lui porter au

Gagarin informait le Li-fan yuan que les quatre Kalmouks de l'ambassade n'étaient pas revenus. Le Li-fan yuan lui en expose la raison : ils sont restés chez Ayouki.

[1] Anno Kam Hi 56 Luna 7^a die 20^a. Anno Christi Salvatoris nostri 1717 mense Augusto die 23^a [en réalité 26 août ; cf. la lettre précédente : 18 avril = 19 avril] A. M. A. E. M., Писма 1704-1717, n° 81.

[2] En 1716 ou 1717, voir ch. précédent, p. 109.

moins de bonnes paroles, c'est possible. Mais n'y avait-il pas été amené par les suggestions mêmes de l'ambassade? Cette supposition n'est pas dénuée de fondements. Le secrétaire d'Etat Ivan Glazounov, chargé d'accompagner une ambassade chinoise adressée en 1730 au nouveau tsar, apprit d'elle que la précédente mission chez Ayouki avait eu pour but d'engager les Tourgouthes à revenir en Dzoungarie et de les assurer, en ce cas, de la protection de la Chine [1]. Quel intérêt les Chinois, en 1730, auraient-ils eu à inventer pareille histoire, contraire à leurs desseins, si elle n'était la vérité même? D'ailleurs l'empereur K'ien-long, dans le troisième quart du XVIIIe

[1] о посолстве прежнемъ х калмыцкому Аюке хану известился от техъ людей которые при томъ посолстве были что тогда посланы были при послах к Аюке хану лутчие люди из улусных Калмыкъ племянника его... и чрезъ нихъ... склоняли умершаго Аюку чтоб онъ от Астрахани скочевалъ на прежние свой степи где кочуетъ контайша и обнадеживали его противъ контайши вспомогать оружиемъ и ханскимъ жалованьемъ...

Sur la précédente ambassade au khan kalmouk Ayouka, j'ai appris des gens qui avaient fait partie de cette ambassade qu'alors avaient été envoyés au khan Ayouka, avec les ambassadeurs, les meilleurs des nomades kalmouks de son neveu... et qu'on s'était servi d'eux... pour pousser le défunt Ayouka à émigrer d'Astrakhan' dans ses steppes d'autrefois où erre le kontaicha et lui promettre de l'aider contre le kontaicha par les armes et les subsides impériaux.

Rapport de Glazounov au Collège des Affaires étrangères du 12/23 août 1730. A. M. A. E. M., К. Дѣл., 1730 nº 7.

Voir aussi ci-dessous ch. VII, p. 166, n. 2.

On peut ajouter à ce résultat encourageant un autre plus positif : la première connaissance directe de la Sibérie et, en général, de la Russie par les Chinois. L'historien T'ou-li-tch'en s'acquitta de la mission géographique qui lui revenait spécialement avec une maîtrise digne et de l'esprit précis des Chinois et des qualités requises pour sa fonction et de son désir de rentrer en faveur. Sa carte n'est nullement inférieure aux cartes occidentales contemporaines et leur est même supérieure parfois en exactitude malgré ses dimensions restreintes et ses données sommaires. Voir : Cahen (G.), Les cartes de la Sibérie au XVIIIe siècle, p. 141. L'empereur la retint pour l'examiner. Staunton, ch. XIII.

De plus on trouve, dans le cours de l'ouvrage, des renseignements complémentaires des plus précieux sur la population, la garnison, les ressources de chacune des stations où s'arrêta l'ambassade. C'est un véritable tableau en raccourci des villes de la Sibérie à cette époque (1713-1715).

Enfin certains aperçus historiques ou ethnographiques augmentent encore la valeur de cette remarquable relation et ne laissent pas de servir pour l'histoire générale de la Russie. (Ainsi la conversation de Gagarin déplorant le bon vieux temps où il n'y avait que paix, chasse et trafic au lieu qu'avec le tsar actuel, — Pierre le Grand, — c'est la guerre continuelle contre le Suédois, le Turc, le Tourgouthe, le Kalmouk. Gagarin aurait encore déclaré que les Tourgouthes enrôlés contre les Suédois n'avaient pu tenir à dix contre un. A. M. A. E. M., Калмыцкія дѣла [Affaires kalmoukes], 1707 фев. 10-сент. [10/21 février-septembre 1707], p. 153-154, 164.)

siècle, ne confirme-t-il pas entièrement cette hypothèse : « Cheng-tson-jin-hoang-ty, mon ayeul, voulant être instruit des véritables raisons qui avoient porté Ayouki à se dépayser ainsi, lui envoya le Mandarin Toulichen, et quelques autres, pour l'assurer de sa protection, au cas qu'il voulût revenir dans les lieux qu'il habitoit ci-devant ». Monument de la transmigration des Tourgouths *in :* Mémoires concernant l'Histoire des Chinois, Paris, t. I, 1776, in-4°, p. 407. Enfin l'événement à son tour vient apporter son témoignage : le retour des Tourgouthes, ces enfants prodigues de la Chine, sollicité dès 1711, différé ensuite, à cause des campagnes de la Chine contre les Eleuthes jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, après l'anéantissement de ceux-ci par K'ien-long, put enfin se produire, soixante ans après la première tentative à ce sujet. Est-il admissible qu'en 1775 les Tourgouthes se soient brusquement décidés à quitter un pays qu'ils habitaient depuis un siècle, à risquer les périls de la route et l'incertitude de l'avenir, s'ils n'avaient été accoutumés de longue date à cette idée, et habilement attirés par les séduisantes promesses de la Chine ? S'il en est ainsi, on s'explique aisément la satisfaction de K'ang-hi : son ambassade n'avait pas ramené dès l'abord les fugitifs et tels ne pouvaient être ni le dessein de l'empereur à ce moment, à la veille d'une guerre avec les Kalmouks, ni le but de son envoi. Mais Ayouki, sa famille, ses prêtres semblaient bien disposés pour les Mantchoux et tout prêts à se mettre en communication plus facile, plus constante avec eux. Il n'en fallait pas davantage pour une première épreuve[1] : elle montrait que le terrain

[1] T'ou-li-tch'en fut nommé secrétaire d'Etat du Ministère de la Guerre et resta chargé, durant toutes les années suivantes, des rapports avec la Russie. On le retrouvera plus d'une fois au cours de cette histoire.

Dès 1727 les Jésuites de Pékin firent connaître à l'ambassadeur de la Russie, Sava Vladislavitch, l'ouvrage de T'ou-li-tch'en. Sava Vladislavitch en parle avec une indignation vraie ou feinte à T'ou-li-tchen lui-même... « à son retour il donna une relation qui est imprimée et dont les exemplaires sont répandus dans toute la Chine ; il y est écrit que la Sibérie entière est déserte, qu'il n'y a aucune forteresse en forme. » Déclaration de Sava Vladislavitch à T'ou-li-tch'en le 14/25 avril 1727. A. M. A. E. M., Ст. Сп. [Statéïnyï spisok ou Journal officiel de l'ambassadeur], t. I, p. 419 r°.

Si la Chine se montra satisfaite des Tourgouthes, par contre la Russie n'accorda plus que difficilement à leurs envoyés les autorisations de passage par la Sibérie. Le 14/25 janvier 1717, le même oukaze qui enjoint d'être aimable avec Ayouki, refuse d'admettre les messagers de sa femme, Dharma-bala, au Dalaï lama. П. С. З., V, n° 3062, p. 485-487. Cependant les Annales d'Irkoutsk notent en juin 1718 le

était propice et les Tourgouthes nullement rebelles aux conseils de la Chine. Restait à aplanir les difficultés, à triompher des intermédiaires, à ne pas indisposer la Russie, à dominer surtout les Kalmouks. C'est donc sur eux encore que devaient se concentrer tous les efforts et de la diplomatie et de la puissance chinoises : ce sont eux qui, durant un demi-siècle, allaient servir de pivot à toute la politique chinoise dans ses rapports avec la Russie.

retour des envoyés d'Ayouki au Dalaï lama Лѣто. Ирк., p. 11 v°, et un oukaze du Collège des Affaires étrangères de 1720 lève l'interdiction de 1718 et 1719 relative aux envoyés d'Ayouki en Chine. Inventaire des copies de pièces remises à Sava Vladislavitch et à Kolytchov. A. M. A. E. M., statéïnyï spisok de Kolytchov, p. 82 ; К. Дѣл. [Affaires de Chine], 1726 n° 2.

CHAPITRE VI

Relations de la Russie avec les Kalmouks dans le premier quart du XVIIIe siècle.

Sources.

Du Halde, Description, 1735, IV, passim.

Amiot (le P J.J.M.), Conquête du Royaume des Eleuths *in:* Mémoires concernant l'Histoire... des Chinois. Paris, t. I, 1776, in-4°.

Pozdnyéev (A.), Contribution à l'histoire des Kalmouks Dzoungares *in:* Vésélovskii (N.), Ambassade... (voir ch. I, Sources).

Бичуринъ (монахъ Іакинѳъ), Историческое Обозрѣніе Ойратовъ или Калмыковъ съ XV столѣтія до настоящаго времени [Bitchourin (le moine Hyacinthe), Aperçu historique des Oïrates ou Kalmouks, du XVe s. à nos jours]. Saint-Pétersbourg, 1834, in 8°.

А. И., V, n° 288; Доп. къ А. И., X, n° 67 XXVIII-XXX, n° 80 XI-XII; XI, n° 87.

П. С. И., I, n° 122, II, n°s 11, 22, 28, 39, 40, 47, 77, 88.

П. С. З., III, n°s 1474, 1542, 1594, 1626, 1654, 1670.

Muller, Sammlung, IV, p. 183-274.

A.M.A.E.M., K. D., IX, p. 960-962 r°; 1694/7203 septembre; Писма 1704-1717, n°s 44, 49, 51; Зюнг. Дѣл. [Affaires dzoungares], 1716 дек. 18; 1719 іюн. 28 — сент. 1721 [18/29 décembre 1716; 28 juin/9 juillet 1719-septembre 1721].

Grâce aux missionnaires de Pékin on connaît quelque chose des luttes de la Chine contre les Eleuthes ou Kalmouks depuis la fin du XVIIe siècle jusqu'au milieu du XVIIIe [1]. Les rapports de la Russie avec ces perpétuels ennemis de la Chine et les répercussions de ces rapports sur les relations russo-chinoises ont été, semble-t-il, plus négligés et demandent cependant à être mis en lumière. Avant même les premiers engagements de la Chine avec les Eleuthes, ceux-ci se tournaient déjà vers la Russie. Les liens ne cessèrent et de se multiplier et de se fortifier, union économique par l'intermédiaire des Boukhariotes plutôt qu'alliance formelle entre la Russie et les kontaichas successifs. Du moins la Russie ne laissa-t-elle pas d'encourager, de provoquer au besoin les tentatives de rapprochement avec des voisins qui l'isolaient de la Chine et pouvaient, par l'habileté de sa politique, devenir d'excellents auxiliaires contre sa rivale.

Après la mort du premier kontaicha kalmouk, Khotokhotszin (Hotohotchin), en 1653, et les querelles intestines qui divisèrent ses onze fils pour sa succession, après l'écrasement des uns, la fuite des autres [2], l'un d'eux reprit, avec le pouvoir suprême, les vastes desseins de son père : ce fut Galdan ou Bochoktou khan [3]. Revenu du

[1] Le P. Gerbillon *in :* du Halde, Description, 1735, IV, passim. Il faut distinguer dans les récits du P. Gerbillon les évènements dont il fut témoin de ceux qu'il rapporte par ouï-dire. Parmi ces derniers sont les histoires relatives à la généalogie et aux querelles intestines des princes kalmouks : c'est cette partie qu'infirment les critiques et les données nouvelles de M. Pozdnyéev (Contribution... voir ci-dessus, Sources). Elles n'enlèvent rien à la valeur du témoignage du P. Gerbillon pour la période 1688 à 1697.

Le P. Amiot (J. J. M.), Conquête du Royaume des Eleuths *in :* Mémoires concernant l'Histoire... des Chinois. Paris, t. I, 1776, in-4°.

[2] Voir ci-dessus, ch. I, p. 42. « Hotohotchin, père de Kaldan, avoit pris le nom de Patour Taidji... » Amiot, *op. cit.*, p. 331-332, note. Cf. Bitchourin (le moine Hyacinthe), Aperçu historique des Oïrates ou Kalmouks... Saint-Pétersbourg, 1834, in-8° [en russe], p. 24-25, note.

Les onze fils de ce premier kontaicha sont, d'après M. Pozdnyéev, *op. cit.*, p. 240 sqq. : Tsétsen khan ; – Tszotba batour ; – Bandari ; – Zoriktou khochoutchi ; – Ontchon ; – Sengé ; – Galdan ; – Boum surnommé Erdéni-taichi ; – Dortchji-tchjab (Dordji-djab) ; – Pounsouk dachi ; – Darma. L'aîné, Tsétsen khan, mourut entre 1676 et 1680 ; les trois suivants vécurent au Koukou-nor ; Dortchji-tchjab fut tué par le Mongol Touchétou khan en 1687 ; Ontchon, d'abord associé à Galdan, mourut vers 1682.

[3] Galdàn-bochoktoù. Pozdnyéev (A.), La Mongolie et les Mongols. Saint-Pétersbourg, 1896-1898, 2 vol. in-8° [en russe], t. I, p. 467 ; « Galdan c'est-à-dire le Bouchtoukhan kalmouk ». Sava Vladislavitch, A. M. A. E. M., statéïnyi spisok [journal officiel de l'ambassade], t. I, p. 234 r°.

Tibet dès 1671, il eut d'abord à s'établir solidement sur le haut Irtych et l'Ili aux dépens de ses frères (1671-1676); puis il se tourna contre le Turkestan oriental, « la Boukharie », qu'il soumit (1680-1685) [1]. Dès 1688 il portait ses armes contre la Mongolie qu'il ne devait plus abandonner jusqu'à sa mort en 1697 [2].

La conquête du Turkestan lui avait donné l'incomparable clientèle commerciale des Boukhariotes, Musulmans reliés aux Tatars musulmans de la Sibérie comme aux Chinois musulmans de la Chine occidentale [3]. L'investissement de la Mongolie le mit aux prises avec les Chinois et l'amena à se rapprocher des Russes. Déjà en 1674-1675, si l'on en croit un document contemporain, le kontaicha Galdan envoyait ses représentants en Russie et l'on voit ses messagers mentionnés dans les années suivantes : 1676, 1677, 1678, 1679, 1681 [4]. En novembre 1683 arrivait à Irkoutsk une caravane de 70 Boukhariotes ayant à leur tête deux agents de « Bouchoukhtou » qui apportaient une lettre pour le tsar. Ils déclarèrent être adressés à Moscou par leur maître qui avait appris les démêlées des Russes et des Chinois dans le bassin de l'Amour [5]. Quelques années après, Galdan

[1] Sengé, n'étant pas l'aîné, dut lutter pour la succession contre Tsétsen khan et Tszotba batour, les deux premiers fils du kontaicha. Ceux-ci tuèrent leur cadet à la fin de l'été ou à l'automne de l'année 1671. Galdan revint aussitôt du Tibet où il étudiait la théologie lamaïque. Il est signalé sur le haut Irtych l'hiver de 1671. En 1676 il remporta une victoire complète sur Tsétsen. On trouve ensuite Galdan sur l'Ili (1677), l'Irtych (1679), à Yarkand (1680), au siège de « Saïrim » au Turkestan (1681, 1683-1684), en campagne contre les Andidjanais (1683, 1685). Pozdnyéev (A.), Contribution... p. 247 sqq.; Mémoires concernant... I, 331-332, note 2.

[2] Voir ch. I, p. 43.

[3] Voir ch. II, p. 70-72.

[4] Liste des envoyés mongols et kalmouks en Russie A. M. A. E. M., К. Д., IX, p. 960 à 962 r°. Déjà même en 182 (1673-1674) est la mention : « renvoi de Moscou des envoyés... des taichas kalmouks de Sibérie Galdan et Araptor» ; mais le nom seul de Galdan, fort usuel chez les Kalmouks (deux kontaichas de ce nom), ne prouve pas qu'il s'agisse du kontaicha lui-même. Au contraire dans les années 183, (1674-1675), 185-188 (1676-1677 à 1679-1680) et en 190 (1681-1682) on trouve des indications de ce genre : « [renvoi] de l'envoyé (ou des envoyés) du kontaicha Galdan » ou bien « renvoi de l'envoyé de Bochokta khan, du taicha kalmouk Bouchoukhtou-khan... ». Cf. Slovtsov (P.), Aperçu historique de la Sibérie. Saint-Pétersbourg, 1838-1844, 2 vol. in-8°, t. I, p. 199-200, mais sans références.

[5] La lettre du kontaicha ne put être traduite à Irkoutsk parce qu'elle était écrite « non en mongol [kalmouk] mais en tibétain (tangoutain) ». Il fallut donc s'en rapporter aux déclarations orales des deux envoyés Mergen' Kosyoutchéï et Mergen' Baakhan. Ils apportaient quelques présents en soieries et arrivèrent à Irkoutsk le 8/18 novembre 1684. Communication de L. Kislyanskoï, voévode d'Irkoutsk, au

était vainqueur des Khalkhas et s'avançait impunément jusque sur le Kéroulen, jetant l'effroi parmi les Mongols qui s'enfuirent au sud, sous la protection de la Chine, forçant même les ambassadeurs chinois partis pour Sélenginsk à revenir en arrière [1]. Dans le même temps, Golovin passait en Sibérie et avait à lutter contre Mongols et Chinois. L'occasion d'une alliance et d'un effort commun contre des ennemis communs semblait favorable : Galdan envoya des messagers porter ses offres, les uns à Golovin, alors à Irkoutsk (22 février/4 mars 1690) [2], les autres à Nertchinsk [3], peut-être aussi à Tobol'sk (14/24 août 1690) [4] et même à Moscou (1693-1694) [5]. Mais la Russie venait de conclure la paix avec la Chine, et Golovin

Prince C. O. Chtcherbatov, voévode d'Iénisséïsk. Ms. intitulé : Copie des archives d'Iénisséïsk (IVe partie, p. 415) appartenant à l'Académie I. des Sciences *in:* Доп. къ А. И., XI, nº 87, p. 235–238.

Les livres de dépenses de Tomsk qui mentionnent la somme déboursée pour deux envoyés du Kalmouk Bouchoukhtou khan en 193 (1684-1685) du 3/13 novembre au 1/11 décembre, semblent confirmer le témoignage précédent. Archives de l'administration du « gouvernement » d'Irkoutsk *in:* Доп. къ А. И., X, nº 67 xxx, p. 275.

[1] Voir ch. I, p. 41.

[2] *Ibid.*, p. 51.

[3] Communication du voévode d'Irkoutsk, L. Kislyanskoï, aux tsars du 9/19 janvier 1691. Ms. intitulé : Copie des Archives de Tobol'sk, appartenant à l'Académie I. des Sciences *in:* Доп. къ А. И., X, nº 67 xxviii, p. 268-269.

Déposition (doyézd) de l'interprète Gour'ya Ourazov devant le voévode d'Irkoutsk, Ath. T. Savélov, le 21/31 janvier 1696. Chargé de reconnaître la route de Sélenginsk à Pékin par la Mongolie, il avait été fait prisonnier par le kontaicha qui lui aurait déclaré avoir envoyé ses messagers à Irkoutsk et à Nertchinsk. Même ms., *ibid.*, X, nº 80 xii, p. 374-375.

[4] Le 24 novembre/4 décembre 1690 le voévode de Tobol'sk, Et. Iv. Soltykov, annonce aux tsars l'arrivée, le 14/24 août précédent, d'un envoyé du kontaicha, Irki Darkhan, venu de Tomsk avec une lettre et des présents ; il demande s'il doit le laisser passer en Russie d'Europe. Le 27 janvier/6 février il lui est répondu que non. Même ms , *ibid.*, X, nº 80, XI, p. 368-373.

[5] En 202 (1693-1694) le zaïssan Abdoul Erké (Erki) apporte à Moscou une lettre du kontaicha informant de sa victoire sur les Mongols et offrant son amitié. Il avait aussi des présents (soieries et pierres précieuses) et des marchandises pour 7 650 roubles.

Le 22 mars/1 avril 203 (1695) les zaïssans Abdoul Erki et Darkhan apportèrent de Sibérie (à Moscou ?) une lettre du kontaicha et des présents dont une télésie si grosse que Russes et étrangers (Grecs, Hollandais) l'estimèrent de 1 000 à 3 000 roubles. Même ms., *ibid.*, X, nº 80 xi, p. 368-373.

Par malheur les chiffres sont sujets à caution (ainsi l'estimation des Hollandais est rapportée au 10 mai 202, ce qui ne peut être qu'une erreur pour 203, à moins que 22 mars 203 ne signifie 22 mars 202) et appelleraient une collation attentive des manuscrits.

d'écraser les Mongols : il déclina la proposition. La Russie se contenta d'une bienveillance marquée. Si les instructions aux chefs de douane du 30 août/9 septembre 1693 ne mettent encore aucune différence entre Boukhariotes et Russes et interdisent l'exportation des armes à feu chez les Kalmouks [1], si les instructions par articles aux voévodes de Nertchinsk du 18/28 février 1696 leur enjoignent seulement de bien accueillir les envoyés kalmouks sans les retenir trop longtemps pour ne pas obérer le Trésor [2], en revanche les instructions aux nouveaux gouverneurs de Tobol'sk du 1/11 septembre 1697 sont plus explicites : les Kalmouks ne devront être ni molestés, ni baptisés de force, ni achetés comme esclaves par les particuliers, ce trafic est réservé à l'Etat [3]. A cette date Galdan était déjà mort : débarrassée de la Russie par le traité de Nertchinsk (1689), la Chine s'était aussitôt tournée contre les Eleuthes. Une première bataille à Ou-lan pou-song (Oulan' boutoun) le 1 septembre 1690 n'avait pas eu de résultats assez décisifs pour mâter les rebelles [4] ; une assemblée tenue par K'ang-hi en 1691 n'avait pu que donner à la Chine la vassalité des princes mongols et Galdan restait menaçant sur le Kéroulen [5]. Une vigoureuse campagne, d'ailleurs très pénible, jusqu'en Mongolie septentrionale, produisit l'effet voulu : le 12 juin 1696, à Tchao mo-to (Djou modo) sur la Tola, l'armée chinoise battait les troupes de Galdan qui s'empoisonna peu de temps après (13 de la IIIe lune [intercalaire] de la 36me année de K'ang-hi ou 3 mai 1697) [6].

Avec le successeur de Galdan, Tsévang raptan (1697-1727), ni la politique chinoise, ni la politique russe ne se modifièrent dans leurs principes ; mais la Russie se risqua à une action plus directe qui faillit lui aliéner et les Kalmouks et la Chine.

Tsévang raptan, neveu du précédent kontaicha, s'était maintenu au Turkestan pendant que Galdan s'établissait en Dzoungarie (1671-

[1] П. С. З., III, n° 1474, § 14-18.

[2] П. С. З., III, n° 1542, § 31.

Les envoyés officiels sont entretenus aux frais du Trésor public, aussi bien les envoyés russes en Chine (voir ci-dessus ch. IV) que les étrangers en Russie, par exemple l'ambassade chinoise de 1712-1715 (voir ch. V).

[3] П. С. З., III, n° 1594, § 18.

[4] Voir ch. I, p. 50, n. 1.

[5] Du Halde, Description, 1736, IV, p. 59-63 et 314, 315.

[6] Voir ch. I, p. 50, note 1. Du Halde, Description, 1736, IV, p. 476.

1678); puis, quand Galdan partit en Mongolie (1688), Tsévang s'avança dans les bassins supérieurs de l'Irtych et de l'Emil et n'en sortit plus[1]. Il intrigua d'abord avec la Chine contre son oncle et en obtint de précieux encouragements[2]; en même temps il sollicitait des subsides de la Russie (septembre 1694)[3] et gagnait ainsi des deux côtés. La Russie tenait à le ménager, lui-même et ses agents, les Boukhariotes. Elle leur imposait, il est vrai, une redevance s'ils étaient fixés en Sibérie (22 mars/7 avril 1698); mais pas plus forte qu'à ses propres sujets[4]. Dans les nouveaux articles du 12/22 novembre 1698, les Boukhariotes sont l'objet d'un traitement de faveur : au lieu de la dîme, ils ne paient sur leurs transactions que le vingtième, et même rien, s'ils viennent au nom du kontaicha[5]. Les instructions au voévode de Tyoumen' du 16/26 janvier 1699 confirment ces exemptions et recommandent la plus grande bienveillance envers eux[6]. Dès le mois de juin 1699 un ordre local envoyait un gentilhomme s'aboucher directement avec les Kalmouks au Yamychev, embaucher leurs gens et leurs bêtes pour le transport du sel, construire des forts de protection et d'appui, régler le commerce officiel d'esclaves[7].

Durant les premières années du XVIIIe siècle, faute, semble-t-il, de renseignements sur cette période, on ne voit point de rapports des Kalmouks avec la Russie et la Chine. Mais vers 1712 ou 1713, ils rentrent en scène de plusieurs côtés. A ce moment, les hostilités reprennent entre Chinois et Eleuthes autour de Hami : après une défaite, les Chinois emportent la place et la gardent comme boule-

[1] Pozdnyéev (A.), Contribution... p. 247-257. L'auteur s'appuie sur une relation d'un Chinois, « Bootchjou », envoyé à Tsévang raptan la 41e année de K'ang-hi (1702). Elle serait en mantchou, mais il ne précise pas davantage, et n'indique pas où elle se trouve.

[2] Vésélovskii (N.), Ambassade... d'I. Ounkovskii, p. 186-189.

[3] Lettre (list) de Tchagan Araptan, neveu de Bochokhta khan, septembre 203 (7203 = 1694-1695). Il y déclare n'avoir plus reçu comme autrefois les subsides de la Russie et n'être qu'à 15 journées de cheval d'Ayouki. A.M.A.E.M., 1694/7203 сент. [septembre], [armoire] V/15, [liasse] 2/b.

[4] Imposer l'« obrok » aux Boukhariotes cultivateurs et marchands de Tobol'sk comme aux marchands (posadskié) russes. П. С. З., III, n° 1626, p. 446-447.

[5] П. С. З., III, n° 1654, § 12.

[6] П. С. З., III, n° 1670, p. 541, col. 2.

[7] Voévodskii nakaz = Instructions données par un voévode. Cahier, contresigné du diacre Ath. Garasimov, appartenant au conseiller d'Etat Ivanov *in :* A. И., V, n° 288, p. 520-532.

vard avancé. De 1716 à 1720 Tsévang raptan intrigue au Tibet : il tue Galdan dan'tchjou, roi du La-tsang ou Tibet, mais finit, là aussi, par céder devant la diplomatie et les armes chinoises[1]. Un politique aussi ambitieux que le kontaicha ne pouvait manquer de se tourner vers la Russie. Les premiers rapports entre eux restent obscurs : on est réduit à des hypothèses sur cet Abdula, envoyé de Tsévang raptan en Russie, qui s'en fut ensuite à Pékin avec un certain nombre de Russes et les y laissa. Quand les commissaires des caravanes les réclamèrent, Khoudyakov en 1712, Oskolkov en 1714, la Chine n'opposa de refus que pour les musulmans. C'est tout ce qu'apprennent les lettres du Li-fan yuan à Gagarin de cette époque[2]. Une autre du 9 octobre 1714 est plus claire. Un marchand russe était venu par Kachgar sur les terres du kontaicha. Tsévang l'emprisonna pendant un an et le Russe, vers le milieu de l'année 1714, arriva dans le Kan-sou, près de Si-ning. Le vice-président du Li-fan yuan qui résidait à Si-ning l'autorisa à entrer dans la ville de Tou-pa (Ta-pa, arrondissement de Si-ning) avec ses 31 compagnons. Comme ils sollicitaient un permis de retour par une autre voie que le Turkestan, le Li-fan yuan en référa au commissaire de la caravane à Pékin, Oskolkov, alors prêt à repartir. Celui-ci ne voulut pas attendre son compatriote et, d'accord avec les Chinois,

[1] Vésélovskii (N.), Ambassade... p. 189-193 ; Pozdnyéév (A.), *ibid.*, p. 257-264 et Erd. Er., p. 275 sqq. Il semble bien que « Latszan-khan » dont parle M. Pozdnyéev soit le roi du La-tsang (Tibet) d'Amiot. Monument de la Conquête des Eleuths *in:* Mémoires concernant l'Histoire... des Chinois, t. I, p. 335, note ; cf. Du Halde, Description, 1736, t. I, p. 481.

[2] Ivan est venu à Pékin avec Abdula (Abdoul) et il est mort, au retour, à Paongan. Un autre Russe, Irmaï, arrivé en même temps avec sa famille, est sur le territoire du prince Eleuthe Dordji (Dortschi) Sebten auquel on le réclame. Lettre du Li-fan yuan à Gagarin du 6 de la Ve lune de la 51e année de K'ang-hi ou 9 juin 1712. A. M. A. E. M., Писма 1704-1717, nº 51.

Dortschi septen a renvoyé cette famille qui a été remise à Grég. Oskolkov. Lettre du même au même du 8e jour de la VIIIe lune de la 53e année ou 16 septembre 1714. *ibid.*, *id.*, nº 44.

Gagarin réclamait six Russes, compagnons d'Abdula, laissés, au retour, à Koukou khoto. L'enquête faite la 51e année de K'ang-hi [1712] a donné les résultats suivants : un Mahométan, Mourad bey, surnommé par les Russes Païpal, venu avec Abdula, est resté chez Dantzila, frère cadet de Tsévang raptan. Ni Mourad bey, ni Iuan (Ivan) bey, musulmans (houei-tseu), ne peuvent être rendus comme Ivan ou Irmaï. Lettre du même au même du 26 de la IXe lune de la 53e année de K'ang-hi ou 2 novembre 1714. *ibid.*, *id.*, nº 49.

Ce Mourad et cet Ivan bey ne seraient-ils pas ces Grecs devenus Musulmans dont il est question ci-dessus, ch. IV, p. 99?

pour éviter Tsévang et ses embûches, décida de le faire revenir par la Mongolie [1].

Ce n'était que le début des actes malveillants ou hostiles de Tsévang raptan envers les Russes. Le 20 juin/1er juillet 1713 un oukaze impérial et un ordre (prikaz) du gouverneur général de la Sibérie envoyaient chez le kontaicha le cosaque de Tara Ivan Dmitriev Tchérédov. Il était chargé de lui remettre une lettre (list) qui énumérait les griefs et réclamations de la Russie. Les Kalmouks pillaient les gens de Baraba et de Kouznetsk ; ils avaient détruit la place de Bakan entre la Biya et le Katoun', assassiné et volé un commis du marchand Mathieu Poppa [2]. On exigeait d'eux un terme à ces déprédations, la remise des marchandises enlevées, ou des compensations. Un mois durant, 27 octobre/7 novembre-21 novembre/2 décembre 1713, Tchérédov chercha en vain à voir le kontaicha. Il fut enfin admis en sa présence le 21 novembre/2 décembre 1713 et une fois encore le 29 février/11 mars 1714. Aux prétentions des Russes Tsévang opposa les siennes : le territoire entre Biya et Katoun', était sien, les Cosaques ne commettaient pas moins d'offenses envers ses sujets que les Kalmouks sur les Russes. Tout au plus voulut-il rendre une partie des marchandises volées ; encore, suivant l'exemple des Russes, s'empressa-t-il de lever la dîme sur elles. Le 21 mars/1er avril 1714 Tchérédov dut s'en retourner après ce maigre résultat. Il était de retour à Tara le 4/15 octobre 1714. Du moins ramenait-il, outre les marchandises retrouvées, une caravane boukhariote et deux envoyés du kontaicha, adressés à Moscou avec une lettre [3]. Les Boukhariotes paraissent être arrivés à Tobol'sk le 30 octobre/

[1] Lettre du Li-fan yuan à Gagarin du 2 de la IXe lune de la 55e année de K'ang-hi ou 9 octobre 1714. A. M. A. E. M , Письма 1704–1717, sans numéro. Il y est dit que le marchand (kubzin, kouptchina) vint par la voie appelée Gas. Ce mot se retrouve vers l'ouest du Turkestan sur la carte de T'ou-li-tch'en. Voir Cahen (G.), Les cartes de la Sibérie au XVIIIe siècle *in:* Nouvelles Archives des Missions scientifiques, nouv. sér., fasc. I, Paris, 1910, in-8o, p. 136 sqq.

[2] Timothée Gakbark, commis de Mathieu Poppé ou Poppa. C'est ce Mathieu, fils de Laurent, Poppé ou Poppa qui obtint le monopole exclusif du commerce de rhubarbe en Sibérie pour 5 ans par gramota impériale à Verkhotour'é du 17/27 mai 1695. Voir ch. II, p. 62.

[3] Statéïnyi spisok [journal officiel] de Tchérédov. Livres de Tobol'sk, IV, no 86 *in:* П. С. И., I, no 122, p. 515-527. La liste des marchandises comprend des soieries (damas), des cotonnades (nankins), des cuirs et peaux, du thé noir.

10 novembre 1714 ; mais les envoyés ne furent pas admis en Russie d'Europe [1].

A ce moment Pierre le Grand tenta une expédition militaire et une entreprise industrielle en Asie centrale [2]. Le gouverneur général de la Sibérie, le prince M. P. Gagarin, dès 1712 avait entendu parler du sable d'or du Turkestan ; il disait même avoir vu de la poudre d'or chez des Boukhariotes à Tobol'sk. Ils prétendaient la tirer d'Erket sur le Darya [3]. (Yarkand, Yarkand daria). Ces noms ne représentaient rien de précis ni de connu. Il fallait prendre plus ample information. En 1713 Gagarin fit partir le boyar de Tobol'sk, Grégoire Trouchnikov, pour les villes de « Sélim et Daba » situées vers le S.-E. et qui recueillaient de l'or. (Si-ning et Ta-pa dans le Kan-sou) [4]. Après renseignements, il écrivait au tsar que de l'Irtych, en s'appuyant sur des forts, on pouvait en quelques semaines atteindre «Erket [5]». Aussitôt un oukaze du 22 mai/2 juin 1714 ordonnait au lieutenant-colonel Buchholz, conformément aux indications de Gagarin, de prendre à Tobol'sk 1500 hommes, des ingénieurs et experts en minéraux parmi les Suédois prisonniers de guerre et d'aller construire une place au Yamychev. Il hivernerait là, au printemps 1715 gagnerait «Irket» ou «Erket» et rechercherait le sable aurifère [6]. Le 17/28 février 1715 Gagarin adressait une lettre au

[1] En 1714 j'ai envoyé à Tobol'sk et à Moscou mes deux envoyés, Erkétosourgaï, Gendouk Erkem: on ne les a pas laissé passer. Déclaration du kontaicha à Tchérédov le 4/15 ou le 7/18 janvier 1721 *in:* A. M. A. E. M., Зюнг. Дѣл. [Affaires dzoungares], 1719 іюн. 28 [28 juin/9 juillet 1719], § 32.

Le 30 octobre/10 novembre 1714 arrive à Tobol'sk le Boukhariote Derken' Mengryéev, agent du kontaicha. Il avait quitté d'autres envoyés, Erké Torsokhoya et Gendoul Gendounov, au lac Yamychev. Il apportait une lettre du kontaicha et des marchandises (fourrures, soieries et cotonnades, anis et thé vert, porcelaine chinoise). Livres de Tobol'sk, IV, n° 68 *in:* П. С. И., II, n° 16, p. 51-52.

[2] Muller, Sammlung, IV, p. 183-274 a donné un récit complet et, semble-t-il, exact de cette histoire qu'il aurait lue aux archives de Tobol'sk en 1734 et contrôlée par les rapports de témoins oculaires. Les faits qu'indiquent les documents d'archives publiés dans les П. С. И., (voir ci dessous) confirment en effet la plupart de ses assertions.

[3] Copie des Points remis par Gagarin au Sénat le 29 janvier/9 février 1719, 9e point. Livres de Tobol'sk, IV, n°s 122 et 123 *in:* П. С. И., II, n° 39, p. 138 à 144.

[4] Muller, *op. cit.* Trouchnikov serait revenu en 1716. Muller l'appelle « Fedor Truschnikow ».

[5] *id., ibid.*

[6] Livres de Tobol'sk, IV, n° 117 *in:* П. С. И., II, n° 11, p. 35-37. « Ivan Bucholz », jadis lieutenant de la garde du corps, selon Muller. Ce nom, dans les

kontaicha en réponse à celles rapportées par Tchérédov; il contestait les droits des Kalmouks sur le haut Iénisséï, Ob', Iénisséï et Léna appartenant tout entiers à la Russie et, à titre de réciprocité, il réclamait toute liberté commerciale pour les Russes [1]. Une autre missive de Gagarin au kontaicha le mettait au courant de l'expédition Buchholz, essayait de le rassurer sur son but et lui promettait secours et assistance s'il respectait les troupes de la mission. En février 1716 un oukaze impérial envoyait le centenier (sotnik) de Tara, B. B. Tchérédov, et le boyar de Tobol'sk, T. I. Etiger, porter cette lettre au kontaicha [2]. De son côté Pierre le Grand adressait à Buchholz un ordre daté du vaisseau Ingermoland à Copenhague le 7/18 août 1716 [3], et au kontaicha une lettre de recommandation datée d'Amsterdam le 18/29 décembre 1716 [4].

Avant d'atteindre son destinataire la lettre dut contenir une addition de Gagarin motivée par les événements. Buchholz était arrivé à Tobol'sk le 13/24 novembre 1714 [5]. Il en repartit en juillet 1715 avec 3000 hommes, 1500 chevaux et remonta l'Irtych. Ayant atteint

documents russes, est orthographié Boukholts (parfois Boukhalts, Boukhalt, Boukhgolts): c'est la transcription d'un nom allemand, Buchholz ou Buchholtz.

Le lac Yamych ou Yamychev est un petit lac salé situé sur la rive droite de l'Irtych, entre Omsk et Sémipalatinsk, où s'élève aujourd'hui la place de Yamychevsk. Voir la carte d'Ounkovskii (1723-1724) *in :* Vésélovskii (N.), Ambassade...

[1] Remise le 7/18 juillet 1715. Livres de Tobol'sk, IV, nº 87 *in:* П. С. И., II, nº 22, p. 66-68. La lettre est adressée au kontaicha Erden' Jourykhta, autre nom de Tsévang raptan.

[2] Livres de Tobol'sk, IV, nº 66 *in :* П. С. И., II, nº 28, p. 85-87.

[3] Le 26 décembre 1715/6 janvier 1716 Buchholz avait écrit qu'il était dangereux de s'aventurer avec trop peu de troupes. L'oukaze impérial l'informe que Gagarin a reçu des instructions à ce sujet. Livres de Tobol'sk, IV, nº 115 *in:* П. С. И., II, nº 39, p. 126.

[4] En 1715 le Prince M. P. Gagarin a reçu l'ordre de rechercher des mines sur le haut Irtych, le lac Zaïssan, et d'y élever des villes (gorody). Si le kontaicha ne s'y oppose pas, le tsar lui prêtera alliance offensive. Livres de Tobol'sk, IV, nº 120 *in:* П. С. И., II, nº 40, p. 151-152. Le brouillon de ce « milostivoé slovo » contenait une menace d'attaque générale, combinée entre la Russie, Ayoukí et les Hordes nomades, en cas de refus du kontaicha. Cette partie fut supprimée ensuite sur l'original. 1716 дек. 18. Отпускъ грамоты Гря Петра I къ владѣлцу контайшѣ... A. M. A. E. M., Зюнгарскія дѣла, IV/92 л., св. 1/a [18/29 décembre 1716. Envoi de la gramota du souverain Pierre I au chef kontaicha. A. M. A. E. M., Affaires dzoungares, armoire IV/92, à gauche, liasse 1/a].

[5] Les événements qui suivent sont rapportés d'après la déposition même de Buchholz à Saint-Pétersbourg le 22 janvier/2 février 1719. Copies originales signées du lieutenant-colonel « Boukhalts ». Livres de Tobolsk, IV, nºs 122-123 *in:* П. С. И., II, nº 39, p. 144-149.

le Yamychev le 1/12 octobre 1715, il se mit aussitôt à élever une place qui n'était pas encore achevée le 28 avril/9 mai 1716. Déjà un lieutenant, porteur d'une lettre de Buchholz, qui s'était joint à la caravane des Boukhariotes du kontaicha revenant de Tobol'sk [1] était tombé aux mains de la Horde Cosaque, déjà le général du kontaicha Tchéren dondouk avait écrit à Buchholz le 21 février/3 mars 1716 une lettre menaçante [2]. La menace ne tarda pas à être suivie d'effet : une brusque attaque des Kalmouks, très supérieurs en nombre, mit les Russes en déroute et les força à la retraite. Le 28 avril/9 mai 1716 ils détruisaient eux-mêmes la place du Yamychev et redescendaient l'Irtych ; au dessous de la première forteresse, ils en construisirent une autre que Buchholz laissa sous le commandement du major Vel'yaminov-Zernov (22 décembre 1716/2 janvier 1717) : ce fut Omsk. Le 31 décembre 1716/11 janvier 1717 les débris du corps d'expédition rentraient à Tobol'sk. Buchholz revint se justifier à St-Pétersbourg le 2/13 septembre 1717 [3].

Cependant Gagarin essayait de réparer le désastre. Le 7/18 mars 1717, il envoyait au kontaicha le gentilhomme de Tobol'sk, Grégoire Vil'yanov, avec la gramota du tsar du 18/29 décembre 1716 et une lettre où il réclamait des explications: Tchéren dondouk avait tué nombre de soldats, fait beaucoup de prisonniers, volé l'argent du Trésor destiné à la solde et au commerce, et pris tous les chevaux de la garnison. Le boyar Alexis Marém'yaninov, parti de Tobol'sk avec une lettre à ce sujet, n'était plus revenu. Qu'avait à répondre Tsévang raptan [4]? Il aurait répliqué, semble-t-il, par l'emprisonnement du messager jusqu'au 28 février/11 mars

[1] C'était celle qui avait accompagné Tchérédov à son retour en Sibérie (1714) et qui parvint à Tobol'sk le 30 octobre/10 novembre 1714. Voir ci-dessus, p. 142, note 3.

[2] « Tchirin dondouk » à monsieur le colonel (sans plus). Livres de Tobol'sk, IV, nº 88 *in:* П. С. И., II, nº 40, p. 150-151.

[3] Buchholz ajoute quelques indications sur la distance de Tara à Erket ou Irket: de Tara au Yamychev il faut plus d'un mois, la remontée de l'Irtych devenant de plus en plus difficile à mesure qu'on s'approche des sources de la rivière. Du Zaïssan nor à Erket il n'y a pas de route par eau; la voie de terre n'est pas connue. Un gentilhomme de Tara assure qu'on mettrait 3 mois et encore 8 à 10 jours de cheval jusqu'aux sables aurifères près d'Erket. *id., ibid.*

La fondation d'Omsk est confirmée par Ounkovskii. Voir: Vésélovskii (N.), Ambassade... p. 15.

[4] Livres de Tobol'sk, IV, nº 56 *in:* П. С. И., II, nº 47, p. 171 à 174 inclus.

1718 et par une lettre de menaces [1]. Mais, à ce moment, les attaques des Chinois contre Hami et Tourfan détournèrent l'orage d'un autre côté. Gagarin aurait encore fait partir le lieutenant-colonel Procope Stoupin à l'été 1717 pour relever la place du Yamychev et l'appuyer d'une autre forteresse [2]. Ce fut en vain. Le tsar, irrité, lui enlevait son poste de gouverneur général de la Sibérie et l'appelait à St-Pétersbourg (fin 1717 ou 1718 [3]). L'enquête dura plus d'une année. Les interrogatoires de Gagarin et de Buchholz sont datés des 22 janvier/2 février et 29 janvier/8 février 1719 [4] : ils révèlent seulement l'ignorance de données exactes sur ces merveilleux pays de l'or, les dangers et les difficultés de la remontée de l'Irtych et d'une expédition à travers les régions inconnues du Sud.

Pour contrôler les assertions de Gagarin et de Buchholz, Pierre le Grand nomma un officier qui procéderait sur place à un minutieux examen : ce fut le major de la garde, Ivan Mikhaïlovitch Likharev. Du 18/29 janvier 1719, est le premier oukaze à son sujet ; du 31 janvier/11 février, un second qui, sur sa demande, lui accorde deux médecins, deux étudiants en géographie de l'Académie des Sciences, de l'argent, du tabac [5]. Parti de Tobol'sk le 8/19 mai 1720, il y revint le 13/24 octobre de la même année.

[1] Vil'yanov (« Welianow ») serait revenu à Tobol'sk le 16/27 mai 1718. Muller, *op. cit.*

[2] Jélyézinskaya (« Schelesenka »), entre Omsk et Yamychevsk(ii), qui existe encore aujourd'hui. *id.*, *ibid.*

Procope Stoupin (« Procofei Stupin ») est l'officier qui fut chargé d'accompagner, depuis Irkoutsk, l'ambassade chinoise chez Ayouki. Voir le chapitre précédent.

[3] Fin 1717. Slovtsov (P.), Aperçu historique de la Sibérie... p. 405, mais sans indication des sources ; 1718. Muller, *op. cit.*, et, après lui, Andriévitch (B.), Histoire de la Sibérie. Saint-Pétersbourg, 1889, 2 vol. in-8°, t. II, p. 56 (d'après ce passage du livre de M. A°, Gagarin fut gouverneur général de la Sibérie, de 1711 à 1718 ; mais ailleurs, t. II, p. 427, de 1710 à 1719).

[4] Livres de Tobol'sk, IV, n° 122 et 123 *in :* П. С. И., II, n° 39, p. 138 à 144 et 144 à 149.

On trouvera des échos plus ou moins affaiblis et exacts de cette malencontreuse expédition dans les ouvrages occidentaux suivants : [Weber], Das veränderte Ruszland. Franckfurth, 1721, in-4°, p. 156-159 ; Strahlenberg (Ph. J. von), Das Nord = und Ostliche Theil von Europa und Asia... Stockholm, 1730, in-4°, ch. VI, p. 236-238 et 252-256 ; Relation la Grande Tartarie dressée sur les Mémoires originaux des Suédois prisonniers en Sibérie pendant la guerre de la Suède avec la Russie. Amsterdam, 1737, in-12, p. 272-274 ; Bell (J.) of Antermony, Travels from St-Petersburg in Russia to diverse parts of Asia. Glasgow, 1763, 2 vol. in-4°, t. I, p. 192 sqq.

[5] П. С. З., V, n° 3284, p. 616-617 et n° 3292, p. 622-623.

Malgré un engagement, le 1/12 août, avec les Kalmouks, il avait pu se faire rendre B. B. Tchérédov, prisonnier depuis 1716, et fonder Oust'-Kaménogorsk [1].

Likharev n'avait point réussi à dépasser le Yamychev. Aussi un messager spécial fut-il envoyé au kontaicha lui-même : Ivan Dmitriev Tchérédov repartit, le 28 juin/9 juillet 1719, à l'ourga kalmouke [2]. Il portait une lettre énumérant tous les griefs de la Russie depuis 1714 et demandant un terme à ces continuelles offenses. De Tobol'sk, par l'Irtych, Tchérédov gagna le bassin de l'Emil (27 septembre/8 octobre 1719). Le 20 novembre/1er décembre, sa lettre lui fut enlevée et lui-même arrêté, exilé, ne put joindre le kontaicha avant une année entière (20 novembre/1er décembre 1720). Un mois après, il quittait Tsévang raptan (9/20 janvier 1721) et rentrait à Tara le 26 avril/7 mai. Sans être fort encourageante, la réception de l'envoyé russe marquait cependant une modification dans l'attitude des Kalmouks que les victoires de la Chine suffisent à expliquer. Le kontaicha prétendit n'avoir jamais vu Marém'yaninov, et avoir remis une réponse à Vil'yanov. Il reprochait à la Russie d'avoir accueilli l'ambassade chinoise à Ayouki, venue, pensait-il, pour négocier une alliance sino-tourgouthe contre lui ; il craignait aussi les conversions forcées telles qu'en subissaient, de la part des Russes, les Tourgouthes, sujets d'Ayouki. Aux demandes de se soumettre à la Russie, il répondit d'une manière assez évasive, semble-il, qu'il ne s'y refuserait pas, à condition que les Mongols lui fussent donnés, comme les Mangoutes à Ayouki [3].

[1] Série d'oukazes au sujet de Likharev. Livres de Tobol'sk, IV, nos 133, 136, 137, 138, 141, 143 *in :* П. С. И., II, no 53, p. 182 à 209 inclus. Cf. Slovtsov, *op. cit.*, t. I, p. 406-410, mais sans indication des sources.

[2] Toute l'histoire de Tchérédov et son journal officiel (statéïnyï spisok) se trouvent : A. M. A. E. M., Зюнгарскія дѣла, 1719 іюн. 28 - сент. 1721, IV 42 л., св. 1/9 [Affaires dzoungares, 28 juin/9 juillet 1719-septembre 1721, armoire IV, 42, a gauche, liasse 1/9.]

[3] какъ цркское величество пожаловалъ Аюку хана Мунгатами так бы и меня пожаловалъ Мунгалами которые на меня возстали и мы д укажемъ гдѣ золото родитца.

Comme Sa Majesté le Tsar a gratifié le khan Ayouka des Moungates, qu'il me gratifie des Mongols qui se sont soulevés contre moi, et nous indiquerons où naît l'or.

Au S.-O. des stations russes de la basse Volga (Tsaritsyn, Astrakhan') sont des hauteurs et, plus à l'ouest, les Koubans ou Mangoutes, Turcs qui pillent Russes et Tourgouthes. D'après T'ou-li-tch'en *in :* Staunton, ch. XII.

Il adressait d'ailleurs au tsar deux ambassadeurs, Borokourgan et Lozan, à ce sujet [1].

A ce moment, Tsévang raptan, vaincu par la Chine près de Hami, repoussé du Tibet [2], était sollicité directement par une ambassade chinoise, de faire acte de vassalité envers l'empereur. Il s'y refusa, trouvant plus à gagner du côté de la Russie [3]. Son envoyé, Borokourgan, parvint, le 6/17 septembre 1721, à St-Pétersbourg et re-

[1] Le rapport de Tchérédov en 56 points ou paragraphes contient plusieurs détails intéressants : Tchérédov, d'abord dans le bassin de l'Emil, fut envoyé prisonnier dans le bassin de l'Ili (sur la Konokha, affluent du Tékes) [le Kok-sou ?]. D'après les Cosaques qui l'accompagnaient, le Suédois Iv. Iv. Renat, fait prisonnier par Tchéren doundouk au Yamychev, vivait auprès du kontaicha. Il s'occupait à fondre des canons pour Tsévang raptan. Statéïnyi spisok, § 52.

Sur Renat voir : Makchéev (A. I.), Carte de la Dzoungarie composée par le Suédois Renat durant sa captivité chez les Kalmouks (1716-1733) *in :* Zapiski de la Sté I. R. de Géographie (géographie générale), t. XI, 1888, p. 115 sqq. et Cahen (G.), Les cartes de la Sibérie au XVIIIe siècle *in :* Nouvelles Archives des Missions scientifiques, nouv. sér., fasc. I, Paris, 1910, in-8o, p. 209.

[2] « L'année quarantiéme du Cycle (1720) on apprit à la Cour l'agréable nouvelle que les troupes chinoises avoient remporté une victoire complette sur l'ennemi *Tse vang raptan* Roy des *Eluths*, qui occupoit le pays des Lamas, et le ravageoit depuis quatre ans, et que par là le Thibet étoit resté à l'armée victorieuse.

Quoique cette conquête se fît bien loin des confins de la Chine, elle ne laissoit pas d'être fort intéressante, parce que l'Empereur avoit à cœur la fin de cette guerre. » Du Halde, Description, 1736, I, p. 481.

[3] того ноября 23 дня [1720] призвал он контайша нас и говорилъ что послы ходили китайские к Аюке чего ради; земли ли присматривать или меня обще воевать хотятъ и про то вы ведаете а мнѣ не скажете...

...и после де того посолства тѣ ж послы приходили ко мнѣ а имена имъ Адагада а другому мись, и призывали меня к своему црю и я имъ отказал и ему служить не хотелъ для того что хотя де началником буду у него слыть а воли де мнѣ в людях моих не будетъ тако ж де и посланные когда бываютъ для каких дѣлъ и у подданных де своих людеи женъ и дочереи берутъ к себѣ на постели указомъ китайского хана и то де намъ против закону нашего противно.

Le 23 novembre [1720], lui, le kontaicha, nous manda et dit : des ambassadeurs chinois sont allés chez Ayouka pour quelle raison ? observer le pays ou dans le dessein général de me combattre ? vous le savez et vous ne me le dites pas. ... Après cette ambassade, ces ambassadeurs sont arrivés auprès de moi ; l'un est Adagada, l'autre Mis'. Ils m'ont appelé à [une alliance avec] leur tsar. Mais j'ai refusé et ne veux pas être son serviteur pour la raison suivante : j'aurai beau passer pour chef dans son empire, je n'aurai pas la libre disposition de mes sujets ; et aussi, à l'arrivée d'une ambassade pour quelque affaire, ils enlèvent à leurs sujets, par oukaze du khan de la Chine, les femmes et les filles comme concubines ; c'est contraire à nos lois.

Déclaration du kontaicha à Tchérédov le 23 novembre/4 décembre 1720. A. M. A. E. M., Зюнг. Дѣл., 1719 юн. 28, § 23. Affaires dzoungares, 28 juin/9 juillet 1719, § 23.

mit au tsar une lettre du kontaicha. Interrogé, le lendemain, au Collège des Affaires étrangères, le Kalmouk offrit, au nom de son maître, libre passage pour les prospecteurs de mines, en échange d'une alliance défensive contre les Chinois [1]. Il demeura deux mois à la Cour. Quand il quitta St-Pétersbourg le tsar le fit accompagner par un messager spécial chargé d'amener le kontaicha à un acte formel de soumission : ce fut le capitaine d'artillerie Ivan Ounkovskii [2].

L'oukaze qui désigne Ounkovskii pour cette ambassade est du 5/16 novembre 1721 ; du 26 novembre/7 décembre, la gramota impériale du tsar au kontaicha et du 31 décembre 1721/10 janvier 1722 les instructions à Ounkovskii [3]. Celui-ci devait promettre une démarche de la Russie auprès de la Chine, à la rigueur, une démonstration militaire si le kontaicha signait un traité de sujétion : l'exemple d'Ayouki, des présents, des cadeaux à ses gens [4] l'y amèneraient peut-être. La Russie n'avait eu garde de négliger la demi-avance des Kalmouks : elle envoyait des experts à la recherche de mines et recommandait à Ounkovskii de démontrer au kontaicha le profit qu'il retirerait de ces découvertes : lui-même recevrait une part des bénéfices ; ses sujets seraient embauchés comme ouvriers ou mineurs, le pays s'enrichirait. Cependant, pour plus de sûreté, Ounkovskii tâcherait d'obtenir des concessions territoriales pour des places fortes dont la ligne continue mettrait en communication la Sibérie avec ces postes avancés et couvrirait toute expédition.

Le 26 juin/7 juillet 1722 le nouveau gouverneur général de la Sibérie, le prince M. Tcherkaskii, écrivait au kontaicha que les pri-

[1] A.M.A.E.M., [Affaires dzoungares ?] 22 juillet 1721, p. 9-13, 23-25, 29-39 ; 26 novembre 1721-1722-1723, d'après Vésélovskii (N.), Ambassade... p. VIII-XIX et XXIII.

[2] Pour cette ambassade les documents des archives du Ministère des Affaires étrangères ont été utilisés et en partie publiés (malheureusement sans indication bien précise de leur cote) dans l'ouvrage de M. Vésélovskii (N.), cité ci-dessus ch, I, Sources, p. 33.

[3] A.M.A.E.M., 26 novembre 1721-1722 et 1723, p. 13-15, n° 2 33-34, 86-92 *in :* Vésélovskii (N.), Ambassade... XX-XXVI, 210-215, 218-219. Mr V. donne pour cote св. [язка = liasse] IV/42, ce qui est contraire à toutes les indications des autres documents étudiés dans cette Histoire. IV/42 doit désigner l'armoire où se trouve la liasse et celle-ci porter un numéro en chiffre arabe avec une petite lettre latine св. 1/a ou св. 2... etc. Voir Bibliographie.

[4] Pour le kontaicha : draps rouges, soieries allemandes, fourrures, oiseaux de chasse ; pour ses gens, 500 roubles. Vésélovskii (N.), *op. cit.*, XXII-XXVI et 215.

sonniers kalmouks et boukhariotes lui étant renvoyés, son agent Borokourgan ayant reçu le meilleur accueil, il comptait sur la réciprocité et offrait de régler à l'amiable les menus différends [1]. Partis de Moscou le 25 février/8 mars 1722 Ounkovskii et Borokourgan atteignirent l'ourga kalmouke le 17/28 novembre de la même année. Ounkovskii n'en repartit qu'un an après, le 18/29 novembre 1723. Il était de retour à Tobol'sk le 23 janvier/3 février 1724, à Moscou le 3/14 avril [2].

Malgré ce long séjour, les résultats de la mission paraissent indécis et médiocres. Un échange de prisonniers, de vagues promesses de soumission d'un côté, de protectorat de l'autre, voilà tout l'effet des démarches russes. La cause de cet insuccès relatif est facile à démêler. L'empereur de Chine, K'ang-hi, venait de mourir (1722) et une ambassade était arrivée chez le kontaicha lui offrir la paix au nom du nouvel empereur Yong-tcheng [3]. Ce revi-

[1] A. M. A. E. M., 26 nov. 1721-1722-1723 ? n° 1 *in :* Vésélovskii (N.), Ambassade... p. 215-217.

Ounkovskii emmène avec lui l'envoyé « Bourokorgan », un petit prince kalmouke Baïgorok (voir à son sujet Livres d'Iénisséisk, V, nos 124, 125, 126 *in :* П. С. И., II, n° 77, p. 295 à 350 et aussi Livres d'Iénisséïsk, V, n° 142, *ibid.*, II, n° 88, p. 396-399), huit marchands boukhariotes, sujets du kontaicha, retenus à Tobol'sk depuis 1716, et sept Boukhariotes transfuges. Vésélovskii (N.), *op. cit.*, p. 165.

[2] Vésélovskii, p. 1, 3, 10, 13, 15-18, 21, 31, 34, et, pour le retour : p. 145-152 156, 158-160, 162.

Voici les étapes de la route : Tobol'sk 11/22 avril-29 juin/10 juillet 1722 ; — Omsk 31 juillet/11 août ; — le Yamychev 25-28 août/5-8 septembre ; — Sémipalatinsk 14/25 septembre ; — le Zaïssan nor 17/28 octobre ; — l'Ili 13/24 novembre ; — l'Ourga kalmouke 20 novembre/1er décembre 1722 (17/28 novembre 1722, p. 1 ; ils arrivèrent le 17/28 à quelques kilomètres de l'ourga et y entrèrent solennellement le 20 novembre/1er décembre pour la remise de la gramota impériale et des présents).

Au retour : l'Ourga kalmouke 18/29 septembre 1723 ; — l'Ili 21 septembre/2 octobre ; — le Korgos [Kounges ?] 23 septembre/4 octobre ; — le Bortala (Borotala) 30 septembre/11 octobre ; — l'Emil 10/21 octobre ; — le Tarbagataï 16/27 octobre ; — la riv. Agoust ou Aïgoust 18/29 octobre ; — l'Irtych 28 octobre/8 novembre ; — Sémipalatinsk 30 octobre/10 novembre ; — le Yamychev 23 novembre/4 décembre ; — Omsk 20/31 décembre ; — Tara 31 décembre 1723/11 janvier 1724 ; — Tobol'sk 23 janvier/3 février 1724.

Voir la carte d'Ounkovskii à la fin de l'édition de M. Vésélovskii.

[3] Rapport (donochénié) d'Ounkovskii au Collège des Affaires étrangères, daté de Tobol'sk le 29 janvier/9 février 1724, *in :* Vésélovskii (N.), *op. cit.*, p. 1-4.

Détail dans le journal d'Ounkovskii, *ibid.*, p. 34-145, passim.

Ounkovskii recueillit aussi l'écho de violentes discussions, auprès du kontaicha, entre partisans et adversaires de l'alliance russe. La femme du kontaicha, fille

rement de la politique chinoise ne pouvait manquer d'avoir son contre-coup sur les dispositions de Tsévang raptan. Désormais l'alliance russe ne lui était plus nécessaire. Son seul but était de ne pas indisposer les Russes par un refus brutal, de les amuser par des promesses et, à la faveur de ces relations, de continuer avec eux un trafic surtout profitable aux Boukhariotes.

Aussi est-ce le commerce qui gagna le plus à l'envoi d'Ounkovskii chez le kontaicha. Tandis qu'une caravane de marchands russes accompagnait, suivant l'habitude, le représentant de la Russie, échappait, par son caractère officiel, aux droits ordinaires que prélevaient les collecteurs kalmouks et s'abouchait avec les Boukhariotes du kontaicha [1], une caravane de Kalmouks et de Boukhariotes arrivait à Tobol'sk et passait en Russie d'Europe. C'est ce qu'annonçait à Ounkovskii le 19 février/2 mars 1723 une « pro memoria » de la Chancellerie de Tobol'sk datée du 15/26 novembre 1722. Asankhoja, agent de Tsévang raptan, avait sollicité et obtenu l'admission en Russie d'Europe de marchands kalmouks qui furent dirigés par Verkhotour'é. Ils obtinrent aussi pleine liberté commerciale et se virent affranchis de droits de douane, même restreints [2].

Une dernière conséquence de la mission Ounkovskii fut l'envoi, à son retour, d'un représentant du kontaicha, Darja [3], chargé de porter à Moscou une lettre et des présents. La lettre était, semble-t-il, insignifiante et les présents de faible valeur. Cependant Darja parvint à Moscou et le 2/13 avril 1724 s'acquitta de sa tâche [4]. Les choses durent en rester là. Pierre le Grand lui-même

d'Ayouki (v. ch. précédent) aurait tenu pour la Russie, mais le fils de Tsévang raptan, son futur successeur, Galdan tchéren, et le général Tchéren dondouk s'y montraient très opposés. Le 9/20 juillet 1723 la femme du kontaicha, Dharma bala mourut. Journal d'Ounkovskii *in :* Vésélovskii (N.), *op. cit.*, p. 105, 107-109, 119.

[1] Vésélovskii (N.), *op. cit.*, p. 40, 157 ; p. 54-55, 61-63, 73, 116-117.

[2] Vésélovskii (N.), *op. cit.*, p. 77 et p. 155. Ounkovskii rencontra le 15/26 novembre 1723, entre Sémipalatinsk et le Yamychev, la caravane d'Asankhoja qui revenait de Tobol'sk.

[3] Comme tous les noms propres en général, les noms chinois, mongols et kalmouks en particulier, ce nom présente de nombreuses variantes suivant les textes, et parfois dans un même texte. Darja, Darji, Darjou ; précédemment Borokorgon (statéïnyï spisok de Tchérédov), Borokourgan (Journal d'Ounkovskii), etc., etc.

[4] Il arriva le 1/12 janvier 1724 à Tobol'sk. Journal d'Ounkovskii *in :* Vésélovskii (N.), *op. cit.*, p. 159 ; le 2/13 avril à Moscou, *ibid.*, p. 232-233 ; A. M. A. E. M., Affaires dzoungares, 1724 n° 1, p. 8-9.

mourut bientôt après (28 janvier/8 février 1725), et, à peu d'intervalle, les grands chefs de nomades, le khan des Tourgouthes Ayouki en 1724, le kontaicha kalmouk Tsévang raptan en 1727.

Ainsi durant plus d'un quart de siècle la politique russe d'une part, la politique chinoise de l'autre ne s'étaient pas écartées de leurs principes envers les Kalmouks. Tandis que la Chine cherchait par la diplomatie et la persuasion à attirer dans sa clientèle Galdan d'abord, Tsévang raptan ensuite, qu'elle échouait avec l'un comme avec l'autre et se voyait contrainte d'employer la force pour contenir l'ambition de deux grands chefs qui avaient voulu, le premier, dominer la Mongolie, le second le Tibet, la Russie usait de procédés tout juste opposés. Non seulement elle favorisait d'exemptions diverses, — tolérance commerciale et traitement privilégié, — les caravanes boukhariotes qui venaient en Sibérie apporter les produits des états du kontaicha, cotonnades d'Asie centrale, poudre d'or, esclaves, et les marchandises prohibées, tabac, rhubarbe, mais encore elle tentait de nouer avec Tsévang raptan, sinon avec Galdan, des liens plus étroits d'alliance et de vassalité, lui proposant l'exemple d'Ayouki, son rival. Un grave échec militaire, loin de provoquer une rupture et des représailles contre les Kalmouks triomphants, n'amena qu'un échange plus actif d'envoyés, de missions diplomatiques ou commerciales, et ne semble nullement avoir modifié l'attitude toujours conciliante de la Russie envers un puissant voisin dont la neutralité seule était capable d'entraîner de graves conséquences. La Chine le sentait aussi et si vivement que les relations de la Russie avec son éternel ennemi, l'Eleuthe ambitieux, guerrier et remuant, ne pouvaient manquer d'avoir une influence immédiate sur sa politique envers la Russie. Ce sont les nécessités des guerres sino-kalmoukes, les bruits des campagnes ou des alliances russo-kalmoukes qui déterminèrent les variations de la Chine dans ses rapports avec la Russie au XVIIIe siècle.

CHAPITRE VII

L'ambassade de Léon Vasil'évitch Izmaïlov (1719-1722).

Sources.

A. M. A. E. M., 1718 и 1719 годовъ; 1719 март. 30; 1719-1722 Статейной Списокъ; 1720 года; 1720 и 1721 годовъ [Années 1718 et 1719; 30 mars/10 avril 1719; journal officiel 1719-1722; année 1720; années 1720 et 1721].

Unverzagt (G. J.), Die Gesandschafft Ihro Käyserl. Majest. von Grosz-Ruszland an den Sinesischen Käyser... Lübeck, 1725, pet. in-8°.

Lang (L.), Journal de la Residence du Sieur Lange, Agent de Sa Majesté Imperiale de la Grande Russie à la Cour de Chine dans les Années 1721 et 1722. Leyde, 1726, pet. in-8°. Le même sous le titre : Journal du Sieur Lange, Contenant ses Négociations à la Cour de Chine en 1721 et 1722. Avec des Remarques *in:* Recueil de Voiages au Nord, t. VIII, Amsterdam, 1727, in-12, p. 221-371.

Bell (J. of Antermony), Travels from St Petersburg in Russia to diverse parts of Asia. Glasgow, 1763, 2 vol. in-4°.

Depuis trente années, depuis le traité de Nertchinsk en 1689, la paix n'avait cessé de régner entre la Russie et la Chine. Les rapports diplomatiques s'étaient encore améliorés après l'accueil par la Russie de l'Envoyé de la Chine chez les Tourgouthes (1712-1715; v. ch. V). Les relations commerciales étaient allées en se développant et le tsar, comme l'empereur, les favorisait. Pourtant, vers la fin de cette période, quelques difficultés se manifestaient : au point de vue politique, l'important intermédiaire placé entre la Russie et la Chine, le chef des Kalmouks, entrait en hostilités contre l'une et l'autre. La Russie, d'abord vaincue, continuait à entretenir avec

lui des rapports fréquents dont l'écho ne pouvait qu'inquiéter la Chine. Celle-ci entamait à son tour une lutte sans merci contre son éternel adversaire. Au point de vue commercial la Chine laissait percer une certaine lassitude que la politique russe envers les Kalmouks suffisait à expliquer si ce n'était qu'un prétexte, ou que justifiaient les prétentions et les désordres des marchands russes à Pékin. De toutes façons il était opportun et de profiter des bonnes dispositions de l'empereur K'ang-hi et de dissiper certains malentendus pour affermir une situation somme toute favorable. L'irrégularité même des transactions servirait de motif à une tentative de réorganisation de la juridiction commerciale en Chine. La Cour de Russie jugea le moment venu de renouer des relations directes avec la Chine par le moyen d'un officier qui serait apte à renseigner sur les forces militaires du pays et qui, chargé de négociations commerciales, serait soutenu par un agent commercial avec des auxiliaires spéciaux.

Léon Vasil'évitch Izmaïlov, né en 1686, avait d'abord servi, sur l'ordre de Pierre le Grand, dans l'armée danoise où il était devenu capitaine (1707)[1]. Rentré en Russie, nommé capitaine au régiment Préobrajenskii de la garde du corps, il repartit en avril 1710 pour le Danemark, cette fois avec une mission diplomatique. C'est ce double caractère de soldat et de diplomate qui le fit choisir aussi pour la Chine. Du 30 mars/10 avril 1719 est daté le brouillon d'une gramota qui l'accrédite auprès du « Bogdy-khan »[2]. Mais, comme à l'ordinaire, la nomination définitive est un peu postérieure : le 10/21

[1] Pour la biographie d'Izmaïlov voir : Bantych-Kamenskii (Dm.), Dictionnaire des gens mémorables de la terre russe [en russe]. Moscou et Saint-Pétersbourg, 1836-1847, 8 vol. in-8°.

[Weber], dans son livre : Das veränderte Ruszland. Franckfurth, 1721, in-4°, p. 335, paraît confondre plusieurs faits en écrivant qu'au commencement de février 1719 Ismaïloff, major de la garde du corps, cousin de l'Ismaïloff, envoyé au couronnement du roi de Prusse en 1701 et, de là, à la cour de Danemark, fut nommé « Envoyé » en Chine. Les premiers documents relatifs à l'ambassade d'Izmaïlov en Chine ne semblent pas remonter au delà du 30 mars/10 avril 1719 (v. ci-dessous). A cette date Izmaïlov était capitaine dans la garde du corps; il ne fut nommé major qu'à son retour de Chine. C'est lui-même qui, d'après Bantych-Kamenskii (Dm.), *op. cit. supra*, fut envoyé au Danemark. Il avait pour neveu le voévode d'Irkoutsk qui portait le même nom. Sur ce dernier point voir statéïnyi spisok de Sava Vladislavitch, I, 558 v°.

[2] A.M.A.E.M., 1719 март. 30, p. (2). Dans cette gramota ne figurent pas les titres du tsar, mais seuls ceux de l'empereur de Chine. Copies en russe et en latin, *ibid.*, p. (72).

mai 1719 un oukaze l'adresse à Pékin en qualité d'« Envoyé Extraordinaire »[1]; c'est du 4/15 juin qu'il date lui-même sa commission dans son rapport officiel[2].

Sa suite se composait d'un premier secrétaire Lorents (Laurent) Lang qui avait déjà fait le voyage de Russie en Chine avec le médecin Harwing (v. ch. IV)[3], d'un second secrétaire, Ivan Glazounov, qui avait suivi le comte Apraxin auparavant[4], d'un sous-officier de la garde du corps, le Prince Zasékin[5], d'un médecin écossais, John Bell of Antermony[6], de deux géomètres de l'Académie des sciences, Théodore Balouev, Michel Ignat'ev[7], d'un secrétaire (pod'yatchii) particulier, d'un interprète[8], de gentilshommes[9], soldats et domestiques[10]. Il devait encore prendre, à Irkoutsk, l'archimandrite Antoine Platkovskii[11] et, à Sélenginsk, trois interprètes de

[1] *Ibid.*, p. (8); copie p. (195).

[2] A. M. A. E. M., Ст. Сп. 1719-1722, p. 2 r°.

Ces différences de dates peuvent s'expliquer aisément : c'est le 10/21 mai 1719 que le Collège des Affaires étrangères formule l'ordre du tsar (la pièce est signée comte Golovkin, baron Pierre Chafirov). C'est le 4/15 juin que paraît l'édit officiel ou qu'Izmaïlov le reçoit.

[3] Sur Lang, voir ch. VIII.

[4] Rapport d'Izmaïlov au Collège des Affaires étrangères du 9/20 juin 1719. A. M. A. E. M., 1719 март. 30, p. (59).

[5] Ou Zasyékin. A. M. A. E. M., Ст. Сп. 1719-1722, p. 15 v°; Bell (J.), Travels, t. I, p. 156; Unverzagt (G.), Die Gesandschafft... p. 1-4.

[6] John Bell of Antermony (1691-1780), docteur en médecine, partit à Saint-Pétersbourg en juillet 1714. Sur la recommandation du docteur Areskin, médecin de Pierre le Grand, il fut adjoint à l'ambassade russe en Perse (1715-1718), puis à celle d'Izmaïlov en Chine (1719-1722), à une expédition russe à Derbent (1722). Après un voyage en Ecosse, il revint en Russie (1734), fut envoyé à Constantinople (1737), où il semble être resté à titre privé. Vers 1746 il retourna définitivement dans son domaine d'Antermony en Ecosse. Il a laissé un récit de son voyage en Chine sous le titre : Travels from Saint-Petersburg in Russia to diverse parts of Asia. Glasgow, 1763, 2 vol. in-4°. Voir : Dictionnary of national biography edited by Sidney Lee. London, 1885 sqq., in-8°.

[7] Rapport de Grég. Tchernychev du 8/19 juillet 1719. A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 2 [armoire IV/59, à droite, liasse 2].

[8] Ivan Kréménevskii. Il mourut à Irkoutsk le 3/14 mai 1720. A. M. A. E M., Ст. Сп. 1719-1722, p. 15 v°.

[9] Deux gentilshommes : Nicolas Pavlov, Basile Grouchetskoï. Le premier semble avoir occupé une place importante : l'oukaze du 7/18 janvier 1720, reçu par Izmaïlov à Irkoutsk le 13/24 mai de la même année, lui ordonne d'aller seul à Pékin avec Lang et Nicolas Pavlov.

[10] Trois soldats du régiment Préobrajenskii. Pour l'ensemble voir : A. M. A. E. M, Ст. Сп. 1719-1722, p. 15 v°.

[11] *Ibid.*, p. 16 v°.

mongol[1]. Un représentant du Collège (Ministère) du Commerce, Nicolas Khristizii, était chargé de l'accompagner en Chine[2].

C'est le commerce, en effet, qui paraît le principal but de cette ambassade. Il tient une large place dans les Instructions du Collège (Ministère) des Affaires étrangères, et le Collège du Commerce remit encore à Izmaïlov des instructions spéciales, et d'autres, non moins détaillées, à son assistant, Lang. Les instructions du Collège des Affaires étrangères sont datées du 4/15 juin 1719[3]. On peut les résumer ainsi. Pour le cérémonial Izmaïlov s'efforcera d'être reçu suivant son rang, comme dans une cour européenne. Si, malgré l'intervention des Jésuites qu'il gagnera par la promesse du passage de leur correspondance à travers la Sibérie, il est obligé de se soumettre à l'étiquette chinoise, il cédera[4]. Afin de ne pas créer des difficultés accessoires, la gramota qu'il apporte contient l'énumération des titres de l'empereur de Chine qualifié de « Majesté » et non plus de « Hauteur »[5], et le seul prénom du tsar[6]. Au point de vue militaire il observera le pays, ses ressources, ses armements[7]. Il déclarera que les nouvelles places fortes russes le long de

[1] *Ibid.*, p. 22 v°.

[2] 13-24 juillet 1719. A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 2. Dans les livres d'Iénisséïsk, V, actes n°s 127-131, publiés dans les Monuments de l'Histoire de la Sibérie, t. II, n° 82, p. 374-386, il est appelé en tête « Nicolas Krisnits », mais à la fin il signe « Nicolas Paul Khristizii ». (Nicolaus de Pauli Krestitz, Bell's Travels, I, 156. Nicolaï Christizij, Journal de la Residence du sieur Lange... Leyde, 1726, in-8°, p. 36). Les Annales d'Irkoutsk mentionnent encore auprès d'Izmaïlov, à l'aller et au retour, le marchand (kouptchina) Théodore Yourinskoï ou Yourenskoï. A. M. A. E. M., Лѣто. Ирк., p. 13 v°, 14 v°.

Bell (*op. cit.*, t. I, p. 156), au lieu des gentilshommes Pavlov et Grouchetskoï, nomme « Lukian Nesteroff » et « Alexie Divoff ». Il cite, en outre, David Grave [secrétaire particulier de Lang, voir le ch. VIII], le prêtre « Gregory », environ soixante suivants, domestiques, etc., et vingt-cinq dragons.

Cf. Unverzagt, *op. cit* , p. 1-4 et p. 56.

[3] Elles sont signées du comte Gabriel Ivanov(itch) Golovkin, chancelier d'Etat, et du baron Pierre Pavlov(itch) Chafirov, conseiller secret. Elles contiennent treize points ou paragraphes. A. M. A. E. M., Ст. Сп. 1719-1722, p. 4 v° à 12 v° ; Bantych, p. 425 à 432.

Pour la date voir : A. M. A. E. M., 1719 март. 30, p. (37) v°.

[4] C'est-à-dire qu'il se prêtera au k'o-t'eou ou neuf saluts jusqu'à terre.

[5] « Vélitchestvo » au lieu de « Vysotchestvo ». Par là, la Cour de Russie indique qu'elle traite l'empereur de Chine sur un pied d'égalité avec le tsar, tandis que l'expression Vysotchestvo marquait un rang inférieur.

[6] « Comme cela se pratique avec le plus fameux des monarques d'Europe, le roi de France », § 6.

[7] Secrètement, §§ 3 et 11.

l'Irtych (v. ch. VI) ne sont que des points d'appui contre les Kalmouks et la Horde Cosaque [1]. A Pékin il demandera une concession territoriale pour une église orthodoxe qui serait élevée aux frais du tsar [2]. Il fera surtout porter ses efforts sur le commerce : d'abord par une information solide sur les marchandises les plus avantageuses pour le Trésor, or, argent, pierres précieuses, et les conditions de ces échanges [3]; puis il entrera en négociations directes avec les ministres du Bogdy khan pour augmenter les transactions, envoyer des caravanes chaque année [4]. Si les Chinois se plaignent des dépenses que leur causent ces caravanes entretenues à leurs frais, Izmaïlov assurera qu'elles devront désormais se suffire à elles-mêmes : il ne faudra que leur procurer transports et fourrage qu'elles prendront à leur charge. Toutefois les ambassadeurs et envoyés officiels resteront hébergés aux frais de la Chine [5]. Les instructions vont plus loin encore en ce sens et, dépassant l'esprit du temps, réclament des conditions si nouvelles qu'aujourd'hui même elles sont à peine réalisées. L'Envoyé Extraordinaire sollicitera la liberté entière du commerce sur toute la surface de l'Empire, à titre de réciprocité. Il en fera ressortir les avantages tant pour les particuliers que pour l'Etat et pourra même conclure un traité de commerce sur ces bases. En ce cas, il tâchera d'obtenir l'établissement d'un agent ou consul permanent et laissera l'un de ses compagnons, à ce titre, lors de son départ [6].

Les instructions du Collège du Commerce datées du 14/25 mai 1719 complètent et précisent ces dispositions [7]. Les Russes seraient admis en nombre illimité dans tous les ports fluviaux et maritimes ; ils pourraient acheter en gros toutes marchandises, en particulier l'or, l'argent, les pierres précieuses, les brocarts d'or, les

[1] Dans le texte : les places près des lacs Yamychev et Zaïssan, § 13.

[2] Elle serait pourvue de prêtres, comme celles des Jésuites, § 12.

[3] Pour ces renseignements il pourra rester en Chine aussi longtemps qu'il le jugera nécessaire, § 11.

[4] § 8.

[5] § 9.

[6] §§ 9 et 10.

[7] A. M. A. E. M., Ст. Сп. 1719-1722, p. 12 v° à 15 v°; p. 104-107 inclus; Bantych, p. 432-433.

Ces instructions sont en 16 points ou paragraphes. Elles sont signées Pierre Tolstoï, diacre Kyryéev, et datées du 14/25 mai 1719. Voir : A. M. A. E. M., 1719 март. 30, p. (9) et (14).

exporter sans droits de douane, vendre et échanger de même leurs produits, francs d'impôts et droits divers. Un tribunal commercial connaîtrait des différends, dettes, etc., entre marchands russes et chinois. Les Russes relèveraient d'un consul général pour les affaires d'administration et de succession ; il aurait à Pékin sa maison et un entrepôt, nommerait des sous-agents ou vice-consuls en province. Ces privilèges et prérogatives seraient les mêmes pour les Chinois en Russie. Le consul espéré devant être Lang, c'est à Lang que le Collège du Commerce donne des instructions minutieuses et détaillées [1]. Elles forment comme un code commercial en abrégé. Le consul général prêtera serment de fidélité au tsar et le vice-consul à son chef. Celui-ci suspendra sur sa porte un écusson aux armes de Russie avec emblèmes maritimes et possèdera un cachet spécial. Son rôle est à la fois d'assister en conseils, démarches, etc., tous les marchands russes en Chine et de renseigner la Cour de Russie sur la situation commerciale, les améliorations et avantages possibles. Il aura droit de juridiction sur les sujets russes, connaîtra des lettres de crédit, testaments, passeports, toutes ces pièces devant être enregistrées. En cas d'affaire grave il pourra s'adresser aux marchands qui n'auront que voix consultative. Relèveront de son ressort les Russes coupables de vouloir changer de religion, coupables de lèse-majesté ou d'assassinat d'un Russe et les voleurs. Les

[1] Instructions en 19 points. Copie non datée *in :* A.M.A.E.M., 1725 nº 4 ; Bantych, p. 508-511.

Bantych ne parle pas de cette pièce dans son récit. Aux pièces justificatives, elle est datée d'« août 1725 » ; mais comme il n'indique pas sa source, il est impossible de savoir s'il s'agit d'une autre liasse que le cahier 1725 nº 4 où elle se trouve en copie non datée. Or Unverzagt, *op. cit.*, p. 105-106, parle de points remis par le Collège du Commerce à Lang [en 1719], et au § 18 de ces Instructions il est question de l'Envoyé (poslannik) : c'est le terme employé pour désigner Izmaïlov ; Sava Vladislavitch en 1725, quoique portant aussi ce titre, est toujours appelé : « Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire » ou en abrégé « Ministre plénipotentiaire » et jamais « Envoyé » tout court. Il se peut d'ailleurs, — puisque c'est dans une liasse de 1725 que se rencontre ce document, — que les Instructions de 1719 aient été reprises en 1725, comme d'autres instructions aussi (voir chap. IX).

Lang aurait été choisi comme consul éventuel en Chine par un oukaze du 8/19 mai 1719 (cité dans un rapport du Collège du Commerce au Sénat que rappelle un ordre du Sénat au gouverneur de la Sibérie le 25 juin/6 juillet 1722). Livres d'Iénisséïsk, V, nº 141 *in :* П. С. И., t. II, nº 87, p. 394-395. Le brouillon en russe et la copie en latin de la gramota de créance de Lang se trouvent A. M. A. E. M., 1719 март. 30, pp. (17), (18), (19). Le brouillon est daté de Saint-Pétersbourg le 1/12 juin 1719.

assassins d'un Chinois ou d'un étranger seront livrés aux tribunaux chinois. Ses décisions auront force de loi et il est autorisé à faire reconduire les délinquants à la frontière pour y subir leur peine. Toutefois, en cas de condamnation capitale, appel pourra être tenté auprès du Collège du Commerce. Les Russes lui remettront un rapport écrit qu'il consignera dans son journal et qu'il enverra, chaque année, au Collège avec la caravane. Le vice-consul à Canton agira de même. Ni l'un ni l'autre ne pourront emprunter à des Chinois ou à des étrangers. S'il meurt et que le vice-consul soit nommé à sa place, deux anciens de la caravane feront un relevé de tous ses papiers et le donneront à son successeur. Des dispositions secondaires remplissent encore les 19 points de cette ordonnance. Un chiffre servira pour les affaires secrètes. Tout courrier sera muni de passeport. L'interprète de l'Envoyé Extraordinaire restera auprès de lui et il en prendra un ensuite aux frais du Trésor. Un article lui recommande même de faire mettre le thé en boîtes de plomb à couvercle scellé pour éviter les altérations.

Muni de ces instructions, escorté d'une suite soigneusement choisie, pourvu d'argent, de fourrures à échanger et de cadeaux [1],

[1] L'oukaze du 10/21 mai 1719 qui nomme Izmaïlov « Envoyé Extraordinaire » en Chine lui assigne 2000 roubles sur le Prikaz des Ambassades, des zibelines de Sibérie pour 3000 roubles, 500 roubles du Collège des Affaires étrangères en fourrures diverses et 5000 roubles pour des présents, soit (2000 + 3000 + 500 + 5000) 10 500 roubles en tout ou 250 425 fr. en valeur actuelle. A. M. A. E. M., 1719 март. 30, p. (8) et copie p. 195.

Les présents consistaient en miroirs à cadre doré, miroirs à cadre de cristal, deux chandeliers en verre, une pendule anglaise à sonnerie et carillon, deux montres de poche enrichies de brillants, une boussole, quatre instruments de mathémathiques, quatre longues-vues, avec une représentation de la bataille de Poltava tournée par le tsar, un microscope, deux baromètres ; en outre, des fourrures valant 5001 roubles, 27 altynes, 4 deng'i ou 120 000 fr. en chiffres ronds, valeur actuelle. A. M. A. E. M., Ст. Сн. 1719-1722, p. 90 ; texte approximatif dans Bantych, p. 94, note 1. Cf. Unverzagt, p. 1-4.

Il n'est pas sans intérêt de connaître aussi la solde des personnages de l'ambassade, ne serait-ce que pour apprécier la différence des rangs : Lang recevra 600 roubles et 400 en fourrures (oukaze du 3/14 juin 1719), A. M. A. E. M., 1719 март. 30, p. (24) ; Glazounov, l'interprète, le pod'yatchii (secrétaire), chacun 300, *ibid.*, p. (24) et (69) ; Bell, suivant son contrat pour l'ambassade de Perse, réclamait 300 roubles : on lui en offrit 200, à prendre ou à laisser, *ibid.*, p. (22) et (24) les géomètres touchèrent chacun 200 roubles aussi (oukaze du 8/19 juin 1719), *ibid.*, p. (53) ; le prêtre de Sibérie devait recevoir 150 ou 200 roubles, le traducteur de chinois 150, le second interprète de Sibérie, le sous-officier 100, chacun,

Izmaïlov quitta St-Pétersbourg le 16/27 juillet 1719 [1]. Par Moscou et Kazan' il gagne Tobol'sk (16/27 décembre 1719 — 8/19 janvier 1720), puis Irkoutsk (30 mars/10 avril — 15/26 mai 1720) [2]. Avant de repartir il reçoit dans cette dernière ville des ordres importants. Dans une lettre du 16 de la IVe lune de la 58e année de K'ang-hi ou 3 juin 1719, le Li-fan yuan avait refusé l'entrée en Chine de la caravane d'Istopnikov et parlait de restreindre ou de supprimer pour un temps les relations commerciales russo-chinoises [3]. Aussitôt parvenue à la Cour de Russie cette lettre provoqua un légitime émoi. Un oukaze du 7/18 janvier 1720 qu'Izmaïlov reçut à Irkoutsk le 13/24 mai de la même année le met au courant de la situation, l'informe que le nouveau gouverneur de la Sibérie, le Prince Tcherkaskii, est chargé d'insister auprès du Li-fan yuan et lui ordonne à lui-même d'écrire dans le même sens. Si, comme c'est probable, la Chine s'obstine dans son refus, il entrera seul à Pékin, tâchera d'obtenir l'admission de la caravane et les autres conditions énumérées dans ses instructions (liberté du commerce, fondation d'un consulat) [4]. Izmaïlov eut en mains le même jour (13/24 mai 1720) la missive du Prince Tcherkaskii qui sollicitait l'entrée de paisibles marchands, peu nombreux, prêts à payer leurs transports [5]. Il passe aussitôt le Baïkal, séjourne à Sélenginsk du 28 mai/8 juin au 16/27 septembre, traverse la Mongolie et par Kalgan (5/16 — 7/18 novembre) gagne Pékin où il fait une entrée solennelle le 18/29 novembre 1720 [6].

et les soldats 10, *ibid.*, p. (53), (56); v. aussi p. 495 et 500. Rien n'indique si ces sommes sont annuelles ou fixées pour toute la durée de l'ambassade. Il est probable qu'elles représentent le traitement annuel.

[1] A. M. A. E. M., Ст. Сп. 1719–1722, p. 16 r°. 14 juillet 1719, Bell, t. I, p. 158. 15 juillet 1719, Unverzagt, p. 5. Peut-être Bell, Lang et Unverzagt étaient-ils partis à l'avance.

[2] *Ibid.*, et p. 22 v°. Irkutsky, 18 mars 1720, Bell, t. I, p. 160 sqq., 185, 225; Tobol'sk, 24 décembre 1719–15 janvier 1720; Irkutsk, 7 avril–8 mai, Unverzagt, p. 5 sqq.

[3] A.M.A.E.M., 1718 и 1719 гг; 1720 n° 1 (copie); cf. ch. IV, p. 111.

[4] A. M. A. E. M., Ст. Сп. 1719–1722, p. 16 v°-21; p. 39 v°-40.

[5] *Ibid.*, p. 16 v°, p. 21 et 22. La copie de cette lettre fut reçue à Saint-Pétersbourg le 5/16 (revers de l'enveloppe) ou le 7/18 janvier 1720. A.M.A.E.M., 1720 n° 1, p. 25.

Le 30 mars/10 avril 1720, à Irkoutsk, Izmaïlov prit l'archimandrite du couvent de l'Ascension, Antoine Platkovskii; d'après Bantych, p. 90 et 99, et Golikov (I.), Exploits de Pierre-le-Grand, Complément, t. XIII, p. 240–241 [en russe, voir la Bibliographie].

[6] A. M. A. E. M, Ст. Сп. 1719–1722, p. 22 v°, 23, 42, 54–56; pour la date

Quelques incidents avaient marqué la seconde partie du voyage. Dès le 4/15 juin 1720 Izmaïlov transmettait la lettre du prince Tcherkaskii et y joignait la sienne[1]. Le 24 juin/5 juillet arrivait à Sélenginsk l'ancien ambassadeur de Chine chez les Tourgouthes en 1712-1715, T'ou-li-tch'en. Il déclara ne s'occuper que de l'expédition militaire de la Chine contre le kontaicha kalmouk, Tsévang-raptan, à Hami. Mais déjà il interrogeait l'Envoyé russe au sujet de la campagne du Yamychev (v. ch. VI). Izmaïlov éluda toute réponse catégorique, T'ou-li-tch'en s'excusa de même sur la question de la caravane et repartit quelques jours après[2]. Le 15/26 juillet le chef mongol Touchétou khan faisait porter à Sélenginsk une lettre datée du 11/22 juillet où il réclamait des fugitifs et demandait la limitation du nombre des marchands russes à Ourga, un chef pour les contenir, des lettres pour les accréditer. Izmaïlov promit de tout arranger à Pékin[3]. Le 9/20 août deux courriers de T'ou-li-

d'entrée à Pékin voir la lettre d'Izmaïlov au Prince Tcherkaskii du 4/15 février 1721, *ibid.*, p. 152 v° et le rapport d'Izmaïlov au tsar du 18/29 maí 1721, *ibid.*, p. 180 sqq.

Cette date (18/29 novembre 1720) est confirmée par les lettres des Jésuites. Lettres du P. Kégler du 2 décembre 1720 citée dans les Lettres édifiantes, t. XV, 1722, p. XXIII-XXVII. De même De Mailla (le P. J. A. M.), Histoire générale de la Chine, t. XI, 1780, p. 335-336. La date du 22 novembre 1720 que donne le P. du Halde, Description, 1736, t. I, p. 481, ne peut être qu'une erreur pour 29 novembre.

Sélenginsk 4 juin-18 septembre, Bell, t. I, p. 287 sqq. ; 5 juin-1er septembre ; Pékin 24 novembre, Unverzagt, p. 5-69 passim.

Conformément à ses instructions, Izmaïlov releva avec soin sa route en Mongolie et consigna ses remarques dans un « Диурналъ », journal de route qui forme le mémoire secret de son rapport officiel. A. M. A. E. M., Ст. Сп., p. 188-198. Voir aux Pièces justificatives, p. XLVI.

[1] Il adresse ces missives au prince mongol Touchétou khan en le priant de les transmettre à Pékin. A. M. A. E. M., Ст. Сп. 1719-1722, p. 24. Cf. Bell, t. I, p. 287. On remarquera que Bell, en général si exact, néglige d'avertir que ses dates sont celles du calendrier julien. On a vu le même fait chez Isbrants Ides.

[2] T'ou-li-tch'en serait venu, disait-il, annoncer aux gouverneurs russes des villes-frontière l'expédition de la Chine contre le kontaicha. Izmaïlov assure que c'était, en réalité, pour prendre contact avec lui et savoir si la Russie répondait aux lettres de la Chine. A. M. A. E. M., Ст. Сп. 1719-1722, p. 25-29 v°. Relation d'Izmaïlov au Collège des Affaires étrangères du 23 septembre/4 octobre 1720, *ibid.*, p. 40, et A. M. A. E. M., 1720 и 1721 гг.; cf. Bell, t. I, p. 290-291.

[3] A. M. A. E. M., Ст. Сп. 1719-1722, p. 29-33 r°.

Bell raconte les choses d'une manière un peu différente : le 20 (31) juillet serait arrivé un mandarin avec un envoyé mongol de Touchétou qui annonçait la prochaine venue d'un personnage spécial chargé de conduire les Russes ; le 24 juillet (4 août) un membre du Li-fan yuan vint, en effet, chercher Izmaïlov et le même jour le houtoukhtou aurait adressé deux lamas au représentant de la Russie pour

tch'en remettaient à Sélenginsk la réponse de la Chine aux demandes du prince Tcherkaskii et d'Izmaïlov. L'Envoyé Extraordinaire était admis à Pékin mais non la caravane. Les protestations d'Izmaïlov auprès des fonctionnaires chargés de l'escorter étant restées vaines, il se décida à passer outre [1], et, après avoir emprunté 10000 roubles à la caravane pour le trafic à Pékin, il laissa Istopnikov à la frontière et partit avec une escorte de 90 personnes [2]. Il informait en même temps le Collège des Affaires étrangères de la situation (23 septembre/4 octobre 1720). Cette « relation » parvint à Tobol'sk le 11/22 janvier 1721 [3] avec une lettre du Li-fan yuan datée du 27 de la VIe lune de la 59e année de K'ang-hi ou 31 juillet 1720 au Prince Tcherkaskii. Elle disait que la Chine venait d'apprendre la disgrâce du Prince Gagarin et pensait qu'elle n'était pour rien dans cette mesure [4].

le complimenter. Bell, t. I, p. 299-301. Ce dernier fait se retrouve mentionné dans le livre intitulé : Relation de la Grande Tartarie dressée sur les Mémoires originaux des Suédois prisonniers en Sibérie... Amsterdam, 1737, in-8°, p. 81.

[1] 9/20 août. Arrivée à Sélenginsk de deux « bachka » (courriers, en mongol) de T'ou-li-tch'en informant Izmaïlov que, par ordre impérial, lui seul est admis, mais non la caravane. 11/22 août. Izmaïlov proteste et en écrit à Pékin. T'ou-li-tch'en refuse cette lettre et la renvoie. A.M.A.E.M., Ст. Сп. 1719–1722, p. 33-35 v°. Relation d'Izmaïlov au Collège des Affaires étrangères et au tsar du 23 septembre/4 octobre 1720, *ibid.*, p. 40 v° et A.M.A.E.M., 1720 и 1721 гг.

24 août/4 septembre. Arrivée d'un « dzargoutchéï » du Li-fan yuan, de deux « bitchatchi » (pod'yatchié = secrétaires), de quatre « bachka », chargés d'escorter Izmaïlov à Pékin. Le dzargoutchéï déclare que la caravane russe est autorisée à trafiquer à la frontière et rien de plus. Aux questions d'Izmaïlov, il répond que cette mesure est provoquée par le silence des Russes aux lettres de la Chine et par les désordres des marchands à Pékin. Il tolère quatre-vingt-dix hommes dans la suite d'Izmaïlov, mais refuse absolument la caravane. A.M.A.E.M., Ст. Сп. 1719-1722, p. 35 v°–38 r°.

La version de Bell (voir la note précédente) ne s'expliquerait-elle pas d'une manière très simple par une confusion entre le 24 « juillet » (Bell) et le 24 « août » (Ст. Сп.) ?

[2] A.M.A.E.M., Ст. Сп. 1719–1722, p. 38 v°. Relation d'Izmaïlov au Collège des Affaires étrangères du 23 septembre/4 octobre 1720, *ibid.*, p. 41 v° et relation du même au tsar à la même date A.M.A.E.M., 1720 и 1721 гг.

[3] « Реляція », « Relation » d'Izmaïlov au Collège des Affaires étrangères avec son journal de route à travers la Mongolie (voir ci-dessus, p. 160, note 6), et, dit-il, une carte du parcours. A.M.A.E.M., Ст. Сп. 1719–1722, p. 42 r°.

Ce document, daté du 23 septembre/4 octobre 1720, parvint à Tobol'sk, avec une lettre du Li-fan yuan en russe et en latin, le 11/22 janvier 1721. Rapport signé du Prince Alexis Tcherkaskoï (Tcherkaskii), d'Alexandre Petr [ov(itch)] Solovov, de Cosme Bajénov, transmis de Tobol'sk le 12/23 janvier 1721, remis au Collège des Affaires étrangères le 8/19 février 1721. A.M.A.E.M., 1721 г. n° 1, p. 35.

[4] A.M.A.E.M., 1721 г. n° 1, feuille en latin p. 36; la traduction en russe

Ces menus faits n'avaient point entravé la marche d'Izmaïlov ni altéré les bonnes relations des Russes avec les Mongols et les Chinois. Une question politique faillit, aux portes même de Pékin, gâter les affaires. Elle était peut-être dûe à l'excès de zèle d'un représentant de la Chine. Celle-ci venait de triompher des Kalmouks et le 7/10 novembre faisait remettre à Izmaïlov quatre prisonniers russes enlevés au kontaicha [1]. Mais à ce moment T'ou-li-tch'en, alors à Kalgan, recevait un ambassadeur éleuthe. Il voulut qu'Izmaïlov témoignât devant lui de la part que prenait la Russie à la victoire des Chinois : c'eût été laisser entendre que Russie et Chine s'entendaient contre les Kalmouks. Comme Izmaïlov s'en excusa, T'ou-li-tch'en se mit en colère et menaça d'arrêter net l'ambassade russe [2]. Ces intimidations durèrent plusieurs jours ; mais le 15/26 novembre l'empereur, informé d'une indisposition d'Izmaïlov, lui adressa un médecin de Pékin [3] et le 17/28 novembre ses propres chevaux [4]. Ce fut la fin de la scène et Izmaïlov put atteindre Pékin sans encombre.

Il y resta plus de trois mois : 18/29 novembre 1720- 2/13 mars 1721. Durant ce séjour, il fut reçu une douzaine de fois par l'empereur K'ang-hi, d'abord en audience solennelle pour la remise de la gramota du tsar, puis en audiences privées [5]. Jamais l'empereur

p. 37, très exacte, signée André Vasiliev, p. 38–40 est indiquée comme meilleure que celle faite à Tobol'sk, dans un rapport du Collège des Affaires étrangères au Sénat du 25 février/8 mars 1721, p. 41.

[1] A.M.A.E.M., Ст. Сп. 1719–1722, p. 44 r°. De même, le 11/22 décembre 1720, K'ang-hi renvoie à Izmaïlov, alors à Pékin, un prisonnier russe du kontaicha repris par les Chinois près de Хобос[омъ] [Kobdo?], *ibid.*, p. 98 r°.

[2] T'ou-li-tch'en est signalé près de Kalgan dès le 4/15 novembre 1720. Comme il avait fait souffleter le gouverneur de la petite ville de « Djimigii » pour lenteur dans l'exécution de ses ordres et qu'Izmaïlov le lui reprochait, « le dzargoutchéï répondit en termes grossiers à l'Envoyé [Izmaïlov] que dans son voyage chez le khan Ayouka il avait appris des Sibériens à en agir ainsi, puis le dzargoutchéï Touléchin en demanda pardon à l'Envoyé... » A.M.A.E.M., Ст. Сп. 1719–1722, p. 46 v°.

La scène à propos de l'envoyé éleuthe « Kachka » se trouve à la suite, *ibid.*, p. 47 et 48 r°.

T'ou-li-tch'en ne veut rien entendre de Lang que lui adresse Izmaïlov. Le 12/23 novembre il renvoie solennellement l'ambassadeur éleuthe et laisse Izmaïlov quitter « Djimigii » sans honneurs, *ibid.*, p. 48 v°–50.

[3] « дохтуръ », un docteur, *ibid.*, p. 51.

[4] C'est T'ou-li-tch'en qui lui en porta la nouvelle en faisant remarquer que pareille marque d'estime n'avait jamais été accordée au représentant d'aucune nation. *Ibid.*, p. 53, 54 v°.

[5] En voici la liste d'après le rapport officiel d'Izmaïlov : 28 novembre/9 dé-

ne se départit de sa bienveillance. Après quelques difficultés relatives au cérémonial et qu'Izmaïlov demanda aux Jésuites d'aplanir [1], le réception impériale eut lieu le 28 novembre/9 décembre 1720 [2].

cembre 1720, réception solennelle pour la remise de la gramota du tsar; 2/13 décembre, audience privée; 3/14 de même; puis 9/20, 15/26 décembre 1720, 29 décembre 1720/9 janvier 1721, 16/27 janvier 1721, 24 janvier/4 février, 30, 31 janvier/10, 11 février; 19 février/2 mars audience solennelle; 23 février/6 mars audience de congé, soit trois réceptions d'apparat, et neuf intimes. A.M.A.E.M., Ст. Сп. 1719-1722, p. 81 à 174 passim.

Les dates de Bell sont un peu différentes : 28 novembre; 2, 5, 10, 15 décembre 1720; 2, 15 janvier 1721, 2 et 23 février, Bell's Travels, t. II, p. 5 sqq., 18, 29, 34, 45, 50, 68, 84.

[1] Il s'agissait de savoir si l'Envoyé russe assisterait à une cérémonie de la Cour avant d'avoir remis sa gramota à l'empereur. Izmaïlov s'y refusait mais il avait fini par céder quand l'empereur renvoya la cérémonie. Dès le lendemain de son arrivée, Izmaïlov entra en rapport avec cinq Jésuites qui accompagnaient les ministres de l'empereur (19/30 novembre 1720). Il leur fit une déclaration conforme à ses instructions (voir ci-dessus, p. 156). « ... Après l'avoir écouté les Jésuites dirent qu'ils étaient prêts à le servir, lui l'Envoyé, en toutes choses... », *ibid.*, p. 60 r°. En effet le 21 novembre/2 décembre 1720 un Jésuite portugais vint avertir Izmaïlov de la cérémonie qui se préparait pour le 5 de la XIe lune ou 23 novembre/4 décembre et de l'invitation qui lui serait faite d'y assister. L'empereur, assurait-il, était fort bien disposé pour la Russie. Peu après arrivèrent, avec un des ministres, un Jésuite français et un italien (цесарецъ). C'était, d'après Bell, t. II, p. 2, les PP. Parrenin et Fridelli. Aux objections d'Izmaïlov ils répondirent qu'en Chine il fallait se conformer aux usages chinois, comme s'y étaient déjà prêtés les « ministres du roi de Portugal » et les envoyés du pape. Au dernier moment T'ou-li-tch'en chercha à susciter encore des difficultés d'étiquette. A.M.A.E.M., Ст. Сп. 1719-1722, p. 56 v° à 81.

[2] *Ibid.*, p. 81-87.

En voici le détail : Izmaïlov, à genoux, tendit la gramota à l'empereur qui la prit des mains de l'envoyé Extraordinaire contrairement aux anciens usages, « почитая Імператора Росиского какъ своего равного друга j сосѣда » « estimant l'empereur de Russie son voisin et ami de rang égal », p. 82 r°.

Après l'accomplissement du k'o-t'eou par Izmaïlov, et une collation, K'ang-hi demanda à l'Envoyé russe s'il n'était pas choqué de voir les Jésuites occuper une place plus proche de sa personne que lui-même et servir d'intermédiaires? Des membres de leur Compagnie étaient venus en Chine, dit-il, il y avait plus de deux cents ans : on les considérait, non comme des fonctionnaires, mais comme des savants qui avaient appris à l'empereur l'astronomie et les mathématiques. Izmaïlov répondit que le goût de l'empereur de Chine pour les sciences avait été révélé à l'Europe par les Jésuites et qu'ils l'avaient informé, lui-même, des bonnes dispositions de l'empereur.

C'est alors que K'ang-hi fit la déclaration suivante :

Ханъ говорилъ посланнику что росиские торговые люди приезжая в его Грство торгуютъ которымъ для дружбы Его Имп. Вел. дана всякая волность толко от далного трудного пути имѣли свой проѣздъ с великимъ убыткомъ много помираетъ лошедей и скота также и нашимъ людямъ что принуждены давать провожатыхъ не без тягости, для чего и караванъ в

K'ang-hi prit lui-même la gramota, par égard pour son égal, le tsar, son bon voisin. Il proposa, non peut-être sans arrière-pensée politique, l'Irtych comme voie la plus courte pour les caravanes russes qui ne mettraient de là que trois mois jusqu'à Pékin. Izmaïlov allégua les dangers que feraient courir les pillards des steppes, la Horde Cosaque, les Kalmouks. Le 2/13 décembre, en conférence privée, K'ang-hi exprima la crainte que lui inspirait le tsar exposant sur mer sa propre personne, la certitude qu'aucune guerre ne pouvait mettre aux prises Russes et Chinois qui mourraient les uns et les autres dans des pays juste opposés par le climat et dont les chefs se trouvaient également puissants. Il dit encore que la frontière mongole n'était toujours pas fixée et que de nombreuses let-

Селенгинску здержанъ, не лутче ли ежели бъ ѣздили по Иртышу вверхъ водою и оттуда до Пекина могли бъ ѣздить в три мца без великого убытку.

« Le Khan [le Bogdy khan, l'empereur de Chine] dit à l'Envoyé que les marchands russes venant dans son empire, font du commerce ; par amitié pour Son Altesse Impériale [le tsar] toute liberté leur est laissée ; mais la longueur et la difficulté de la route leur causent, dans le voyage, de grandes pertes : il meurt beaucoup de chevaux et de bétail ; pour nos gens aussi, obligés de fournir une escorte, cela ne va pas sans lourdes charges : c'est pourquoi la caravane a été arrêtée à Sélenginsk. Ne vaudrait-il pas mieux remonter l'Irtych par eau et de là ils pourraient aller à Pékin en trois mois sans grandes pertes. »

Izmaïlov répondit ainsi :

Посланникъ говорилъ что тою дорогою проѣздъ нне от степныхъ народовъ и от козачеи орды и от своеволныхъ колмыкъ не свободенъ...

« L'Envoyé dit que pour le moment le passage par cette route n'était libre ni de peuplades de la steppe, ni de la Horde Cosaque, ni des Kalmouks indépendants... », p. 85 v°.

Voici l'opinion officielle de la Cour de Russie sur cette proposition.

о строенiи крѣпости на рѣке Иртыше тогда говорено было в такой образъ дабы впред тою дорогою купечество между обойми Грвами отправлялос и чтоб тѣм Россию с контайшею с которымъ Китайцы тогда войну имѣли в какую ссору привесть...

« Quant à la construction d'une forteresse sur l'Irtych, il fut question alors [du temps d'Izmaïlov] d'envoyer désormais les marchands des deux empires par cette route, pour amener par là la Russie à quelque querelle avec le kontaicha auquel les Chinois faisaient alors la guerre.... »

Réponse du Collège des Affaires étrangères à l'ambassadeur Sava Vladislavitch demandant des éclaircissements sur ses instructions (28 septembre/9 octobre 1725). A. M. A. E. M., 1725 n° 5.

Izmaïlov souhaita le succès des armées chinoises envoyées contre le kontaicha et l'audience prit fin sur une invitation aux fêtes du jour de l'an chinois.

Voir aussi le rapport d'Izmaïlov au tsar du 18/29 mai 1721. A. M. A. E. M., Ст. Сп. 1719–1722, p. 181 r°.

Cf. le récit de Bell, Travels, t. II, p. 5 sqq., qui ne concerne que les circonstances extérieures.

tres à ce sujet n'avaient jamais reçu de réponse. Izmaïlov promit de tout rapporter fidèlement [1]. Le reste des conversations impériales n'eut plus de caractère politique [2] et ne montra que l'ouverture d'esprit du vieil empereur et son intelligente curiosité [3].

La parole passa à ses ministres [4] avec lesquels Izmaïlov eut à

[1] A. M. A. E. M., Ст. Сп. 1719-1722, p. 89 v° à 93 inclus ; Bantych, p. 94-95 (orthographe rajeunie).

[2] Il faut excepter cependant celle du 24 janvier/4 février 1721 sur Ayouki. En voici le résumé : K'ang-hi déclare qu'il a fait annoncer aux gouverneurs russes des villes-frontière sa guerre avec le kontaicha, et en cas de fuite d'Eleuthes en Russie, il a demandé qu'on l'en informe (voir Lettre du 23 avril 1717). Il dit ensuite : le kontaicha ne peut trouver d'aide qu'en Ayouki son parent, — Izmaïlov : Il n'y a pas d'alliance entre eux parce que le kontaicha a enlevé le fils d'Ayouki avec ses sujets et n'a rendu que le fils [c'est l'histoire de Santchap, voir les chap. V et VI). — K'ang-hi : Comment Ayouki ne s'est-il pas vengé ? — Izmaïlov : Il ne peut rien entreprendre sans oukaze du tsar. — K'ang-hi : *Ayouki ne pourrait-il revenir dans son pays ?* (ханъ де посланника спрашивалъ что можетъ ли Аюка переитить на свою сторону кочевать гдѣ нынѣ кочюетъ контайша) — Izmaïlov : A quoi bon ? Il trouve tout ce qu'il lui faut en Russie. Le tsar ne l'a pas chassé : c'est un sujet fidèle.

K'ang-hi dit encore avoir échangé ambassade et présents avec Ayouki ; il avait appris que de nouveaux envoyés d'Ayouki avaient été retenus en Sibérie (voir ch. V, p. 132, n. 1 fin). Izmaïlov assura ne rien savoir à ce sujet. A. M. A. E. M., Ст. Сп. 1719-1722, p. 143 et 144.

[3] K'ang-hi s'excuse d'avoir dû imposer l'étiquette chinoise à Izmaïlov dans la cérémonie officielle : il l'en dispense entièrement en audiences privées. 2/13 décembre, *ibid.*, p. 89 v° sqq. Il l'interroge sur les Etats de l'Europe (3/14 décembre 1720, *ibid.*, p. 94 r° ; Bantych, p. 95), sur les rapports du pape et du tsar (15/26 décembre 1720, *ibid.*, p. 93 à 100 inclus), sur le gouvernement de la Russie (compétence du Sénat) et sur l'avantage de Saint-Pétersbourg comparé à Moscou. (Saint-Pétersbourg a la mer. — Gèle-t-elle ? demande l'empereur. — Oui, jusqu'à 30 verstes de la côte, mais pas plus.) 9/20 décembre 1720, *ibid.*, p. 99-100.

A la réception du 29 décembre 1720/9 janvier 1721, K'ang-hi donna à Izmaïlov son propre manteau et son chapeau de zibeline, *ibid.*, p. 120 ; à celle du 24 janvier/4 février 1721 il lui prit la main au départ ce qui, dit le rapport officiel de l'Envoyé Extraordinaire, ne s'accorde en Chine qu'aux égaux de l'empereur. *Ibid.*, p. 142 r°.

[4] Izmaïlov en désigne trois sous leurs titres mantchous : l'alégoda ou premier ministre. A. M. A. E. M., Ст. Сп. 1719-1722, p. 67 r°. (Cf. les indications identiques de Sava Vladislavitch dans son rapport officiel : « Alégoda, c.-à-d. conseiller secret effectif et proche ministre », Ст. Сп., I, 185 r° ; « l'alégoda est le premier ministre et le premier personnage dans l'Etat après Sa Majesté le Bogdykhan », *ibid.* ; cf. aussi Lang (L.), Journal.... Leyde, 1726, in-8°, p. 40 et p. 100 : « l'allegadah ou Premier Ministre. ») Viennent ensuite : l'askhanema ou vice-président du Li-fan yuan ; (Sava Vladislavitch explique encore ce titre : « l'askhaniamoo (a), c.-à-d. le vice-président du Collège [Ministère] de la Guerre (Ст. Сп., I, 218 r°) et Lang, *op. cit.*, p. 97, dit : « l'Askinnamma ou vice-président »), et l'aloï (Алой) ou maître des cérémonies. (« L'Ahloye ou Maître des cérémonies du *Chan.* » Lang, *op. cit.*, p. 29.)

discuter[1]. Le 4/15 janvier 1721, il obtenait toute liberté de sortir du palais des Ambassadeurs et de se promener dans la ville, lui et ses gens[2]. Le 11/22 janvier 1721, sur les pressantes sollicitations du Li-fan yuan, Izmaïlov se décidait à avertir le prince Tcherkaskii de l'exode de 700 Mongols que réclamait la Chine. En échange, il obtint l'entrée de la caravane d'Istopnikov[3]. Le 7/18 février, les ministres lui firent savoir que Lang serait toléré dans la capitale[4], mais quelques jours après, le 11/22 février, ils lui remettaient une liste en dix points de leurs revendications et dispositions: ils se plaignent de la frontière mongole laissée indécise malgré les recommandations à Izbrant, de leurs lettres au sujet de transfuges demeurées sans réponse. Désormais les marchands ne seront plus admis que sur le vu d'un des cent cachets que la Chine échan-

[1] Dès le 22 novembre/3 décembre 1720 l'alégoda se plaignit des commissaires de la caravane qui lui avaient fait payer 20 altynes (60 kopeks) en argent du khan des renards polaires de qualité inférieure pendant qu'ils vendaient secrètement ceux de bonne qualité à 70 kopeks en argent ordinaire ou même à terme. A. M. A. E. M., Ст. Сп. 1719-1722, p. 67 r°.

Le 16/27 décembre il déclarait encore que l'empereur avait dû payer 5000 roubles sur sa cassette personnelle pour amortir les dettes des marchands chinois envers les Russes, *ibid.*, p. 101 v°.

A partir du 18/29 décembre où Izmaïlov remit un « Mémoire » (Мемория) conforme à ses instructions, les communications réciproques se firent par écrit.

Aux projets de traités de commerce, les Chinois opposent l'inutilité des marchandises russes à Pékin et surtout les charges excessives que causent les caravanes aux Mongols et aux paysans de Kalgan aussi bien qu'au Trésor même qui doit les défrayer pendant sept mois à un an. Izmaïlov répond que les marchands pourront désormais s'entretenir eux-mêmes et que les achats de chevaux en Sibérie pour la guerre contre les Kalmouks sont un exemple des profits que peuvent tirer l'un de l'autre les deux empires. 18/29 décembre 1720-11/22 janvier 1721, *ibid.*, p. 108-132, passim.

[2] *Ibid.*, p. 95 sqq.

[3] « Je me décide à envoyer un soldat de la garde [du corps] au prince Tcherkaskii pour l'informer de ces transfuges et, avec ce soldat, j'envoie un oukaze au Commissaire Istopnikov pour qu'il vienne avec la caravane : en conséquence je demande qu'on ordonne d'accueillir ce Commissaire » *Ibid.*, p. 132 v°.

« Le Commissaire retenu à Sélenginsk, on a ordonné de l'accueillir... maintenant nous acceptons la caravane. » Réponse du Li-fan yuan le 27 janvier/7 février 1721, *ibid.*, p. 145 r°.

[4] « Le 7/18 février [1721] un dzargoutchéï vint chez l'Envoyé... les ministres faisaient déclarer à l'Envoyé qu'il recevait l'autorisation de laisser à Pékin Lorents (Laurent) Lang pour les affaires que lui, l'Envoyé, avait proposées... », *ibid.*, p. 158 v°.

« Le 10/21 février [1721]... un dzargoutchéï vint chez l'Envoyé et dit... que l'agent [consulaire] Lang vivrait au Palais des Ambassadeurs et serait entretenu aux frais de l'empereur [m. à m. aurait la nourriture du khan] », *ibid.*, p. 160.

gera avec Izmaïlov ; ils ne seront plus entretenus aux frais du Trésor ; l'empereur ne paiera plus les dettes de ses sujets envers eux. D'ailleurs maintenant que la Chine vient d'anéantir les Kalmouks rien n'empêchera d'établir sur l'Irtych une place commune d'échanges [1]. Enfin, le 24 février/7 mars 1724, une lettre de l'empereur, datée de ce même jour (10 de la IIe lune de la 60e année), était remise à l'Envoyé Extraordinaire en réponse à la gramota du tsar. Comme l'avaient fait les ministres, elle invite Izmaïlov à informer le tsar de la nécessité de fixer la frontière [2].

Gratifié, lui et son escorte, de présents [3] et de cadeaux pour son maître [4], Izmaïlov reprit le chemin du retour le 2/13 mars 1721. Il arrivait le 8/19 avril à Sélenginsk [5], passait à Irkoutsk du 20 avril/1er mai au 2/13 juillet, et, par Iénisséïsk, Narym, Sourgout, parvenait à Tobol'sk le 6/17 octobre-20 novembre/1er décembre 1721, enfin à Moscou le 13/24 janvier 1722 [6]. Dès le 18/29 mai 1721,

[1] *Ibid.*, p. 162 r°-165 r°.

[2] De lecture difficile, peut-être par la faute de la traduction, elle ne paraît pas plus que la gramota du tsar contenir autre chose que de pures généralités. Elle est adressée à Izmaïlov. *Ibid.*, p. 175; Bantych, p. 98, mais avec des corrections. Bell (Travels, t. II, p. 86) dit qu'elle était en chinois avec une copie en mongol.

[3] A Izmaïlov : un cheval et son harnachement chinois ; trois kosyaks de damas, deux tyoun's de nankin, une chouba (houppelande) en peau de mouton doublée de brocart, des bottes chinoises; aux deux secrétaires, aux gentilshommes, au médecin, au tsyéloval'nik (priseur-juré) à peu près de même. A. M. A. E. M., Ст. Сн. 1719-1722, p. 169. En outre, quatre-vingt-dix chevaux, quatre-vingt-dix chameaux et soixante-douze pièces de damas à Izmaïlov, dix-sept à Lang, dix au prince Zasékin, cinq à Glazounov et au gentilhomme N. Pavlov. *Ibid.*, p. 185 v°.

[4] Pour le tsar : des émaux; — des laques japonaises; — des porcelaines ou cristaux; — des soieries. Sur des tapisseries dont un des suivants de l'ambassade, Unverzagt, avait la charge particulière, Izmaïlov dit qu'on dut les faire sur commande, qu'elles valaient 30 000 taëls en argent du khan mais que K'ang-hi ne voulut rien accepter. Rapport du 3/14 août 1725. Voir ci-dessous, p. 169, note 4. Elles furent apportées à Irkoutsk le 19/30 mai 1721. Ст. Сн., p. 184 r°. Voir Lang, *op. cit.*, p. 9, 29-30, 35; cf. Bell's Travels, t. II, p. 42 et 70-71; Unverzagt, p. 99-125.

[5] A. M. A. E. M., Ст. Сн. 1719-1722, p. 53-59, 178-180.

Bell's Travels, t. II, p. 118, donne aussi la date du 2 [13] mars 1721 pour le départ de Pékin.

[6] Iénisséisk 17/28 juillet 1721 ; Narym 26 août/6 septembre ; Sourgout 5/16 septembre ; Samarovskoï yam 11/22 septembre; Dém'yanskoï yam 23 septembre/4 octobre, *ibid.*, p. 184 r°-185 r°.

Les Annales d'Irkoutsk signalent le retour d'Izmaïlov en mars 1721. A.M.A.E.M.. Лѣто. Ирк., p. 14 v°. Bell dit : 19 [30] avril 1721. Il serait arrivé fin septembre ou commencement d'octobre à Tobol'sk et le 5 [16] janvier 1722 à Moscou ; peut-être devançait-il un peu Izmaïlov lui-même.

il avait mandé, dans un rapport au tsar, le succès de ses négociations : l'admission de la caravane et de Lang, l'établissement de cachets pour éviter les caravanes privées, la concession d'un emplacement pour une église [1]. Fier de ces avantages, Izmaïlov ne semble pas s'être empressé de renseigner la Cour sur le détail de ses informations [2]. Quand, le 2/13 février 1723, le Collège des Affaires étrangères reçut avis de Lang que la Chine allait interrompre les relations jusqu'au règlement des affaires confiées à Izmaïlov, il ignorait encore quelles étaient ces commissions et se hâta de les lui réclamer. Izmaïlov, le 26 février/7 mars, n'envoya qu'un rapport et des extraits de son journal officiel [3]. Plus tard, le 3/14 août 1725, il rappelait orgueilleusement ses services, les avantages exceptionnels obtenus par lui, et se plaignait de n'en avoir pas été suffisamment payé [4]. Il fut cependant nommé major au régiment Séménovskii de la garde du corps, lieutenant-colonel en 1730 et, après des campagnes en Pologne et en Crimée, décoré et proposé pour l'avancement. Il mourut le 13/24 janvier 1738, à 52 ans [5].

[1] A. M. A. E. M., Ст. Сп. 1719-1722, p. 181 v°. Le même jour il envoie d'Irkoutsk des rapports analogues l'un au Collège des Affaires étrangères, reçu le 28 août/8 septembre 1721 et l'autre au Gouverneur de la Sibérie, le Prince Tcherkaskii, (reçu le 3/14 juillet 1721), *ibid.*, p. 180 v° à 184 ; 1721 n° 1, p. 48, p. 50; 1722 n° 1 ; 1721 n° 1, p. 1 ; 1722 n° 2, p. 16.

[2] Voir celles sur le commerce aux Pièces justificatives, p. XLV. Il y en a d'autres sur l'armée chinoise, les limites de la Chine, les noms mantchous des ministères, etc. A. M. A. E. M., Ст. Сп. 1719-1722, p. 200-205.

[3] A. M. A. E. M., 1723 n° 1.

[4] Dans ce rapport, parvenu le 12/23 août 1725, Izmaïlov expose qu'il avait reçu 500 roubles en fourrures pour des cadeaux et qu'il a dû en dépenser 1500 de sa poche. Il vante aussi ses bons offices dans l'affaire des tapisseries. A. M. A. E. M., 1725 n° 4. Signature originale : Левъ Измайловъ.

[5] D'après Bantych-Kamenskii (Dm.), Dictionnaire des gens mémorables de la terre russe [en russe]; Bell le fait mourir en 1736. Travels, 1763, t. I, p. 158.

CHAPITRE VIII

D'Izmaïlov à Sava Vladislavitch : Lang (1721-1725).

Sources.

Sur les Jésuites de Chine et leurs rapports avec la Russie :

Avril (le P. Ph.), Voyage en divers etats d'Europe et d'Asie.... Paris 1692, in-4° ; 1693, in-12, passim ; Le Comte (le P. L.), Nouveaux Mémoires sur l'Etat présent de la Chine. Paris, 1696, 2 vol., in-12 ; 1697, 2 vol., in-12 (2e éd., 1697, t. I, p. 58-92 ; t. II, p. 335-350) ; Bouvet (le P. J.), Portrait historique de l'Empereur de la Chine... Paris, 1697, in-12 (p. 40, p. 166). Du Halde (le P. J.-B.), Description. Paris, 1735, 4 vol. in-f° ; La Haye, 1736, 4 vol., in-4° (2e éd., 1736, t. I, p. 478 sqq. ; t. II, p. 56-58 ; t. IV, p. 182 sqq., 245) ; Bell (J. of Antermony), Travels from Saint-Petersburg.... Glasgow, 1763, 2 vol., in-4° (t. II, p. 17, 25, 30, 37, 40, 46, 49, 85...) ; Sommervogel (C.), Bibliothèque de la Compagnie de Jésus. Bruxelles et Paris, 1890-1900, 9 vol. in-4° et Tables, 1909 ; Bantych-Kamenskii (N. N.), Aperçu des relations extérieures de la Russie [en russe], Moscou, 1894-1902, 4 vol., in-8° (t. IV, p. 85) ; Cordier (H.), B. S., 2e éd., Paris, 1904-1908, 4 vol. in-8° (t. II, ch. Religion).

Lettre du P. Verbiest au tsar, A. M. A. E. M., K. D., III, p. 453-458, imprimée *in :* Arsénev (G.), Données nouvelles sur... Spathar [en russe]. Moscou, 1900, gr. in-8°, p. 45-48 ; lettre du P. Verbiest à Spathar, K. D., VII, p. 163 v°-167 r°. Voir aussi : K. D., IX, p 832 v°-835 ; 1717 июн. 25 [25 juin/6 juillet 1717] ; 1716 окт. 31 [31 octobre 1716 .

П. С. З., III, n°s 1351, 1388 ; V, n° 3356 ; VII, n° 4429.

Sur Lang :

A. M. A. E. M., 1721 n° 1 ; 1721-1722 n° 2 (relations originales de Lang) ; 1722 n°s 1 et 2 ; 1723 n°s 1, 2 et 3 (le n° 3 contient des relations originales

de Lang); 1724 nos 1-3 (même remarque que pour 1723 n° 3); 1725 nos 1-3 (id.); 1726 nos 1 et 2.

Journal de la Residence du Sieur Lange.... Leyde, 1726, in-8°; Rec. Voi. N. Amsterdam, t. VIII, 1727, in-12, p. 221-371.

Voir aussi : [Weber], Das veränderte Ruszland.... Franckfurth, 1721, in-4°, p. 362-363, et [du même], Nouveaux Mémoires sur l'Etat présent de la Grande Russie.... Amsterdam et Paris, 1725, 2 vol. in-12. (Ed. de Paris, t. II, p. 89 sqq.)

Izmaïlov parti de Pékin le 2/13 mars 1721, restait, en attendant l'arrivée de la caravane d'Istopnikov (v. ch. VII, p. 169), l' « agent » ou consul de Russie, Laurent Lang. On aimerait à connaître la vie de ce personnage que la Russie ne cessa d'employer dans ses rapports avec la Chine à partir de 1715 (v. ch. IV. p. 107); malheureusement les archives et ouvrages russes sont des plus pauvres en renseignements biographiques à son sujet, et l'on en est réduit à attendre des études fondées sur des documents suédois peut-être plus explicites. Laurent Lang aurait été en effet un ingénieur suédois au dire de l'Allemand Weber, son contemporain [1]; une brève mention de l'historien Muller (G. Fr.) qui ne cite pas sa source, assure qu'il fit des études de langues et de sciences à Berlin, grâce

[1] Pour la seule période de 1720 à 1730 les A. M. A. E. M. possèdent une vingtaine de lettres originales de Lang en allemand et son journal officiel en Chine, avec la caravane de 1727-1728, en allemand aussi (1721-1722 n° 2 : deux relations au tsar ; trois, 1723 n° 3 ; deux, 1724 n° 3 ; deux, 1725 n° 3 ; trois, 1726 n° 3 ; journal officiel, 1727 n° 6 ; attestation signée de lui, 1727 n° 14 ; lettres à Sava Vladislavitch, 1726 n° 6 et 1727 n° 16 ; une relation au tsar, 1728 n° 3 ; une autre, 1729 n° 6 ; des relations au Collège des Affaires étrangères, 1730 n° 6). En allemand il signe : Lorenz Lang (parfois, semble-t-il, Lorenz Lange) ; en russe : Лоренцъ Лангъ (remarquez l'n latine au milieu des lettres russes). Lang ou Lange, le mot se prononçait sûrement Lang car les transcriptions des noms propres étrangers en russe sont toujours phonétiques et il eût été facile de figurer le son Lange (Ланжъ).

Dans les ouvrages occidentaux voici les variantes de ce nom : « Lorentz Langen », [Weber], Das veränderte Ruszland... Franckfurth, 1721, in-4°, p. 72 ; « Laurence de Lange », Bell (J. of Antermony), Travels from St Petersburg... Glasgow, 1763, 2 vol., in-4°, t. I, p. 156 ; Journal de la Residence du Sieur « Lange »... Leyde, 1726, pet. in-8°. « Lorentz Lange », Unverzagt (G. J.), Die Gesandschafft Khro Käyserl. Majest... Lübeck, 1725, pet. in-8°, p. 1-4.

Weber, *op. cit.*, p. 72, dit seulement que Lang était ingénieur ; Unverzagt, *op. cit.*, p. 1-4, qu'il était né à Stockholm ; Bell, *op. cit.*, p. 158, qu'il était originaire de Suède. En 1728 l'ambassadeur Sava Vladislavitch délivre un passeport à Frédéric Lang, Suédois, habitant Stockholm, neveu de Laurent Lang, A. M. A. E. M., 1728 n° 10.

à la protection du tsar Pierre le Grand[1]. On l'a vu, dès 1715, accompagner à Pékin un médecin anglais, que le tsar envoyait à l'empereur K'ang-hi, et chargé déjà de commissions pour la Cour (la confection de poêles en porcelaine). Déjà aussi il entre en rapports avec les principaux Jésuites de Pékin, en particulier le P. Dominique Parrenin[2]. Dès lors son rôle ne cesse de grandir, sa spécialisation et sa compétence commerciales d'être de plus en plus appréciées, sa connaissance des Chinois, des Jésuites, des gens et des choses d'Extrême-Orient d'être utilisée, enfin son habileté diplomatique, son dévouement à la Russie de lui valoir les plus délicates missions de confiance. A peine revenu de son voyage à Pékin, il repart avec l'ambassade d'Izmaïlov, cette fois en qualité d'assistant, de second, et, après le départ de l'Envoyé Extraordinaire, c'est lui qui demeure seul à Pékin pour représenter les intérêts de la Russie.

Il avait cherché et trouvé des auxiliaires en la personne des Jésuites. La Russie les connaissait de longue date. Son ambassadeur N. Spathar n'avait-il par rapporté de Pékin une lettre du P. Verbiest au tsar où le Père offrait ses services comme traducteur (1676)[3]? Spathar n'était-il pas resté en bons termes avec le P. Verbiest, lui qui se servait des « Courriers » N. Vényoukov et I. Favorov, pour correspondre avec son ami (1685-1686)[4]? Pourtant à la même époque la Russie orthodoxe commençait à prendre contre les Jésuites des mesures de rigueur dictées à la fois par la politique et la religion. Les PP. Avril et Barnabé, qui avaient cherché à faire accorder le passage par la Sibérie aux membres de leur Ordre, s'étaient vus éconduits à Moscou en 1686[5]. L'ambassade

[1] Lange... den der Kayser zu Berlin in Sprachen und Wissenschaften hatte unterrichten lassen. Muller, Sammlung, t. VIII, p. 511.

[2] [Weber], *op. cit.*, p. 83-86 et 164-167; [du même], Nouveaux Mémoires sur l'Etat présent de la Grande Russie... Amsterdam et Paris, 1715, 2 vol. in-12, t. II, p. 121-132 de l'éd. de Paris.

« Le 19. [avril 1721], j'allay voir un Père Jesuite *Allemand* [le P. Ignace Kægler?], qui étant une vieille connaissance et de mes Amis depuis mon premier Voyage en ce Pays... » Journal de la Residence..., p. 42.

[3] A. M. A. E. M., K. D., III, p. 453-458, reproduite *in :* Arsén'ev (G.), Données nouvelles sur... Spathar... [en russe]. Moscou, 1900, gr. in-8°, p. 45-48.

[4] Voir ch. I, p. 38.

[5] Avril (le P. Ph.), Voyage en divers etats d'Europe et d'Asie... Paris, 1693, in-12, p. 182-192.

Le P. Ph. Avril naquit à Angoulême le 21 juillet 1654 et mourut dans un nau-

russe du prince Dolgoroukov, qui partait alors pour la Cour de Louis XIV, n'ayant pas eu le succès espéré, une nouvelle démarche des PP. Avril et de Beauvollier à Moscou, malgré la lettre de recommandation de Louis XIV (datée du 8 octobre 1687) et une autre du marquis de Béthune, ambassadeur en Pologne, au prince B. Golitsyn, échoua de même (16/26 janvier 1689)[1]. Bien plus : à la requête du patriarche de Moscou, Joachim, le 2/12 octobre 1689, un oukaze ordonnait l'expulsion immédiate de deux Jésuites établis dans le faubourg des Allemands[2] et un autre arrêt de 7199/1690-1691 confirmait le précédent[3]. Cependant les Jésuites ne laissaient pas de servir la Russie. Si l'ambassadeur de la Russie en 1689, Th. Al. Golovin, se plaint, dans son journal officiel, du zèle des PP. Gerbillon et Péreyra pour la Chine qui les avait nommés ses interprètes officiels aux conférences de Nertchinsk[4], leur médiation favorisa pourtant la conclusion du traité (27 août/6 septembre 1689) et la Russie, malgré tout, ne pouvait qu'être satisfaite de cette solution pacifique. C'est par l'intermédiaire des

frage en 1698. Il avait voyagé en Asie mineure, en Perse, en Russie et en Turquie du 13 janvier 1685 (date de l'embarquement) au 30 septembre 1690 (date du retour à Marseille).

Le P. Louis Barnabé se noya, entre Rouen et Hambourg, en retournant à Dantzig (novembre 1687).

Le P. Ant. de Beauvollier né à Blaye (Gironde) le 2 juin 1657, en Chine dès 1699, mourut en mer en janvier 1708.

Voir : Sommervogel (C.), Bibliothèque de la Compagnie de Jésus. Bruxelles et Paris, 1890-1900, 9 vol. in-4°, et vol. x (Tables), 1909; Cordier, B. S., 2e éd., t. II, col. 1054.

[1] Бантышъ-Каменскій (Н.Н.), Обзоръ внѣшныхъ сношеній Россіи [Bantych-Kamenskii (N.N.), Aperçu des relations extérieures de la Russie]. Moscou, 1894-1902, 4 vol. in-4°, t. IV, p. 85.

[2] Ils s'appelaient David et Tobie. Ils avaient une maison, achetée des deniers du Pape, dans la « nyémetskaya sloboda », le faubourg des Allemands (ou des Etrangers). Ils demandèrent un délai pour liquider leur situation : on leur accorda quarante-huit heures. С. Г. Гр., t. IV, n° 203, p. 617-619; П. С. З., t. III, n° 1351; cf. Самаринъ (Ю.), Іезуиты и ихъ отношеніе къ Россіи [Samarin (G.), Les Jésuites et leur conduite envers la Russie]. Moscou, 1866, in-8°, p. 235.

[3] П. С. З., t. III, n° 1388, p. 86-87.

Brand (Ad.) semble avoir recueilli un écho de ces mesures à son passage en Russie avec Isbrants Ides en 1692-1695 : « ...the Jesuits are excluded from that benefit also [le droit de pratiquer le culte catholique romain dans des maisons privées], under pain of Banishment, as it happened to one of that Fraternity not many years ago ». Brand (Ad.), A Journal of the Embassy... London, 1698, in-8°, p. 6.

[4] Voir ch. I, p. 46.

Jésuites encore qu'elle recevait le 18/28 mars 1690 une lettre de la Chine, relative aux événements de Transbaïkalie [1]. Néanmoins ses rigueurs envers les Jésuites ne se relâchent pas. Le P. Grimaldi, revenu de Chine en Europe, avait voulu s'en retourner par la Sibérie : comme les PP. Avril et Barnabé en 1686, Avril et de Beauvollier en 1689, il se heurta, en 1691-1692, à un refus péremptoire [2]. Mais les circonstances n'allaient pas tarder à amener un revirement de la Russie envers les Jésuites. En 1693-1694, l'Envoyé Isbrants Ides n'avait pu recueillir à Pékin quelques maigres indications politiques que grâce à eux [3]. C'en était assez pour montrer à la Cour de Russie qu'elle avait, dans la place même, des auxiliaires favorables ; elle n'oubliera plus de recourir à leurs services. La tâche lui sera facilitée par le changement de politique religieuse de la Chine. D'abord bien traités par l'empereur K'ang-hi qui les considérait comme des savants utiles à son instruction et à son empire, les missionnaires européens, dans les dernières années du vieil empereur, commencèrent à sentir le poids d'une persécution qui allait s'aggraver sous le successeur de K'ang-hi, Yong-tcheng (1722-1735). Ils songèrent alors à se rapprocher de la Russie. Dans une proclamation qu'ils faisaient adresser officiellement aux Européens de Canton le 31 octobre 1716, pour s'informer des PP. Ant. Barros, Ant. de Beauvollier partis depuis 1706, Jos. Provana et Raymond d'Arx depuis 1708, ils parlent d'une lettre remise aux Russes (à la caravane russe à Pékin) et qui a dû parvenir à destination [4]. Le 25 juin 1717 le P. Kilian Stumpf qui se qualifie de

[1] Voir chap. I, p. 39, n. 3.

[2] 6 septembre 1691. Ce Père [Grimaldi] mandoit [à l'Empereur]... qu'il avoit résolu de retourner par terre, et que pour cela il prenoit sa route vers Moscou... Du Halde, Description, 1736, IV, 344 ; 17 septembre 1692. Le soir un courrier... apporta des lettres... de la part du Mandarin envoyé à *Canton*, qui portoient que le Pere Grimaldi... n'ayant pû revenir par terre, il avoit été obligé de retourner de Moscovie en Europe, pour y reprendre le chemin de la mer. *Ibid.*, IV, 371.

[3] Voir ch. III, p. 87.

[4] Moscovitis rursus tradita est Epistola deferenda quam verisimile est pervenisse.

Monsieur Cordier (B. S., 2e éd., t. II, col. 917 et 918) signale deux exemplaires de cette pièce imprimée en latin, en chinois et en mantchou, l'un au British Museum, l'autre à la Bibliothèque nationale de Palerme. M. Roudnev (And.) en a découvert un troisième à la Bibliothèque de l'Université d'Upsal (Journal « Baïkal », 1903, n° 9). Comme on le verra à la Bibliographie de la présente étude, trois exemplaires se trouvent encore aux Archives du Ministère des Affaires étrangères à Moscou.

Supérieur, écrit de Pékin au tsar une lettre pressante au nom de 80 prêtres, 200 000 fidèles menacés de mort par un décret de mai 1717; seule Rome peut les secourir; que le tsar, au nom de la chrétienté, transmette à l'empereur Charles VI, à Vienne, une relation fidèle des événements rédigée par le Père [1]. La Russie n'eut garde de négliger cet appui qui s'offrait pour sa diplomatie à Pékin. Elle continuait à persécuter les Jésuites de Russie (oukaze signé du tsar du 18/29 avril 1719 [2]) mais employait à ses desseins les Jésuites de Chine. Les instructions à Izmaïlov du 4/15 juin 1719 lui recommandent d'utiliser leur influence pour aplanir des difficultés et se procurer des renseignements [3]. De fait Izmaïlov, durant son séjour à Pékin (18/29 novembre 1720 au 2/13 mars 1721), entretint avec eux les meilleures relations, et son compagnon, Lang, renouvela avec le P. Parrenin et d'autres [4] des liens d'amitié formés plusieurs

[1] A.M.A.E.M., 1717 июн. 25, IV/59 л., св. 1/a [25 juin/6 juillet 1717, armoire IV/59 à gauche, liasse 1/a].

[2] Oukaze signé du tsar au major Roumyantsov. Aller à minuit au couvent des Jésuites à Moscou, se saisir de leurs papiers, expédier les prêtres à la frontière; puis les retenir à Mojaïsk, en attendant le dépouillement de leur correspondance; s'il ne s'y trouve rien de suspect, se contenter de les expulser; sinon les arrêter. П. С. З., V, n° 3356, p. 694. Cf. [Weber], Das veränderte Ruszland. Franckfurth, 1721, in-4°, p. 362-363. C'est le procédé appelé «obysk», «perquisition»; il est encore aujourd'hui d'usage courant en Russie, surtout contre la jeunesse universitaire.

[3] Voir ch. VII, p. 164, n. 1.

[4] Bell cite le P. « Paranim » [Parrenin], les PP. « Keaggler » et « Fridelly »; celui-ci qu'il retourne voir avec Lang le 9/20 janvier 1721 est qualifié « our friend »; il parle encore du vieux P. Bouvet et du P. « Kilian Stumpff ». Bell's Travels, t. II, p. 17, 25, 30, 37, 40-41, 46, 49, 56, 85.

Le P. Dominique Parrenin naquit au Russey (Doubs) le 1er septembre 1665 (ou le 14 septembre 1665 d'après M. Cordier (H.), L'imprimerie sino-européenne en Chine *in:* Publications Ec. Lang. Or. Viv., 5e série, t. III, 1901, et tir. à part, Paris, 1901, in-8°, p. 36) et mourut à Pékin le 29 septembre 1741. Il partit en Chine dès 1698. Il savait le chinois et le mantchou. Il se maintint à Pékin pendant la persécution de Yong-tcheng (1722-1735) et fut enterré aux frais de l'empereur.

Le P. Joachim Bouvet (1656-1730) était en Chine depuis 1687. Il mourut à Pékin.

Parmi les Allemands, le P. Ignace Kægler, né à Landsberg (Bavière) le 11 mai 1680, professeur de mathématiques et de langues orientales à l'Université d'Ingolstadt, arriva à Pékin le 30 août 1716; il devint président du « tribunal des mathématiques » et mourut dans cette ville le 29 mars 1746.

Le P. Kilian Stumpf, né à Wurzbourg le 13 mars 1655, arriva en Chine en 1694 et mourut à Pékin le 24 juillet 1720.

Le P. Ehrenbert-Xavier Fridelli, né à Linz (Autriche) le 11 mars 1673, arriva en Chine en 1705 et mourut à Pékin le 4 juin 1743. Il collabora à l'établissement des cartes de la Chine levées par les Jésuites de 1708 à 1718.

années auparavant. Aussi Izmaïlov ne refusa-t-il pas d'envoyer une lettre du P. Nic. Gianpriamo adressée au chancelier du Collège des Affaires étrangères, le comte Golovkin : elle est datée de Sélenginsk le 24 juin 1721; suivant la promesse d'Izmaïlov, en échange de leurs services elle demande, au nom de tous les Pères de Pékin, la permission de traverser la Sibérie [1]. Favorisés par la Chine, les Jésuites avaient défendu ses intérêts; persécutés par elle, ils n'allaient pas tarder à la trahir.

La Russie était informée des événements d'Extrême-Orient à la fois par les « relations [2] » de Lang et par les rapports du gouverneur général de la Sibérie, le prince Tcherkaskii [3]. C'est celui-ci qui, le 30 septembre/11 octobre 1721, faisait parvenir la lettre d'Izmaïlov datée du 18/29 mai 1721 (v. ch. VII, p. 168), la lettre du P. Gianpriamo du 24 juin 1721 et une missive du Li-fan yuan écrite la XIIe lune de la 59e année de K'ang-hi (janvier 1721) et réclamant les 700 transfuges mongols dont Izmaïlov avait dû s'occuper déjà (v. ci-dessus ch. VII, p. 167). Le prince lui-même sollicitait des instructions à ce sujet [4]. A peu près en même temps Lang adressait de Pékin, le 21 octobre 1er novembre 1721, une relation au tsar, c'est-à-dire au Collège des Affaires étrangères, sur les incidents politiques en Chine; complétée par deux autres, envoyées par lui de Sélenginsk le 3/14 septembre 1722, l'une au tsar (Collège des Affaires étrangères), l'autre au Collège du Commerce, elle permet de se représenter avec exactitude la situation de l'agent de la Russie durant son séjour à Pékin après le départ d'Izmaïlov (du 2/13 mars 1721 au 16/27 juillet 1722) [5]. Lang eut alors à s'occu-

Le P. Nicolas Gianpriamo (voir ci-après), né à Aversa, près de Naples, le 22 octobre 1686, arriva en Chine en 1716. En 1721 il partit pour Rome communiquer un mémoire au Pape sur la question des rites. Il ne retourna plus en Chine et mourut à Naples le 14 avril 1759. Sommervogel, *op. cit.*

[1] A. M. A. E. M., 1721 n° 1; 1725 n° 6 (copie de la traduction russe de cette lettre); statéïnyi spisok de Säva Vladislavitch, t. I, p. 43 v° (mention de la pièce).

[2] « Реляція », du français « relation ». La langue russe du temps de Pierre le Grand est remplie de mots allemands et français à peine russifiés.

[3] Nommé en remplacement du prince Math. Petrov. Gagarin par oukaze du 29 mai/9 juin 1719. П. С. З., V, n° 3378, p. 700.

[4] A. M. A. E. M., 1721 n° 1; Ст. Сп. Колычева, p. 84 r° (« реестръ » ou inventaire des pièces remises au Commissaire Et. Kolytchov; sur ce dernier personnage voir le ch. IX).

[5] A. M. A. E. M., 1721 и 1722 n° 2, Реляціи... Ланга; 1723 n° 3.

per de trois sortes de questions : des affaires personnelles de la Cour ou de ses marchands — du commerce de la caravane — de diplomatie. Il reçut de l'empereur une des pièces de tapisserie que la Cour de Russie avait commandées [1]. Il pourvut au départ de l'agent commercial N. Krisnits ou « Christizij » qui s'en retournait avec « une partie de soye cruë » et de précieuses informations spéciales [2]. Il chercha à faire rentrer d'anciennes créances du « Commissaire » Gousyatnikov et du prêtre orthodoxe de Pékin, Lavrentii (Laurent) [3]. Les difficultés surgirent et se multiplièrent avec les prétentions commerciales des Russes. Déjà Lang s'était plaint de la garde permanente de 50 hommes qui entourait le « Palais des Ambassadeurs » et entravait les transactions [4]. Une avance de 2 000 taëls assignés sur la douane de Kalgan avait été refusée par le Li-fan yuan à Istopnikov et Lang avait dû, lui-même, envoyer cette somme [5]. Cependant la caravane arrivait à Pékin le

A ces documents originaux, écrits et signés de la main de Lang lui-même, on comparera son récit imprimé sous le titre : Journal de la Residence du Sieur Lange... Leyde, 1726, pet. in-8°, réimprimé dans le Recueil de Voiages au Nord. Amsterdam, t. VIII, 1727, in-12, p. 221-371 et dans Bell (J.), Travels from Saint-Petersburg. Glasgow, 1763, in-4°, t. II.

Les originaux (en allemand) et la version française concordent pour les faits principaux et même l'ouvrage en français contient quelques détails de plus que les rapports officiels. Mais ceux-ci, rapprochés des traductions et documents russes contemporains, donnent une transcription plus fidèle des noms propres (« Wassilij Tirsoff », Journal de la Residence... p. 159-169. — Basile Firsov, etc.) et permettent de conclure que les dates sont celles du calendrier julien, ce que ne dit pas la version française (pareil fait a déjà été signalé pour d'autres étrangers ayant voyagé en Russie et publié un récit de leur voyage, Isbrants Ides, J. Bell; voir ci-dessus ch. IV et VII). Enfin, de même que le livre de Bell, comparé au journal officiel d'Izmaïlov, ne montre que l'extérieur, en quelque sorte, des négociations, de même le Journal de la Residence... glisse sur un incident diplomatique de la plus haute importance qu'expliquent en détail les relations de Lang. Voir ci-après p. 180-181.

[1] Journal de la Residence..., p. 28-29 ; Rec. Voi. N., t. VIII, p. 239.

[2] Journal de la Residence..., p. 23-28 et 36 ; Rec. Voi. N., t. VIII, p. 236. Sur ce personnage v. ci-dessus, ch. VII, p. 156, n. 2.

[3] Journal de la Residence..., p. 15, 34-35, 51-55, 62 ; Rec. Voi. N, t. VIII, p. 221 sqq.

[4] Relation de Lang au Collège du Commerce du 3/14 septembre 1722 ; Journal de la Residence..., p. 12-13.

[5] Lettre d'Istopnikov datée de la Tola le 29 juillet/9 août 1721, reçue à Pékin le 14/25 août. « ...il adjoûtait, qu'on avoit autrefois accordé la même chose au Commissaire *Oskolkoff*. » Journal de la Residence..., p. 96-98. Le 7/18 septembre Lang fait porter 1500 « Laen d'Argent » à « Kalchanna » par l'interprète. *Ibid.*, p. 110.

29 septembre/10 octobre 1721 [1]. Les entraves et obstacles augmentent. Ce sont d'abord les ministres de l'empereur qui veulent seuls acheter pour le compte de leur Maître — pour eux, assure Lang — à des prix dérisoires (3 taëls la paire de zibelines estimée 20 par le Commissaire) [2]. La peur qu'ils inspirent éloigne tous acheteurs et Lang est obligé d'intervenir, de formuler des réclamations dans une communication au Li-fan yuan du 22 novembre 3 décembre 1721 [3]. Le Palais des Ambassadeurs fut ouvert dès lors mais la situation resta précaire [4]. Le 15/26 décembre un édit impérial mit en vente les zibelines du Trésor. En quelques jours 20 000 furent vendues à bas prix [5]. Les mandarins postés à l'entrée de « l'Hôtel de Russie » prélevèrent un droit d'entrée sur chaque marchand, les soldats éloignèrent des acheteurs coréens [6]. Bientôt les choses prennent même une tournure menaçante. Le 16/27 avril

[1] Relation de Lang au tsar du 21 octobre/1er novembre 1721 ; relation du même au Collège du Commerce du 3/14 septembre 1722 ; Journal de la Residence..., p. 111.

[2] Relation de Lang au Collège du Commerce du 3/14 septembre 1722 ; Journal de la Residence..., p. 113-117.

[3] A. M. A. E. M., 1725 n° 6, copie. Voir aussi : 1723 n° 3, p. 30-31 ; Relation de Lang au Collège du Commerce du 3/14 septembre 1722 ; Journal de la Residence..., p. 118-136.

Lang s'était d'abord adressé, mais en vain, aux « kientù » (kien-tou. Voir ch. IV, p. 109, n. 2), Journal..., p. 118.

[4] 2/13 décembre 1721. Rapport de Lang au Collège du Commerce du 3/14 septembre 1722 ; Journal de la Residence..., p. 136-138.

[5] ... durch ein kayserl. Edict dat 15 decemb., publique gemacht wurde : ein jeder könnte aus der kayserl. Pelterey-kammer unterscheidene Sorten von Zobeln um billige Preysze an sich handeln ; dieses veruhrsachte als die Kaufleute und andere vornehmer Familien welche bey uns zu kaufen resolvirt hätten, theils aus Furcht anderswärts als bey Hofe zu kaufen sich dahin zubegeben.

Dasz also in kurzem Tage 20 000 Zobeln verkauft worden, und wie ich vernahm sind die besten Zobeln a 2 1/2 Lanen die geringeren zu 1 1/2 u 1 Lan und die schlechteren a 90 fun verkaufft.

Relation de Lang au Collège du Commerce du 3/14 septembre 1722 ; cf. Journal de la Residence..., p. 140.

[6] « Outre cela on commanda encore deux Mandarins avec un Ecrivain pour se tenir auprés de nôtre Maison, avec Ordre de prendre bien garde qu'on ne donnast point de Marchandises à Credit et de marquer exactement les Noms de tous les Gens qui entreroient et sortiroient chez nous, quelles Marchandises et combien ils acheteroient de nous, et a quel Prix. » Journal de la Residence..., p. 112-113. Les Mandarins vendaient « 30 Zschosses ou 4 Fun » et plus le droit d'entrée. *Ibid.*, p. 140-145 et 150-152. Sur les monnaies chinoises, voir : Cahen (G.), Le livre de comptes de la caravane russe à Pékin en 1727-1728. Paris, 1911, in-8°, p. 120 sqq.

1722, Lang apprend que les Russes ont été expulsés d'Ourga, des courriers arrêtés [1]. Dans le courant de mai, le 7/18, il reçoit à grand'peine une lettre de l'interprète Basile Firsov Khloudénev, datée d'Ourga le 20 avril/1er mai 1722, où il est dit que ni lui, ni ses paquets destinés à Lang, au prêtre Laurent et aux ministres chinois n'ont été admis [2]. Enfin le 8/19 mai Lang est informé officiellement que l'empereur ne tolérera plus de Russes en Chine jusqu'au règlement des frontières et des transfuges [3]. Le 12/23 juillet Istopnikov repartait avec la caravane [4]. Lang, après une audience de congé à Jehol [5], le rejoignait le 28 juillet/8 août [6] et tous revenaient à Sélenginsk le 26 août/6 septembre 1722 [7].

A ces difficultés commerciales vinrent s'ajouter d'irritantes discussions diplomatiques que révèlent seules les « relations » de Lang au tsar. Le 18/29 août 1721 Lang était mandé auprès de l'empereur à Jehol. Là on lui exposa que sur l' « Occa », affluent de l'Angara, se trouvait une vieille statue bouddhique, honorée par Tamerlan, vantée par le houtoukhtou à l'empereur. Celui-ci désirait

[1] Relation de Lang au Collège du Commerce du 3/14 septembre 1722 ; Journal de la Residence..., p. 157-159.

[2] Copie de la lettre de Firsov (Василей Ѳирсовъ снъ Хлуденевъ). Il apportait une lettre du gouverneur d'Irkoutsk, Polouekhtov, [à Touchétou khan], sollicitant le passage à travers la Mongolie, et quatre paquets, deux pour les ministres chinois, un pour Lang, un pour le prêtre Lavrentéï de l'église Saint-Nicolas. A. M. A. E. M., 1723 n° 3, p. 32-33 ; 1725 n° 6.

La lettre de Firsov était datée d'Ourga le 20 avril/1er mai 1722 ; elle arriva le 4/15 ou le 5/16 mai à Pékin ; Lang ne put se la faire remettre que le 7/18 mai. Relations de Lang au tsar et au Collège du Commerce du 3/14 septembre 1722. Journal de la Residence..., p. 159-172.

[3] Relations de Lang au tsar et au Collège du Commerce du 3/14 septembre 1722 ; Journal de la Residence..., p. 173 sqq.

[4] *Ibid.* ; *ibid.*, p. 222-223.

[5] Il arriva le 15/26 juillet au soir et fut reçu le 17/28 par K'ang-hi. Le vieil empereur lui rappela sa bienveillance envers Izmaïlov, et, cependant, depuis le départ de l'Envoyé Extraordinaire, la Chine n'avait reçu aucune nouvelle des transfuges mongols qu'elle réclamait ! Lang repartit le 18/29 juillet. *Ibid. ; ibid.*, p. 223.

[6] A Krasnaya gora, « la montagne rouge » (en russe), *ibid.*

[7] Le 26 août/6 septembre 1722 Lang est revenu à Sélenginsk, accompagné de T'ou-li-tch'en, porteur d'une lettre du Li-fan yuan. Communication du « prikazchtchik » (employé, fonctionnaire de chancellerie) de Sélenginsk, Ivan Béïton, du 10/21 septembre 1722 au voévode d'Irkoutsk, Iv. Polouekhtov. Celui-ci transmet le tout à Tobol'sk où le prince Tcherkaskii prend une copie de la lettre du Li-fan qu'il envoie avec son rapport au tsar du 19/30 décembre 1722, reçu à Moscou le 2/13 février 1723. A. M. A. E. M., 1722 n° 2 ; Journal de la Residence..., p. 223.

envoyer quatre mandarins la prendre ou du moins en faire une description exacte. Suivant la promesse d'Ismaïlov, qui déclara le tsar prêt à accueillir des envoyés de l'empereur, Lang se refuserait-il à fournir soit des passeports, soit une attestation de cette conversation? Lang, soupçonnant quelque piège, aurait voulu se dérober, mais il n'y put réussir et dut s'exécuter : les mandarins partirent aussitôt de Jehol. Rentré à Pékin le 3/14 septembre 1721 Lang apprit le mot de l'énigme par un vieux Père Jésuite à qui l'on avait offert d'accompagner les mandarins et qui s'était excusé sur son grand âge. Il s'agissait en réalité d'aller planter des bornes-frontière pour qu'au jour prochain de la délimitation des territoires la Chine pût se réclamer de marques soi-disant anciennes. Cette importante révélation fut transmise sans retard par Lang, dans sa relation du 21 octobre/ 1er novembre 1721 ; d'après un Jésuite, favori de l'empereur, K'ang-hi tenait à la fixation complète de la frontière russo-chinoise et au règlement de la question des transfuges. Un mandarin que le Li-fan yuan avait envoyé à Sélenginsk attendre la réponse du prince Tcherkaskii à la lettre de la XIIe lune de la 59e année (v. ci-dessus, p. 177) était mort et Lang avait dû donner un passeport pour son remplaçant. Lang informe encore de l'onéreuse guerre de la Chine contre les Kalmouks : le kontaicha réclame la Mongolie, les Chinois perdent beaucoup de monde et de bétail, moins dans les combats que par famine et épidémie. La famine sévit en Chine propre et Formose vient de se révolter [1].

C'est sur cette grave question des rapports de la Chine avec les Eleuthes et la Russie, et sur les troubles intérieurs, que revient la

[1] Relation de Lang au tsar datée de Pékin le 21 octobre 1721, reçue à Moscou le 11/22 juillet 1722. A.M.A.E M., 1721 и 1722 гг., n° 2; pour la date d'arrivée à Moscou voir *ibid.*, 1723 n° 2, p. 108 v°.

Lang ne nomme ni le Jésuite qui l'avertit des intentions véritables de la Chine, ni celui qui lui rapporta une conversation de K'ang-hi. Peut-être le P. Parrenin, ami de Lang, favorable à la Russie, et fort en crédit alors auprès de K'ang-hi, est-il l'informateur de Lang pour les choses de la Cour. Mais le nom du délateur n'est pas prononcé, sans doute par crainte de représailles en cas de lecture secrète de la « Relation ». Lang dit seulement que c'était un vieillard.

L'endroit où devait se trouver cette statue bouddhique est désigné ainsi dans la relation de Lang : « nach der Gegend eines Ohrtes in Mongalischer Sprache Tabun Mundurga... Saissan Kamin der Russischen... Sprache nach genannt.» Sur cet endroit, voir p. 183, n. 2. On lira des extraits de la Relation de Lang aux Pièces justificatives, p. L.

relation suivante écrite de Sélenginsk le 3/14 septembre 1722. Arrivé à Sélenginsk, le mandarin du Li-fan avait appris les ambassades réciproques du tsar et du kontaicha et en avait instruit la cour de Pékin. Lang aussitôt cité, interrogé sur le fait, sa légitimité et ses conséquences, s'était retranché dans son caractère purement commercial d'agent ou de consul. Vains efforts ! La Chine irritée lui intimait l'ordre, le 8/19 mai 1722, d'avoir à quitter Pékin, refusait, deux mois durant, de recevoir sa gramota de créance qu'il fut obligé de reprendre, et enfin l'expulsait, avec toute la caravane, le 12/23 juillet. Cependant le vieil empereur rappelait à Lang sa bienveillance envers Izmaïlov, son désir de paix. Mais Lang prévoyait des désordres à sa mort, un changement de politique peut-être. A son retour à Sélenginsk, Lang n'avait plus trouvé de mandarin : lassé d'attendre en vain une réponse toujours différée, il était reparti. Les Mongols épuisés par les réquisitions chinoises pour la guerre kalmouke, se dédommageaient sur les Russes et venaient piller les campagnes [1].

Aussitôt au courant de ces nouvelles la cour de Russie prit des mesures énergiques. Elle avait reçu le rapport du prince Tcherkaskii du 30 septembre/11 octobre 1721 le 5/16 décembre de la même année [2] et deux autres sur le même sujet du 17/28 février 1722 et du 13/24 avril, le 10/21 mars et le 2/13 juin 1722 [3]. La relation de Lang du 21 octobre/ 1er novembre 1721 lui parvint le 11/22 juillet 1722. Vers le milieu de l'année 1722 elle pouvait juger la situation en connaissance de cause et se décider. Plusieurs oukazes de juillet 1722 montrent ses intentions : l'un du 4/15 juillet rappelle le désir de paix du tsar, manifesté dès le 12/23 avril 1722, et ordonne, conformément au traité de Nertchinsk, de rechercher et de rendre les transfuges [4]. Un autre du 9/20 juillet

[1] Relation de Lang au tsar datée de Sélensginsk le 3 septembre 1722, reçue à Moscou le 2/13 février 1723. A. M. A. E. M., 1721 и 1722 гг nº 2. Lang apprit encore d'un interprète du Li-fan yuan né à Pékin de parents russes (J. Savin ? Voir : Cahen (G.), Le livre de comptes de la caravane russe à Pékin en 1727-1728. Paris, 1911, in-8º, p. 58, 70, 72, etc.) que le kontaicha entendait ne poser les armes qu'au prix de Hami et de la Mongolie.

[2] A. M. A. E. M., 1721 nº 1 ; rapport du Collège des Affaires étrangères au Sénat, après réception du rapport Tcherkaskii, le 26 février/8 mars 1722, *ibid.*, 1722 nº 1.

[3] A. M. A. E. M., 1722 nº 2.

[4] Oukaze du 4/15 juillet 1722 reçu [au Collège des Affaires étrangères] le

enjoint au gouverneur général de la Sibérie de ne tolérer de mandarins chinois en Sibérie que s'il n'en résulte aucun inconvénient, sinon de les éconduire sans les froisser [1]. Enfin un dernier oukaze du Sénat du 31 juillet/11 août 1722 refuse l'entrée des Chinois en Sibérie et prescrit des investigations au sujet de cette Saïssan Kamen' (pierre Saïssan) ou Taboun Moundourga (en mongol) [2].

5/16 juillet. A. M. A. E. M., 1722 n° 1; Décision du Collège des Affaires étrangères du 20/31 juillet 1722 transmise au prince Tcherkaskii, à Tobol'sk, le 4/15 septembre 1722. Cette pièce, très explicite, rappelle les rapports antérieurs du prince en date du 30 septembre/11 octobre 1721, 17/28 février et 13/24 avril 1722, le rapport du Collège au Sénat en date du 26 février/8 mars 1722, l'oukaze reçu le 5/16 juillet 1722 où il était dit que le tsar, venu lui-même au Sénat le 12/23 avril 1722, avait décidé de se conformer à l'article 4 du traité de Nertchinsk, prescrivant de rendre seuls les transfuges postérieurs au traité. La pièce est signée : comte Golovkin, chancelier; baron Pierre Chafirov. A. M. A. E. M., 1722 n° 2. Il est probable que la décision « рѣшеніе » du Collège en date du 20/31 juillet 1722 ne prit corps dans un oukaze que quelques jours après, car elle est généralement rapportée au 24 juillet/4 août 1722. (Voir, entre autres, statéïnyi spisok de Kolytchov, p. 28 r°); il dut y avoir aussi un oukaze du Collège des Affaires étrangères au prince Tcherkaskii, le 12/23 avril 1722, lui enjoignant de faire une enquête sur les transfuges depuis le traité de Nertschinsk. Voir : Points soumis par le Collège au Sénat (6e point) le 4/15 février 1724. A. M. A. E. M., 1724 n° 1.

[1] Oukaze reçu à Tobol'sk le 4/15 septembre 1722; rappelé dans une « communication » « otpiska » du prince S. Kozlovskii au tsar, en date du 28 août/8 septembre 1723. A. M. A. E. M., 1723 n° 2, p. 108; Ст. Сп., t. I, p. 47 v°.

[2] Ce refus péremptoire s'explique par la réception de la relation de Lang à ce sujet; datée de Pékin, le 21 octobre 1721, elle parvint à Moscou le 11/22 juillet 1722 : dès le 31 juillet/11 août, le Sénat décidait d'éconduire les Chinois. Son oukaze adressé au prince Tcherkaskii fut reçu à Tobol'sk le 22 octobre/2 novembre 1722; il ordonnait, en outre, de faire prendre le plan de l'endroit désigné, les mesures et un dessin de la statue. Rappelé dans une « communication » du prince Kozlovskii [remplaçant du Prince Tcherkaskii] au tsar du 28 août/8 septembre 1723. A. M. A. E. M., 1723 n° 2, p. 109; 1726 n° 1.

L'histoire des efforts pour découvrir cette statue se prolonge durant quatre ou cinq ans, jusqu'à l'arrivée de l'ambassadeur plénipotentiaire de Russie en Chine, Sava Vladislavitch, et de son assistant, spécialement chargé de la frontière, Et. Kolytchov. En voici le résumé : Une « décision » (prigovor) du prince Tcherkaskii du 22 novembre/3 décembre 1722, enregistrée à la chancellerie de Tobol'sk quatre jours après, envoyait dans la province d'Irkoutsk le « syn boyarskii » de Kouznetsk, Iv. Boutkyéev, qui aurait vu, du temps de Gagarin, près de l'Oka, affluent de l'Angara, sur une haute montagne appelée en russe « Sazan kamen' » et en mongol « Taboun Mandouka », une idole en pierre; le « navigator » Th. Loujin lui était adjoint. Boutkyéev s'excusa, assurant n'avoir jamais été vers cet endroit qu'en 1721, pour le commerce, et il resta à Kouznetsk. Le géodésien Loujin dans son rapport du 7/18 mai 1725 affirmait n'avoir rien trouvé dans la province d'Irkoutsk qu'une sorte de « kamennaya baba » (femme en pierre) sur la rive gauche de l'Oura, au-dessus de la rivière Iga. Un paysan bouryate l'appelait Batour botchi (ou batchi) et Loujin en donnait le dessin. Par ordre de

Ces ordres atteignirent le prince Tcherkaskii à Tobol'sk le 4/15 septembre et le 22 octobre/ 2 novembre 1722. Dans un précédent rapport du 21 juin/ 2 juillet 1722 il avait transmis une lettre apportée à Sélenginsk par le dzargoutchéï muni du passeport de Lang : datée du 29 de la VIIIe lune de la 60e année de K'ang-hi ou 19 octobre 1721 elle se bornait à réclamer une fois de plus les 700 transfuges mongols [1]. Il y avait donc urgence à régler cette affaire. Tcherkaskii, par décret du 11/22 décembre 1722, envoya le gentilhomme de Tobol'sk, Etienne Féfilov, faire une en-

Tobol'sk. le 2/13 et le 12/23 août 1723, Boutkyéev était condamné à la bastonnade pour faux témoignage et Loujin devait être ramené à Tobol'sk pour y subir un châtiment. C'est la première partie de cette histoire qu'on trouvera dans les documents suivants : communication du prince S. Kozlovskii au tsar du 28 août/ 8 septembre 1723. A.M.A.E.M., 1723 n° 2, p. 110 ; communication du prince Dolgoroukov (successeur de Tcherkaskii) du 27 septembre/8 octobre 1725. A.M.A.E.M., 1726 n° 1, avec le dessin de la statue; statéïnyi spisok de Kolytchov, p. 82 v° ; Livres d'Iénisséïsk, V, acte n° 148 *in :* П.С.И., II, n° 96, p. 418-420, et statéïnyi spisok de Sava Vladislavitch, t. I, p. 47 v°.

Une autre piste fut suivie du côté de Krasnoyarsk. Celle-ci paraît plus sûre. Deux habitants de Krasnoyarsk, Dm. Charov et Iv. Voltchenkov, déclaraient avoir vu, en 1716, à la sortie des monts Sayansk (la « pierre » Saïssan, Sazan) près du Tchakoul, une grotte avec plusieurs statues : celle d'un homme assis entre deux autres debout avec un sabre, et autour d'eux des inscriptions en langue inconnue ; en 1721, Charov constata que la statue assise avait disparu et il rapporta deux petites feuilles, trouvées, disait-il, dans la grotte. Le 15/26 mai 1725, le voévode de Krasnoyarsk renvoyait Charov et cinq autres relever le plan et le dessin de la grotte et des statues ; le 17/28 juillet 1726, dans leur compte-rendu de mission (doyézd), ils affirmaient avoir été retenus par les Mongols du Tes ; seuls l'un d'eux et un Tartare avait pu pénéter secrètement dans la grotte où ils virent toutes les statues précédentes et d'autres encore avec de nombreux feuillets couverts d'inscriptions. Ils rapportèrent un dessin des statues et des dimensions de la grotte. Le tout fut communiqué à Sava Vladislavitch et à Kolytchov. Lettre du voévode de Krasnoyarsk, Dm. Chetnev, à Kolytchov du 7/18 septembre 1726. Ст. Сн. Колычева, p. 161 et 162 ; lettres du même à Sava Vladislavitch du 23 mai/ 3 juin 1726 et du 18/29 juillet 1726. A.M.A.E.M., 1726 n° 12, et Ст. Сн., t. I, p. 239 r°. (Un dessin des statues se trouve dans le cahier de la cote 1726 n° 12.)

[1] Un dzargoutchéï avait apporté à Sélenginsk trois lettres, une en russe, deux en mongol, du Li-fan yuan au prince Tcherkaskii, sur les transfuges ; la première était scellée d'un des cachets laissés par Izmaïlov aux Chinois ; toutes trois étaient renfermées dans une enveloppe avec suscription en russe et en mongol. Le passeport du mandarin était signé de Lang. Ces pièces parvinrent à Tobol'sk le 15/26 juin 1722 ; le prince Tcherkaskii fit aussitôt un rapport au tsar, daté de Tobol'sk le 21 juin/2 juillet 1722, (reçu à Moscou le 27 août/7 septembre 1722) et transmit l'enveloppe des deux lettres mongoles et une copie de la lettre en russe, tous documents qui se retrouvent A.M.A.E.M., 1722 n° 2. Voir la Bibliographie

quête minutieuse à Sélenginsk et il en rendit compte le surlendemain au tsar [1].

Quand Féfilov arriva le 1/12 ou 2/13 avril 1723 auprès de Lang [2], la situation allait se modifier ou était déjà changée. T'ou-li-tch'en, qui avait reconduit Lang à Sélenginsk [3], avait remis une lettre du Li-fan yuan au Prince Tcherkaskii, datée du 10 de la VIme lune de la 61me année ou 22 juillet 1722, qui marquait une certaine impatience [4] : un an s'était écoulé depuis le départ d'Izmaïlov et les transfuges n'étaient pas encore rendus! Aussi la Chine prend-elle des mesures de représailles : durant l'année 1722 elle fait expulser les Russes de la Mongolie [5]. Des rapports de Tobol'sk des 29-30 mars/9-10 avril 1723 précisent ces indications et apprennent que les Russes ont été chassés d'Ourga, l'évêque Innocent Koul'tchitskii laissé à la frontière; des Mongols sont venus planter des bornes-frontière en territoire russe ; enfin le mandarin, adressé à Sélenginsk pour les transfuges, est reparti en écrivant une lettre de protestation datée du 19 de la IXme lune de la 61me année ou 28 octobre 1722 [6]. Ajoutez que quatorze Kalmouks, fuyant l'armée chinoise, avaient cherché refuge en Sibérie ; un mandarin se présenta à Irkoutsk en février 1723 pour les réclamer [7]. Ces lenteurs, ces

[1] A.M.A.E.M., 1722 n° 2, p. 95, 96 ; Ст. Сп. Колычева, p. 84 r°. Ce rapport fut reçu à Moscou le 2/13 février 1723.

[2] Féfilov serait arrivé le 1/12 avril et aurait remis le lendemain à Lang la lettre du prince Tcherkaskii du 11/22 décembre 1722. Relations de Lang au tsar du 12/23 avril 1723 et du 13/24 juin 1723. A.M.A.E.M., 1723 n° 3.

[3] « Le 6 [juin 1722], un Mandarin appelé *Thoulochin* [le nom est d'ordinaire transcrit Touléchin en russe] me fit sçavoir qu'ayant reçeu ordre de Sa Majesté Bogdoi-chanienne de m'accompagner jusqu'à *Selinginskoy*.... » Journal de la Residence..., p. 203.

[4] Une copie de cette lettre est jointe au rapport de Tcherkaskii au tsar en date du 19/30 décembre 1722. A.M.A.E.M., 1722 n° 2., p. 98.

[5] Rapports d'And. Iv. Nalédin, commis de Math. Grég. Evréïnov, membre de la « gostinaya sotnya » de Moscou, datés du 21 mai/1er juin 1723, reçus à Saint-Pétersbourg le 23 octobre/3 novembre 1724. A.M.A.E.M., 1724 n° 2 ; 1726 n° 6. D'autres plaintes, transmises de Sélenginsk le 12/23 février 1723, arrivèrent à Saint-Pétersbourg le 26 novembre/7 décembre 1723. A.M.A.E.M., 1723 n° 2, p. 106-107 ; Ст. Сп. Колычева, p. 100 v°.

[6] C'est un rapport du Collège des Affaires étrangères au Sénat du 8/19 juin 1723 qui explique ces faits en détail. A.M.A.E.M., 1723 n° 1 et (original de la lettre en russe et en mongol) 1723 n° 2 ; copie *in :* Ст. Сп. Колычева, p. 83 r°.

[7] Ces Kalmouks, sujets du kontaïcha, déclarèrent s'être échappés d'un convoi de 2500 prisonniers que les Chinois transportaient de l'Irtych sur le Tes. Le 8/19 février 1723 un Chinois vint les réclamer à Irkoutsk. Communication du voé-

menus incidents étaient très propres à irriter la Chine, fort susceptible à l'endroit des Kalmouks et de leurs relations avec la Russie. Mais la Chine subissait alors un changement de règne. K'ang-hi, le Louis XIV chinois, était mort le 20 décembre 1722. Lang, qui en avait donné un premier avis incertain le 8/19 mars 1723[1], confirmait la nouvelle le 13/24 juin[2]. La Cour de Russie reçut cette relation le 26 novembre/7 décembre 1723. Un oukaze du 20/31 janvier 1724 désignait aussitôt Lang et, pour adjoint, le secrétaire Glazounov, comme chargés de régler les questions de frontières et de transfuges. Le lieutenant-colonel Buchholz, avec 1000 cavaliers, 1000 fantassins de Sibérie, les soutiendrait. Afin de gagner du temps, ils communiqueraient directement avec le gouverneur général de la Sibérie[3]. Si la Russie cherchait à traiter et se montrait prête à des concessions, la Chine laissait percer un égal désir d'en finir à l'amiable. Déjà une lettre du Li-fan yuan au Prince Tcherkaskii, du 11 de la Vme lune de la 1re année de Yong-tcheng ou 13 juin 1723, réclamait les quatorze transfuges kalmouks sur un ton plus modéré qu'on ne l'eût attendu[4]. Mais c'est Lang lui-même qui note cette détente et les signes certains de ce revirement. De Sélenginsk il écrit le 18/29 novembre 1723 que le 1/12 novembre sont arrivés dans la ville deux personnages chinois qui, sur le bruit de l'enquête Féfilov, venaient en connaître les résultats. Lang ayant exigé d'eux des lettres de créance, ils repartirent en chercher, promettant de revenir

vode d'Irkoutsk, I. Polouekhtov, du 20 février/3 mars 1723, reçue à Saint-Pétersbourg le 26 novembre/7 décembre 1723. A.M.A.E.M., 1723 nº 2, p. 103-105; Ст. Сп. Колычева, p. 100 vº.

[1] C'est par un marchand russe arrivé d'Ourga à Sélenginsk le 22 février/5 mars 1723 que Lang apprit la nouvelle. K'ang-hi serait mort près de Jehol le 10/21 décembre 1722. Relation de Lang au tsar, datée de Sélenginsk le 8/19 mars 1723, reçue à Saint-Pétersbourg le 15/26 août 1723. A.M.A.E.M., 1723 nº 3.

[2] « C'est le 11/22 décembre 1722 que K'ang-hi est mort. Le houtoukhtou d'Ourga serait mort aussi, en Chine, le 22 janvier/2 février 1723. Un lama a été envoyé au kontaicha pour la paix. » Relation de Lang au tsar, datée de Sélenginsk le 13/24 juin 1723, reçue à Saint-Pétersbourg le 26 novembre/7 décembre 1723. A.M.A.E.M., 1723 nº 3.

[3] П. С. З., VII, nº 4429, p. 208-209; l'oukaze est daté du 22 janvier/2 février 1724. A.M.A.E.M., 1724 nº 1.

[4] Lettre en latin, en mongol et en russe, transmise avec un rapport du prince Tcherkaskii au tsar du 11/22 décembre 1723, établi lui-même d'après une communication de Sélenginsk à Irkoutsk du 14/25 juillet 1723. A.M.A.E.M., 1723 nº 2, p. 118 et 117; Ст. Сп. Колычева, p. 83 vº.

bientôt[1]. En effet, le 22 février/8 mars 1724, un de leurs agents apportait une lettre du Li-fan yuan à Lang, datée du 21 de la XIIme lune de la 1re année de Yong-tcheng ou 16 janvier 1724, qui priait d'avertir le chef mongol Touchétou khan de la fin de l'enquête : Chinois et Russes se réuniraient alors pour s'entendre. Lang répondit le 2/13 mars 1724 en annonçant que Féfilov avait achevé sa tâche[2]. Dans une relation suivante du 13/24 août 1724 il informe le tsar que deux ministres de l'empereur sont arrivés le 16/27 juillet à Sélenginsk avec pleins pouvoirs pour traiter[3]. A ce moment Lang était en possession du rapport de Féfilov[4] qui concluait

[1] Relation de Lang au tsar, datée de Sélenginsk le 18/29 novembre 1723, reçue à Moscou le 27 février/9 mars 1724. A. M. A. E. M., 1723 nº 3.

[2] Relations de Lang au tsar, au Collège du Commerce et au prince Tcherkaskii, datées de Sélenginsk le 13/24 mars 1724, reçues à Saint-Pétersbourg le 6/17 octobre 1724. Lang demande des instructions, une nouvelle lettre l'accréditant comme « agent » ou consul, des cadeaux « sans lesquels rien n'est possible. » A. M. A. E. M., 1724 nos 1, 2 et 3.

[3] « Olondai » et « Tkout », celui-ci président du Li-fan yuan. Relation de Lang au tsar, datée de Sélenginsk le 13/24 août 1724, reçue à Saint-Pétersbourg le 22 février/5 mars 1725. A. M. A. E. M., 1724 nº 3.

En partant, ces deux personnages écrivirent au Sénat de Russie une lettre en chinois datée du 24 du dernier mois d'été de la 2e année de Yong-tcheng (le 24 de la VIe lune ? [20 juillet-19 août 1724] de la 2e année de Yong-tcheng correspondrait au 12 août 1724). Incapable de la faire traduire, le Sénat la renvoya à Tobol'sk d'où elle fut transmise à Lang (oukaze du 3/14 mars 1725 et ordre du Collège des Affaires étrangères au prince Dolgoroukov à la même date, reçu à Tobol'sk le 4/15 avril 1725); la lettre atteignit Lang à Sélenginsk le 23 juillet/3 août 1725 et il la réexpédia avec sa relation du 3/14 août 1725 qui arriva le 12/23 février 1726 à Saint-Pétersbourg : il avait donc fallu près de deux ans — août 1724-février 1726 — pour connaître le contenu d'une lettre en chinois. Afin d'éviter pareil inconvénient un oukaze du 3/14 mars 1725 enjoint à Lang d'avoir à exiger désormais une traduction latine des lettres en chinois. A. M. A. E. M., 1725 nos 2 et 3. Cf. ch. III, p. 89.

La lettre atteste un vif désir de paix : elle rappelle des communications de la Chine à And. Vinius, à Th. G. [Romadanovskii], à Gagarin, à Th. Mousin-Pouchkin, à Kazanov, à Sidyelnikov, au Commissaire Grégoire [Oskolkov], à Ivan [Savatyéev ?], à Isbrants Ides, à Izmaïlov, restées toujours sans réponse; mais comme Lang a déclaré, après l'enquête de Féfilov, que quatre-vingt-quatre transfuges seraient extradés et qu'un personnage spécial doit arriver, les ministres se montrent satisfaits : ils demandent seulement que l'ambassadeur de la Russie soit pourvu d'instructions nettes au sujet des transfuges. La traduction de cette lettre était due à Alexis Trét'yakov. A. M. A. E. M., 1724 nº 3, p. 33-36 vº.

[4] Terminé le 11/22 février 1724 ; lettre de Lang au prince A. M. Tcherkaskii, gouverneur général de la Sibérie, du 13/24 mars 1724. A. M. A. E. M., 1724 nº 2.

à l'extradition de 84 transfuges et de l'oukaze du 20/31 janvier 1724 qui l'investissait lui-même d'une autorité représentative [1]. Il en fit part aux ministres, les prévenant en même temps qu'un personnage spécial allait être envoyé de Russie en ambassade régulière : le 11/22 août 1725 un oukaze nommait Sava Vladislavitch « Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentaire » en Chine [2].

[1] Il l'appelle l'oukaze du 23 janvier/3 février 1724 ; relation de Lang du 13/24 août 1724. A.M.A.E.M., 1724 n° 3.

[2] Voir le chap. suivant, p. 197.

CHAPITRE IX

L'ambassade de Sava Vladislavitch (1725-1728).

Sources.

A. M. A. E. M., 1725, 14 cahiers (1725 nº 1... 1725 nº 14), formant 5 liasses (св. 3/a, 3/b, 3/c, 3/d, 3/f); les numéros suivants sont particulièrement importants : 1725 nº 5 et 1725 nº 6, Instructions à l'ambassadeur Sava Vladislavitch; 1725 nº 7, relation originale de Sava Vladislavitch; 1725-1729 nº 11, journal officiel du Commissaire chargé de la frontière, Etienne Kolytchov; 1725-1729 nº 12, journal officiel de Sava Vladislavitch, en deux volumes in-8º, t. I, p. 1-616, t. II, p. 617-1086 (numérotées au recto seulement, soit recto et verso, t. I, p. 1-1233, t. II, p. 1234-2172.)

A. M. A. E. M., 1726, 23 cahiers (1726 nº 1... 1726 nº 23), formant 3 liasses (св. 4/a, 4/b, 4/c); voir en particulier le cahier 1726 nº 4, qui contient des relations originales de Sava Vladislavitch.

A. M. A. E. M., 1727, 29 cahiers (1727 nº 1... 1727 nº 29), formant 2 liasses (св. 5/a, 5/b); le cahier 1727 nº 6 est le journal officiel de Laurent Lang à Pékin avec la caravane; le cahier 1727 nº 9 renferme des relations originales de Sava Vladislavitch.

A. M. A. E. M., 1728, 24 cahiers (1728, nº 1... 1728 nº 24) formant 2 liasses (св. 6/a, 6/b); relations originales de Sava Vladislavitch dans le cahier 1728 nº 10.

A. M. A. E. M., 1729, 10 cahiers (le nº 8 ne se rapporte pas au sujet de ce chapitre) formant 2 liasses (св. 7/a, 7/b); voir en particulier : 1729 nº 4 (relations originales de Sava Vladislavitch) et 1729 nº 10 (explications de l'ambassadeur sur la manière dont il s'acquitta de ses Instructions.)

П. С. З., VII, nºs 5180, 5189, 5254, 5268, 5286.

Сборникъ, p. 27-83.

Bantych, p. 341-378, 434-503 (texte des Instructions et des traités).

Pallas (P. S.), Neue Nordische Beyträge... St Petersburg und Leipzig, 1781-1796, 7 vol., in-8º; t. II, ch. VII, p. 83-159 (journal de Lang).

De toutes les missions diplomatiques russo-chinoises, depuis l'origine des relations entre les deux pays jusqu'à nos jours, on peut avancer sans exagération que l'ambassade de Sava Vladislavitch est la plus considérable et la plus importante : après deux siècles de modifications politiques et territoriales, la plus grande partie de ses stipulations subsiste. Elle a obtenu des résultats durables pour la diplomatie et le commerce russes, pour la science et la civilisation. Elle constitue, à elle seule, une sorte de synthèse générale de toutes les tentatives antérieures analogues et marque, en même temps qu'un terme d'aboutissement, le point de départ d'une ère de prétentions territoriales qui n'est point close. C'est elle qui forme la base de l'histoire des relations entre la Russie et la Chine à partir du premier quart du XVIIIe siècle.

Amenée par une série d'événements qui dépendent du traité de Nertchinsk (1689), préparée par l'ambassade d'Izmaïlov (1719-1722) et l'action diplomatique de Lang (1721-1725), provoquée par les questions que chacun des deux Empires considérait comme essentielles, — pour la Russie le commerce, pour la Chine la fixation de la frontière — nécessitée enfin par la politique et de la Russie et de la Chine envers leur intermédiaire commun, le kontaicha, chef des Kalmouks ou Eleuthes, elle présente tous les caractères qui distinguent les rapports russo-chinois : politiques, diplomatiques et commerciaux. C'est à la fois une entreprise vigoureuse pour délimiter les territoires des deux plus grands Empires de l'Asie et pour régler du même coup le délicat problème de leur contact avec leur puissant voisin, le kontaicha ; c'est aussi une œuvre de réorganisation complète des relations économiques et commerciales entre la Russie, la Chine et leurs intermédiaires les Boukhariotes, les Mongols ; c'est enfin le premier effort sincère pour épurer l'administration de la Sibérie, fortifier le pays, arriver à sa connaissance scientifique.

La situation générale de l'une et de l'autre puissance vers 1725, autant que les circonstances particulières expliquent le désir commun de rapprochement et d'entente. La Chine supporte depuis de longues années une guerre onéreuse contre les Eleuthes. Elle ne se maintient sur ses positions vers Hami et ne progresse à l'ouest qu'au prix des plus lourds sacrifices : dépenses considérables pour transporter une armée, son matériel, ses subsistances dans une

région éloignée, séparée de la Chine propre par d'immenses déserts ; pertes en hommes et en bétail causées par les souffrances et les épidémies ; épuisement enfin des Mongols, chargés de ravitailler des armées entières et leur suite pendant des années. Le vieil empereur de Chine, K'ang-hi, n'a pu venir à bout de cette tâche gigantesque et il est mort, en 1722, laissant à son successeur le soin de couvrir les frontières septentrionales toujours menacées par les Barbares et les nomades. La Russie elle-même sans témoigner de dispositions belliqueuses, ni inspirer de craintes immédiates, ne laisse pas d'inquiéter la Chine : ne faut-il pas redouter une alliance toujours possible entre Russes et Kalmouks, rivaux communs de la Chine ? La Russie ne tient-elle pas déjà sous son protectorat les Tourgouthes, proches parents des Kalmouks ? Quel danger ne ferait pas courir à la Chine une confédération générale de tous ces Barbares du Nord : Russes, Tourgouthes, Kalmouks ! Aussi la diplomatie perspicace de K'ang-hi a-t-elle sans cesse travaillé à conjurer le péril. Aux Tourgouthes une ambassade a été dépêchée pour tâter le terrain, jeter les premières semences d'une idée qui mettra cinquante ans à mûrir et à se réaliser : le retour des enfants prodigues dans la mère-patrie, dans leur pays d'origine, la Dzoungarie. Contre les Eleuthes, toutes les tentatives diplomatiques, malgré l'aide du clergé bouddhiste, ayant échoué, K'ang-hi dut employer la force. Vains efforts : un kontaicha vaincu et tué, un autre reprend aussitôt sa politique et ses desseins ambitieux. K'ang-hi triomphe de Galdan (1696-1697) ; après lui, Tsévang raptan, plus subtil, leurre d'abord les Chinois, puis se dresse contre eux et K'ang-hi s'épuise et meurt à vouloir le réduire. C'est que la pacification des Kalmouks est œuvre trop considérable pour être menée de front avec d'autres entreprises connexes : il faut procéder par ordre et, suivant un principe élémentaire de politique, diviser ses adversaires et s'occuper de chacun d'eux tour à tour. Il faut isoler d'abord les Kalmouks et, à cet effet, terminer tout différend avec la Russie, lui ôter le moindre prétexte à intervention. Quel meilleur moyen qu'une délimitation définitive de la frontière qui permettra à la fois d'écarter le plus loin possible de la Chine propre les ennemis du Nord et de s'assurer d'eux par un traité solennel ? Dès lors le restant de la tâche sera facilité et l'anéantissement des Kalmouks rendu possible. Seulement ce ne fut pas le successeur de K'ang-hi, Yong-tcheng,

qui, dans un trop court règne de 13 années (1723-1735), put achever ce vaste dessein. Il se contenta de le préparer en désarmant la Russie : c'est à son fils, K'ien-long, qu'était réservé l'honneur de réaliser les projets dessinés par la diplomatie de K'ang-hi : la transmigration des Tourgouthes, la ruine des Eleuthes[1]. Entre les deux grands monarques de la Chine, dont les longs règnes occupent l'un, la moitié du XVIIe siècle (K'ang-hi, 1662-1722), l'autre, tout le XVIIIe (K'ien-long, 1736-1796), Yong-tcheng marque une transition utile aux intérêts de son Empire par l'important traité avec la Russie.

Celle-ci, moins clairvoyante que sa rivale asiatique, soucieuse seulement de ses intérêts commerciaux, n'était pas fâchée d'arriver, par un accommodement, à supprimer ces incessantes récriminations contre les transfuges qui suffisaient, pensait-elle, à altérer la paix et à nuire au commerce. Aussi bien lois ni règlements n'avaient pu empêcher les fraudes, ordonner les échanges, profiter au Trésor : une réorganisation s'imposait ou tout au moins de sérieuses améliorations. Délimiter la frontière c'était donc servir indirectement les intérêts économiques chers au gouvernement.

Pour cette double tâche : diplomatique et commerciale, la Russie, vers la fin du premier quart du XVIIIe siècle, se trouvait admirablement pourvue. Les guerres continuelles de Pierre le Grand n'avaient pas seulement exigé de continuelles levées d'hommes et la formation d'une armée disciplinée, mais encore nécessité tout un corps d'agents diplomatiques officiels ou secrets. Le commerce étant de lui-même une excellente école pour la pratique des hommes et des choses, Pierre le Grand n'avait eu garde de dédaigner des marchands qui pouvaient être à la fois représentants des intérêts commerciaux et des intérêts politiques. Isbrants Ides, en 1692, faisait valoir les services qu'il était apte à rendre comme trafiquant et c'est comme « Envoyé » plus commercial que diplomatique qu'il partit en Chine. Izmaïlov, chargé de minutieuses instructions relatives au commerce, s'était vu adjoindre encore un conseiller de commerce spécial, un « agent » ou consul qui ne devait connaître que des questions commerciales. Mais par la force même des circonstances le représentant de la Russie fut amené à jouer un rôle

[1] Le triomphe de K'ien-long sur les Eleuthes date de 1759 ; la transmigration des Tourgouthes eut lieu en 1771.

politique : Lang, à Pékin, entra en rapports avec les Jésuites, interprètes officiels de la Chine, puis à Sélenginsk, avec le Li-fan yuan et ses fonctionnaires. Aussi ne faut-il pas s'étonner de la confiance témoignée par Pierre le Grand à un marchand du Sud qui avait sur Isbrants Ides et sur Lang l'avantage d'une intelligence supérieure et d'une habileté diplomatique consacrée par une longue expérience [1] : c'est sur lui que devait reposer la tâche écrasante de fixer 10 000 kilomètres de frontière entre la Russie et la Chine, de rétablir les relations diplomatiques et commerciales des deux Empires, de réformer tout le commerce russo-chinois, et même toute la Sibérie.

Sava Loukitch (fils de Luc) Vladislavitch [2] était né, semble-t-il, en 1668 [3], dans la Bosnie, d'une famille princière [4]. Son père, pour

[1] Il avait encore sur Isbrants Ides, Allemand ou Danois, et sur Lang, Suédois, l'avantage d'être un Slave et un catholique orthodoxe.

[2] Dans les A. M. A. E. M., les relations originales de l'ambassadeur sont presque toutes signées en lettres latines : Co[mes, comte] Sava Vladislavich (parfois Sawa Vladislavitch, ce dernier par influence du russe). Ce nom traduit alors en russe donna Сава Владиславичъ, qui est la forme toujours usitée dans les documents du temps. Aujourd'hui l'orthographe du prénom est Савва, qui, en français, serait traduit par Sabbas (voir Boyer (P.) et Spéranski (N.), *Manuel pour l'étude de la langue russe*. Paris, 1905, in-8°, p. 261). Cependant la forme russifiée ancienne de ce nom, — Sava Vladislavitch, — a été maintenue dans la présente étude de préférence à la transcription moderne Savva et à la traduction Sabbas.

Les pièces d'archives au Ministère des Affaires étrangères ne le désignent jamais que par le prénom Sava, et le nom de famille Vladislavitch, contrairement à l'usage russe qui emploie le prénom seul et le patronymique, sans le nom de famille. Pourtant le commissaire chargé de la frontière, Et. Kolytchov, et un ou deux subordonnés l'appellent : « Sava Loukitch », Sava, fils de Luc. (Lettres de P. Vlasov à Et. Kolytchov du 9/20 décembre 1725. A. M. A. E. M., Ст. Сп. Колычева, p. 53 r° ; de Kolytchov à Sava Vladislavitch le 21 décembre 1725/1er janvier 1726, *ibid.*, p. 55 r° ; de Kolytchov à Vlasov le 31 décembre 1725/11 janvier 1726, *ibid.*, p. 73 r°; de Kolytchov à Sava Vladislavitch le 25 mars/5 avril 1726, *ibid.*, p. 101 v°, etc., etc.)

Quant à l'épithète de « Ragouzinskii », « de Raguse », elle se rencontre une seule fois dans un document secondaire de la volumineuse correspondance qui va de 1725 à 1730. Les deux gramotas de 1703 et de 1705 le qualifient : Иллирійскій шляхтичъ = gentilhomme d'Illyrie.

[3] Le 14/25 janvier 1727, Sava Vladislavitch déclare que le surlendemain il aura cinquante-neuf ans. A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. I, p. 317 v° : il était donc né le 16/26 janvier 1668.

[4] Pour la biographie de ce personnage voir : Bantych-Kamenskii (Dm.), Dictionnaire des gens mémorables de la terrre russe [en russe]. Moscou, 1836, 5 vol., in-8, et (Supplément), Saint-Pétersbourg, 1847, 3 vol., in-8°. L'article est fait d'après les ouvrages du père de Dmitri, Nicolas Bantych-Kamenskii.

Un article signé « A. B. » dans la revue « Сѣверная Пчела », l'*Abeille du*

échapper aux Turcs, s'enfuit à Venise, puis à Raguse et prit le surnom de « Ragouzinskii », « de Raguse ». Lui-même, trafiquant à Constantinople, servit d'agent secret aux ambassadeurs russes, le Prince Golitsyn et Oukraïntsov. Il vint en Russie dès la fin du XVIIe siècle ou les premières années du XVIIIe [1]. On le trouve à Azov en 1702 [2]. Le 1/12 juillet 1703 il demandait à ouvrir une maison de commerce dans cette ville, à trafiquer librement en Russie d'Europe, pendant dix ans, moyennant acquit des mêmes droits de douane que les marchands (kouptsy) de Moscou, enfin à vendre les renards de la Léna du Prikaz de la Sibérie. Une gramota officielle du 6/17 juillet 1703 le lui accordait, avec privilège de vente des renards en Sibérie, mais pour trois ans seulement [3]. Après une commission secrète faite à Moscou pour l'ambassadeur russe en Turquie, Tolstoï [4], Sava Vladislavitch sollicitait, le 8/19 mars 1705, le libre passage de ses marchandises en Petite Russie et dans l'Ukraine. Une nouvelle gramota du 2/13 avril 1705 s'empresse de le satisfaire [5]. En 1708, Pierre le Grand lui donne une maison à Moscou et en 1710 des domaines en Petite Russie ; Sava Vladislavitch suit l'armée russe dans la campagne du Pruth (1711) ; la République de Raguse le nomme comte et la Russie conseiller aulique [6]. De 1716 à 1722, il est engagé à Raguse, à Venise et à Rome, dans diverses négociations pour Pierre le Grand [7]. De retour

Nord, de 1835, n° 30, p. 118-120, contient quelques détails complémentaires. Malheureusement aucune source n'est indiquée et l'on relève des erreurs manifestes : ainsi « Goutfel » (Goodfellow) y est qualifié de « consul de Hollande ».

[1] Si l'on en croit l'article de l'*Abeille du Nord*, il partit en 1699, parvint à Moscou en mars 1700 et se mit en rapport avec l'amiral Apraxin.

[2] Occupé d'un commerce de cotonnades. Bantych (Dm.), *op. cit.*

[3] П. С. З., IV, n° 1936, p. 222-223. Les trois années du privilège concernent le droit de prendre les renards, dits de la Léna, au Prikaz de la Sibérie : comme il était autorisé à les vendre en Sibérie, c'est donc aussi un monopole pour la vente de cet article en Sibérie. Cette faveur, dit le document, lui est accordée en récompense de ses loyaux services... за его къ Намъ... вѣрное служеніе.

[4] Bantych (Dm.), *op. cit.*

[5] П. С. З., IV, n° 2044, p. 301-302. Il reçut aussi une pension de 325 roubles par an. Bantych (Dm.), *op. cit.*

[6] C'est en 1710 qu'il fut nommé надворный совѣтникъ. Bantych (Dm.), *op. cit.* Voir à ce sujet : Milyoukov (P.), L'organisation de l'état russe dans le premier quart du XVIIIe siècle [en russe]. 2e éd., Saint-Pétersbourg, 1905, in-8°, p. 388.

En 1712 il s'occupait de commerce à Arkhangel'sk avec Goodfellow et de construction de navires à Saint-Pétersbourg, d'après l'article de l'*Abeille du Nord*. Cf. Milyoukov (P.), *op. cit.*

[7] Entre autres, des achats de statues pour le « Jardin d'été » à Saint-Pétersbourg,

en Russie [1], il devient conseiller d'Etat titulaire et bientôt après « Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire en Chine ». C'est alors (1725), un homme de près de soixante ans, rompu aux finesses commerciales et aux habiletés diplomatiques. C'est surtout un esprit méthodique [2], clair, précis, appliqué aux plus hautes considérations politiques comme aux plus menus détails d'administration. Jamais la Russie n'a encore trouvé pareille intelligence, pareille compétence et pareil dévouement à ses intérêts dans ses négociations avec la Chine.

Quelles que soient l'ouverture d'esprit et l'universalité des connaissances de Sava Vladislavitch, il lui manque cependant l'expérience directe des affaires chinoises. Il n'a eu de rapports qu'avec les Turcs et les Italiens. La Cour lui adjoint le fonctionnaire qui connaît le mieux la Chine, ses procédés diplomatiques et commerciaux : Laurent Lang, en Chine dès 1715, qui a passé près de deux ans à Pékin en compagnie d'Izmaïlov et de la caravane (18/29 novembre 1720-juillet 1722) et qui est resté en Sibérie, chargé des relations russo-chinoises. Pour les autres membres de l'ambassade la Russie ne paraît pas moins favorisée. Un maître des requêtes au Sénat [3], Et. Kolytchov, vient d'être employé à la délimitation des frontières de la Russie avec la Pologne et la Turquie [4] : quelle excellente préparation au tracé des limites russo-chinoises ! Une petite troupe est nécessaire à l'ambassade, soit comme escorte, soit comme appui. Son chef sera l'officier envoyé dix ans auparavant

et pour Péterhof. Il aurait marchandé une Vénus au Pape. Voir Bantych (Dm.) et l'*Abeille du Nord*.

[1] A la fin de 1719 ou au commencement de 1720, d'après l'article de l'*Abeille du Nord*; en 1722, d'après Bantych.

[2] Une preuve de cette disposition d'esprit peut être tirée des rapports, communications, etc., de Sava Vladislavitch où faits, raisons, détails sont non seulement séparés, mais numérotés avec un soin extrême.

[3] Une lettre de Kolytchov à André Ivanovitch [Ostermann, membre du Collège des Affaires étrangères], datée de Tobol'sk le 7/18 avril 1726 et signée de sa main (Stépan Kalytchov) se plaint qu'on ne lui ait pas donné son titre de « генерал рекетъ мейстеръ ».

A.M.A.E.M., 1726 nº 19. Voir aussi une lettre du même au même, datée d'Irkoutsk, le 31 décembre 1726/11 janvier 1727, *ibid.*

[4] D'après l'oukaze du 17/28 août 1725 (19/30, Ст. Сп. Колычева, p. 2 vº) qui le nomme. A.M.A.E.M., 1725 nº 10 ; déclaration de Sava Vladislavitch aux ministres chinois, le 31 janvier/11 février 1727. A.M.A.E.M., Ст. Сп., t. I, p. 350 vº.

par Gagarin contre les Kalmouks, Ivan Buchholz [1], d'abord soupçonné pour son échec, puis rentré en grâce et promu colonel [2]. Kolytchov a besoin, dans son travail, de géodésiens expérimentés : comme à souhait, l'Académie des Sciences vient d'être fondée en Russie et dispose d'élèves mathématiciens. Sava Vladislavitch cherchera des renseignements géographiques pour l'établissement d'une carte générale de la Sibérie : juste à ce moment, l'expédition de Béring est occupée au N.-E. de la Sibérie [4] comme Sava Vladislavitch au S.-E., et il tâchera d'en tirer d'utiles indications [5]. Enfin l'ambassadeur prendra dans une école ecclésiastique de mongol, à Irkoutsk [6], des élèves de langue pour la future mission orthodoxe à Pékin.

La Chine, portée à traiter par des considérations politiques, la Russie dans l'intérêt de son commerce, les négociations ne pouvaient manquer d'aboutir. Mais tant et de si graves questions restaient à débattre que les pourparlers durèrent près de deux ans. Ils se divisent en deux parties : l'une, sur le fonds, à Pékin ; l'autre sur les stipulations définitives, à la frontière ; pour la Russie, ils sont encore précédés d'une période de préparation et suivis de compléments divers.

La préparation dura plus d'un an. On a vu (ch. VIII, p. 186) qu'à la fin de l'année 1723 et dans le courant de 1724, la Chine avait, à plusieurs reprises, manifesté son désir d'entrer en discussions diplomatiques directes, et Lang en avait aussitôt informé la

[1] « Boukhholts » dans la transcription russe, et comme il signe lui-même ; cf. ci-dessus ch. VI, p. 143, n. 5.

[2] Lieutenant-colonel lors de l'expédition au Yamychev en 1714-1717, il l'était encore quand l'oukaze du 20/31 janvier 1724 l'associa à Lang et à Glazounov (voir ch. VIII, p. 188). Il est aussi désigné comme lieutenant-colonel dans un rapport du Collège des Affaires étrangères au Sénat du 26 juillet/6 août 1725 ; dès le 7/18 juillet, le Sénat le propose pour chef des troupes en Transbaïkalie A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. I, p. 50-51 r° ; il est probable que c'est en septembre ou en octobre 1725 qu'il fut fait colonel à titre définitif pour prendre le commandement des troupes de l'ambassade. Voir A. M. A. E. M., 1725 n° 4.

[3] La première séance solennelle eut lieu le 27 décembre 1725/7 janvier 1726. Mais la date de fondation peut en être rapportée au 22 janvier/2 février 1724 et la première séance effective eut lieu le 12/23 novembre 1725.

[4] Il partit de Saint-Pétersbourg le 5/16 février 1725 et y revint le 1/12 mars 1730. Voir Muller, Sammlung, III, p. 1-304.

[5] Sur ce point voir ci-après, p. 215, note 3.

[6] Voir ci-dessous, ch. XI, p. 256.

[7] A. M. A. E. M., 1724 n° 1.

Cour de Russie. Dès le 25 octobre/5 novembre 1724, le Collège des Affaires étrangères, dans un rapport officiel au Sénat, émet l'avis que le moment semble propice pour une ambassade. Le prétexte s'offre de lui-même : l'empereur de Chine, K'ang-hi, est mort le 20 décembre 1722 ; le tsar de Russie, Pierre le Grand, meurt le 28 janvier/8 février 1725 : un personnage spécial aura pour premier devoir diplomatique de féliciter le nouvel empereur et d'annoncer l'avènement au trône de la tsarine Catherine I. C'est ce que déclare un oukaze à Lang, daté du 3/14 mars (envoyé le 7/18) 1725 [1] ; cet ambassadeur recevra de plus pleins pouvoirs pour traiter avec les ministres de l'empereur. Lang répond de Sélenginsk le 3/14 août 1725 que l'ordre lui est arrivé le 23 juillet/3 août et qu'il s'est empressé de le faire connaître à la Chine [2]. Cependant, le choix définitif du représentant de la Russie et sa nomination ne paraissent pas remonter au delà du milieu de l'année 1725 : un rapport au Collège des Affaires étrangères signé comes [comte d'Illyrie] Sava Vladislavitch et remis le 23 juin/4 juillet 1725 demande, en vertu d'un oukaze du 18/29 juin, qui le désigne pour la Chine, divers assistants et documents, un médecin, un botaniste, un géographe, deux mathématiciens [3], etc. Mais les pièces officielles sont un peu postérieures : un nouvel oukaze à Lang, du 10/21 août 1725, l'invite à prévenir la Chine de la venue prochaine d'un « Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire », Sava Vladislavitch [4] ; une gramota du Collège des Affaires étrangères au prince Dolgoroukov, gouverneur de la Sibérie, datée aussi du 10/21 août 1725, confirme la nouvelle [5] ; c'est au 11/22 août 1725 que Sava

[1] Reçu le 23 juillet/3 août 1725. L'oukaze ordonne aussi à Lang d'avertir les ministres que leur lettre en chinois n'est pas encore traduite et que, par suite, la réponse en est retardée ; à l'avenir les Jésuites devront toujours joindre une copie latine aux lettres en chinois. A. M. A. E. M., 1725 n° 3 ; voir ci-dessus, ch. VIII, p. 187, note 3.

[2] Reçu à Saint-Pétersbourg le 12/23 février 1726. Lang renvoie en même temps la traduction russe de la lettre en chinois. A. M. A. E. M., 1725 n° 3.

[3] A. M. A. E. M., 1725 n° 4.

[4] Reçu le 30 novembre/11 décembre 1725. A. M. A. E. M., 1725 n° 3 ; copie *ibid.*, 1725 n° 4 ; date de la réception, *ibid.*, 1726 n° 3.

[5] Reçue à Tobol'sk le 25 septembre/6 octobre 1725. Dolgoroukov devra faire rechercher tous les éléments d'information sur les rapports avec la Chine depuis André Vinius [chef du Prikaz de la Sibérie de 1697 à 1703] et les remettre à Sava Vladislavitch. Il s'occupera aussi des plans et cartes. A. M. A. E. M., 1725 n° 2 ; copies *ibid.*, 1725 n° 4 ; cf. Ст. Сп. Колычева, p. 122 à 127 v° ; voir aussi 1726 n° 2.

Vladislavitch lui-même rapporte sa commission dans son journal officiel [1].

Le personnel de son ambassade fut établi par une série de décrets en août et septembre 1725, modifié et complété ensuite jusqu'au moment de l'entrée en Chine en août 1726. Déjà Lang et le colonel Buchholz avaient été chargés de fonctions spéciales [2]. Le nombre et la composition des troupes furent précisés : 1300 hommes d'infanterie, 100 dragons [3]. A l'ambassadeur on adjoignit un « commissaire » qui ne devait s'occuper que de la frontière, Etienne Kolytchov, « stol'nik de la chambre [4] », et un second commissaire, Pierre Ivanov (itch) Vlasov, qui mourut bientôt [5] ; le successeur de Vlasov, Michel Krénitsyn, ancien conseiller au Collège de la Justice, nommé le 23 mai/3 juin 1727 [6], ne tarda pas à succomber

Le Prince Michel Vladimirovitch Dolgoroukov avait été nommé gouverneur de la Sibérie par un oukaze préparé dès le 16/27 janvier 1724. (A.M.A.E.M., 1724 n° 1), promulgué le 2/13 mars 1724. П. С. И., II, n° 108, p. 447.

[1] A.M.A.E.M., Ст. Сп., t. I, p. 1.

[2] Sur Buchholz et la date de sa nomination de colonel voir ci-dessus, p. 196, note 2 ; Lang est associé à Sava Vladislavitch et aux Commissaires chargés de la frontière par un oukaze du 3/14 octobre 1725, donné le lendemain à Sava Vladislavitch avec de nouvelles lettres de créance pour Lang. A.M.A.E.M., 1725 n° 3. L'oukaze fut remis par Sava Vladislavitch à Lang, venu le rejoindre à Irkoutsk, le 11/22 avril 1725, *ibid.*, 1725 n° 4.

[3] 1330 fantassins, 108 dragons. Tableau signé « Major Iahan Brückhausin », remis le 26 janvier/6 février 1726. A.M.A.E.M., 1726 n° 9 ; 1334 fantassins. Tableaux du 6/17 juin 1727, *ibid.*, 1727 n° 20 ; 1333 hommes en tout, officiers, sous-officiers et soldats. Tableau annexé à une lettre de Buchholz à Sava Vladislavitch du 14/25 août 1727, *ibid.*

[4] L'oukaze qui nomme les Commissaires est du 17/28 août 1725, enregistré le surlendemain au Collège des Affaires étrangères. A.M.A.E.M., 1725 n° 10, et Ст. Сп. Колычева, p. 2 v° ; — la gramota les investissant de pleins pouvoirs est signée des membres du Collège et datée du 18/29 septembre 1725. A.M.A.E.M., 1725 n° 10 (original) et Ст. Сп. Колычева, p. 11 v°-12 (copie) ; Ст. Сп. (de Sava Vladislavitch), t. I, p. 50-51 r°.

Le nom complet de Kolytchov est Stépan (Etienne) Andréévitch Kolytchov. Il signe : Степанъ Калычевъ (Kalytchov, suivant la prononciation). A.M.A.E.M., 1726 n° 19.

[5] C'était sans doute le fils d'Ivan Vlasov, associé à Th. Alex. Golovin en 1686-1689. Voir ch. I, p. 36. Sava Vladislavitch, dans un rapport daté de Moscou le 25 décembre 1725/5 janvier 1726, signale son état comme désespéré. A.M.A.E.M., 1725 n° 4. Il mourut à Moscou le 13/24 janvier 1726, semble-t-il, *ibid.*, 1726 n° 1 ; voir aussi Ст. Сп. Колычева, p. 2 v°, 46, 47 r°, 50 v°-51, 58 r°, 63 r°.

[6] Oukaze du Collège des Affaires étrangères à Kolytchov, daté du 16/27 juin 1727, parvenu le 10/21 janvier 1728. A.M.A.E.M., 1727 n° 12 et Ст. Сп. Колычева, p. 793 ; gramota du Collège à Kolytchov du 21 août/1er septembre 1727, parvenue le 29 novembre/10 décembre 1727. A.M.A.E.M., 1727 n° 4 (brouil-

aussi (27 septembre/8 octobre 1727[1]), et Kolytchov resta seul pour la levée de toute la frontière. Les quatre personnages principaux de l'ambassade, Sava Vladislavitch, Kolytchov, Lang, Buchholz, sont accompagnés de secrétaires [2], de topographes, de prêtres, d'officiers [3]. Parmi les topographes, on remarque un géodésien et deux élèves-géodésiens de l'Académie des Sciences de Russie [4]. Plus tard, Sava Vladislavitch, mécontent des géodésiens « diplômés », en prendra d'autres en Sibérie [5]. Un oukaze du Sénat du 26 août/

lon); Ст. Сп. Колычева, p. 719-720 r°; 1728 n° 13 (copies); rapport de Kolytchov au Collège le 25 janvier/5 février 1728. A. M. A. E. M., 1728 n° 4.

[1] Le lieutenant de génie (от бамбардир поручикъ) du régiment Préobrajenskii de la garde du corps, Ivan Andréév(itch) Tolstoï, était adjoint à Kolytchov et le rejoignait, accompagné de Krénitsyn, quand celui-ci mourut le 27 septembre/8 octobre 1727 et fut enterré à Orel. Rapport de Tolstoï au Collège des Affaires étrangères du 7/18 octobre 1727, reçu le 4/15 décembre. A. M. A. E. M., 1727 n° 12 (original signé); 1728 n° 5 (copie); rapport du même à Kolytchov et de Kolytchov à Sava Vladislavitch le 23 janvier/3 février 1728 et au Collège, deux jours après. Ст. Сп. Колычева, p. 794 v°, 795, 501 v°; 1728 n° 4.

[2] Il convient de distinguer les « secrétaires d'ambassade », personnages officiels importants, des secrétaires particuliers des ambassadeurs. Glazounov était secrétaire d'ambassade auprès d'Izmaïlov comme de Sava Vladislavitch. Il fut fait conseiller titulaire à son retour de Chine et chargé de recevoir l'ambassade chinoise à Moscou (1729-1731). Voir les Instructions du Collège des Affaires étrangères du 8/19 novembre 1729. A. M. A. E. M., 1729 n° 8.

A côté du « secrétaire d'ambassade » officiel, Sava Vladislavitch disposait d'un secrétaire particulier, Constantin Aken, et de deux « pod'yatchié » ou scribes (leur rôle dut s'effacer à mesure que se développait les « sékrétari » au XVIIIe siècle), Iv. Solov'ev et André Gryazev, celui-ci remplacé plus tard par Et. Pisarev. Ст. Сп., t. I, p. 50-51 r°, 186 v°, 282 v°.

Il employa aussi, comme secrétaire pour le latin, l'abbé Iv. Krouchali ou Krouchalin (Иванъ Крушалинъ, Ст. Сп., I, 50-51 r°; аббатъ Крушали, *ibid.*, p. 338 v°; l'abbé Khroussalii, Лѣто. Ирк., p. 17 r°) qui servit d'intermédiaire à Pékin entre Sava Vladislavitch et le P. Parrenin. Voir Pièces justificatives, p. LXIV.

[3] Par diplomatie ou en vérité Sava Vladislavitch se plaint parfois aux ministres chinois d'être vieux et malade. C'est lui qui, dès le 23 juin/4 juillet 1725, demande un médecin au Collège des Affaires étrangères. A. M. A. E. M., 1725 n° 4, et le 4/15 août, faute d'un autre, il déclare se contenter d'un étranger, *ibid.* Du 15/26 février 1727 au 27 février/11 mars il se sentit malade à Pékin, les négociations furent interrompues et l'empereur dût lui envoyer deux « docteurs ». A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. I, p. 370 sqq.

[4] Alexis Kouchélev, Michel Zinov'ev et Ivan Valouev. A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. I, p. 50-51 r°.

[5] *Ibid.* Ils avaient été nommés géodésiens avec un diplôme de l'Académicien « Farfarson » [Farwharson], affirment-ils dans un rapport au Collège des Affaires étrangères de mai 1727, reçu le 22 août/2 septembre et signé d'Iv. Valouev seul. A. M. A. E. M., 1727 n° 4.

« Des géodésiens, sauf un peu celui qui est auprès de moi, Alexis Kouchélev, nul ne connaît bien son affaire », écrit pourtant Sava Vladislavitch au Collège le

6 septembre 1725, maintient l'évêque de Péréyaslav, Innocent Koul'tchitskii, désigné dès 1721 pour la Chine, comme chef de la mission religieuse [1]. A côté de lui se placent un hiéromoine, un simple prêtre, et deux élèves de l'Académie ecclésiastique de Moscou dont la tâche devait être d'apprendre le chinois à Pékin [2]. Mais, arrivé à Moscou, Sava Vladislavitch, dans un de ses premiers rapports, daté du 25 décembre 1725/4 janvier 1726, note que ces élèves sont déjà des hommes faits, peut-être trop âgés pour des études aussi longues, et il donne l'un à Kolytchov, comme traducteur de latin, et le remplace par un autre plus jeune [3]. Le personnel de l'ambassade se monte ainsi à 120 personnes [4], escortées de 1 500 soldats. La besogne et les rôles sont nettement répartis : pour la diplomatie, le ministre plénipotentiaire avec ses secrétaires et agents ; pour le commerce, Lang et la caravane de Trét'yakov (v. ci-dessous ch. X) ; pour la levée d'une carte de la frontière, Kolytchov et les géodésiens ; pour les affaires religieuses, un évêque, des prêtres ; pour les traductions futures, des jeunes de langue et, en attendant, un interprète de mongol, Alexis Trét'yakov [5], des traducteurs de latin ; enfin Buchholz et la troupe pour la sûreté générale.

26(8) septembre/7(9) octobre 1727. A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. II, p. 663 r°, et Kolytckov renchérit : « les géodésiens, par insuffisance de savoir, comme le sait Votre Excellence... » Lettre de Kolytchov à Sava Vladislavitch du 24 mars/4 avril 1728. A. M. A. E. M., 1728 n° 13 (original) ; Ст. Сп. Колычева, 832 v°, 833 (copie).

[1] Avec le traitement primitivement fixé à 1500 roubles par an. A. M. A. E. M., 1725 n° 1, p. 105. Koul'tchitskii avait été désigné par le Saint Synode dès le 4/15 août 1725. П. С. П., t. V, n° 1627, p. 157-158 ; A. M. A. E. M., 1725 n° 4.

[2] Le 10/21 novembre 1725, l'archimandrite Gédéon Vichnevskii, recteur de l'Académie de slave, de grec et de latin de Moscou, écrit à la chancellerie de l'ambassade que, par oukaze du 20/31 octobre 1725, Lucas Voëïkov [élève de l'école du couvent du Sauveur, dit le rapport de Sava Vladislavitch cité ci-dessous] et Ivan Chestopalov Yablontsev sont mis à la disposition de Sava Vladislavitch pour l'étude du chinois. A. M. A. E. M., 1726 n° 18 (copie) ; Ст. Сп., t. I, p. 56 v°-57. Une note de ce dernier manuscrit apprend que Yablontsev mourut à Sélenginsk, au retour de Chine, le 24 décembre 1727/4 janvier 1728.

[3] Voëïkov passera au service de Kolytchov ; Et. Pisarev, élève de grec et bien doué, semble-t-il, le remplacera. Rapport de Sava Vladislavitch à la tsarine (au Collège des Affaires étrangères), daté de Moscou, le 25 décembre 1725/5 janvier 1726. A. M. A. E. M., 1725 n° 4 (original) ; Ст. Сп., t. I, p. 58 (copie) ; 1726 n° 18, (copie) ; 1726 n° 1 (mention).

[4] Lettre de Sava Vladislavitch du 22 avril/3 mai 1726 aux ministres chinois. A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. I, p. 67 r° ; 1726 n° 18.

[5] A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. I, p. 351 v°.

Si favorables que paraissent les circonstances, si habiles que puissent se montrer les diplomates, des secours matériels ne sont jamais superflus pour faciliter une entreprise délicate. Outre une solde spéciale de deux années [1], l'ambassade reçut 10 000 roubles pour des présents à l'empereur, 3000 pour des cadeaux à ses ministres et à des personnes de bonne volonté [2]. Ils consistaient surtout en nature [3] : montres et pendules européennes, glaces de

[1] Voici les chiffres des traitements qui marquent l'importance des personnages. Sava Vladislavitch, comme tout ambassadeur, reçoit 6000 roubles par an (près de 150 000 fr., en valeur relative); Kolytchov, après réclamations, 1500; l'évêque, 1500 aussi, mais il ne partit point avec l'ambassade; Buchholz, 600; les secrétaires (Glazounov, Krouchali, Kiryéev), 500 chacun; les élèves de langue, 300 (+ 100 de l'ambassadeur lui-même); le médecin, 200 (comme Bell; voir ch. VII, p. 159, n. 1); le géodésien Kouchélev, 120; les soldats, 10. Ces traitements durent être payés irrégulièrement ou furent insuffisants, vu la cherté de la vie en Sibérie et en Chine, si l'on en juge par les nombreuses plaintes des intéressés. Le 22 août/3 septembre 1727, à son retour de Pékin, Sava Vladislavitch emprunte un millier de roubles à Kolytchov et lui écrit : что было в моей бытности в Пекинѣ и здѣсь по моем пріѣздѣ в росходъ произошло... Ce que j'avais a été dépensé pendant mon séjour à Pékin et ici à mon retour. A. M. A. E. M., 1726-1731 n° 20, p. 69-70 (originaux avec signatures). En mars 1729, Kolytchov et son secrétaire, Kiryéev, remettent une supplique où ils exposent que l'oukaze du 16/27 septembre 1727, envoyé le 14/25 décembre 1727, qui accordait 1500 roubles de traitement au premier, n'a jamais été pleinement appliqué, qu'ils ont enduré privations et fatigue, et qu'ils meurent de faim. Tchélobitié signé Stépan Kalytchov, Sémen (Siméon) Kiryéev. A. M. A. E. M., 1729 n° 7. En 1729, Bucholz assure qu'il ne peut vivre avec 300 roubles par an. A. M. A. E. M., 1725 n° 9, et le 10/21 octobre 1727, il réclamait à Sava Vladislavitch la solde de ses soldats. A. M. A. E. M., 1727 n° 20. Les élèves géodésiens prétendaient recevoir 120 roubles par an au lieu de 72. A. M. A. E. M., 1727 n° 4, etc., etc.

[2] 10 000 roubles à prendre en Sibérie, + 3000 pour des cadeaux, + 3000 pour des transports. Rapport du Collège des Affaires étrangères au Sénat du 10/21 août 1725 et oukaze du Sénat du 12/23 août 1725. A. M. A. E. M., 1725 n° 4. Décision de la « штатсъ кантора », « caisse d'Etat », du 18/29 septembre 1725. A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. I, p. 51.

[3] En voici le détail : une montre en or ornée de brillants avec le portrait de la tsarine en émail, travail anglais, valant 1600 roubles; une autre de style turc, 700 roubles; une pendule anglaise à sonnerie, jouant douze airs, ornée d'un portrait de Pierre le Grand, et placée sous un globe en cristal, 700 roubles; une pendule en bronze doré de travail français, 400 roubles; deux glaces de grandes dimensions avec cadre en laque noire incrustée de fleurs et de coquillages, 800 roubles, quatre autres moindres, 700 et 300 roubles; une longue-vue avec étui en écaille, 50 roubles; cinq quarantaines de zibelines rares, 4210 roubles; sept renards noirs, 535 roubles; au total 10 000 roubles, près de 250 000 fr. en valeur relative (238 500 fr.).

Il faut y ajouter les cadeaux particuliers de l'ambassadeur se montant à 1390 roubles; pièces d'argenterie, fusils et pistolets, harnachement turc, quatre chiens courants. A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. I, p. 280-281; 1730 n° 7.

grandes dimensions et miroirs qui furent particulièrement appréciés [1], fourrures de prix (zibelines et renards noirs). A la fin de l'année 1725, un courrier dut faire préparer à Tobol'sk 28000 roubles qui furent remis, moitié en espèces, moitié en fourrures [2]. Suivant l'habitude des Russes, l'ambassadeur et sa suite emportaient des marchandises particulières « qui n'excédaient pas 20000 roubles en tout », déclara Sava Vladislavitch aux ministres de la Chine [3]. Comme l'ambassade dura trois années (1725-1728), si l'on ajoute à la solde, aux cadeaux, aux transports, les frais accessoires et divers, on peut évaluer à 100000 roubles le coût total de cette mission diplomatique, soit plus de deux millions de notre monnaie [4].

Rien ne fut épargné non plus pour mettre l'ambassadeur au courant de tous les moindres incidents antérieurs. La seule liste des documents ou plutôt des copies d'actes qui lui furent données occupe dix pages de son journal officiel [5]. On y trouve non seule-

Il faut y joindre aussi les cadeaux et transports de Kolytchov. Le 12/23 mai 1726 il prend à Tobol'sk 2500 roubles, dont plus de 1500 en espèces, le restant en fourrures. A.M.A.E.M., 1726 n° 19 (original avec signature); Ст. Сп. Колычева, p. 142; 1726 n° 21; rapport de Kolytchov à Sava Vladislavitch du 4/15 novembre 1728. A.M.A.E.M., 1728 n° 13; Ст. Сп. Колычева, p. 931 v° et 932. Il paraît avoir touché en tout le double environ de cette somme (5193 roubles 5 kopeks). A.M.A.E.M., 1729 n° 7.

[1] Explications au quarantième point. A.M.A.E.M., 1729 n° 10, св. 7/b; Bantych, p. 501.

[2] Lettre de Sava Vladislavitch au prince Dolgoroukov du 3/14 novembre 1725. A.M.A.E.M., 1725 n° 4 (copie), et du 13/24 décembre 1725, 1726 n° 18 (copie); Ст. Сп., t. I, p. 53 r°. Lettre originale et signée du prince Dolgoroukov (« Dalgoroukovo ») à Sava Vladislavitch du 3/14 décembre 1725, reçue le 13/24 janvier 1726. A.M.A.E.M., 1725 n° 4; 1726 n° 18 (copie). Cette dernière lettre est précieuse pour les renseignements détaillés qu'elle fournit. Comme les marchands font leurs achats l'automne, les prix sont élevés en hiver. Les écureuils de Téléoute ont dû être payés 50 roubles [le mille]; les hermines 100 roubles [le mille]; les renards polaires 400 roubles le mille. Les transports coûtent 17 roubles 60 kopeks par cheval et, de Tobol'sk à la frontière chinoise, il y a 4002 verstes (4270 km.). Izmaïlov a coûté trop cher au Trésor; il conviendrait de passer par eau. Sava Vladislavitch prétend couper droit à travers la steppe de Baraba. Lettre du 15/26 janvier 1726. A.M.A.E.M., 1726 n° 18 (copie). Le 26 janvier/6 février 1726, il reçoit à Tobol'sk 13999 roubles 93 kopeks en fourrures, 14000 r. 7 k. en argent. Oukaze signé du prince Dolgoroukov du 31 janvier/11 février 1726. A.M.A.E.M., 1726 n° 17; quittance de Sava Vladislavitch, 1726 n° 9 (copies).

[3] Le 19/30 mars 1727. A.M.A.E.M., Ст. Сп., t. I, p. 387 v°.

[4] En valeur relative calculée, d'après le travail de M. Klyoutchevskii (B.). Le rouble russe... [en russe] (voir Bibliographie), en multipliant toutes les sommes par 9.

[5] A.M.A.E.M., Ст. Сп., t. I, p. 41-50; copie et récépissé signé de sa main, A.M.A.E.M., 1725 n° 5; copie seule, 1725 n° 6.

ment le double des journaux officiels de ses prédécesseurs, Golovin, Isbrants Ides, Izmaïlov, non seulement toutes les relations, pièces et communications des années 1722, 1723 et 1724, mais encore des extraits relatifs aux affaires religieuses, ou au commerce russe en Mongolie[1]. Pour la présente ambassade il emportait quatre lettres officielles : une « gramota » impériale au « Bodgy khan » datée du 30 août/10 septembre 1725, une autre investissant Sava Vladislavitch de pleins pouvoirs, une troisième, de créance, de la même date, enfin un passeport (proyézjaya gramota)[2]; il avait encore un alphabet chiffré[3] et des Instructions du Collège des Affaires étrangères en 45 points[4], des Instructions du Collège du Commerce en 20 points[5] et des « points secrets »[6].

Malgré l'abondance et le détail de ces prescriptions elles se laissent ramener à quatre chefs. L'ambassadeur doit d'abord conclure un traité de commerce ou du moins renouer les relations commerciales interrompues[7]. Pour y arriver, il emploiera tous les moyens et tous les gens, en particulier les Jésuites, en leur promettant le libre passage par la Sibérie de leur correspondance et de leur per-

[1] Et de plus une copie du registre des impôts en Sibérie (окладная книга) établie en 7205/1696-1697, et du Plan de la Sibérie [le livre de Plans de Rémézov (S.) de 1701 ?] avec description des villes, des territoires, des mines. Oukaze du Sénat au Collège des Affaires étrangères du 14/25 décembre 1725. A. M. A. E. M., 1725 n° 1. Il faut mentionner encore des cartes et des rapports à Tobol'sk, à Irkoutsk, à Sélenginsk. Ст. Сп., t. I, p. 55 v°-56 r°; 59 v°-64; 81 v°; 122; 1726 n° 4.

[2] A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. I, p. 41; 1725 n° 5 (copies avec signatures); 1725 n° 4 (brouillons). Sava Vladislavitch était aussi chargé des lettres de créance pour Lang.

[3] A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. I, p. 41-42.

[4] Datées du 14/25 septembre 1725. A. M. A. E. M., Ст, Сп., t. I, p. 1 v° à 29 v°; Bantych, p. 434-456. L'orthographe est rajeunie dans tous les textes reproduits par Bantych. Sur ce point voir la Bibliographie.

[5] Non datées dans la copie qui se trouve A. M. A. E. M., 1725 n° 4, mais antérieures au 22 août/2 septembre 1725, puisqu'un rapport, signé de Sava Vladislavitch, au Collège des Affaires étrangères, remis à cette date, demande des explications sur ces vingt points. A. M. A. E. M., 1725 n° 4 (original); Bantych, p. 469-483 (une ou deux lacunes ou corrections importantes; voir les Pièces justificatives, p. LVIII-LX).

[6] Copies signées Golovkin, P. Tolstoï, And. Osterman[n], Bas. Stépanov, Ivan Youriev, Th. Protopopov. A. M. A. E. M., 1725 n° 4, 1725 n° 5, 1725 n° 6. Ces points secrets avaient été donnés par le Collège des Affaires étrangères, comme on le voit d'après les signatures de ses membres.

Bantych, p. 456.

[7] §§ 18, 19, 25, 33, 36, 37. Bantych, p. 442-448, 446, 450-451. Voir la traduction dans les Pièces justificatives, p. LII sqq.

sonne[1]. Il s'efforcera d'obtenir l'entrée de la caravane et le droit de résidence pour un agent ou consul qui serait Lang[2]. Si les Chinois veulent en premier lieu régler les questions de frontière, l'ambassadeur cèdera dans l'intérêt du commerce qui est primordial[3]. — Il devra fixer aussi la frontière suivant une carte qu'il fera lever au plus tôt, le Collège des Affaires étrangères n'étant nullement renseigné sur les territoires à délimiter[4]. L'œuvre sera menée de concert par les commissaires russes et chinois[5]. La Russie ne peut céder aucune des places de Transbaïkalie, Oudinsk, Sélenginsk, Nertchinsk ; vers l'est l'Argoun a été choisi pour frontière au traité de Nertchinsk[6]; vers l'ouest les Chinois avaient parlé à Izmaïlov d'élever une ville sur l'Irtych : l'Irtych appartenant à la Russie, c'est impossible[7]. Sava Vladislavitch devra veiller encore à ne céder ni mines, ni territoires de valeur, ni positions stratégiques[8]. — Pour les transfuges il déclarera qu'un oukaze de Pierre le Grand du 22 juillet/2 août 1722 ordonnait déjà de les rendre, que l'enquête de Féfilov a conclu à l'extradition de 84 transfuges, et Lang a dû les renvoyer le 16/26 août 1724[9]. — Enfin, l'ambassadeur tâchera d'introduire secrètement l'évêque Koul'tchitskii, puis d'obtenir pour lui le droit de résidence à Pékin, de tournées pastorales en province. Si c'est impossible, il est autorisé à le laisser à la frontière. Du moins cherchera-t-il, à Pékin, à recevoir une concession territoriale pour une église dont la tsarine paierait la construction[10]. Les deux points secrets ne lui recommandent que de s'enquérir exactement des forces militaires et des ressources de la Chine[11]. Comme on le voit ces instructions ne diffèrent de celles d'Izmaïlov que pour le règlement des questions de frontières et de

[1] § 38. Bantych, p. 451-452.

[2] §§ 6, 9, 10, 12, 20, 41. Bantych, p. 436, 437, 438, 443-444, 452-453.

[3] § 21. Bantych, p. 444.

[4] §§ 26 et 27. A cet effet il s'efforcera de traîner les négociations en longueur pour permettre au Collège de juger en connaissance de cause. § 27. Bantych, p. 446-447.

[5] §§ 28 et 29. Bantych, p. 447-448.

[6] § 34. Bantych, p. 450-451.

[7] § 35. Bantych, p. 451. Cf. ch. VII, p. 165.

[8] § 31. Bantych, p. 449.

[9] §§ 23, 24. Bantych, p. 445-446.

[10] §§ 43 et 44. Bantych, p. 453-455.

[11] 14/25 septembre 1725. A. M. A. E. M., 1725 n° 4, 1725 n° 5, 1725 n° 6. Bantych, p. 456.

transfuges ; encore le recours à la force étant toujours évité, on peut dire que l'esprit en est exactement le même : établissement de la paix dans l'intérêt du commerce[1]. Aussi le Collège du Commerce se borne-t-il à renouveler ses instructions de 1719 sans changements mais avec quelques additions significatives : l'ambassadeur aura pour devoir de renseigner sur les moyens de transport en Sibérie et les améliorations désirables[2]. Il s'informera soigneusement du trafic en Mongolie[3]. Il portera son attention sur le commerce européen en Chine : celui des Hollandais, des Anglais, des Français et des Portugais. Il étudiera les marchandises et les prix à Canton, les prix de transport par eau de Canton à Pékin et en général les poids et mesures, les monnaies usitées en Chine[4]. Il se renseignera de même sur le commerce avec le Japon ; c'est le plus avantageux pour les Hollandais : ne pourrait-il en être ainsi pour les Russes par la voie de l'Amour? [5] Dans les explications complémentaires que Sava Vladislavitch sollicite des deux Collèges[6], celui du Commerce demande seulement que, faute de consul, un tribunal commercial chinois soit institué[7], que si les Chinois exigent des droits de douane, ils restent peu élevés et le commerce

[1] Le plan suivi dans l'exposition des quarante-cinq points paraît être la suite chronologique des événements et l'ordre d'importance des questions : exposé de la situation, liste des auxiliaires et adjoints, §§ 1-8 ; conduite à tenir jusqu'à l'entrée en Chine (informer les Chinois, obtenir l'entrée de la caravane), §§ 9-12 ; règles pour la remise de la gramota officielle et le cérémonial d'audience, §§ 13-17 ; commerce : caravane, agent consulaire, §§ 18-21 ; transfuges, §§ 22-25 ; frontière, §§ 26-36 ; affaires secondaires concernant le commerce, les Jésuites, les cadeaux, l'alphabet chiffré, §§ 37-42 ; question de l'Evêque, §§ 43-44 ; oukaze du 13/24 janvier 1724 sur le secret à garder dans les affaires d'Etat, § 45. Plusieurs points recommandent de céder en faveur du commerce.

[2] §§ 15 et 19.

[3] § 16.

[4] § 17.

[5] § 18. Pour ces quatre points, voir aux Pièces justificatives, p. LVIII-LX.

[6] 22 août/2 septembre 1725. Rapport de Sava Vladislavitch au Collège des Affaires étrangères, le priant de transmettre au Collège du Commerce sa demande d'explication sur les vingt points. A. M. A. E. M., 1725 n° 4. Réponse (non datée) du Collège du Commerce, signée Iv. Balbyékov, secrétaire, Basile Gryaznov, clerc de chancellerie. 1725 n° 4 ; 1725 n° 5 (copie) ; Bantych, p. 469-483 ; le 25 septembre/6 octobre 1725, Sava Vladislavitch demande au Collège des Affaires étrangères des compléments à ses instructions. A. M. A. E. M., 1725 n° 5 (original signé de lui) ; réponse du Collège du 28 septembre/9 octobre 1725, *ibid.* ; Bantych, p. 457-468.

[7] § 7. Bantych, p. 473.

libre[1]. Le Collège des Affaires étrangères l'autorise à délivrer aux Jésuites une promesse écrite de droit de passage par la Sibérie, à prendre même avec lui, à son retour, quelques-uns d'entre eux[2]. Confirmation est donnée du refus de toute place chinoise sur l'Irtych[3] mais en général c'est la paix, les concessions qu'on lui conseille pour ne pas nuire au rétablissement des relations commerciales[4].

Avec de pareils moyens d'actions et des indications si complètes Sava Vladislavitch quitte St-Pétersbourg le 12/23 octobre 1725[5]. Il atteint Pékin le 21 octobre/1er novembre 1726[6].

Quelques incidents s'étaient produits durant cette année de voyage. Le premier soin de l'ambassadeur avait été de faire lever une carte provisoire pour lui permettre de discuter sur la frontière en connaissance de cause. Dès le 4/15 octobre 1725 le Prince

[1] § 10. Bantych, p. 475.

[2] § 4. A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. I, p. 33 v°; Bantych, p. 460.

[3] § 11. Bantych, p. 465–466.

[4] Les instructions à Sava Vladislavitch sont complétées par les instructions du Collège des Affaires étrangères à Buchholz et aux Commissaires. Celles à Buchholz sont datées du 12/23 septembre 1725 : elles ne lui recommandent que d'obéir à Sava Vladislavitch et aux Commissaires, d'employer son régiment d'infanterie, sa compagnie de dragons au maintien de l'ordre et à la seule défense de la frontière. A. M. A. E. M., 1725 n° 6, et 1725 n° 9. Celles à Kolytchov et à Vlasov sont datées du 17/28 ou 18/29 septembre 1725 : il leur est recommandé de se hâter de dresser des cartes, d'éviter la guerre, de distribuer 3 000 roubles en cadeaux. A. M. A. E. M., 1725 n° 6; 1725 n° 10; Ст. Сп., Колычева, p. 3-11, 60 r° (datées du 28 septembre/2 octobre 1725 dans ce journal officiel; peut-être est-ce une simple erreur : 28 = 18).

[5] A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. I, p. 53 r°.

[6] Voici les étapes du voyage : départ de Moscou, 27 décembre 1725/7 janvier 1726. A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. I, p. 59 r°; Ст. Сп. Колычева, p. 55 v°; rapport de P. Kourbatov, fonctionnaire de la succursale de Moscou du Collège des Affaires étrangères. A. M. A. E. M., 1725 n° 4; — Tobol'sk, 24 janvier/4 février 1726-12/23 février 1726; rapports de Sava Vladislavitch du 11/22 février 1726 (n° 3) et du 6/17 mai 1726 (n° 4). A. M. A. E. M., 1726 n° 4; Ст. Сп., t. I, p. 59 v°, 63 v°; rapport du prince Dolgoroukov au Collège des Affaires étrangères du 31 mars/11 avril 1726. A. M. A. E. M., 1726 n° 2; — Irkoutsk, 5/16 avril au 17/28 juillet 1726; rapport de Sava Vladislavitch du 16/27 mai 1726. A. M. A. E. M., 1726 n° 4; Ст. Сп., t. I, p. 63 v°, 120 r°; rapport du prince Dolgoroukov au Collège des Affaires étrangères, le 24 octobre/4 novembre 1726. A. M. A. E. M., 1726 n° 2; mars 1726 à juillet 1726. Лѣто. Ирк., p. 17 r°. Ces mêmes annales d'Irkoutsk notent en octobre 1726, le passage de Kolytchov et de Kiryéev (p. 17 v°); — Sélenginsk, 2/13 août-21 août/1er septembre 1726; rapport de Sava Vladislavitch du 31 août/11 septembre 1726 (n° 6). A. M. A. E. M., 1726 n° 4; Ст. Сп., t. I, p. 121 v°, 132 v°; — entrée solennelle à Kalgan le 11/22 octobre 1726. A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. I, p. 165 v°; — Pékin le 21 octobre/1er novembre 1726, *ibid.*, p. 170 r°.

Dolgoroukov, gouverneur de la Sibérie, informait la tsarine qu'il avait chargé de ce soin un géodésien d'Irkoutsk, Pierre Skobel'tsyn, avec trois assistants ; ils enverraient un exemplaire à Lang, un autre à Tobol'sk[1]. Le 27 mars/4 avril 1726 Lang écrit de Sélenginsk à la tsarine que la carte Skobel'tsyn est achevée depuis le 22 mars/2 avril 1726 : elle est en quadruple exemplaire, l'un pour le Collège des Affaires étrangères, un autre pour Sava Vladislavitch, un troisième pour le Prince Dolgoroukov, le dernier pour lui[2]. Lang vient lui-même à la rencontre de Sava Vladislavitch, le trouve à Irkoutsk, et lui remet, le 11/22 avril 1726, la carte Skobel'tsyn. L'ambassadeur la juge insuffisante et renvoie Skobel'tsyn et ses trois compagnons parfaire leur œuvre[3]. Le 30 avril/11 mai 1726 il les partage en deux groupes et leur donne des instructions détaillées[4]. P. Skobel'tsyn, Dm. Baskakov exploreront l'Irkout, le Kosso-gol, les monts Saïansk, le haut Iénisséï, l'Abakan ; ils dresseront une carte en degrés, l'accompagneront d'un livre de renseignements tant sur la géographie physique et l'ethnographie de ces régions que sur les impôts des tributaires ; ils auront à rechercher entre l'Iénisséï et un de ses affluents, l'Elengousa, des statues signalées jadis et très importantes (v. chapitre précédent, p. 183 et n. 2). Ils tâcheront d'avoir terminé le gros de leur œuvre en deux mois, adresseront alors leurs renseignements, si possible en juillet, à Sélenginsk et feront parvenir les indications complémentaires au Commissaire Kolytchov. Bas. Chatilov, Iv. Svistounov partent, avec des instructions analogues, dans les montagnes qui s'étendent de la Gorbitsa à l'Ouda et à la mer. Plus encore que les autres ils doivent se hâter : si l'un d'eux tombe malade, son compagnon continuera seul, sans aucun arrêt ni retard.

[1] Rapport signé du prince Michel « Dalgoroukovo », remis le 20/31 décembre 1725. A.M.A.E.M., 1725 n° 2. Les trois « savants » que ne nomme pas le rapport étaient Dmitri Baskakov, Basile Chatilov, Ivan Svistounov dont les Annales d'Irkoutsk signalent l'arrivée de Tobol'sk en 1725. Лѣто. Ирк., p. 16 v°.

[2] Relation de Lang, datée de Sélenginsk le 27 mars/7 avril 1726, reçue le 18/29 août 1726. A.M.A.E.M., 1726 n° 3; 1726 n° 6.

[3] Relation de Lang à la tsarine, datée d'Irkoutsk le 6/17 mai 1726, reçue le 18/29 août 1726. A.M.A.E.M., 1726 n° 3.

[4] A.M.A.E.M., Ст, Сп., t. I, p. 70 v°-80; 1726 n° 18. Les instructions son les unes en seize, les autres en dix-sept points.

Le 3/14 octobre 1725, un oukaze informait Lang qu'il était associé à l'ambassadeur [1]. Le 30 novembre/10 décembre 1725 Lang recevait l'oukaze du 10/21 août 1725 qui désignait Sava Vladislavitch comme ambassadeur [2]. Le 22 février/4 mars 1726 il en fit porter la nouvelle à Pékin [3] par son secrétaire David Grave [4]. En juin (le 1/12 et le 11/22), il écrivait à Sava Vladislavitch que Grave était de retour avec la réponse du Li-fan yuan datée du 27 de la IIIme lune de la 4me année de Yong-tcheng ou 28 avril 1726 : deux grands personnages iraient à la rencontre de Sava Vladislavitch [5]. De son côté celui-ci correspondait directement avec les ministres chinois et leur mandait d'Irkoutsk, le 22 avril/3 mai 1726, qu'il serait bientôt à la frontière avec sa suite de 120 personnes. Il sollicitait en conséquence l'admission immédiate et de la caravane et du « personnage religieux » qui attendait l'autorisation de pénétrer en Chine depuis plusieurs années. Il les invitait aussi à joindre leurs géographes aux deux commissaires russes qui avaient dû quitter Moscou en janvier 1726 pour lever la frontière [6]. Une lettre secrète, en

[1] Voir ci-dessus, p. 198, note 2.

[2] Cf. ci-dessus, p. 197.

[3] Dans la même lettre, il annonce la mort de Pierre le Grand et l'avènement de Catherine I; il demande aussi désormais des copies latines des lettres en chinois (suivant l'oukaze du 3/14 mars 1725; voir ch. VIII, p. 187, note 3) et l'admission de la caravane. A.M.A.E.M., 1726 n° 3; 1726 n° 6.

[4] Grave ou Graf. Mein Secretair David Grave. A.M.A.E.M., 1727 n° 6, p. 77 r°, 137 v°, 139 r°; David Grave. Bell (J.), Travels from St Petersburg... Glasgow, 1763, 2 vol. in-4°, t. I, p. 156; mais Graf partout ailleurs.

[5] Relation de Lang à Sava Vladislavitch, datée de Sélenginsk le 1/12 juin 1726, reçue à Irkoutsk le 7/18 juin 1726. David Grave est revenu à Sélenginsk le 25 mai/5 juin 1726. Il rapporte que la guerre de la Chine contre les Eleuthes continue; les Jésuites n'ont plus grande faveur; les fourrures surabondent à Pékin et les marchands russes sont réduits à la banqueroute. A.M.A.E.M., 1726 n° 6; 1726 n° 18 (copie).

A la relation de Lang du 11/22 juin 1726 est annexée la lettre du Li-fan yuan en russe et en latin. Les personnages désignés par la Chine pour recevoir l'ambassadeur y sont appelés (dans la lettre en latin) Lomgotou et Séké. A.M.A.E.M., 1726 n° 6, 1726 n° 4 et 1726 n° 18 (copies); Ст. Сп., t. I, p. 102-103 r°.

David Grave serait allé remettre à Irkoutsk, le 7/18 juin 1726, la lettre de Lang à Sava Vladislavitch du 1er/12 juin 1726. Rapport de Sava Vladislavitch au Collège des Affaires étrangères du 31 août/11 septembre 1726. A.M.A.E.M., Ст. Сп., t. I, p. 140 r°.

[6] Rapport de Sava Vladislavitch à la tsarine (au Collège des Affaires étrangères) du 6/17 mai 1726, reçu le 18/29 août 1726. A.M.A.E.M., 1726 n° 4; 1726 n° 18 (copie); Ст. Сп., t. I, p. 65 v° à 68 v°, 86 r°.

italien, adressée au P. Dom. Parrenin réclamait ses services pour des informations [1].

Enfin un dernier événement imprévu surprit l'ambassade avant son entrée en Chine. La caravane était sous la direction d'Et. Trét'yakov. Lang venait à peine de quitter Sava Vladislavitch pour retourner à Sélenginsk qu'il recevait, le 14/25 mai 1726, une lettre signée de tous les « tsyéloval'niki », datée du 3/14 mai, et lui annonçant la mort de Trét'yakov survenue la veille. Aussitôt Lang transmet la nouvelle à Sava Vladislavitch [2] qui répond (le 19/30 mai) de nommer à titre provisoire le premier « tsyéloval'nik », Dm. Molokov [3], et qui en informe à son tour le Collège des Affaires étrangères et le Sénat (26 mai/6 juin 1726 [4]). Au moment de passer la frontière l'ambassadeur adresse au même Collège, le 31 août/11 septembre 1726, un rapport étendu [5] : il renonce à prendre avec

[1] четвертое писмо писалъ секретно на јталїянскомъ языкѣ езуйцкому суперїеру падру Доменику Парененъ дабы онъ имѣлъ добрые информацїи в дѣлах вашего И. Вел. при дворѣ китайскомъ за что я могу его суцїетати за всякое показанное вспоможенїе дѣйствително отслужить. J'ai écrit une quatrième lettre, secrètement, en italien, au Supérieur, le P. Jésuite Dominique Parrenin, afin qu'il se procure de bonnes informations dans les affaires de Votre Majesté à la Cour de Chine ; en échange, pour toute aide déclarée, je puis servir effectivement sa Société. Rapport de Sava Vladislavitch à la tsarine (au Collège des Affaires étrangères) du 16/27 mai 1726. A.M.A.E.M., 1726 nº 4; Ст. Сп., t. I, p. 86 vº.

Les trois lettres dont il est question sont : celle aux ministres, une autre au premier ministre, « l'alégoda » (sur ce nom, voir ch. VII, p. 166, note 4); une dernière à Touchétou khan le priant de laisser passer un messager aux ministres chinois. Sava Vladislavitch demande aux ministres un autre logement que le Palais des Ambassadeurs qui tombe en ruine et pourrait lui être funeste à son âge ; il voudrait un emplacement gai et mérite de tels égards vu son caractère et ses titres. Pour rendre le raisonnement plus convaincant, une excellente montre d'or à répétition était jointe à la lettre. A.M.A.E.M., 1726 nº 4; 1726 nº 18 (copie). Ст. Сп., t. I, p. 64 vº-65; 68 vº-70 vº; 86 rº.

[2] Lettre de Lang à Sava Vladislavitch, du 15/26 mai 1726, avec la lettre des tsyéloval'niki (Dm. Molokov, Filate Lyangousov, Ivan Ikonnikov, Judas Chmélev à la place de Max. Bobrov, Ivan Soukhanov au lieu de Pantéléï Népéïn). A.M.A.E.M., 1726 nº 6 ; 1726 nº 18 (copie); Ст. Сп., t. I, p. 89 vº et 90.

[3] A.M.A.E.M., 1726 nº 4 ; 1726 nº 18 (copie); Ст. Сп., t. I, p. 91-94.

[4] Il propose, si les Chinois refusent l'entrée de la caravane, d'envoyer, chaque année, à Ourga les marchandises entreposées, jusqu'à concurrence de 50 000 roubles. Il écrit dans le même sens au Collège du Commerce et au prince Dolgoroukov. A.M.A.E.M., 1726 nº 4 ; 1726 nº 18 (copie); 1726 nº 2 ; Ст. Сп., t. I, p. 94-100.

[5] Reçu le 3/14 décembre 1726. A.M.A.E.M., 1726 nº 4; 1726 nº 18 (copie); Ст. Сп., t. I, p. 155-163.

lui un aussi grand personnage qu'un évêque, dont le titre effraie les Chinois. Tout au plus pourra-t-il obtenir un passeport pour un archimandrite qu'au besoin le Saint-Synode qualifierait secrètement d'évêque. L'archimandrite du couvent de l'Ascension à Irkoutsk, Ant. Platkovskii, qui accompagna Izmaïlov à Pékin et tient une école de mongol à Irkoutsk, ferait l'affaire : ses élèves lui serviraient d'officiants et seraient bien placés pour apprendre chinois et mongol. Il insistera davantage sur l'admission de la caravane qui est bien plus importante. Les circonstances paraissent favorables : les Kalmouks sont toujours en armes, les Mongols affaiblis, les Chinois lassés [1]. Un des deux ministres envoyés à sa rencontre, l'oncle de l'empereur, restera à la frontière. Sava Vladislavitch note encore que les Jésuites sont persécutés et demande l'interdiction absolue de tout commerce russe en Mongolie dans l'intérêt du trafic à Pékin [2].

[1] и какъ я вижу Китайцы с Россійскимъ Jмперїемъ миръ содержать желаютъ однако жъ подъ ннѣшнимъ случаемъ войны с контайшею не смѣют Мунгалцовъ ничемъ озлобить... и какъ я мог слышать из ихъ словъ они бъ ради Ваш. Вел. счастливымъ Jмперїемъ въ мирѣ жить токмо никому никуда не ходить и корреспонденцїи не имѣть. A ce que je vois les Chinois désirent rester en paix avec l'Empire russe mais, à cause de la guerre actuelle avec le kontaicha, ils n'osent aucunement irriter les Mongols... Leurs discours me font penser qu'ils seraient contents de vivre en paix avec l'heureux empire de Votre Majesté pourvu que personne n'aille nulle part et qu'ils n'aient pas de correspondance. A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. I, p. 163 r°.

[2] Avant de passer la frontière, Sava Vladislavitch laisse encore une lettre, datée du 18/29 août 1726, pour Kolytchov. Il le reprend de sa lenteur inexcusable, le charge de lui communiquer à Pékin tout renseignement sur le pays entre l'Ouda et la mer que les géodésiens, n'ayant pu franchir la crête [des monts Yablonovoï], devront prendre à revers par Yakoutsk. Si les communications sont coupées mais les Chinois enclins à traiter, il est autorisé à fixer seul la frontière : en ce cas il ne cédera rien des districts de Kouznetsk et de Krasnoyarsk, tâchera de reporter la frontière à quelques jours, sinon à quelques heures de marche, au sud de la Boura et de Sélenginsk ; gardera pour limites, à l'est, l'Argoun, le lac Dalaï, et laissera indivis les territoires situés plus à l'est. A. M. A. E. M., 1726 n° 4 ; 1726 n° 18 (copie) ; Ст. Сп., t. I, p. 123 v°-132 v° et (rapport du 31 août/11 septembre 1726) p. 146-150 r° ; Ст. Сп. Колычева, p. 165 r°, 208 v° à 216 v° et (rapport au Collège des Affaires étrangères du 31 décembre 1726/11 janvier 1727) p. 246-247 ; 1726 n° 19.

Parti de Moscou le 11/22 janvier 1726, Kolytchov passe à Tobol'sk du 21 mars/1er avril au 11/22 mai, à Iénisséïsk du 21 août/1er septembre au 27 août/7 septembre, puis par Krasnoyarsk, Oudinsk et Balagansk, il arrive à Irkoutsk le 14/25 octobre 1726, en repart le 31 décembre 1726/11 janvier 1727 et ne parvient à Sélenginsk que le 8/19 ou le 9/20 janvier 1727, soit six mois après Sava Vladislavitch (arrivé à Sélenginsk le 2/13 août 1726). A. M. A. E. M., Ст. Сп. Колычева.

Après ce résumé net de la situation, l'ambassadeur entre en Chine. Il va demeurer à Pékin du 21 octobre/1 novembre 1726 au 23 avril/4 mai 1727, soit six mois pleins, c'est-à-dire plus longtemps qu'aucun envoyé russe officiel, sauf Lang [1]. C'est à Pékin qu'il doit traiter sur le fond de la question et arriver à un accord provisoire. Il doit faire face aux ministres de l'empereur [2] qui reprochent aux Russes leurs continuels empiètements, leur lente poussée vers l'est. T'ou-li-tch'en leur est adjoint et donne un ton aigre aux entretiens [3]. Mais cette fois ils rencontrent un adversaire supé-

p. 76 v°, 77, 79-80, 110 r°, 142 r°, 143, 149 r°, 153 r°, 154 r°, 164 v°, 165 v°, 244 r°, 257 r°, 262 r°, 340 v° ; 1726 n° 7 (lettre de Kolytchov à Sava Vladislavitch du 25 mars/5 avril 1726) ; 1726 n° 1 (rapport de P. Kourbatov, de la succursale de Moscou, au Collège des Affaires étrangères, en date du 14/25 janvier 1726); 1726 n° 19 (rapport de Kolytchov au Collège du 7/18 avril 1726); 1726 n° 18 (lettre de Kolytchov à Sava Vladislavitch du 12/23 mai 1726) ; 1726 n° 2 (Kolytchov est arrivé à Tobol'sk le 22 mars/2 avril 1726, en est reparti le 10/21 mai 1726, disent deux rapports du prince Dolgoroukov au Collège, l'un du 31 mars/11 avril 1726, l'autre du 13/24 juin 1726; il est arrivé le « 10/21 mai » écrit encore le prince à Sava Vladislavitch le 7/18 juillet 1726). A.M.A.E.M., 1726 n° 9, et 1726 n° 18 ; 1726 n° 19 (il serait parvenu à Iénisséïsk le 21 août/1er septembre 1726, d'après les rapports de Kolytchov au Collège du 31 août/11 septembre 1726 et du 31 décembre 1726/11 janvier 1727 ; le « 22 août/2 septembre », Ст. Сп. Колычева, p. 149 r° ; Sélenginsk, 8/19 janvier 1727, Ст. Сп. Колычева, p. 262 r° ; lettre de Kolytchov à Sava Vladislavitch du 28 mars/8 avril 1727 et rapport du même au Collège du 24 mai/4 juin 1727, *ibid.*, p. 341 v° et 479 v°.

[1] Baïkov serait demeuré à Pékin du 3/13 mars au 4/14 septembre 1656, soit un jour de plus que Sava Vladislavitch (186 jours contre 185) ; mais l'information est-elle sûre ? Spathar y resta du 15/25 mai au 1er/11 septembre 1676 (110 jours) ; Isbrants Ides du 3/13 novembre 1693 au 19 février/1er mars 1694 (119 jours) ; Izmaïlov du 18/29 novembre 1720 au 2/13 mars 1721 (105 jours) ; Lang du 18/29 novembre 1720 au 12/23 juillet 1722, près de 20 mois.

[2] L'un est le président du Li pou ou Ministère des Rites. Il est appelé « Chabina » dans le texte latin du traité et Tchabina dans le journal officiel de Sava Vladislavitch. A.M.A.E.M., Ст. Сп., t. I, p. 293 v°, 322 v°, 358 r°, 390 r° ; l'autre est le président du Li-fan yuan, « Tegute », dit le texte latin, Tégout, Tékout, Tkout dans le texte russe et le journal cité.

[3] Le 25 novembre/6 décembre 1726 les deux ministres reviennent accompagnés de T'ou-li-tch'en qui, disent-ils, leur est adjoint par décret impérial. A.M.A.E.M., Ст. Сп., t. I, p. 218 sqq.

T'ou-li-tch'en avait été l'un des ambassadeurs de la Chine auprès d'Ayouki et des Tourgouthes : parti de Pékin le 23 juin 1712, il y revint le 30 avril ou le 28 juin 1715. Dans la suite il continua à s'occuper des affaires de la Chine avec la Russie. C'est lui qui à la VIe lune [de la 55e année de K'ang-hi ou 1716] adresse de Sélenginsk une lettre au gouverneur de la Sibérie, le Prince Gagarin, au sujet de la campagne sino-kalmouke; lui qui apporte à Sélenginsk la lettre du Li-fan yuan à Gagarin du 16 de la IVe lune de la 58e année de K'ang-hi ou 3 juin 1719, (voir

rieurement armé. Outre son habileté diplomatique, son intelligence et son expérience, Sava Vladislavitch apporte de riches cadeaux que sa fortune personnelle lui permet d'augmenter encore; avant de quitter St-Pétersbourg, il a loué sa maison à l'ambassadeur de France, Campredon, et s'est fait délivrer une lettre de recommandation pour les Jésuites français, le P. Parrenin à leur tête [1]. C'est à celui-ci qu'il s'adresse; c'est de lui qu'il obtient un précieux concours, c'est par lui qu'un personnage de la Cour nommé « Masi » le met au courant des dispositions des ministres [2]. Cependant les négociations furent longues et difficiles. La Chine employait l'obstination, les faux-fuyants, l'intimidation même. Mais au fond elle tenait à la paix et cette considération l'amena à composition. Il serait oiseux de suivre dans tous ses détails cette longue discussion entre Russes et Chinois qui dure six mois. De moins importe-t-il d'en marquer les résultats [3].

ch. VII, p. 160), lui encore qui fut mis en rapport avec Izmaïlov en 1720-1721 (voir ch. VII, passim), lui enfin qui, avec le passeport de Lang, vint à la frontière rechercher la statue de la « Saïssan kamen' » et fut éconduit en 1722 ou 1723 (voir ch. VIII, p. 183).

Les rapports d'Izmaïlov et de Sava Vladislavitch s'accordent à le représenter comme un homme violent et passionné : on a lu (ch. VII, p. 163 et n. 2) le récit de ses accès d'emportement devant Izmaïlov; Sava Vladislavitch, à la date du 25 novembre/6 décembre 1726, note dans son journal : « Touléchin [T'ou-li-tch'en] répond avec colère : ils ont beau être sujets russes, ils sont maintenant en Chine et eux, les ministres, ne les rendront pas... L'Envoyé Extraordinaire [Sava Vladislavitch] s'étonne que Touléchin parle si arrogamment, ce qui ne sied pas à un sage ministre. » A. M. A. E. M., Ст. Сн., t. I, p. 220 v° et 221 r°.

[1] Rapport signé Co. Sava Vladislavitch, du 9/20 octobre 1725, à la Chancellerie principale du Polizeimeister de Saint-Pétersbourg. C'était une maison en pierre située dans l'île de l'Amirauté. A. M. A. E. M., 1725 n° 4.

[2] Voir aux Pièces justificatives, p. LXI-LXV.

[3] Quelques menus faits, durant ce séjour de l'ambassadeur à Pékin, méritent d'être relevés. Le 4/15 novembre 1726 eut lieu l'audience impériale où Sava Vladislavitch dut se prêter au k'o-t'éou ou neuf génuflexions jusqu'à terre; mais il remit lui-même la gramota du tsar entre les mains de l'empereur, contrairement à l'usage et par faveur spéciale. A. M. A. E. M., Ст. Сн., t. I, p. 184-191 v°; cf. de Mailla (le P. J. A.), Histoire générale de la Chine, t. XI, p. 449. Le 7/18 janvier 1727, Sava Vladislavitch eut une longue conversation avec le P. Parrenin et lui donna la lettre de recommandation de Campredon. A. M. A. E. M., Ст. Сн., t. I, p. 298 v°-301. Puis il alla voir les autres Jésuites dans leurs collèges respectifs (il compte six Jésuites au Collège français, quatre au portugais, neuf à l'italien) et s'entretint avec eux de la construction et du prix de leurs églises, des armements chinois (les canons, disent-ils, sont du calibre d'une livre; on en met deux sur un chameau; après quelques coups ils se trouvent hors d'usage; les canons de siège ne valent que pour la montre), des dispositions de l'empereur envers la Russie (il

Le 21 mars/1 avril 1727 l'accord est presque complet [1]; il est établi sur les bases suivantes : la frontière, de l'Ouda aux Montagnes de pierre vers l'est, reste indécise comme dans le traité de Nertchinsk, faute de connaissances géographiques sur ces régions. Partout ailleurs elle sera fixée de concert entre commissaires russes et chinois. Les transfuges seront désormais extradés. Une caravane russe de 200 marchands sera tolérée, tous les trois ans, à Pékin : elle s'entretiendra à ses frais. A la frontière seront créées deux places d'échanges où se fera un trafic régulier et continu. Les passeports continueront à être exigés, munis d'un cachet officiel; les ambassadeurs, agents diplomatiques et courriers, à être librements reçus. Le 19/30 avril 1727, Sava Vladislavitch est admis à une audience de congé où l'empereur renouvelle ses recommandations d'équité et de paix [2]; l'ambassadeur quitte Pékin le 23 avril/4 mai 1727.

A peine en Mongolie [4] il reçoit du Collège des Affaires étrangères

est enclin à la paix, assure le P. Parrenin), enfin de la situation générale en Chine que les Jésuites, alors persécutés, représentent comme effroyable. Ст. Сп., t. I, p. 301-304. Après la remise solennelle des présents, le 26 décembre 1726/6 janvier 1727, les Russes furent autorisés à sortir du Palais des Ambassadeurs et, comme on vient de le voir, Sava Vladislavitch profita aussitôt de cette permission pour entrer en rapport avec les Jésuites.

[1] Deux points sont contestés par les ministres : ils se rapportent à la frontière. La partie située aux environs de l'Ouda demeurera indécise, déclare Sava Vladislavitch; la région semble appartenir à la Chine, disent les ministres. La frontière restera fixée, du côté de la Mongolie, où elle se trouve actuellement; depuis le traité de Nertchinsk les Russes ont empiété de plusieurs journées de marche au S. de Sélenginsk, répliquent les Chinois. A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. I, p. 412 v°.

[2] A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. I, p. 425-432 v°.

[3] Avec T'ou-li-tch'en. A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. I, p. 434 r°.

Depuis le 25 mars/5 avril, Sava Vladislavitch et sa suite n'avaient plus été entretenus aux frais de l'empereur, et l'ambassadeur s'en plaignit en vain aux ministres. *Ibid.*, p. 424, 436 r°.

De plus les cadeaux qui lui furent remis, le 1/12 avril 1727, pour la tsarine étaient maigres et ceux pour lui-même dérisoires : ils valaient bien 40 roubles! S'il s'était montré plus accommodant, lui assurèrent les ministres, il eut été comblé. Les présents à la tsarine consistaient en soieries brochées, de couleurs diverses, en objets de laque noire et rouge du Japon, en tasses et assiettes de porcelaine. *Ibid.*, p. 410-411; 1727 n° 9 (copie).

L'ensemble des conférences à Pékin se trouve rapporté A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. I, p. 171 v° à 436 r°.

[4] A Kouïtoun, le 8/19 mai 1727. Ce nom rapproché de Gourban toulgo (Gorboun toulga), d'où l'ambassadeur répondit deux jours après, montre que Sava Vladislavitch, comme Izmaïlov, prit d'Ourga à Pékin, la voie la plus courte à l'est de la route par Saïr oussou. Mais sur la carte Rafaïlov-Bol'chev-Vasil'ev, Gor-

deux « gramotas » datées du 22 janvier/2 février 1727. On lui accuse réception de son rapport du 31 août/11 septembre 1726 dont toutes les parties ont été approuvées et sanctionnées : Dm. Molokov sera nommé chef de la caravane en remplacement de Trét'yakov ; Ant. Platkovskii chef de la mission orthodoxe au lieu d'Inn. Koul'tchitskii, et, malgré les tendances alors régnantes (v. ch. X, p. 237), le commerce en Mongolie rigoureusement interdit [1]. A son tour Sava Vladislavitch adresse « à tout hasard » un long rapport au Collège, le 10/21 mai 1727 [2]. Il y relate les incidents de son séjour à Pékin et en précise quelques points. Avec trois ministres, « Tchabina, Tegout, Touléchin », il a eu plus de 30 conférences et comme il ne ne voulait pas accepter un projet désavantageux pour la Russie, on ne lui envoya que de l'eau salée qui rendit malade plus de la moitié de ses gens [3]. Malgré tout il n'a pas cédé et le traité définitif doit être conclu à la frontière avec des ministres plénipotentiaires. Cependant les choses paraissent en bonne voie. L'empereur a proclamé son désir de paix. La Chine, qui est bien loin d'être aussi forte qu'on le croit, affaiblie encore par les Kalmouks dont l'appui peut être très précieux à la Russie, est portée à la paix. Les

boun toulga se trouve au S.-E. du puits et du mont Kouïtoun. Il faut alors supposer ou quelque erreur dans les dates (Gourban toulgo, 10/21 mai ; Kouïtoun 18/29 ?) ou quelque autre Kouïtoun entre Kalgan et Gourban toulgo.

[1] Le 14/25 décembre 1726, un oukaze du Conseil Suprême Secret (в Верховном тайном Совѣте) déclare que la tsarine s'est montrée satisfaite du rapport de Sava Vladislavitch (du 31 août/11 septembre 1726) et qu'elle a approuvé toutes ses propositions. A. M. A. E. M., 1726 nº 1.

La deuxième lettre du Collège des Affaires étrangères réclame des livres dont on trouvera la liste aux Pièces justificatives, p. xcvi. Ils sont destinés à l'Académie des Sciences de Russie. A. M. A. E. M., 1727, nº 8 ; Ст. Сп., t. I, p. 437-440.

Avec ces deux lettres, Sava Vladislavitch reçut encore un oukaze du Collège de la Guerre du 23 décembre 1726/3 janvier 1727, lui permettant d'employer forçats et exilés à la construction de nouvelles places (cf. l'oukaze du 30 décembre 1726/10 janvier 1727 au Collège de la Guerre ordonnant d'utiliser les soldats de Buchholz pour la réédification de Sélenginsk, et de nommer un ingénieur, un officier d'artillerie en remplacement du « conducteur » Th. Golygin. П. С. З., VII, nº 4994, p. 724-725). Enfin le même courrier lui apporta encore des lettres du Prince Dolgoroukov, d'Izmaïlov, voévode d'Irkoutsk, de Kolytchov, alors à Iénisséisk. A. M A. E. M., Ст. Сп., t. I, p. 441 rº.

[2] Daté de Gourban toulgo, reçu le 22 août/2 septembre 1727. A. M. A. E. M., 1727 nº 9 (original) ; Ст. Сп., t. I, p. 441 vº-446 vº.

[3] A. M. A. E. M., 1727 nº 9 ; Ст. Сп., t. I, p. 441 vº sqq. Le journal officiel de l'ambassadeur ne relate pas cet incident durant le séjour à Pékin : était-ce la véritable cause de l'indisposition de Sava Vladislavitch et de ses gens ?

vieux ministres de K'ang-hi ont été remplacés par des jeunes incapables. Une correspondance chiffrée avec le P. Parrenin a montré qu'il avait pesé sur l'« alégoda » Masi et obtenu par lui des concessions ; mais les Jésuites, persécutés, n'ont pas grand crédit pour l'heure. Les fourrures abondent et l'ambassade n'a pu échanger qu'une partie de ses marchandises propres. La caravane sera admise aussitôt le traité conclu ; Lang pourra l'accompagner mais non pas demeurer comme consul à Pékin. Trois prêtres seront reçus aussi et une église construite dans le Palais des Ambassadeurs aux frais des ministres [1].

Le 14/25 juin 1727 Sava Vladislavitch revient sur la Boura, près de Sélenginsk [2] : trois mois vont être encore nécessaires pour arriver à la conclusion d'un traité général, un an pour sa ratification définitive. C'est de la fixation minutieuse de la frontière qu'il s'agit maintenant. Pour cette besogne les Russes ont sur les Chinois l'avantage de connaissances topographiques rigoureuses. Malgré l'insuffisance des premiers géodésiens, l'insuccès partiel des seconds [3],

[1] Sava Vladislavitch dit encore : s'il ne rapporte pas de gramota de réponse, c'est que cet usage est vraiment contraire aux habitudes de la Chine.

Les Chinois sont très peu portés à la guerre. Il s'est procuré des renseignements sur l'armée et la marine qui prouvent la faiblesse de la Chine (ces indications formeront la matière de l'Information secrète. Voir ci-dessous, p. 224.

Yong-tcheng est un Néron chinois qui a fait périr plusieurs milliers de personnes, ne garde en faveur que trois de ses vingt-trois frères et gaspille le trésor. (Ce sont les renseignements fournis par les Jésuites.)

Les intermédiaires auprès du P. Parrenin ont été Lang et l'abbé Krouchali. Masi, le Chinois gagné à la Russie, a reçu promesse de 2 000 roubles pour ses bons offices.

[2] A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. I, p. 455 r° ; Ст. Сп. Колычева, p. 581.

[3] Les premiers géodésiens sont ceux qu'emmena Sava Vladislavitch : Alexis Kouchélev, Michel Zinov'ev, Ivan Valouev ; les seconds, ceux que désigna le prince Dolgoroukov : Pierre Skobel'tsyn, Dm. Baskakov, Bas. Chatilov, Iv. Svistounov. On se rappelle qu'une première carte, remise par Skobel'tsyn le 22 mars/2 avril 1726, ayant été jugée insuffisante, Sava Vladislavitch avait renvoyé le 30 avril/11 mai 1726 les quatre géodésiens, divisés en deux groupes, en lever une autre. Chatilov et Svistounov, chargés de la partie orientale, ne purent franchir les montagnes qui séparent, au nord, le bassin de l'Amour de celui de la Léna et repartirent les tourner par Yakoutsk (lettre de Sava Vladislavitch à Kolytchov du 18/29 août 1726). D'Ilimsk, le 30 mars/10 avril 1726, Sava Vladislavitch avait écrit à Béring de lui envoyer une carte du Kamtchatka à l'Amour. A. M. A. E. M., 1726 n° 18 (copie) ; d'Oust'-Koutsk sur la Léna, Béring lui répond, le 8/19 mai 1726, en lui adressant la copie d'une carte allemande (ou étrangère), *ibid.* D'Irkoutsk, le 17/28 juillet 1726, Sava Vladislavitch, partant pour Sélenginsk, le remercie et lui recommande Chatilov, Svistounov, *ibid.* Une « Promemoria »,

les erreurs et les lacunes de leur travail, ils sont arrivés à dresser une carte générale non seulement de toute la frontière mais même de toute la Sibérie [1] : c'est une région que les Jésuites n'ont pu explorer, ni reporter avec une complète exactitude sur leur cartes de l'Empire chinois levées de 1708 à 1718 [2]. Le commissaire Kolytchov a fini par centraliser les renseignements : depuis le 8/19 janvier 1727 il attend à Sélenginsk le retour de l'ambassadeur [3]. La Chine n'oppose à ces données précises que l'obstination et la hauteur de ses représentants : l'oncle de l'empereur, « Longotou », est resté à Ourga et va être le premier ambassadeur. Il ne semble

signée de Michel Izmaïlov, voévode d'Irkoutsk, en date du 3/14 septembre 1726, transmet des lettres de Béring à Sava Vladislavitch. A. M. A. E. M., 1726 n° 10. Comme à ce moment l'ambassadeur passait la frontière et qu'il ne reçut aucun paquet durant son séjour à Pékin, c'est à son retour, en juin 1727, qu'il dut trouver les communications de Béring. Le 21 juin/2 juillet 1727 Kolytchov lui remet une carte reçue d'Yakoutsk de Béring. Ст. Сп. Колычева, p. 588 r°. Le 2/13 août 1727, de la Boura, Sava Vladislavitch écrit à Béring, le remercie de sa carte, quoique incomplète, et le prie instamment de lui adresser, cet hiver même ou le printemps prochain, des renseignements sur le pays entre les « montagnes de pierre » et l'Ouda qui tombe dans la mer de Kamtchatka ; Svistounov a pu atteindre l'Ouda mais, par ignorance, négligence ou difficulté du pays, sans rien rapporter de précis. Il lui faudrait surtout une carte des côtes depuis Yakoutsk jusqu'à l'Ouda, jusqu'à l'Amour, jusqu'à la Corée et au Léao-tong, avec la distance entre l'Ouda et l'Amour. En échange, il l'engage à se défier des Chinois, trompeurs et n'aimant pas les Russes, et lui envoie des informations minutieuses sur les navires chinois (ils enfoncent de 5 à 6 pieds, ne vont pas à contre-vent, ne sont munis que de boussoles et portent huit petits canons de 3 livres, des mousquets à mèche, des arcs et des flèches, avec un équipage de trente matelots, trente soldats). A. M. A. E. M., 1727 n° 9 (copie). Le 26 septembre/7 octobre 1727, Sava Vladislavitch, informe le Collège des Affaires étrangères de l'échec des géodésiens envoyés vers l'est et de sa tentative auprès de Béring. A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. II, p. 662 v° et 663 r°.

[1] C'est celle qui est conservée, manuscrite, aux Archives du Ministère des Affaires étrangères à Moscou, sous la cote : Карты по Иркутской губерніи n° 14. [Cartes du « gouvernement » d'Irkoutsk n° 14.] Elle porte la mention : Лантъ карта Сибирской провинціи прислана от комисара господина Колычева при его доношеніи jз Селенгинска маия от 24 n° 9 которая получена в Сан петербурке августа 22 дня 1727 году. Carte de la province de Sibérie envoyée de la part de Monsieur le Commissaire Kolytchov avec son rapport n° 9, daté de Sélenginsk, le 24 mai/4 juin 1727, reçu à Saint-Pétersbourg le 22 août/2 septembre 1727. Pour plus de détails, voir Cahen (G.), Les cartes de la Sibérie au XVIIIe siècle, *in :* Nouvelles Archives des Missions scientifiques, nouv. sér., fasc. 1, Paris, 1910, in-8°, p. 158 sqq.

[2] Traduites du chinois en français, réduites et éditées en 1735 par d'Anville (J.-B. B.) *in :* Du Halde, Description... 1735, et Atlas s.d. Paris, Dezauche, in-f°. Voir Cordier, B. S., 2e éd., t. I, col. 45-52.

[3] Voir ci-dessus, p. 210, note 2.

pas avoir rien fait depuis l'arrivée de Sava Vladislavitch à la frontière chinoise [1]. T'ou-li-tch'en qui le seconde paraît le jalouser et se défier de lui : un rapport malveillant, un mécontentement de l'empereur peuvent lui coûter et sa place et la vie. Il s'en trouve gêné [2]. Tsyren van [3], le chef mongol assistant de Longotou n'a, bien entendu, qu'une notion très peu scientifique de la frontière, et ne connaît même rien des pays situés tant à l'est qu'à l'ouest de ses domaines propres en Mongolie. Aussi l'habileté de Sava Vladislavitch, en face d'adversaires aussi mal informés, consistera-t-elle simplement à les opposer les uns aux autres, à se débarrasser des

[1] « Longotou, oncle de l'empereur, premier ministre plénipotentiaire à la frontière. » A.M.A.E.M., Ст. Сп., t. I, p. 472 v°.

L'askhanyama (T'ou-li-tch'en; « askhaniamo (a) », c'est-à-dire vice-président du Ministère de la Guerre. A.M.A.E.M., Ст. Сп., t. I, p. 218 r°) dit que tous les autres étaient envoyés... comme témoins... mais en réalité Sa Majesté le Khan a désigné pour les conférences sur les affaires-frontière l'oncle de l'empereur, le comte Longotou. A.M.A.E.M., Ст. Сп., t. I, p. 505 r°; Lettre de Sava Vladislavitch à l'empereur de Chine, le 13/24 juillet 1727, *ibid.*, p. 536 r°.

Sur ce personnage, voici les jugements de Lang et de Sava Vladislavitch :

« Le dit sieur Lonkodo, pendant mon séjour à Pékin, était gouverneur de Pékin, président du Ministère de la Guerre et du Li-fan yuan ; je lui ai vu de bienveillance peu, d'opposition en maintes occasions, toujours assez... » Lettre de Lang à Sava Vladislavitch, datée de Sélenginsk le 1er/12 juin 1726, reçue à Irkoutsk le 7/18 juillet 1726. A.M.A.E.M., 1726 n° 6 (original); 1726 n° 18 (copie).

Sava Vladislavitch le qualifie de « дуракъ » et de « бездѣльникъ », « imbécile » et « propre à rien ». A.M.A.E.M., Ст. Сп., t. I, p. 547 sqq.

[2] « L'askhanyama dit... que dans sa lettre il faisait porter toute la plainte sur Longotou parce que c'était un méchant homme et qu'il avait, avant cette expédition, cherché deux fois à le perdre, lui, T'ou-li-tch'en, à la cour de Sa Majesté, le Bogdykhan, mais qu'il n'avait pu y réussir. » Déclaration de T'ou-li-tch'en à Lang, le 13/24 juillet 1727. A.M.A.E.M., Ст. Сп., t. I, p. 532 r°.

Le 17/28 mars 1728, T'ou-li-tch'en aurait été rappelé pour une autre ambassade ; l'espion Galdan fait dire qu'en réalité il est tombé en disgrâce. A.M.A.E.M., Ст. Сп., t. II, p. 784 v° sqq.

[3] Gendre de l'empereur. A.M.A.E.M., Ст. Сп., t. I, p. 474 v°; t. II, p. 791. C'est en effet fort vraisemblable, la Chine cherchant à s'attacher les princes mongols par des mariages.

« [Tsyren] van répond qu'il n'est pas un Chinois, car ce qu'il dit et fait il le tient fidèlement, tandis que les Chinois d'habitude, — et lui [Glazounov], le secrétaire, le sait bien, — parlent beaucoup et s'étendent fort en écritures et, par de si longs discours, on ne peut arriver vite à la solution d'une affaire. » Déclaration de Tsyren van à Glazounov, le 23 mars/3 avril 1728. A.M.A.E.M., Ст. Сп., t. II, p. 801 v°.

« Tsyren van... répond que l'Envoyé Extraordinaire [Sava Vladislavich] a beaucoup enlevé à la Chine, mais que ce qui est fait reste tel. » Déclaration de Tsyren van à Sava Vladislavitch, le 20/31 mars 1728. A.M.A.E.M., Ст. Сп., t. II, p. 794 v°.

uns après les autres et, l'entente conclue sur les principes, rien ne sera plus aisé que de tracer, en fait, des limites avantageuses à la Russie. Dans cette seconde partie de sa tâche, relativement simple, il sera aidé par un espion, Galdan, un Mongol qu'il séduit à peu de frais et qui, vieux prince écouté, peut le tenir au courant des délibérations [1].

Les conférences commencent le 23 juin/4 juillet 1727 [2]. Sava Vladislavitch est assisté de Kolytchov, de Lang et de Glazounov [3]. Longotou refuse d'abord aucune concession [4] et son entêtement menace de tout arrêter [5]. Heureusement pour la Russie, il est rappelé le 8/19 ou le 10/21 août [6] et, quelques jours après, un traité préliminaire, dit de la Boura, peut être signé (20/31 août 1727) [7]. Sava Vladislavitch se hâte d'informer le Collège des Affai-

[1] Voir Pièces justificatives, p. LXV-LXVI.

[2] A.M.A.E.M., Ст. Сп., t. I, p. 452 à 478 v°; Ст. Сп. Колычева, p. 581 à 589. Sur cette seconde partie de l'ambassade et les conférences à la frontière on possède le double témoignage et de Sava Vladislavitch et de Kolytchov qui se contrôlent et se complètent l'un l'autre. Mais Kolytchov ne donne que quelques noms et quelques dates.

[3] Avec le secrétaire de Kolytchov, Kiryéev, et le sous-lieutenant Iv. Pavlov comme personnages secondaires. Du côté chinois, outre Longotou, Tsyren van et T'ou-li-tch'en, se trouve le mandarin Sek à l'arrière-plan.

[4] Il aurait voulu, semble-t-il, rejeter les Russes hors du bassin de l'Amour ou tout au moins reprendre le territoire annexé par empiètements, en fixant la frontière entre Sélenginsk et la Boura. Ç'aurait été, dit Sava Vladislavitch, céder 2000 verstes avec les fonderies d'argent de Nertchinsk. A.M.A.E.M., Ст. Сп., t. I, p. 478 v°-493 v° ; Ст. Сп. Колычева, p. 588 v° et 591 r°.

[5] Le 29 juin/10 juillet, Sava Vladislavitch écrit à Buchholz de lui envoyer des renforts et de se tenir prêt à tout.

Le 11/22 juillet, T'ou-li-tch'en promet à Lang d'informer la Cour de l'entêtement de Longotou. Le 13/24 juillet, il accepte une lettre de Sava Vladislavitch à l'empereur sur le même sujet, à la condition d'en avoir une copie en mongol pour se couvrir. Lang voudrait ne discuter qu'avec T'ou-li-tch'en seul.

Déjà le 4/15 juillet, Tsyren van avait reconnu pour russes des places revendiquées par Longotou.

A.M.A.E.M., Ст. Сп., p. 493 v°-547 ; Ст. Сп. Колычева, p. 593 v°, 603 v° et 616.

[6] Le 8/19 août, T'ou-li-tch'en fait annoncer que Longotou est rappelé et le 10/21 il le déclare lui-même à Lang. Désormais Longotou ne figure plus en effet aux conférences.

Les jours suivants se passent en feintes, caractéristiques de la manière des deux pays : les Russes agissent par intimidation et augmentent leurs postes; T'ou-li-tch'en se dit à la mort, prêt à repartir pour Ourga et Pékin : mais il ressuscite au moment voulu. A.M.A.E.M., Ст, Сп., t. I, p. 547-611; Ст. Сп. Колычева, p. 630.

[7] A.M.A.E.M., Ст. Сп., t. I, p. 611-616; П. С. З., VII, n° 5143, p. 840 et 841; Сборникъ, texte russe et latin, p. 11-14; texte mantchou, p. 15-18; texte mongol, p. 19-22 ; traduction mongole remise aux Chinois, p. 23-26.

res étrangères de ce succès et en indique les raisons : le rappel de Longotou, les intelligences du P. Parrenin et de Masi à qui il envoie des présents, les services de Galdan, enfin la crainte des Chinois de ne pas aboutir et l'effet salutaire produit par les soldats de Buchholz et les premières fortifications. Il demande un ingénieur pour les achever et couvrir la frontière. Dans ses 48 conférences avec les Chinois, il a profité de leur situation en faisant ressortir que la Russie, débarrassée de ses guerres en Europe, pouvait maintenant se tourner d'un autre côté. La caravane part avec trois étudiants pour le chinois, le mantchou et le mongol, Lucas Voëïkov, Ivan Poukhort, Théodote Trét'yakov. L'archimandrite Platkovskii se dispute avec l'évêque Koul'tchitskii : il rejoindra plus tard avec trois autres élèves ; Kolytchov et Glazounov ont été envoyés, l'un, à l'ouest, l'autre, à l'est, tracer la frontière avec les délégués de la Chine (rapport du 28 septembre/9 octobre 1727) [1].

En effet les compléments du traité de la Boura ne tardent pas à parvenir : le 12 23 octobre Glazounov échange sa lettre de délimitation avec son collègue chinois [2] et Kolytchov le 27 octobre/7 novembre [3]. Mais le 13/24 novembre un modèle du traité en latin,

[1] A. M. A. E. M., 1727 n° 9; Ст. Сп., t. II, p. 650-673 r° ; rapport au Sénat à la même date, Ст. Сп., t. II, p. 682 à 688 r°.

L'original est daté du 28 septembre/9 octobre 1727, la copie du 26 septembre/7 octobre 1727; le rapport fut reçu le 15/26 septembre 1727.

Sava Vladislavitch informe la Cour que, par la caravane, il a fait tenir 1000 roubles à Masi et 100 au P. Parrenin. Il y a longtemps que ses propres ressources sont épuisées. D'ailleurs soldats et chefs sont réduits à toute extrémité. Lui-même a passé plus d'une nuit sans sommeil. Du moins est-il heureux d'annoncer un véritable succès : могу Ваше И. Вел. поздравлять... учрежденїемъ коммерцїи развѣденїем границы с немалымъ адвантажемъ Россїйского Імперія... воистину я не надѣялся чтобъ такъ блгополучно и праведно границу постановить без жаднаго притѣсненія подданныхъ и по оному договору не токмо какїя пограничныя угодыя Китайцомъ не уступлены но еще отчасти приобщено чемъ прежде Россіаны не владѣли. Je puis féliciter Votre Altesse Impériale de l'établissement du commerce, du partage de la frontière au grand avantage de l'Empire russe... En vérité, moi, je n'espérais pas fixer la frontière d'une manière si heureuse et si juste sans opprimer avidement les tributaires, et par ce traité non seulement des endroits favorables, à la frontière, n'ont pas été cédés aux Chinois, mais même des parties ont été acquises que la Russie ne possédait pas auparavant.

[2] Lettre d'échange signée Iv. Glazounov, Khoubitou, Nayantaï. П. С. З., VII, n° 5180, p. 876-882 ; Сборникъ, texte russe, p. 27-32 ; texte mongol, p. 33-40; Bantych, p. 347-358 (nombreuses erreurs dans les noms propres).

[3] Signataires : Kolytchov ; Besyga, [伯四格 Po-sseu-ko], Pou-fou, Araptan.

envoyé de Pékin, n'est pas du tout conforme aux stipulations primitives [1]. Sava Vladislavitch le refuse et en écrit aussitôt à Pékin. Il continue cependant à faire élever la place de Kyakhta, à fortifier la ligne frontière et quand il reçoit avis de la mort de Catherine Ire [2], il peut annoncer sans crainte à la Chine qu'en Russie les tsars changent mais non les règles politiques. Enfin le 14/25 juin 1728 revient, ratifié, un traité daté du 21 octobre/1er novembre 1727, conforme au premier projet. Sava Vladislavitch l'accepte, le scelle, en échange les exemplaires. C'est le traité dit de Kyakhta [3].

Onze articles se rapportent aux questions pendantes qui se ramènent elles-même à trois ou quatre groupes : la frontière et les transfuges — le commerce — les relations diplomatiques et religieuses. Toute la frontière est délimitée, sauf la partie située à l'Est de la Gorbitsa, qui reste en l'état, c'est-à-dire indécise, faute de connaissances géographiques. Mais la Russie est appelée à examiner ce point et à donner une solution, sous peine de conflits dans l'avenir.

П. С. З., VII, nº 5189, p. 887-890; Сборникъ, texte russe, p. 41-43; texte mantchou, p. 44-46; texte mongol, p. 47-49; Bantych, p. 358-364 (même remarque).

Il faut y ajouter une convention conclue entre le Commissaire des mines d'Argoun, Timothée Bourtsov, l'interprète Alexis Trét'yakov et Khoubitou aux termes de laquelle Tsouroukhaïtou sera choise comme place-frontière. П. С. З., VIII, nº 5268, p. 36; Bantych, p. 364.

[1] Les modifications montrent bien les désirs de la Chine : il n'était pas question de caravanes russes à Pékin et l'Ouda restait à la Chine. A. M. A. E. M., 1727 nº 10; Ст. Сп., t. II, p. 712-733 vº.

[2] Morte le 6/17 mai 1727.

[3] Dès le 1er/12 janvier 1728 et le 4/15 janvier 1728, le Conseil Suprême Secret et le Collège des Affaires étrangères, au reçu du rapport de Sava Vladislavitch du 28 septembre/9 octobre 1727 (arrivé le 15/26 décembre 1727), décidaient d'accepter le traité, de récompenser l'ambassadeur. Originaux signés d'une part : comte Apraxin, général-amiral, prince Dmitri Galitsin, André Osterman[n], Basile Stépanov, Ivan Your'ev ; de l'autre : comte Golovkin, chancelier, André Osterman[n]. A. M. A. E. M., 1728 nº 9.

L'instrument du traité des Russes est en russe et en latin, celui des Chinois en mantchou, en chinois et en latin. A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. II, p. 855 vº à 873 ; П. С. З., VIII, nº 5286, p. 49-53; Сборникъ, texte russe et latin, p. 50-60 ; texte mantchou. p. 61-73 ; texte russe et latin remis par les Chinois, p. 74-83 ; Bantych, З., p. 365-373 (exact sauf pour les noms propres et l'orthographe rajeunie).

Traduction française *in :* Klaproth (J.), Mémoires relatifs à l'Asie. Paris, in-8º, t. I, 1824, p. 28-54, avec liste des bornes-frontière, p. 14-27, et commentaire, p. 54 sqq. Cf. Cordier, B. S., 2e éd., t. IV, col. 2472; autre traduction française *in :* De Martens (G.), Nouveaux Suppléments au Recueil de Traités par F. Murhard. Göttingue, 1839, in-8º, p. 711-719.

Les transfuges demeurent où les a trouvés [1] le traité ; mais ils devront être extradés et punis désormais. Une caravane de deux cents hommes est admise, tous les trois ans, à Pékin. En temps ordinaire, Kyakhta et Tsouroukhaïtou, l'une près de Sélenginsk, l'autre de Nertchinsk, serviront de places d'échanges permanentes. Ambassadeurs, courriers et lettres seront reçus et transmis en grande diligence : tout retard ou refus entraînerait la rupture des relations commerciales [2]. A Pékin, une église, un prêtre, trois desservants sont accordés aux Russes ; cinq élèves de langue pourront leur être adjoints.

Le 30 juin/11 juillet 1728, Sava Vladislavitch achève son œuvre par une série de minutieuses instructions au colonel Buchholz, au capitaine Knyaginkin et à Alexis Tret'yakov, commis à la surveillance de Kyakhta, au capitaine Chkader, chargé de la même besogne à Tsouroukhaïtou, à Grég. Firsov et à Anisim Mikhalev, nommés inspecteurs de la frontière [3]. Buchholz a la garde générale de la frontière sous l'autorité du voévode d'Irkoutsk et du gouverneur de la Sibérie. Il veillera à la complète édification des deux places nouvelles, laissera toujours un bataillon sur le Tchikoï, des postes ailleurs. Il empêchera l'exportation du bétail en Mongolie, destiné à ravitailler l'armée chinoise contre le kontaicha, et se mettra en rapport avec Lang pour les affaires diplomatiques. Sous aucun prétexte, il ne doit déclarer la guerre ni prendre l'of-

[1] Décider que, pour la frontière et les transfuges, les choses resteraient en l'état où elles se trouvaient au moment de l'ouverture des conférences c'était favoriser la Russie dont les empiétements sont constatés par les Chinois et les Russes eux-mêmes, et qui gardait ainsi les transfuges fixés sur son territoire, entre autres les 700 transfuges réclamés à Izmaïlov. Eclaircissement de Sava Vladislavitch sur le 23e point des Instructions. A. M. A. E. M., К. Дѣл., 1729, св. 7/b ; Bantych, p. 494.

[2] De nombreux exemples antérieurs pouvaient promettre à la Chine de trouver prétexte à rupture dans des faits de ce genre, dès qu'elle le désirerait.

[3] Instructions en trente points à Ivan Dmitriév Buchholz. A. M. A. E. M., Ст. Сп. t. II, p. 933 vo à 949 ; 1728 no 12 copie) ; 1728 no 6 (extrait) ; instructions en vingt points à Knyaginkin et à Trét'yakov. A. M. A. E. M., Ст. Сп.,t. II, p. 910-921 ; 1728 no 12 (copie) ; instructions au capitaine Michel Chkader. Ст. Сп., t. II, p. 921 vo sqq. ; 1728 no 12 (copie) ; instructions à Grégoire Firsov et à l'interprète Etienne Kobéï, à Anisim Mikhalev et à l'interprète Grégoire Volgari. A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. II, p. 888 vo à 899 ro et 899 ro à 910 vo ; 1728 no 6 ; 1728 no 12 (copie).

Il faut encore ajouter : les lettres de Sava Vladislavitch au « zemskoï kamisar » (commissaire local) de Sélenginsk, Iv. Tchétchepkin, au commissaire de Nertchinsk, Osip Ipat'ev, au Commissaire d'Argoun, Timothée Bourtsov. A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. II, p. 949-959 ; 921 vo à 933 vo ; 1728 no 12 (copie).

fensive [1]. Les commissaires sont placés sous les ordres de Buchholz. Leurs fonctions concernent la police et la justice, l'inspection commerciale des places qui leur sont confiées [2]. Firsov, de Kyakhta à l'Argoun, Mikhalev, à l'Ouest, feront, chaque été, une tournée le long de la frontière, tant pour l'examen des bornes-frontière que pour les transfuges, la contrebande. Ils empêcheront l'immigration des lamas [3] et, en cas de besoin, enverront des sujets russes prendre ordres ecclésiatiques et grades auprès de Mongols dévoués à la Russie. Des instructions au voévode d'Irkoutsk, Michel Pétrovitch Izmaïlov, datées du 13/24 juillet 1728, complètent ces indications [4] : elles se rapportent surtout aux questions financières et administratives : paiement régulier des soldats, châtiments pour les prévarications et passe-volants, dépenses pour les constructions nouvelles. Izmaïlov s'efforcera aussi d'obtenir des renseignements sur l'Ouda et les pays voisins. Afin de ne pas ruiner les Bouryates dont le commerce de chevaux et de bétail constitue la seule ressource, liberté leur sera laissée de venir trafiquer à Kyakhta ; mais, pour gêner l'exportation, de forts droits frapperont les transac-

[1] Buchholz correspondra avec Lang (par alphabet chiffré) pour les affaires secrètes ; avec Touchétou khan à Ourga, pour les affaires courantes. Il continuera à entretenir une correspondance secrète avec l'espion Galdan et lui fera remettre la gratification annuelle promise par l'ambassadeur.

Un point des instructions (§ 19) est à noter : Buchholz enverra les soldats faucher, chaque été, les excellentes prairies situées à 80 verstes de la Stryélka près de Boulésotou, pour créer ainsi un droit de possession dans l'avenir.

[2] Les recommandations concernant les édifices sont minutieuses : le marché de Kyakhta formera un carré de 200 mètres de côté avec tours d'angle ; à l'intérieur trente-deux cases (горницы или юрты), pourvues d'un poêle, seront divisées en deux parties, l'une de 5 m², l'autre de 6 × 3. Un bazar (гостиный дворъ) aura 32 m. de côté sur 6 de large; on construira vingt-quatre boutiques au rez-de-chaussée, des greniers au premier, une galerie couverte, comme à celui de Saint-Pétersbourg, et un remblai extérieur pour protéger contre les incendies de steppe. On achèvera l'église, consacrée par l'ambassadeur à la Trinité et à Saint-Sabbas de Serbie, et il y enverra des cloches. Les magasins seront loués aux particuliers pour le plus grand profit du Trésor et toute voiture passant par la place paiera 1 ou 2 kopeks de redevance : 5 % reviendra au capitaine Knyaginkin pour menues dépenses (entretien des Chinois, frais de bureau, etc...).

Les ordres pour Tsouroukhaïtou ne sont pas moins détaillées; seulement les dimensions établies sont plus petites. Ipat'ev de Nertchinsk, Bourtsov d'Argoun doivent fournir des matériaux, des outils.

[3] Parce que, parmi eux, se trouvent des chamanes ou sorciers qui pillent les tributaires. Les mariages entre sujets russes et chinois sont interdits aussi. Les prises appartiendront 3/4 au Trésor, 1/4 à celui qui aura fait la prise.

[4] A.M.A.E.M., Ст. Сп., t. II. p. 962 v° à 978 r°; 1728 n° 12 (copie).

tions et rendront aux Chinois le ravitaillement difficile [1]. Enfin, le 6/17 août 1728, Sava Vladislavitch met le Collège des Affaires étrangères au courant de toutes ces dispositions [2] : le traité est en russe et en latin pour les Chinois ; en russe, en latin et en mantchou pour les Russes. Les lettres devant être scellées de nouveaux cachets à l'avenir, il a promis d'envoyer les modèles de ceux du Collège et du gouverneur de la Sibérie : excellente occasion d'adresser un messager à Pékin. Les soldats de Buchholz, moyennant un supplément de solde, ont été employés à la construction de Kyakhta, déjà en partie élevée : elle sera terminée vers octobre et Tsouroukhaïtou l'été prochain. Une saisie à la frontière a permis de récompenser chacun à peu de frais [3]. Dans le même temps, le Collège envoie les modèles de cachets à Sava Vladislavitch qui les transmet aussitôt, par le courrier Choumilov (gramota du Collège des Affaires étrangères à Sava Vladislavitch du 10/21 septembre 1728 [4] et rapport de celui-ci au Collège du 6/17 décembre 1728 [5]).

Parti de Sélenginsk le 3/14 juillet 1728 [6], Sava Vladislavitch

[1] Pour un cheval ou un bœuf, 50 kopeks ; 5 pour un mouton. Toute infraction au traité sera punie de mort. Ст. Сп., t. II, p. 964 r°.

[2] Relation datée d'Iénisséisk, reçue le 3/14 octobre 1727. L'original est signé : Sava Vladislavich. A.M.A.E.M., 1728 n° 10 ; Ст. Сп., t. II, p. 994 à 1015.

[3] Elle s'élevait à 793 r. 72 k. ; une autre à quelques centaines de roubles.

Une escouade (капралство) avec un caporal est chargée de la police dans chacune des places-frontière ; cinq soldats accompagneront les inspecteurs de la frontière en tournée.

Avec des soieries offertes par les marchands d'Ourga il a fait confectionner vingt étendards aux tribus bouryates sujettes.

[4] Reçue le 22 octobre/2 novembre 1728. A.M.A.E.M., 1728 n° 9 (original signé des membres du Collège) ; Ст. Сп., t. II, p. 1038 v°-1042 et 1045 r°.

[5] A.M.A.E.M., 1728 n° 10 (original signé Sawa Vladislavich) ; Ст. Сп., t. II, p. 1057 v° à 1061 v°.

Dès le 29 mars/9 avril 1728, un oukaze du Sénat ordonnait, suivant avis de Sava Vladislavitch, la construction de radeaux (боты) sur le Baïkal, à l'usage des marchands, et l'amélioration de la route entre Tobol'sk et Irkoutsk. П. С. З., VIII, n° 5254, p. 22-23. Un autre oukaze du 6/17 avril 1728 lui envoyait, sur sa demande, un ingénieur (Siméon Babarykin). A.M.A.E.M., 1728 n° 12. Sava Vladislavitch reçoit Babarykin le 16/27 août 1728. Ст. Сп., t. II, p. 1008 v° à 1015 ; 1728 n° 10 ; il répond au Sénat le 26 septembre/7 octobre 1728 : personne n'est capable de bien construire un bateau à Irkoutsk ; le mieux est d'attendre le retour de Béring. Pour l'amélioration des bois et marais de Makovskoï, Sava s'est entendu avec le Prince Dolgoroukov. Ст. Сп., t. II, p. 1028 v° à 1035. Le même jour, il écrit encore au tsar et lui annonce qu'il n'a perdu que quatre hommes (un médecin, un étudiant, un musicien, un grenadier). A.M.A.E.M., 1728 n° 10 (original signé Sawa Vladislavich) ; Ст. Сп., t. II, p. 1023 v° à 1028.

[6] A.M.A.E.M., Ст. Сп., t. II, p. 961 v°.

revint à Moscou le 18/29 décembre 1728 [1]. Il fut reçu en audience par le tsar Pierre II [2] le 22 décembre 1728/2 janvier 1729, remit les cadeaux de la Chine le 2/13 février 1729 [3], les instruments du traité, cartes et documents divers le 8/19 mars 1729 [4]. Peu après, Sava Vladislavitch propose encore de faire revenir Lang pour préparer la caravane de 1731 (mai 1729 [5]) et, en 1730, il donne une très curieuse et très intéressante « information secrète », sur la possibilité de conquérir tout ou partie de la Chine [6]. Il s'agit, en particulier, du bassin de l'Amour. L'ex-ambassadeur conseille la prudence et de mûres réflexions. Cependant, à la condition d'une paix générale en Europe et d'une disponibilité de plusieurs millions, de places-frontière bien approvisionnées, de cultures développées, dix ans durant, en Transbaïkalie, de 50 régiments réguliers, 20 irréguliers, il prévoit le succès en se fondant sur les deux raisons suivantes : les Chinois, nombreux et actifs, sont peu portés au métier militaire ; les Mantchous, qui les dominent, ne représentent qu'un cinquantième de la population, étrangers et suspects. En cas de conflit, et surtout de défaite, les Chinois se soulèveraient contre leurs maîtres et ceux-ci auraient à faire face aux ennemis intérieurs, aux Mongols, que l'espoir du pillage entraînerait à la révolte, aux Kalmouks irréconciliables, aux armées européennes. Divisés, obligés d'éparpiller leurs forces, ils seraient battus et la Chine conquise sans trop de peine. Ajoutez à ce rapport, des avis sur presque tous les personnages et toutes les questions touchant à la Sibérie et à la Chine : gouverneurs, administrateurs, chefs russes, mongols et chinois ; fortifications, commerce, conditions d'échange, etc. [7], et vous aurez quelque idée de l'importance de cette ambassade. La gramota du 10/21 septembre 1728, déclarait le Collège des Affaires étrangères très satisfait des résultats

[1] A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. II, p. 1063 v°.

[2] *Ibid.*, t. II, p. 1064 r°.

[3] *Ibid.*, t. II, p. 1064 v°.

[4] A. M. A. E. M., 1729 n° 4 (inventaire original signé Sava Vladislavich, Јван Глазунов) ; Ст. Сп., t. II, p. 1065 à 1069.

[5] Moscou, 29 mai/9 juin 1729, remis le 4/15 juin. Co Sava Vladislavich. A. M. A. E. M, 1729 n° 4 ; Ст. Сп., t. II, p. 1083-1085.

[6] A. M. A. E. M., 1730 n° 5, ch. 22-27, p. 77 v°-80 ; Порт. Миллера, О Китаѣ, 349, II, n° 10 ; Bantych, p. 373-375 (extrait).

[7] Voir Pièces justificatives, p. LXVI sqq. et ch. X.

(j мы... весма доволны) [1]. Sava Vladislavitch fut fait conseiller secret, chevalier de l'Ordre de St-Alexandre Nevskii [2]. Ses opinions, écoutées avec le plus grand égard, sont presque aussitôt adoptées et formulées en textes de lois [3]. Il meurt à St-Pétersbourg, le 17/28 juin 1738 [4].

Une preuve convaincante, semble-t-il, que le traité qu'il avait signé donnait satisfaction aux deux parties est qu'il fut appliqué, presque sans modifications, jusqu'au milieu du XIXe siècle, et à cette époque même, plutôt complété que changé. En effet la Chine désirait avant tout se débarrasser d'un de ses adversaires, l'écarter de son territoire propre et de sa capitale : la fixation de la frontière, l'établissement de marchés éloignés de Pékin étaient de nature à la contenter. Dans ces conditions la caravane ne paraît plus d'une utilité manifeste et la Chine tend à la supprimer : le temps et les circonstances l'aideront à réaliser son dessein. La Russie se réjouissait des facilités nouvelles accordées à son commerce : rapproché de la Sibérie, il deviendrait plus aisé, pensait-elle, à surveiller et moins exposé à la désastreuse concurrence de la contrebande. Le tracé de la frontière lui avait valu des avantages considérables en terres et en hommes. Elle obtenait enfin le droit d'une mission ecclésiastique régulière à Pékin où des traducteurs remplaceraient les Jésuites et lui permettraient d'entretenir désormais une correspondance directe et sans intermédiaires.

Par là même la mission orthodoxe de Pékin fut amenée à revêtir un caractère diplomatique qu'elle portait encore naguère. C'est en effet une des particularités de cette vaste ambassade de toucher à des questions si nombreuses et si variées qu'elles intéressent non seulement la politique et la diplomatie, non seulement la Russie et la Chine, mais la science et la civilisation. La création d'une école de langues orientales dans le pays même aura pour résultat de former des connaisseurs de mantchou, de mongol, de chinois, des traducteurs et des savants : les noms de Larion (Hilaire) Rossokhin, l'associé de l'historien G. Fr. Muller, au XVIIIe siècle,

[1] Voir ci-dessus, p. 223, note 4.
[2] Oukazes des 1/12 et 4/15 janvier 1728, voir p. 220, note 3.
[3] Voir le chapitre suivant.
[4] Bantych-Kamenskii (Dm.), Dictionnaire des gens mémorables...

celui du P. Hyacinthe Bitchourin au XIXe [1] suffiraient à l'illustrer. D'autre part la nécessité de renseignements géographiques précis pour le tracé d'une frontière de plusieurs milliers de kilomètres exigea des levées rigoureuses, des indications détaillées sur la géographie géologique (mines, valeur des terres, etc.), physique, ethnographique de la Sibérie. Sava Vladislavitch fut amené à entrer en relations avec Béring dont la première expédition est contemporaine de l'ambassade ; il dut faire dresser une carte générale de la Sibérie qui profita aux travaux ultérieurs. Il est ainsi un des instigateurs des recherches historiques et géographiques sur la Sibérie et l'Extrême-Orient. Quoique son action concorde avec les tendances générales de son époque et qu'il n'ait rien inventé de proprement original, l'étendue de son intelligence, l'activité de son travail ont contribué à l'affermissement de la paix, au développement du commerce, de la science, du progrès.

[1] Le moine Hyacynthe Bitchourin (1777-1853), d'abord archimandrite du couvent de l'Ascension à Irkoutsk, fut nommé, en 1807, supérieur de la mission orthodoxe russe à Pékin, où il resta, en cette qualité, jusqu'en 1822. Il devint, en 1826, traducteur officiel de chinois au Ministère des Affaires étrangères.

Il a laissé de nombreux ouvrages en russe sur la Chine et la Mongolie : Description du Tibet. Saint-Pétersbourg, 1828, in-8°; Mémoires sur la Mongolie, *ibid.*, 1828, in-8° ; Description de Pékin, *ibid.*, 1829, in-8°; Description de la Dzoungarie, *ibid.*, 1829, in-8°; Histoire des quatre premiers khans de la maison de Tchingis, *ibid.*, 1829, in-8°; Histoire du Tibet... *ibid.*, 1833, in-8°; Aperçu historique des Oïrats [voir Bibliographie], *ibid.*, 1834, in-8°; Grammaire chinoise, *ibid.*, 1838, in-f°; La Chine, *ibid.*, 1840, gr. in-8°, etc.

CHAPITRE X

La caravane de 1727-1728. Réorganisation douanière à la mort de Pierre le Grand.

Sources.

A.M.A.E.M., 1724 nos 1-3 (le no 3 avec des relations originales de Lang) ; 1725 nos 1, 2, 4 ; 1726 nos 1-4 (le no 3 avec des relations originales de Lang), nos 6, 9, 16, 18 ; 1727 nos 6 (journal officiel de Lang en Chine), 9, 16, 22 ; 1728 nos 3 (lettre originale de Lang), 10 ; 1729 nos 3, 4 ; 1730 nos 5, 6.

Voir aussi : Ст. Сп., t. I, p. 89 vo-94, t. II, p. 640 vo-648 ro, 685 ro, 730 sqq., 815 sqq, 885 ; Лѣто. Ирк., p. 16 ro.

П. С. З., VI, nos 3636, 4116 ; VII, nos 4994, 5110, 5163-5164, 5666 ; П. С. И., t. II, nos 80, 86, 95 ; Sbornik de la Soc. I. Russe d'Histoire, Saint-Pétersbourg, t. 40, 1884, in-8o, p. 447-448 ; Mélétii (l'évêque), L'orthodoxie... [en russe]. Ryazan', 1901, in-8o, p. 32-39.

Strahlenberg (Ph. J. von), Das Nord und Ostliche Theil von Europa und Asia... Stockholm, 1730, in-4o, p. 242, 292-293, 340-341 ; Bell (J. of Antermony), Travels from St-Petersburg... Glasgow, 1763, 2 vol. in-4o, t. I, p. 301-303 ; Pallas (P. S.), Neue Nordische Beyträge... St-Petersburg und Leipzig, 1781-1796, 7 vol. in-8o, t. II, p. 83-159 (journal de Lang).

Le 7/18 mars 1722, le marchand Etienne Trét'yakov faisait remettre une supplique où il demandait non seulement à être nommé « commissaire » de la caravane à Pékin, aidé de dix « tsyélo-val'niki » (priseurs jurés), mais — chose nouvelle, — à pouvoir vendre des marchandises pour son compte personnel. Le 20/31 mars, le Sénat l'accordait et le 8/19 avril un oukaze au Collège des Affaires étrangères l'en informait et précisait les conditions de ce commerce privé : Trét'yakov recevait le droit de prendre avec lui

pour 3000 roubles de marchandises particulières, ses tsyéloval'niki 3000 aussi, soit 6000 roubles en tout, sur lesquels le gouverneur de la Sibérie prélèverait les droits de douane ordinaires. A Pékin, Trét'yakov vendrait les marchandises officielles d'abord, les siennes ensuite[1]. Depuis un oukaze du 30 avril/11 mai 1719, les caravanes devaient être accompagnées en Chine d'un sous-officier chargé des fonctions de justice et police[2] : ce serait Ivan Nojnev[3].

Le passeport d'Et. Trét'yakov est daté du 20/31 juillet 1722[4]. Cependant on ne trouve mention de son passage à Irkoutsk qu'à la date du 21 février/2 mars 1724[5], de son arrivée à Sélenginsk que vers le milieu de la même année (juin 1724)[6]. Cette lenteur même ne lui servit de rien : en juillet 1724, les ministres de Chine venus à Sélenginsk traiter avec les représentants de la Russie s'en retour-

[1] L'oukaze du 8/19 avril 1722, rappelant le passé, dit que le 7/18 mars 1722, Alexis Makarov, secrétaire du cabinet, a remis au Sénat un rapport du Collège des Affaires étrangères au sujet de Trét'yakov, et que le Sénat a fait droit à la demande le 20/31 mars 1722. A.M.A.E.M., 1722 апр. 8 nº 3. Cet oukaze est mentionné dans une lettre du Prince Dolgoroukov à Sava Vladislavitch du 21 novembre/2 décembre 1726. A. M. A. E. M., 1726 nº 9.

Bantych, p. 105, donne une date inexacte en attribuant au 7/18 mars 1722 l'autorisation accordée par le Sénat à Trét'yakov et il cite un texte amputé — sans rien qui l'indique — de plusieurs phrases importantes.

[2] П. С. З., V, nº 3360, p. 696.

[3] Son nom ne figure pas dans l'oukaze, mais il est donné à la fois par les Annales d'Irkoutsk et le livre de comptes de la caravane. A. M. A. E. M., 1730 nº 6.

[4] A. M. A. E. M., 1722 апр. 8 nº 3. Sava Vladislavitch, dans le passeport qu'il remet à Dm. Molokov le 5/16 septembre 1727, rapporte au 10/21 juillet 1722 le passeport de Trét'yakov. A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. II, p. 648 rº.

[5] Les Annales d'Irkoutsk signalent en octobre 1724 l'arrivée de Trét'yakov avec le sergent de la garde du corps Ivan Nojnev, venus de Tobol'sk. Лѣто. Ирк. p. 16 rº. Cette assertion est contredite par le témoignage formel de Lang qui, dans sa relation au Collège du Commerce datée de Sélenginsk le 13/24 mars 1724, reçue à Saint-Pétersbourg le 6/17 octobre 1724, mande qu'Et. Trét'yakov lui a écrit d'Irkoutsk le 21 février/2 mars 1724 qu'il était arrivé avec toute la caravane. A.M.A.E.M., 1724 nº 1. Comme le témoignage des Annales d'Irkoutsk se trouvera plus d'une fois encore en contradiction avec les faits, c'est celui de Lang, confirmé par la date de l'arrivée à Sélenginsk, qui doit l'emporter.

[6] Une « communication » d'Iv. Polouekhtov, gouverneur d'Irkoutsk, à la chancellerie de Tobol'sk, datée du 21 septembre/2 octobre 1724 déclare qu'en juin 1724 le Commissaire Trét'yakov a écrit de Sélenginsk à Irkoutsk au sujet de lettres à Touchétoukhan et aux ministres chinois renvoyées par les Mongols. A.M.A.E.M., 1724 nº 2 ; un rapport du Collège des Affaires étrangères au Sénat, daté du 11/22 décembre 1724, se fonde sur un rapport du gouverneur de la Sibérie en date du 23 septembre/4 octobre 1724 qui transmet la nouvelle. A. M. A. E. M., 1724 nº 1.

naient sans résultat; ils avaient rencontré Trét'yakov le 19/30 juilllet, pris son passeport à leur départ[1]; mais l'annonce de l'arrivée de l'ambassadeur suspendait les négociations et, avant que Sava Vladislavitch ne fût arrivé à Pékin, Trét'yakov mourait subitement le 2/13 mai 1726[2], laissant une veuve endettée envers le Trésor[3].

Aussitôt prévenu par Lang, Sava Vladislavitch nommait à sa place le premier tsyéloval'nik, Dmitri Molokov et obtenait confirmation officielle de cette décision provisoire (19/30 mai 1726-20 avril/1er mai 1727)[4]. Les laborieuses discussions à Pékin (21 octobre/1er novembre 1726-23 avril/4 mai 1727), la signature du traité provisoire dit de la Boura, (20/31 août 1727), aboutissaient enfin à

[1] Relation de Lang au tsar, datée de Sélenginsk le 13/24 août 1724, reçue à Saint-Pétersbourg le 22 février/5 mars 1725. A. M. A. E. M., 1724 nº 3 (original).

[2] Etienne Mikhaïlovitch Trét'yakov est mort la veille sans laisser d'ordres. Lettre signée de tous les tsyéloval'niki et datée du 3/14 mai 1726. A. M. A. E. M., 1726 nº 6 (original); 1726 nº 18 (copie); Ст. Сп., t. I, p. 90 vº.

Le 15/26 mai 1726 Lang transmet la nouvelle à Sava Vladislavitch et lui demande des instructions. A. M. A. E. M., 1726 nº 6 (original); 1726 nº 18 (copie); Ст. Сп., t. I, p. 89 vº, 90 vº.

[3] Il n'est pas facile de déterminer les comptes personnels de la veuve. Voici quelques indications à ce sujet : le 21 novembre/2 décembre 1726 le Prince Dolgoroukov, gouverneur de la Sibérie, écrit à Sava Vladislavitch que de 1719 à 1726 le beau-frère de Trét'yakov aurait réuni pour 271 474 roubles 6 k. de marchandises officielles. Le neveu de Trét'yakov, Alex. Nétchaevskii, nommé tsyéloval'nik, ne pourrait-il, sur la demande du beau-frère, aller vendre en Chine les 3 000 roubles de marchandises, part personnelle de Trét'yakov, pendant que la veuve, Marie Ignat'éva, et les enfants reviendraient à Tobol'sk? Le Prince n'y voit pas d'obstacles. A. M. A. E. M., 1726 nº 9 (original signé du Prince) — Le 24 juillet/4 août 1727 passeport a été remis jusqu'à Tobol'sk à la veuve de Trét'yakov qui s'est acquittée envers la caravane. A. M. A. E. M., 1727 nº 16.

[4] A la lettre de Lang du 15/26 mai 1726, reçue le 18/29 (voir ci-dessus n. 2), Sava Vladislavitch répond le 19/30 mai 1726 et ordonne de faire un relevé général des comptes de Trét'yakov, au besoin de nommer à sa place Dm. Molokov. A. M. A. E. M., 1726 nº 4 (original); 1726 nº 18 (copie); Ст. Сп., t. I, p. 91-94;

Il en informe en même temps le Collège des Affaires étrangères et le gouverneur de la Sibérie, le premier, par un rapport du 26 mai/6 juin 1726 qui dut parvenir au Collège fin août ou commencement de septembre (une lettre de Lang du 6/17 mai arriva le 18/29 août. A. M. A. E. M., 1726 nº 3), le prince Dolgoroukov, par une lettre de la même date, reçue à Tobol'sk le 3/14 juillet. A. M. A. E. M., 1726 nº 4 (original); 1726 nº 2 (copie); 1726 nº 18 (copie). Dès le 15/26 septembre 1726 une décision du Sénat (Sénatskii prigovor) approuve la nomination de Molokov. A. M. A. E. M., 1726 nº 1; un oukaze au Sénat, signé de la tsarine, le 30 décembre 1726/10 janvier 1727 confirme et sanctionne ce choix. A. M. A. E. M., 1726 nº 1; l'oukaze est transmis par Tobol'sk le 20 ou 21 avril/1 ou 2 mai 1727. A. M. A. E. M., 1727 nº 22 et c'est de ce jour (20 avril/1 mai 1727) que Molokov lui-même, dans une supplique du 5/16 septembre 1727, date sa nomination. A. M. A. E. M., 1727 nº 16 (copie).

l'admission de la caravane, stationnée à la frontière depuis plus de trois ans (milieu 1724-septembre 1727). Ausssitôt l'ambassadeur déploie son activité habituelle et entre dans de multiples et minutieuses instructions. Les chefs de la caravane, commissaire, tsyéloval'niki, sergent, avaient demandé, au lieu de marchandises à leur compte, un traitement fixe en argent [1]. Sava Vladislavitch y consent et fixe à Molokov une solde de 600 roubles en argent chaque année, 100 au sergent de la Garde du Corps, Ivan Nojnev, 50 aux deux interprètes ; les tsyéloval'niki garderont un droit à 200 roubles de marchandises de la caravane, sous paiement des droits de douane [2]. Les instructions à Lang, « agent » ou chef suprême, et à Molokov sont datées du 5/16 septembre 1727 : elles se rapportent à la politique, au commerce, aux affaires courantes, à de menues commissions [3]. Le « bon ami » (Masi ? le P. Parrenin ?) sera gratifié de la somme promise par l'ambassadeur et surveillé [4] ; la correspondance doit être faite (en russe ou en français et, pour affaires secrètes, au moyen d'un chiffre) avec Sava Vladislavitch qui pense être retenu à la frontière jusqu'à l'été de 1728, et avec le Collège des Affaires étrangères. L'inspecteur des marchands russes à Ourga, Michel Kondakov, servira d'intermédiaire [5]. Pour la vente des marchandises, l'achat de l'or et de l'argent, les instructions du Prince Tcherkaskii à Trét'yakov, en date du 12/23 juin 1719, restent valables [6]. Les

[1] Le 29 août/9 septembre 1727 Lang écrit de Sélenginsk à Sava Vladislavitch pour lui transmettre les doléances des chefs de la caravane : les tsyéloval'niki assurent avoir dépensé les 300 roubles de marchandises qu'ils avaient droit de prendre à leur compte. Lang demande pour lui et ses subordonnés deux ans de de traitement payés d'avance. A. M. A. E. M., 1727 nº 16 (original).

Le 5/16 septembre 1727 Molokov et les tsyéloval'niki remettent une supplique (tchélobitié) à Sava Vladislavitch. Le premier réclame un traitement en argent, les autres une augmentation de solde. A. M. A. E. M., 1727 nº 16 (copie).

[2] Il s'agit d'une addition de 200 roubles aux 300 qui leur avaient été primitivement accordés. Toutes ces sommes sont fixées pour une année. A. M. A. E. M., 1727 nº 16 ; Ст. Сп., t. II, p. 685 rº.

[3] Des instructions communes pour Lang et Molokov sont en 12 points ; puis des instructions « de la chancellerie de campagne de l'ambassade en Chine » concernent, les unes, les étudiants de langues, les autres, l'archimandrite ; elles ne sont adressées qu'à Lang. A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. II, p. 641 vº-645 vº ; 645 vº-646 ; 647 vº-648 rº ; 1727 nº 9 (copie); 1727 nº 16 (copie).

[4] § 10.

[5] §§ 8 et 9.

[6] Ces instructions se rapportaient-elles déjà à la future caravane de Trét'yakov en Chine ? Mais on a vu que Trét'yakov n'avait été officiellement nommé qu'en

marchandises seront écoulées à Pékin, le surplus à la frontière ou en Sibérie : un inventaire en double sera envoyé, l'un au gouverneur de la Sibérie, l'autre au Collège du Commerce. L'entretien des chevaux étant très coûteux à Pékin, la caravane laissera ses bêtes dans la steppe, près de Kalgan, et les y reprendra au retour. Si les Chinois s'y refusent, elle les vendra à son arrivée, en louera pour le retour [1]. L'archimandrite Antoine Platkovskii n'est pas encore présent : s'il rejoint la caravane à Pékin, il sera porteur d'instructions spéciales; sinon, Lang remettra pour lui 100 à 200 roubles à l'hiéromoine Laurent (Lavrentii) de l'église Saint-Nicolas [2]. Les élèves de langue recevront, les uns, 200 roubles par an (ceux qui savent le latin), les autres, 130; une année leur a été payée d'avance; en s'en retournant, la caravane leur laissera deux autres années de traitement (comptées à partir du 5/16 septembre 1728), pour leur permettre d'attendre la caravane suivante, et elle les recommandera au Li-fan yuan [3]. — Enfin Sava Vladislavitch transmet à Lang la commission de l'Académie des Sciences relative à l'achat de livres divers qu'il a reçue trop tard pour l'exécuter [4]. Il le charge aussi de se procurer une riche tente (palatka) que l'ambassadeur désire offrir au tsar [5].

La caravane comprend Lang, le commissaire Molokov, huit tsyéloval'niki [6], le sergent et ses soldats, des employés et domestiques,

1722. Cependant les tsyéloval'niki, dans leur supplique du 5/16 septembre 1727, se prétendent désignés depuis 1719. D'autre part il n'est pas impossible qu'en 1719 Trét'yakov ait été choisi comme tsyéloval'nik de la caravane Istopnikov.

[1] §§ 1-5.

[2] Instructions spéciales à Lang; voir ci-dessus, p. 230, note 3.

[3] Lucas Voëïkov, Ivan Poukhort savent le latin; le jeune Théodote Trét'yakov (âgé de 16 ans) leur est adjoint. Instructions spéciales à Lang. Ce Trét'yakov est le fils d'Alexis Trét'yakov, interprète de mongol auprès d'Izmaïlov et de Sava Vladislavitch, qui signa l'acte du 17/28 mai 1728 pour la fondation de Tsouroukhaïtou (voir ch. IX, p. 219, n. 3).

[4] § 11. C'est dans un rapport au Collège des Affaires étrangères du 28 septembre/9 octobre 1729 que Sava Vladislavitch déclare avoir reçu trop tard la commission pour l'achat de livres.

[5] § 8.

[6] Il y avait à l'origine 10 tsyéloval'niki désignés (10 ayant droit chacun à 300 roubles de marchandises privées, soit 3000 roubles en tout, dit l'oukaze du 8/19 avril 1722); il est probable que deux ne partirent pas ou moururent en route. La lettre à Lang du 3/14 mai 1726, attestant la mort de Trét'yakov, n'est signée que de: Dmitri Molokov, Filate Lyangousov, Ivan Ikonnikov et, à la place de Maxime Bobrov, Judas Chmélev, à la place de Pantéléï Népéïn, Ivan Soukhanov, soit 5 ou 7 tsyéloval'niki. A.M.A.E.M., 1726 n° 6 (original); 1726 n° 18 (copie). Cependant

en tout 205 hommes[1]. Il lui faut 1650 chevaux, 637 voitures, 565 têtes de bétail[2]. Elle emporte pour près de 10 millions de marchandises consistant surtout en fourrures diverses[3]. Partie de la frontière, près de Kyakhta, en deux échelons, l'un le 5/16 septembre, l'autre le 13/24 septembre 1727[4], elle traverse la Mongolie par le même chemin que celui suivi par Izmaïlov, semble-t-il[5], et très pénible, et arrive avec beaucoup de peine à Pékin le 26 décembre 1727/6 janvier 1728[6].

Dès le lendemain, un édit impérial autorise les transactions[7]. Mais une garde de 750 hommes entoure, jour et nuit, le Palais des

Lang en compte 8 : A. M. A. E. M., 1727 nº 6, p. 2 vº et 3 rº ; Pallas (P. S.), Neue Nordische Beyträge. Stᵗ Petersburg und Leipzig, 1781-1796, 7 vol. in-8º, t. II, p. 85-86 ; le huitième devait être Ivan Pivovarov. A. M. A. E. M., 1730 nº 6.

[1] Il faut ajouter un prêtre et les trois élèves de langues. Voici d'ailleurs le détail exact: L'agent et sa suite, 9 hommes ; le Commissaire et sa suite, 6 ; le Sergent et ses ordonnances, 5 ; le prêtre et son domestique ; 3 employés de chancellerie ; 8 tsyéloval'niki, chacun avec un domestique ; 3 étudiants et leur domestique ; 2 caporaux, 18 soldats ; 140 ouvriers (Arbeiter), en tout 205 personnes. A. M. A. E. M., 1727 nº 6, p. 2 vº et 3 rº ; Pallas, N. N. B., t. II, p. 85-86.

[2] *ibid.; ibid.*

[3] Pour les comptes de la caravane voir : Cahen (G.), Le livre de comptes de la caravane russe à Pékin en 1727-1728. Paris, 1911, in-8º.

[4] A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. II, p. 640 vº-641 rº ; Lettre de Sava Vladislavitch à Kolytchov du 8/19 septembre 1727. Ст. Сп. Колычева, p. 663.

[5] Le Goundjiin dzam (carte Rafaïlov - Bol'chev - Vasil'ev 1888-1903). Comme pour le trajet d'Izmaïlov, seules quelques stations se laissent identifier. On notera que Pallas a corrigé plusieurs noms de l'original. (Tschelot, Pallas : Schelos ; Gurbin Turu, Pallas : Gurban ; Chodotu, Pallas : Chodot ; Tugerick Tschesotu, Pallas : Tº Tschelotei ; Zapzchir, Pallas : Schepscheger ; Kashatu, Pallas : Kalgatu, etc. etc...) Voir Pièces justificatives, p. XLVIII-XLIX.

A. M. A. E. M., 1727 nº 6, p. 3-50 vº ; 1727 nº 16 (lettres de Lang à Sava Vladislavitch) ; Pallas, *op. cit.*, p. 86-124.

[6] « in sehr kalte und von allen entblöste Apartamens ». Les souffrances, dans le Gobi, ont été si grandes, écrit Lang à Sava Vladislavitch, le 11/22 mars 1728, qu'il s'étonne d'avoir pu échapper à la mort : l'eau manquait ou elle était mêlée de sable, le vent du nord, la gelée ont été terribles. De Sélenginsk à Kalgan la caravane a perdu 489 chevaux, 258 bœufs. A. M. A. E. M., 1728 nº 10 ; Ст. Сп., t. II, p. 815 sqq. ; Ст. Сп. Колычева, p. 891. Cf. ce qu'aurait dit le P. Gerbillon de la route de Pékin en Mongolie en 1688 : Hoc iter... ita difficile et asperum per deserta ut Gerbillonius præ ipso ludum jocumque esse dicat quicquid ex Gallia ad Pekinum usque molestiarum pertulerit. [Leibnitz (G.)], Novissima Sinica... 2ᵉ éd., sl., 1699, in-12, p. 172-175 (d'après des lettres du P. Gerbillon à des amis en France, le P. de la Chaise en particulier).

[7] Affiché le 27 décembre 1727/7 janvier 1728 à Pékin et confirmé à Lang par deux mandarins envoyés par le président du Li-fan yuan. Rapport de Lang au tsar du 31 décembre 1728/11 janvier 1729. A. M. A. E. M., 1728 nº 3, p. 1 sqq.

Ambassadeurs où sont logés les Russes[1]. Une chancellerie à la porte fait subir un sévère interrogatoire à tout acheteur et leur délivre des billets d'entrée[2]. Aussi les Chinois viennent-ils seulement vendre leurs soieries et en quantités dérisoires[3]. La caisse s'épuise. Force est de recourir à un commissionnaire (makler) qui demande 5 % sur toute affaire et finit par se contenter d'un bénéfice de 3 % : c'est Jéfim Gousov, né à Pékin de parents russes[4]. Deux jours après, le 17/28 janvier 1728, il amène un riche Chinois qui avait déjà commercé avec Sava Vladislavitch : ce marchand achète, à terme, les castors du Kamtchatka, et des renards polaires contre argent et damas, l'échéance fixée au 5/16 février[5]. Un autre intermédiaire, Jacob Savin, Russe de Pékin, fit conclure aussi

[1] 500 autour du Palais des Ambassadeurs, 250 à la porte pour accompagner tous ceux qui sortent. A.M.A.E.M., 1727 nº 6, p. 50 sqq.; Pallas, *op. cit.*, p. 124 sqq.

[2] wurde neben dem Reüszischen Gesanten Hofe eine Inquisitions Cancelley estabiliret worinnen drey Mandarinen und andere Cancelly bedienten ihren täglichen Sitz hätten; deren Fonction war, alle diejenige welche zu uns kommen würden aufs aller stricteste zu examiniren. Unterschiedliche sint gar abgekleidet und visitiret worden unter dem Soupson es möchte eine heimliche Correspondence zwischen uns und jemand von denen Chinesern sein. Nach solchen Examen wurde erstlich denen Leüten Pässe aus selbiger Cancelly ertheilet mit welchen sie sich, um zu uns durch die Pforte zu passiren bey dem General und Obersten von der Wache — welche nebst Officieren und Gemeine nicht weniger als 750 Man so Tag und Nacht rund uns den gesanten Hof und bey denen Pforten postiret waren — melden müssen. Rapport de Lang au tsar du 31 décembre 1728/11 janvier 1729. A. M. A. E. M., 1728 nº 3, p. 4-5 rº.

[3] ... kein wollhabender Chineser bey uns zu kommen sich hazardiren wollte... *ibid.*

« Par malheur nous voyons tous les jours une assez grande quantité de marchandises chinoises qu'ils nous apportent à acheter contre argent, mais jusqu'à présent nous n'avons pu recevoir par force, pour nos marchandises, que l'argent nécessaire à l'entretien des hommes et des chevaux, et aucun marchand considérable ne s'est montré pour échanger marchandises contre marchandises. » Lettre de Lang à Sava Vladislavitch du 11/22 mars 1728. A. M. A. E. M., 1728 nº 10 (original); Ст. Сп., t. II, p. 819; dans son rapport au tsar, Lang qualifie de « Frippery » les marchandises apportées par quelques misérables Chinois.

Les affaires avaient commencé le 5/16 janvier 1728. Lettre de Lang à Sava Vladislavitch; elles durèrent près de deux semaines sur ce pied (15/26 janvier); les mandarins protestèrent que ces mesures étaient dirigées contre les voleurs. Rapport de Lang au tsar.

[4] Ce « Mäckler » parlait assez bien russe et chinois. Rapport de Lang au tsar du 31 décembre 1728/11 janvier 1729. A.M.A.E.M., 1728 nº 3; 1727 nº 6; Pallas, *op. cit.*, p. 124 sqq.

[5] *Ibid.; ibid.; ibid.*

quelques marchés, moyennant une commission de 3 %[1]. Mais en général les affaires furent déplorables. Les ministres et l'empereur lui-même l'attribuèrent à l'état général de la place, à la surabondance des marchandises russes à Pékin[2]. Ajoutez que la caravane, déjà fort éprouvée en Mongolie, souffrit encore des fièvres à Pékin; Lang dut s'aliter dans les premiers jours de mai 1728[3]; plusieurs hommes moururent et des centaines de pièces de bétail périrent[4]. Le tableau que Lang trace au tsar du séjour des Russes à Pékin est sombre et décourageant.

Cependant cette caravane si peu favorisée finit par écouler toutes ses marchandises et fit un trafic de près de 10 millions de francs. Elle vendit plus d'un million d'écureuils, 200 000 hermines, 150 000 renards, 100 000 zibelines, et quelques autres objets; elle acheta un million de mètres de soieries et cotonnades, environ 30 000 livres de thé, sans parler de l'or et de l'argent, des produits divers, etc.[5]. Elle rapporta, en outre, d'importants renseignements diplomatiques. Dès le 19/30 janvier 1728, Lang s'était mis en rapport avec le P. Parrenin et, autorisé officiellement à sortir du Palais des Ambassadeurs le 21 janvier/1er février, il était allé aussitôt visiter les Jésuites portugais. Il apprit d'eux les persécutions dirigées contre le christianisme, l'ambassade du roi de Portugal venant acheter la tolérance à prix d'or, et plusieurs détails intéressant particulièrement les Russes. Le P. Parrenin, le Dominicain bohémien Wolfgang, désignés pour aller discuter à la frontière avec Sava Vla-

[1] Cahen (G.), Le livre de comptes... passim.

[2] A l'audience impériale de congé du 7/18 juillet 1728 (v. ci-dessous) le ministre « Tegute » déclara « ... dasz niemand unsere Effecten bedürften und per Consequence eine längere Sejour in Pekin ganz unnöhtig wäre » et comme Lang insiste : « Worauf er mit groszer Indifference antwortete Sie sehen ja selbst dasz nichts kan verkauffet worden und absentierete sich aus dem Palais. » A.M.A.E.M., 1728 nº 3, p. 11; 1727 nº 6; Pallas, *op. cit.*, p. 148 sqq.

[3] Le 1/12, le 6/18 mai 1728. A.M.A.E.M., 1727 nº 6; Pallas, *op. cit.*, p. 146-148.

[4] Dans sa lettre à Sava Vladislavitch du 11/22 mars 1728, Lang parle de malades et de morts, malgré les médecins envoyés par l'empereur. A.M.A.E.M., 1728 nº 10; Ст. Сп., t. II, p. 815-820 vº.

Dans le journal officiel de Lang on relève : le 2/13 mars, le 5/16 avril et le 9/20 avril la mort d'un ouvrier russe à chacune de ces dates. Le 4/15 mars, les gens de la caravane sont tous atteints de fièvre chaude. A.M.A.E.M., 1727 nº 6; Pallas, *op. cit.*, p. 138 sqq.

[5] Pour tout le détail des affaires, voir Cahen (G.), Le livre de comptes de la caravane russe à Pékin en 1727-1728. Paris, 1911, in-8º.

dislavitch, avaient réussi à s'en faire dispenser : le moindre mécontentement aurait été fatal à la communauté chrétienne tout entière [1]. C'est le P. Parrenin encore qui informe de la disgrâce de Longotou après le traité [2] ; lui qui pense que l'échec des marchands russes vient du dépit causé par le renvoi de l'exemplaire du traité soumis à la signature de Sava Vladislavitch [3] ; lui enfin qui dévoile certaines manœuvres commerciales des Chinois [4]. A côté des affaires russo-chinoises proprement dites, Lang avait obtenu de précieuses indications sur les intermédiaires entre les deux Empires. Le 25 janvier/5 février 1728, trois Kalmouks étaient venus lui apporter en secret un message d'Araptchour, le neveu d'Ayouki, prisonnier à Pékin depuis plus de vingt ans. Il voudrait s'en retourner dans son pays, auprès d'Ayouki, mais la Chine s'y oppose. Que Lang transmette au moins le salut de leur maître [5]. A Pékin, à Kalgan, en Mongolie, tout le pays retentissait des préparatifs des Chinois contre les Kalmouks : chameaux et chevaux étaient réquisitionnés ou achetés, les soldats mongols avisés de se tenir prêts. Lang demandait même des ordres pour les approvisionnements à la frontière russe [6]. — A Pékin, la construction de l'église commencée le 12/23 janvier 1728 [7] ne semblait pas devoir rencontrer d'obstacle

[1] Journal officiel de Lang du 19/30 janvier au 23 janvier/3 février 1728. A.M.A.E.M., 1727 nº 6; Pallas, *op. cit.*, p. 130 sqq.

[2] Le 9/20 février, il annonce même la mort de Longotou; mais le 24 juin/5 juillet un messager de « Longothus » révèle seulement sa disgrâce. *Ibid.; ibid.*

[3] Conversation du 19/30 janvier. C'est le 13/24 novembre 1727 qu'un exemplaire inexact du traité du 20/31 août 1727 avait été rapporté à Sava Vladislavitch. Le 17/28 décembre, il proteste solennellement auprès des ministres de la Chine ; le 9/20 janvier 1728, il en informe secrètement Lang et envoie un mémoire en latin à l'empereur Yong-tcheng. Ст. Сп., t. II, p. 730 sqq.

Le 1/12 mai le P. Parrenin annonce qu'un projet de traité a été reçu de la frontière. A.M.A.E.M., 1727 nº 6; Pallas, *op. cit.*

[4] Une association de marchands chinois aurait attendu que la dernière nécessité mît les Russes à leur discrétion. Le courtier Gousov avait assuré déjà que les Chinois attendaient l'été, qui gâte les fourrures, pour acheter à tout prix. 15/26 et 19/30 janvier 1728, *ibid.; ibid.*

[5] 25 janvier/5 février 1728. A.M.A.E.M., 1727 nº 6 ; Pallas, *op. cit.*

[6] Rapport de Lang au tsar du 31 décembre 1728/11 janvier 1729. A.M.A.E.M., 1728 nº 3. Un marchand chinois s'en allait acheter en Mongolie pour l'Etat 40 000 chameaux à 40 taëls pièce et 24 000 chevaux à 8 taëls. (Sur la valeur du taël, voir Cahen (G.), *op. cit.*, p. 120-123.)

[7] Lettre de Lang à Sava Vladislavitch du 11/22 mars 1728. A.M.A.E.M., 1728 nº 10 ; Ст. Сп., t. II, p. 815-820 vº.

et les élèves de langue trouveraient des facilités pour leurs études [1].

Le 7/18 juillet 1728, Lang fut reçu en audience impériale de congé. Yong-tcheng déclara que la faveur inusitée accordée à un représentant des intérêts commerciaux tenait aux anciens rapports de Lang avec K'ang-hi. Les deux ministres qui avaient discuté avec Sava Vladislavitch à Pékin, « Tchabina » et « Tkout », assurèrent de leurs bonnes dispositions pour l'église et les étudiants russes [2]. La caravane quitta Pékin le 13/24 juillet 1728, et, par la même route qu'à l'aller, revint à Kyakhta le 30 septembre/11 octobre 1728 [3]. La relation de Lang au tsar, datée de Sélenginsk le 31 décembre 1728/11 janvier 1729, l'informe encore que le 26 décembre 1728/6 janvier 1729, un messager est arrivé de Pékin chercher l'archimandrite. Lang a remis à Antoine Platkovskii le traitement du chef de la mission orthodoxe, de ses prêtres, des élèves de langue, calculé pour deux années, soit en tout 2600 roubles pris sur la caisse de la caravane [4]. Quand la cour reçut ce rapport détaillé le 21 mars/1er avril 1729, elle décida, sur l'avis de Sava Vladislavitch, de faire revenir Lang auprès d'elle, avec le relevé complet des comptes, pour préparer la caravane suivante de 1731 [5]. Lang, apprécié par Sava Vladislavitch, par le gouverne-

[1] Lettre de Lang à Sava Vladislavitch ; rapport de Lang au tsar ; journal à la date du 29 juin/10 juillet.

[2] Rapport de Lang au tsar du 31 décembre 1728/11 janvier 1729. A.M.A.E.M., 1728 nº 3 ; journal de Lang à cette date. A.M.A.E.M., 1727 nº 6; Pallas, *op. cit.*

[3] A.M.A.E.M., 1727 nº 6, p. 160-174 ; Pallas, *op. cit.* ; 1729 nº 3 (rapport du Prince Dolgoroukov du 22 janvier/2 février 1729, mandant qu'il a reçu une lettre de Lang du 19/30 septembre 1728 où Lang annonce sa prochaine arrivée en Sibérie). La caravane rapportait une lettre du Li-fan yuan à Sava Vladislavitch, datée du 15 de la VIe lune de la 6e année de Yong-tcheng ou 21 juillet 1728. C'est un simple accusé-réception de la lettre de Sava Vladislavitch accréditant Lang. Elle se termine par ces mots : commercium ex æquo et bono permisimus. Longe cæterique repetitis vicibus multa vendiderunt, multa etiam superfuerunt quæ cum non essent bona, non inventi hic sunt qui emerent. A.M.A.E.M., 1727 nº 6, p. 154 ; 1728 nº 3.

[4] A.M.A.E.M., 1728 nº 3, p. 1-18.

[5] L'avis de Sava Vladislavitch est de mai-juin 1729. Il pense que, si les approvisionnements ne sont pas réunis, mieux vaudrait envoyer un faible parti de particuliers qu'interrompre une seule fois les caravanes : les Chinois en prendraient texte aussitôt pour refuser les autres à l'avenir. Quant au profit il espère en ses mesures et en l'intégrité de Lang pour le ramener. Voir Pièces justificatives, p. LXXI.

Le 4/15 juin 1729, le Conseil Suprême Secret avise le Collège des Affaires étran-

ment, fut plus tard nommé vice-gouverneur d'Irkoutsk et mourut au service de la Russie [1].

Ainsi les caravanes officielles de la Russie à Pékin aboutissent toujours aux mêmes résultats. Qu'il s'agisse de la caravane d'Istopnikov faisant suite à l'ambassade d'Izmaïlov et demeurant neuf mois et demi à Pékin (29 septembre/10 octobre 1721 au 12/23 juillet 1723) ou de la caravane Trét'yakov-Molokov introduite par l'ambassade de Sava Vladislavitch et restant six mois et demi (26 décembre 1727/6 janvier 1728 au 13/24 juillet 1728), Lang, qui surveilla de près l'une et l'autre, répète les mêmes conclusions : obstacles ou mauvaise volonté des Chinois, surabondance des fourrures sur le marché de Pékin, concurrence ruineuse du trafic en Mongolie, à Ourga, fraudes de tous genres, en définitive profit faible ou nul pour le Trésor. Des remèdes s'imposent ; une transformation est nécessaire. Le gouvernement essaie d'une politique. Son fondé de pouvoirs en Extrême-Orient, Sava Vladislavitch, en propose une autre. Toutes deux s'expliquent et se justifient par les conditions antérieures du commerce, les tendances générales de la Cour de Russie et de la Cour de Chine, les tentatives ou indications passées.

Soit réaction contre l'absolutisme de Pierre le Grand, soit effet de l'esprit nouveau résultant des nouvelles institutions du Maître [2], le gouvernement russe, à la fin du premier quart du XVIIIe siècle, est porté vers un certain affranchissement du commerce. Les mo-

gères d'avoir à faire revenir Lang. A.M.A.E.M., 1729 n° 3 (copie); 1729 n° 4 (brouillon). Oukaze du Collège en date du 26 juin/7 juillet 1729, envoyé le 29 juin/10 juillet, *ibid.*, 1729 n° 3. Buchholz écrit à Sava Vladislavitch le 15/26 octobre 1729 que Lang a reçu avis de s'en retourner à Moscou : Buchholz l'envie. *Ibid.*, 1729 n° 4.

[1] Il accompagna une nouvelle caravane russe à Pékin du 22 mars/2 avril au 8/19 septembre 1732, puis une autre du 10/21 novembre 1736 au 10/21 mai 1737 ; il fut fait « conseiller de chancellerie » le 2/13 janvier 1735 et nommé vice-gouverneur de la Sibérie à Irkoutsk en 1738. Bantych, p. 196, 198 n. 1, 218 n. 2, 226, 234 ; Andriévitch (B.), Histoire de la Sibérie [en russe]. Saint-Pétersbourg, 1889, 2 vol. in-8°, t. II, p. 427-428.

[2] 2/13 mars 1711, oukazes fixant la compétence du Sénat. П. С. З., IV, n°s 2328-2331, p. 634-636; 3/14 mars 1719, règlement ou statut du Collège du Commerce. П. С. З., V, n° 3318, p. 671-676. Par oukaze du 29 mai/9 juin 1719, la Sibérie est divisée en trois « provinces » (П. С. З., V, n° 3378), déterminées ensuite par l'oukaze du Sénat du 26 novembre/7 décembre 1724 : Tobol'sk, Iénisséïsk, Irkoutsk. П. С. З., VII, n° 4606, p. 380.

nopoles stricts et rigoureux font place, petit à petit, à des tolérances. Assurément il ne peut être question de pleine liberté commerciale dans un pays autocratique au début du XVIIIe siècle. Mais c'est un symptôme digne de remarque que l'abolissement progressif de certains privilèges économiques à partir de 1719 environ. Le 8/19 avril et le 11/22 mai de cette année des oukazes proclament la liberté du commerce, à l'intérieur de la Sibérie, pour tous articles, sauf poix et potasse, zibelines et fourrures [1]. Cependant les idées ne sont pas encore arrêtées, ni les résolutions fermes. Le 1/12 septembre 1720, le Sénat, après avis du gouverneur de la Sibérie, le prince Tcherkaskii, décide de lever désormais un rouble par tête sur tout marchand passant de Russie d'Europe en Sibérie [2]. Les instructions du Collège du Commerce à l'inspecteur des douanes en Sibérie le 24 octobre/4 novembre 1721 lui posent la question de l'interdiction du trafic en Mongolie et attirent son attention sur l'amélioration des voies de communication en Sibérie [3]. Des oukazes de 1722 (en particulier un du 27 mai/7 juin 1722; peut-être le même reçu à Irkoutsk le 7/18 septembre) semblent résoudre le problème [4]. Le commerce avec la Chine continuera à être étroitement surveillé dans les postes douaniers de Verkhotour'é et de

[1] Rappelés pour un passeport au marchand Iv. Mikhaïlov, le 22 novembre/3 décembre 1725. A. M. A. E. M., 1725 n° 4.

[2] П. С. З., VI, n° 3636. p. 234-235.

[3] § 16 : Ne pourrait-on utiliser, pour aller en Chine, certains fleuves qui se jettent dans la mer de Grande Tartarie ou du Japon ? § 19 : N'y a-t-il pas une route plus courte vers la Chine par Tomsk et Bakan ? § 18 : Ne faudrait-il pas améliorer les passages autour d'Iénisséïsk ? § 17 : Ne serait-il pas bon de « nettoyer » l'Angara pour éviter le portage des marchandises ? conviendrait-il de construire deux chalands (буеры), l'un à Irkoutsk, l'autre sur le Baïkal ? П. С. З., VI, n° 4116, p. 785.

Ces questions seront reprises dans les instructions à Sava Vladislavitch qui répondra sur presque tous les points. Voir ch. IX et Pièces justificatives, p. LIX.

[4] Rappel de cet oukaze dans un rapport du prince Dolgoroukov, gouverneur de la Sibérie, au Collège des Affaires étrangères, du 24 octobre/4 novembre 1726. A. M. A. E. M., 1726 n° 2.

Oukaze du 29 mai/9 juin 1722 de l'administration provinciale de Tobol'sk au voévode de la province d'Iénisséïsk, Verdérevskii (reçu à Iénisséïsk le 17/28 juillet 1722). Ms. contenant des copies d'actes des archives de Krasnoyarsk, n° 144 *in :* П. С. И., t. II, n° 80, p. 367-369; Livres d'Iénisséïsk, V, acte n° 136 *in :* П. С. И., t. II, n° 86, p. 393-394.

Citation de l'oukaze du 7/18 septembre 1722 dans un rapport du voévode d'Irkoutsk, Iv. Polouekhtov, reçu à Saint-Pétersbourg le 24 mai/4 juin 1723. A. M. A. E. M., 1723 n° 2.

Sélenginsk; pour le commerce en Mongolie seront réservées les marchandises impropres au commerce de Chine. Vains efforts! Les fraudes continuent: Russes et étrangers le constatent unanimement [1]. Alors le mouvement vers une liberté administrative, reconnue à titre officiel, puisqu'aussi bien elle existe en fait, s'accentue: le 20/31 décembre 1723 le Sénat, sur les conseils du Collège du Commerce et du Collège des Mines, modifie les dispositions relatives à l'achat de l'or chinois. Jusque-là, les lingots ramenés de Chine servaient à l'acquit des droits de douane (la dîme) et ils étaient comptés au prix de Nertchinsk : 1 rouble 15 kopeks le zolotnik de qualité supérieure, 1 rouble 5 kopeks celui de qualité moyenne. Désormais, l'or ne sera plus pris comme dîme et tous marchands pourront en rapporter librement. Mais, sous peine de mort, il leur sera interdit de le vendre ailleurs qu'au Palais des Monnaies et de l'exporter [2]. Vers 1725, la rhubarbe manquait

[1] Parmi les étrangers, il faut mentionner à part l'ambassadeur de France en Suède, Campredon, qui vint à plusieurs reprises à Saint-Pétersbourg dans l'année 1721. Le 9/20 octobre 1725, Sava Vladislavitch lui louait sa maison de Saint-Pétersbourg et se faisait donner une lettre de recommandation pour les Jésuites de Chine (voir ch. IX). Campredon dressa des « Mémoires concernant les revenus du Czar dans toute l'étendue de ses Etats » qui ont été publiés par la Société russe d'Histoire. Сборникъ И. Р. Ист. Общества, t. 40, Saint-Pétersbourg, 1884, in-8°, p. 447-448.

Campredon signale des fraudes dans le trafic de l'or chinois, du tabac, des fourrures (« pelleteries »). Il estime le revenu total de la Sibérie et du commerce officiel avec la Chine à 200 000 roubles environ (tandis que le monopole du tabac en rapporte 300 000; les douanes 400 000). Les fourrures de Sibérie et les marchandises de Chine arrivent surtout à Moscou et s'exportent en Europe par Astrakhan', Kiev, Moscou, Saint-Pétersbourg, Arkhangel'sk.

Bell qui accompagna Izmaïlov (1719-1722) estime les marchandises d'une caravane en Chine à 4 ou 5000 roubles avec un bénéfice double. Travels from Saint-Petersburg... Glasgow, 1763, 2 vol. in-4°, t. I, p. 301-303.

Strahlenberg, prisonnier en Sibérie (1709-1723), dans son livre qui parut en 1730, parle d'un revenu de 4 millions [de roubles ?] pour les monopoles et le commerce officiel avec l'Extrême-Orient sur un total général de 20 millions. Il décrit l'organisation du commerce avec la Chine et signale les fraudes innombrables. Das Nord = und Ostliche Theil von Europa und Asia... Stockholm, 1730, in-4°, ch. X, p. 292-293; ch. XIII, p. 340-341; ch. VI, p. 242.

[2] Les prix de l'or sont ceux fixés dans le § 7 de l'oukaze du 12/22 novembre 1698, appelé « Articles douaniers d'André Vinius de 7207/1698-1699 » dans un oukaze du Collège du Commerce au Prince Tcherkaskii, gouverneur de la Sibérie, en date du 11/22 janvier 172[4], reçu à Tobol'sk le 28 février/10 mars 1724. Livres de Tourinsk, III, acte n° 785 *in :* П. С. И., t. II, n° 95, p. 416-417. (Dans les Monuments de l'Histoire de la Sibérie, *loc. cit.*, l'oukaze est daté du 11/22 janvier 1723 : ce ne peut être qu'une erreur pour 1724 parce que 1° un oukaze de

aussi ou du moins les monopoles antérieurs la rendaient rare et insuffisante. Un marchand s'offrit à en acheter en Sibérie et à la frontière chinoise contre dispense des droits de douane. On lui rappela que désormais le commerce de rhubarbe était libre [1]. Bien plus : l'année 1727 voit tomber plusieurs privilèges importants. Le Conseil Suprême Secret décide le 26 juin/7 juillet [2] d'abolir toute restriction au commerce de zibelines en Sibérie : seule l'exportation en Mongolie et en Chine reste interdite [3]. La liberté du commerce de rhubarbe est officiellement proclamée [4]. L'or et l'argent continuent à être affranchis des droits de douane pour encourager leur importation de Chine en Russie [5]. Le 26 septembre/7 octobre 1727 le Conseil Suprême Secret achève son œuvre [6] : il autorise l'exploitation des mines, des carrières de pierres précieuses en Sibérie et, s'il refuse l'exportation des métaux précieux, en revanche il accorde pleine et entière liberté pour le tabac, tant à l'importation en Sibérie qu'à l'exportation de Sibérie chez les Kalmouks et les Mongols. Commerce de zibelines, de rhubarbe, de tabac jadis réservé au Trésor et aux fermiers du gouvernement sous peine de mort, devenu libre, demi-liberté à l'importation des lingots d'or et d'argent, ces dispositions nouvelles ne sont-elles pas caractéristiques d'une époque et de théories régnantes?

Mais, dans l'application au commerce russo-chinois, elles se heurtaient à de telles difficultés que les représentants de la Russie qui connaissent ces affaires par expérience, de la frontière ou à leur retour de Pékin, proposent d'autres remèdes. Lang, Khristizii en 1722 relèvent le tort causé aux caravanes officielles par le trafic privé qui s'exerce à Ourga ; ils déplorent la trop grande fréquence des caravanes à Pékin, parlent d'accélérations possibles des trans-

janvier 1723 ne serait pas arrivé treize mois après à Tobol'sk ; 2° cet oukaze est conforme à celui du Sénat du 20/31 décembre 1723. П. С. З., VII, n° 4397, p. 189.)

[1] Copie d'un oukaze du 11/22 novembre 1725 et passeport au marchand Ivan Mikhaïlov en date du 22 novembre/3 décembre 1725. A. M. A. E. M., 1725 n° 4.

[2] П. С. З., VII, n° 5110, p, 819-821. Le Conseil Suprême Secret (Верховный Тайный Совѣтъ) institué en 1726 par Catherine I pour enlever certaines affaires au Sénat fut supprimé par Anna Ioanovna en 1731.

[3] § 5.

[4] § 9.

[5] § 11. Le tabac chinois reste interdit § 10.

[6] Par deux oukazes à cette date, l'un sur les pierres et les métaux précieux, l'autre sur le tabac. П. С. З., VII, n° 5163, p. 863-865 et n° 5164, p. 865-868.

ports en Sibérie, de l'utilisation de nouvelles voies de pénétration par l'Amour et ses affluents, par la mer [1]. Mais, simples agents commerciaux, leur voix n'est pas écoutée comme celle de l'ambassadeur plénipotentiaire, ancien marchand officiel, que la Russie adresse en Chine, Sava Vladislavitch. Ses avis ne tardent pas non seulement à être pris en considération mais à recevoir la sanction d'une loi. Il importe donc de connaître en détail ses opinions, contraires ou non aux idées dominantes, et d'en suivre l'application pratique. Elles se trouvent exprimées dans ses deux rapports du 31 août/11 septembre 1726, au moment de son entrée en Chine, et du 28 septembre/9 octobre 1727, à son retour de Pékin. Son Information secrète de 1730 les complète [2]. Des oukazes de 1727 et de 1731 les traduisent en règlements qui organisent le commerce de la Russie avec la Chine pour tout le XVIIIe siècle.

Les idées de Sava Vladislavitch sur la politique économique envers la Chine ne peuvent être regardées comme très originales : avant lui, Lang et les Chinois avaient proposé à peu près les mêmes mesures [3]. Mais elles prennent un relief singulier du fait d'être envisagées d'ensemble par un homme supérieur qui apporte la clarté d'un regard juste et d'un langage net dans la confusion anarchique et le désordre général. Sava Vladislavitch part de ce principe que la Sibérie est une région pleine de ressources et d'avenir ; la Chine un pays riche, peuplé, mal défendu. Les perspectives d'accroissement économique et territorial en Extrême-Orient se trouvent ainsi presque illimitées pour la Russie. Comment se fait-il donc qu'avec pareil avantage de situation la Russie n'ait encore tiré à peu près aucun profit appréciable de ses relations avec la

[1] Khristizii, peut-être, dès 1722 parle de la nécessité d'une compagnie russe de commerce, idée qui sera reprise par Lang en 1730. (Une première proposition de ce genre avait été faite au Sénat lors de sa création ; voir l'oukaze du Sénat du 13/24 avril 1711 *in :* П. С. З., IV, n° 2349, p. 662-666.) Livres d'Iénisséisk, V, actes n°s 127-131 *in :* П. С. И., t. II, n° 82, p. 374-386 et Pièces justficatives, p. XCIII.

[2] A. M. A. E. M., 1726 n° 4; 1727 n° 9; 1730 n° 5. Voir Pièces justificatives, p. LXXIII sqq.

[3] Lang dans son rapport de 1722 notamment. Pour la Chine, voir ch. III, p. 88; cf. ch. VII, p. 160, la lettre du Li-fan yuan au Prince Gagarin, [ex-] gouverneur de la Sibérie, du 16 de la IVe lune de la 58e année de K'ang-hi ou 3 juin 1719.

Peu après, à Izmaïlov, resté à Pékin du 18/29 novembre 1720 au 2/13 mars 1721, l'empereur K'ang-hi et ses ministres parlaient avec satisfaction des places-frontière pour le commerce qui allaient enfin pouvoir être établies sur le territoire des Kalmouks vaincus ; voir ch. VII, p. 165 et 168.

Chine? La faute en est surtout à la Russie elle-même ou plutôt à ses représentants en Sibérie : gouverneurs, marchands, tous se sont ingéniés à frauder le Trésor à l'envi. Les gouverneurs ont volé la paie des soldats, laissé les forteresses de Sibérie dans un état de délabrement que n'a pas manqué de relever l'ambassade chinoise aux Tourgouthes, en passant par la contrée. Ils ont envoyé à Pékin des quantités de messagers ou de marchands à l'insu et au détriment du Fisc, accrédité des personnages de leur propre autorité, toléré, moyennant finance, mille exactions diverses. Pour le compte de ces voévodes ou pour leur profit personnel, des marchands, malgré la surveillance officielle exercée à Ourga [1], n'ont pas laissé d'introduire en fraude une telle quantité de fourrures que le marché de Pékin est ruiné pour plusieurs années. D'ailleurs quelle inspection peut être effective et rigoureuse en territoire étranger? N'est-elle pas déjà sujette à caution quand ni bâtiments, ni troupes ne sont en état dans la Sibérie même? A cette lamentable situation des remèdes énergiques s'imposent : l'interdiction absolue, sous peine de mort, de tout commerce privé en Chine propre. Pour y tenir la main, au lieu d'Ourga et de Tsitsikar (Naoun), inaccessibles à la Russie, les places de commerce seront reportées à la frontière, près de Sélenginsk et de Nertchinsk. La caravane ira seule à Pékin et tous les trois ans seulement. Ses fonctionnaires, payés d'après un traitement fixe, auront à répondre de l'ordre et à dresser des relevés

[1] Un oukaze de Tobol'sk à Irkoutsk du 15/26 février 1723 ordonnait d'envoyer un gentilhomme à Ourga surveiller les marchands. Le gentilhomme d'Irkoutsk, Nicéphore Igoumnov, parti en 1723, est mort en 1724 et n'a pas été remplacé. Extraits envoyés d'Irkoutsk à Tobol'sk le 9/20 juillet 1725. A.M.A.E.M., 1725 nº 2, p. 23-24.

A la place d'Igoumnov furent nommés Commissaires à Ourga Michel Kondakov et Mathieu Mikhalev dont les Instructions sont datées du 23 mars/3 avril 1725. Ils ne purent, malgré plusieurs tentatives (en août, le 10/21 octobre) se faire admettre en Mongolie avant le 7/18 novembre 1725. Kondakov était encore à Ourga quand Sava Vladislavitch fit partir la caravane à Pékin (voir ci-dessus les instructions à Lang et à Molokov du 5/16 septembre 1727). Archives de la chancellerie des voévodes de Sélenginsk *in :* Mélétii (l'évêque), L'orthodoxie... Ryazan', 1901, in-8º, p. 32-39 (le texte des instructions est cité mais l'orthographe est rajeunie ; les références manquent de précision).

Le 16/27 novembre 1725 un rapport du Collège des Affaires étrangères au Sénat, se fondant sur des extraits de rapports du gouverneur de la Sibérie, signalait les désordres des marchands passant à Ourga sans passeport. A. M. A. E. M., 1725 nº 1.

minutieux et exacts. Mais, même avec ces marchés placés sous la surveillance directe de la Russie, ne faut-il pas redouter une concurrence nuisible au commerce officiel à Pékin? Non, si l'on sait répartir la tâche et bien distribuer les rôles. A Pékin seront vendues les fourrures du Trésor; à la frontière se fera le petit commerce plus à portée et des Sibériens et des Mongols. Que la Sibérie se couvre peu à peu de solides places d'appui, que ses garnisons soient bien entretenues, qu'à l'intérieur du pays chacun fasse son devoir et l'on assistera à une admirable éclosion de vie économique: les rivières améliorées, les portages et transports accélérés, une flotte, que Béring peut construire, réunie, et les voies s'ouvrent vers l'Orient où la Chine, le Japon promettent de fructueuses rémunérations. La Russie est mieux placée pour ce rôle de pénétration et d'échanges économiques que les pays occidentaux, lointains, mal reliés par mer, jalousés, suspects. Hollandais et Portugais, Français et Anglais n'ont pu s'établir à demeure. La Russie est-elle incapable de les supplanter?

A ces propositions fermes le gouvernement répond le 30 décembre 1726/10 janvier 1727 par un premier oukaze qui interdit tout commerce privé de fourrures en Chine [1]. Un autre du 3/14 janvier 1731 le complète et précise les détails de la future organisation [2]. Désormais une caravane ira à Pékin tous les deux ou trois ans. Elle sera dirigée par un agent et un fonctionnaire du Prikaz de la Sibérie auxquels seront adjoints deux commissaires, quatre tsyéloval'niki, deux clercs de chancellerie pour les comptes, deux copistes, deux interprètes. Aucun n'aura droit de trafiquer et tous recevront un traitement fixe [3]. Une compagnie de soldats se char-

[1] Oukaze du Sénat, signé de la tsarine. Il s'appuie sur le rapport de Sava Vladislavitch du 31 août/11 septembre 1726 qu'il cite en partie (reçu le 3/14 décembre 1726). A. M. A. E. M., 1726 nº 1. Un autre oukaze de la même date au Collège de la Guerre enjoint, comme le désire Sava Vladislavitch dans son rapport, de faire partir immédiatement un ingénieur et un officier d'artillerie pour aider les soldats de Buchholz à la fortification de Sélenginsk. П. С. З., VII, nº 4994, p. 724-725; A. M. A. E. M., 1726 nº 1; l'oukaze fut reçu à Tobol'sk le 22 janvier/2 février 1727, lettre du Prince Dolgoroukov à Sava Vladislavitch du 3/14 août 1727. A. M. A. E. M., 1727 nº 22.

[2] Oukaze du Sénat en 18 points. П. С. З., VIII, nº 5666, p. 354-358.

[3] L'agent 2 000 roubles, son collègue 1 500, les commissaires 1 000, les tsyéloval'niki 300, les clercs de chancellerie au moins 200, les interprètes 100, les copistes 50. Tous ces traitements sont annuels.

gera de l'ordre [1]. Un des agents accompagnera la caravane à Pékin pendant que son collègue, resté en Sibérie, préparera les approvisionnements de la caravane suivante. Ils tiendront des livres de comptes au jour le jour, enregistreront et scelleront tous les ballots. Irkoutsk, Tobol'sk, Verkhotour'é et, à Moscou, le Prikaz de la Sibérie contrôleront et veilleront aux fraudes [2]. Quatre élèves mathématiciens de l'Académie des Sciences auront à relever la route au point de vue topographique. D'autres jeunes gens, à Pékin, apprendront les langues et s'informeront du commerce local [3].

Ainsi se trouvent fixées les conditions nouvelles des relations économiques de la Russie avec la Chine par un compromis entre les deux pays, les particuliers et l'Etat. Vers la fin du règne de Pierre le Grand, le gouvernement russe, enclin à l'abolition des monopoles, décrète une certaine liberté du commerce à l'intérieur de la Sibérie; mais, pour les transactions avec la Chine, il suit les idées opposées de son représentant, Sava Vladislavitch, et maintient le privilège de l'Etat. Par la fondation de centres commerciaux à la frontière de la Chine, il se flatte de surveiller étroitement le trafic privé qu'il tolère; les Chinois, heureux d'écarter les Russes de Pékin, acceptent avec empressement l'idée de places de commerce éloignées du centre de leur empire. Les échanges des particuliers limités avec soin, les caravanes officielles espacées à Pékin, le commerce de la couronne, d'après les calculs du gouvernement russe, ne pourra que se relever et prospérer; les Chinois admettent volontiers aussi cet arrangement qui diminue, en attendant qu'il les supprime, les arrivées des Russes à Pékin. Reste à savoir qui l'emportera des particuliers ou de l'Etat, de la Russie ou de la Chine: ce sera l'œuvre du XVIIIe siècle de trancher ces questions préparées par les remaniements du régime commercial russo-chinois de 1727 à 1731.

[1] Un « cinquantenier » d'Irkoutsk et 100 hommes, § 6.

[2] L'Agent et son collègue ou, en leur absence, les Commissaires administrent les affaires de la caravane. Les tsyéloval'niki doivent être tenus au courant pour qu'en cas de décès le premier tsyéloval'nik puisse aussitôt remplacer le chef de la caravane. § 8.

[3] Les jeunes élèves de l'Académie sachant « géométrie et trigonométrie » tiendront aussi les livres de comptes de la caravane. Au besoin ils remplaceront les élèves de langues. Un ou deux d'entre eux, sous couleur d'instruction, restera à Pékin pour bien connaître le commerce chinois. § 17.

CHAPITRE XI

Relations religieuses de la Russie avec la Chine : la mission orthodoxe à Pékin.

Sources.

Manuscrits. — A.M.A.E.M., 1721 n° 3; 1723 n°s 1, 2; 1726 n°s 1, 4, 6; 1727 n°s 9, 11, 15 (lettres de l'archimandrite Ant. Platkovskii à Sava Vladislavitch), 16; 1728 n°s 7, 10, 16; 1731 n° 4 (lettres des étudiants et des prêtres de Pékin au même), 8 (lettres de Platkovskii au même), 15; 1732 n°s 3 (rapports de Platkovskii au Collège des Affaires étrangères) et 7; Ст. Сп., t. I, p. 50-51 r°, t. II, 818 v°, 819 r°, 837 v°, 838 r°, 908 v°, 909 r°, 986-988 r°; Affaires dzoungares, 28 juin/9 juillet 1719-sept. 1721, § 24.

Imprimés, — a) *en russe.* Оп. д. и д., t. I, II, III et surtout X; П. С. П., t. IV-VIII; П. С. З., VII, n° 4492; А. И., t. V, n° 445; Доп. къ А. И., t. X, n° 67; Mélétii (l'archimandrite), Anciennes gramotas ecclésiastiques. Kazan', 1875, in-8°; du même (devenu évêque), L'orthodoxie... Ryazan', 1901, in-8°; Ambroise (l'hiéromoine), Histoire de la hiérarchie ecclésiastique russe. Moscou, 1807-1815, 6 part., in-8°, t. II, p. 442-451; Travaux de l'Académie ecclésiastique de Kiev, 1860, liv. 4; Bantych (N.), passim; Adoratskii (l'hiéromoine N.), La mission orthodoxe en Chine... Kazan', 1887, in-8°.

b) *en autres langues que le russe.* Rec. Voi. N. Amsterdam, t. VIII, 1727, p. 216; Du Halde, Description, 1735, t. IV, p. 252; Bell (J. of Antermony), Travels from St Petersburg... Glasgow, 1763, 2 vol. in-4°, t. II, p. 19-20; Staunton (sir G.), Narrative of the Chinese embassy. London, 1821, in-8°, ch. VI.

Les rapports de la Russie avec la Chine concernant les affaires religieuses de l'un ou de l'autre empire à la fin du XVIIe siècle et jusqu'au second quart du XVIIIe se bornent à quelques faits imparfaitement connus : des conversions de nomades à l'orthodoxie, l'établissement de quelques prisonniers russes à Pékin avec un prêtre, une première mission ecclésiastique en Chine de courte durée, l'interruption de ces relations religieuses et c'est tout. Il faut attendre, sur ce domaine aussi, l'intervention active et éclairée de Sava Vladislavitch pour assister à la fondation d'une œuvre permanente et durable. Encore doit-on constater qu'il ne peut apporter en ces questions la même compétence qu'en diplomatie et en politique commerciale. Ses choix ne furent pas toujours heureux et les débuts de la mission orthodoxe à Pékin sont troublés et de mauvais augure. Pourtant elle réussit à franchir ces difficultés et si la première phase des relations religieuses de la Russie avec la Chine au XVIIIe siècle n'aboutit point aussitôt à une organisation paisible et stable, du moins marque-t-elle un premier essai en cette voie et prépare-t-elle l'avenir.

Que les troupes chinoises, durant les dernières années du XVIIe siècle, dans leurs conflits avec les Russes sur l'Amour et ses affluents, aux différents sièges d'Albazin et autres places, aient fait des prisonniers et les aient amenés à Pékin, la chose, vraisemblable en elle-même, est confirmée par plus d'un témoignage[1]. Mais la certitude s'évanouit dès qu'on essaie de préciser le détail des événements : à quelle date, en quel nombre ces soldats russes furent-ils capturés ? Quel était le nom des principaux, des chefs militaires et religieux ? Comment se fixèrent-ils à Pékin ? Voici quelques maigres renseignements à ce sujet. Albazin subit au moins trois attaques

[1] « Il avait ordonné... qu'un de ses *Hias*... qu'il a fait capitaine des Moscovites qui sont à son service... Ce *Hia* sait en partie la langue des Moscovites... » Troisième Voyage du Père Gerbillon... en l'année 1691 *in :* Du Halde, Description, 1735, t. IV, p. 252.

« La nation russienne a aussi dans Péking une Eglise et des Missionnaires, lesquels ont engagé plusieurs chinois de distinction à embrasser la religion Gréque. » Voyage de Moscou à la Chine, par M. Everard Isbrants Ides [1692-1695] *in :* Recueil de Voiages au Nord... t. VIII, 1727, p. 216 ; Gramota d'Ignace Rimskii-Korsakov du 6/16 juin 1695 (voir ci-dessous) ; Bell (J.), Travels from St Petersburg... Glasgow, 1763, 2 vol. in-4°, t. II, p. 19-20 ; Lettres d'Ant. Platkovskii, des étudiants, de Dm. Nestérov à Sava Vladislavitch, des 16/27, 19/30, 20/31 janvier 1731 (voir ci-dessous).

des Chinois : d'après N. Bantych-Kamenskii, à la première du 7/17 juillet 1684, 31 Russes furent pris et transportés à Pékin où ils restèrent environ deux ans. Mais le fait est loin d'être prouvé et soulève plus d'une difficulté[1]. En juillet 1685 la place fut conquise par les Chinois ; comme la garnison obtint le droit de se retirer avec armes et bagages, il ne semble pas qu'elle ait perdu d'hommes passés à l'ennemi. Relevée avant la fin de l'année 1685, Albazin se vit assiéger encore en juillet 1686 : son chef Tolbouzin fut alors tué ; Beïton le remplaça et se maintint à grand'peine jusqu'à la levée partielle du siège en mai 1687, définitive en août-septembre. C'est durant cette période, milieu 1686—milieu 1687, que les Chinois purent se saisir de Russes. Cependant le seul fait incontestable est dès lors la présence de Russes à Pékin : l'empereur leur aurait abandonné une pagode qu'ils transformèrent en église de St-Nicolas le Thaumaturge ou de la Trinité[2]. Un prêtre se trouvait parmi eux : Maxime Léontiev qui déclarait à Ivan Savatyéev, membre de la

[1] Comme références Bantych, p. 38 et note 1, cite : K. D., X, p. 26-33 et K. D., VII. Ce dernier est un volume de plus de 300 pages (167 pages numérotées au recto seul = 334 pages r° v°) qui contient trois parties différentes : sans l'indication de la page il est malaisé de retrouver le passage visé. Quant au volume, K. D., X, p. 26-32 v°, il renferme à cet endroit une lettre de Golovin à Vlasov lui rappelant les événements antérieurs. Ce n'est donc qu'un témoignage indirect. Enfin qu'est-ce que cette limite « d'environ deux années de captivité » qu'indique Bantych ? En 1686 Golovin n'avait pas encore pris contact avec les ambassadeurs chinois ni parlé du rachat des prisonniers. Furent-ils relâchés par l'empereur de Chine ? Mais à quel propos et dans quelles conditions ? A la fin de l'année 1686 les Courriers Vényoukov et Favorov se trouvaient à Pékin : ils ne disent rien à ce sujet, semble-t-il. Si ces prisonniers furent ramenés à la frontière est-il admissible que les voévodes de Nertchinsk ou d'autres places n'en aient pas aussitôt informé Golovin ? Du reste la phrase de Bantych signifie peut-être seulement que, deux ans durant, les prisonniers furent surveillés à Pékin : « ... les Chinois emmenèrent avec eux 31 Russes à Pékin où ils vécurent sous bonne garde, mais sans aucune torture, environ deux ans... ».

Cf. Pozdnyéev (A.), La Mongolie et les Mongols [en russe]. Saint-Pétersbourg, 1896-1898, 2 vol. in-8°, t. II, introd., p. XXIII-XXIV. Les premiers Russes à Pékin y seraient venus en 1686 et leur prêtre aurait été Dmitri mort vers 1700 ; mais Mr P. ne dit pas sur quelles autorités il s'appuie.

[2] Слышахомъ бо отъ благочестивыхъ купцовъ, ходившихъ къ вамъ въ Китаї яко... Богдыханово Высочество подалъ вамъ свободно имѣти святую православную христіанскую вѣру, и своея вѣры Бурханскіе хамъ отдаче Богу, въ Тройцѣ святѣй нами прославляемому, въ жилище, прежде предъочистивъ отъ свойхъ бурхановъ, всѣхъ ихъ вонъ износивъ. J'ai appris d'honorables marchands qui sont allés auprès de vous en Chine que... Sa Hauteur le Bogdy khan vous avait donné liberté pour la sainte foi chrétienne orthodoxe et un temple de sa foi bouddhique, comme demeure, consacré à notre Sainte

caravane Sp. Lyangousov, en 1698-1699, que vieux, aveugle, il n'avait pour aide que son jeune fils. Le curateur de la fabrique était alors un certain Dmitri, fils de Grégoire, homme illétré[1]. Peut-être est-ce le même personnage que Dmitri Nestérov, vieux soldat d'Albazin, qui faisait écrire le 19/30 janvier 1731, à Sava Vladislavitch, qu'en Chine depuis 48 ans il sollicitait la pension promise par l'ambassadeur[2]. Léontiev dut pourtant recevoir quelque assistance si l'ordre d'Ignace Rimskii-Korsakov, archevêque de Tobol'sk et métropolite de la Sibérie[3], au Supérieur du couvent de la Trinité à Sélenginsk, Misaïl, daté du 6/16 juin 1695, fut exécuté : il avait à entretenir le diacre « Lavrentéï » (Laurent) Ivanov envoyé en Chine[4];

Trinité, après l'avoir débarrassé de ses idoles bouddhiques, en les jetant toutes dehors. Gramota d'Ignace [Rimskii-Korsakov] au prêtre Maxime Léontiev en Chine, datée du 6/16 juin 7203/1695 *in :* Мелетій (архим.), Древнія церковныя грамоты [Mélétii (l'archimandrite), Anciennes gramotas ecclésiastiques...]. Kazan', 1875, in-8°, p. 66 sqq. Mélétii assure que cette gramota fut trouvée au couvent de la Rencontre à Pékin par l'archimandrite Sofron (Sophrone) Gribovskii et offerte par lui au Saint Synode, à son retour à Saint-Pétersbourg en 1809.

L'église de Pékin, dans la gramota précédente, est dite de la Trinité. Mais tous les documents du Saint Synode analysés dans ce chapitre la qualifient d'église de Saint-Nicolas.

[1] D'après un ms, contenant des copies des archives de Nertchinsk *in :* Доп къ А. И., t. X, n° 67 xxxv, p. 292-293. Dans son « dopros » « interrogatoire » de juillet 1699 devant le stol'nik et voévode de Nertchinsk, Iv. Sam. Nikolev, Iv. Savatyéev dit encore que l'église russe à Pékin était à environ deux verstes (2 km. 134) du Palais des Ambassadeurs et n'avait d'autres ornements que ses icones ; on ne comptait alors que trente Russes orthodoxes à Pékin, hommes, femmes et enfants.

[2] « A la place du prisonnier Dmitri Nestérov et sur sa demande le prêtre Jean Filipov a signé », est-il écrit sur la pièce, ce qui confirmerait la déposition de Savatyéev que Nestérov était illettré. A. M. A. E. M., К. Дѣл., 1731 n° 4 (copie).

[3] Les chefs religieux de la Sibérie, à la fin du xviie siècle et dans la première moitié du xviiie, ont été : Paul, 1678-1692 ; Ignace Rimskii-Korsakov, 1692-1701 ; Philothée Léchtchinskii, en religion Théodore, 1702-1711 ; Jean Maximovitch, 1711-1715 ; Philothée (Théodore) Léchtchinskii, 1715-1721 ; Antoine Strakhovskii, 1721-1740, métropolites de la Sibérie. Voir Andriévitch (B.), Histoire de la Sibérie. Saint-Pétersbourg, 1889, 2 vol., in-8°, t. II, p. 323-324.

[4] Misaïl devait donner 10 roubles (450 fr. 50 en valeur relative) à Laurent Ivanov, envoyé en Chine avec des marchands pour la consécration d'une église. Archives du couvent de la Trinité à Sélenginsk *in :* A. И., t. V, n° 445, p. 243. Cette pièce est reproduite sans indication de la source *in :* Mélétii, *op. cit.*, p. 51-52. Il ajoute : Note de Misaïl. Le diacre Lavrentéï Ivanov a remis cette gramota le 4/14 février 7204/1696. Le 5/15 février 7204/1696 le diacre Lavrentéï Ivanov de la Cathédrale Sainte-Sophie [de Tobol'sk] a donné quittance de 10 roubles au Supérieur Misaïl. *Ibid.*, p. 71, note.

Mélétii assure aussi, d'après les archives du couvent de la Trinité à Sélenginsk, que Laurent Ivanov partit en Chine avec la caravane des Filat'ev en 1696.

un prêtre de Verkhotour'é, Grégoire Novitskii, lui aurait été adjoint[1] et une lettre d'Ignace à Léontiev l'engageait à adresser son fils à Tobol'sk pour y être consacré diacre. Le 5/16 février 1696, Laurent aurait passé au couvent de Sélenginsk et serait parti, avec la caravane, en Chine. Malheureusement il est difficile de savoir de quelle caravane il s'agit et si ce sont les commis des Filat'ev qui se chargèrent, à leur retour en Chine, des commissions d'Ignace, comme ils l'avaient informé, en 1693/1694, de la situation à Pékin[2].

Malgré de grosses lacunes et quelques incertitudes la mission d'Ilarion (Hilaire) Léjaïskii est moins mal connue[3]. En 1712, la caravane de P. Khoudyakov était à Pékin. Comme le Commissaire

[1] D'après Мелетій (еписк.), Православіе... въ Дауріи (Забайкалѣ) Монголіи и Китаѣ въ XVII и XVIII ст. [Mélétii (l'évêque), L'orthodoxie... en Daourie (Transbaïkalie), en Mongolie et en Chine au XVIIe et au XVIIIe s.]. Ryazan', 1901, in-8o, p. 53.

[2] En [7]202/1693-1694 Basile Lobanov, commis des gosti Basile et Alexis Fitat'ev, et ses compagnons de la caravane, au retour de Chine, avaient demandé au métropolite de Tobol'sk différents objets de culte (une nappe pour la messe — antimins, antimensium — des saintes huiles) pour l'église de Pékin qui devait être consacrée. En [7]203/1694-1695 le métropolite de la Sibérie, Ignace, aurait envoyé à Maxime Léontiev Grégoire Novitskii, prêtre de Verkhotour'é, et Laurent Ivanov avec des livres et des objets de culte. Il recommande de prier pour le Bogdy khan et de traduire ces prières en chinois afin que le public les comprenne. Maxime Léontiev officiera et ainsi sa captivité aura servi la cause du Christ. S'il a un fils qu'il l'adresse à Tobol'sk pour être consacré diacre. Mélétii. Anciennes gramotas ecclésiastiques, p. 66-71.

Cette gramota est datée de Tobol'sk le 6/16 juin 7203/1695 comme celle au Supérieur du couvent de la Trinité à Sélenginsk. Ailleurs (L'orthodoxie... p. 54, note), Mélétii la rapporte au 5/15 juin.

[3] Entre la caravane des Filat'ev en 1696 et celle de P. Khoudyakov en 1712 se placent plusieurs caravanes qui ont dû être, chacune, pourvues de prêtres. Malheureusement les détails manquent sur ces expéditions et les renseignements fournis par Mélétii sont à peine utilisables, les sources n'étant jamais indiquées. Les voici pourtant à titre documentaire.

Juin 1702. Gramota du métropolite Philothée au clergé d'Iénisséïsk, Irkoutsk, Sélenginsk et Nertchinsk. Aider l'hiéromoine Serge, l'hiérodiacre du couvent de la Trinité à Sélenginsk, Théodosie, le chantre Ph. Khavov envoyés en Chine le 9/20 juin 1702 avec le marchand de la gostinaya sotnya Ivan Savatyéev.

Gramota du métropolite Philothée à l'archimandrite du couvent de la Trinité à Sélenginsk, Misaïl, datée du 9/20 juin 1702, de contenu analogue, remise par l'hiéromoine Serge le 5/16 mars 1702. Mélétii. Anciennes gramotas ecclésiastiques, p. 119-120.

15/26 *mai 1704*. Gramota du métropolite Philothée au clergé de Sibérie. Fournir provisions et chevaux à l'hiéromoine Raphaël, trésorier de la maison de Sainte-

réclamait un prêtre à la place du vieux Léontiev et qu'à ce moment l'ambassade de K'ang-hi partait chez les Tourgouthes [1], elle eut ordre, si elle recevait bon accueil des Russes, de ramener ce prêtre avec elle. C'est ce qu'expliqua T'ou-li-tch'en à Gagarin en passant par Tobol'sk [2]. Le 28 juin 1715 l'ambassade revenait à Pékin. Elle dut être accompagnée d'Ilarion Léjaïskii [3], archi-

Sophie, à l'hiérodiacre Barthélemy, accompagnant en Chine la caravane du marchand Grégoire Oskolkov.

Deux gramotas du même, l'une le même jour, à l'archimandrite du couvent de l'Ascension à Irkoutsk, Misaïl, sur le même sujet, et une autre, datée du 17/28 mai 1704, enjoignant de donner 20 roubles à ces prêtres, furent toutes deux remises par Raphaël le 12/23 octobre 1704. Celle du 15/26 mai 1704 à Misaïl lui recommande en outre d'adjoindre à Raphaël l'hiéromoine Trifil' pour le mongol. Mélétii, *op. cit.*, p. 136-138. Le 20/31 octobre 1704, Raphaël aurait touché les 20 roubles en question ; une liste d'objets qui lui furent remis le 28 février/11 mars 1705 montre qu'à cette date il était encore à Irkoutsk. Un reçu de Raphaël à Irkoutsk, le 26 juillet/6 août 1706, indiquerait qu'il revenait à ce moment de Chine et s'en retournait à Tobol'sk. Mélétii, L'orthodoxie... p. 69-73.

L'hiéromoine Trifile Gantimourov aurait été un descendant du prince Gantimour, baptisé en 1684. *Id.*, *ibid.*, p. 71.

L'hiéro-diacre, l'hiéro-moine appartiennent au clergé « noir » ou régulier.

[1] La 51e année de K'ang-hi [1712], le Commissaire russe en Chine a demandé et obtenu l'envoi d'un archimandrite. Lettre de Touchétou khan au gouverneur de Sélenginsk, datée du 19 du mois d'automne du milieu de la 61e année de K'ang-hi [30 septembre ? 1722], apportée à Sélenginsk le 24 septembre/5 octobre 1722. A. M. A. E. M., 1723 n° 2 ; 1726 n° 6 ; 1727 n° 11.

Or P. Khoudyakov était probablement encore à Pékin quand le Li-fan yuan écrivit au Prince Gagarin une longue lettre sur la caravane et son commissaire et c'est lui, peut-être, qui emporta cette missive. Elle est datée du 6 de la Ve lune de la 51e année ou 9 juin 1712. L'ambassade de la Chine aux Tourgouthes de la Volga quitta Pékin le 20 de la Ve lune de la 51e année ou 23 juin 1712.

[2] Voir Staunton (G.), Narrative of the Chinese Embassy... London, 1821, in-8°, ch. VI.

Le commissaire aurait dit : Il n'y a comme prêtre russe à Pékin que Dmitri qui est fort vieux ; s'il meurt, personne ne pourra dire l'office. Rossokin, dans sa traduction du texte mantchou de T'ou-li-tch'en (Muller, Еж. Соч., 1764), ajoute que Dmitri était un Cosaque fait prisonnier à Albazin.

Si T'ou-li-tch'en rapporte exactement les paroles de Khoudyakov, il faut en conclure qu'en 1712 Maxime Léontiev était mort. Cf. Adoratskii (N.), La mission orthodoxe en Chine... [en russe]. Kazan', 1887, in-8°, p. 38 et 47-61.

Avec le prêtre, T'ou-li-tch'en demanda un médecin. Ce fut l'occasion de l'envoi à Pékin du docteur Harwing et de Lang en 1715. Voir ch, IV, p. 107 et n. 3.

[3] L'ambassade revint à Pékin le 27 de la Ve lune de la 54e année de K'ang-hi ou 28 juin 1715. T'ou-li-tchen ne dit pas qu'elle fût accompagnée de prêtres russes mais, outre un témoignage très postérieur de Sava Vladislavitch (Information secrète de 1730, A. M. A. E. M., 1730 n° 5), le fait peut être déduit de plusieurs sources. D'abord K'ang-hi aurait autorisé ses représentants à prendre avec eux, au retour, un prêtre russe s'ils avaient été satisfaits de la Russie ; or ambassa-

mandrite [1], et de ses prêtres : Lavrentii (Laurent), hiéromoine [2], Filimon, diacre, et sept autres. L'archimandrite ne resta pas longtemps à la tête de la mission orthodoxe : il mourut, semble-t-il, en 1719. Une lettre du Li-fan yuan à Gagarin, reçue en 1719, annonçait la nouvelle de son décès survenu « cette année » et demandait si la Russie désirait lui donner un remplaçant [3]. Quand Izmaïlov arriva à Pékin, le 18/29 novembre 1720, l'archimandrite

deurs et empereur assurèrent et prouvèrent qu'ils avaient été très contents de l'accueil des Russes. Puis les Annales d'Irkoutsk, en termes bien peu précis, il est vrai, notent, à la date de 1715, l'envoi de l'archimandrite Ilarion (Hilaire) en Chine. Лѣто. Ирк., p. 9 v°. Enfin une lettre du Li-fan yuan à Gagarin du 13 de la IIIe lune de la 56e année de K'ang-hi ou 24 (23 dans la lettre) avril 1717 (A. M. A. E. M., Писма 1704–1717, lettre n° 47) parle de l'archimandrite « Lariuan » (Larion, Ilarion, Hilaire) venu récemment à Pékin avec Imjana. Un des ambassadeurs chez les Tourgouthes s'appelait Itschanga. Ne serait-ce pas l'Imjana de la lettre ?

[1] Une gramota du métropolite Philothée à l'archimandrite du couvent de la Trinité à Sélenginsk, Misaïl, datée du 22 mai/2 juin 1707, l'invite à accueillir l'hiéromoine Ilarion, le sous-diacre Ph. Khavov envoyés en Chine. Mélétii, Anciennes gramotas ecclésiastiques, p. 147, et le 28 octobre/8 novembre 1707 Ilarion aurait signé une quittance au couvent. Mélétii, L'orthodoxie... p. 76.

Or d'après Adoratskii, *op. cit.*, p. 62-65, Ilarion (Hilaire) Léjaïskii, né à Tchernigov en Petite-Russie, aurait accompagné le métropolite Philothée Léchtchinskii à Tobol'sk en 1702 comme hiéromoine. Ce serait lui qui serait parti en Chine en 1707 avec la première caravane Khoudyakov. Une gramota du 20/31 août 1710 le nomme archimandrite du couvent du Sauveur à Yakoutsk. Mélétii, Anciennes gramotas ecclésiastiques, p. 154–155. Adoratskii rapporte le fait à 1709. — Il aurait quitté Tobol'sk le 16/27 janvier 1715 (Mélétii, L'orthodoxie... p. 96) et serait arrivé à Pékin l'hiver de la même année (*ibid.*, p. 98).

Le continuateur de Müller, Sammlung, X, 277 sqq., ou plutôt son inspirateur Ambroise (l'hiéromoine), Histoire de la hiérarchie russe, Moscou, 1807-1815, 6 vol. in-8° [en russe], t. II, passim, assure qu'« Ilarion Leshaisskij » et sa mission arrivèrent à Pékin le 20 avril/1er mai 1715 et que lui-même y mourut en 1719 : mais aucune source n'est citée.

[2] Probablement le même qui est qualifié de diacre dans la gramota du métropolite Ignace du 6/16 juin 1695. Voir Adoratskii, *loc. cit.*

[3] прошедшаго 1719 гу получен... листъ к Сибирскому губернатору в котором обявляет что... Иларионъ... умре. Lettre du Sénat au Li-fan yuan du 21 avril/2 mai 1721. A.M.A.E.M., 10/21 mars 1721, p. 5.

L'archimandrite Ilarion, un prêtre, un diacre, sept desservants avaient été accueillis par Im'yan [Imjana]. L'Empereur avait fait l'archimandrite mandarin de 5e classe, le prêtre et le diacre de 7e, donné de l'argent aux desservants pour qu'ils puissent se marier. Cette année, Ilarion est mort de maladie. Voulez-vous le remplacer? Lettre du Li-fan yuan au prince Gagarin, remise au Collège des Affaires étrangères le 15/26 mars 1721. A.M.A.E.M., 10/21 mars 1721 p. 5; Bantych, p. 84-85 (texte rajeuni); Ambroise (l'hiéromoine), *op. cit.*, t. II, p. 442-451.

n'était plus et le prêtre de l'ambassade, l'archimandrite Antoine Platkovskii, rapporta le trésor de la sacristie à Tobol'sk [1].

Aussitôt informée [2] la Cour désigna pour la place de chef orthodoxe en Chine l'hiéromoine Innocent Koul'tchitskii qu'elle nomma évêque de Péréyaslav (5/16 mars 1721) [3]. Ses instructions sont datées du 15/26 mars [4]. Il devait avoir une suite de deux hiéromoines, deux diacres, trois domestiques [4]; au lieu d'une gramota impériale, le tsar étant à Riga, on lui remit une lettre de créance du Sénat au Li-fan yuan écrite le 21 avril/2 mai 1721 [4]. En mars 1722 il passait à Irkoutsk [5] et parvenait à Sélenginsk vers le milieu

[1] Оп. д. и д., t. I, nº 267/172, 14/25 mars-14/25 mai 1727, col. 279-280; Lettre d'Antoine Platkovskii à la Chancellerie de l'Ambassade [de Sava Vladislavitch] du 13/24 août 1727. A. M. A. E. M., 1727 nº 15.

[2] Suivant Mélétii, Hilaire Léjaïskii serait mort en 1718 et l'hiérodiacre Filimon en serait venu porter la nouvelle, en mars 1719, à Irkoutsk, en avril, à Iénisséïsk. Des gramotas du métropolite Théodore en aurait informé le Prince Gagarin, alors à Saint-Pétersbourg (4/15 avril 1719), et l'archimandrite du couvent de l'Ascension à Irkoutsk (5/16 avril 1719). Mélétii. L'orthodoxie... p. 107-108, 115; Anciennes gramotas ecclésiastiques, p. 180-181. Aucune source n'étant citée, le contrôle est impossible et l'assertion gratuite jusqu'à nouvel ordre. Dans la lettre du Sénat au Li-fan yuan du 21 avril/2 mai 1721 (citée ci-dessus, p. 251 n. 3) il est dit que la lettre du Li-fan yuan à Gagarin parvint en 1719; mais la copie de la lettre du Li-fan n'est pas datée, de sorte qu'on ne peut savoir si l'original fut écrit en 1718 ou en 1719. A.M.A.E.M., 1721 март. 10, p. 5. La copie fut transmise par le Sénat et parvint au Collège des Affaires étrangères le 15/26 mars 1721. D'après les « Труды Кіевской Духовной Академіи », « Travaux de l'Académie ecclésiastique de Kiev », 1860, liv. 4, Léjaïskii mourut le 26 avril/7 mai 1718.

[3] Un oukaze du 10/21 mars 1721 au président du Collège des Affaires étrangères, le comte Golovkin, et à son vice-président, le baron Chafirov, déclare que c'est par oukaze signé du tsar le 5/16 mars que l'hiéromoine du couvent de Saint-Alexandre Nevskii a été nommé évêque de Péréyaslav pour la Chine. A.M.A.E.M., 1721 март. 10. Cf. Mélétii, L'orthodoxie... p. 115.

Mais si la nomination officielle peut être rapportée soit au 5/16 mars, soit au 15/26 mars 1721, le choix officieux dut être connu auparavant car un rapport au Saint Synode de Koul'tchitskii « nommé en Chine à la place du défunt Hilaire » et demandant différent assistants et objets de culte est daté du 25 février/8 mars 1721. Оп. д. и д., t. I, nº 120/334, col. 92-95 (analyse) et приложеніе [supplément] nº XII, p. cxiv-cxv (texte). Réponse du saint Synode, *ibid.*, nº XIII, p. cxvi-cxvii (texte).

[4] A. M. A. E. M., 1721 март. 10.

[5] Лѣто. Ирк., p. 15 rº.

Koul'tchitskii dénonça au Saint Synode le métropolite Théodore qui aurait pris aux chantres, revenant de Chine à Irkoutsk, le traitement de l'archimandrite Hilaire. Le métropolite expliqua qu'il avait saisi cet argent en paiement d'une dette d'Hilaire envers lui (en effet le 28 octobre/8 novembre 1718 le métropolite aurait envoyé un dragon du régiment Préobrajenskii, de Tomsk à Irkoutsk et en Chine, à ce sujet. Mélétii, Anciennes gramotas ecclésiastiques, p. 179-180; L'orthodoxie...

de l'année [1]. Mais le 19 du mois d'automne de la 61e année de K'ang-hi (29 septembre 1722?) une lettre mongole arrivée à Sélenginsk le 24 septembre/5 octobre 1722 annonçait que l'évêque ne serait admis qu'après le règlement des questions pendantes sur les transfuges et la frontière [2]. A la lettre de Koul'tchitskii du 22 juin/3 juillet 1723 l'en informant et demandant des ordres, le St-Synode répondait, le 5/16 août 1723, d'attendre à Sélenginsk. Le 21 août/1er septembre, le St-Synode, à son tour, sollicitait une décision du Sénat : le 18/29 décembre le Sénat ordonnait à l'évêque de rester à Irkoutsk et le 27 mai/7 juin 1724 le St-Synode lui transmettait cette décision [3]. Il devait y rester jusqu'à sa mort en 1731 [4].

p. 105-106). Le Saint Synode n'en prétendit pas moins avoir raison contre le métropolite. 26 avril/7 mai 1722. Оп. д. и д., t. II, nº 305/552, 2/13 mars-7/18 juin 1722, col. 442.

[1] Le 3/14 septembre 1722 Koul'tchitskii écrit de Sélenginsk au Saint Synode que les Mongols ne le laissent point passer et demande que faire. Оп. д. и д., t. II, 2e partie, nº 951/секретное [secret], col. 198, et supplément nº V, col. XII-XV (texte).

[2] La lettre mongole est datée : 19 du mois d'automne du milieu (осенного среднего мца) de la 61e année de K'ang-hi. Si ce mois d'automne du milieu est la VIIIe lune (11 septembre-10 octobre) de la 61e année, le 19 correspond au 29 septembre 1722 ; si c'est la VIIe le 19 est le 30 août ce qui ne paraît guère représenter l'automne ; d'autre part ce ne peut être la IXe lune car alors le 19 correspondrait au 28 octobre et la lettre parvint à Sélenginsk le 24 septembre/5 octobre. Il semble donc qu'il s'agisse du 19 de la VIIIe lune de la 61e année ou 29 septembre 1722.

Des copies de la traduction russe de cette lettre se trouvent A. M. A. E. M., 1723 nº 2 ; 1726 nº 6 ; 1727 nº 11.

Elle fut reçue à Sélenginsk le 24 septembre/5 octobre 1722. A. M. A. E. M., 1723 nº 2 ; transmise avec rapports de Tobol'sk des 29-30 mars/9-10 avril 1723 et fit l'objet d'un rapport du Collège des Affaires étrangères au Sénat le 8/19 juin 1723. A. M. A. E. M., 1723 nº 1.

[3] Le 18/29 novembre 1723 Koul'tchitskii, dans un rapport au Saint Synode reçu le 15/26 mai 1724, accuse réception de l'oukaze du 5/16 août 1723 lui ordonnant d'attendre à Sélenginsk et de suivre Lang. Mais Lang reste à Sélenginsk, — il y était revenu avec la caravane d'Istopnikov le 26 août/6 septembre 1722, — et le voévode d'Irkoutsk refuse de payer à l'évêque son traitement. Que faire? Un autre rapport du 13/24 mars 1724 de Koul'tchitskii au Saint Synode accuse réception d'un oukaze du même genre reçu le 27 novembre/8 décembre 1723 et se plaint du manque de ressources. Le 7/18 octobre 1724 le Saint Synode décidait de l'assimiler aux officiers en campagne pour la haute solde. П. С. П., t. IV, nº 1275, p. 118-120 et nº 1385, p. 236.

[4] On trouvera une biographie complète d'Innocent Koul'tchitskii dans l'ouvrage suivant : Модестъ. Жизнь Святаго Иннокентія перваго Иркутскаго Епископа и Чудотворца. [Modeste. Vie de saint Innocent, premier évêque d'Irkoutsk et thaumaturge]. Perm', 1878, 52 p., in-8º. Cf. Оп. д. и д., t. I, nº 120/334, col. 92-95, et Bantych, p. 533-534.

C'est à Irkoutsk que le trouva Sava Vladislavitch ; auprès de lui habitait Antoine Platkovskii, archimandrite du couvent de l'Ascension. Platkovskii avait accompagné Izmaïlov à Pékin et quitté la ville avec lui le 2/13 mars 1721 pour revenir à Irkoutsk le 20 avril/1er mai [1]. Izmaïlov, frappé de la nécessité pour la Russie de traducteurs de mongol [2], lui avait conseillé de créer une école de ce genre à Irkoutsk. Platkovskii, qui apparaît comme un ambitieux ou un intrigant fort intéressé, se hâta de proposer la chose au St-Synode mais en réclamant les revenus du couvent de la Transfiguration, en Transbaïkalie, pour subvenir aux frais de l'école (24 juillet/4 août 1724) [3]. Le 2/13 octobre le St-Synode le lui accordait, et le 23 octobre/3 novembre en informait le métropolite et le gouverneur de la Sibérie. Encouragé, Platkovskii, le 22 janvier/2 février 1725, sollicitait encore les revenus du couvent de Kirensk, sur la Léna,

Koul'tchitskii naquit en Petite Russie, vers 1680-1682. Elève de l'Académie ecclésiastique de Kiev, puis professeur et préfet de l'Académie ecclésiastique de Moscou (1710-1719 ; elle était située dans le couvent du Sauveur ; on y enseignait, — d'après son titre, — le slave, le grec, le latin ; on se rappelle qu'elle fournit deux élèves de langue à Sava Vladislavitch en 1725), puis hiéromoine du couvent de la Trinité et de Saint-Alexandre Nevskii à Saint-Pétersbourg (1719), il aurait été nommé, — d'après Modeste qui ne cite pas sa source, — à la place de Léjaïskii dès le 4/15 juillet 1720. Consacré évêque de Péréyaslav le 5/16 mars 1721, il partit avec la lettre du Sénat au Li-fan yuan du 21 avril/2 mai 1721 qui demandait de le laisser pénétrer en Chine partout où il y avait des Russes. Une lettre d'exhortation (увѣщательное письмо) lui recommandait de cacher son titre d'évêque par crainte des Jésuites. Оп. д. и д., t. II, 2e partie, supplément V, col. XIV. C'est sans doute cette lettre qui a fait supposer que les Jésuites étaient les instigateurs du refus de la Chine à l'admission de l'évêque. Mais on a vu qu'alors les Jésuites étaient peu puissants à la Cour de Chine et que c'étaient des raisons politiques qui avaient porté la Chine à cette conduite. Le 6/17 juin 1724 le Saint Synode ordonnait encore à Koul'tchitskii de revenir à Irkoutsk. Après le rapport de Sava Vladislavitch du 31 août/11 septembre 1726, reçu le 3/14 décembre, Koul'tchitskii se vit préférer son rival, Antoine Platkovskii, pour la mission de Pékin. Il fut nommé évêque d'Irkoutsk le 16/27 janvier 1727 (Modeste dit le 26 août/6 septembre 1727), s'occupa, après le départ de Platkovskii en Chine, de son école de mongol (voir ci-dessous) et mourut le 27 novembre/8 décembre 1731 (26 novembre/7 décembre, Florinskii *in :* Bantych, p. 534). Canonisé en 1764, ses reliques passent pour faire des miracles.

[1] Voir ch. VII, p. 168.

[2] En 1721, Izmaïlov pour traduire une lettre mongole ne put trouver qu'un Mongol baptisé auquel on n'osa pas se fier. Il invita Platkovskii à imiter les Jésuites de Pékin qui apprenaient le chinois et le mantchou. Оп. д. и д., t. IV, nº 422/213, 9/20 septembre—12/23 mai 1735, col. 428-434 ; П. С. П., t.IV, nº 1381, p. 227-229.

[3] Il l'appelait : пустынный Забайкальскій Преображенскій мнырь = le couvent désert de la Transfiguration en Transbaïkalie, *Ibid.* ; *ibid.*

et le 14/25 mars représentait la pauvreté des orphelins de l'école [1]. Mais des informations contraires et du nouveau métropolite, Antoine Strakhovskii, et de l'ancien métropolite, Philothée Léchtchinskii, en religion Théodore, et du Prince Dolgoroukov, reçues, les unes, le 20/31 mai, les autres écrites le 30 juin/10 juillet et le 26 juillet/6 août 1725 [2], apprenaient au St-Synode que le couvent de la Transfiguration ou de l'Ambassade sur le Baïkal n'était pas précisément une « solitude » : 28 moines et leurs domestiques exploitaient des pêcheries, hébergeaient les caravanes pour la Chine, possédaient 500 paysans, un revenu annuel de plus de 3 000 roubles. Aussi le St-Synode, par décret du 11/22 août 1725, décidait-il de n'attribuer à l'école du couvent de l'Ascension, à Irkoutsk, que le boni du couvent de l'Ambassade, sans plus, et le 12/23 mai 1726 fixait-il la composition de l'école et le traitement des élèves : 10 seraient pris au couvent de la Trinité, à Sélenginsk, 8 à celui de Kirensk, 7 au couvent de l'Ambassade. Chacun des 25 enfants recevrait 30 kopeks par mois (7 frs. environ), 2 poudes (32 kgs. 76) de seigle, 5 livres de gruau, 2 livres de sel. L'école vécut sur ce pied trois ans environ. En 1728, l'évêque Innocent Koul'tchitskii [3] mandait que les revenus étaient insuffisants et qu'il constatait de pauvres résultats [4]. Cependant l'école dura deux ou trois ans encore ; mais elle dut disparaître après la réorganisation de la mission orthodoxe à Pékin [5].

[1] Il appelle ce couvent Киренскій монастырецъ = le petit couvent de Kirensk. Il demande où trouver de l'argent pour les kaftans et les chaussures des enfants. *Ibid.; ibid.*

[2] 20/31 mai 1725, réception au Saint Synode des rapports du métropolite Antoine [Strakhovskii] et du Prince Dolgoroukov. Оп. д. и д., *loc. cit.;* 30 juin/10 juillet et 26 juillet/6 août 1725, rapports de Théodore rappelés dans le décret du 11/22 août 1725 (ces divers rapports n'auraient pas été retrouvés dans les archives du Saint Synode). П. С. П., V, nº 1631, p. 161-163.

[3] Il fut nommé évêque d'Irkoutsk le 16/27 janvier 1727, lit-on dans Оп. д, и д., t. I, nº 120/334, 25 février/8 mars—5/16 janvier 1729, col. 92-95. Voir ci-dessus, p. 253, n. 6.

[4] « а плода во ономъ мунгальскомъ ученіи мало видно ». Suivant la décision du Saint Synode du 12/23 mai 1726, le métropolite de la Sibérie, par oukaze du 16/27 octobre 1726, mettait l'école d'Irkoutsk à la charge des couvents de la Trinité à Kirensk et à Sélenginsk et du couvent de l'Ambassade ou de la Transfiguration sur le Baïkal. Оп. д. и д., t. VII, supplément VIII, col. CLX. Quand Koul'tchitskii devint évêque d'Irkoutsk, le couvent de Kirensk releva de lui et le métropolite cessa d'en rien exiger pour l'école. Plus tard, peut-être à la mort de Koul'tchitskii en 1731, le couvent de la Trinité à Sélenginsk cessa ses contributions. Оп. д. и д., t. IV, nº 422/213, col. 433-434.

[5] Au rapport de Koul'tchitskii en 1728, le Saint Synode ne répondit rien. En

Celle-ci fut l'œuvre de Sava Vladislavitch qui, là non plus, n'a rien inventé de proprement original : la mission existait à Pékin bien avant lui ; le Collège des Affaires étrangères, sentant le besoin de traducteurs russes, avait désigné des élèves de langue pour Pékin, et une école de mongol fonctionnait à Irkoutsk vers 1725 [1]. Pourtant à lui revient le mérite d'avoir aplani des difficultés, rendu possible la création d'une mission régulière en Chine. Son action diplomatique et conciliante se fait sentir tant dans les rapports avec les Chinois que dans le règlement des querelles intestines entre les Russes. Le 4/15 août 1725 l'évêque Innocent Koul'tchitskii avait été désigné à nouveau pour la Chine et, à son défaut, l'archimandrite Antoine Platkovskii [2]. A Moscou, Sava Vladislavitch prit à l'Académie ecclésiastique de slave, grec et latin les élèves Lucas Voeïkov, Ivan Yablontsev et, au lieu de Chestopalov, Et. Pisarev [3]. De la frontière il écrivait le 31 août/11 septembre 1726 qu'il ne pouvait emmener avec lui en Chine des prêtres trop haut placés et que l'archimandrite Antoine Platkovskii lui paraissait plus empressé et plus propre à la Chine que l'évêque [4]. Dès la réception de ce rapport [5], le 30 décembre 1726/10 janvier 1727, Antoine Platkovskii était officiellement nommé [6] et le St-Synode enregistrait les 9/20 et 18/29 janvier 1727 cet oukaze impérial [7]. Revenu à la frontière [8], Sava Vladislavitch appelait aussitôt Platkovskii auprès de lui. Le

1728 et en 1731, semble-t-il (voir note précédente), une partie des ressources de l'école fut supprimée. Cependant des rapports de 1730 et 1731 constatent encore, l'un, trente-huit élèves, l'autre, trente élèves (vingt de russe, dix de mongol). Оп. д. и д., t. IV, nº 422/213, col. 433-434. Mais la lettre signée d'Ant. Platkovskii lui-même à la chancellerie de l'ambassade [de Sava Vladislavitch] le 13/24 août 1727 ne mentionne que huit élèves de langues. A. M. A. E. M., 1727 nº 15; un rapport du métropolite de la Sibérie au Saint Synode [de 1730 ?] parle seulement de trois élèves et dix de slave. Оп. д. и д., t. X, nº 23/186, col. 42-43.

[1] Elle aurait existé depuis « 1714 » suivant un passage de Оп. д. и д., t. VII, supplément VIII, col. CXL. C'est peut-être une erreur pour 1724 si la première idée de cette institution revient à Izmaïlov en 1721.

[2] П. С. П., t. V, nº 1627, p. 157-158; A. M. A. E. M., 1725 nº 4.

[3] Voir ch. IX, p. 200, notes 2 et 3.

[4] A. M. A. E. M., 1726 nº 4.

[5] Le 3/14 décembre 1726.

[6] A. M. A. E. M., 1726 nº 1.

[7] П. С. П., t. V, nº 1884, p. 468-470. Dans sa lettre à la chancellerie de l'ambassade du 13/24 août 1727, Platkovskii dit avoir reçu le 28 juillet/8 août 1727 l'oukaze du Saint Synode du 18/29 janvier contenant sa nomination. A. M. A. E. M., 1727 nº 15.

[8] Le 14/25 juin 1727. Voir ch. IX, p. 215.

4/15 août l'archimandrite passait à Sélenginsk [1] ; le 13/24 août il informait la chancellerie de l'ambassade que de ses huit élèves quatre étaient aptes à l'étude directe des langues à Pékin. Il réclamait pour lui-même un traitement fixe en argent chinois pour n'être pas réduit, comme Ilarion Léjaïskii, à la charité de l'empereur de Chine [2]. Le 22 août/2 septembre 1727 Sava Vladislavitch lui assignait 550 roubles de traitement, 130 à son desservant, à son diacre, à trois de ses élèves, et l'envoyait chercher la somme à Irkoutsk au plus vite, la caravane et l'archimandrite avec les élèves complémentaires, devant, en vertu du traité du 20/31 août 1727, partir sans tarder [3]. Mais voici que le 14/25 septembre l'évêque d'Irkoutsk, Innocent Koul'tchitskii, écrit à Sava Vladislavitch pour lui dénoncer les malversations de l'archimandrite Antoine Platkovskii [4]. De son côté celui-ci se plaint de l'évêque qui refuse de lui verser l'argent (lettres des 7/18 septembre, 24 octobre/4 novembre 1727, 4/15 janvier 1728) [5]. Cependant la caravane est prête et ne peut attendre. Lang adjure de se hâter [6]. C'est en vain. Il part seul et Sava Vla-

[1] L'archimandrite Antoine [Platkovskii] est parti d'ici hier pour vous rejoindre. Lettre de Lang à Sava Vladislavitch, datée de Sélenginsk le 5/16 août 1727. A. M. A. E. M., 1727 n° 16.

[2] « Pendant mon séjour à Pékin, j'ai appris que le défunt archimandrite et les autres serviteurs du culte, trop peu payés par le khan, avaient été inscrits avec leurs paroissiens au service [du khan], ce qui est très honteux. »

Platkovskii réclame un officier pour faire exécuter les ordres de l'ambassadeur, car « ni l'évêque [Koul'tchitskii] ni les frères du couvent de l'Ascension [à Irkoutsk] ne m'écoutent et ils ne donneront rien ». Lettre signée : Антони Платьковски Арьхимандритъ [Antoine Platkovskii, archimandrite.] A. M. A. E. M., 1727 n° 15.

L'information sur Hilaire Léjaïskii se retrouve dans les mêmes termes dans une lettre de Platkovskii au tsar du 31 octobre/11 novembre 1728. A. M. A. E. M., 1728 n° 7.

[3] 550 + (130 × 5) = 1200 roubles, plus 50 de gratification, soit 1250 roubles en tout. Sava Vladislavitch prévient en même temps l'évêque Innocent Koul'tchitskii et le voévode d'Irkoutsk, Izmaïlov. A. M. A. E. M., 1727 n° 11.

[4] Platkovskii a ruiné le couvent qui ne dispose plus que de 400 roubles d'argent liquide, dont 300 ont été remis à Platkovskii. Lettre signée Иннокентiи Епкопъ Иркутской и пр. т. р. [Innocent, évêque d'Irkoutsk, etc.]

Une liste d'objets de culte, annexée à la lettre, montre qu'Istopnikov avait fait des dons en nature au couvent. A. M. A. E. M., 1727 n° 11. Voir aussi Оп. д. и д., t. X, n° 23/186, col. 43.

[5] A. M. A. E. M., 1727 n° 15.

[6] Lettres de Lang à Sava Vladislavitch du 22 septembre/3 octobre et du 26 septembre/7 octobre 1727 ; une troisième du 8/19 octobre 1727, sur la Tola, déclare que le 4/15 octobre, d'Ourga, T'ou-li-tch'en lui a fait savoir qu'une lettre de Sava Vladislavitch informait du naufrage de l'archimandrite sur le Baïkal. T'ou-li-tch'en

dislavitch donne pour prétexte aux Chinois que l'archimandrite a fait naufrage sur le Baïkal et rejoindra plus tard [1]. Il faut l'intervention directe de Sava Vladislavitch, revenu lui-même à Irkoutsk du 8/19 au 16/27 juillet 1728, pour amener une réconciliation entre les deux personnages religieux [2]. Enfin Platkovskii peut passer en Chine. Il est accompagné des trois élèves Gérasime Choulgin, Michel Ponomarev, Larion (Hilaire) Rossokhin, d'un prêtre séculier, Ivan Filimonov, d'un moine, l'hiérodiacre Ioasaph (Joseph), de quelques serviteurs. Ils arrivent à Pékin le 16/27 juin 1729 [3].

Dès lors la mission est au complet. Elle comprend des prêtres : l'archimandrite Antoine Platkovskii, l'hiérodiacre Ioasaph (Joseph), le pope Iv. Filimonov, et six élèves de langue : Lucas Voeïkov, Ivan Poukhort, page de Sava Vladislavitch qu'il nomma en remplacement d'Ivan Yablontsev blessé [4], et Théodote Trét'yakov, tous trois

engageait à partir sans lui. En effet, le temps presse. Lang regrette le différend entre Koul'tchitskii et Platkovskii, étant ami de l'un et de l'autre. A. M. A. E. M., 1727 n° 16.

[1] Rapports de Sava Vladislavitch du 28 septembre/9 octobre 1727 au Collège des Affaires étrangères et du 6/17 octobre 1727 au tsar. A. M. A. E. M., 1727 n° 9.

[2] Rapport de Sava Vladislavitch au Collège des Affaires étrangères du 6/17 août 1728. A. M. A. E. M., 1728 n° 10. L'ambassadeur penchait pour Platkovskii (rapport du 28 septembre/9 octobre 1727). Le 7/18 avril 1728, Izmaïlov, voévode d'Irkoutsk, écrit à Sava Vladislavitch en se défendant de vouloir du mal à son protégé. A. M. A. E. M., 1728 n° 16.

[3] Le 15/26 juillet 1728, Sava Vladislavitch fait partir d'Irkoutsk les trois prêtres, les trois élèves. A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. II, p. 986-988 r°; c'est aussi la date qu'écrit Platkovskii dans son journal qui lui fut dérobé par l'hiérodiacre Joseph et remis à Lang le 31 août/11 septembre 1732. Оп. д. и д., t. X, n° 23/186, supplément II, col. 831-836. Mais dans ses rapports du 24 octobre/4 novembre 1728 au Saint-Synode, du 31 octobre/11 novembre 1728 au tsar, Platkovskii déclare avoir quitté Irkoutsk le 13/24 juillet 1728. Оп. д. и д., t. X, n° 23/186, col. 38-41. A. M. A. E. M., 1728 n° 7.

Dans ces mêmes rapports il assure être arrivé le 9/20 août à Sélenginsk; le 8/19 août, dans une lettre à Sava Vladislavitch du 10/21 octobre 1729. A.M.A.E.M., 1727 n° 15 (lettre olographe); le 12/23 août, dans son journal. Buchholz fit demander passage pour lui en Mongolie; il ne quitta Sélenginsk que le 20 février/3 mars 1729 (journal) et arriva à Pékin, d'après le journal, le 3/14 juin 1729. Cette dernière date est infirmée par plusieurs témoignages : Platkovskii lui-même, dans sa lettre à Sava Vladislavitch datée de Pékin le 10/21 octobre 1729, donne 16/27 juin 1729 ; de même dans son rapport au Saint-Synode du 11/22 octobre 1729. Оп. д. и д., t. X, n° 23/186, col. 41-42; lettre des élèves à Sava Vladislavitch du 20/31 janvier 1731. A. M. A. E. M., 1731 n° 8 (original), 1731 n° 4 (copie).

[4] Poukhort avait été choisi en raison de sa connaissance du latin. Le 28 septembre/9 octobre 1727, Sava Vladislavitch, dans son rapport au Collège des Affaires étrangères, parle seulement des blessures de Yablontsev. A. M. A. E. M.,

repartis à Pékin avec Lang[1] et la caravane en septembre 1727, puis Gérasime Choul'gin, Michel Ponomarev, Larion Rossokhin arrivés avec Platkovskii le 16/27 juin 1729[2]. Tous sont logés au Palais des Ambassadeurs en attendant la construction d'une nouvelle église concédée par le traité de Kyakhta et qui s'élève[3]. A l'extrémité nord-est de la ville est la vieille église de St-Nicolas le Thaumaturge[4], près de laquelle se trouvent l'hiéromoine Laurent, à Pékin depuis 1715 (v. ci-dessus p. 251), les sacristains Joseph D'yakonov et Nicanor Klyousov, le sonneur Pierre Yakoutov et le vieux Dmitri Nestérov, prisonnier d'Albazin, avec ses anciens compagnons d'armes et leurs descendants[5]. La concorde est loin de régner entre tous ces personnages. L'archimandrite de la nouvelle

1727 n° 9. Une note du journal officiel de l'ambassadeur mentionne la mort d'Ivan Chestopalov Yablontsev au 24 décembre 1727/4 janvier 1728. A.M.A.E.M., Ст. Сп., t. I, p. 50-51 r°.

[1] Le jeune Th. Trét'yakov, âgé de seize ans (né en 1711) ne faisait point partie de l'ambassade et s'en allait à Pékin pour la première fois. Voir sa supplique du 5/16 septembre 1727 pour partir en Chine. A.M.A.E.M., 1727 n° 16 (copie); cf. ci-dessus ch. X, p. 231, n. 3.

[2] Statéïnyi spisok de Sava Vladislavitch, t. II, p. 986-988 r°; Lettre de Platkovskii au tsar, du 31 octobre/11 novembre 1728. A.M.A.E.M., 1728 n° 7; Lettre des élèves à Sava Vladislavitch du 20/31 janvier 1731. A.M.A.E.M., 1731 n° 8; 1731 n° 4.

[3] Le 12/23 janvier 1728 les travaux de l'église ont commencé; le gros œuvre peut être achevé en deux mois; elle ressemblera, dit-on, à celle des Jésuites français, écrit Lang à Sava Vladislavitch, de Pékin, le 11/22 mars 1728 (lettre reçue à Sélenginsk le 12/23 avril 1728). A.M.A.E.M., 1728 n° 10 (original); Ст. Сп., t. II, p. 818 v°-819 r°.

[4] A deux verstes (2 km. 134 m.) du Palais des Ambassadeurs et de la nouvelle église. Déposition du courrier Ath. Solov'ev. A.M.A.E M., 1731 n° 15; à cinq verstes (5 km. 455 m.). Rapport d'Hilaire Trousov au Saint-Synode, du 30 septembre/11 octobre 1734. Оп. д. и д., t. X, n° 23/186, col. 56-57.

[5] Le 20/31 janvier 1731 ils adressent une requête à Sava Vladislavitch, lui représentant qu'ils ont femmes et enfants, que le tremblement de terre [du 19/30 septembre 1730] a ruiné leurs maisons et que leur traitement est des plus irréguliers. A.M.A.E.M., 1728 n° 8 (original); 1731 n° 4 (copie).

Il est difficile de préciser le nom d'un de ces prêtres : Filimonov, Filipov. (Il ne faut pas le confondre avec le Filimon qui partit comme diacre avec Laurent en 1715 et, — dit un rapport de Platkovskii au Saint-Synode du 11/22 octobre 1729, — s'en retourna avec les chantres André Popov et Th. Kolesnikov. Оп. д. и д., t. X, n° 23/186, col. 41-42). Sava Vladislavitch (Ст. Сп., t. II, p. 986-988 r°) et Platkovskii (Supplique au tsar du 31 octobre/11 novembre 1728. A.M.A.E.M., 1728, n° 7; Rapport au Saint-Synode du 11/22 octobre 1729. Оп. д. и д., t. X, n° 23/186. col. 41-42) l'appellent Ivan Filimonov. Mais lui-même signe Ioan (Jean) Filipov dans une lettre à Sava Vladislavitch du 20/31 janvier 1731. A.M.A.E.M., 1731 n° 8 (original); 1731 n° 4 (copie). Un rapport du Collège des Affaires étrangères

église ne peut se faire obéir de l'hiéromoine de St-Nicolas [1]. Ses desservants même se conduisent honteusement : le pope ivre a voulu tuer Laurent, l'hiérodiacre Joseph, ivre aussi, est allé causer du scandale au palais de l'empereur. Il passe son temps, le jour, à jouer aux échecs, aux cartes et aux dés avec les élèves, la nuit, à se saôuler [2]. Les élèves n'apprennent rien. Jacob Savin, un Russe de Pékin, devait être leur professeur : il n'est jamais venu. D'autres les ont volés. Enfin un terrible tremblement de terre à Pékin, du 19/30 septembre au 15/26 octobre 1730, a ruiné l'église St-Nicolas et fait des milliers de victimes parmi les Chinois [3]. Telles sont les doléances que recueille le courrier Solov'ev envoyé porter des cachets nouveaux à Pékin où il resta du 17/28 décembre 1730 ou du 24 décembre/4 janvier 1731 au 21 janvier/1 février 1731. A son retour à Moscou, le 17/28 juin 1731, il complète le tableau en rapportant que les ministres de la Chine se sont plaints de l'archimandrite et de sa vie scandaleuse. Les étudiants ne lui obéissent pas [4]. L'archimandrite écrit le 25 juillet/5 août 1731 qu'Ivan Filimonov, en état

au Saint-Synode du 31 août/11 septembre 1732, qui annonce son extradition, l'appelle aussi Filipov. A.M.A.E.M., 1732 nº 3, et Оп. д. и д., t. X, nº 23/186, col. 46-47. De même un rapport du Saint-Synode au Collège des Affaires étrangères du 4/15 décembre 1732 informant de son remplacement. Оп. д. и д., t. X, nº 23/186, col. 47-48; П. С. П., t. VII, nº 2633, p. 589-590.

[1] Il refuse de venir de la vieille église Saint-Nicolas à la nouvelle, au Palais des Ambassadeurs. Lettre de Platkovskii à Sava Vladislavitch, datée de Pékin le 10/21 octobre 1729. A.M.A.E.M., 1727-1729 nº 15.

[2] Filimonov et Joseph ont, quatre fois aussi, attenté à la vie de l'archimandrite. Rapport de Platkovskii au Saint-Synode du 14/25 janvier 1731, reçu le 6/17 juillet 1731 [par le Courrier Solov'ev]. Оп. д. и д., t. X, nº 23/186, col. 44-45.

[3] Rapport de Platkovskii au Collège des Affaires étrangères, daté de Pékin le 16/27 janvier 1731, reçu le 17/28 juin 1731 [avec Solov'ev]. A.M.A.E.M., 1731 nº 8 (lettre olographe et signée). Lettres du même, à la même date, à Basile Stépanov [membre du Collège des Affaires étrangères] et à Sava Vladislavitch. *Ibid.* Une lettre de L. Voéïkov, Iv. Poukhort, Th. Trét'yakov à Sava Vladislavitch du 20/31 janvier 1731, rapportée aussi par Solov'ev, est plus explicite et donne des détails sur leur manière d'apprendre le chinois dans un lexique et dans le livre des mille mots, sur les vols commis à leur détriment par les Russes de Pékin et les Chinois. Comme le dit l'archimandrite pour lui-même, ils sont obligés, eux aussi, de faire leur ménage, ce qui est contraire aux ordres de Lang. A.M.A.E.M., 1731 nº 8 (original); 1731 nº 4 (copie). La déposition d'Ath. Solov'ev, revenu le 17/28 juin 1731 à Moscou, les représente comme peu soumis. A.M.A.E.M., 1731 nº 15.

[4] Cette déposition est signée, à la place d'Athanase Solov'ev, soldat de la garnison de Tobol'sk, par le caporal du Collège des Affaires étrangères, Pierre Sobolev. A.M.A.E.M., 1731 nº 15.

d'ivresse, s'est jeté sur les élèves et, comme Platkovskii cherchait à intervenir, il lui a craché au visage, lancé une brique, coupé la main avec un couteau [1]. Les Chinois ont dû emprisonner le pope (22 juin/3 juillet 1731) [2]. En effet, un rapport du vice-gouverneur de la Sibérie, Jolobov, du 5/16 décembre 1731, annonce que Filimonov (Filipov) a été reconduit à la frontière [3]. Les élèves ne valent guère mieux : Lucas Voéïkov, G. Choul'gin se saôulent. Lang, demeuré à Pékin avec la caravane, du 22 mars/2 avril 1732 au 8/19 septembre 1732, a fait donner les étrivières à Choul'gin, menacé Voéïkov ; mais qu'en sera-t-il après le départ de Lang, écrit Platkovskii au Collège des Affaires étrangères le 24 mai 4 juin 1732? [4]. A peu près en même temps le courrier Solov'ev, retourné à Pékin du 14/25 février au 6/17 avril 1732, revenait à St-Pétersbourg le 14/25 octobre de la même année et rapportait une lettre de Lang du 5/16 avril 1732 et un témoi-

[1] Rapport reçu au Collège des Affaires étrangères le 13/24 novembre 1732 [par Solov'ev? retourné à Pékin du 14/25 février 1732 au 6/17 avril 1732, revenu à Saint-Pétersbourg le 14/25 octobre 1732, d'après Bantych, p. 194-195].

Иванъ попъ мирьской... безобразно пянь... мнѣ архимандриту в глаза плюнуль и взял кирьпичь в мене... бросил и попал... в плечи и болно мене зашиб... во время паужинное по средѣ двора посолского чуть до смерти ножемь не заколол и руку лѣвую иасквозь мнѣ ножем пробил... и вѣчним калѣкою учиниль... и буде би оной попъ Иванъ какъ с ножем гонялся за мьною не поткнулся и не паль то всяконечно би мене архимандрита и мои би кишки в куски зрезал и умертвиль би...

Le pope séculier Ivan... scandaleusement ivre... m'a craché au visage, à moi, archimandrite, et m'a lancé une brique... qui m'atteignit à l'épaule et me blessa douloureusement... au moment du souper, au milieu du Palais des Ambassadeurs, il me frappa avec un couteau presque jusqu'à la mort et me transperça la main gauche... me rendant estropié à jamais... et quand ce pope Ivan me poursuivait... s'il n'avait pas buté et n'était pas tombé, il m'aurait coupé en morceaux moi, l'archimandrite, et mes intestins, et m'aurait tué...

A. M. A. E. M., 1732 nº 3. Lettre et signature olographes.

[2] *Ibid.*

[3] Son rapport est cité dans un rapport du Collège des Affaires étrangères au Saint-Synode du 31 août/11 septembre 1732. A. M. A. E. M., 1732 nº 3. Оп. д. и д., t. X, nº 23/186, col. 46-47.

[4] Rapport reçu le 27 novembre/8 décembre 1732. A. M. A. E. M., 1732 nº 3. Lettre et signatures olographes.

Des instructions du « directeur du Commerce chinois » [Lang ?] aux élèves, datées du 11/22 octobre 1732, leur recommandent de travailler au lieu de s'amuser et boire, comme ils l'ont fait jusqu'à présent, et leur défendent d'aller manger en ville. Voéïkov est chargé de traduire en russe le lexique latin-chinois du P. Patomin. Les délinquants seront punis du knout. Оп. д. и д., t. X, nº 23/186, supplément II, col. 836-837 (texte).

gnage oral. Les ministres de la Chine s'élèvent contre les désordres de la mission russe à Pékin et l'un d'eux a déclaré qu'ils verraient avec plaisir le rappel de l'archimandrite [1]. La nouvelle église est achevée et pourra être consacrée le 9/20 avril 1732, l'ancienne a été reconstruite par les Russes de Pékin [2]. Le 31 octobre/11 novembre 1732 le Collège des Affaires étrangères informe le Sénat de cette situation [3] ; le 2/13 novembre le Sénat répond par la décision de rappeler Platkovskii et le 4/15 décembre 1732 le St-Synode désigne de nouveaux prêtres pour la mission de Pékin [4], ordonne l'expulsion de l'hiérodiacre Joseph, de l'hiéromoine Ilarion (Hilaire) Trousov parti à Pékin avec la caravane de 1732 [5]. Mais le Collège des Affaires étrangères (pro-memoria du 29 janvier/9 février 1733) lui conseille de la prudence et de la discrétion : puisqu'il est trop tard pour prévenir Lang, ce seront les nouveaux prêtres qui pourront se charger de ces décrets [6] et le 3/14 octobre 1733 Sava Vladislavitch recommande cette manière de procéder : il ne faut pas informer la Chine officiellement et mieux vaut s'en remettre à Lang, homme d'expérience [7]. D'autant plus que les désordres continuent, d'après les rapports de l'archimandrite [8] ; même,

[1] и онъ мнѣ... сказалъ что ему и самому стыдно о таком дѣле говорить ис чего я доволно могъ выразумѣть что двор китайской весма бы доволен был ежели б на мѣсто оного Архимандрита прислан был другой...

Il [Tégoute, président du Li-fan yuan] me dit... qu'il avait même honte de parler là-dessus [sur la conduite de Platkovskii] ; d'où j'ai pu facilement comprendre que la Cour de Chine serait très heureuse si, à la place de cet archimandrite, en était envoyé un autre...

Lettre de Lang à la tsarine, datée de Pékin le 5/16 avril 1732, remise par Solov'ev le 14/25 octobre 1732. A.M.A.E.M., 1732 nº 7.

[2] Appelés la « Centaine des Russes » (Rousskaya sotnya). Ce sont les descendants des anciens prisonniers d'Albazin.

[3] A.M.A.E.M., 1732 nº 3.

[4] Оп. д. и д., t. X, nº 23/186, col. 47-48 ; П. С. П., t. VII, nº 2633, p. 589-590 ; voir aussi 16/27 décembre 1732. A.M.A.E.M., 1732 nº 3.

[5] Une demande (прощеніе) de Trousov au Saint-Synode le 28 août/6 septembre 1734 déclare qu'il fut envoyé de Tobol'sk en mai 1725 auprès du capitaine Béring et qu'il faillit être gelé dans cette expédition. La caravane le prit à Tobol'sk en janvier 1731 et il resta avec elle à Pékin à partir du 22 mars/2 avril 1732. Оп. д. и д., t. X, nº 23/186, col. 54.

[6] *Ibid.*, col. 49-50.

[7] *Ibid.*, col. 50-53.

[8] Le 31 août/11 septembre 1732, l'hiérodiacre Joseph prie Lang d'accepter le « Journal » de Platkovskii que lui ont remis les élèves Trét'yakov et Rossokhin comme un monument de faussetés. *Ibid.*, supplément II, col. 831.

suivant une relation de Lang du 29 juin/10 juillet 1733, Trousov a été arrêté [1]. Cependant, revenu à St-Pétersbourg, Trousov se justifie si bien que c'est lui qui est nommé, le 10/21 septembre 1734, archimandrite à Pékin à la place de Platkovskii [2]. Jusqu'à la fin de l'année 1734 et au début de l'année 1735, le St-Synode lui indique son rôle, sa tâche, ses devoirs par une série d'instructions (1/12 octobre 1734) avec leurs compléments et explications [3]. Platkovskii, ramené par la caravane de Lang qui fut à Pékin du 10/21 novembre 1736 au 10/21 mai 1737, vit son procès, instruit dès le 24 janvier/4 février 1731, se terminer par une condamnation [4]. Son successeur Ilarion Trousov ne semble pas s'être beaucoup mieux conduit que lui et il allait sans doute être rappelé à son

Un rapport de Platkovskii au Saint-Synode, reçu le 3/14 décembre 1732, informe qu'à une procession, le 25 mai/5 juin 1732, l'hiéromoine Laurent a insulté l'archimandrite et que l'hiérodiacre Joseph était ivre. *Ibid.*, col. 48-49.

Un autre rapport du 16/27 janvier 1733 se plaint de Laurent qui, malgré un séjour en Chine de plus de seize ans [1715 + 18 = 1733], ne sait pas un mot de chinois et se conduit mal. Joseph a volé à Platkovskii son memento (le « Journal » ci-dessus) et a voulu le frapper à coups d'épieu. Iv. Filimonov a été mis trois mois aux fers par les Chinois et enfin expulsé. Voëïkov donne sujet de mécontentement. *Ibid.*, col. 50.

[1] Rappelé dans un rapport du Collège des Affaires étrangères au Saint-Synode du 19 février/2 mars 1734. Les élèves sont indisciplinés et ivrognes; l'archimandrite n'est aimé ni des Russes ni des Chinois, dit encore Lang. *Ibid.*, col. 53-54.

[2] *Ibid.*, col. 55. Il fut fait archimandrite du couvent de l'Ambassade. П. С. П., t. VIII, nº 2825, p. 268-269 et archevêque de Novgorod. Оп. д. и д., t. X, nº 23/186, col. 54.

[3] Décisions des 16/27 et 18/29 septembre 1734. Оп. д. и д., t. X, nº 23/186, col. 55; oukaze du 1/12 octobre 1734, *ibid.*, supplément II, col. 838-839 (texte); 6/17 novembre 1734, Détermination (опредѣленіе) du Saint-Synode, *ibid.*, col. 57 à 60 inclus; П. С. П., t. VIII, nº 2839, p. 299-316.

Ce dernier document fort étendu est très important. Il débute par tout le rappel du passé depuis 1731 et se termine par des instructions précises en trente-trois points. Trousov et ses subordonnés devront être des modèles de tempérance. Ils chercheront à faire des prosélytes, usant de larges tolérances et s'abstenant de discuter avec les Jésuites. Les anciens comptes seront épurés, les affaires pendantes examinées par Lang. Platkovskii et Laurent devront être ramenés, Joseph laissé à Pékin sous promesse de renoncer aux liqueurs fortes. La nouvelle église sera consacrée à la Rencontre du Seigneur. Tous y viendront pour les grandes fêtes. Elle comprendra, outre l'archimandrite Hilaire Trousov, un hiéromoine, un hiérodiacre, deux desservants; la vieille église Saint-Nicolas gardera un hiéromoine avec les deux anciens desservants. L'archimandrite touchera 600 roubles par an, les hiéromoines, l'hiérodiacre 200, les desservants 60. (Sur ce dernier point, voir Оп. д. и д., t. X, nº 23/186, col. 61.)

[4] Оп. д. и д., t. X, nº 23/186, col. 61 sqq.

tour quand il mourut à Pékin le 21 avril/2 mai 1741 [1]. Quelques changements se produisirent aussi parmi les élèves. A son départ de Pékin, le 8/19 septembre 1732, Lang remplaça Iv. Poukhort et Th. Trét'yakov par Ivan Bykov et Alexis Vladykin [2]. Lucas Voëïkov mourut le 7/18 janvier 1734 et Gérasime Choul'gin le 28 février/11 mars 1735 [3] : à son retour à Pékin avec la caravane de 1736-1737, Lang leur donna pour successeur Ivan Chikhirev [4]. Le plus remarquable des étudiants de la première promotion, Hilaire Rossokhin, revint à St-Pétersbourg en 1741 ; il fut nommé traducteur de chinois et de mantchou, professeur de langues orientales. Il traduisit du mantchou plusieurs ouvrages restés en partie inédits. C'est lui qui remit à l'historien G. Fr. Muller la traduction du livre de T'ou-li-tch'en insérée dans les « Compositions Mensuelles » de 1764 ; il mourut en 1761 ou vers 1770 [5]. C'est à coup sûr une des gloires scientifiques de la mission russe à Pékin, dont l'œuvre, même au début, n'apparaît pas comme inutile à la diplomatie et à la science.

C'est en effet un rôle diplomatique que la Russie entendait lui faire jouer. Le besoin de traducteurs fidèles était ressenti avec autant de force par la Russie que par la Chine et toutes deux se trouvèrent aussitôt d'accord pour instituer une école d'interprètes à Pékin même. Jusqu'au milieu du XIXe siècle la mission orthodoxe de Pékin fut officiellement appelée « religieuse et diplomatique [6] ». Son caractère politique la distingue des autres sociétés ecclésiastiques en Chine. Ce n'est pas, semble-t-il, qu'elle s'interdise la propagande religieuse [7] : mais son action en ce sens ne peut être que

[1] D'après Bantych, p. 242-243.

[2] Rapport de Platkovskii au Saint-Synode, reçu le 3/14 décembre 1732. Il se plaint de cet abus de pouvoir de Lang. Оп. д. и д., t. X, nº 23/186, col. 48-49. Cf. Bantych, p. 198.

[3] D'après Bantych, p. 210, notes 3 et 4.

[4] *Id.*, p. 234.

[5] Voir : Bantych [et Florinskii], p. 555 ; Mélétii, L'orthodoxie... p. 125 ; Andriévitch (B), Histoire de la Sibérie, t. II, p. 413. L'article du dictionnaire Brockhaus-Efron, établi d'après Pékarskii (P.), Histoire de l'Académie I. des Sciences [en russe]. Saint-Pétersbourg, 1870-1873, 2 vol., in-4º, et Néoustroev (A.), Index des éditions russes contemporaines [en russe], Saint-Pétersbourg, 1898, in-8º, donne 1717 pour date de la naissance, vers 1770 pour celle de la mort. 1717 est, à coup sûr, une erreur : en 1729, quand Rossokhin arriva à Pékin, il avait plus de douze ans [1717 = 1707 ?]. Son nom complet est Hilaire (Larion, Ilarion) Kalinovitch Rossokhin ou Razsokhin (pron. Rassokhine).

[6] Jusqu'en 1861. Voir Adoratskii, *op. cit.*, p. 15.

[7] Contrairement aux assertions de de Martens (F.), Le conflit entre la Russie et

fort limitée. Elle n'est pas soutenue, comme ses rivales, par le nombre, l'intelligence supérieure, le crédit de ses prêtres. Par contre elle n'est pas exposée au mécontentement hostile et aux persécutions de la Chine. Au contraire : bornée au service religieux des Russes et des rares convertis, destinée à faciliter les relations de la Russie avec la Chine, elle ne peut provoquer de la part de la Chine que des réclamations contre certains de ses membres dont la conduite n'est pas exemplaire, et les deux Empires reconnaissent également son utilité.

Ils ne sont pas aussi heureux dans leur politique particulière envers les peuplades qui les séparent et qu'ils essaient chacun d'attirer à leur influence. La Russie avait baptisé le prince Gantimour à la fin du XVIIe siècle et c'était une des causes des hostilités chinoises. Mais la Chine réclamait plutôt un prince fugitif qu'elle ne se plaignait de la conversion [1]. Quant aux prosélytes de Pékin il faut voir avec quel mépris elle traite ces hypocrites qui s'entendent à duper les Occidentaux : Jésuites ou orthodoxes [2]. Mais il n'en va plus de même avec les conversions kalmoukes et bouryates. La Russie baptisait les Tourgouthes de la Volga avec

la Chine. Bruxelles, 1880, in-8°, p. 44, et d'Adoratskii, *op. cit.*, p. 12-14. Voir en effet les rapports de Platkovskii qui détaillent les conversions qu'il opère chaque mois : rapport au Collège des Affaires étrangères du 30 juin/11 juillet 1731, reçu le 23 novembre/4 décembre 1732. A. M. A. E. M,. 1732 n° 3; rapport au Saint-Synode reçu le 3/14 décembre 1732. Оп. д. и д., t. X, n° 23/186, col. 48-49; voir aussi la Détermination du Saint-Synode du 6/17 novembre 1734 : instructions au nouvel archimandrite Hilaire Trousov. *Ibid.*, col. 57-60; П. С. П., t. VIII, n° 2839, p. 299-316. Cf. les notes suivantes.

[1] A la fin du XVIIe siècle des couvents avaient été fondés en Sibérie centrale et en Transbaïkalie dans le dessein affiché de mettre le pays en valeur et de convertir les infidèles. C'est ainsi qu'en 1681 auraient été établis le couvent de la Trinité sur la Sélenga et celui de l'Ambassade, — ainsi appelé d'un courrier russe, Zabolotskii, expédié en Mongolie et qui aurait été tué à cet endroit, — et qu'aurait été envoyée une mission de douze prêtres en Transbaïkalie; d'après Mélétii, Anciennes gramotas ecclésiastiques .. Préface I-XXX; du même, L'orthodoxie... p. 7-8, et Иркутскія Епархальныя Вѣдомости [Nouvelles de l'Eparchie d'Irkoutsk], 1874, n°s 38-41.

Ces tentatives n'ayant qu'un rapport indirect avec l'histoire des relations de la Russie avec la Chine n'ont point trouvé place dans la présente étude. Autant et plus, peut-être, que les autres événements en Sibérie au XVIIe siècle, elles appelleraient une recherche et une critique attentives des sources d'informations.

[2] Voir Pièces justificatives, p. XCVII-XCVIII. Cf. un rapport du métropolite Théodore, assurant que les païens ne se convertissent, en Sibérie, que par espoir d'échapper au yasak (tribut), rappelé dans un oukaze du Sénat du 26 mars/6 avril 1726. П. С. П., t. VII, n° 4860, p. 595-596.

si peu de retenue qu'un des principaux griefs de leur voisin, le kontaicha kalmouk, contre une alliance russo-kalmouke était justement la peur des conversions [1]. Pierre le Grand n'avait-il pas recommandé aux prêtres d'apprendre le kalmouk pour gagner ces peuples à l'orthodoxie? [2] Ne voit-on pas Sava Vladislavitch chercher à empêcher les Bouryates de Russie de recevoir leurs prêtres de Mongolie et de Chine [3]? Les couvents fondés en Transbaïkalie et en Sibérie centrale ne se proposaient-ils pas la conversion des infidèles aussi bien que la mise en valeur du pays? Toutes ces tentatives eurent des succès divers mais un résultat identique, celui de soulever les nomades bouddhistes contre le prosélytisme orthodoxe [4]. Au contraire la Chine, bouddhiste elle-même, avait eu grand soin d'agir sur les Mongols par le clergé et de les faire pencher en sa faveur. Elle essaya de la même politique envers les Kalmouks [5].

[1] а слышал де я от Аюки хана бѣгаютъ плохия люди на имя Грево в руские городы и крестятца и я де тому опасен же, надобно де о томъ и посла послат.

J'ai entendu dire que des gens misérables s'enfuient de chez Ayouka khan dans les villes de la Russie au nom du tsar et sont baptisés; et moi je redoute cela; il faut envoyer même un ambassadeur à ce sujet.

Déclaration du kontaicha lui-même à Tchérédov le 24 novembre/5 décembre 1720. A.M.A.E.M., Affaires dzoungares, 28 juin/9 juillet 1719, § 24. Voir aussi § 25.

[2] Oukaze signé du tsar du 19/30 avril 1724. П. С. З., t. VII, nº 4492, p. 278; transmis par le Saint-Synode en Petite Russie et en Sibérie le 15/26 juin 1724. П. С. П., t. IV, nº 1321, p. 149-150. Cf. Mélétii *in :* Ирк. Епар. Вѣд., 1874, nº 39, p. 519.

L'hiéromoine Nicodème Linkévitch parle de ses succès dans ses missions de prosélytisme chez les Kalmouks d'Astrakhan'. Voir à la date du 25 avril/6 mai 1729 *in :* П. С. П., t. VI, nº 2214, p. 313-314; 1732 *in :* Оп. д. и д., t. X, nº 347/185, col. 582-584, et liste des convertis à la fin du volume.

Un oukaze de Pierre le Grand du 18/29 juin 1700 au métropolite de Kiev lui ordonnait même de rechercher deux ou trois jeunes moines pour apprendre chinois et mongol et pouvoir ensuite convertir les peuples de ces pays. П. С. З., IV, nº 1800, p. 60.

[3] 30 juin/11 juillet 1728. Instructions aux Inspecteurs de la frontière.

... Déclarer aux étrangers (tributaires) fidèles... de ne pas recevoir ni laisser passer auprès d'eux dans leurs campements les lamas sujets étrangers d'au delà de la frontière et de se contenter des lamas qui, après la délimitation, sont restés du côté russe. A.M.A.E.M., Ст. Сп., t. II, 897 vº, 898 rº et 908 vº, 909 rº.

[4] En particulier à la diète de « Khouryen'-Bel'tchir » en 1686. Voir Pozdnyéev (A.), La Mongolie et les Mongols [en russe], Saint-Pétersbourg, 1896-1898, 2 vol. in-8º, t. I, p. 498-499; du même, Annales mongoles intitulées : Erdéniin Erikhé [en russe]. Saint-Pétersbourg, 1883, in-8º, p. 54-74 et 275-366.

[5] *Ibid.; ibid.*

Mais, soit rivalité entre le Bouddhisme tibétain des Eleuthes et le Bouddhisme chinois, soit plutôt pour des raisons politiques irréductibles, elle échoua de ce côté et, bon gré mal gré, dut recourir aux armes. Enfin sur la troisième catégorie de nomades du Nord, les Tourgouthes, elle ne laissa pas de faire agir les motifs religieux. Ayouki et tous les ambassadeurs chinois de 1714 sont unanimes à constater leur communauté de religion [1] par opposition à l'orthodoxie russe. Un demi-siècle plus tard c'est en partie pour des raisons religieuses que les Tourgouthes de la Volga se décidèrent à revenir dans leur ancienne patrie [2], la Dzoungarie, terre bouddhique dans le grand empire bouddhique qui comprend leur métropole religieuse, le Tibet, et leur puissant coreligionnaire, l'empereur de Chine.

En matière religieuse, c'est la Russie qui, dans ses relations avec la Chine, paraît l'emporter. Elle obtient la fondation d'une mission ecclésiastique permanente à Pékin, acceptée et même encouragée par la Chine. En réalité n'est-ce pas la Chine qui gagne le plus à se passer de l'intermédiaire des Jésuites qui, persécutés par elle, finissaient par la trahir? N'est-ce pas elle qui, en Asie, sur le terrain religieux, est mieux placée que sa rivale pour s'attacher par les liens du Bouddhisme les Mongols et les Tourgouthes? Ne trouve-t-on pas dans les relations religieuses entre les deux pays les différences caractéristiques des deux politiques : pour la Russie faire servir la religion à ses desseins diplomatiques, c'est-à-dire en définitive commerciaux, pour la Chine utiliser la religion comme un moyen de former autour d'elle une ceinture de peuples ou d'Etats tampons, c'est-à-dire en définitive de s'isoler.

[1] Staunton (G.), Narrative of the Chinese Embassy... London, 1821, in-8°; ch. X, passim.

[2] Voir Amiot (le P. J.), Monument de la transmigration des Tourgouths *in :* Mémoires concernant l'histoire... des Chinois, t. I, Paris, 1776, in-4°, p. 401-418.

CONCLUSION

A la fin du XVIIe siècle la rivalité de la Russie et de la Chine se traduisait par des luttes sanglantes dans le bassin de l'Amour. Au commencement du XVIIIe siècle les deux empires se sont entendus pour conclure une paix si bien établie qu'elle durera plus d'un siècle. Par quels compromis sont-ils arrivés à la solution des questions politiques, économiques et religieuses qui les divisaient ? Lequel des deux reste le mieux partagé? Ces avantages sont-ils réels et solides?

Si la Russie, à la fin du XVIIe siècle et au commencement du XVIIIe, multiplie les relations avec la Chine, c'est moins par raison politique que par besoin d'une entente économique. La Russie n'a cessé de mettre ses intérêts commerciaux au premier plan de ses desseins en Extrême-Orient. C'est en faveur du commerce qu'elle a cédé à Nertchinsk en 1689 et c'est encore de modifications commerciales qu'est chargé l'ambassadeur au traité de Kyakhta en 1728; entre temps, le marchand Isbrants Ides fut envoyé en Chine pour s'enquérir des conditions du marché de Pékin (1692-1695) et L. Izmaïlov, en 1719, avait pour tâche de signer un traité de commerce et d'obtenir l'établissement d'un agent commercial à Pékin. Ambassades de Golovin et de Sava Vladislavitch ou missions d'Envoyés, tous les efforts diplomatiques de la Russie ont pour raison d'être et pour but le commerce. Ce sont les relations commerciales qui sont la base et l'explication des rapports diplomatiques de la Russie avec la Chine.

Considéré par le gouvernement comme essentiel, le commerce avec la Chine ne tarda pas à être monopolisé entre les mains du

gouvernement. Dès la fin du XVIIe siècle ou le début du XVIIIe, c'est l'Etat qui est l'entrepreneur officiel des expéditions commerciales en Chine, et il prétend être rigoureusement le seul. A cet effet il se réserve les articles les plus avantageux, poursuit ses rivaux, les particuliers, de peines terribles et n'épargne pas même les fonctionnaires les plus haut placés. Après vingt-cinq ans de ce régime, à la mort de Pierre le Grand, les témoignages divers sont unanimes : le trafic officiel a complètement échoué. La concurrence clandestine a ruiné les caravanes de la couronne, les transactions secrètes en Mongolie, à Ourga, ont tué le commerce à Pékin. L'Etat trompé, volé, impuissant, est contraint de céder : il accorde une demi-liberté commerciale, et, avant d'abandonner la partie, tente un dernier effort en limitant ses caravanes à Pékin, en reportant le marché d'Ourga à Kyakhta. C'est en vain. Kyakhta, comme Ourga, finira par l'emporter sur Pékin. Après quelques caravanes encore, le gouvernement s'avouera vaincu, renoncera à ses envois officiels et se retirera de la lutte.

En espaçant ses missions commerciales à Pékin, en établissant des places d'échange à la frontière, la Russie faisait le jeu de la Chine, toujours portée à éloigner les Barbares de sa capitale et de son territoire propre. Mais cette satisfaction n'était que secondaire aux yeux de la Chine. Pour elle la politique d'influence en Asie centrale est la principale affaire. Or, en 1730, elle triomphe ou est prête à triompher de tous ses adversaires. A la fin du XVIIe siècle elle en rencontrait quatre vers le nord et l'ouest, dont deux forts et deux faibles : la Russie et les Eleuthes, les plus puissants; les Mongols et les Tourgouthes, de moindre importance. Ce sont les Eleuthes qui lui causèrent le plus d'embarras ; c'étaient en effet les rivaux les plus redoutables. Bouddhistes comme les Chinois, guerriers, politiques, ils risquaient non seulement de rompre l'équilibre en favorisant tel ou tel ennemi de la Chine, mais encore de se substituer à elle dans la lutte d'influence auprès des peuples d'Asie centrale, Boukhariotes et Tibétains, Tourgouthes et Mongols. Alliés aux Russes ils auraient constitué une terrible menace pour la sécurité de la Chine. Il y allait de l'intégrité de l'empire d'en venir à bout par la diplomatie ou par la force. Bien loin de réussir, les tentatives de conciliation essayées par le clergé bouddhiste, risquèrent de se retourner contre la Chine, les Kalmouks se posant

en défenseurs de la foi lamaïque. Il fallut recourir aux armes. Vainqueurs une première fois, les Chinois virent bientôt se reformer, avec un nouveau chef kalmouk, une nouvelle coalition générale qu'il importait de rompre à tout prix. Les Tibétains subjugués, les peuples d'Hami secourus, il était nécessaire, pour accabler l'Eleuthe, de s'assurer des Russes. C'est pourquoi la Chine se montra conciliante envers eux et finit par conclure le traité de Kyakhta, désavantageux pour elle, au point de vue territorial. Mais la Russie neutralisée par un traité de paix, rien ne s'opposait plus désormais à la concentration de toutes les forces chinoises contre l'Eleuthe toujours agressif. En 1730 la Chine n'a pas encore eu le temps de l'anéantir; mais sa politique en a préparé le moyen.

Des deux autres peuples qu'elle cherchait à dominer, les Tourgouthes, les Mongols, ceux-ci se sont donnés d'eux-mêmes dès la fin du XVIIe siècle. La Chine n'eut qu'à poursuivre avec eux une habile méthode d'assimilation par l'influence toute puissante du clergé bouddhiste, par le mariage des chefs avec des princesses chinoises, par la servitude économique du peuple. Les Tourgouthes, émigrés de Dzoungarie aux bouches de la Volga, étaient trop lointains pour se prêter à une pareille soumission. Le premier soin était donc de solliciter leur retour. La Chine n'y manqua point et constata avec joie que, là aussi, le terrain était propice à sa politique. L'ambassade chinoise aux Tourgouthes, en 1712-1715, pour n'avoir pas eu d'effet immédiat et tangible, n'en prépare pas moins la transmigration générale qui devait se produire un demi-siècle plus tard (1771).

Les Kalmouks isolés, les Tourgouthes favorables, les Mongols assujettis, la Chine, en 1730, domine tous les peuples interposés entre elle et la Russie; et comme, à Nertchinsk, elle a écarté la Russie du bassin de l'Amour, à Kyakhta, l'a éloignée de Pékin et contenue par un traité, on peut dire qu'elle l'emporte encore sur la Russie. Son hégémonie en Asie centrale ne pouvait être menacée que par les Eleuthes; or les Eleuthes sont prêts à subir le poids de ss suzeraineté. C'est le succès complet de la politique chinoise.

Telles sont les apparences; mais il convient de considérer les faits avec attention. Il est vrai qu'en 1730 c'est la Chine qui semble tirer tous les avantages de la situation politique. Pourtant la Russie ne laisse pas de remporter aussi des succès notables. Pour moins

évidents et moins immédiats, ils n'en sont peut-être que plus profonds et plus durables.

D'abord si le gouvernement russe n'a pas réussi à créer un trafic officiel avec la Chine, ses concurrents nationaux ont été plus heureux. L'Etat échoue, mais les particuliers y gagnent. C'est eux qui ont rendu inutiles les échanges des caravanes à Pékin; c'est pour eux que sont fondés, par le traité de Kyakhta, des marchés à la frontière. L'un, Tsouroukhaïtou, près de Nertchinsk et de la Mantchourie, ne sera point fréquenté ; mais l'autre, Kyakhta, tête de route de la Mongolie, acquerra vite une importance que deux siècles et les transformations récentes de la Sibérie ont à peine ébranlée. Si les vendeurs de la Cour ne trouvent plus à écouler leurs marchandises à Pékin, le gouvernement y perd peut-être; les particuliers, c'est-à-dire la masse, en profitent sûrement.

C'est la Russie tout entière qui a pris aussi une connaissance directe de sa rivale. Sauf les pénétrantes observations de l'ambassadeur qui, en 1712-1715, traversa la Sibérie pour aller chez les Tourgouthes de la basse Volga, on peut dire qu'en quarante ans de rapports continus, la Chine n'a rien appris sur la Russie. La Russie, au contraire, a tiré de son expérience personnelle de précieuses notions géographiques, commerciales et politiques. Des trois voies de pénétration en Chine par la Sibérie qu'indiquait Spathar dès 1676, l'Irtych, la Mongolie, la Mantchourie, la Russie, instruite par ses caravanes, élimina la dernière comme trop longue, rejeta la première, malgré les incitations des Chinois, comme exposée aux attaques des Kalmouks et ne tarda pas à distinguer le chemin le plus direct d'Ourga à Pékin. Malgré les entraves et obstacles opposés par les Chinois, les douze caravanes de la Russie, ses agents commerciaux et ses quatre missions diplomatiques ne laissèrent pas de rapporter des renseignements précis sur l'état économique et militaire de la Chine. L'intelligence supérieure de son représentant en 1727-1728, Sava Vladislavitch, perça même à jour la fragilité de cet immense empire plus commerçant que guerrier, gouverné par une dynastie étrangère, mal défendu par des moyens surannés. De pareilles révélations ne furent pas perdues : le XIXe siècle, à défaut du XVIIIe, sut en tirer parti.

Si utiles que fussent ces informations, elles n'en restaient pas moins rapides ou indirectes. Ce sont en partie les Jésuites qui les

transmettaient à leurs amis russes. N'était-il pas préférable de demander aux gens eux-mêmes ou à leurs publications les données nécessaires à la diplomatie et à la politique? Du même coup on évitait la médiation des Jésuites dont la bonne volonté et l'influence étaient sujettes à revirement. Aussi est-ce la Russie qui prit l'initiative d'abord d'une école de mongol en Sibérie, puis d'un véritable séminaire de langues orientales à Pékin même, par la création d'une mission orthodoxe permanente. Appelée à remplacer les Jésuites et leur latin, celle-ci revêtait en même temps un caractère diplomatique qu'elle garda jusqu'au milieu du XIXe siècle. Elle devint ainsi une pépinière de traducteurs de mantchou, de mongol, de chinois qui rendirent service non seulement à la Russie, mais à l'orientalisme et à la science.

Ainsi, en 1730, aucun des problèmes que posaient les relations de la Russie avec la Chine, n'a reçu de solution définitive : le commerce russe demeure mi-officiel, mi-privé ; les caravanes de la couronne sont maintenues et les particuliers disposent de Kyakhta ; quelques monopoles subsistent et plusieurs sont tombés. Mais le commerce d'Etat est si fort menacé par la concurrence des particuliers qu'il ne tardera pas à disparaître. La Chine a absorbé les Mongols, attiré les Tourgouthes ; reste à ruiner les Kalmouks : c'est l'affaire de moins de trente ans ; reste aussi à rappeler les Tourgouthes dans l'empire chinois : quarante ans y seront encore nécessaires. Toutes ces modifications sont préparées par l'évolution qui, de la fin du XVIIe siècle au second quart du XVIIIe, a amené la faillite du trafic russe officiel et le triomphe de la politique chinoise.

Cependant si cette période n'a pas été suffisante pour réaliser tous les desseins de la Chine et de la Russie, elle a rendu possible un changement de la plus haute importance : la suppression des intermédiaires entre les deux pays. Au point de vue commercial, c'est l'Etat qui a voulu se substituer aux particuliers ; il échoue et seuls les marchands russes et chinois seront en contact direct. Au point de vue diplomatique, le latin écarté au profit des langues orientales, les Jésuites perdront toute la part d'influence qu'ils tenaient de leur rôle d'interprètes et de traducteurs obligatoires. Au point de vue politique enfin, les peuples qui formaient comme une barrière isolante entre la Russie et la Chine, absorbés par celle-ci, laisseront face à face les deux empires. Le XIXe siècle

décidera lequel des deux l'emportera en extension territoriale ; le XXe siècle en puissance économique. Le point de vue commercial de la Russie, le point de vue politique de la Chine finiront par se mêler et se confondre : les liens économiques assureront la conquête de l'Asie centrale. Ce fut l'œuvre des quarante années qui séparent le traité de Nertchinsk en 1689 de celui de Kyakhta en 1728, d'amener la suppression des intermédiaires commerciaux, diplomatiques et politiques, de simplifier ainsi les questions et de préparer l'avenir.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Nota. — Les titres écrits tout au long dans les documents originaux ont été reproduits ici sous leur forme abrégée.

Instructions à Th. A. Golovin.

наказъ... во рчд гу ... K. D., IX, 845 v°.

... границею рекѣ Амуру быти... потому что та река Амуръ имѣетъ разширение немалое и граничить междо Грв. Царс. Вел и Ханова Высоч. изъ древныхъ лѣтъ.

ibid., 62 r°, 259-260 r°.

а буде учнетъ говорить [Кит. Хана полковой воевода] что границею быти той рекѣ Амуру невозможно потому что та река Амуръ впадаетъ в самое море и близъ городовъ и мѣстъ Кит. Грства... по самой послѣдней мѣре говоря... учинить граница рекою Амуромъ по реку Быстру или Зию которые в Амур впадают...

ibid., 87 r°, 265 v°, 361 r°, 673 r°.

а буде и того учинить будетъ невозможно и по самому послѣднему договору чтоб Албазину быт границею а промыслы імѣть по рекѣ Амуру и по тѣ выше писанные рѣки Быстру или Зию...

ibid., 87v°, 361 v°, 673 r°.

а буде Китаицы от намѣрения своего не отступят и миру на том какъ писано выше сего учинить не похотять, и посломъ чинить [о военномъ промыслу чинить *ibid.*, 93 r°, 270 r°] по указу Вел. Грей и по наказу каков данъ имъ о полковых дѣлех из Сибирского приказа.

ibid., 88.

Instructions à Th. A. Golovin.

TRADUCTION

Instructions... en 194...

...que le fleuve Amour soit frontière... parce que ce fleuve Amour a une très grande étendue et sert de limite entre Leurs Majestés les Tsars et Sa Hauteur le Khan depuis de longues années.

A.M.A.E.M., K.D., IX, 62 r°, 259-260 r°.

Si [le voévode, chef des troupes du khan de la Chine se met à dire qu'il n'est pas possible que ce fleuve Amour soit frontière parce que ce fleuve Amour tombe dans la mer même et près de villes et territoires de l'Empire chinois... pour dernière concession... fixer la frontière à la Bystra ou à la Ziya [Zéya] qui se jettent dans l'Amour.

Ibid., 87 r°, 265 v°, 361 r°, 673 r°.

Si cela aussi est impossible à obtenir, pour dernière convention qu'Albazin soit frontière, mais avec toutes industries le long de l'Amour et des rivières susdites, la Bystra et la Ziya.

Ibid., 87 v°, 361 v°, 673 r°.

Si les Chinois ne cèdent rien de leurs prétentions et ne veulent pas conclure la paix aux conditions ci-dessus, l'ambassadeur agira [agira pour la guerre] suivant l'oukaze des Hauts Souverains et suivant les instructions à lui données sur les affaires militaires par le Prikaz de la Sibérie.

Ibid., 88.

...Gantimour ci-dessus mentionné a supplié qu'on le prenne comme sujet, puis il a reçu la foi catholique orthodoxe et il est mort; son fils et d'autres de ses parents, en grand nombre, ont été baptisés de même dans la foi catholique orthodoxe : aussi les rendre, en tant que coreligionnaires, de la part de Leurs Majestés les Tsars n'est pas possible.

ibid., 64 v°, 261-262.

...que Sa Hauteur le Bougdy khan... envoie aux Hauts Souverains ses ambassadeurs avec des présents de bonne amitié, plutôt des indigènes de son Empire que des étrangers.

[en fait de présents] des choses qu'on estime dans les empires de Leurs Majestés les Tsars, pierres précieuses, argent, velours, damas de Chine, et épices.

Les Hauts Souverains ont appris qu'en beaucoup d'endroits de l'Empire chinois on trouve de l'argent et les marchands le fondent et en font de

l'argent pur et sans alliage. Les Hauts Souverains désirent que Sa Hauteur le Khan ordonne à ces marchands d'en exporter 1000, 2000, 3000 poudes ou plus, de son empire dans celui des Hauts Souverains... dans la grande capitale de Moscou, avec ses ambassadeurs ou eux-mêmes sans ambassadeurs. Dans la capitale de Moscou cet argent sera pris au Trésor de Leurs Majestés les Tsars au prix actuel et de même les sujets de Leurs Majestés les Tsars se mettront à l'acheter et à l'échanger contre marchandises, à prix librement débattus.

Ibid., p. 79-80.

Les ambassadeurs... s'informeront si l'Empire chinois produit de la soie blanche et de la soie jaune et, en ce cas, s'il en produit beaucoup de poudes par an... ils demanderont au voévode, chef des forces militaires du khan de la Chine, que les Chinois exportent cette soie dans l'Empire russe, chaque année, en grande quantité, et l'échangent contre des marchandises russes. Dans la grande capitale des Hauts Souverains, de Leurs Majestés les Tsars, à Moscou, le prix actuel de cette soie grège est de 35 roubles le poude de « léjéï », 30 le poude d' « ardach ».

Ibid., p. 82.

...s'informer de la route fluviale qui serait commode et sûre, de l'Empire chinois aux villes de Leurs Majestés les Tsars, par les rivières Ob', Yanycher', et Sélenga ou Irtych, et, après information, écrire les noms de ces endroits et leur signalement dans le journal officiel.

Ibid., p. 81 v°.

les marchands, aussi bien ceux qui iront de l'empire des Hauts Souverains, Leurs Majestés les Tsars, dans l'empire de Sa Hauteur le Bougdy khan jusqu'à la capitale Kambalyk, que ceux qui viendront de l'empire de Sa Hauteur le Khan dans l'empire des Hauts Souverains, Leurs Majestés les Tsars, en Sibérie et en Grande Russie jusqu'à la capitale, Moscou, où siège le tsar, auront libre passage, sans aucune charge, avec libre droit de louer des transports, contre paiement des droits de douane, suivant le règlement des deux empires; mais ils n'apporteront point de marchandises prohibées, tabac ni autres.

Ibid., p. 114 v° et 115 r°.

Instructions à Th. A. Golovin (suite).

Указная грамота
Стати за помѣтою думного дьяка Ѳ. Шакловитова.
во рчє году іюня въ ді.

Г

учинитъ чтоб в Албазине острогу и поселѣнию и в томъ мѣсте ратнымъ людемъ съ обоихъ сторонъ какъ с стороны Царс. Вел· какъ і с стороны Хан. Высоч. ныне и впредь не быть нынешнее строене снесть и ратныхъ людей вывесть... а промыслы с стороны Вел. Грей Ихъ Царск. Вел. промысленымъ и ясачнымъ людемъ имѣть в Албазинскихъ и выше писанныхъ мѣстехъ беззабранно и безсорно.

Δ

буде и того по самои нужде учинить будетъ немочно договоритца и записми укрѣпитца что то дѣло отложить до иного благополучного времяни в которомъ времяни Вел. Гри Ихъ Царск. Вел. изволяли и Хан. Высоч. похочетъ о томъ обослатца на обе стороны послами.

а поданнымъ бы обоихъ сторонъ в тѣхъ мѣстехъ до того времяни и совершения подлинныхъ договоровъ промыслы свой в тѣхъ выше помянутыхъ мѣстехъ імѣть невозбранно и безсорно.

Е

а войны и кровопролития кромѣ самои явной от нихъ недружбы и наглова наступления отнюдъ не всчинать.

Z

а сіи статьи держать у себя тайно и никому ихъ не обявлять и вѣдать не давать.

A. M. A. E. M., K. D., X.246 r° à 252 r°.

Instructions à Th. A. Golovin.

TRADUCTION

Lettre-oukaze.
Articles avec la signature du diacre de la Douma Th. Chaklovitii.
14 juin 195.

3

obtenir qu'à Albazin il n'y ait plus, maintenant ni à l'avenir, d'enceinte fortifiée ni d'habitants ni, à cet endroit, de soldats de part ni d'autre, tant

du côté de Sa Majesté le Tsar que du côté de Sa Hauteur le Khan, qu'on démolisse les constructions actuelles, qu'on retire les soldats... mais que les trafiquants et gens soumis au yasak (tribut) du côté des Hauts Souverains, de Leurs Majestés les Tsars, exercent leur industrie dans les parages d'Albazin et dans ceux ci-dessus, sans disputes et sans querelles.

4

si cela aussi, par la force des circonstances, est impossible à obtenir, stipuler et corroborer par actes que cette affaire est remise à un autre moment favorable où les Hauts Souverains, Leurs Majestés les Tsars, daigneront et Sa Hauteur le Khan voudra s'entendre sur cette affaire par ambassadeurs réciproques.

Jusque-là et jusqu'à la conclusion de traités officiels les sujets des deux parties exerceront leur industrie dans les endroits ci-dessus, sans disputes et sans querelles.

5

ne pas commencer du tout la guerre ni l'effusion du sang à moins de l'hostilité la plus déclarée de leur part et d'une attaque brutale.

7

tenir ces articles secrets auprès de soi, ne les montrer et n'en donner connaissance à personne.

A. M. A. E. M., K. D., X, 246 r° à 252 r°.

Rôle des Jésuites à Nertchinsk en 1689.

Après la seconde conférence.

... да при том же съѣзде видя вел. послы что всякие противности задержание послов к склонению вѣчного мира от езуитов есть многое велѣли говорить Андрѣю Белобоцкому езуитом тайно і обещат имъ мсть Вел. Грей и жалованье и что б они ко всякой склонности мира вел. послов приводили и езуиты противу того говорили дворянину что они всякие доброты в сторону Цского Вел. желаютъ и мсти Вел. Грей ради толко имъ для того послат к вел. послом самим не мочно.

A. M. A. E. M., K. D., X, 999.

августа въ еі.

... Андрѣй Белобоцкій по указу... послов говорил имъ езуитом тайно что за радѣние ихъ езуитов конечно к нимъ мсть Вел. Грей будет.

ibid., 1012 r°.

а по розговором с ними езуиты вел. и полномоч. послов великую они противность к постановлению границы казали и чрез Мунгалскаго толмача никогда дзаргучея и іныхъ посланныхъ говорить с вел. и полномоч. послы не допускали и по вопросом дзаргучеи отговаривался бутто ни о чемъ кромѣ того что говорят езуиты дѣла ему не наказано и говорить он мимо ихъ чрез мунгалской языкъ не смѣетъ.

ibid., 1026 r°.

а в розмѣнном писмѣ что б написать езуитом говорено которое послано было с Ондрѣем Белобоцкимъ и с подячимъ Семеном Василковым что б в Албазине с стороны Бугдых. Выс. никакову строению не быть и что б они езуиты і в размѣнном своемъ писмѣ противу того ж написали и без посолского вѣдома для того что про то кто будетъ знати что в том писмѣ будетъ латинскимъ языком написано.

и езуиты говорили что они дѣлать того никогда не будутъ и ізмѣнять китайскому хану по данной имъ за себя в том вѣре не станутъ.

ibid., 1121.

27 août/6 septembre 1689.

[езуиты] отдали писмо тайно Андрѣю Белобоцкому... а в писмѣ написано что б... послы пожаловали к нимъ... соболей... горносталей... лисицъ черные да шапки да вина добраго.

ibid., 1108.

Rôle des Jésuites à Nertchinsk en 1689.

TRADUCTION

...A cette même session les hauts ambassadeurs voyant que les Jésuites suscitaient toute sorte d'opposition et retenaient les ambassadeurs [chinois] dans leur inclination à la paix éternelle ordonnèrent à André Bélobotskii de parler aux Jésuites en secret et de leur promettre la faveur des Hauts Souverains et un salaire, mais qu'ils poussassent les hauts ambassadeurs à toute inclination à la paix. Les Jésuites répondirent au gentilhomme qu'ils désiraient tout le bien possible à la partie de Sa Majesté en considération de la faveur des Hauts Souverains; seulement il leur était impossible d'envoyer [quelqu'un] pour cette affaire aux hauts ambassadeurs eux-mêmes.

Le 15 août.

André Bélobotskii par ordre... des ambassadeurs dit aux Jésuites en secret que pour leur zèle, à eux les Jésuites, ils auraient sûrement la faveur des Hauts Souverains.

...dans la conversation des hauts ambassadeurs plénipotentiaires avec eux, les Jésuites, ils montrèrent une grande opposition à l'établissement de la frontière et ne laissèrent jamais le dzargoutchéï[1] et les autres envoyés parler avec les hauts ambassadeurs plénipotentiaires par l'entremise de l'interprète mongol, et, aux questions, le dzargoutchéï s'excusa, sous prétexte qu'il avait pour instruction de ne parler que de ce que disaient les Jésuites et qu'il n'osait parler devant eux au moyen du mongol.

...dans la lettre à échanger, envoyée avec André Bélobotskii et le pod'yatchii (secrétaire) Siméon Vasilkov, il fut dit aux Jésuites qu'on écrivît qu'à Albazin il n'y aurait aucune construction du côté de Sa Hauteur le Bougdy khan et qu'eux les Jésuites écrivissent aussi dans leur lettre d'échange suivant ces indications sans en avertir les ambassadeurs, car qui saurait ce qu'il y aurait écrit en latin dans cette lettre?

Les Jésuites dirent qu'ils ne feraient jamais cela et ne se mettraient pas à trahir le khan de la Chine dans la confiance placée en eux pour cette affaire.

27 août/6 septembre 1689.

[les Jésuites] remirent en secret une lettre à André Bélobotskii ...dans laquelle il était écrit... que les ambassadeurs leur envoyassent des présents... des zibelines... des hermines... des renards noirs, des chapeaux, du vin de bonne qualité.

Chapitre II.

Oukaze général réglementant le commerce avec la Chine.

7207/1698 ноября 12.

Именный.

который торговой чвкъ... грамоты проѣзжія взять не успѣетъ... велѣно, взявъ съ него по Уставу печатную рублевую пошлину, черезъ годъ въ караваны пропускать и безъ такихъ грамотъ... также изторговався китайскими товары, взять по Уставу въ Нерчинскомъ десятую, черезъ всю Сибирь съ тѣми товары пропускать въ Русскіе городы безпошлинно.

[1] Juge, officier de police. « Ils ont rang de diacre ou de juge ». A.M.A.E.M., journal officiel de Sava Vladislavitch, t. I, p. 150 r°, t. II, p. 917 r° ; commandant mantchou, arbitre. Klaproth (J.), Mémoires relatifs à l'Asie. Paris, t. I, 1824, in-8, p. 67.

§ 1. ... взять... десятую а съ неполныхъ десятковъ... десятую противъ цѣны деньгами...

... тому торговому чвку дать выпись за своею рукою [Верхотурской Голова]... и печатью Верхотурскою; а того смотрѣть чтобъ та выпись во всемъ годъ мѣсяцъ и число торговому чвку имя и товаръ и пошлинъ что взято съ запискою книжною было сходна

... а для вѣдома послѣ вешняго торговыхъ людей съ Верхотурья отпуску, написавъ въ тетради, Головѣ за своею рукою роспись именную у кого сколько какихъ товаровъ въ Сибирскіе города и въ Китай и денегъ пошло, послать черезъ почту въ Нерчинскъ...

... а куда сколько посланно будетъ, и кому отдано, и что денегъ въ сборѣ, о томъ къ Москвѣ, какъ почта поидетъ Головамъ писать неотложно, въ году по дважды и трижды, Верхотурскому и Тоболскому и Нерчинскому.

§ 3. А буде которой торговой чвкъ изъ Сибирскихъ городовъ купленной свой Сибирской товаръ похочетъ везти въ Китай... а покупалъ тотъ товаръ на явленныя деньги съ которыхъ по 10 денегъ съ рубля съ него взято и въ томъ выпись прямую положить: и съ него въ Нерчинскѣ... за пропускъ взять по 10 жь денегъ съ рубля для того чтобъ предъ иными больше десятой его не затягчить...

а которые торговые люди на Верхотурьѣ и въ Нерчинской пріѣдутъ съ товары безъ приѣзжихъ Сибирскаго Приказа грамотъ: и тѣхъ съ товары взявъ печатныхъ поголовныхъ пошлинъ по рублю съ чвка и давъ въ томъ отпись... пропустить, для того, что Сибирскому и поморскихъ городовъ жителю для одной проѣзжей къ Москвѣ ѣздить далече и убыточно... а Московскимъ жителямъ и ближнихъ городовъ Гостямъ и гостиной сотни и всякимъ торговымъ людемъ проѣзжія грамоты имать въ Сибирскомъ Приказѣ по прежнему..,

§ 4. взять десятую такими же товарами, съ добрыхъ добрымъ а съ среднихъ или съ худыхъ такими жъ; а съ худыхъ лутчими и съ лутчихъ худыми десятками отнюдь не имать...

и буде тотъ Голова отпишетъ что такой выписи тому торговому чвку не давалъ или далъ а съ явкою того торгового чвка не сходна: и того купца послѣ возврата изъ Китая въ томъ разпросить. И буде совершенно явится что... составлена воровски для отбытія пошлинъ и у такого вора товары и всѣ его животы взять на Вел. Гря, да ему жъ учинить наказаніе по дѣлу и по воровству смотря... А впредъ буде приѣдетъ тотъ же воръ въ Сибир-

скіе города, и его для торговъ въ Китайское Грство не пускать и выбить его изъ Сибири вонъ.

... съ тѣхъ ихъ товаровъ за утайку взять по 2 гривны съ рубля и отпустить въ Китай...

А имъ Головамъ сказать: буде явится по книгамъ и выписямъ въ Нерчинскѣ и на Верхотурѣ какое въ чемъ хитростное несходство или утайка пошлинъ или скребенья или чищенія мѣста или иное какое воровство, и имъ быть за то воровство сѣченымъ кнутомъ, и животы ихъ будутъ взяты безповоротно на Вел. Гря, а ихъ самихъ сошлютъ къ работѣ каменнаго строенія.

§ 5. и черныхъ лисицъ и золотыхъ ефимокъ въ Китай... ни съ кѣмъ не пропускать.

... то ружье имъ позволено брать съ собою для дорожнаго проѣзду и обороны отъ степныхъ людей, а не для продажи...

§ 6. А караваны въ Китай пропускать не по вся годы сряду для того что... Русскимъ товаромъ въ Китай будетъ умноженіе и въ цѣнахъ дешевизна большая... и отпускать съ Москвы и изъ Нерчинска черезъ годъ съ купчинами и съ казною Вел. Гря вмѣстѣ... чтобъ тотъ китайской торгъ ко всякой Вел. Гря казнѣ и всего Россійскаго народа прибыли... соблюсти.

§ 7. А какъ изъ Китайскаго Грства... Его Велик. Гря прилучающій купчина съ казною или безъ купчины караванъ въ Нерчинскъ выдетъ... съ нимъ... учиня десятымъ раздѣлку, а не съ полныхъ десятковъ деньгами по 3 алтына и по 2 деньги съ рубля... дать ему выпись чистую имянную, а не глухую, какъ прежъ сего бывало...

а буде... въ Сибири похочетъ кто тѣхъ китайскихъ товаровъ продать или смѣнять... взять съ купца кто купитъ на явленныя деньги по десяти денегъ съ рубля; а съ неявленныхъ денегъ по 3 алтына и по 2 деньги съ рубля... и тому платежу выписи чистыя положить... и гдѣ кто выпись какую явитъ, взявъ и записавъ ее въ книгу дать ему иную того города выпись...

А въ Нерчинскѣ у кого явится золото, и то имать у всѣхъ на Вел. Гря, а зачитать имъ въ десятую и в прочія пошлины, а что за тѣмъ останется, и за то за чистое доброе золото заплатить. товарами по Нерчинской цѣнѣ за доброе золотникъ по рублю по 5 алтынъ а за средное по рублю по 10 денегъ... знатцамъ показывать чтобъ... съ оловомъ и съ мѣдью и съ серебромъ и залитое въ срединѣ съ какими иными рудами не было...

§ 8. а буде на Верхотурье приѣдетъ Воевода или какой при-

казной чвкъ... а буде... у Воеводы китайскіе товары... съ китайскихъ товаровъ, буде не гораздо много, взявъ десятую пропускать въ Русскіе города...

А которые торговые и служилые люди похотятъ изъ Селенгинска, Томска, Краснаго Яру, Кузнецка, и Тары ѣхать въ Китай, или въ Мунгальскіе и калмыцкіе улусы; и съ товаровъ ихъ Русскихъ имать по тому жъ десятую; а приѣдутъ изъ тѣхъ землицъ и съ иноземскихъ товаровъ имать потомужъ...

а кто въ Нерчинскъ привезетъ шаръ, явить; и съ того взявъ десятую за достальной заплатить изъ Государевой казны таможеннаго сбору товарами цѣну, примѣняясь къ Нерчинской и Китайской цѣнѣ, небольшую, за фунтъ по 2 алтына или по 2 алтына по 2 денги... а по сторону торговымъ людямъ шаръ никому не продавать...; а буде продадутъ или утаятъ, имъ сказать, что быть въ пенѣ и въ разореньѣ; изъ Государевой казны тотъ шаръ держать по прежнымъ указамъ на иноземскіе расходы и мѣнять на соболи, и верблюди, и лошади...

§ 10. А которые промышленные люди, Сибиряки, Русскіе и иноземцы придутъ... съ соболями и со всякимъ звѣремъ и съ товары, и имъ соболи, пупки, хвосты, исподы, подскоры собольи, и черныя большихъ цѣнъ лисицы и ревень и шаръ отдавать по указу Воеводамъ или Таможеннымъ Головамъ; а имъ деньгами или товарами за то дано будетъ изъ Гревой казны по указнымъ цѣнамъ... а тѣхъ заповѣднѣыхъ товаровъ имъ на сторонѣ не продавать. А буде тайно кто продастъ, и у тѣхъ купцовъ имать на Вел. Гря безденежно; а на продавцахъ и купцахъ править пени столько же рублевъ насколько тѣхъ заповѣдныхъ товаровъ кто продалъ или купилъ чтобъ тѣмъ ихъ отъ такого дѣла удержать...

§ 12. Буде изъ которыхъ Калмыцкихъ и Мунгальскихъ землицъ отъ Тайшей присланы будутъ ихъ посланцы, а съ тѣми посланцы по прежнимъ обыкностямъ приѣдутъ назвався ихъ Тайшей Бухарцы, или ихъ же калмыцкаго и Мунгальскаго народа люди съ разными товары... и ихъ въ города принять и листы велѣть перевесть или послать... въ Тоболскъ... а товары пересмотря накрѣпко, взять десятую и дать выпись...

А какъ тѣ Бухарцы въ Сибирскихъ городахъ изторгоются и купятъ Русскіе товары и съ тѣхъ товаровъ взять по прямой оцѣнкѣ деньгами; а буде денегъ нѣтъ, тѣми товарами за пропускъ съ рубля по 10 денегъ для того чтобъ тѣхъ иноземцовъ калмыцкихъ Тайшей и Бухарцовъ отъ Грской милости не отогнать и не озлобить...

А буде тѣ посланцы койхъ знатныхъ Тайшей Калмыцкаго Артаптана контайши и иныхъ, а службы ихъ знатныя къ Вел. Грю были... и съ нихъ Бухарцовъ пошлинъ не имать до указу...

А изъ Сибири съ ними золота, серебра, пороху, свинцу, пушекъ, ядеръ, фитилю, пищалей, винтовокъ, и никакого ружья, что въ войнскихъ походахъ употребляются, не пропускать никойми дѣлы, развѣ для проѣзду велять по Гревымъ присланнымъ съ Москвы грамотамъ кому пропустить.

А буде у тѣхъ Бухарцовъ явится ревень, и тотъ ревень имать въ казну Вел. Гря цѣною пудъ по 4 рубля и по 5 и по 6, а больше того имъ не давать а на стороны имъ не продавать, а имъ пошлины по тѣмъ цѣнамъ тотъ ревень зачитать.

А буде по обыску явится у нихъ шаръ, и тотъ шаръ безденежно у нихъ не отнимать, а давать имъ малою цѣною деньги по 2 алтына или по 2 алтына по 2 деньги за фунтъ... буде людей ихъ на сторону съ продажнымъ ревенемъ, или шаромъ поимаютъ, и у нихъ взято будетъ на Вел. Гря безденежно, для того, что тѣ товары изъ давныхъ лѣтъ заповѣдные...

А который [шаръ] въ казнѣ будетъ собранъ, и его одному чвку, гдѣ дороже по небольшему велѣть продавать и мѣнять цѣною какъ прибыльнѣе.

§ 21. велѣно по Вел. Гря указу въ Тобольскѣ, на Верхотурѣ и въ Нерчинскѣ на гостинныхъ дворахъ построить амбары каменные... наиболше на Верхотурѣ собравшись зимою къ вешней сплавкѣ, а въ Нерчинскѣ вышедъ изъ Китайскаго Грства со многою казною, въ каменныхъ зданіяхъ... были безвредны и сохранны.

§ 22. торговымъ же людямъ приѣзжимъ въ промыслахъ ихъ великая надлежитъ нужда, ѣдучи въ Китайское Грство и возвратясь, и въ которыхъ Сибирскихъ городахъ для промысловъ свойхъ живучи, о себѣ въ домы и къ родителямъ своймъ о нуждахъ свойхъ писать; а по указу Вел. Гря для Его Вел. Гря скорыхъ и нужныхъ дѣлъ уставлена съ Москвы во всѣ Сибирскіе города, до Якутска и Нерчинска и назадъ до Москвы, нарочная почта, въ лѣтные мцы трижды... и будучи имъ торговымъ людямъ въ тѣхъ Сибирскихъ городахъ въ домы свой и къ хозяевамъ грамотки, также и хозяевамъ изъ домовъ къ нимъ писать свободно.

П. С. З., III, nº 1654, p. 491-517.

Oukaze général réglementant le commerce avec la Chine.

TRADUCTION

12 novembre 1698.

Oukaze signé du tsar.

Le marchand qui n'arrivera pas à prendre de passeport... après avoir levé sur lui, suivant le Règlement, un impôt d'un rouble pour le cachet, au bout d'un an on le laissera partir avec la caravane, même sans ce passeport... de même après qu'il aura vendu toutes ses marchandises chinoises, lever sur lui, suivant le Règlement, la dîme à Nertchinsk et le laisser passer avec ces marchandises à travers toute la Sibérie dans les villes de la Russie [d'Europe] sans droit de douane...

§ 1. — Lever... la dîme et sur les dizaines incomplètes... la dîme en argent, suivant les prix...

[Le chef de la douane de Verkhotour'é] donnera à ce marchand un extrait signé de sa main avec le cachet de Verkhotour'é ; faire attention à ce que cet extrait concorde avec le livre de comptes en tout, année, mois, jour, nom du marchand, marchandises, droits perçus.

...pour information, au printemps, après le départ de Verkhotour'é des marchands, le chef de la douane de Verkhotour'é écrira en cahiers un inventaire détaillé, signé de sa main, des marchandises et de l'argent et des quantités que chaque marchand a emportées dans les villes de Sibérie et en Chine, et il l'enverra par la poste à Nertchinsk...

...Les chefs de douane de Verkhotour'é, Tobol'sk, Nertchinsk écriront sans délai, deux ou trois fois par an, à Moscou, suivant la poste, la destination des envois, leur quantité, les noms des acheteurs, le produit des impôts.

§ 3. — Si un marchand veut porter de Sibérie en Chine ses marchandises achetées en Sibérie... et qu'il ait acheté au comptant ces marchandises sur lesquelles on a levé 10 deng'i par rouble, en délivrer une copie exacte ; à Nertchinsk, pour le passage, lever encore 10 deng'i par rouble pour ne pas le charger de plus de la dîme, comme les autres.

si des marchands arrivent à Verkhotour'é et à Nertchinsk avec des marchandises, sans lettres de passe du Prikaz de la Sibérie, après avoir levé une capitation d'un rouble par homme pour le cachet, et leur en avoir donné quittance... on les laissera passer, car pour le Sibérien et l'habitant des villes côtières [c-à-d. des gouvernements situés au N.-E. de la Russie d'Europe] n'aller à Moscou que pour un passeport est un long et onéreux voyage... mais les habitants de Moscou, les gosti, les membres de la

gostinaya sotnya des villes voisines et les marchands de toute espèce auront des lettres de passe du Prikaz de la Sibérie comme auparavant...

§ 4. — Lever une dîme conforme aux marchandises, sur celles de qualité supérieure en qualité supérieure, sur les moyennes et les inférieures en qualité moyenne et inférieure ; mais ne pas lever du tout sur les inférieures une dîme en marchandises de qualité supérieure et sur les supérieures une inférieure...

Et si ce chef de douane rapporte qu'il n'a pas délivré tel extrait à tel marchand ou qu'il l'a donné mais qu'il n'est pas conforme à la pièce présentée par ce marchand, faire subir un interrogatoire à ce marchand après son retour de Chine. Et s'il apparaît parfaitement... qu'elle a été composée par friponnerie pour échapper aux droits de douane, confisquer au profit du Trésor de Sa Majesté les marchandises et tous les biens de ce voleur et lui infliger un châtiment proportionné à l'affaire et au vol... Et à l'avenir si ce même voleur arrive dans les villes de Sibérie, ne pas le laisser passer dans l'Empire chinois pour le commerce, et le chasser hors de la Sibérie... sur les marchandises de ces gens, à cause de la dissimulation, lever 2 grivenniks par rouble [20 %] et les laisser passer en Chine...

Les chefs de douane diront : s'il apparaît par les livres et les extraits à Nertchinsk et à Verkhotour'é quelque désaccord frauduleux ou un détournement des droits de douane ou un grattage ou un nettoyage ou quelque autre friponnerie, les coupables seront fouettés du knout, leurs biens confisqués sans retour au profit du Trésor de Sa Majesté, eux-mêmes envoyés aux travaux forcés.

§ 5. — Ne laisser exporter en Chine par personne des renards noirs et des éfimki d'or [Albertusthaler, monnaie d'or].

...le fusil leur est laissé pour le voyage et la défense contre les gens des steppes mais non pour la vente.

§ 6. — Ne pas laisser passer de caravanes en Chine tous les ans de suite... parce qu'en Chine il y aurait augmentation des marchandises russes et baisse considérable dans les prix... envoyer de Moscou et de Nertchinsk, tous les deux ans, des marchands et le Trésor de Sa Majesté ensemble... pour que ce commerce avec la Chine continue à rapporter au Fisc de Sa Majesté et à tout le peuple russe.

§ 7. — Quand le marchand de Sa Majesté accompagnant la caravane avec le Trésor, ou une caravane sans ce marchand arrivera de Chine à Nertchinsk... prélever sur eux la dîme en dizaines [complètes], et sur les incomplètes en argent, à raison de trois altynes 2 deng'i par rouble... lui donner un extrait exact et détaillé, et non en bloc, comme cela se faisait auparavant...

Si quelqu'un veut vendre ou échanger ces marchandises chinoises en

Sibérie... lever sur le marchand qui achète au comptant 10 deng'i par rouble et 3 altynes 2 deng'i sur l'achat à terme... délivrer des extraits exacts de ce paiement.. là où quelqu'un montrera un extrait, le prendre, l'enregistrer, donner un autre extrait de cette ville...

A Nertchinsk si l'on découvre de l'or chez quelqu'un, le confisquer à à tous au profit du Trésor de Sa Majesté, le comptant pour acquit de la dîme et des autres droits de douane ; s'il en reste ensuite, payer l'or pur de qualité supérieure en marchandises au prix de Nertchinsk, celui de qualité supérieure 1 rouble 5 altynes le zolotnik, la qualité moyenne 1 rouble 10 deng'i... le montrer aux experts, pour qu'il ne soit mêlé ni d'étain, ni de cuivre, ni d'argent ou, au milieu, fondu avec d'autres métaux.

§ 8. — S'il arrive à Verkhotour'é un voévode ou un fonctionnaire civil... si le voévode a des marchandises chinoises et s'il n'y en a que très peu, lever la dîme et le laisser passer dans les villes de la Russie [d'Europe].

...si des marchands et des soldats veulent aller de Sélenginsk, de Tomsk, de Krasno Yar, de Kouznetsk et de Tara en Chine ou dans les campements mongols et kalmouks, on lèvera la dîme sur leurs marchandises russes ; de même, s'ils arrivent de ces endroits, sur les marchandises étrangères.

Qui apportera du tabac chinois en boule à Nertchinsk, le déclarera ; on prélèvera la dîme ; le restant sera payé à bas prix sur le Fisc Impérial, en marchandises des douanes, suivant le prix de Netchinsk et de la Chine, 2 altynes ou 2 altynes 2 deng'i la livre... les marchands ne vendront le tabac chinois en boule à personne qu'au Trésor... et s'ils le vendent ou le cachent, leur dire qu'ils seront mis à l'amende et ruinés ; garder, suivant les oukazes antérieurs, ce tabac chinois du Trésor pour les dépenses des étrangers et l'échanger contre zibelines, chameaux et chevaux...

§ 10. — Les trafiquants, Sibériens, Russes et étrangers qui arriveront ...avec des zibelines et autres bêtes et des marchandises, suivant oukaze remettront aux voévodes et aux chefs de douane les zibelines, ventres, queues, envers, doublures, les renards noirs de grand prix, la rhubarbe, le tabac chinois en boule ; en échange, il leur sera donné argent ou marchandises du Trésor Impérial suivant les prix officiels... ils ne vendront pas en cachette ces marchandises prohibées. Si l'on les vend secrètement, les confisquer, sans compensation, au profit du Trésor de Sa Majesté ; sur les vendeurs et les marchands établir une amende d'autant de roubles qu'ils en auront reçu ou donné pour ces marchandises prohibées, afin de les retenir de telles pratiques.

§ 12. — Si des Envoyés sont adressés par les taichas de territoires kalmouks et mongols et, avec ces Envoyés, suivant les usages antérieurs, s'il arrive des Boukhariotes en se disant envoyés par ces taichas ou des Kalmouks et Mongols de leurs gens avec des marchandises diverses... les

accueillir dans les villes, faire traduire leurs lettres ou les envoyer à Tobol'sk... passer une visite rigoureuse et détaillée de leurs marchandises, lever la dîme, donner un extrait de comptes...

Quand ces Boukhariotes auront vendu toutes leurs marchandises dans les villes de la Sibérie et acheté des marchandises russes, lever sur celles-ci des droits en argent suivant juste estimation ; s'ils n'ont pas d'argent, laisser passer ces marchandises moyennant 10 deng'i par rouble, pour ne pas exclure de la faveur impériale et irriter ces étrangers, gens de taichas kalmouks et boukhariotes.

Si ces Envoyés sont ceux de certains taichas considérables, du kontaicha kalmouk Artaptan et autres, et que leurs services envers Sa Majesté aient été considérables... ne pas lever de droits sur ces Boukhariotes jusqu'à nouvel ordre...

Ne leur laisser emporter de Sibérie, sous aucun prétexte, de l'or, de l'argent, de la poudre, du plomb, des canons, des boulets, des mèches, des mousquets, des carabines, ni aucune arme employée dans les expéditions militaires, à moins que des gramotas officielles, envoyées de Moscou, n'ordonnent de laisser passer quelqu'un.

Si l'on découvre de la rhubarbe chez ces Boukhariotes, la prendre pour le Trésor de Sa Majesté au prix de 4, 5, 6 roubles le poude mais pas plus ; ils ne la vendront pas à la dérobée et on la leur comptera à ces prix en acquit des droits de douane.

Si, par perquisition, l'on découvre chez eux du tabac chinois en boule, on ne le leur enlèvera pas sans compensation, mais on leur en donnera un faible prix, 2 altynes ou 2 altynes 2 deng'i la livre... si leurs gens sont surpris à vendre en cachette de la rhubarbe ou du tabac chinois en boule, on les leur confisquera au profit de Sa Majesté, parce que ces marchandises depuis de longues années sont prohibées...

On fera vendre par quelqu'un et échanger au prix le plus avantageux, là où les prix seront un peu plus élevés, de petites quantités du tabac chinois en boule qui sera recueilli dans le Trésor.

§ 21. — Un oukaze de Sa Majesté ordonne de construire des entrepôts en pierre dans les bazars à Tobol'sk, à Verkhotour'é et à Nertchinsk... surtout à Verkhotour'é où l'on se réunit l'hiver pour naviguer au printemps, à Nertchinsk à la sortie de l'Empire chinois où arrivent de nombreuses marchandises du Fisc ; dans des bâtiments en pierre... elles se garderaient intactes.

§ 22. — Les marchands qui viennent pour leurs affaires, à l'aller et au retour de Chine, et ceux établis pour leurs affaires dans des villes de la Sibérie ont grand besoin d'écrire chez eux, à leurs parents, sur leur propre compte et leurs besoins ; par oukaze de Sa Majesté, pour les affaires pressées et nécessaires de Sa Majesté, est établie de Moscou à toutes les villes de la

Sibérie, jusqu'à Yakoutsk et à Nertchinsk et, au retour, jusqu'à Moscou, une poste spéciale, trois fois dans les mois d'été... ces marchands, dans les dites villes de Sibérie, auront liberté d'écrire des lettres chez eux, à leurs patrons, et leurs patrons à eux.

П. С. З., III, nº 1654, p. 491-517.

Oukaze relatif au commerce des particuliers avec la Chine.

Отъ Великаго Гря Цря и Вел. Кнзя Петра Алексѣевича всея Великїя и Малыя и Бѣлыя Россїи Самодержца въ Сибирь въ Енисейскъ Стольнику нашему и Воеводѣ Богдану Даниловичу Глѣбову, да подьячему Ивану Борисову.

Въ прошломъ въ 199 году вѣдомо Намъ Вел. Грю учинилось, что въ Китайское Грство изъ Русскихъ и изъ Сибирскихъ городовъ торговые и всякихъ чиновъ люди безъ нашего Вел. Гря указу и безъ грамотъ изъ Сибирскаго приказу ходятъ многїе, и тѣмъ китайской торгъ портятъ, и многую чинятъ ссору, и во 199 году о заказѣ того съ подтвержденіемъ нашимъ Вел. Гря грамоты во всіе Сибирскїе городы посланы, и ннѣ мы Вел. Грь ни за какими нашими Вел. Гря дѣлами въ Китай посылать, такъ же изъ Енисейска торговыхъ и промышленныхъ и всякихъ чиновъ проѣзжихъ людей ни съ какими товары отпускать, и для проѣзду никакихъ писемъ имъ давать не указали, и сїю нашу Вел. Гря грамоту въ Енисейску въ приказной избѣ записать въ книги впредъ для вѣдома иныхъ нашихъ воеводъ и приказныхъ людей, а къ приказщикомъ въ остроги и въ слободы и въ зимовья противъ сего нашего Вел. Гря указу послать памяти, чтобъ послѣ сего нашего Вел. Гря указу никто ни съ какими товары и ни для какихъ своихъ дѣлъ безъ нашихъ Вел. Гря грамотъ въ отпуску не явились, а буде кто явитця въ отуску, и тѣмъ людемъ, которые явятца въ Китаѣ или съ какими товары, безо всякїя пощады учинена будетъ смертная казнь, и какъ къ вамъ сія наша Вел. Гря грамота придетъ и вы бъ о всемъ чинили по сему нашу Вел. Гря указу, какъ о томъ писано въ сей нашей Вел. Гря грамотѣ выше сего, непремѣнно, а если доведется за какими нашими Вел. Гря дѣлами послать въ Китай и безъ нашего Вел. Гря указу и за нужными дѣлами отнюдь не посылать никоторыми мѣры, а о чемъ надлежить послать въ Китай, о томъ къ намъ Вел. Грю писали вскорѣ а отписку велѣли подавать въ Сибирскомъ приказѣ князю Матвѣю Петровичу Гагарину съ товарищи.

Писанъ въ Москвѣ лѣта 1706 году генваря въ 28 день.

на подлинной грамотѣ въ закрѣпѣ по листомъ писано: Дьякъ Афанасей Герасимовъ. Справилъ Яковъ Щетниковъ.

Туманскій, т. I., ч. II, стр. 296-298.

Oukaze relatif au commerce des particuliers avec la Chine.

TRADUCTION

Le Haut souverain, Tsar et Grand Duc, Pierre Aléxyéévitch, autocrate de toutes les Russies, Grande, Petite et Blanche, à notre stol'nik et voévode d'Iénisséïsk en Sibérie, Bogdan Danilovitch Glyébov, et au pod'yatchii Ivan Borisov.

L'an 199 [1690-1691] passé, Nous, Haut Souverain, avons appris que de nombreux marchands et des gens de toutes classes des villes de Russie [d'Europe] et de Sibérie passent dans l'Empire chinois sans Notre oukaze souverain et sans gramotas du Prikaz de la Sibérie, ce qui gâte le trafic avec la Chine et cause beaucoup de querelles; en l'an 199 des gramotas de Nous, Haut Souverain, confirmées par Nous ont été envoyées dans toutes les villes de Sibérie pour interdire cette illégalité. Maintenant Nous, Haut Souverain, défendons d'adresser en Chine pour aucune affaire de Nous, Haut Souverain, d'envoyer d'Iénisséïsk avec aucune marchandise les marchands, les trafiquants et gens de passage de toutes classes, ni de leur donner aucune lettre de passe. Enregistrez cette gramota de Nous, Haut Souverain, à la maison de ville d'Iénisséïsk pour l'édification future de Nos autres voévodes et fonctionnaires civils; envoyez aux représentants dans les places-fortes, les slobodas et les campements d'hiver (zimov'ya) un mémoire conforme à cet oukaze de Nous, Haut Souverain, afin qu'après cet oukaze de Nous, Haut Souverain, personne ne se présente pour passer en Chine pour aucune affaire particulière et avec aucune marchandise sans gramotas de Nous, Haut Souverain. Ceux qui se présenteront en Chine avec n'importe quelles marchandises seront punis de mort sans pitié. A la réception de cette gramota de Nous, Haut Souverain, conformez-vous sans faute à Notre oukaze ci-dessus. S'il convient d'adresser quelqu'un en Chine pour quelqu'affaire de Nous, Haut Souverain, n'envoyez absolument personne sous aucun prétexte, même pour raison d'Etat, sans oukaze de Nous, Haut Souverain, mais écrivez-en sans retard à Nous, Haut Souverain, et faites remettre une communication au Prikaz de la Sibérie, au Prince Mathieu Pétrovitch Gagarin et à ses assistants.

Moscou, le 28 janvier 1706.

Sur la gramota originale confirmé par la signature, feuille par feuille, d'Athanase Gérasimov, diacre. Corrigé par Jacob Chtchenikov.

Toumanskii (Th.), Recueil... t. I, IIe partie, p. 296-298.

Oukazes concernant le tabac anglais.

11 juillet 1698.

Oukaze signé du tsar.

A Moscou, dans les villes et dans les ouyézdes, du 1er septembre 207 [1698] au 1er septembre 208 [1699], la levée de l'impôt en argent sur le tabac n'aura sûrement pas lieu. A Moscou dans les villes et dans les ouyézdes, sauf dans les villes tcherkesses, trafiqueront de tabac le sujet de sa Majesté le Roi d'Angleterre, Pérégrine, lord marquis von Karmarten [Osborne (sir Thomas), marquis of Carmarthen; Peregrine semble le prénom de son fils], et ses fondés de pouvoir ou commis; on leur apportera les pipes allemandes à tabac, les boîtes et autres menus objets propres à cette fumerie de tabac. Personne autre ne trafiquera de tabac, à personne autre on ne remettra pipes et tabac. Envoyer sans tarder dans toutes les villes les gramotas de Sa Majesté, adressées du « Préobrajenskii Prikaz[1] » à ce sujet.

II. C. З.,, III. no 1637, p. 457.

Le Haut Souverain, Tsar et Grand Duc, Pierre Aléxyéévitch, autocrate de toutes les Russies, Grande, Petite et Blanche, à notre stol'nik et voévode d'Iénisséïsk en Sibérie, Bogdan Danilovitch Glyébov, et au secrétaire (pod'yatchii) Alexis Poustoborodov.

[1] Le «Prikaz» a précédé le «Collège» du XVIIIe siècle, le «Ministère» du XIXe. Le « Préobrajenskii Prikaz» (m. à. m: Prikaz de la Transfiguration) tire son nom d'un village et d'un régiment de ce nom. Il apparaît à la fin du XVIIe siècle, vers 1694. Chargé d'abord de l'administration du régiment Préobrajenskii, puis de la ferme du tabac, dès le début du XVIIIe siècle il connut des affaires de police politique. Il avait à sa tête le Prince Th. G. Romodanovskii et, après la retraite de ce personnage en 1729, il fut réuni à l'administration de la police politique à Saint-Pétersbourg.

Voir: Милюковъ (П.), Государственное хозяйство Россіи въ первой четверти XVIII столѣтія и реформа Петра Великаго [Milyoukov (P.), L'organisation de l'Etat russe dans le premier quart du XVIIIe siècle et la réforme de Pierre le Grand]. Saint-Pétersbourg, 1905, in-8o, p. 105-106.

L'an [7]206 passé [1697-1698], dans Notre oukaze souverain du Préobrajenskii Prikaz au Prikaz de la Sibérie il était écrit : suivant le traité des ambassadeurs plénipotentiaires de Notre Majesté Tsariale, à Moscou et dans tous les autres états, terres et districts de Notre Majesté Tsariale, sauf dans les villes tcherkesses, les commis de Fonkar Marten [von Karmarten, marquis of Carmarthen], sujet du roi d'Angleterre, vendront du tabac. Maintenant ces étrangers demandent à acheter, dans les villes de Sibérie, aux Boukhariotes qui s'y rendent et aux autres étrangers, à vendre et à échanger contre fourrures aux tributaires et à tous autres gens de Notre Majesté, outre leur tabac allemand qu'ils appellent « nékotsian » [nicotiane], le tabac chinois en boule. Interrogés au Prikaz de la Sibérie, les soldats de différentes villes et Théodore Lyalin, trafiquant de tabac qui a été dans les villes de Sibérie, ont déclaré : Dans les villes de Sibérie si l'on accorde l'échange contre zibelines et [autres] fourrures et la vente du tabac chinois en boule avec les étrangers [tributaires], ces tributaires se ruineront tous à boire [ce tabac], il y aura un gros arriéré dans le paiement du yasak (tribut), parce qu'ils dissiperont les zibelines et les fourrures de toutes espèces à boire le tabac chinois en boule ; ils se déroberont au paiement du yasak sous prétexte qu'ils ne s'occupent plus de zibelines ni d'aucune fourrure et qu'il n'y a bête sauvage qui tienne. — Au reçu de cette gramota de Nous, Haut Souverain, dans la chancellerie (prikaznaya izba) d'Iénisséïsk vous interrogerez officiellement les fils de boyars d'Iénisséïsk, les soldats et les gens des autres classes qui sont connaisseurs : dans les villes de Sibérie si l'on accorde aux étrangers [Anglais] ci-dessus le droit d'acheter le tabac chinois en boule aux étrangers [Boukhariotes et autres] qui s'y rendent et de l'échanger aux tributaires contre zibelines et [autres] fourrures, de le vendre pour argent, la levée du yasak de Notre Majesté n'en souffrira-t-elle pas des dommages, des arriérés et tous autres désordres ? Interrogez de même à ce sujet les soldats de différentes petites places du ressort d'Iénisséisk qui ont été employés comme collecteurs de yasak, faites à Notre Majesté un rapport à ce sujet, envoyez à Moscou leurs dépositions signées de leur main et faites-les remettre au Prikaz de la Sibérie, à Notre Diacre de la Douma, André Andréévitch Viniyous [Vinius] et à ses assistants.

Moscou, 30 septembre 1700.

Sur la gramota originale confirmé par la signature : Ivan Tchépélev, diacre, contresigné par Pétrouchko (Pierrot) Skourkhin.

Livres d'Iénisséïsk, IV, acte n° 261, *in :* Monuments de l'histoire de la Sibérie, t. I, n° 18, p. 88-89.

Le Haut Souverain, Tsar et Grand Duc, Pierre Aléxyéévitch, autocrate de toutes les Russies, Grande, Petite et Blanche à notre stol'nik et voévode d'Iénisséïsk en Sibérie, Bogdan Danilovitch Glyébov, et au pod'yatchii Poustoborodov.

L'an [7]206 [1697-1698] passé, dans Notre oukaze souverain du Préobrajenskii Prikaz au Prikaz de la Sibérie il était écrit: suivant le traité des ambassadeurs plénipotentiaires, dans les articles fixés il est dit... (résumé du traité conclu en Angleterre le 16/26 avril 7206/1698).

En [7]207 [1698-1699], suivant Notre oukaze souverain, le Prikaz de la Sibérie a acheté, à Arkhangel'sk, à l'Anglais Karlous Goutfel' [Charles Goodfellow], commis de ce marquis [lord of Carmarthen], 40 tonneaux d'herbe nékotsyyan [nicotiane] pesant 447 poudes 16 livres [7328 kgs 404 gr.] pour 2460 roubles, 21 altynes, 2 den'gi. Ordre a été donné de vendre aux amateurs, sans grand profit, ce tabac envoyé dans les villes de Sibérie, et défense a été faite de l'expédier dans les bailliages (volosti) tributaires. Il est resté 3 tonneaux de ce tabac à Iénisséïsk. Le juillet 1700, dans Notre oukaze souverain de l'Oroujéïnaya Palata [Palais des Armures, à Moscou] au Prikaz de la Sibérie, il était écrit : la lettre du consul d'Angleterre, Karlous Goutfel', qu'il a remise à l'Oroujéïnaya Palata disait : « depuis le 16 avril [7206/1698], il a exporté 3000 tonneaux de tabac, de 500 livres chacun ; sur ce tabac il y avait à lever 60 000 roubles en argent comme droits de douane, dont 28 800 ont été payés à Londres ; reste dû 31 200 roubles. Il ne peut les payer parce qu'il n'a même pas cette somme en tabac pour la vente. Malgré les articles du traité, aucun trafiquant n'a été autorisé à passer dans les villes de Sibérie pour vendre son tabac : d'où une grande perte sur la vente du tabac. Il demande à envoyer ses trafiquants vendre du tabac dans les villes de Sibérie. Il a entendu dire que dans les villes de Sibérie les habitants boivent [fument dans la pipe à eau ?] le tabac en boule qu'on exporte de Chine, et le débit du tabac anglais sera faible. Il demande à acheter et à vendre ce tabac en boule aussi bien que le tabac anglais, en acquittant les droits de douane sur l'achat de ce tabac en boule. »

Nous, Haut Souverain, par oukaze signé de Nous, Haut Souverain, avons ordonné à Karlous Goutfel' d'envoyer ses trafiquants dans les villes de Sibérie pour vendre le tabac anglais et l'échanger contre marchandises sauf les zibelines et les renards noirs et noirs-fauves de première qualité qu'on achète pour les besoins de Notre Majesté.

Le 30 décembre 1700, dans Notre oukaze souverain de l'Oroujéïnaya Palata au Prikaz de la Sibérie, il était écrit : le 8 novembre, la lettre de Karlous Goutfel' qu'il a remise à l'Oroujéïnaya Palata disait : « il a appris, par l'étranger qu'il a envoyé trafiquer de tabac à Oufa et autres villes, que

dans les ouyézdes de Tobol'sk et d'autres villes de la Sibérie, limitrophes de l'ouyézde d'Oufa, Irbitskaya [sloboda], Saralimskaya, Bagratskaya, Koltchédan, Kataïskoï, Tchyoumlyak, on apporte de Sibérie une grande quantité de tabac en boule et qu'on le vend ouvertement dans les ouyézdes d'Oufa et autres, à 1 grivennik (20 kopeks) et au-dessous la livre (bakhtcha) et, par là, on gêne considérablement la vente de leur tabac anglais. Il demande que Nous, Haut Souverain, nous accordions à ses envoyés de trafiquer de tabac anglais sans aucune gêne dans les ouyézdes des villes de Sibérie et dans les slobodas, à Irbitskaya [sloboda], Saralimskaya, Bagratskaya, Koltchadan (sic), Kataïskoi, Tchyoumlyak, et que nous interdisions à tous la vente du tabac en boule, ; si l'on découvre chez quelqu'un du tabac en boule, que vous le confisquiez ; et si les gens de ces pays ne se mettent pas à acheter de leur tabac anglais, que les Anglais aient liberté d'échanger contre marchandises, acheter et vendre ce tabac en boule, que, dans les villes, pour le Trésor en argent et les confiscations, on leur fournisse autant de soldats qu'il en faudra et, pour leur passage, des transports, partout, sans retard. »

... Le 29 janvier de cette année 1701 Nous, Haut Souverain, avons ordonné... à Karlous Goutfel', consul du roi d'Angleterre, et à ses envoyés... de trafiquer de tabac appelé nékotsyyan dans toutes les villes de Sibérie, dans les places-fortes, les slobodas et les campements (oulous) de tributaires ; de les laisser passer sans aucun retard, dans les villes de Sibérie, pour la vente [du tabac]... il aura liberté de vendre son tabac anglais et de l'échanger contre marchandises sauf contre zibelines, renards noirs et noirs-fauves, rhubarbe. Que personne en Sibérie, avec le tabac chinois en boule, ne le gêne, lui, Karlous, dans la vente de son tabac. Si ses envoyés apprennent qu'il y a du tabac en boule chez des gens, on le leur confisquera, la moitié de ce tabac confisqué sera prise pour Nous, Haut Souverain, l'autre donnée à Karlous ; la moitié prise pour Nous, Haut Souverain, sera donnée à lui aussi, à Karlous, et on lèvera sur lui de l'argent pour le Trésor de Notre Majesté, suivant le prix local du jour. Il a liberté aussi de vendre ce tabac en boule aux Russes, dans les villes, les slobodas, les ouyézdes, et aux étrangers [tributaires], dans les campements de tributaires... Au-delà des frontières de la Sibérie, dans les Chines ni dans aucun pays, lui, ses commis ni personne n'achètera de ce tabac en boule, n'en tiendra et il n'enverra ni ses gens ni personne pour cet achat. Les gens chez qui l'on aura confisqué ce tabac en boule seront mis à l'amende par les voévodes, suivant Notre oukaze souverain ; l'argent de ces amendes sera envoyé, avec un extrait du dossier, à l'Oroujéïnaya Palata et un rapport à ce sujet adressé au Prikaz de la Sibérie...

Sur la vente de ce tabac [anglais ou nicotiane] et du tabac en boule, en

Sibérie, on ne lèvera pas de droits de douane parce que, suivant le traité des ambassadeurs, les droits de douane ont été déjà levés et le seront à l'avenir à l'Oroujéïnaya Palata...

Le 9 février et le 5 mars ont écrit à Notre Majesté, de Sibérie, de Tobol'sk nos proches boyars et voévodes, le Prince Michel Yakovlévitch Tcherkaskii et le Prince Pierre Mikhaïlovitch Tcherkaskii, stol'nik, et, de Sibérie aussi, nos stol'niks et voévodes de Verkhotour'é Kozma [Cosme] Kozlov, de Tyoumen' Osip [Joseph] Toukhatchevskoï, de Pélym Mathieu Rykatchev et de Tourinsk Jacob Tchernychev, et ils ont envoyé, avec communications, les dépositions, signées de leur main, de soldats et gens de commerce de différentes classes, de chasseurs des stations postales, de paysans cultivateurs, d'étrangers tributaires, en tout 322 hommes. Il y est dit : « A Tobol'sk, dans le ressort de Tobol'sk et dans les villes ci-dessus, si l'on trafique de tabac allemand ou autre et de tabac chinois en boule, si on l'envoie dans les bailliages tributaires, si on l'échange aux étrangers [tributaires] contre zibelines et autres fourrures et qu'on le vende pour argent, les tributaires se ruineront entièrement à boire [à fumer ce tabac] et cette vente de tabac et de tabac en boule causera au Trésor de Notre Haut Souverain dans le paiement du yasak, chaque année, un gros arriéré et dommage ; d'autres tributaires en grand nombre n'apporteront même rien en paiement et se mettront à se dérober sous prétexte qu'ils ne s'occupent plus ni de zibelines, ni d'aucune autre fourrure et qu'il n'y a bête sauvage qui tienne parce que qui s'occupera de zibelines et de toutes autres fourrures dissipera tout à boire le tabac chinois en boule ou à le donner pour du tabac [occidental], ces gens étant portés au tabac chinois en boule et au tabac [occidental] et amateurs de boisson [de tabac à fumer dans la pipe à eau]. Et ce ne sont pas seulement les fourrures que dissiperont à boire beaucoup d'étrangers tributaires] et leurs enfants mais... les kaftans, les marmites, les haches seront dissipés et échangés pour le tabac chinois en boule et le tabac [occidental]. Il en résultera pour les tributaires de tous les bailliages un appauvrissement complet, puisqu'ils ne s'occuperont plus du yasak, et d'autres, sans vêtements, mourront même en s'en occupant. »

Le 14 mars Nous, Haut Souverain, après audition des communications ci-dessus, par oukaze signé de Nous, Haut Souverain, suivant le traité conclu par les ambassadeurs en Angleterre, avons ordonné à Karlous Goutvel (sic), consul d'Angleterre, de trafiquer de tabac nékotsyyan dans toutes les villes de l'Etat de Sibérie ; on lui fournira des transports pour amener ce tabac ; mais il lui est interdit de l'échanger contre zibelines, renards noirs et noirs-fauves, rhubarbe ; on fera de même pour le tabac en boule, s'il est confisqué quelque part... sur la vente du tabac, suivant Notre oukaze souverain antérieur, on ne lèvera pas de droits de douane...

— Au reçu de cette gramota de Nous, Haut Souverain, quand les commis étrangers de Karlous Goutfel' arriveront en Sibérie avec le tabac anglais, vous les laisserez trafiquer à Iénisséïsk de ce tabac et de tabac en boule confisqué, mais non pas l'échanger contre zibelines, renards noirs et noirs-fauves, rhubarbe. Pour la fourniture de transports pour ce tabac, la confisfiscation du tabac en boule, la protection des envoyés de Karlous contre les injures, la levée des droits de douane sur les marchandises achetées et l'inventaire du tabac restant, vous vous conformerez à Notre oukaze ci-dessus signé de Nous, Haut Souverain ; ce qui aura été fait, vous Nous l'écrirez, à Nous, Haut Souverain. Les inventaires des marchandises prises en paiement des droits de douane et les inventaires du tabac seront envoyés à Moscou. Faites remettre les communications et déclarer marchandises et inventaires au Prikaz de la Sibérie, à notre diacre de la Douma, André Andréévitch Viniyous [Vinius] et à ses assistants.

Moscou, 18 avril 1701.

Sur la gramota originale confirmé par la signature, feuille par feuille, Ivan Tchépélin, diacre, contresigné par Yakouchko [Jacob] Tcherntsov.

Livres d'Iénisséïsk, V, acte n° 21 *in:* Monuments de l'histoire de la Sibérie, t. I, n° 30, p. 120-128.

---

24 mars 1702.

Gramota impériale au stol'nik et voévode de Tourinsk, Néfed Pétrovitch Dournovo.

De Tobol'sk, le trafiquant Trofim Zamochikov lui [à Goodfellow] a écrit que les envoyés boukhariotes, les Boukhariotes et les marchands russes exportent en grande quantité de la boule chinoise dans les villes de Sibérie, qu'ils en vendent et en tiennent secrètement dans leurs maisons.

Au reçu de cette gramota de Nous, Haut Souverain, ordonne de faire connaître Notre oukaze souverain, dans la ville de Tourinsk, aux marchands, aux Russes et aux étrangers de toutes classes, afin qu'ils n'exportent point du tout de boule chinoise dans les villes de la Sibérie et n'en vendent à personne.

Livres de Tourinsk, III, n° 609 *in:* A. M. A. E. M., Portefeuille Muller, Sur la Chine, IV, 133, n° 369.

---

31 août 1702.

Gramota impériale au stol'nik et voévode d'Iénisséïsk, Bogdan Danilovitch Glyébov.

A Tobol'sk, chez l'envoyé boukhariote, il y a une grande quantité de tabac en boule... et il en vend en secret lui-même.

Livres d'Iénisséïsk, V, n° 131, *ibid.*, n° 370.

Chapitre III.

Supplique d'Isbrants Ides.

родомъ есмь земли датские чина купеческого которого ради дѣла в прошломъ во рпе гу приплылъ на караблях к Архангелскому городу и сщастия своего яко чвкъ младыи в томъ дѣле искал и нарочито мнѣ в томъ даже до прошлого рчи гу и послужило которого лѣта случаемъ французские войны и потоплениемъ мойхъ животовъ на морскихъ суховыхъ волнахъ мнѣ учинилось многая гибель... однако жь во время моего купечества заплатил есмь с торговъ свойхъ в вашу Царс. Вел. казну пошлинъ болши ,ѕ рублевъ...

и покорнеишее прошение и челобитье состоитца в томъ.

А

Что имъ позволено было ѣхать чрезъ Сибирь в Китайское Царство...

В

із своей Грвы казны дать взаймы ,г рублевъ денегъ да толикое ж число соболми и іною мяхкою рухледю...

Г

пожалованъ былъ чиномъ купчины и что б мнѣ побыть в томъ Грстве для продажи свойхъ и покупки тамошныхъ товаровъ ε или ѕ мцовъ j о томъ бы мнѣ дана была х Китайскому Хану ваша Грства грамота...

Д

что мнѣ позволено было взять с собою ε или ѕ чвкъ іноземцовъ і неколикихъ рускихъ людей...

,zс гу генваря во кѳ Вел. Гри... слушавъ сего челобитья иноземца датские земли торгового чвка Елизарья Елизарьева сна Избранта... указали ево в китайское Грство для свойхъ Вел. Грей дѣлъ х китайскому Хану послать посланнымъ и послать съ нимъ Елизарьемъ свою Вел. Грей х Китайскому Богдыхону грамоту о дружбе и любви...

дать ему Елизарью своего Вел. Грей жалованья взаймы денгами... три тысячи рублевъ да из Сибирского Приказу соболми и іною мяхкою рухлядю... на три тысячи жъ рублевъ...

A.M.A.E.M., K. D., XIV, 1 et 2 ; 17 v° et 18 ; Rapport (докладъ) : ,г рублевъ, p. 28 v°.

Supplique d'Isbrants Ides.

TRADUCTION

Je suis né en terre danoise, de la classe des marchands. C'est pourquoi en l'année 185 passée j'abordai sur des navires à Arkhangel'sk et, jeune, cherchai fortune dans le commerce qui me réussit à souhait, même jusqu'en l'an 198 passé; en cette année, la guerre avec la France et l'engloutissement de mes biens sur les vagues furieuses de la mer me causèrent une grande ruine...

Pourtant pendant le temps de mon commerce j'ai payé au Trésor de Vos Majestés, en droits de douane sur mes marchandises, plus de 6000 roubles...

Et ma très humble prière et supplique consiste en ceci :

1

qu'il lui soit permis d'aller, à travers la Sibérie, dans l'Empire chinois...

2

lui avancer sur Leur Trésor impérial 3000 roubles en argent et autant en zibelines et autres fourrures...

3

le gratifier du rang de marchand (kouptchina) et qu'il me soit permis de séjourner cinq ou six mois dans cet Empire [chinois pour la vente de mes marchandises, l'achat de marchandises indigènes et que me soit donnée Votre gramota officielle au khan de la Chine à ce sujet.

4

qu'il me soit permis de prendre avec moi cinq ou six étrangers et quelques Russes...

Le 29 janvier 7200 Leurs Majestés... après audition de cette supplique de l'étranger de terre danoise, du marchand Eléazar, fils d'Eléazar, Izbrant... ont ordonné de l'envoyer, en qualité d'Envoyé, dans l'Empire chinois, au khan de la Chine, pour les affaires de Leurs Majestés, et d'envoyer avec lui, Eléazar, Leur gramota de bonne amitié au Bogdy khan chinois... de lui avancer à lui, Eléazar, 3000 roubles en argent... et 3000 en zibelines et autres fourrures du Prikaz de la Sibérie.

A.M.A.E.M., K.D. XIV, 1 et 2 ; 17 v° et 18 ; Rapport : 3000 roubles, p. 28 v°.

Instructions à Isbrants Ides.

A

что б измѣнников отдат которые живут на Нюмене рѣке Вел. Грей Ихъ Царс. Вел. люди Онкоцкие н Братские многие люди...

B

что б Царс. Вел. людей пленныхъ уволнит и отпустит из Китайского Грства в сторону Царс. Вел.

Z

что б хан указал в китайскомъ Грвѣ дат под црковь мѣсто а на строение црквное от Вел. Грей от Ихъ Царс. Вел. прислано будет казны.

A. M. A. E. M., K. D., XV, p. 35 v° à 37 r°.

...указали ему довѣдатця приятно ль тотъ миръ его Богдыханово Высочество держить...

и Елизарью ближнимъ людем говорить... о розмежеванiи земель i о присяге договору и постановления никакова чинити ему с ними Ханова Вел. ближними людми нне не наказано а наказано ему Елизарью чрезъ нихъ ближних людей толко провѣдать по тому договору о той границе недомежеванныхъ земель и о присяге какое намѣрение у Богдых. Высоч. чрез послов ли то впредь на рубежѣ совершить или чрезъ обсылку послами ж или посланниками во обойхъ Грсвахъ о томъ договорить...

...провѣдывать тайно... [хотя от того и дачю ж дать немалую потому что по ихъ Вел. Грей указу послано с нимъ на роздачю от таких дѣлъ Ихъ Вел. Грей казны соболми на двѣсти рублевъ]... и сей наказъ держать ему Елизарью у себя в крѣпкомъ и тайномъ сохраненiи что б ни хто о семъ что в сем наказе написано, кромѣ его и посолского приказу подячего которой с нимъ посланъ не вѣдал...

и буде тотъ рубежъ по договору описать и по той описи по ихъ китайскомъ намѣрению куды они тотъ рубеж замѣриваютъ розвесть и чрезъ тот рубеж руские люди в китайскую сторону нне назаходят ли... i Китайцы на ихъ Грству сторону чрезъ тотъ же рубежь не переходят ли...

Ibid., K. D., XIV, p. 61 v°, 62 v°, 63 r°, 68-69.

и о томъ ему Елизарью провѣдать подлинно и достаточно какие в Китайскомъ Грвѣ узорочные товары дѣлаютъ а каменье

в которыхъ мѣстехъ добывают или отколе привозятъ і каким путемъ сухимъ ли или морскимъ и іс которых Грствъ и сколь блиско или далеко и какие товары прибылнѣе в Московское Грство у них покупать а из Московского Грва к нимъ в Китайское Грство посылать и торгъ с ними впред будет ли проченъ и чаят ли в торгу нарочитые прибыли.

K. D., XIV, p 68 r°.

говорить что по указу Богдыханово Высоч. позволено ему было гулять в рядѣх для покупки и смотрѣть всякихъ товаровъ... и не такъ бы над нимъ чинили какъ... Николая Спафарія и гонца Никифора Венюкова запирали...

что б Ханово Высоч. указал ему елизарью и людемъ его в рядех гулять и покупать какие товари понадобятца...

Ibid., 69 v°, 70.

а какъ ему в томъ будетъ позволено и ему елизарью в рядѣхъ довѣдатца у всякихъ товаровъ подлинной и прямой цены какъ которые товары Китайцы самы купятъ і в какову цѣну продаютъ и із немецких и із иных далных Грствъ торговые люди в Китайское Грство приѣзжают ли и с какими товары і какимъ путемъ водяным ли или сухимъ и на которые Грства и земли и насколко верстъ провоз от города до города с пуда или со вьюка дают и Московскимъ товаромъ в китайскомъ Грвѣ каковъ росход и почему с тѣхъ привозныхъ товаровъ пошлинъ емлютъ и чѣмъ емлютъ товаром ли ему Елизарью... провѣдывать... и писать то все в статейной списокъ...

Ibid., 70 v° à 71 r°.

Instructions à Isbrants Ides.

TRADUCTION

1

que soient rendus les traîtres qui vivent sur le Nyoumen, gens de Leurs Majestés les Tsars, Onkotes et Brates en grand nombre...

2

que soient libérés les prisonniers de Sa Majesté le Tsar et qu'ils soient relâchés de l'Empire chinois dans l'Empire de Sa Majesté.

6

que le Khan ordonne de donner un emplacement pour une église dans

l'Empire chinois ; pour la construction de l'église il sera envoyé de l'argent sur le Fisc de Leurs Majestés les Tsars.

A. M. A. E. M., K. D., XV, p. 35 v° à 37 r°.

il lui est ordonné de s'informer si Sa Hauteur le Bogdy khan observe la paix avec plaisir...

Eléazar dira aux premiers ministres... il n'a pas d'instructions maintenant pour rien conclure avec eux, les premiers ministres de Sa Majesté (Sa Hauteur) le Khan, au sujet de la délimitation des territoires et de la ratification du traité ; il a pour instructions de s'informer seulement auprès d'eux, les premiers ministres, des intentions de Sa Hauteur le Khan sur ces territoires laissés indivis à la frontière et sur la ratification : conclura-t-on à la frontière par ambassadeurs ou échangera-t-on des ambassadeurs ou des envoyés à ce sujet...

...s'informer secrètement... (dût-il dépenser beaucoup ; aussi, par oukaze de Leurs Majestés, ont été envoyés, pour les distribuer à cet effet, 200 roubles en zibelines du Trésor de Leurs Majestés) et Eléazar gardera ces instructions par devers lui en grand secret afin que personne, sauf lui et le pod'yatchii du Prikaz des Ambassades envoyé avec lui, ne connaisse le contenu de ces instructions.

Si l'on décrit cette frontière par traité, s'informer où ils entendent limiter cette frontière et si les Russes ne passent pas maintenant en Chine à travers cette frontière et les Chinois en Russie...

Ibid., K. D., XIV, p. 61 v°, 62 v°, 63 r°, 68-69.

Eléazar s'informera exactement et d'une façon suffisante des étoffes à dessins qui se fabriquent dans l'Empire chinois, des endroits où l'on trouve des pierres précieuses, ou bien d'où on les tire et par quelles voies, de terre ou de mer, et de quels états, voisins ou éloignés ; des marchandises les plus avantageuses pour l'Etat moscovite à acheter chez eux ou à envoyer de l'Etat moscovite chez eux.

Le commerce avec eux sera-t-il désormais profitable ? espèrent-ils des profits considérables à ce commerce ?

Ibid., K. D., XIV, p, 68 r°.

demander à ce que, par oukaze de Sa Hauteur le Bogdykhan, il lui soit permis de se promener dans les allées du commerce pour ses achats et examiner chaque espèce de marchandise... qu'on n'agisse pas avec lui comme avec Nicolas Spathar et avec le courrier Nicéphore Vényoukov qui furent enfermés.

Que Sa Hauteur le Khan lui ordonne à lui, Eléazar, et à ses gens de se promener dans les allées du commerce et d'acheter les marchandises dont ils auront besoin.

Ibid., *id.*, p. 69 v°, 70.

s'il en obtient l'autorisation, Eléazar s'informera, dans les allées, du prix exact et véritable de chaque espèce de marchandise ; des marchandises qu'achètent les Chinois mêmes et des prix de vente ; il recherchera si des marchands d'Allemagne [de Hollande?] et d'autres états lointains viennent dans l'Empire chinois et avec quelles marchandises et par quelle voie, par terre ou par eau ; vers quels états et territoires, éloignés de combien de verstes, se paie le transport, d'une ville à l'autre, par poude [au poids] ou par charge [au nombre] ; quelle serait la dépense pour les marchandises de Moscou dans l'Empire chinois ; quels sont les droits de douane sur les marchandises importées et de quelle sorte, en marchandises ? Eléazar s'en informera... et écrira tous ces renseignements dans son journal officiel.

Ibid., *id.*, 70 v° à 71 r°.

Lettre du Li-fan yuan rapportée de Pékin
par Isbrants Ides en 1695.

Богдойского цря думной боярин еще над столникамі дворцовой болшой Сонготу писмо.

Руских бѣлых цреи послу Елизарю Елизареву Избранту ему дал ты вашего цря рѣчи мнѣ сказывал нашему Богдойскому црю докладывал о одном дѣле утвержения после наше руское црьство Онкоцские j Брацские тѣх мѣст люді многие измѣнили высочеству Богдоханову в землю вошли сыскав отдат велѣли сыскали преж со мною Ѳедор Алексѣевич вмѣсте сошлис на рубѣжное мѣсто утвержено и говорено о том о Мунгалском мѣсте ино утвердили и говорит и божитца положит. И утверженія после Мунгал бѣглецовъ ино не прінимат назад отсылат хотѣли Ѳедор Алеѯѣевич рѣчи. бѣлых цреи над восточнои стороне межи утвердит говорити велѣли было, никакъ Мунгалские мѣста не велѣно говорит. Ето мѣсто я ино не знаю стало наших бѣлых цреи рѣчи не было пришол для того мы волно и возмочно ли говорит нам лице посрамит не токмо наши домы и души самих всѣх не останетца бамбара [?] одноконечно говорит хотѣли уже не в кою сторону положено я нашим бѣлым цреи скажу, потом утвердит и говорит для того посколко и сколко прошат и посылат как мы подумает говорили Мунгалское дѣло еще не утвержено есть Ѳедор Алеѯѣевич опят бѣлых цреи речей не было пришол для того стало уже не в кою сторону не положено, после опят

говорит станут утвердит не говорено, о Мунгалах преж сего никак ни вашего руского присуду люди, утвердить говорит не в кою сторону положено было, о Мунгалах вашего присуду люди называете опят говорит, давные утверженые мѣсто то много переступали есть, Мунгалскую межи утвердит не говорили для ради вашего вышли Мунгалы нашими называт говорит лзя ли про ту Мунгалскую сторону мѣсто строчит утвердит хотѣл для того ваш преж пришли послы ему писмо послано было, до нне еще противо не привезено, нне Мунгалские межи утвердит когда на котором мѣсте соттис говорено мѣсто ты своим срем скажи скоро одно писмо послат, о Мунгалских межах утвердить то етаких бѣглецов говорит дѣло не будет, такъ будеть Братцкие Онкоцкие тѣх Мунгал никак утвержено и говорено после к нам не здаем пришли, мирного поставленія ко году въ ε мце ваш Ѳедор Алеξѣевич посланой посол Григорей Іванович етого году въ д мце вашего Нерчинского городу голова посланой посол Семен с товарыщи Онкоцких и Брацких Мунгал Серен Табунай с товарыщи опят писмо послали я все по дѣлу вышлал писмо послат мѣсто есть для того Онкоцких и Брацких с товарыщи сыскав отдат про то мѣсто говорит ничего... одна статя Высочества Богдоханова, нашего Руского Царьства Ханова вмѣсте совѣтно мирно сошлис для ради полонеников взял нне Среди Земли царство есть, нашего Руского Царьства люди охотники итти хотят есть то наш в Рускую землю назад вели отдат есть сыскали преж я сам Ѳедор Алеξѣевичем с тобю сошлис межи утвердили и говорили нне нашего царьства есть руские люди руского царьства есть нашего царьства люди промежи имат покинуто толко держат для того утвердили и говорили межи утвержены плотно писмо писано есть межи утвержены мѣсто велико однежды утверженое мѣсто овсячиние мѣнят снова станетца ли, крѣпость потеряетца в последние дни спона спона будет для ради того полон взяли вашего царьства руских людеи охотников итти хотят есть то назад оттошли про то ино говорит нечего, одна статя Высочества Богдоханова наших Руского царьства хан вмѣсте меж собою сошлис совѣтно для того болшие торговые люди ему горазное доброе серебро не счетно дават горазно дорогое доброе каменье нашего царьства люди не однежды не видали j иных каких диковинок всякие коренье вмѣсте торговат посылай в наше царьство к Москвѣ доидут как, ето серебро і товары нашего царьства всякие пригодные товары надобные имат доведетца дададим такие есть.

болшаи вѣра там толко околних царьствъ всяких нашего среди земли Царьства писмо докладывали подарки подносят послов торговат приходит вѣра есть середи земли царьства искони в околные царства послы и торговые не посылаютца для ради того етого мѣста ино говорит ничего. одна ста[т]я ваши руские торговые люди среди земли въ царьства хотят церков здѣлат и церков здѣлат и мѣсто указат и дат то наши руские цари казны здѣлат вышлют здѣлат быти сыскали, латынских тѣх всяких царьствъ люди в наше царьство вѣчно пришли и церков толко здѣлали околних царьствъ люди і издале в наше царство мѣсто под церков дѣлати вѣры нѣт для ради того етого мѣста ино говорит нечего для того тебѣ из своих устъ подлинно сказали писмо дал.

мирного поставленія лг году въ в мца въ ε числе.

Grand cachet rougeâtre en mantchou et en vieux-chinois.

Une note d'une autre écriture, au bas de cette feuille de papier de Chine pliée en paravent, dit :

в ннешнем въ сг году апрѣла въ д подал таково писмо в Гдрсвенном посолском приказе посланнои елизарей jзбрантъ а сказалъ что то писмо дано ему китайского богдыханова высочества їс посолского приказу на предложенные его дѣла отповед. такова ж какова на латинском языке дана.

A.M.A.E.M., въ столбцахъ [colonnes], nº 1 ; 7200/1692 генв. 29 [29 janvier 7200/8 février 1692].

Lettre du Li-fan yuan rapportée de Pékin par Isbrants Ides en 1695.

TRADUCTION

Nota. — Une traduction rigoureuse d'un texte aussi mal écrit que celui-ci est à peu près impossible. On s'est efforcé de suivre et surtout d'expliquer la pensée de l'auteur sans s'astreindre à un mot à mot régulier.

Lettre de Songotou [So-ngo-t'ou], boyar de la Douma du bogdo [saint] tsar et grand du Palais au-dessus des stol'niks [c.-à-d. membre du conseil de l'Empereur de Chine et grand du premier rang].

Tu as donné à Eléazar, fils d'Eléazar, Izbrant, ambassadeur des tsars blancs russes, des paroles de votre tsar à me dire et à rapporter à notre bogdo tsar.

Première chose. « Après l'établissement de la frontière [à Nertchinsk, en 1689] les Onkotes et les Brates (Bouryates) de ces territoires, en grand

nombre, ont trahi notre Empire russe et ont pénétré sur les terres de Sa Hauteur le Bogdo khan : recherchez-les et faites-nous les rendre. » Premier article remis par Izbrant.]

Réponse] Auparavant Théodore Aléxyéévitch [Golovin] et moi nous nous sommes entendus ; nous avons discuté et fixé une partie de la frontière ; nous n'avons pas discuté et fixé de même la frontière mongole ; il a juré de l'établir [plus tard]. Après la fixation de la frontière vous avez voulu qu'on n'accueillît plus les transfuges mongols et qu'on les renvoyât. Voici ce qu'a dit Théodore Alexyéévitch [Golovin] : « Il avait ordre des tsars blancs de discuter et de fixer la frontière vers l'orient, mais n'avait reçu aucun ordre pour discuter des territoires mongols. » Il disait : « Je ne sais rien d'autre à ce sujet : c'est que nos tsars blancs n'en ont point parlé... Qu'on voulait discuter définitivement mais que la frontière de ce côté (du côté mongol) n'est pas établie, je le dirai à nos tsars blancs, on en discutera et on la fixera ensuite. » Aussi, malgré toutes nos sollicitations et adresses, l'affaire [de la frontière] mongole n'est pas encore réglée. Théodore Aléxyéévitch n'a plus rapporté de paroles des tsars blancs. C'est donc qu'il n'est pas venu pour établir ce côté de la frontière. On en reparlera plus tard. On ne lui avait pas dit de le fixer. Pour les Mongols qui auparavant n'étaient pas du tout de votre ressort, on n'a ni discuté ni fixé ce côté de la frontière; pour les Mongols que vous dites de votre ressort, on en reparlera. — Les places depuis longtemps fixées ont été franchies par un grand nombre, [dites-vous] : on n'a pas parlé de fixer la frontière mongole : est-il permis alors d'appeler nôtres vos Mongols qui auraient passé la frontière? [L'Empereur] voulait tracer et fixer cette frontière mongole. Aussi, avant l'arrivée des ambassadeurs, on lui [au tsar?] a envoyé une lettre : aucune réponse n'est encore parvenue. Maintenant toi, [Izbrant], demande à ton tsar d'envoyer bientôt une lettre disant quand et où se réunir pour fixer la frontière mongole. La frontière mongole fixée, il ne sera plus question ainsi de transfuges. [En attendant], il sera fait ainsi : comme on n'a pas du tout discuté ni rien fixé pour ces Mongols, les Brates et Onkotes qui sont venus à nous après [le traité de Nertchinsk] ne seront pas rendus.

La Ve lune de la 29e année de K'ang-hi [7 juin-6 juillet 1690] l'envoyé Grégoire Ivanovitch [Lonchtchakov] de votre ambassadeur Théodore Aléxyéévitch [Golovin], la IVe lune de cette année-là [9 mai-7 juin 1690] l'envoyé du chef de Nertchinsk, Siméon et ses compagnons, ont apporté à nouveau des lettres au sujet des Mongols Onkotes et Brates, Séren Tabounaï et ses compagnons. J'ai moi-même [moi, So-ngo-t'ou] expédié une lettre à remettre sur cette affaire : c'est un point. Aussi est-il inutile de parler de la recherche et de l'extradition des Onkotes et des Brates et de leurs compagnons.

...Voici un article [remis par Izbrant] : « Sa Hauteur le Bogdo khan et le khan de notre Empire russe se sont entendus par un accord pacifique. Maintenant l'Empire du Milieu a fait des prisonniers russes. S'il y a des volontaires de notre Empire russe qui veulent s'en aller, faites-les nous chercher et rendre en terre russe. »

[Réponse] Auparavant, moi-même je me suis rencontré avec Théodore Aléxyéévitch ; nous avons traité et fixé la frontière. Maintenant qu'on se contente d'empêcher les Russes de quitter leurs frontières pour les frontières de notre Empire, et les gens de notre Empire, les leurs, pour celles de l'Empire russe. C'est pour cette raison que nous avons traité et fixé la frontière, que la frontière a été fixée, et cet établissement solidement stipulé par écrit. Un point important une fois fixé faudra-t-il le changer à nouveau en tous genres, une forteresse perdue il y aura ensuite difficultés sur difficultés. Aussi les volontaires de votre Empire russe faits prisonniers qui ont voulu s'en aller, nous les avons renvoyés ; impossible de parler autrement.

Voici un article [remis par Izbrant] : « Sa Hauteur le Bogdo khan et le khan de notre Empire russe se sont entendus ensemble pour que les gros marchands apportent au tsar de l'argent de toute première qualité, sans compter, des pierres précieuses de toute première qualité que les gens de notre empire n'auraient pas encore vues, et autres raretés de toute espèce, et toute espèce de racine [de rhubarbe ?]. Envoyez commercer avec nous. Aussitôt arrivés dans notre Empire, à Moscou, pour cet argent et ces marchandises, nous donnerons toutes les marchandises de notre Empire qui leur conviendront. »

[Réponse] Il est certain que seuls tous les empires voisins envoient des lettres dans notre Empire du Milieu, apportent des présents, viennent trafiquer, mais il est certain que, depuis un temps immémorial, l'Empire du Milieu n'envoie ni ambassadeurs ni trafiquants dans les empires voisins. Aussi est-il impossible de parler autrement sur ce point.

Voici un autre article. Vos marchands russes veulent construire une église dans l'Empire du Milieu. Qu'on leur indique et donne un emplacement pour construire et nos tsars russes enverront de l'argent du Trésor pour la construction.

[Réponse] Les gens de tous les royaumes latins qui sont venus pour toujours dans notre empire n'ont construit qu'une église. Il n'est pas croyable que les gens des empires voisins et lointains reçoivent une place pour une église dans notre empire. Aussi est-il impossible de parler autrement sur ce point.

Pour que tu parles exactement je t'ai donné une lettre.

5 de la IIe lune de la 33e année de K'ang-hi [1er mars 1694].

Le 4 avril de la présente année 203 [1695] l'Envoyé Eléazar Izbrant a remis cette lettre au Prikaz Impérial des Ambassades et il a dit que cette lettre lui avait été donnée du Prikaz des Ambassades de Sa Hauteur le Bogdy khan 'le Li-fan yuan en réponse à ses propositions et qu'elle était conforme à celle qui lui fut donnée en latin.

A. M. A. E. M., colonnes, n° 1 ; 29 janvier 7200/8 février 1692.

Journal d'Isbrants Ides.

а изъ Московского Грства в Китайское Грство посылат проча впред в торгу немалые прибыли, руские товары соболи добрые і средние, і плохие нерослые волосом пупки добрые і средние, горностали обские и руские и якуцкие, белка обская і всякая рыси якуцкие і Нерчинские в костках і поротые песцы, заечьи мехи черевьи и іная мяхкая рухлед.

а в Московское Грство прибылняе изъ Китайского Грства привозит знающимъ людемъ камѣнье доброе камки добрые и средние китайку тюмовую и однопортищную на Наунской городъ построили деревянной... і в тотъ город от хана прислано ружія пушекъ и луков и стрел многое число а в том город дѣлано лавок много и сказывают что тѣ лавки построили для того что впред с рускими торговыми людми торговат на Науне а в Цртвѣ бы торговых людей за торгами не пускат...

K. D., XV, p. 56 et 57 r°.

Voir la traduction ci-dessus p. 87.

Chapitre IV.

Déposition d'Ivan Savatyéev,
membre de la caravane de Sp. Lyangousov. (Juillet 1699.)

Etant en Chine, on a vendu les marchandises russes : les écureuils, 55 «lans» (léangs ou taëls) [le Mille], les hermines, 16, 15, 14, 13, 12, 11 et 10 lans [le Cent], les renards polaires (pésets, plur. péstsy), 20 altynes (60 kopeks) [pièce], les renards de steppe (canis corsacus), 16 altynes 4 deng'i (50 kopeks) [pièce] et 13 alt. 2 d. (40 kopeks), les renards rouges, 1 rouble 50 kopeks [pièce], les lynx, 5, 4 roubles pièce, les peaux de lièvre, 3 roubles la peau, les peaux de cuir rouge, 3 roubles la peau, les maroquins, 2 roubles....

On prit les marchandises chinoises : les damas de deuxième qualité à

5 roubles, de première à 7, le nankin à 3 lans le tyoun'; leur argent était mélangé de cuivre et ne portait aucune marque... échanger en Chine une grande quantité de marchandises russes contre de l'or et de l'argent n'est pas possible, parce que l'or y est cher et dur [à se procurer], parce qu'on en apporte peu.

...les dzargoutchéï n'ont pas levé d'impôts à l'aller ni au retour....

...le commerce était en décroissance par rapport au précédent... mais ils (les marchands russes) ont appris des marchands chinois, en causant, que les caravanes viennent souvent chez eux : aussi les marchandises russes abondent et les prix baissent; mais, disaient-ils, si les caravanes arrivaient tous les 2 ou 3 ans, le prix des marchandises russes hausserait et eux (les marchands russes) auraient plus de facilité à vendre leurs marchandises aux marchands chinois.

...ils (les Russes) n'ont trouvé aucune liberté dans le commerce, par la raison que c'est le bas peuple chinois qui commerce, mais non pas achète et vend qui veut; les fraudes et entraves dans les affaires étaient comme auparavant.

Manuscrit contenant des copies d'actes des Archives de Nertchinsk *in :* Complément aux Actes Historiques, t. X, nº 67 XXXV, p. 293-294.

Les conditions du commerce russe à Pékin.

Anno $\overline{\text{ni}}$ 1717 mense Augusto die 23ª. Anno Camhi 56 Luna septima die 20ª.

Epistola Senatus exteras provincias gubernantis ad Mathæum Petrovisk Gagarin totius Siberiæ gubernatorem data.

Vester mercatorum commissarius Michael Gouzatnicof et alii nobis obtulerunt libellum supplicem qui sic habet:

Anno præterito 10ª luna in hanc regiam pervenimus cum mercibus nostri Zaris et nundum venditionem absolvere potuimus, per edictum vestri Tribunalis omnino prohibuistis ne daremus nostras merces vestris mercatoribus pretio, aliquo tempore determinato, postea recipiendo voluistis ut nihil omnino venderemus nisi præsenti pecuniā atqui nunc nullus est mercator qui possit emere præsenti pecuniā; olim merces nostras prius dabamus et postea telas, serica, argentum, aurum recipiebamus; ecce imminet calor et tempus vermium, quod si nascuntur vermes in nostris pellibus, gratis eas perdemus, et Zarea Majestas nos reduces mœtabit. Si ergo vos misereamini vitæ tot hominum, dicite imperatori ut sicut prius permittat nobis vendere merces nostras non præsenti pecuniā, cum sic vendiderimus nihil ad ves-

trum tribunal, neque ad *kientou* (kientou sunt mandarini qui custodiunt portas Ruthenorum et curant eorum negotia) nos ipsi urgebimus solutionem apud debitores nostros. Ita libellus.

Nos hic habemus multas pelles ex diversis partibus nostri regni allatas, officinæ plenæ sunt, et pelles omnino vendi non possunt... quomodo ergo possumus cogere mercatores nos ut emant vestras pelles, cæterum hic nihil emimus aut vendimus pro thesauro regio. Quod si nunc ut vultis concedamus vobis vendere non præsenti pecuniā et postea statuto tempore non recipiatis pecuniam statim recurretis ad tribunal et ad *kientou*, sed esto vendite verbi gratiā ut desideratis nostri mercatores non vobis dabunt pecuniam nisi postquam vendiderint merces vestras sed et hoc ipsum requierit multum temporis.

Cum hic habeamus jam multas pelles, in posterum si interpositis aliquibus annis veniatis, hinc erunt qui accipiant vestras merces, quod si tam frequenter veniatis, nri mercatores suas proprias merces vendere omnes non possunt, quomodo adhuc emerent vestras.

...Hæc cum audisset vester Commissarius sic respondit:... sed rogamus ut *kientou* determinent tempus que absoluto recipiamus nostram pecuniam...

Nos iterum ad Commissarium sic loquuti sumus: anno præterito vestri mercatores inconsideranter merces suas non præsenti pecuniā nostris mercatoribus tradiderunt, cum autem statuto tempore solvere non possent, vestri monuerunt mandari nos *kientou*, illi vero tribunal, tribunal autem accusavit ad imperatorem nros mercatores capti sunt, ligati, diuque carceribus traditi, denique admirabilis dominus amans vos exteros homines, jussit vobis fieri satis ex pecuniā thesauri regii. Quod si nunc adhuc detis vestras merces et postea non pecuniam recipiatis suo tempore, inutile erit monere tribunal et *kientou*, illi non curabunt, eligite ergo bonos mercatores vobis notos, quibus fides haberi possit et postea date merces vestras...

Rutheni responderunt: nos hic commercium exercentes non novimus homines, idcirco olim *kientou* scribebant nomina mercatorum qui nostras res accipiebant, rogamus ut nunc etiam similiter faciant, idem [ido] rogamus ut non accipiatur vectigal mercium quas adhuc vendere non potuimus, his concessis, si vestri mercatores non potuerint absolvere solutionem debiti apud illos rem nostram agemus, nec recurremus ad *kientou*.

Nos ergo... remisimus vectigalia, sed nostri *kientou* non scribent nomina mercatorum, solum modo summo mane portas aperient ut sit liberum commercium et vesperi claudent, vester Commissarius pro libitu sibi notis hominibus vendat et solutionem urgeat.

Hanc epistolam tradimus vestro Commissario deferendam.

Lettre sur papier de Chine, scellée du grand sceau impérial rouge-violet

en caractères mantchous et vieux-chinois, et au revers, d'un petit cachet rouge, oblong, en caractères chinois modernes indéchiffrables. A.M.A.E.M., Писма 1704-1717, nº 80, 1717.

Sur la route des caravanes russes au XVIIIe siècle.

Epistola Senatus exteras provincias administrantis ad intimum Russorum Chahanhanis Magnatem Theodorum Georgeovitz missa.

Pekini die 16a Luna 3a anno Camhi 45.

...Nunc igitur cum quæsissemus a vestrorum Russorum mercatorum duce Gregorio Oskolkow qui per Orhon Toula huc advenit quænam via esset brevior et per quam ille cum suis redire optaret; Respondit se ipsum aliā vice cum archimercatore Pokow et mercaturā in oppido Selenghe per viam Nipchou venientem ad hanc aulam Pekinensem consumplisse 150 et amplius dies priusquam huc perveniret; hac vero vice cum ex Sacri Imperatoris nostri beneficio per breviorem viam venerint ex oppido Selenghe, expensis tantum 70 diebus huc pervenisse; addidit viam per Orhon Toula non tantum esse breviorem sed etiam faciliorem relictisque apud Kalkaenses fatigatis equis et camelis se huc venisse, atque optare ut sibi suisque liceret etiam redire per viam Orhon Toula....

A.M.A.E.M., Писма 1704-1717, nº 75, 1706.

Epistola Senatus exteras provincias administrantis ad privatum Russorum Chahanhanis Magnatem Theodorum Georgeovitz missa.

Pekini die 16a Lunā 3ā anno Camhi 45o.

... In litteris a vestri oppidi Nipchou præfecto reverenter missis petit ut jubeantur mercatores vestri Russi in posterum viā Nipchou uti et, ut si forte venerint aut iverint per aliam viam eos captos deduce jubeamus in oppidum Nipchou; vester autem archimercator Gregorius Oskolkow ejusque comites nobis dixerunt sibi a vestro Chahan hane in suo discessu mandatum fuisse ut viā breviori et commodiori uterentur. Ac cum in itinere obviam habuissent Ivan Savatievow ejusque comites, ab iisque rescivissent viam per Orhon Toula esse commodiorem et breviorem, se per illam viam venisse. Dixerunt insuper nullo modo fieri posse ut contra vestri Chahanhanis mandatum eant per viam Nipchou. Itaque.... amborum dicta sibi invicem sunt contraria et omnino diversa; unde isti vestri inferiores hoes videntur ex privato suo motu non vero ex vestri Chahanhanis mandato agere... nunc vero cum duo ablegati vestri a duobus diversis locis Moscuā scilicet et Nipchou huc missi inter se discordent, maximaque cum perturbatione agant, interea nulla fides adhiberi potest iis negotiis de quibus huc scrip-

tum est, quæcumque igitur a vobis interim advenerint, suspendemus expectabimusque donec per Litteras bene probatas certiores nos feceritis, quomodo de iis vosmet ipsi firmiter statueritis. Deinde vestra admittemus. Quæ ut tibi significaremus has litteras ad te perferendas Gregorio Oskolkow tradidimus.

A. M. A. E. M., Писма 1704-1717, pas de numéro, 1706.

Nombre des membres de la caravane.

Nostræ pacificæ tranquillitatis anno 51 Lunæ 5æ die 6.

Epistola Tribunalis Pekin. Li fam yuen ad Czaris Moscov. in provincia Siberiæ generalem Præsiden Gagaryn.

...Item Commissarius dixit... nostræ autem merces sunt plurimæ et ideo requirunt multorum hominum assistentium. Postulo ut deinceps permittantur venire vigenti vel trigenta supra ducentos.

Ait Tribunal. Scribimus hinc ad Tuschietu Han ut quando Moscorum merces erunt multæ, permittat hominum merces comitantium numerum angeri viginti viris quando paucæ fuerint juxta jam consuetum permittantur venire tantum ducenti.

.. Item priusquam huc pertingeret Commissarius pervenit una ejus epistola dicens : mei Czari verbum est : missi ex capitali mea Moscua multas res offerendas, cumque nunc mei homines eant in Magnum Regnum intelligo viam Hantsch(in?)va[1] esse brevem, abundare pabula et aquā. Petit Commissarius ut sibi liceat hac via ire.

Ait Tribunal. super hoc consultantes invenimus viam Hantsch[déchirure]va esse viam dictam Atscha et concessimus ut Commissarius quemadmodum petivit per hanc viam veniret utque Mosci in posterum ad commercium ventum eadem via Atscha utantur.

A.M.A.E.M., Писма 1704-1717, n° 51.

Epistola Supremi Senatūs Pekinensis curantis de provinciis Mongulorum ad Czaris Moscorum in Provincia Siberia Gubernatorem Cnez Matthiam Theodorowitz Gagarin.

Pekini Anno Christi 1714 sive Anno Kam Hi 53 Lunæ 8æ die 8va.

[1] La carte russe Rafaïlov-Bol'chev-Vasiliev de 1888-1903 au $\frac{1}{20\,000}$ $\left(\frac{1}{17\,240}\right)$, « carte de la zone frontière de la Russie d'Asie; éd. de la section de topographie militaire de l'Etat-major général, XIV Ourga, XV Pékin, » indique trois routes d'Ourga à Kalgan : le Darkhandzam à l'est, le Tchoïrin-dzam au centre, le Goundjiin-dzam à l'ouest. Celui-ci, qui paraît le plus direct, ne serait-il pas le « Hantschinva » ?

...Item nominatus capitaneus dixit... cum... non plures quam ducentos admittentes id quod damno nostro accidit dum merces sunt multæ homines eas conducentes pauci ideo Noster Gubernator Cnez Matthias Gagarin... delegavit .. homines cum epistolā ad me directā quo postulem ut Magnates Senatūs circa ista curantis informem et illi repræsentent Magno Domino quo deinceps quadringenti viri admittantur.

Respondemus ad hoc. Si nullā numeri mercatorum Moscorum ratione habitā prout venerint admittantur, fædè et perturbatè omnes se habent; ideo servetur sicut prius huc advectus mercimonii capitaneus et commissarius postulavit et si allatæ merces fuerint multæ, supra ducentos viros addantur viginti; si merces fuerint paucæ, iuxta pristinum plures quam ducenti non admittentur.

A.M.A.E.M., Писма 1704-1717, nº 39.

Copie de la déclaration de prix de Michel Gousyatnikov.

Texte : A.M.A.E.M., 1725 nº 4; imprimé *in :* Bantych, p. 512.

TRADUCTION

1

La « lana » [le léang ou taël], en Chine, est une monnaie d'argent équivalente au rouble russe. Dans une corbeille d'or chinois, il y a 10 léangs ou guère moins; un léang d'or en vaut 10 d'argent, un léang [d'argent] un rouble russe... il est notoire que l'or et l'argent « du khan » sont meilleurs que l'or et l'argent « du commerce », mais la différence entre eux reste inconnue.

2

Les marchandises qu'on apporte de Chine sont : le nankin; — le damas; — l'or et l'argent; — la soie; — le thé; — l'anis étoilé; — les tentures; — les rideaux; — et toute espèce d'ustensiles.

3

L'an passé, en 1717, en Chine, les prix de vente et d'achat des marchandises russes étaient :

Ecureuils du Trésor à 13 tyoun's de nankin le mille; le marchand a vendu les siens 40 [roubles ?] le mille.

4

Hermines du Trésor à 17 [roubles] d'argent russe le cent; le marchand a vendu les siennes 15 [roubles] le cent.

5

On prit le damas chinois à 3 et à 5 [roubles] le kosyak, parce qu'il y a différentes qualités.

6

Le tyoun' de nankin à 3 [roubles] et au-dessous, suivant la marchandise.

7

Les renards polaires à 40 [roubles] et plus [le cent], contre damas et nankin, suivant arrangement indiqué ci-dessus.

8

Les renards polaires pris pour l'empereur, à 14 altynes 4 deng'i [44 kopeks] pièce.

9

Les castors du Kamtchatka contre 4 tyoun's de nankin.

10

Les renards rouges de la Léna à 2 [roubles] en argent ou 1 $^1/_2$ en marchandises, pièce.

11

Les autres renards rouges de Sibérie à 1 rouble et plus jusqu'à 4, pièce, en marchandises.

12

Les renards fauves de 5 à 20 [roubles], pièce, suivant la marchandise.

13

Les zibelines 1 $^1/_2$, plus ou moins, pièce, en marchandises.

14

Les lynx 2 [roubles], pièce, en marchandises.

15

Les dents de morses [mot à mot les os de poissons] à 1 tyoun' et moins, la pièce.

16

Les renards de steppe à 15 [roubles], la pièce, en marchandises.

17

Les jeunes hermines (« lasto[tch]ki ») à 20 [roubles] le mille, en marchandises.

18

Les fourrures blanches en peau de dos et de ventre, à 2 [roubles], plus ou moins.

19

En Chine on ne demande pas de zibelines noires et on n'en donne rien.

Chapitre VII.

Instructions du Collège du Commerce à L. Lang.

TEXTE : A.M.A.E.M., 1725 n° 4 ; imprimé *in :* Bantych, p. 508-511.

TRADUCTION

Copie des Instructions au consul désigné, Laurent Lang, suivant lesquelles il agira dans l'Empire chinois à Pékin.

1

Il est tenu, lui, consul, de prêter serment suivant ces Instructions et le vice-consul à son consul....

3

Il appartient au consul ou à son vice-consul de régler sans aucun retard tous les différends entre Russes, aussi bien les différends commerciaux que ceux étrangers au commerce.

4

S'il arrive au consul d'avoir à régler une affaire grave, il est tenu de convoquer les chefs les plus haut placés de nation russe, qui se trouveront alors à Pékin, pour prendre leur avis, puis de décider à la majorité des voix. Seulement il prendra leur avis écrit et fera en sorte qu'aucune personne intéressée dans l'affaire ne siège comme juge ni ne donne sa voix, fût-ce le consul lui-même.

5

Ainsi, suivant la décision ci-dessus mentionnée, le consul aura tout pouvoir, s'il ne s'agit pas d'une peine capitale, pour exécuter des jugements qui auront toujours force de loi. Si quelqu'un veut porter l'affaire au tribunal suprême, il ne pourra en appeler qu'au Collège du Commerce à Saint-Pétersbourg.

6

Pouvoir aussi est accordé au consul d'expulser de Chine les sujets russes coupables de méfaits et de les renvoyer sous escorte dans l'Empire russe pour être punis, par oukaze, suivant leur faute. Mais seulement dans les cas suivants : 1° s'il appert que quelqu'un veut abandonner sa foi ; 2° si quelqu'un agit contre le devoir et la fidélité dont il est tenu envers son monarque ; 3° si quelqu'un tue un Chinois ou un étranger dans l'Empire chinois, il ressort au tribunal chinois, mais s'il... commet un meurtre sur un sujet de Sa Majesté, il appartient au consul de le mettre aux arrêts et de le renvoyer dans l'Empire russe....

D'ailleurs le consul doit veiller à ce que tous les sujets russes, marchands et autres, ne commettent aucune action honteuse et se conduisent d'une manière convenable.

7

Il est tenu aussi de sceller du cachet consulaire et d'enregistrer dans le livre à cet effet toutes les lettres de gage, les testaments et les autres pièces qu'on voudrait préparer et aussi les passeports, si besoin est....

8

Chaque année, au moment du départ de la caravane, le consul est tenu d'envoyer son journal, après en avoir pris copie... il appartient aussi au consul de veiller à ce qu'en même temps le vice-consul envoie de Canton son journal et des informations. Dans ces informations doit être notifié non seulement tout ce qui se rapporte aux marchands en général, mais encore toute autre affaire secrète d'Etat. Pour ces affaires commerciales importantes, ci-joint un chiffre à l'usage du consul et du vice-consul....

10

Tous les sujets russes qui arriveront en Chine doivent donner nouvelles écrites de tout leur voyage et des aventures qui leur sont cependant arrivées ; le consul les prendra et il est tenu de les insérer dans son journal et de les envoyer au Collège du Commerce.

13

La principale obligation du consul est d'accorder aide de toute sorte aux sujets [russes], tant en conseils qu'en actes....

14

Il appartient au consul de veiller à ce que les Russes, à leur arrivée en Chine avec des marchandises, ne soient pas arrêtés par des serviteurs du khan de la Chine qui voudraient prendre et acheter certaines marchandises au profit et à l'usage de ce khan.

15

Le consul est tenu de veiller à ce que le thé soit mis dans des boîtes? [канастры] en plomb qui pèsent toujours 100 livres, et que le couvercle soit bien soudé par le haut, pour que la force du thé ne s'en aille pas.

Signé en marge : Ivan Balbyékov ; au bas : collationné sur l'original par le chancelier Basile Gryaznov.

Rapport officiel d'Izmaïlov au tsar, envoyé d'Irkoutsk le 18/29 mai 1721.

...по тому их требованию [известить Сибирскаго губернатора] послалъ ис Пекина салдата с писмом ѳевраля 12 дня и по отправлениї салдата из Пекина договорились агента Ларенца

Лангу оставит задержанои караванъ приня и впред караваном ходить без удержания... получилъ я писмо ис трибуналу иностранныхъ дѣлъ в котором пишут что подданых Богдых. Вел. Мунгалъ съ 700 чвкъ бежали ныне в сторону Вашего Величества.

...suivant les exigences des Chinois [d'informer le gouverneur de la Sibérie], j'ai envoyé de Pékin, le 12 février, un soldat chargé d'une lettre; l'envoi de ce soldat a fait convenir de laisser [à Pékin] l'agent Laurent Lang, d'admettre la caravane arrêtée [à Sélenginsk] et désormais de laisser entrer la caravane sans arrêt... j'ai reçu une lettre du Tribunal des Affaires étrangères [le Li-fan yuan] où ils écrivent qu'environ 700 Mongols, sujets de Sa Majesté le Bogdy khan, ont maintenant fui sur le territoire de Votre Majesté.

A.M.A.E.M., Статейный списокъ 1719-1722, p. 181 v°.

Informations d'Izmaïlov sur le commerce en Chine.

шелковых парчей и китайки можно выписывать такое число сколко угодно тако ж и золота мошно сыскать доволно.

преж сего под смертью было запрещено серебра [ce dernier mot d'addition postérieure]....

за россиской рубль лана в которомъ вѣсомъ чистаго серебра 8 золотниковъ сполу.

[европеицы] болшую часть привозять серебра а от нихъ покупаютъ золота.

сами видѣли что ряды ихъ гдѣ торгуютъ мѣхами наполнены и какъ ѣхали степью то многие сты [? mot gratté et surajouté] берблюдов и телегъ шло в Пекинъ из Урги с мяхкою рухлядью и ежели Ургинской торгъ не будет присмотрен добрымъ порядкомъ чтобъ своеволные промышленые заповѣдною мяхкою рухлядью не торговали то китайской торгъ в лутчемъ состояниї быть не можетъ.

De brocarts de soie et de nankin on peut faire venir telle quantité qu'il plaira.

On peut trouver aussi pas mal d'or; auparavant sous peine de mort il était interdit pour l'argent...

La lana [le léang ou taël] vaut un rouble russe; il y entre au poids 8 zolotniks $^1/_2$ [36 gr. 25] d'argent pur.

[les Européens] apportent une grande quantité d'argent et achètent de l'or aux Chinois.

Nous avons vu nous-même que leurs allées de commerce étaient remplies de fourrures et, comme nous voyagions dans la steppe, de nombreuses files (?) de chameaux et de voitures allaient d'Ourga à Pékin avec des fourrures. Si le commerce à Ourga n'est pas surveillé de la bonne manière afin que les trafiquants libres ne commercent pas en fourrures prohibées, le commerce à Pékin ne peut être amélioré.

A.M.A.E.M., Статейный списокъ 1719-1722, p. 205-206.

Itinéraires en Mongolie.
Journal (Диурналъ) *d'Izmaïlov pour la Mongolie.*

16 [27] septembre 1720, Sélenginsk, la Sélenga, le Tchikoï. Forêts ; — 19, Campement (займка) d'Istopnikov ; — [20 ou 21], la Bourya, affluent de la Sélenga ; — 23, l'Orkhon. Montagnes boisées, pâturages ; — 24, l'Iro, affluent de l'Orkhon. Montagnes et pâturages ; — 25, la Chara, affluent de l'Orkhon [de l'Iro]. Prairies ; — 26-28, la Khara, affluent de l'Orkhon. Pâturages et montagnes ; — 29-30, le Boroï [Boro], affluent de la Khara ; — 1 [12] octobre, la Borgota [Bourgoultaï], affluent du Kouï ; — 2, le Kouï, hautes montagnes rocheuses [le Tologoïtou, où le Kouï prend sa source et qui sépare Ourga des rivières situées au nord] ; — 3, la Tola, qui coule au milieu de montagnes boisées ; — 4, Petit lac salé Tolo tologoï. Steppe herbeuse ; — 5, Steppe ou station (степь называемая станъ) du même nom. Steppe pierreuse. Eau à 6 pieds du niveau du sol et saumâtre ; — 6, Soulak. Petit lac salé. Puits ; — 7, Gachoun, de même. Eau saumâtre ; — 8, Gourban tyouryou. Deux petits lacs salés. Puits. Bonne eau ; — 9, Okitoul. Petit lac salé. Puits. Bonne eau ; — 10, Kakh pakhtou, de même ; — 11, Khododou. Steppe pierreuse et sablonneuse. Puits. Bonne eau ; — 12, Ilinga, de même. Pentes de terrain ; — 13, Boukharlik, de même ; — 14, Boudouroui, de même ; — 15, Kadan kachou, de même ; — 16, Tsaptchir. Montagnes à droite [à l'ouest]. Puits, eau saumâtre ; — 17, Tsagan tegerik. Eau saumâtre et rare ; — 19, Oudé. Puits, bonne eau ; — 20, Oulan khata, de même. Pierres ; — 21, Tchelan togorik, de même ; — 22, Lac salé Ouryen dabous ; — 23, Khoulat. Puits, bonne eau. Petites élévations ; — 24, Moungap, de même. Pâturages. Entre les deux stations, temple mongol ; — 25, Khodotoï saïn khachatou khoudouk. Sables. Pâturages. Puits, bonne eau ; — 26, Koubargin. Petit lac salé ; — 27, Soudji, de même ; — 28, Khochatou. Puits, bonne eau ; — 29, Chabarta. Montagnes. Pâturages. Puits, bonne eau ; — 30, Zamin oussou, de même ; — 31, Kremya, de même ; — 1 [12] novembre, Tolgotou. Herbages ; —

2, Narin khorousou. Entre les deux stations, petite ville en terre battue ; — 3-4, Toloï soummé. Cabanes chinoises. Hautes montagnes rocheuses. Zaïtsaz. Sentiers abrupts dans la montagne ; — 5-6, Kalgan. Ville carrée, en pierre, avec deux portes d'entrée. Le mur d'enceinte a 2 verstes de tour [2134 m.] : il est en partie ruiné. Un pont en pierre traverse la rivière. On trouve des maisons jusque hors la ville ; — 7, Postes toutes les deux verstes, de Kalgan à Sianfou [Siuan-hoa fou]. Comme Kalgan, la ville est carrée, en pierre, avec deux portes. L'enceinte est de bois et de terre battue. La ville est en partie ruinée ; — 9-12, Djimingi. Ville carrée, en pierre, à moitié ruinée par un tremblement de terre. 11 postes depuis Sianfou ; — 12, Tou mou. Montagnes, bosquets et villages ; — 13-14, Youlin. Pont, tours et créneaux en pierre, mais ville en terre battue. A souffert du tremblement de terre ; — 15, Porte de la Grande Muraille Djyoulin gouan [Kiu-yong kouan?]. Ville carrée, en pierre. Auberges ; — 16, Tchampin djyou [Tch'ang-p'ing tchéou]. Bois, villages. Ville carrée, en pierre, avec trois portes. Le mur en partie détruit ; — 17, Le Cha ho. Nombreux villages. Cultures ; — 18, Pékin. Le mur d'enceinte a 16 verstes de tour [17 km. 072 m.], 7 sajènes $^1/_2$ de haut [16 m.], 8 d'épaisseur [17^m072]. Il est carré, avec deux portes sur trois côtés et trois au nord ; il est flanqué de tours carrées. Un canal et un fleuve confluent dans la ville.

De Sélenginsk à la Tola il y a des prairies le long des cours d'eau et, par delà, des montagnes. De la Tola à Kalgan c'est la steppe avec peu d'eau, peu de bois, peu d'herbe ; par endroits, des Mongols nomades. De Kalgan à Pékin la contrée est riche et peuplée.

A. M. A. E. M., Mémoire secret. Статейный Списокъ 1719-1722, p. 188-198.

Remarque.

Sur la carte russe Rafaïlov-Bol'chev-Vasil'ev, citée ci-dessus (v. p. 43, n. 4), s'il est facile d'identifier les stations de la route de Sélenginsk à Ourga et de Kalgan à Pékin, il n'en va plus de même pour la Mongolie.

Des trois chemins portés sur la carte, à l'est de la route ordinaire d'Ourga à Kalgan et Pékin par Saïr-oussou, l'identification probable de plusieurs noms donnés par Izmaïlov permet de supposer qu'il suivit le Goundjiindzam, c'est-à-dire la voie la plus directe et la plus rapide : Khododou ; carte : Khododo-khoud. Tsagan tégérik ; carte : Tsagan tchougouryouk. Sadjik ; carte : Sentchji. Oudé ; carte : Oudé. Zamin ousou ; carte : Dzamynous[s]ou. Les autres noms ne se retrouvent sur aucune des quatre ou cinq routes de Mongolie portées sur la carte.

Itinéraires en Mongolie.

Route de la caravane russe partie de Kyakhta le 13/24 septembre 1727, arrivée à Pékin le 26 décembre 1727/6 janvier 1728.

13/24 septembre 1727, départ de la forteresse Saint-Pierre-Saint-Paul sur le Tchikoï ; — 15/26, le Subuktuy ; — 16/27, la Kyakhta ; — 17/28, la Boura ; — 18/29, le Tscham (Pallas : Scham) marbey, affluent de l'Orkhon ; l'Iroy [Iro] sorti des Kentaychan [monts Kentéï] au sud-est ; — 22 septembre/3 octobre, la Schara [Chara] ; — 23 septembre/4 octobre, la Chara ou Kara [Khara], affluent de la précédente et venue, comme elle, de l'est ; — 25 septembre/6 octobre, la Bitiga, affluent de la Khara ; — 26 septembre/7 octobre, le Sagdur (Pallas : Sogdura), affluent de la Bitiga ; — 27 septembre/8 octobre, le Boro, affluent de la Khara ; — 28 septembre/9 octobre, le Boroh nor, lac d'environ une verste de tour, poissonneux, avec des cygnes et des oiseaux d'eau ; — 29 septembre/10 octobre, le Burgultay (Pallas : Burgultei) ; — 1/12 octobre, la Kuja [Kouï], affluent de la Khara ; — 2/13 octobre, la Tola et le Chan ola (montagne du khan, du chef, ainsi appelée du houtoukhtou qui l'habite) [aujourd'hui Bogdo ola : la montagne sainte], couverte de cèdres et de forêts remplies de gibier (sangliers, cerfs), mais où la chasse est interdite.

De Sélenginsk à Ourga on pourrait exploiter les forêts de cèdres, de sapins, de bouleaux, etc. ; le gibier : sangliers, cerfs, chevreuils ; les poissons ; les pâturages. Les Mongols, purement pasteurs et nomades, se nourrissent de lait et ne mangent de chair que celle des animaux tués ou crevés. L'hiver, ils prennent de la viande séchée en lamelles et des fromages ; l'été, ils s'enivrent d'eau-de-vie. Ils boivent aussi du thé au lait. Ils portent des peaux de mouton et en fabriquent pour leurs yourtes (huttes) des couvertures doublées, très chaudes l'hiver, fraîches l'été, le soleil ne pénétrant pas le feutre. Ils ont aussi des étoffes en poil de chameau.

8/19 octobre, le Turgin, sorti du Chan ola ; — 9/20, le Bukum (Pallas : Bukuum) [Bougouk gol, carte Rafaïlov-Bol'chev-Vasil'ev, 1888-1903] ; — 10/21, Dolon tologoï ou les sept monts ; — 11/22, station Tschelot (Pallas : Schelos) chuduck ; — 12-13/23-24, lac Sarkin acktu saïn ussu [lac Chakchour? *ibid.*] ; — 14/25, source Saducktu Illien ussu [puits Kouchotou? *ibid.*] ; — 15/26, source Gurbin (Pallas : Gurban) Turu ; — 16/27, station Zchapzchir (Pallas : Tschap-tschir) [Dzamyn-oulan-khoud? *ibid.*] ; — 17/28, Ulan tologoï ou le mont Rouge [Oulan-tologoï, mais plus au sud ; Ologoï ola, *ibid.*] ; — 18/29, Bulehn (Pallas : Bulena) Gachoun-boulen-khoud, *ibid.*] ; — 19-20/30-31, Chodotu [Khododo-khoud, *ibid.*] ; — 21 octobre/1er novembre, source Iki kongoren iligena

(Pallas : Jike-Chongoron-Illigena = la grande source des cygnes) ; — 22 octobre/2 novembre, station Altagana, eau mauvaise et rare ; — 23 octobre/3 novembre, station Budarin Bulaka (Pallas : Balaka) ; — 24 octobre/4 novembre, station Chodon Koscho, ruinée par les Kalmouks ; — 25-26 octobre/5-6 novembre, Ulan Salzcha (Pallas : Saltscha) ; — 28 octobre/8 novembre, station Zagan Tigirik (Pallas : Tigerik) [Tsagan-tchougouryouk, mais un peu plus à l'est, *ibid.*] ; — 29 octobre/9 novembre, Sara ; — 30 octobre/10 novembre, Udd (Pallas : Udde) et Serten (Pallas : Sertenn) [Passe Oudé-délé, mont Sentchji-dolon, *ibid.*] ; — 31 octobre/11 novembre, Ulan Chata Gaschun [Gachoun, *ibid.*] ; — 1/12 novembre, Bursaka (Pallas : Burssuk = le toit) ; — 2/13, Tugerick Tschesotu (Pallas : T°-Tschelotei) [Chalouk-Tougourik, *ibid.*] ; — 3/14, Kutula [Koutoul, *ibid.*] ; — 4/15, Iren dabassu [Iren doubassou, *ibid.*], petit lac salé d'environ trois verstes de tour, sans herbe ; — 5/16, Arun kuduck [Tsagan-khoudouk ? *ibid.*] ; — 6-7/17-18, Boroldschy kuduck [Borol'dji, *ibid.*] ; on y trouve de jolies pierres de couleur, mais le désert sans herbe et sans eau ; — 8/19, Mingano (Pallas : Mingan) [Mangan, *ibid.*] ; — 10/21, Uburin kuduk (Pallas : Chuburün-chuduk) [Charo-khoud ? *ibid.*] ; — 12/23, montagne Ulan Tologoy [Oulan tologoï, *ibid.*,] ; — 14/25, Cobury (Pallas : Kurba) [Khobour, *ibid.*] ; — 16/27, Sudschy [Soudjou, *ibid.*] ; — 18/29, Zapzchir (Pallas : Schepscheger) [Charchir, *ibid.*] ; — 19/30, Kashatu (Pallas : Kalgatu) [Khochyat, *ibid.*] ; — 20 novembre/1 décembre, Zschelo Ongozyy (Pallas : Tschelo-ongozo) [Chomoun olgosy, *ibid.*] ; — 21 novembre/2 décembre, Shabartay ou Naydin kuduck [Djanda ? Oulan-khoudouk ? *ibid.*] ; — 25 novembre/6 décembre, Zasatu (Pallas : Sassatu) ; — 26/7, Karra obo et puits Samain Sain Ussu [Tsagan obo et Dzaïmyn-oussou, *ibid.*] ; — 27/8, Mao kirin (au retour appelée : Mokirin) [Moukyrmyn-chélé, *ibid.*] et rempart de terre ; — 28/9, Kobury (Pallas : Kobura) [Gorboun toulga ? *ibid.*] ; (au retour) Many Tu [Manté, *ibid.*] ; — 29/10, Zagan Balgazu ou (retour) Bolgassu [Tsagan-bolgossou, *ibid.*], ruines nombreuses [voir Pozdnyéev (A.), *La Mongolie et les Mongols.* Saint-Pétersbourg, 1895-1898, 2 vol. in-8°, t. I, p. 639-640] ; — 1/12 décembre, Arun Shabartay (Pallas : Arum-Schabarta) [Chaborté, *ibid.*] ; — 2/13, Toloy Sumay (Pallas : Zagan Tologoin Daba = le mont à tête blanche) [Daba, *ibid.*] ; — 5/16, Kalgan ; — 16/27, Siuan-hoa fou ; — 26 décembre 1727/6 janvier 1728, Pékin.

Journal de L. Lang, chef de la caravane. A.M.A.E.M., 1727 n° 6, p. 3-50 v° ; Pallas, N. N. B., t. II, p. 86-124.

Chapitre VIII.

Relation de Lang au tsar
datée de Pékin le 21 octobre/1 novembre 1721 [1].

Aller Durchläuchtigster Groszmächtigster Czaar.

Das zwar nach Ausreise des Herrn Envoye Izmaeloffs grosze Apparence gewe[sen] als würde Ihre Grosze Czarischen Majestæt Creditive we[gen] meiner Persone bey diesem Hoffe angenommen werden dennoch nach öfteren denen Ministris von mir desfals gemachten Instanzen bis diese Zeit kein Effect erfolget.

Allein [?] liesz mir der K. Ceremonien Meister in Nahmen Ihre Majestæt wissen dasz vier Mandarines nach Seleginskoy abfertigen wollten von dannen sie weiter über die Baikalische See bis an den Uhrsprung des Flusses Occa welche sich in die Angara vergieszet nach der Gegend eines Ohrtes, in Mongalischer Sprache Tabun Mundurga genant ihre Tour nehmen solten; ich also desfals denen Mandarinen einen Passeport ertheilen möchte.

...hat man mir diese Nachricht ertheilet :

Es wäre in der Gegend von Occa eine sehr hohe Klippe (Saissan Kamin der rüssischen und Tabun Mundurga der Mongalischen Sprache nach genannt) auf welche eine besondere Idole stände, dieselbe hatte der Tamerlan eine grosze Veneration gehalten und seine Opfer alda gemacht. Diese Idole wäre Ihro Bogdichanischen Majestæt ihrer groszen Qualitæt und besonderen von ihr geshehenen Miraculen wegen von dem Kutughta sehr gerühmet worden dasz auch Ihro Majestæt diese vier Mandarinen dahin zureisen und diese Idole, womöglich, nach Pekin zu bringen oder eine accurate Description von derselben zuverfertigen beordert.

...Bey meiner Retour von Jegcholl nach Pekin den 3 Se [lacune] vernahm ich von einem Patre der Jesuiten dasz die R[eise?, lacune] der Mandarinen ein ganz andrer Absehen, als wegen der Idole hätte, und zwar dieser, dasz die Mandarinen hin und wieder einige Land-Marquen aufzurichten suchen würden, damit, wenn es hinfuhre zur Gränz-Scheidung kähme, die Chineser als den auf diese Land-Marquen *insistiren* möchten, als wenn solche vor Uhralten Zeiten gesetzet wären, und also ihrer Meinung nach die Tractaten wegen der Gränze in ihrer Faveur möchten geschlossen werden. Eben diesen Patre haben einige Ministri solche Reise mit den Mandarinen zu unternehmen persuadiren wollen, allein er hat sich wegen seines Alters besonders aber en Egard solcher fruchtlosen Reise davon befreyrt.

[1] Cette lettre et les suivantes sont écrites en caractères gothiques (allemands).

...Der Krieg mit dem Kontush ist denen Chinesern sehr incommode weilen ihre Armee welche wie ich vernommen aus 200 000 Man besteht, alle Sommer durch die Contagion sehr diminuirt wird. Zumahlen... ein recht ungesunder Klimat auch die Noht an Proviant so ungemein grosz, dasz sie auch ihre verreckten Camehlen, Pferde und ander Vieh essen müszen...

Er prætendirt der Kayser, als müste Kontush wegen dieser angefangenen Rupture um Pardon bitten, wozu aber der Kontush nicht zumoviren; sondern er habe diesem Hofe im verwichenem Iahre durch seinen Gesanten notificiren lassen dasz er zwar zum Frieden inclinirte, imface der Kayser diesen Punct accordirte dasz die Mongalische Steppe als ein freyes Reich declariret würde.

Die Mongalen aber scheinen zu dieser Freyheit nicht zuneigt zu sein... weil sie sich, von Seiten des Kontush keine beständigen Ruhe versichern können.

Die Caravane unter Commissare Fedor Stepanoff Istopnikove den 29 September alhir arriviret und wird bey derselben eine dergleichen Discipline gehalten, welche diesem Hofe ins künftige einige Beschwerungen einzuwenden... gar keine Ursache geben kan.

...Obgleich einen Theil hirvon zusenden von längst mich bemühet; allein wie dieser Hof aus einer sehr groszen Jalousie exacte vernehmen läst[1], warum man eigentlich einen Expressen abzufertigen hat, und sehr desfals difficultiret, als[2] habe alles bis diese Gelegenheit ausstellen.
Pekin den 21ten october 1721.[3] Lorent L... [lacune].

A. M. A. E. M., 1720 и 1721 гг., n° 2.

Lettre du Li-fan yuan à Lang datée du 21 de la XIIme lune de la Ire année de Yong-tcheng ou 16 janvier 1724, reçue à St-Pétersbourg le 6/17 octobre 1724, avec la relation de Lang du 13/24 mars 1724.

Anno Christi 1724 die 15. Yom tchim yuen nien primo anno 21 die duodecimæ lunæ. [Лаского прямо владѣние въ а гу въ вј месцу въ ка числе, sur la lettre en russe].

[1] exacte vernehmen läst = крѣпко доведывается, dans la traduction russe qui accompagne cette lettre.

[2] als... = принужденъ былъ оставить, *ibid.*

[3] Reçue à Moscou le 11/22 juillet, disent la traduction russe signée de Pierre Volkov et une mention en russe au dos de la lettre; cf aussi la communication du Prince Kozlovskii du 28 août/8 septembre 1723. A. M. A. E. M., 1723 n° 2, p. 108 v°.

Epistola Senatus exteras provincias gubernantis missa ad Lange legatum Ruthenorum pro negotio fugitivorum. .

..... sed vos postea causantes codices vestros nondum examinatos esse, nostrosque homines non habere epistolas tribunalis sigillo munitas, nihil factum fuit nec deliberatum.

Nune vero si prout petitis, mittamus mandarinum cum diplomate, et adhuc sub alio prætexto non deliberetur; numquid nostri homines gratis laborem suscipient, et quidem nocivum negotio.

Quæ cum ita sint, scribas nobis clare, quandonam vestrorum codicum examen erit finitum, quâ lunâ, quo die velis congressum fieri et tuam epistolam tradas *Toussietou han* qui transmittat ad nostrum tribunal, et tribunal ad Imperatorem, et prout determinaveris mittemus ad Tchoucoupaisim ut simul vobiscum fiat deliberatio de fugitivis, clareque constituatur et finiatur hoc negotium, quod si semel bene ratum fuerit pax inter utrumque regnum firmior erit et in limitibus nullum amplius erit negotium, quod sane ex omnibus melius est...

... Quam primum reponsum mitte...

Lettre sur papier de Chine, scellée du grand sceau impérial violet (vermillon). A. M. A. E. M., 1724 n° 3.

Chapitre IX.

Instructions du Collège des Affaires étrangères à Sava Vladislavitch.

Texte : A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. I, p. 1 v° à 29 v°; imprimé *in :* Bantych, p.434-455.

TRADUCTION [1]

14/25 septembre 1725.

Le 14 septembre ont été données au conseiller d'Etat actif, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire, des Instructions du Collège des Affaires étrangères en 45 points... [Le texte de l'en-tête dans Bantych *loc. cit.* est légèrement modifié.]

Pour quelques dissensions à la frontière, la Chine a non seulement rompu les relations commerciales avec l'Empire russe, empêché d'entrer la caravane russe, envoyée suivant l'habitude antérieure, mais encore expulsé, il y a plus de deux ans, l'agent Laurent Lang qui résidait à la cour du Khan, à Pékin, et tous les marchands russes.

[1] Les titres de l'ambassadeur chaque fois répétés dans le texte ne l'ont pas été dans la traduction.

3

Par ces procédés des Chinois (les dispositions conciliantes signalées dans la relation de Lang du 13/24 août 1724, qui est rappelée au § 2), il y a quelque apparence et espoir que le nouveau Bogdy khan actuel peut être amené à entretenir la paix et à rétablir les relations commerciales. Aussi Sa Majesté la Tsarine a-t-elle ordonné de l'envoyer, lui, conseiller d'Etat actif, au Bogdy khan de la Chine, en qualité d'Envoyé Extraordinaire et de Ministre Plénipotentiaire, afin de s'y consacrer directement à la Cour de Chine, et, par son habileté, de rétablir et confirmer la bonne entente antérieure et la liberté du commerce. Avec lui est envoyée à ce Khan une lettre de créance de Sa Majesté la Tsarine dont copie, en russe et en latin, sous le n° 4.

4

... il lui est donné à lui, Envoyé Extraordinaire, pleins pouvoirs de Sa Majesté la Tsarine...

Commerce.

9

... si, contre toute attente, malgré l'espérance donnée à l'agent Lang par les ministres de la Chine, la caravane n'a pas encore été admise, s'efforcer d'en obtenir l'entrée en même temps que lui.

10

Mais si les Chinois ne consentent absolument pas à l'entrée de cette caravane, il peut alors entrer, lui, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire, même sans la caravane, et, durant son séjour à la cour du Bogdy khan, apporter le soin assidu convenable à l'admission de la caravane.

18

D'abord et surtout, il doit proposer et s'efforcer d'établir et de prolonger les relations commerciales...

37

L'article 19 ci-dessus [analogue aux Instructions à Izmaïlov : les marchands s'entretiendront à leurs frais], lui représente sur quelles bases il doit travailler à conclure un traité de commerce avec la Cour de Chine ; on lui communique en outre ci-joint les points remis à l'ancien Envoyé en Chine, Izmaïlov, et d'autres, actuels, du Collège du Commerce dont les détails circonstanciés lui montreront dans quel esprit on désire conclure ce traité. Comme le rétablissement et l'affermissement du commerce de la Russie en Chine est un des points les plus importants de sa mission, il

doit travailler de toute son application, suivant son habileté reconnue et son zèle pour le service de Sa Majesté la Tsarine, à terminer heureusement cette affaire de la meilleure manière possible pour les intérêts de l'Etat.

41

L'agent Lang, qui était auparavant en Chine avec ce titre et qui se trouve maintenant à Sélenginsk, il le prendra avec lui en Chine comme aide dans les affaires de Sa Majesté la Tsarine. Quand la Chine permettra de laisser dans son empire un agent ou consul pour maintenir le bon ordre parmi les marchands, sujets russes, il laissera en Chine Lang : à cet effet, est envoyée à Lang une nouvelle lettre de créance, signée de la main propre de Sa Majesté la Tsarine, et qu'il convient de lui remettre quand la Chine lui accordera le permis de séjour.

Frontière.

8

Il lui appartient, durant son passage en Sibérie et son séjour là-bas, en quelqu'endroit que ce soit, de tâcher de recevoir toutes les informations relatives à sa mission, en particulier sur les territoires limitrophes de la Chine qui, à la session précédente du comte Théodore Aléxyéévitch Golovin avec les Chinois, sont restés sans délimitation et que les Chinois désirent maintenant s'approprier ; quelle est leur utilité pour l'Empire russe ? pourquoi n'ont-ils pas alors été délimités ? dans la mesure du possible en dresser une description détaillée et une carte...

26

En ce qui concerne la délimitation des territoires... dans son passage en Sibérie, il doit s'efforcer de recevoir sur ces territoires des informations exactes et détaillées, en particulier : 1) quels territoires ont été réellement délimités et lesquels ne le sont pas encore ? 2) sur les territoires non encore délimités jusqu'où allaient la puissance russe et la frontière, et de même pour la Chine ? 3) sur quels territoires, en particulier, s'avancent les Chinois et élèvent-ils maintenant des prétentions ? à qui appartenaient-ils auparavant ? 4) décrire tous les endroits indispensables à la Russie sur ces territoires non encore délimités. Pour tous ces territoires faire dresser, aussitôt que possible, une carte directe avec description exacte de toutes ces parties ; envoyer un exemplaire au Collège des Affaires étrangères, en prendre un autre avec lui pour son instruction et pour les informations nécessaires dans les négociations avec la Cour de Chine...

27

A la Cour de Chine, quand ils se mettront à parler de cette délimitation

et à exiger qu'il entame cette question, il devra travailler par tous les moyens convenables, à différer cette délimitation le plus longtemps possible, à gagner au moins le plus de temps possible, afin que la Cour de Sa Majesté la Tsarine reçoive la description détaillée mentionnée ci-dessus et la carte, et qu'une dernière résolution fixant la frontière puisse en être prise; faute de ces renseignements, elle ne peut être prise maintenant.

28

... Comme la Cour de Chine non plus n'a sûrement pas d'informations exactes sur ces territoires, qu'elle détermine ses commissaires pour cette délimitation et qu'elle les envoie à la frontière ; de concert avec les commissaires russes, ils pourront aussi décrire ces places de leur côté et envoyer à la Cour de Sa Majesté le Bogdy khan une description exacte et une carte...

30

Si les Chinois ne consentent pas à cette méthode et ne veulent pas traiter du reste avant cette délimitation... Sa Majesté la Tsarine consent à faire cette délimitation par l'entremise de commissaires des deux parties... Aussi l'Envoyé Extraordinaire, en vertu de ses pleins pouvoirs, se tiendra-t-il prêt à fixer avec les Chinois et à conclure un accord écrit, afin que les commissaires des deux parties puissent faire cette délimitation sans aucun empêchement et le mener à terme...

31

S'ils ne veulent pas non plus consentir à cela et exigent à toute force de décrire nommément et de fixer ces limites avec lui, l'Envoyé Extraordinaire, et qu'il remarque de leur côté une bonne disposition et de la condescendance pour les autres affaires qui lui sont confiées... en ce cas extrême, il peut y consentir et... décider de laisser tels quels les territoires effectivement délimités; pour les autres fixer au mieux et à l'avantage des intérêts de Sa Majesté la Tsarine, suivant ses considérations personnelles, d'après les informations communiquées ici et celles qu'on a fait recueillir et préparer pour son passage en Sibérie, confiant en sa fidélité et en son habileté. Il veillera seulement, en particulier et avec soin, à ne pas céder les emplacements avec villes et forteresses russes très nécessaires et très utiles à la Russie... Il peut, suivant ses considérations personnelles, dans les endroits qui ne sont pas très nécessaires, céder quelque chose à la Chine afin de n'en retenir que mieux ceux qui le sont, d'amener et d'incliner les Chinois à des concessions pour d'autres désirs de Sa Majesté la Tsarine...

33

Si les Chinois s'entêtent fort à ne pas céder des emplacements absolument nécessaires à la Russie, il ne s'y prêtera pas du tout et informera à temps

de ces exigences obstinées des Chinois les Commissaires et les autres chefs de la frontière pour que, suivant leurs oukazes, ils se tiennent sur leur garde. Cependant il cherchera à mener à terme le restant de sa mission et l'établissement des relations commerciales...

Transfuges.

22

... Du temps encore de Sa Majesté le Tsar [Pierre le Grand] un gentilhomme, Féfilov, a été spécialement désigné pour rechercher les transfuges et, suivant son enquête, quatre-vingt-quatre hommes qui, après la conclusion du traité, avaient passé de Chine en Russie, un oukaze de Sa Majesté le Tsar adressé le 24 juillet 1722 au Gouverneur de la Sibérie... ordonnait de les rendre immédiatement à la Chine...

23

Lang, dans sa relation,... rapporte qu'il a décidé avec les ministres de la Chine qui sont venus à Sélenginsk de remettre ces transfuges à un mandarin à la frontière le 15 août 1724 passé : il convient à l'Envoyé de faire aux ministres de la Chine une déclaration en ce sens. Si, contre toute attente, ces transfuges n'avaient pas encore été extradés ou pas tous, il peut faire rendre ceux qui n'ont pas été extradés et ceux qu'en vertu du traité il convient de rendre... Il agira suivant le traité de paix et le susdit oukaze de Sa Majesté le Tsar au Gouverneur de la Sibérie du 24 juillet 1722.

24

On n'a pas ici d'informations exactes sur les transfuges qui parfois ont passé des domaines de Sa Majesté la Tsarine en Chine après la conclusion des traités ; aussi, des oukazes de Sa Majesté la Tsarine ont-ils été envoyés au Gouverneur de la Sibérie, pour préparer une information spéciale, nécessaire à ce sujet, et la communiquer à l'Envoyé Extraordinaire lors de son passage. Si cette information montre qu'il se trouve en Chine des transfuges qui, suivant le traité, devraient être sur les terres de Sa Majesté la Tsarine, il devra exiger réciproquement leur extradition, comme autrefois, en vertu du traité de paix.

Affaires religieuses.

43

Il y a quelques années, il y avait dans l'Empire chinois, à Pékin, pour la célébration en ce lieu du service divin, un archimandrite de religion orthodoxe, Ilarion [Hilaire] et, auprès de lui, un curé, un

diacre et sept serviteurs ; cet archimandrite et ses compagnons à Pékin, par ordre de Sa Majesté le Bogdy khan, furent accueillis et entretenus avec tout honneur et à leur contentement. L'an 1719 passé, fut reçue ici une lettre du Sénat chinois au Gouverneur de la Sibérie, où il était représenté que le dit archimandrite Ilarion était mort à Pékin et que Sa Majesté le Bogdy khan donnerait liberté d'envoyer de l'Empire russe dans son empire un autre archimandrite à la place du défunt. Par oukaze de Sa Majesté le Tsar [Pierre le Grand]... en 1724, a été envoyé d'ici dans l'Empire chinois, pour le développement du christianisme de l'église orientale, l'évêque de Péré[ya]slav, Innocent Koul'tchitskii et, avec lui, douze personnes ecclésiastiques et laïques de différent savoir [ou de différentes conditions ; разнаго знанія, texte ; разнаго званія, Bantych]. A cet évêque, avec ses futurs compagnons ecclésiastiques et ses serviteurs, fut assigné un traitement de 1500 roubles, payables chaque année, pendant son séjour en Chine, sur les revenus du gouvernement de Sibérie. Alors fut envoyé avec cet évêque, du Sénat Dirigeant de Russie au Sénat chinois une lettre demandant, suivant leur offre, à ce que Sa Majesté le Bogdy khan permît au dit Innocent Koul'tchitskii (intitulé dans cette lettre au Sénat chinois non pas évêque mais « personnage ecclésiastique ») avec ses prêtres, diacres et autres serviteurs, de résider librement à Pékin et d'y célébrer, suivant l'usage chrétien, le service divin, etc... Mais cet évêque Koul'tchitskii, arrivé à la frontière de la Chine, par suite des différends entre les gouvernements de la Chine et de la Russie indiqués au début de ces instructions, ne fut pas admis à Pékin, et il se trouve à présent encore, près de la frontière, à Sélenginsk. Aussi [l'ambassadeur] devra-t-il, à son arrivée à la frontière de la Chine, prendre avec lui à Pékin dans sa suite, si c'est possible, le dit évêque Innocent Koul'tchitskii avec les ecclésiastiques et serviteurs qui se trouvent auprès de lui, sans déclarer que c'est un évêque et qu'il doit rester à Pékin. A l'occasion, à la frontière et en Chine, si les Chinois se mettent parfois, en route, à poser des questions sur sa personne, dire que Koul'tchitskii est un personnage ecclésiastique qui l'accompagne pour la célébration du serviee divin. Pendant son séjour à Pékin, à un moment favorable, tâcher, à la Cour de Chine, que Sa Majesté le Bogdy khan permette à Innocent Koul'tchitskii avec ses prêtres et autres serviteurs non seulement de résider librement à Pékin, de célébrer à l'église le service divin, suivant l'habitude du rite grec, mais encore d'aller visiter sans obstacle des gens de notre loi dans les autres localités de l'empire de Sa Majesté le Bogdy khan.

En outre, quand il trouvera le moment favorable, qu'il s'efforce de disposer la Cour de Chine à ce que Sa Majesé le Bogdy khan consente à la construction d'une église grecque à Pékin pour les marchands, sujets de

Sa Majesté la Tsarine, qui s'y rendent ; Innocent Koul'chitskii et les prêtres pourraient y célébrer le service divin, comme Sa Majesté le Bogdy khan l'a permis aux prêtres de confession romaine, les Jésuites ; pour la dite église, que Sa Majesté le Bogdy khan donne la place nécessaire et cette église sera construite aux frais du Trésor de Sa Majesté la Tsarine. Si pour certains motifs le Khan de la Chine ne veut absolument pas du séjour d'Innocent Koul'tchitskii, à Pékin, et que l'ambassadeur ne découvre aucun espoir en ce sens, à son départ de Pékin, il le ramènera, en attendant, dans sa suite en Russie.

44

A son arrivée à la frontière de la Chine, si les chefs chinois de la frontière font des difficultés pour laisser passer avec lui, en Chine, le dit sieur Koul'tchitskii, ou s'il remarque que le voyage du dit sieur Koul'tchitskii dans sa suite inspire quelque soupçon aux Chinois [отъ ѣзды... китайцы воспріимутъ въ какое подозрѣніе, texte ; отъѣздъ.. китайцы воспріимутъ въ какое... Bantych] et qu'il en résulterait du retard et des obstacles pour sa propre admission, en ce cas il ne prendra pas avec lui le susdit sieur Koul'tchitskii, et le laissera à la frontière...

Les Jésuites.

38

Pour y inciter la Cour de Chine [à un traité de commerce, § 37], ne pas laisser d'employer toutes voies et manières qui peuvent servir à ce dessein. S'il remarque quelque pouvoir chez les Jésuites qui se trouvent en Chine, il lui convient de chercher par tous moyens à se les rendre favorables. Afin qu'ils l'aident le plus possible dans sa mission, il peut leur promettre qu'à l'avenir, non seulement leur correspondance, mais leurs personnes mêmes auront libre passage, à l'aller et au retour de Chine, à travers les districts de Sa Majesté la Tsarine, s'ils se mettent à l'aider pour l'heureuse conclusion de sa mission.

... si les Jésuites ont une réelle utilité pour les intérêts de Sa Majesté la Tsarine, il peut, en cas de besoin, leur donner une telle promesse écrite, signée de sa main et, en ce cas, il peut même les prendre avec lui à son retour. (Réponse au 4me point des demandes d'explications de Sava Vladislavitch.)

Instructions du Collège du Commerce à Sava Vladislavitch.

Texte : A. M. A. E. M., 1725 nº 4 ; imprimé *in :* Bantych, p. 477-483.

14

S'informer des sortes de marchandises, tant indigènes qu'étrangères, qu'on importe toujours des villes de la Russie [d'Europe] en Sibérie, de leur appellation exacte, de celles qui se vendent le plus.

15

Pour le transport des marchandises par terre et par eau, en différents bateaux, en traîneaux et en télègues, est-il perçu un juste prix, ces bateaux sont-ils bien construits, pourvus de tout ce qui leur est nécessaire ? Quelle est leur longueur habituelle ? N'y a-t-il pas des obstacles à ces transports par eau au milieu des roches ? Il convient d'examiner ce point avec attention.

16

S'appliquer à examiner la sorte de commerce possible en Mongolie. N'est-il pas possible d'y importer toute marchandise autre que les fourrures ? et quelles marchandises en exporte-t-on [оттуды въ привозе бываютъ; Bantych : туда въ привозѣ бываютъ]? A quels prix s'y vendent les nôtres et les leurs ? Quelles sont les monnaies, les mesures de longueur et les poids employés en Mongolie ? Quelle est la ville principale où se fait le plus de commerce [гдѣ болше торгъ производится ; Bantych : большой...] ? N'y en a-t-il point d'autres semblables ?

17

Il convient, dans le commerce en Mongolie et en Chine, de ne pas seulement regarder quelles marchandises indigènes on peut exporter en d'autres Etats, mais encore quelles autres marchandises européennes peuvent être employées aussi et rapporter du bénéfice. De même, il convient moins de regarder quelles marchandises peuvent être vendues en Russie, même avec profit, que celles qui seront encore exportées de Russie en d'autres Etats.

Aussi faut-il s'informer exactement des susdites marchandises, de leurs sortes, de leurs prix, surtout à Pékin. Quelles marchandises Hollandais, Anglais, Français et Portugais apportent-ils dans les ports de mer chinois et lesquelles en emportent-ils ? Il convient aussi de s'informer de la ville de Canton, parce que, de toutes les villes chinoises, elle est la plus propre au commerce, surtout au commerce russe, attendu qu'on peut toujours aller par eau de Pékin à Canton et de Canton à Pékin. Aussi est-il très nécessaire de s'informer du prix de transport des marchandises par cette route ; à cet effet, il convient de savoir la valeur exacte des monnaies indigènes, tant d'or que d'argent, en circulation, dont un certain nombre serait im-

porté ici chaque année. Les Chinois chez eux, en Chine, ne changent-ils pas toujours ces monnaies, l'archine, toutes les autres mesures et les poids? Regarder aussi si les monnaies, poids et mesures sont uniformes en Chine; s'il y en a beaucoup [d'espèces], il convient alors de savoir les différences entre elles et de connaître celles qui se trouvent dans chaque endroit.

18

Comme les Chinois trafiquent toujours avec les Japonais, il convient de s'informer, dans la mesure du possible, du commerce avec le Japon. Aussi, quand il plaira à Sa Majesté la Tsarine d'entreprendre la navigation sur l'Amour, est-il certain qu'aucun commerce de la Russie ne sera plus fructueux que celui-là, surtout à cause des faibles coûts ou pertes et de la sûreté du voyage pour les Russes, à l'exportation et à l'importation : pour les Hollandais, le commerce qu'ils y font [au Japon] est le plus important.

19

Il convient de dresser un inventaire spécial du prix de transport par poude, durant toute l'année, par terre et par eau, de Moscou à Tobol'sk et de Tobol'sk à Pékin, de ville en ville; et de calculer le tout fidèlement, autant que possible.

Rôle des Jésuites dans l'ambassade de Sava Vladislavitch.

...оддакожь никакое великое дѣло ни же дѣйствительные совѣты могутъ ихъ обойти ибо люди по истинѣ не токмо ученые но и всякому художеству искусны и житія преизрядного кольлегіи пречистые и убраны противъ италианскихъ къ россійскому двору всѣ зѣло склонны и говорятъ что они обой единой цркве чада и православній хрстіяне а Китайцы идолаторы j обоймъ гонители и какъ де имъ рускихъ не любить; развѣ бга не знать и хрстианскую вѣру забыть.

A. M. A. E. M., Ст. Сп. 8/19 janvier 1727, t. I, p. 303 v°-304 r°.

в моей бытности в Пекинѣ писменную корреспонденцію с тамошними езуиты имѣлъ и многіе вѣдомости чрезъ нихъ получилъ которые хотя доброю уседствовали однакожъ мало вспоможенія учинить могли ибо и сами от нинѣшняго владѣтельства зѣло утѣснены.

Rapport de Sava Vladislavitch au Collège des Affaires étrangères en date du 10/21 mai 1727. A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. I, p. 449 r° ; 1727 n° 9 (original).

Rôle des Jésuites dans l'ambassade de Sava Vladislavitch.

TRADUCTION

Cependant aucune affaire importante ni aucune discussion suivie d'effet ne peut leur échapper, parce que ce sont, en vérité, des gens non seulement savants, mais habiles en tout art et d'une vie exemplaire; leurs collèges sont très propres et ornés comme l'italien. Tous sont très portés vers la Cour de Russie et ils disent que catholiques et orthodoxes sont enfants d'une même église, que les orthodoxes sont des chrétiens aussi, tandis que les Chinois des idolâtres, persécuteurs des uns et des autres. Comment disent-ils n'aimeraient-ils pas les Russes : peut-on ignorer Dieu et oublier la foi catholique ?

A. M. A. E. M., journal officiel de Sava Vladislavitch 8/19 janvier 1727, t. 1, p. 303 v°-304 r°.

Pendant mon séjour à Pékin, j'ai eu une correspondance par écrit avec les Jésuites de Chine et j'en ai reçu beaucoup d'informations. Malgré leur empressement, ils ne purent que peu m'aider, eux-mêmes étant fort gênés par le gouvernement actuel.

Rapport de Sava Vladislavitch à la tsarine (au Collège des Affaires étrangères) en date du 10/21 mai 1727, reçu le 22 août/2 septembre 1727. A. M. A. E. M., 1727 n° 9 (original); journal officiel de l'ambassadeur t. I, p. 449 r°.

Rôle du Père Parrenin.

Парени зѣло чвкъ разумѣнъ и в дѣлахъ китайскихъ искусенъ и к интересамъ Ея Вел. доброжелателенъ к тому жъ и ннѣшняго хана хотя не в кредитѣ какъ у перваго однако жъ за ево разумъ и высокую науку почтенъ и вся корреспонденцїя которая слѣдуетъ на латинскомъ языкѣ переводитца чрез него.

чрезвычайный посланникъ разговаривалъ с тѣмъ патеромъ политично и рекомендовалъ ему в споможенїе в его негоцїацїи, дабы ему чревычайному посланнику ползовалъ пред китайскими Министры склонными совѣтамі дѣйствително и что б онъ могъ увѣдомлятся о особливомъ ихъ намѣренїи тайно и давать христианскїе и великодушные совѣты секретно на писмѣ когда словесно за подозрѣнїемъ не могутъ имѣть конференцїи за что онъ чрезвычайный посланникъ ему и всей его суцїетати отслужить обѣшается.

Патеръ Парени отвѣтствовалъ с клятвою что он служить по возможности будетъ и его чрезвычайного посланника и интересы Грвенные предостерегать сколко его сила допустить будетъ же токмо писать не смѣетъ а о дѣлахъ будетъ приказывать словесно с челявникомъ посолскимъ Яковомъ Николаевимъ которого б онъ чрезвычайный посланникъ посылал часто к римской цркви для слушанія службы божіеи и для полученія крупитчетого бѣлого хлѣба за обиход посолского стола дабы тѣм прикрыть подозрѣніе.

A. M. A. E. M., Ст. Сп. 7/18 janvier 1727, t. I, p. 299.

Rôle du Père Parrenin.

TRADUCTION

Pareni [Le P. Parrenin] est un homme très sage, habile dans les affaires chinoises, bien disposé pour les intérêts de Sa Majesté la Tsarine. En outre, quoique n'étant pas en faveur auprès du khan actuel [l'empereur Yong-tcheng] comme auprès du précédent [l'empereur K'ang-hi], estimé cependant pour sa sagesse et sa haute science. Toute la correspondance qui doit être en latin est traduite par lui.

L'Envoyé Extraordinaire [Sava Vladislavitch] causa avec le Père sur un ton diplomatique et lui recommanda de l'aider dans ses négociations, afin que lui, l'Envoyé Extraordinaire, utilisât, en fait, des conseils d'accommodement auprès des ministres chinois et qu'il pût être informé secrètement de leurs intentions particulières ; que le Père lui donnât par écrit, en secret, de généreux conseils, par charité chrétienne, puisqu'ils ne pouvaient, par crainte des soupçons, avoir une correspondance orale. En récompense, l'Envoyé Extraordinaire lui promit de le payer de ce service, lui et toute sa Société.

Le Père Pareni [Parrenin] répondit avec serment qu'il rendrait service, dans la mesure du possible, et qu'il veillerait sur lui [mot à mot préviendrait], l'Envoyé Extraordinaire, et sur les intérêts de l'Etat [russe], autant que ses forces le lui permettraient ; seulement il n'osait écrire et donnerait des instructions orales au domestique de l'ambassade, Jacob Nikolaévitch, que l'Envoyé Extraordinaire envoyait souvent à l'église catholique romaine écouter le service divin et recevoir du pain blanc de gruau pour la table de l'ambassadeur, afin de détourner par là les soupçons.

A. M. A. E. M., journal officiel de Sava Vladislavitch 7/18 janvier 1727, t. I, p. 299.

Rôle du Père Parrenin.

...Прежде моего отѣзду изъ Пекина учредилъ я цыфирную корреспонденцію с езуйтомъ французской націи имянемъ Падре Парени которой у умершаго хана былъ в великомъ фаворитѣ хотя у ннѣшнего не в болшемъ кредитѣ однакожъ часто ево в совѣтъ призываютъ. Сей Патеръ сыскал посредство постановить дружбу тайную между мною и ханскимъ тайнымъ совѣтникомъ и первымъ министромъ имянемъ альлегодою Маси чрез которого могъ я нѣкоторые предосторожности принять и ево презентовалъ которой обѣщал что в еξпедиціи учиненной тремъ министрам на границѣ зѣло пособствовать в интересахъ Вашего Величества с склонностію ибо онъ тѣх министровъ отпускалъ которому я обѣщал послать с границы презентъ до двухъ тысячь рублевъ.

...Выше писанный патеръ Парени подружился со мною чрезъ господина Ланга что онъ его в старый знакомецъ. А корреспонденцу имѣли чрез аббата Крушали которой каждого праздника въ Римскую цркввь ходилъ, и с тѣм езуйтомъ о дѣлахъ Вашего Императорского Величества тайно со мною списовался. Сей езуйтъ чвкъ зѣло умный и обѣщалъ впредь доброусердствовать и в дѣлахъ Ваш. И. Вел. по возможности служить которой познавался и з господином Измайловымъ.

Rapport de Sava Vladislavitch à la tsarine (au Collège des Affaires étrangères) du 10/21 mai 1727. A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. I, p. 450; 1727 nº 9 (original).

сентября 5-го числа... пред отпускомъ караваннымъ получено в Стрелкѣ из караванной казны в походную посолскую канцелярию китайской еξпедиціи мяхкой рухляди на двѣ тысячи рублевъ... из оной суммы послано с агентомъ Лангомъ Пекинскому секретному корреспонденту тайному дѣйствителному совѣтнику (а по китайски алегодѣ) Маси на тысячю рублевъ. Посреднику патеру езувиту чрезъ которого сысканъ на сто рублевъ.

A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. II, p. 641 rº.

в моей бытности в Пекинѣ чрезъ подарки по средством патеровъ езуйтовъ сыскалъ доброжелателныхъ которые, хотя мнѣ вспоможенія учинить не могли, однако жъ многія замыслы и лукавства и намѣренія Китайскихъ Министровъ тайною коррес-

понденцїею мнѣ объявляли между которыми означенный от меня в прежней реляцїи тайный дѣйствителный совѣтникъ [а по ихъ алегода] Маси много способствовалъ и впредь способствовать обѣщалъ, которому я послалъ с караваномъ в подарокъ мяхкой рухляди на тысячю рублевъ а посреднику патеру Парени на сто рублевъ.

Rapport de Sava Vladislavitch au Collège des Affaires étrangères du 28 septembre/9 octobre 1727. A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. II, p. 654 r°; 1727 n° 9 (original).

Rôle du Père Parrenin.

TRADUCTION

... Avant mon départ de Pékin, j'ai établi une correspondance chiffrée avec le Jésuite français appelé « Padre Pareni » [le P. Parrenin] qui, grand favori du défunt khan [l'empereur K'ang-hi], malgré son peu de crédit auprès de l'actuel [l'empereur Yong-tcheng], n'en est pas moins souvent appelé au Conseil. Ce Père chercha un moyen de lier une amitié secrète entre moi et le conseiller secret du khan, premier ministre, appelé l'allégoda Masi, par le moyen duquel je pusse prendre quelque précaution. Il me le présenta. Masi promit de servir avec empressement les intérêts de Votre Majesté dans l'envoi décidé de trois ministres à la frontière, car c'est lui qui avait fait partir ces ministres. Je lui promis de lui envoyer, de la frontière, un présent de 2000 roubles.

... Le P. Pareni [Parrenin], ci-dessus mentionné, se lia d'amitié avec moi par l'intermédiaire de Monsieur Lang, son ancienne connaissance. Nous correspondîmes par le moyen de l'abbé Krouchali qui allait, pour chaque fête, à l'église catholique romaine et échangeait avec ce Jésuite une correspondance secrète sur les affaires de Votre Majesté Impériale. Ce Jésuite est un homme très sage, qui a promis d'être bien dévoué et de servir les intérêts de Votre Majesté Impériale dans la mesure du possible. Il avait fait connaissance aussi avec Monsieur Izmaïlov.

Rapport de Sava Vladislavitch à la tsarine (au Collège des Affaires étrangères) du 10/21 mai 1727, reçu le 22 août/2 septembre 1727. A. M. A. E. M., 1727 n° 9 (original) ; journal officiel de l'ambassadeur, t. I, p. 450.

... Le 5/16 septembre [1727]... avant le départ de la caravane, reçu à la Stryélka, à la Chancellerie de campagne de l'ambassade en Chine, 2000

roubles en fourrures... sur le Trésor de la caravane. Sur cette somme, envoyé avec l'agent Lang à mon correspondant secret, le conseiller actif secret (en chinois : l'alégoda) Masi, 1000 roubles. A l'intermédiaire qui le procura, le Père Jésuite, 100 roubles.

A. M. A. E. M., journal officiel de l'ambassadeur, t. II, p. 641 r°.

Pendant mon séjour à Pékin, par l'intermédiaire des Pères Jésuites, j'ai cherché, au moyen de présents, des gens de bonne volonté qui, sans pouvoir m'aider, ne m'en dévoilèrent pas moins, grâce à une correspondance secrète, bien des desseins, des ruses et des projets des ministres de la Chine. Parmi ces gens, le conseiller actif secret (l'allégoda, comme ils disent) Masi que j'ai indiqué dans ma relation précédente, m'a beaucoup aidé et a promis d'aider à l'avenir. Avec la caravane, je lui ai envoyé comme présent 1000 roubles en fourrures et à l'intermédiaire, le P. Pareni [Parrenin] 100 roubles.

Rapport de Sava Vladislavitch à la tsarine (au Collège des Affaires étrangères) du 28 septembre/9 octobre 1727, reçu le 15/26 décembre 1727. A. M. A. E. M., 1727 n° 9 (original); journal officiel de l'ambassadeur, t. II, p. 654 r°.

Rôle du Mongol Galdan dans l'ambassade de Sava Vladislavitch.

старый князецъ а по ихъ тайша Галданъ и имѣетъ рангъ полковничей за старость же свою зѣло почтенъ между Мунгалы... одинъ из семі тайшей которые присягали и служили при покойномъ Ѳедорѣ Алеѯѣевиче а потомъ измѣнили...

четвертого часа ночи пришед ко мнѣ тайно и жерствовалъ с слезами... что тайнымъ образомъ хочетъ Россійскому Імперію служить и все намѣреніе Китайскихъ Министровъ мнѣ открывать и хотя я ему сперва мало вѣрилъ однакожъ дѣйствително... что онъ меня во всемъ предостерегалъ и увѣдомлялъ о поступкахъ и замыслахъ китайскихъ Министровъ и что они во дни с ним совѣтовали то в ночи чрез своего свойственника онъ меня увѣдомлялъ и по истинѣ адвантажъ пограничный болѣе могу причесть къ его доброусердію нежели къ иному... и обѣщалъ давать ему повсегодно тайным образомъ по дватцати рублевъ в годъ дон-

деж умретъ а много жить не можетъ понеже... уже ему семидесяти лѣтъ.

Rapport de Sava Vladislavitch au Collège des Affaires étrangères du 28 septembre/9 octobre 1727. A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. II, p. 656 ; 1727 nº 9 (original).

Rôle du Mongol Galdan dans l'ambassade de Sava Vladislavitch.

TRADUCTION

Galdan, vieux petit prince, taïcha, comme ils disent, du rang de colonel, en raison de son âge est très estimé parmi les Mongols... C'est un des sept taïchas qui jurèrent fidélité et entrèrent au service [de la Russie] du temps du défunt Théodore Aléxyéévitch [Golovin ; en 1689], puis qui firent défection.

A quatre heures du matin, il vint me trouver secrètement et jura, en pleurant,... qu'il voulait servir en secret l'Empire russe et me découvrir tous les projets des ministres de la Chine. Quoiqu'au début je n'aie eu que peu de confiance en lui, effectivement cependant, il me prévint de tout et m'informa des desseins et de la conduite des ministres de la Chine. Ce qu'ils décidaient le jour avec lui, la nuit, il m'en informait par l'intermédiaire de son parent. A vrai dire, c'est à son zèle plus qu'à autre chose que je puis attribuer l'avantage remporté à la frontière... j'ai promis de lui donner en secret 20 roubles par an jusqu'à sa mort... mais il ne peut vivre longtemps... étant âgé de soixante-dix ans.

Rapport de Sava Vladislavitch à la tsarine (au Collège des Affaires étrangères) du 28 septembre/9 octobre 1727, reçu le 14/25 décembre 1727. A. M. A. E. M., 1727 nº 9 (original) ; journal officiel de l'ambassadeur, t. II, p. 656.

Jugement de Sava Vladislavitch sur Lang.

Comme j'ai pu le voir jusqu'à présent par les conversations que j'ai eues avec lui, Lang semble un homme de bonnes dispositions qui défend avec zèle, autant qu'il y voit de possibilité, les intérêts de Votre Majesté.

Rapport de Sava Vladislavitch à la tsarine (au Collège des Affaires étrangères) du 6/17 mai 1726, reçu le 18/29 août 1726. A. M. A. E. M., 1726 nº 4 (original) ; journal officiel de l'ambassadeur, t. I, p. 81 vº.

... L'Agent Lang.,. paraît un homme de bonnes dispositions et en vérité bien appliqué aux intérêts de Votre Majesté qui lui sont confiés. Ici les peuples de la frontière sont très satisfaits de ses bons procédés.

Rapport de Sava Vladislavitch au tsar (au Collège des Affaires étrangères) du 22 avril/3 mai 1728, reçu le 13/24 juillet 1728. A. M. A. E. M., 1728 n° 10 (original) ; journal officiel de l'ambassadeur, t. II, p. 837 v°.

il [Lang] n'est pas seulement un homme des meilleures dispositions, mais très appliqué aux affaires d'Etat, ayant une parfaite pratique des relations avec les Chinois et de la situation à la frontière, attendu qu'il se trouve à la frontière depuis plus de dix ans.

Instructions de Sava Vladislavitch au colonel Buchholz le 30 juin/11 juillet 1728. A. M. A. E. M., journal officiel de l'ambassadeur, t. II, p. 945, v°.

Valeur de la Sibérie, suivant Sava Vladislavitch.

.. и сіе по моей должности донести не оставляю жъ что Сибирская провинція сколко я могъ видѣть и слышать не губернія но Имперія всякими обылнымі мѣстами и плодами украшена в которой болше сорока рѣкъ вящше Дуная а болше ста вящше Невы... земля благообилная к хлѣбному роду, къ рыболовлямъ, звѣроловлямъ, и рудамъ разныхъ матеріаловъ и разныхъ мармаровъ, лѣсовъ предоволно и такого преславного угодья чаю на свѣтѣ нѣт.

токмо зѣло запустѣло за многими причинами найпаче от превеликого разстоянія, от малолюдства глупости прежныхъ управителей и непорядковъ пограничныхъ...

... Je ne laisse pas de rapporter aussi, suivant mon devoir, que la Sibérie — autant que j'ai pu le voir et l'apprendre — n'est pas un « gouvernement » [une province], mais un Empire orné de toute espèce de terres et de fruits en abondance, avec plus de quarante fleuves plus grands que le Danube et plus de cent supérieurs à la Néva.. le pays se prête très bien à la culture du blé, à la pêche, à la chasse des bêtes sauvages, à l'exploitation de mines de différents minerais et de carrières de différents marbres ; il a des forêts en abondance ; je pense qu'il n'y a pas au monde un pareil lieu de délices aussi remarquable [1].

[1] On peut comparer à cet enthousiasme l'opinion non moins flatteuse de Bell, Travels from St. Petersburg... Glasgow, 1763, 2 vol. in-4°, t. I, p. 297-298.

Mais la Sibérie est devenue très déserte pour bien des raisons, en particulier les énormes distances, le peu d'habitants, la sottise des administrateurs précédents, et les désordres à la frontière.

Rapport de Sava Vladislavitch au Collège des Affaires étrangères en date du 31 août/11 septembre 1726, reçu le 3/14 décembre 1726. A.M.A. E.M., 1726 n° 4 (original); Ст. Сн., t. I, p. 151 v°; 1726 n° 18 (copie).

Etat des places en Sibérie; Nécessité de forteresses.

Toutes les forteresses de la frontière : Nertchinsk, Irkoutsk, Oudinsk, Sélenginsk sont dans un si piètre état que tout est en bois et ruiné de vétusté. Les habitations qui se trouvent auprès d'elles ne sont encloses par rien ; il convient de fortifier ces places, ne serait-ce que par des palissades... afin de les préserver au moins des attaques des Mongols.

Rapport de Sava Vladislavitch à la tsarine (au Collège des Affaires étrangères) du 6/17 mai 1726, reçu le 18/29 août 1726. A. M. A. E. M., 1726 n° 4 (original); journal officiel de l'ambassadeur, t. I, p. 87 r°, 88 v°.

Sélenginsk à la vérité n'est ni une ville, ni un village, ni un hameau, car elle n'a en tout, pour habitations, que 250 méchantes maisons et deux églises en bois. Si — que Dieu nous en préserve ! — l'ennemi venait à faire une incursion, il brûlerait tout en deux heures.

... Nertchinsk, ville frontière, est encore pis, dit-on ; non seulement la forteresse est en bois... mais située au pied d'une montagne... d'où, avec des arcs, en une demi-heure on peut l'incendier.

...Quant à la nouvelle forteresse près de Sélenginsk... qui s'élève... à très peu de frais pour le trésor de Votre Majesté, il n'y a qu'à envoyer au colonel Buchholz un oukaze sur sa construction et un bon ingénieur, et à ordonner de construire sans perdre de temps... la Cour de Chine ne peut le regarder comme contraire, elle qui, naguère, a élevé, à la frontière, la ville de Naoun [Tsitsikar]... L'augmentation des forces de Votre Majesté Impériale à la frontière augmentera la peur des Chinois : espérons que, par crainte ou autrement, ils serviront les intérêts supérieurs de Votre Majesté Impériale.

Rapport de Sava Vladislavitch à la tsarine (au Collège des Affaires étrangères) du 31 août/11 septembre 1726, reçu le 15/26 décembre 1726. A. M. A. E. M., 1726 n° 4 (original) ; journal officiel de l'ambassadeur, t. I, p. 164 r°.

Une forteresse, près de Sélenginsk n'est pas sans nécessité, attendu que dans toute la Sibérie il n'y a pas une forteresse régulière, même à demi-régulière... mais seulement de méchantes forteresses en bois qui peuvent être incendiées en un instant. A Pékin et à la frontière, les ministres de la Chine le critiquaient durement : « Dans l'Empire russe, disaient-ils, il n'y a pas de forteresse qui tiendrait huit jours devant nos troupes. »... Ajoutez que Touléchin [T'ou-li-tch'en], vice-président du tribunal de la guerre, [le Ping-pou], ministre à Pékin, qui fut envoyé comme ambassadeur au khan Ayouka en l'an 1712 passé, à son retour a composé un livre peu profitable à l'honneur suprême de l'Empire russe, à ce que m'ont dit les Pères Jésuites. Dans ce livre il y aurait écrit que, dans toute la Sibérie, il n'y a pas une forteresse, et là où se trouvent de méchantes forteresses en bois, elles peuvent être incendiées en une heure par les artificiers ; si 20 000 hommes audacieux tombaient sur la Sibérie, ils pourraient en incendier et ruiner toutes les villes.

Avis de Sava Vladistavitch sur la construction de deux forteresses à la frontière (1729). A. M. A. E. M., journal officiel de l'ambassadeur, t. II, p. 1071 v° - 1072 r°.

A la frontière nouvellement fixée, les sujets chinois sont près de dix fois supérieurs aux Russes...

Si, avec le temps, l'Empire russe désire soit nettoyer l'Amour des Chinois pour naviguer librement vers la mer de Lama, c'est-à-dire de Kamtchatka... soit, contournant la Corée, voguer au cœur de l'Empire chinois en suivant la Chilka jusqu'à l'Amour et l'Amour jusqu'à la mer...

Ibid., p. 1072, v°, 1076.

Conduite des gouverneurs de Sibérie.

...и все тѣ вышеозначенные непорядки происходили от худого управленія прежнихъ пограничных началниковъ чему я в моей бытности в Пекинѣ во многих дѣлах и непорядкахъ очевидной свидѣтель...

...в Пекинской архивѣ записано приѣздовъ из Россіи послѣ сочиненного при Нерчинску мира болѣе пятидесяти пословъ и посланниковъ а Грвенной Всеросс. Иностран. Дѣл. Кольлегіи зѣло извѣстно что болѣе четырехъ публичныхъ эξпедиціи в Китай не бывало протчіе жъ всѣ означенныя в Пекинѣ посланы былї от пограничныхъ прежних началниковъ и управителей из Сибири

для торгу и приватных свойхъ прихотѣй а написаны были в посланныхъ от нихъ листах посланники и посланцы которымъ даванъ былъ от двора Ханского кормъ подводы и протчїе прерогативы противъ существенныхъ пословъ чинены. чего ради увидя Дворъ китайскїй такіе непорядки не велѣлъ в Пекинъ никого пропускать и от того [хотя подъ другими претестами] коммерцїя пресѣклась и караванъ публичный не былъ пропущенъ для того я упоминалъ в посланныхъ от меня указемъ дабы за границу с писмами болѣе одного или двух чвкъ с толмачемъ не посылать и посланники и посланцы никого не писать.

Rapport de Sava Vladislavitch au Collège des Affaires étrangères en date du 28 septembre/9 octobre 1727 reçu le 15/26 décembre 1727. A. M. A. E. M., 1727 n° 9 (original); Ст. Сп., t. II, p. 659.

Conduite des gouverneurs de Sibérie.

TRADUCTION

... Tous les désordres indiqués ci-dessus provenaient de la mauvaise administration des commandants antérieurs à la frontière dont moi, j'ai été témoin oculaire, en maintes affaires et irrégularités, pendant mon séjour à Pékin... Les archives de Pékin ont enregistré l'arrivée de Russie, depuis la conclusion du traité de Nertchinsk, de plus de cinquante ambassadeurs et envoyés; or le Collège d'Etat des Affaires étrangères sait qu'il n'y a pas eu plus de quatre missions officielles en Chine [Isbrants Ides; Harwing et Lang; Izmaïlov; Sava Vladislavitch]; tous les autres représentants indiqués à Pékin ont été envoyés de Sibérie par les commandants et administrateurs précédents, pour le commerce et pour leur plaisir personnel; dans les lettres adressées par eux, ils étaient qualifiés d' « Envoyés » et de « Représentants »; la Cour du Khan [du Bogdy khan, de l'empereur de Chine] leur fournissait nourriture, transports et autres avantages réservés aux véritables ambassadeurs. Aussi, devant de tels désordres, la Cour de Chine interdit-elle de laisser passer personne à Pékin; d'où (quoique sous d'autres prétextes) l'interruption du commerce et l'arrêt de la caravane officielle. Aussi ai-je rappelé dans les oukazes que j'ai envoyés, de ne pas adresser à l'étranger plus d'un ou deux hommes avec des lettres et de n'intituler personne « Envoyé » ou « Représentant ».

Rapport de Sava Vladislavitch au Collège des Affaires étrangères daté du 28 septembre/9 octobre 1727, reçu le 15/26 décembre 1727. A. M. A. E. M., 1727 n° 9 (original); statéïnyï spisok de Sava Vladislavitch, t. II, p. 659.

Opinion de Sava Vladislavitch sur l'opportunité des caravanes russes à Pékin (juin 1729).

... Si l'on n'envoie pas une caravane au compte de Sa Majesté l'Empereur le tsar], il convient d'en envoyer une, particulière, même petite, pour ne pas rompre le traité avec la Chine. En effet, si l'envoi est négligé une seule fois, les Chinois, avec leur manque de constance, peuvent, à l'avenir, refuser tout à fait l'admission de la caravane. Et quoique maintenant la caravane ne rapporte rien, il ne peut sûrement en être ainsi à l'avenir soit pour le commerce public, soit pour le commerce privé à Pékin, quand la caravane dépendra d'un seul homme de valeur sans autres directions.

Original signé Co Sava Vladislavitch, daté : в Москвѣ 29 мая 1729 подано июня 4 1729 г^у [Moscou 29 mai/9 juin 1729, remis le 4/15 juin 1729]. A. M. A. E. M., 1729 n° 4; Ст. Сп., t. II, p. 1083 à 1085.

Analyse et traduction des chapitres XII et XIII de l'Information secrète de Sava Vladislavitch, relatifs aux routes de Sibérie en Chine et au commerce des Chinois.

CHAPITRE XII

Il y a six voies de pénétration de Sibérie en Chine :

1° De Sélenginsk et de Kyakhta par la Boura, l'Orkhon, la Tola, le Cha-mo. Il faut près de 40 jours [de Kyakhta à Kalgan].

2° Du Kéroulen une voie directe, moitié plus courte, est fermée par la Chine.

3° De Nertchinsk à Pékin par Naoun (Tsitsikar). On compte 25 jours de Nertchinsk à Naoun, et 4 à 5 semaines de Naoun à Pékin. C'est le chemin suivi par Savatyéev. Tsitsikar est entouré d'une enceinte quadrangulaire en briques et possède une garnison de 3 à 4000 hommes. On trouve des ressources tout le long de la route.

4° Une route inexplorée par l'Amour, le Chingal, puis, par voie de terre, à la province chinoise de Léopong [Léao-tong].

5° [De Nertchinsk], en descendant la Chilka, jusqu'à l'Amour ; par l'Amour, on aurait toujours liberté d'atteindre la mer Giepso [Jeso] ou du Kamtchatka qui entoure la pointe de l'île de Corée sur 700 verstes seulement [746 kil. 900]. S'il y a un passage par mer, comme ce n'est pas douteux, on pénétrerait dans le fameux port chinois de Toundjii ; de Toundjii

à Pékin, il n'y a que 70 verstes (70 km. 690 m.) Cette voie se prêterait à une attaque. Il y faudrait une flotte solide. C'est l'affaire de Béring.

6° Par le fleuve Lama, qui se jette dans la mer Giepso ou du Kamtchatka. Il y faudrait une flotille.

CHAPITRE XIII

En Chine, il y a des douanes intérieures (fluviales et autres) qui délivrent une quittance valable une fois pour toutes.

Le commerce de la Chine avec le Japon est très actif. C'est du Japon que viennent la plus grande partie des métaux précieux, les plus belles porcelaines et les plus beaux bijoux (галантерей). Les objets du Japon valent trois fois ceux de la Chine ; on les désigne sous le nom d'objets du Siam.

Les Chinois échangent avec les Mongols des soieries, du tabac, du thé contre des chevaux, des bœufs et des moutons amenés à Pékin.

Le commerce avec les Russes est restreint. Il consiste surtout en fourrures [russes], en or et en argent que les Chinois ne livrent pas volontiers. L'or vient de l'Inde et du Japon. L'exportation des pierres précieuses est interdite. Quoique l'or ne soit pas cher en Chine et que son exportation en Russie soit très fructueuse, les Chinois n'échangent pas volontiers ce métal contre marchandises russes et le vendent plutôt contre argent.

Autrefois, à la fin du XVIIme siècle, le trafic russo-chinois était très actif et très rémunérateur pour les Russes. Alors les Russes disposaient du bassin de l'Amour et les Mantchous, occupés à la guerre, n'allaient pas à la chasse. Le traité de Nertchinsk, l'établissement des Mantchous en Chine ont changé ces conditions. De plus, l'empereur K'ang-hi favorisait les Européens ; ses ministres aimaient les riches costumes. Mais Yong-tcheng a interdit les vêtements luxueux en fourrures de zibeline et d'hermine. Il a élevé les droits de douane à l'importation, à Macao et à Canton, de 10 à 16 %.

Les Portugais, les Espagnols, les Français, les Anglais importent des draps, des glaces, etc., et surtout des monnaies d'argent qu'ils troquent contre des soieries, du thé, etc. Puis ils vont échanger ces marchandises dans les Indes pour de la poudre d'or, de l'argent fondu, des épices. Ils sont obligés de débarquer leur artillerie qu'on leur renvoie en mer à leur départ. Les Français ont essayé d'établir un consul à Canton. Il a dû se rembarquer non sans difficulté.

Les Chinois échangent le cuivre blanc pour de l'argent, le jaune pour de l'or. Yong-tcheng a interdit l'exportation du cuivre jaune destiné à faire des « giek ou djok » sapèques qu'on enfile par centaines ou par milliers. L'or et l'argent sont réservés au Trésor. L'or et l'argent dits « du

khan » sont cinq à six fois plus purs que l'or et l'argent du commerce. (...в ханскомъ золотѣ и серебрѣ и оное свыше от 5 до 6 процентов другихъ пробъ). Des boutiques à enseignes en lettres d'or sur fond jaune sont des sortes de banques impériales qui prêtent sur gage à 1 % par mois (au double si c'est en argent du khan), avec droit de saisie après six mois. Quand les Chinois demandèrent à Sava Vladislavitch comment le tsar pouvait se faire marchand, il leur répliqua par l'exemple de ces banques.

La monnaie se compte par léangs (taëls). On coupe avec des ciseaux des morceaux d'or et d'argent. Aussi chacun porte-t-il toujours sur soi balances et ciseaux.

A. M. A. E. M., Information secrète de Sava Vladislavitch, 1730 n° 5, p. 60-69 v°.

Avis du comte Sava Vladislavitch sur le commerce de la Russie avec la Chine.

Мнѣнїе Графа Сава Владиславича о Россїнском торгу с Китайскимъ Грвомъ.

понеже в прежнихъ караванех за позволенїемъ какъ камисаромъ такъ и целовалникомъ и протчимъ в собственныхъ ихъ товарехъ торговли болѣе третьей доли товаровъ Гревыхъ по рукам росходилось, и что лутче то было партикулярное, а что последнее и хуждшее в караванѣ осталось и всякъ промышлялъ казенными телѣгами, работники, лошадьми, кормомъ и протчими прерогативами от чего не праведно превеликую прибыль себѣ получали с немалымъ ущербомъ Грвенного интересу. Того ради надлежитъ впредь в отправленїи каравановъ основанїе учинить по слѣдующимъ пунктом.

1

в Пекинѣ и в протчихъ мѣстахъ Китайского хана державы не обходя ни единого никто всякого чина и званїя ни под какимъ претестомъ ни причиною да не можетъ мяхкою рухлядью кромѣ казенныхъ товаровъ с караваномъ посылаемыхъ торговать; также и заграницу ни тайно ни явно отпускать под потерянїемъ не токмо товаровъ но и жестокого наказанїя.

2

караванъ от трѣх до трехъ лѣтъ отпускать в Пекинъ...

3

при караванѣ обрѣтающїяся во первых какъ агентъ такъ и камисаръ ниже целовалники ни работники и протчїе да не могутъ в Пекинѣ и нигдѣ в Китайской державѣ не токмо мяхкою рухлядью но и протчими никакими товары торговать дабы публичный торгъ партикулярнымъ не портить...

4

чего для, учинить имъ всѣмъ доволственной погодного жалованья окладъ денгами а не товары а имянно: агенту по двѣ тысячи рублевъ... а камисара опредѣлить болѣе тысячи рублевъ в годъ и учредить его... до смерти или на десять лѣтъ... целовалниковъ учредить при караванѣ двенадцать чвкъ с погоднымъ жалованьемъ болѣе двухъ сотъ рублевъ в годъ каждому и быть имъ целовалникомъ десять лѣтъ... содержать одного писаря двухъ подячихъ... писарю по сту рублевъ в годъ а подячимъ по пятидесяти рублевъ...

5

опредѣлить из Тоболского гварнизонного полка или изъ рекрутъ от пятидесяти до ста чвкъ и отдать в караванъ... и караванную всякую работу работать, отѣзжать, приѣзжать по агентскому или комисарскому опредѣленїю.

7

...ежели по выходѣ ис Китай явятца по осмотрѣ при караванѣ малым или великимъ числомъ партикулярные товары и оные существенно конфисковать без всякого млрдія на Его И. Вел.

8

учинить караванный статъ, дабы по отпускѣ в Пекинъ одного каравана осталась на Стрелкѣ хотя третьяя доля целовалниковъ и протчихъ для полученїя казны ясачной и покупки товаровъ которые могутъ быть в готовности к путешествїю втораго каравана... и тѣ собирать на Стрѣлку в Чикойскую крѣпость и класть в караванные казенные анбары...

9

какихъ товаровъ и вещей покупать и к отпуску каравана готовить, то положить на искусїе агента и комисара которые в ихъ бытности в Пекинѣ лучшую информацїю от времене до времене получать и потомъ в приготовленїи втораго каравана мѣры свои воспримать могут.

Rapport de Sava Vladislavitch au Collège des Affaires étrangères du 28 septembre/9 octobre 1727, reçu le 15/26 décembre 1727. A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. II, p. 673 à 675; 1727 nº 9 (original).

Avis du comte Sava Vladislavitch sur le commerce de la Russie avec la Chine.

TRADUCTION

Dans les caravanes précédentes, l'autorisation accordée et au Commissaire et aux tsyéloval'niki et à d'autres de trafiquer avec leurs marchandises particulières, faisait que plus du tiers des marchandises officielles s'en allait entre plusieurs mains ; les marchandises de première qualité étaient propriété privée, celles de qualité moyenne et inférieure restaient à la caravane ; chacun disposait des télègues, des ouvriers, des chevaux, des approvisionnements et autres choses réservées au Trésor, ce qui causait injustement un très grand avantage à ces gens, un très grand détriment aux intérêts de l'Etat. Aussi convient-il dorénavant d'envoyer les caravanes sur les bases suivantes :

1

A Pékin et dans les autres places de l'empire du khan de la Chine personne d'aucun rang ni titre, sans aucune exception, sous aucun prétexte ni motif, ne peut trafiquer d'autres fourrures que des fourrures officielles envoyées avec la caravane, ni en envoyer à l'étranger, en cachette ou non, sous peine non seulement de confiscation des marchandises, mais encore d'un châtiment sévère.

2

Envoyer la caravane [officielle] à Pékin de trois en trois ans...

3

Les chefs de la caravane, agent, commissaire, tsyéloval'niki, ouvriers et autres ne peuvent trafiquer à Pékin, ni nulle part dans l'Empire chinois, non seulement de fourrures, mais d'aucune autre marchandise, afin de ne pas gâter le commerce officiel par le trafic particulier...

4

A cet effet, leur assigner à tous un traitement annuel en argent et non en marchandises, savoir : à l'agent 2000 roubles... au commissaire qu'on établirait à vie, ou pour dix ans, plus de 1000... aux tsyéloval'niki, qu'on établirait au nombre de douze pour dix ans, plus de 200 à chacun par an... entretenir un greffier, deux secrétaires (pod'yatchyé)... le greffier à 100 roubles, les secrétaires à 50...

5

Former une compagnie de 50 à 100 hommes du régiment en garnison à Tobol'sk ou des recrues, et les donner à la caravane... Ils feront tous les travaux de la caravane, partiront, reviendront comme le déterminera l'agent ou le commissaire.

7

... A la sortie de Chine si l'inspection montre des marchandises particulières en petite ou grande quantité, les confisquer réellement au profit de Sa Majesté sans aucune pitié.

8

Etablir un tableau des membres de la caravane, afin qu'à l'envoi d'une caravane à Pékin, reste sur la Styélka, ne serait-ce que le tiers des tsyéloval'niki et autres pour recevoir le tribut du Trésor et acheter des marchandises qui pourraient être prêtes pour le voyage de la seconde caravane... rassembler ces marchandises sur la Stryélka, dans la forteresse du Tchikoï, et les placer dans les entrepôts officiels...

9

Après l'achat des marchandises et objets et la préparation de l'envoi de la caravane, s'en rapporter à l'habileté de l'agent et du commissaire qui, pendant leur séjour à Pékin, peuvent recevoir de temps en temps les meilleures informations et prendre ensuite leurs mesures pour la préparation de la caravane suivante...

Rapport de Sava Vladislavitch au tsar (au Collège des Affaires étrangères) du 28 septembre/9 octobre 1727, reçu le 15/26 décembre 1726, A. M. A. E. M., 1727 n° 9 (original); journal officiel de l'ambassadeur, t. II, p. 673 à 675.

Avis du comte Sava Vladislavitch sur le commerce des particuliers.

Мнѣнїе Графа Савы Владиславича о партикулярномъ торгу.

Сибирскїе пограничные всякого чина жители найпаче служивые болѣе торговыми промыслами нежели протчымъ до сего числа себя содержали, оруженный, доброконный были и без нужды пребывали хотя никогда искуства не имѣлі и порядочного торга не знали а с нѣсколко лѣтъ указомъ... Его И. Вел. служилымъ торговать не велѣно и всѣ торги досталися посацкимъ. Посацкїе богатятца невидимо а на границѣ никакой дефенсїи не чинятъ и вся предосторожность в служивых состоитъ... ннѣ же торги у нихъ отняты от чего пришли в послѣднюю нищету и раззоренїе найпаче не могутъ содержать лошадей и угодной службы ружья... а жалованье получаютъ малое... ибо промышлять не смѣютъ понеже всѣ промыслы торговым поручены найпаче великороссїискїе жители из первыхъ купцовъ до сего числа посылали свойхъ

прикащиковъ по нѣсколку десятков тысячь рублевъ каждой и тѣхъ было в торгу по всегодно от двухъ сотъ до трехъ сот тысяч рублевъ, пошлины болшее число не платили Сибирскихъ жителей притѣсняли и за множествомъ торга в Ургѣ всякіе непорядки торговые и пограничные учинили какъ камисар Міхайло Кондаковъ которой на сихъ дняхъ из Урги сюда прибылъ сказывалъ, что ннѣ болѣе на двѣсти тисячь рублевъ мяхкой рухляди не проданой обрѣтается в Ургѣ. а болшее число трехъ силныхъ Россійскихъ купцовъ а имянно Матвѣя Еврейнова, Микляева, да Вятского жителя Боброва...

слѣдуетъ ансталтъ.

1

на учрежденныхъ двухъ мѣстах или пограничныхъ слободах гдѣ с Китайскимъ Дворомъ постановлено свободно быть имѣетъ пограничнымъ торговать всякими товары кромѣ правианту скота мяхкой рухляди. мяхкая рухлядь заказана дабы Грвенные караваны не убытчить а скотъ и правиантъ дабы весь народъ не оголодить и в раззореніе пограничныхъ не привѣсть.

а протчими всякими товары каждому Сибирскому жителю какого бы чина и званія ни былъ дать волю торговать с платежемъ обыкновенныхъ пошлинъ... ннѣ указомъ Его И. Вел. изяснить что какъ служивые такъ и посацкіе и всѣ протчіе чины могутъ чрез свойхъ прикащиковъ каждой по своей силѣ на вышеозначенныхъ мѣстахъ с платежемъ обыкновенныхъ пошлинъ торговать дабы тѣми торговыми промыслами торговые люди чрезъ себя а служивые чрез свойхъ прикащиковъ могли доволствоватца.

2

кромѣ Грвенного каравана и сущих Сибирскихъ жителей всѣмъ протчимъ на Китайской границѣ торговать заказать.

3

Великороссіискіе и протчіе купцы из Россіи пріѣзжающіе могутъ торговать по всей Сибири гдѣ похотять кромѣ Китайской границы покупать мяхкую рухляд и протчее что указу не противно и вывозить в Россію к городу Архангелскому в Санктъ Питербурхъ в Полшу в Турецкую и Персидцкую державы и куды похотятъ а Китайскую границу оставить однимъ Сибирякомъ которые иной дороги не знаютъ и иныхъ промысловъ не имѣют.

4

...мяхкая рухлядь с которой едва и третьюю долю пошлинъ

платилиль а нѣкоторые укрываяся многими дорогами и ничего пошлинъ не платили и в таком правеликомъ разстоянiи удержать было ихъ зѣло трудно [хотя и во удержанiи никакого порядка прежде сего не было jбо товары отпускали без таможенныхъ выписеи и брел куды кто хотѣлъ]...

...пограничныхъ служивыхъ которые по послѣднему комплету вербованы... кромѣ якуцких жалованья берутъ болѣе тысячи чвкъ а когда к службѣ нужда позоветъ, то и ста чвкъ собрать не возможно какъ я ннѣ видѣл... j сей непорядокъ... происходитъ... от камисаровъ и протчихъ пограничныхъ управителей...

прилагаю... слѣдующее мнѣнiе.

из служивыхъ третьюю долю оставить по старому... для собранiя ясяшной казны... а двѣ доли отдать подъ команду полковника Бухолца... дабы полковникъ могъ ихъ вѣдать и над нимi в войнскомъ нерегулярномъ обхожденiи начальствовать также и в работу строенiя крѣпостей... употреблять...

... и сiе опредѣленiе никому противно быть не можетъ развѣ пограничнымъ земскимъ камисаромъ которые не порядочно корыстуются.

Rapport de Sava Vladislavitch au Collège des Affaires étrangères du 28 septembre/9 octobre 1727 reçu le 15/26 décembre 1727. A. M. A. E. M., Ст. Сп., t. II, p. 677 à 679 v°; 1727 n° 9 (original).

Avis du comte Sava Vladislavitch sur le commerce des particuliers.

TRADUCTION

Les habitants de tout rang de la frontière sibérienne, surtout les soldats, se sont entretenus jusqu'à présent plus par le commerce que par autre chose; ils étaient armés, bien montés, se présentaient même sans nécessité, mais ils n'ont jamais eu d'art [commercial], ni connu de commerce régulier. Depuis quelques années un oukaze de Sa Majesté [le tsar] a interdit le commerce aux soldats, et il est resté tout entier aux mains des petits marchands (posadskié lyoudi[1]). Ceux-ci s'enrichissent sans qu'on le voie, mais ne forment aucune défense à la frontière : toute la garde repose sur les soldats... aujourd'hui que le commerce leur est enlevé, ceux-ci sont tombés à la dernière misère et à la ruine, et surtout ils ne peuvent plus

[1] Sur le sens des mots : посада, слобода, place de commerce, faubourg pour le commerce, voir : Kostomarov (N.), Esquisse du commerce de l'Etat moscovite au XVIme et au XVIIme siècle [en russe]. 2me éd., St-Pétersbourg, 1889, in-8°, p. 144, 162, 172.

entretenir de chevaux ni de fusil prêt à l'usage... ils reçoivent un maigre traitement... et n'osent trafiquer car tout trafic est confié aux marchands. Ce sont en particulier les plus gros marchands, habitants de la Grande Russie, qui jusqu'à présent envoyaient leurs commis, chacun avec quelques dizaines de mille roubles, lesquels trafiquaient chaque année pour 2 à 300 000 roubles ; la plupart du temps, ils ne payaient par de droits de douane et gênaient les habitants de la Sibérie. En raison de l'abondance des affaires commerciales à Ourga, gens de commerce et gens de la frontière causaient toute espèce de désordres. Ainsi le Commissaire Michel Kondakov, qui est revenu ces jours-ci d'Ourga ici [à Sélenginsk], raconte qu'en ce moment, à Ourga, il y a plus de 200 000 roubles en fourrures non vendues. Les trois plus gros marchands russes sont : Mathieu Evréïnov, Miklyaev et Bobrov de Vyatka.

Disposition (Anstalt).

1

Dans les deux places ou villes de commerce (slobodas) à la frontière russe, fondées [par le traité de Kyakhta], où il est établi avec la Cour de Chine que le commerce sera libre, les habitants de la frontière auront droit de trafiquer de toutes marchandises, sauf de bétail et de fourrures : les fourrures sont interdites afin de ne point causer de pertes aux caravanes officielles, le bétail et les approvisionnements, afin de ne pas affamer tout le peuple ni ruiner les habitants de la frontière. Pour toutes les autres marchandises, tout habitant de la Sibérie, de quelque rang ou titre qu'il soit, aura liberté de trafiquer sous paîment des droits de douane ordinaires... maintenant il convient qu'un oukaze de Sa Majesté l'Empereur [le tsar] explique que soldats, petits marchands et toutes autres classes peuvent, chacun suivant ses forces, trafiquer par leurs commis dans les places susindiquées, moyennant paîment des droits de douane ordinaires, afin que les marchands directement, les soldats par leurs représentants soient en état de se suffire.

2

interdire à tous autres qu'aux membres de la caravane officielle et aux véritables habitants de la Sibérie, de trafiquer à la frontière chinoise.

3

Les marchands grands-russiens et autres venant de Russie peuvent trafiquer dans toute la Sibérie où il leur plaît, sauf à la frontière chinoise, acheter fourrures et autres marchandises non prohibées par oukaze et les exporter en Russie, à Arkhangel'sk, à St-Pétersbourg, en Pologne, dans les Etats de Turquie et de Perse et où bon leur semble, mais ils doivent lais-

ser la frontière chinoise exclusivement aux Sibériens qui ne connaissent d'autres voies et n'ont d'autre trafic.

4

„.. un tiers à peine des fourrures payait les droits de douane ; plusieurs marchands, se dérobant par mille détours, ne payaient même aucun droit de douane et, avec de pareilles distances, il était fort difficile de les arrêter (quoiqu'auparavant, il n'y eût aucun ordre pour les saisies, les marchandises étant expédiées sans copie des actes douaniers, chacun vagabondant où il voulait)...

... les soldats à la frontière qui, enrôlés au dernier complet... en dehors de ceux d'Yakoutsk, touchent une solde, sont plus de mille hommes, mais quand, par nécessité, ils sont convoqués au service, impossible d'en réunir même cent, comme je l'ai vu à présent... et cette irrégularité... vient... des commissaires et autres administrateurs de la frontière...

Je propose... l'avis suivant :

Laisser un tiers des soldats comme auparavant... pour la levée du tribut du Trésor... mettre les deux autres tiers sous le commandement du colonel Buchholz, afin que le colonel puisse les surveiller, exercer son autorité sur eux dans toute infraction militaire, et aussi les employer à construire les forteresses...

Cette disposition ne peut être contraire à personne, sauf aux commissaires locaux, à la frontière, qui prévariquent frauduleusement.

Rapport de Sava Vladislavitch au tsar (au Collège des Affaires étrangères) du 28 septembre/9 octobre 1727, reçu le 15/26 décembre 1727 ; A. M. A. E. M., 1727 nº 9 (original) ; journal officiel de l'ambassadeur, t. II, p. 677-679 vº.

Avis du prince Dolgoroukov, gouverneur de la Sibérie, sur les propositions de Sava Vladislavitch.

На мнѣния Графа Савы Владиславича...

на 1. ...токмо ежели оной торгъ мяхкою рухлядью кромѣ казенного вовсе запретить то в пошлиномъ зборѣ перед прежними годами будетъ не без убытку понеже от торгу мякой рухляди бываетъ пошлинной зборъ немалой.

на 2. ...ко онымъ караваномъ надлежитъ определить камисаровъ от высокаго сената дву чвкъ одного к приему настоящаго каравана которой пойдетъ с целовалниками в Китайское Грство а по выходе ис Китай с вывозыми товары отправлятся в Москву или

в Санктъ питербурхъ для отдачи оных товаров а другаго по отезде прежняго камисара в Китай для приему ясачной и протчей казны вторичного каравана.

можетъ быть что камисаръ в томъ караванѣ учинитъ какую и хитрость или потеряние и того потеряния между jми камисаром и целовалники за далнымъ разстояниемъ и взыскивать в скорости будетъ не можно буде же в томъ числѣ из них кто умретъ то оное потеряние j вовсѣ останется взыскивать будетъ не на комъ...

на 3. ...ежели jмъ оной мяхкой рухляди и других товаровъ пропустить хотя на малое число разсуждая то... они агентъ и камисаръ и целовалники и работники будутъ с собою брать мяхкую рухлядь и протчие товары для своей прибыли самые добрые которых будетъ j в казенномъ караванѣ находится мало а по прибытій в Пекинѣ будутъ тѣ свой товары продавать для ползы своей в скорости тайнымъ обычаемъ прежде состояния караванного торгу спѣша всяко дабы про свою нужду захватить каких хороших вещей и с уступкою и когда Пекинцы усмотрятъ их хороших товаров цену не высокую тогда казенную мяхкую рухлядь всяких зборовъ в торгу содержать будут нискою ценою от котораго их непорядочного торгу от самой малой суммы в казенном караванѣ будет великой убытокъ...

на 4. ...токмо в Пекинѣ Россійскаго Грва деньги не ходятъ и ежели имъ агенту и камисару и целовалником и писарю и подячимъ дать оное жалование днгами то jмъ будучи в Пекинѣ будетъ не без нужды.

и ежели... оное жалованье... на 3 года выдать по определению его графскому и того в росходъ jмѣетъ быть 13 200 рублевъ кромѣ работниковъ и в тот даче... произойдет росход немалой.

а по мнѣнию нашему и надлежить онымъ в жалованье в указную сумъму противъ определения графа Владиславича выдать jз оного каравана jркуцкому правинциалному воеводѣ мяхкою рухлядью и другими всякими товары без выбору ценою противъ денежного числа которые товары отпустить с ними в Китай при ономъ караванѣ за Иркуцкою Его И. Вел. печатью а привезши jмъ оные жалованые товары в Китайское Грво прежде караванных отнюд не продавать и ни на что не менятъ в чемъ их при отпускѣ Иркуцкому воеводе обязать писмянно под жестоким штрафом... а кромѣ того с ними какъ мяхкой рухляди такъ и других товаровъ Иркуцкому правинциалному воеводе отнюд не пропущать.

на 8. надлежит в Китайском караванѣ какъ мяхкую рухлядь такъ и протчие к тому отпуску удобные товары Сибирской губер-

ниі в городех принимать и на денги покупать по прежнѣй обыкности определенным к тому каравану камисару и целовалником самым дабы они впред не могли в том никакой отговорки приносить что оная мяхкая рухлядь и протчие товары привезены Сибирской губерниі из городовъ неудобные или ценены и куплены дорогою ценою.

...а казнѣ Его И. Вел. прибыл можетъ быть оттого когда вывозные Его И. Вел. китайские товары повелено будетъ в Москвѣ или в Санктъ питербургѣ оного каравану камисаром и целовалником самимъ продавать безо всякого претествия тогда оные камисаръ и целовалники по присяжной своей должности ища Его И. Вел. интересу прибыли а себѣ милостивам награждения и достойной похвалы будутъ оные Китайские товары продавать самою настоящею ценою какъ продаютъ и купецкие люди и в томъ Его И. Вел. интересу будетъ великая прибыл а ежели по прежнему обыкновению оные товары повелено будетъ в Москвѣ ценить определенными ценовшиками то не токмо что будетъ прибыль но можно ожидать сложа всѣ росходы и убыли понеже ценовшики оные китайские товары ценят противъ Мунгалских товаровъ j волной продажи купецкихъ людей самою ниской ценою на пример что дат в торгу дватцать рублевъ а они отценят с неболшим в десять рублевъ от чего тѣх каравановъ камисары и целовалники приходятъ в великие порѣчения якобы то учинено не смотрением их и оплошкою.

... в Сибирской губерниі силных купцовъ никого не имѣется... когда великороссіиским купцам на Китайской границе торговать будетъ запрещено то оные купцы... будутъ ожидать вывозых товаровъ из Сибири в своих городех а Сибирские купцы из далных городов также и со границы в Русские городы за не имѣнием доволной суммы с торгомъ своймъ ездить не будут и оттого можетъ быть в пошлинномъ зборѣ и недобор...

A. M. A. E. M., 1727 nº 3.

Avis du Prince Dolgoroukov, gouverneur de la Sibérie, sur les propositions de Sava Vladislavitch.

TRADUCTION

Sur les avis du comte Sava Vladislavitch...

sur le 1er §. Si l'on interdit complètement le commerce de fourrures, sauf l'officiel, la levée des droits de douane, comparée à celle des années

précédentes, ne sera pas sans déficit, la levée des droits de douane sur le commerce des fourrures étant considérable.

sur le 2me §... il conviendrait au Haut Sénat de déterminer deux commissaires pour cette caravane, l'un pour recevoir le caravane actuelle, aller avec les tsyéloval'niki dans l'Empire chinois et, à la sortie de la Chine, se rendre à Moscou ou à St-Pétersbourg avec les marchandises exportées, l'autre, au départ en Chine du premier commissaire, pour recevoir le tribut du Trésor et le restant du Fisc destiné à la seconde caravane.

... il peut arriver qu'un commissaire dans cette caravane commette quelque fraude ou perte... en raison de la grande distance, il serait impossible de rechercher rapidement cette perte entre commissaires et tsyéloval'niki, et si l'un d'entre eux mourait, cette perte resterait définitive et la recherche impossible...

sur le 3me §... si on leur [à l'agent, au commissaire, aux tsyéloval'niki] laisse passer des fourrures et autres marchandises, même en faible quantité, considérer... qu'agent, commissaire, tsyéloval'niki, ouvriers prendront pour leur profit les fourrures et autres marchandises de toute première qualité dont il y a peu même dans la caravane officielle, et, à leur arrivée à Pékin, ils se hâteront chacun de vendre ces marchandises en cachette au plus tôt pour leur intérêt, avant l'établissement du commerce officiel, afin de se saisir pour leurs besoins personnels de toutes les bonnes choses, même en baissant les prix, et quand les gens de Pékin verront un prix peu élevé aux marchandises de bonne qualité, ils maintiendront des prix inférieurs dans le commerce de toute collection de fourrures officielles. Ce commerce irrégulier, même restreint, causera de grandes pertes à la caravane officielle...

sur le 4me §... seulement, à Pékin, l'argent de l'Empire russe n'a pas cours ; si l'on donne à l'agent, au commissaire, aux tsyéloval'niki, au greffier, aux secrétaires leur traitement en argent, quand ils seront à Pékin, ils manqueront du nécessaire. Si on leur avance leur traitement de trois années suivant les dispositions du comte, c'est 13 200 roubles de frais, sans compter les ouvriers, et cette avance causera une forte dépense.

A notre avis, il convient de leur attribuer un traitement officiel suivant les dispositions du comte Vladislavitch ; le voévode de la province d'Irkoutsk leur donnera la somme fixée, en fourrures et autres marchandises de cette caravane, sans choisir ; elles seront expédiées en Chine avec eux, dans la caravane, scellées du cachet d'Irkoutsk de Sa Majesté l'Empereur [le tsar] ; à leur arrivée dans l'Empire chinois, ils ne pourront aucunement vendre ni échanger, avant les marchandises officielles, ces marchandises données comme traitement : à leur départ, le voévode d'Irboutsk, sous peine d'une

lourde amende, leur fera signer une obligation écrite... le voévode de la province d'Irkoutsk ne leur tolérera absolument aucune autre fourrure ni marchandise...

sur le 8me §. Il appartiendra au commissaire désigné pour la caravane de Chine et aux tsyéloval'niki eux-mêmes de recevoir, dans les villes du « gouvernement » de Sibérie, et d'acheter en argent, suivant l'usage antérieur, les fourrures et autres marchandises propres à cet envoi, afin qu'à l'avenir ils ne puissent fournir d'excuses sous prétexte que les fourrures et autres marchandises apportées des villes du « gouvernement » de Sibérie étaient impropres ou prisées et achetées trop cher.

... Le Trésor de Sa Majesté pourra trouver du profit quand il sera prescrit au commissaire de la caravane et aux tsyéloval'niki eux-mêmes de vendre à Moscou ou à St-Pétersbourg, sans aucune échappatoire, les marchandises de Sa Majesté exportées de Chine. Alors commissaires et tsyéloval'niki, suivant la fidélité jurée, cherchant les intérêts de Sa Majesté, et pour eux-mêmes la faveur d'une récompense ou d'un éloge bien mérité, vendront les marchandises chinoises au plus juste prix comme le font les marchands. Mais si, suivant l'usage antérieur, il est prescrit à des priseurs déterminés d'estimer ces marchandises à Moscou, non seulement il n'y aura pas de profit mais on peut s'attendre, en additionnant toutes les dépenses, même à des pertes, parce que ces priseurs estiment les marchandises chinoises comme des marchandises mongoles et, à cause de la vente libre des marchands, au plus bas prix ; ainsi ce qu'on donne dans le commerce à 20 roubles, ils l'estiment à 10 ou peu davantage ; ce qui gêne fort les commissaires et tsyéloval'niki de ces caravanes, sous prétexte que ce n'est pas eux qui ont examiné et fixé un prix.

... dans le « gouvernement » de Sibérie, il n'y a pas de gros marchands. ... quand il sera interdit aux marchands grands-russiens de trafiquer à la frontière chinoise..... ils attendront dans leurs villes l'exportation des marchandises de Sibérie, les marchands sibériens des villes lointaines, faute de sommes suffisantes, ne voyageront pas avec leurs marchandises depuis la frontière [chinoise] jusque dans les villes de Russie [d'Europe], ce qui peut causer un déficit dans la levée des droits de douane.

A. M. A. E. M., 1727 n° 3.

Avis de Lang sur les propositions de Sava Vladislavitch et sur les remarques du Prince Dolgoroukov concernant le commerce de la Russie avec la Chine.

Копия.

Правительствующему Сенату предлагаетъ агентъ Лангъ с покорностию свое мнѣние о предбудущем торгу государственными караванами в Пекинѣ, также и при границах китайскихъ о партикулярных торгах к лутчей государственной прибыли и пользѣ всенародной.

Ежели торгъ Пекинской в такое доброе состояние привести, какъ былъ в прежнихъ годѣхъ, кажется мнѣ не точию трудно, но и едва возможно ли какого от него плода болѣе ждат, однакоже ежели кому о поправлениі оного трудится, то может быть, что в том по послѣдней мѣре 10 или 12 лѣтъ пройдет, понеже: (1) надобно китайцам дать столько времяни, дабы они могли многочисленные товары, мяхкую рухлядъ, которая к ним чрез многие лѣта публичнымъ и приватным торгом завезена, издержать, дабы они россиіскими тавары оскудали и принуждены б были оные покупать в караванах дорогою ценою; (2) а тѣм времянем (какъ о томъ предлагаетъ тайный совѣтникъ иллириіской графъ Сава Владиславич и Сибирской губернатор с товарыщи) имѣть всякую осторожность, дабы китайцы ни под каким видом и ни откуда мяхкой рухляди, кромѣ с приезжающих к нимъ всегда чрез три года государственных караванов не получали, в которых бы всегда было по зело малому числу таваров; а оные бы караваны по нѣсколько годовъ болѣе для исполнения мирного трактата, нежели для прибыли ходили, чтоб китайцы ни чаяли, что торги между россиіской и китайской империями пресѣклис, дондеже в Пекине на российские тавары по прежнему цена подымется, и тогда можно оной торгъ з добрым основанием и порядкомъ такъ вести, чтоб оной (какъ и наперед сего) государству Российскому был бы знатенъ и прибыточенъ; но при таком основаниі торгу чаю быть слѣдующие помешательства: (1) что большая часть казны ея императорского величества мяхкой рухляди в Сибирских городѣхъ многое время без никакого плода будетъ лежать; (2) что впредъ пошлинной зборъ в казнѣ ея величества при китайских границахъ пресѣчется, о чемъ и Сибирской губернатор в первом пунктѣ мнѣние свое упоминает: (3) что Сибирские, а особливо пограничные подданные, которые уже от давных лѣтъ мунгальским торгом піталися; а от запрещения онаго не будут имѣть чѣм питатся, и для того о установлениі

помянутого торгу по прежнему будутъ просить; я мню, что первым двумъ вышеписанным помешательствам таким образом способствоват, чтоб дать волю развозит и продавать мяхкую рухлядь каждому кто пожелает по всѣмъ знатным городам российской имперiи, такожде в Польшу, в Прусы, Швецкое и дацкое и протчие государства, от которых торгов пошлины, какъ и прежде сего в казну ея императорского величества взяты быть могут, но токмо с такою разностию, что оные пошлины возмутся в других городѣхъ, а не в тѣх, гдѣ ихъ прежде збирали. Но сей способ дальним Сибирским подданным (о которыхъ выше сего, яко третее помешательство упомянуто) весма малое обрадование и пропитание принести может; понеже хотя и всѣ х купечеству зело склонны, однакоже из них самая малая часть, в таком состоянiи пребывает, чтоб оставя свои домы и дѣти в далние пути могли отлучится.

Чего ради ежели пограничной торгъ будетъ запрещен, то они без сумнѣния тайнымъ образомъ и бес платежа надлежащихъ пошлинъ всякими окольными и заповедными дорогами к мунгалам товары будутъ возить (какъ уже о том довольные случаи происходили) и на них смотря, можетъ быть, что и пожиточные люди, признавъ себѣ за лутчую пользу, таким же образом будутъ торговать, нежели от своих домовъ и ѳамилiи в дал отлучатся, а китайцы или мунгалы получа такие от них тавары всегда будут для продажи возить в Пекин. и таким образом никакой надежды не имѣю, чтоб от караванного торгу болшой пользы или прибыли впредь могло быть; пограничные надзиратели могли б (хотя и не бес труда) добрым и крѣпким смотрением и осторожностию тамошних обывателей к такому состоянию привесть, чтоб пожиточные купцы принуждены были в другие мѣста с торгами своими ѣздит, а подлой бы народ довольствовалъся от пашни и всякаго рукодѣлия, также от продажи скота и подобных тому промыслов и работы; но оные надзиратели, не имѣя себѣ никакого трактамента (ибо в Сибири кромѣ казаков и нѣскольких тамошних дворянъ никто жалованья не получает) и принуждены протчие чины от своих дѣлъ кормится, что и без сумнѣния при случающихся оказияхъ они чинить не оставляютъ.

В послѣдней моей бытности в Пекинѣ с караваном имѣл я случай быть самовидець, что ихъ смотрение над купечествомъ весма слабо, понеже при границахъ китайских хотя и накрепко было запрещено чтоб до возвращения каравана iс Пекина никакой мяхкой рухляди в Ургу не пропускать, дабы тѣм караванному торгу помешательства не учинить, однакоже мунгалы по разным

времянам помянутых таваров такими великими квантитетами туда на продажу привезли і такою дешевою ценою продавали, что китайцы до каравана весма малую нужду имѣли.

Такожде в бытности моей в Селенгинском за пограничными дѣлами по челобитю мунгалов посылал я в разные времяна нарочных людей в Ургу для вывозу оттуды российских подданных человѣкъ по дватцати, и больши, которые бес пашпортовъ заповедными дорогами с торгами туда заѣхали і при том таким непорядочным житьем, пиянством и всякими худыми поступками происходили что мунгалы принуждены были просить у меня от нихъ обороны.

Но когда такие люди моим повелѣниемъ из Урги были возвращены и для получения достойного наказания в учрежденной тамошней магистрат, гдѣ они подсудны, от меня были отосланы, я ниже когда видал или слыхал, чтоб они какое наказание за то получили. Такие поступки довольно кажут, что гдѣ надлежит наилутчая осторожность і смотрение быть, тутъ оное весма слабо содержится.

И понеже таким образом от китайского купечества государственному интересу болѣе вредъ нежели польза бываетъ, мню я, что прибыльняя будетъ, ежели оной торгъ посредственными кондициями отдать в одну конпанию іс пожиточных купцовъ, понеже оная конпания для лутчей своей прибыли стала бы сама надлежащую осторожность імѣть, чтоб во ихъ торгъ посторонние не мешались, і при том могли бы пограничные подлые люди работою кормится; но ежели в такую конпанию китайской торгъ отдать, то кажется мнѣ, что для лутчего восприятия мѣры надлежит наперед окуратно знать впервые, средние и послѣдние годы, которые караваны в Китай ходили, какие во оных імѣлись прибыли і убытки, такожде і о мунгальском торгу, которой в Ургѣ заведенъ, і караванному торгу всегда такъ былъ вредителенъ, что оной уже нынѣ едва не вовсе разоренъ, возвращено ли от оного мунгальского торгу пошлинными зборами тѣ убытки, которые от такого торгу караваном учинены і какие суммы погодно пограничными таможнями збиралися.

О прибыли от первых і средних караванов никогда мнѣ ізвѣстия не сообщено, и не чаю, чтоб в Сибирѣ за бывшие в старые времяна нерегулярные економиі какого обстоятельного ізвѣстия можно получить, а от партикулярных купцовъ какъ россиіскихъ, такъ і китайскихъ слышал я, что в первых годѣхъ в Сибирѣ мяхкая рухлядь покупалась, а в китаяхъ продавалась слѣдующими ценами:

В СИБИРѢ	В ПЕКИНЕ
Соболи по 40, по 50 і по 70 копеекъ каждой.	По 1, по 1 ½ і по 3 ланы.
Горностаи добрые по 5 і до 7 рублевъ сто.	по 40 і по 50 ланъ.
Бѣлъка от 8 до 12 рублевъ тысяча.	по 60, по 70 и по 90 ланъ.
Лисицы красные по 60, по 80 и по 100 копеекъ каждая.	по 2, по 3 і по 3 ½ ланъ.
Лисицы бурые і чернобурые по 5, по 7 и по 12 рублевъ каждая.	по 20, по 30 і по 50 ланъ.

И протчие всякие тавары, которые в Китай вожены, с великим авантажем продаваны были, чего ради всѣ в то время, которые імѣли способ с китайцами торговать бес произвединия во оном торгу большия суммы набогащалися, усматривая великую прибыль, которая і в Россиі на китайские тавары всегда надежда была.

Сей торгъ многимъ не токмо в Сибирѣ, но и в Россиі великую ревность возбудило, но понеже окромѣ караванов в Пекине торговать никому не позволялось, того ради повременно из богатых купцов доброю частью таварами при караванах якобы целовальники ѣздили, при семже і начат торгъ с сосѣдными мунгалами (с которыми преж того только скотомъ і лошадьми торговали) на что тогдашние коменданты і протчие команду имѣющие или незънанием от такой новой комерциі прибыль імѣя охотно позволяли, однакоже подъ видом, что сей торгъ но токмо с мунгалами, а китайскому торгу ни в чем невредимъ ниже противенъ, і что от оного торгу в пошлинном зборе при границах в государственной казнѣ великая будетъ прибыль.

Однакоже потом караванной торгъ год от года в такую бѣдность приведенъ, какъ и нынѣ обретается і продаются уже в Сибири соболи по 1, по 2 і по 3 рубли каждой, а в Пекине токмо 70, 80, 100 и 120; ежели ж особливо хорошей 180 ѳуновъ, щисляя 100 ѳуновъ в лане; 100 горностаевъ в Сибирѣ от 10 до 14 рублевъ и больше, а в Пекине по 8, а лутчей въ 12 ланъ; бѣлка в Сибири от 30 и до 40 рублевъ, а в Пекине по 28, по 32 и времянем до 45 ланъ, когда какая рука поищется; лисицы красные в Сибири 80, 90, 100, 150, 200 и больши копеекъ каждая, а в Пекине лутчие по 80, по 90 и по 110 ѳуновъ продаются; чернобурые і бурые

лисицы в Сибири въ 20, 30, 50 рублевъ каждая и больши, а в Пекине 6, 8 и до 20 ланъ; і уже не весма в почтенствѣ, і то все мѣняютъ на товары токмо с небольшею частию серебра или золота, из чего видно, какъ прибылен напередъ сего сей торгъ былъ; а і нынѣ бы еще быть могъ, ежели бы оной в добромъ охраненіі содержанъ былъ, по вышеписанным пренебрежением надсмотрителей, к тому произведено, что Сибирские тавары в Пекине ценою многим дешевле стали быть, нежели в Сибири покупать можно, і наградили ли пошлинные зборы такие караном учиненные убытки; імѣю я немалое сомнѣние, понеже никогда не слышалъ, чтоб оные при границах особливо великие были; ежели же сподевается, что оной убытокъ награжденъ, то однако же оной кромѣ почесть неможно, что в убытокъ, понеже пограничные торги никогда небережены, а караванные от них, какъ выше обявлено, весма разорены.

Вышеписанные притчины кажутъ, что окуратного ищисления между убытками караванными і пользами пошлинныхъ зборовъ в первых нижеслѣдующих годѣхъ обрѣсти возможно, но изо всего видѣть, что нынѣшней торгъ в Пекине весма убыточенъ, і что пограничной торгъ на степенї, какъ до нынѣ обретается, впредь от никакого большаго прибытка быть может, того ради могло б лутчее посредство быть, дабы о пошлинныхъ прибытках і продажи таваров возымѣть вѣрнѣйшее ізвѣстие всякому со взятьемъ пошлинъ во всевольной торгъ при границе позволить і то под нѣкоторой персоны призрѣнием, которой бы вѣрности и довольного искуства в томъ дѣлѣ обнадежены быт можно и покормления ради никому похлѣбствования ниже какихъ подлоговъ чинить принужденъ былъ, от оного ж имѣли бы всѣ таможенные управители и купцы и все, что к торгу принадлежит во всяких случаех зависит, дабы онъ могъ всѣ непорядки и что интересам ея императорского величества противно, беспродолжительно остерегать и штраѳовать.

Под такою дирекциею по истечению нѣколиких лѣтъ надѣюсь, что без большихъ трудовъ можно ексаминовать, какая разность между прошлыми и нынѣшними временами (колико о тѣхъ можно будетъ увѣдомиться) быти можетъ, отчего и потомъ довольные мѣры восприять можно, какими кондициями оную комерцию одной компаниі (ежели за благо обрѣтено будетъ) уступить.

Но понеже по силѣ послѣднихъ заключенных мирных договоровъ надлежит пограничнымъ подданным при двухъ урочищах (а имянно с Селенгинской стороны у Кяхты, с Нерчинской у Сурахату)

торги имѣть, а оные урочища разстояниемъ одно от другаго около 1000 верстъ, того ради одной персоне зело трудно будетъ без довольного вспоможения людей, которымъ вѣрить можетъ такую комисию, какъ надлежитъ управлять, однако же ежели по вышеписанному под всѣм пограничным торгом одному или и больши персонам такая диспозиция взнесена будетъ, то б оным зело нужда дабы под высокую протекциею ея императорскаго величества были, и от одной высоких государственныхъ коллегиі зависѣли, понеже, ежели кому в такой дальности врученное ему дѣло по присяжному ево обязательству, честно управлять, то может быть, что сие многим там не без досады будетъ.

Таким образом торгъ установить мню того ради наилутчей при границах, понеже в вышереченныхъ мѣстах торгующие обоих сторонъ народов всякие волности могутъ имѣть, в Пекине же никакие, какъ об ономъ иностранных дѣлъ в государственную Коллегию в поданном моемъ журналѣ обстоятельно описано, чрез чего партикулярные купцы могли бы не в долгомъ времяни притти в разорение.

Тѣмъ случаем и дабы торгъ в Китайское государство и комуникацию с ними не пресѣчь, надлежало бы зборную ясачную всякую мяхкую рухлядь и к пограничному торгу потребную ис казны велѣть всякихъ чиновъ торгующим россіскомъ подданным продавать на денги повольною и умѣренною ценою, а окромѣ ис казны купленною мяхкою рухлядью никому торговать не велѣть и за границу не пропускать; протчим же с Руси привозными всякими таварами кромѣ рухляди и уставами заповедными по взятье пошлин торговать уволить, денги ж за проданную мяхкую рухлядь могутъ употреблены быть на покупку еѳимковъ, которые учрежденными караванами при посылкѣ потребных таваров мяхкой рухляди ценою около 30, 40, 50 тысячъ рублевъ послать в Пекинъ для покупки золота, каменья и протчих дорогих вещей, на которые от продажи и скораго возвращения можно получить хорошую прибыль, а иждивения на такую экспедицию пойдутъ невеликие, понеже людей, лошадей, телѣгъ и протчего, на что прежде сего многие иждивеніі употреблялись, ннѣ малыми пробыть можно.

По сему моему проекту мню, что интересамъ ея императорскаго величества будетъ не бес пользы, понеже зборная мяхкая рухлядь будетъ продана ис казны на денги с прибылью; прибыль же будетъ от пошлинного збору, такожде и по щастливом возвращеніі и продажи вышепоказанного каравана, партикулярные

же торговые люди чрезъ обращение их торговъ при границах также будутъ имѣть себѣ прибыль и пропитание.

Июня 30 дня 1720 году.

Signé en marge et à la fin : Агентъ Лорентцъ Лангъ.

A. M. A. E. M., Кит. Дѣл., 1730 n° 6.

Avis de Lang sur les propositions de Sava Vladislavitch et sur les remarques du Prince Dolgoroukov concernant le commerce de la Russie avec la Chine.

TRADUCTION

Humble avis de l'Agent Lang au Sénat Dirigeant, pour le plus grand profit de l'Etat et l'avantage général, sur le commerce futur à Pékin par caravanes officielles, et sur le commerce des particuliers à la frontière chinoise.

Ramener le commerce à Pékin dans une situation aussi prospère que dans les années précédentes, ne me semble pas seulement difficile, mais c'est à peine si l'on peut en attendre encore quelque fruit. Cependant si l'on s'efforce d'y remédier, peut-être y arrivera-t-on en dix à douze ans au moins, parce que : 1° il faut laisser ce temps aux Chinois pour absorber les nombreuses marchandises, les fourrures, qui leur ont été amenées durant de longues années par commerce public et privé ; ils épuiseront leurs marchandises russes et seront forcés d'acheter aux caravanes à prix élevés ; 2° et alors (suivant la proposition du conseiller secret, le comte d'Illyrie Sava Vladislavitch, et du Gouverneur de la Sibérie avec ses assistants) veiller tout à fait soigneusement à ce que les Chinois ne reçoivent de fourrures de nulle part et sous aucun prétexte, sauf des caravanes officielles qui leur arriveront tous les trois ans et qui n'auront jamais qu'une très petite quantité de marchandises ; ces caravanes, pendant plusieurs années, iront plutôt pour l'exécution du traité de paix que pour le profit, afin de ne pas laisser croire aux Chinois que les relations commerciales entre les empires russe et chinois sont interrompues, et cela jusqu'à ce que le prix des marchandises russes à Pékin hausse comme devant ; alors, avec bon principe et bon ordre, rendre le trafic important et lucratif pour l'Etat russe comme auparavant.

Sur ce principe, je pense qu'il faut les modifications suivantes :

1. Laisser reposer longtemps dans les villes de la Sibérie, sans aucun profit, une grande partie du Trésor impérial en fourrures.

2. Supprimer désormais la levée des droits de douane à la frontière chinoise pour le Trésor de Sa Majesté — le Gouverneur de la Sibérie en donne son avis aussi dans son premier point.

3. Les sujets de Sibérie, en particulier ceux de la frontière, vivent, depuis de longues années, du commerce mongol ; sa supression leur enlèvera leur gagne-pain ; aussi demanderont-ils son rétablissemeut comme avant. Je suis d'avis de donner ce sens aux deux premières modifications : laisser qui veut transporter et vendre les fourrures par toutes les villes importantes de l'Empire de Russie ; et aussi en Pologne, en Prusse, en Suède, en Danemark, et dans les autres Etats ; sur ce trafic on pourra lever les droits de douane pour le Fisc de Sa Majesté Impériale comme auparavant, pourtant avec cette différence qu'ils seront perçus dans d'autres villes que les anciennes. Mais ce moyen ne peut apporter qu'une très faible satisfaction et subsistance aux lointains sujets de Sibérie, dont il est fait mention ci-dessus à la troisième modification... ils ont beau être tous très portés au commerce, c'est le plus petit nombre qui est en état de quitter sa maison et sa famille pour s'absenter au loin. Aussi si le commerce à la frontière est interdit, sans aucun doute ils porteront des marchandises aux Mongols en secret, sans paiement des droits requis, par toutes voies détournées et défendues (comme il y en a déjà eu un assez grand nombre de cas). A leur exemple, peut-être les gens aisés, vu l'avantage, trafiqueront-ils de même, au lieu de s'éloigner de leurs maisons et de leur famille ; et les Mongols ou les Chinois, recevant d'eux ces marchandises, les porteront toujours à Pékin pour les vendre. De cette manière, je n'ai aucun espoir de voir la caravane retirer désormais grand avantage ni profit. Les inspecteurs à la frontière pourraient — et non sans peine — par bonne et ferme surveillance et attention amener les habitants de ces lieux, les marchands aisés, à partir trafiquer ailleurs ; le bas peuple à se contenter du labourage, des travaux manuels de toute espèce, de la vente du bétail et autres métiers analogues ; mais ces inspecteurs ne recevant aucun traitement (en Sibérie, à part les Cosaques et quelques gentilhommes locaux, personne ne reçoit de traitement), et les autres fonctionnaires sont obligés de vivre de leur charge ; sans aucun doute, à la première occasion, ils n'y manqueront pas.

A mon dernier séjour à Pékin avec la caravane, j'ai eu l'occasion d'être témoin oculaire de leur extrême faiblesse dans la surveillance des marchands : ainsi, à la frontière chinoise, il avait été rigoureusement interdit, jusqu'au retour de Pékin de la caravane, de laisser passer aucune fourrure pour Ourga, afin de ne point gêner par là le commerce de la caravane ; les Mongols, à différentes époques, n'en ont pas moins apporté ces marchandises à Pékin en telles quantités et à si bas prix que les Chinois n'avaient que très peu besoin de la caravane. De même pendant mon séjour à Sélenginsk pour les affaires de la frontière, à la requête des Mongols, j'avais envoyé à différentes reprises à Ourga des gens spéciaux chargés d'emmener des sujets russes, au nombre d'une vingtaine et plus, qui y

étaient allés commercer sans passeport et par des voies illicites; qui de plus par leur vie désordonnée, leur ivrognerie et toute espèce de méfaits, s'étaient comportés de telle sorte que les Mongols avaient été contraints de me demander protection contre eux. Mais quand ces gens, sur mon ordre, eurent été ramenés d'Ourga à l'établissement local de magistrature où ils étaient en prévention pour recevoir un juste châtiment, ils me furent enlevés, et je n'ai jamais vu ni entendu dire qu'ils aient reçu quelque châtiment pour ce délit. De tels faits suffisent à montrer que là où devrait être la plus scrupuleuse attention et surveillance, il n'y a que faiblesse.

C'est pourquoi, comme le commerce de la Chine rapporte à l'Etat plus de dommage que de profit, je suis d'avis qu'il serait plus avantageux de le céder à des conditions modérées, à une Compagnie de marchands aisés, qui, pour leur plus grand profit, organiseraient eux-mêmes la surveillance nécessaire pour empêcher les autres marchands de se mêler de leur commerce et qui pourraient en outre donner au bas peuple de la frontière du travail pour vivre. Mais si l'on cède le commerce avec la Chine à une Compagnie de ce genre, il me semble que pour prendre les meilleures mesures possibles, il convient d'abord de savoir exactement les profits et pertes des caravanes parties en Chine les premières années, les suivantes et les dernières ; comme aussi de connaître le commerce mongol, institué à Ourga, toujours si funeste au commerce de la caravane que celui-ci est aujourd'hui presqu'entièrement ruiné ; d'apprendre si la levée des droits de douane sur ce trafic mongol a compensé les pertes causées à la caravane et quelles sommes ont été perçues chaque année par les bureaux de douane de la frontière.

Sur les profits des premières caravanes et des suivantes aucune information ne m'a jamais été communiquée, et je ne pense pas, vu les irrégularités de l'ancien temps, qu'on puisse en Sibérie recueillir quelque information détaillée. Mais par des marchands particuliers tant russes que chinois, j'ai ouï dire que, dans les premières années, les prix d'achat des fourrures en Sibérie, de vente en Chine étaient les suivants :

EN SIBÉRIE	A PÉKIN
Zibelines : 40, 50 et 70 k. pièce.	1, 1 1/2, 3 lans [léangs, taëls].
Hermines de bonne qualité : 5 à 7 r. le Cent.	40, 50 lans.
Ecureuils : 8 à 12 r. le Mille.	60, 70 et 90 lans.
Renards rouges : 60, 80, 100 k. pièce.	2, 3, 3 1/2 lans.
Renards fauves, et noirs fauves : 5, 7, 12 r. pièce.	30, 30, 50 lans.

Et toutes autres marchandises apportées en Chine se vendaient à grand profit ; aussi tous ceux alors qui en avaient les moyens, sans risquer de grandes sommes à ce commerce, s'enrichissaient, vu les grands bénéfices qu'ils pouvaient espérer aussi des marchandises chinoises en Russie.

Ce commerce, non seulement en Sibérie mais en Russie aussi, excitait une grande émulation. Mais comme personne que les caravanes n'avaient droit de trafiquer à Pékin, de temps en temps de riches marchands, en bonne partie avec des marchandises, se joignaient aux caravanes, soi-disant comme tsyéloval'niki. En outre commença le trafic avec les Mongols voisins (auparavant on n'échangeait avec eux que du bétail ou des chevaux), qu'autorisèrent volontiers les commandants d'alors et les autres fonctionnaires exerçant le commandement, peut-être par ignorance, trouvant profit à ce nouveau genre de commerce ; toutefois, sous le prétexte que ce commerce ne s'exerçait qu'avec les Mongols, qu'il n'était en aucune manière funeste ni contraire au commerce avec la Chine, et que la levée des droits de douane à la frontière en rapporterait grand profit au Trésor de l'Etat.

Mais ensuite le commerce de la caravane d'année en année tomba à la misère actuelle ; on est arrivé à vendre, en Sibérie, les zibelines 1, 2 et 3 roubles, et, à Pékin, seulement 70, 80, 100 et 120 fen ; et les particulièrement belles 180 fen, à raison de 100 fen au lan ; les hermines, en Sibérie, de 10 à 14 roubles et plus le cent, et, à Pékin, à 8 lans, les meilleures à 12 ; les écureuils, en Sibérie, de 30 à 40 roubles (le mille), et, à Pékin, 28, 32 et parfois 45 lans, quand on trouve telle qualité ; les renards rouges, en Sibérie, 80, 90, 100, 150, 250 kopeks et plus, pièce, et, à Pékin, les plus beaux 80, 90 et 110 fen ; les renards noirs-fauves et fauves, en Sibérie, 20, 30, 50 roubles et plus, pièce, et, à Pékin, 6, 8, jusqu'à 20 lans ; et pas toujours appréciés, et encore échange-t-on toujours pour des marchandises avec une petite portion seulement d'argent ou d'or ; par où l'on voit combien fut profitable ce commerce auparavant. Et même maintenant, il pourrait encore l'être s'il était maintenu sous bonne garde. Mais l'insouciance déjà signalée des inspecteurs a produit ce résultat que les marchandises de Sibérie sont beaucoup meilleur marché à Pékin qu'en Sibérie ; la perception des droits de douane compense-t-elle les pertes causées à la caravane, j'en doute fort, n'ayant jamais entendu dire qu'à la frontière ces droits aient été particulièrement élevés ; et si cela arrive, il n'est pourtant pas possible de considérer la chose autrement que comme une perte, parce que les transactions à la frontière n'ont jamais été surveillées et, comme il est indiqué ci-dessus, les caravanes en ont été fort ruinées.

Les raisons précédentes montrent qu'on ne peut obtenir ni pour les premières années ni pour les années suivantes un compte exact de la balance entre les pertes des caravanes et les profits des droits de douane ; mais

tout fait voir que le commerce actuel à Pékin est tout à fait désavantageux et que le commerce à la frontière, tel qu'il s'est pratiqué jusqu'alors, ne peut rapporter grand profit. Le meilleur remède pourrait être de tenir registre très fidèle des profits des douanes et des ventes de marchandises; d'autoriser la liberté du commerce à la frontière avec perception de droits douane; d'en confier l'administration à une personne dont la fidélité et les connaissances en la matière pourraient être éprouvées et qui, pour subsister, ne serait obligé ni à la mendicité ni à la fraude; de qui dépendraient tous les administrateurs locaux et les marchands et tout ce qui concerne le commerce dans tous les cas, pour lui permettre de prévenir immédiatement et punir tous les désordres et actes contraires aux intérêts de Sa Majesté Impériale.

Sous cette direction, après un certain nombre d'années, j'espère qu'on pourra sans grand' peine examiner la différence entre le passé et le présent (si tant est qu'on puisse s'en informer) et prendre ensuite les mesures requises et voir à quelles conditions céder ce trafic à une compagnie, si on le trouve bon. En vertu des dernières conventions du traité de paix, les sujets de la frontière pourront commercer en deux places, du côté de Sélenginsk à Kyakhta, du côté de Nertchinsk à Sourakhatou [Tsouroukhaïtou]. Ces places étant à une distance de 1000 verstes environ l'une de l'autre, il sera bien difficile à une seule personne d'administrer comme il faut sans l'aide d'un personnel suffisant à qui l'on pourrait confier pareille charge. Mais si, suivant le projet ci-dessus, l'on adopte une disposition de ce genre pour une ou plusieurs personnes qui auraient la surveillance de tout le commerce frontière, elles devront absolument être placées sous la haute protection de Sa Majesté Impériale et dépendre d'un des hauts Collèges [Ministères] d'Etat, parce qu'à cette distance, si quelqu'un administre honnêtement, suivant obligation jurée par lui, il est possible que la chose ne soit pas sans causer du dépit à bien des gens.

Ainsi je suis d'avis que le mieux est d'établir le commerce à la frontière; dans les deux places ci-dessus les marchands des deux Empires peuvent avoir entière liberté et aucune à Pékin, comme mon journal remis au Collège d'Etat des Affaires étrangères le montre en détail; les particuliers pourraient s'y ruiner en peu de temps.

En ce cas et pour ne pas interrompre le commerce en Chine et tout rapport avec les Chinois, il conviendrait d'ordonner aux marchands, sujets russes de tout rang, de vendre en argent, à prix librement débattu et raisonnable, toutes les fourrures du tribut [yasak] et celles du Trésor nécessaires au commerce frontière et de défendre à quiconque de vendre et d'exporter toutes autres fourrures que celles achetées du Trésor. Le commerce de toutes les autres marchandises apportées de Russie, même celles

interdites par des règlements, à l'exception des fourrures, serait autorisé en relevant les droits de douane ; l'argent de la vente des fourrures pourrait être employé à l'achat d'Albertusthalers [éfimki, monnaies d'or] que les caravanes instituées, en allant à Pékin avec 30, 40 et 50·000 roubles de marchandises nécessaires et de fourrures, échangeraient contre de l'or, des pierres précieuses, et autres choses précieuses dont la vente et l'échange rapide pourraient rapporter un bon profit ; les frais de ces expéditions ne seraient pas élevés : gens, chevaux, voitures, etc., qui causaient auparavant beaucoup de frais pouvant maintenant être réduits.

Je pense que mon projet ne serait pas sans utilité pour les intérêts de Sa Majesté Impériale parce que l'ensemble des fourrures du Trésor serait vendu contre argent avec profit ; la levée des droits de douane rapporterait aussi ; à l'heureux retour et par le trafic de la caravane sus-indiquée, les marchands privés, en échangeant leurs marchandises à la frontière, trouveront profit aussi et subsistance.

30 juin/11 juillet 1730.

L'agent : Lorents (Laurent) Lang.

A. M. A. E. M., Affaires de Chine, 1730 n° 6.

Livres chinois réclamés par l'Académie I. des Sciences de Russie le 22 janvier/2 février 1727.

Die Chineser selbst haben in ihrer Sprache zwey beruhmte Lexica deren eines Taçuhoei das andere Hai pien genandt wird.

Die Jesuiten in China haben auch einige geschrieben...

1° P. Lazarus Cataneus ein Italiäner Vocabularium ordine alphabetico Europæo more concinnatum et par accentus suos digestum [1].

2° P. Nicalus Trigautius. Vocabularium Sinarum ad vocabula Europæa so in Pekin gedruckt ist [2].

3° P. Alvarus Semedus ist in Macao A° 1658 gestorben als eben seine zwey grosze Vocabulaire gedruckt wurden [3].

[1] Le P. Lazare Cattaneo (Sarzana 1560, — Hang-tchéou, janvier 1640 ; en Chine avec le P. Ricci dès 1594) a écrit : « Vocabularium Sinicum, ordine alphabetico Europæorum more concinnatum et per accentus suos digestum ».

[2] Le P. Nicolas Trigault (Douai, 3 mars 1577 — Nankin ou Hang-tchéou, 14 novembre 1628 ; en Chine dès 1610) a laissé un ouvrage intitulé : Si jou eul mou tsen, vocabulaire disposé par tons, suivant l'ordre des mots européens. Han-tchéou, 1626, 3 vol. in-4°.

[3] Le P. Alvaro Semedo (Niza, 1585 — Macao 6 mai 1658 ; en Chine en 1613) travaillait à un dictionnaire chinois-portugais et à un autre portugais-chinois quand il mourut.

4° P. Christianus Hertrich hat um das Iahre 1676 auch ein Lexicon drucken lassen[4].

Original et traduction en russe pour la Lettre du Collège des Affaires étrangères à Sava Vladislavitch du 22 janvier/2 février 1727, reçue le 8/19 mai 1727. A. M. A. E. M., 1727 n° 8.

Chapitre XI.

Les convertis chinois.

Leurs gens [ce sont les ministres de la Chine qui parlent] n'adoptent pas la foi orthodoxe et trompent seulement les popes russes; quelques-uns ont fait semblant d'adopter la foi orthodoxe : c'était pour recevoir certain cadeau et une croix [en argent], mais pendant et après ils restent Chinois. Comment, en effet, dans le peuple, le fils se séparerait-il de ses parents et garderait-il une autre foi que celle qu'il a reçue en naissant? En vérité, tout est tromperie : d'abord, ceci qu'ici à Pékin, dans leur pays, il y aurait quelques dizaines de Chinois baptisés par le pope russe. La plupart sont des porteurs d'eau qui lui apportent de l'eau, à lui, l'Envoyé Extraordinaire, dans sa maison, par oukaze. Pendant le séjour des Russes, ils se disent chrétiens. Mais regardez et demandez si un seul porte une croix? Non, en vérité, ce n'est que tromperie.

Il faut reconnaître que les ministres disaient vrai : ceux qui portent de l'eau dans la maison et y travaillent se donnent toujours pour chrétiens, mais pas un seul n'a de croix. Aussi l'Envoyé Extraordinaire demanda de temps en temps aux nouveaux convertis pourquoi ils ne portaient pas de croix sur eux. Quelques-uns dirent qu'ils l'avaient donnée à dorer, quelques-uns qu'ils l'avaient perdue...

Voici un autre exemple, dirent les ministres : Depuis plus de 150 ans les Jésuites s'efforcent par toute la Chine d'introduire la foi catholique romaine, et il est vrai que nombre de Chinois trompeurs ont pris la foi catholique romaine pour une heure, pour recevoir des présents ; mais ensuite ils vivent réellement dans la foi [bouddhique chinoise] et trompent les Jésuites. Les Jésuites écrivent à leur chef [« Principal » : le général de l'Ordre ou le Pape] qu'ils ont baptisé beaucoup de Chinois et désirent en baptiser encore beaucoup d'autres : qu'on leur envoie seulement de l'argent à distribuer et

[4] Le P. Christian Herdtrich (Gratz, 25 juin 1635 — Kiang-tchéou-fou, juin 1684, parti pour la Chine en 1656) a composé le Wen tse ko, dictionnaire chinois-latin. Voir : Sommervogel (C.), Bibliothèque de la Compagnie de Jésus. Bruxelles et Paris, 1890-1909, 10 vol. in-4° ; Cordier (H.), L'imprimerie sino-européenne en Chine. Paris, 1901, in-8°.

pour les aider. Et nombre de rois d'Europe, le regardant comme une chose sacrée, transmettent de l'argent aux Jésuites. Les Jésuites écrivent qu'ils ont amené déjà à la foi catholique romaine plus de 200 000 Chinois ; il est possible, en effet, qu'ils aient baptisé ce nombre, mais de ceux qui croient maintenant en la foi catholique romaine, dans tout l'Empire il n'y en a pas réellement 2000. Les Jésuites pensent tromper notre peuple : ils trompent ouvertement eux-mêmes et leurs rois, car leur argent à eux, les Jésuites, reste chez eux [les ministres de la Chine], en Chine. Et les Chinois gardent leur foi comme devant.

Déclaration des ministres de la Chine à l'ambassadeur Sava Vladislavitch dans la conférence du 15/26 décembre 1726. A. M. A. E. M., journal officiel de l'ambassadeur, t. I, p. 272, 273 r°.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE.

N.B. Les dates des documents ne sont que les dates juliennes; les dates grégoriennes correspondantes ont été ajoutées dans la traduction.

Avertissement.

Les archives du Ministère des Affaires étrangères à Moscou comprennent plusieurs sortes de manuscrits relatifs à la présente étude.

1° Pour le XVIIe siècle, des столбцы ou столпцы mot à mot « colonnes », feuilles de papier longues et étroites, écrites au recto seulement, le verso contenant des corrections, dates et signatures. Elles sont brochées et la partie restée libre a souvent été endommagée. C'est pour remédier à ces inconvénients que Pierre le Grand, par oukaze du 11/22 décembre 1700, ordonna d'employer désormais des cahiers (листы и тетради) en utilisant le recto et le verso (П. С. З. IV, n° 1817, p. 86).

2° Aussi, à partir du XVIIIe siècle, les documents se trouvent-ils groupés par cahier, à partir de 1722, chaque cahier représentant un ordre spécial de documents (correspondance du Collège (Ministère) des Affaires étrangères avec le Sénat — le St-Synode — le Gouverneur général de la Sibérie — les gouverneurs particuliers) et portant un numéro propre : 1725 n° 1, 1725 n° 2, etc...

Ces cahiers forment de une à trois liasses (связка) par annnée et ces liasses sont distinguées par une petite lettre latine. Ainsi : св. 3/a, св. 3/b, св. 3/c. Par malheur, la division et la numérotation primitives, qui ont dû être l'œuvre de N. Bantych-Kamenskii à la fin du XVIIIe siècle, ont parfois été modifiées dans la suite sans méthode. C'est ainsi qu'à l'origine, les documents de 1714 à 1719 avaient été rangés dans la liasse св. 1/a, ceux de 1719 à 1720 sous la cote св. 1/b, et ceux de 1721 à 1725 св. 2. Plus tard la cote св. 1/b a été corrigée en св. 2, mais en gardant la même cote св. 2 pour la partie 1721 à 1725, de sorte que св. 2 correspond à la fois aux documents de 1719-1720 (ancienne cote св. 1/b) et à ceux de 1721-1725.

3° A côté des « colonnes » du XVIIe siècle, des cahiers du XVIIIe, les archives possèdent encore de gros volumes in-8° reliés au XVIIIe siècle en maroquin rouge. Ce sont les pièces concernant les ambassades officielles que l'on a réunies ensuite pour parer à leur dispersion et destruction. Sur le dos est imprimé : Китайскаго Двора [livre de la Cour de Chine], un n° d'ordre, et l'année ou les

années de l'ambassade. Pour chaque ambassade, il y a plusieurs volumes. Il faut les distinguer avec soin. Celui ou ceux qui portent en marge de chaque feuille une syllabe du prénom et du nom de l'ambassadeur ou d'un de ses assistants immédiats représente le journal officiel (statéïnyi spisok) de l'ambassadeur. Les autres ne sont que des brouillons, copies ou compléments du livre signé ainsi.

Ces gros volumes (1261 pages dans le rapport officiel de Golovin, 1086 dans celui de Sava Vladislavitch) sont paginées au recto seul de chaque page : il faut donc doubler les nombres cités pour avoir le total des pages d'un volume (1261 pages numérotées au recto seulement font en réalité 2522 pages comptées r° et v°).

Les chiffres pour la pagination sont marqués en lettres grecques et russes suivant un systême déterminé : а = 1, в = 2, г = 3, д = 4, є = 5, ς = 6, з = 7, и = 8, ѳ = 9, і = 10, аі = 11, ві = 12, гі = 13... к = 20, л = 30, м = 40, н = 50, ξ = 60, о = 70, п = 80, ч = 90, р = 100, с = 200, т = 300, у = 400, ф = 500, х = 600, ѱ = 700, ѿ = 800, ц = 900, ,α = 1000. C'est aussi la notation employée par les scribes dans le texte du volume.

« Colonnes », « cahiers » et « livres » représentent les archives d'état proprement dites. A côté de ces documents officiels s'en trouvent d'autres qui n'ont aucun caractère semblable et sont conservés dans le même bâtiment pour des raisons étrangères : tels sont, par exemple, les « portefeuilles Muller ». L'historien Gerhard Frédéric Muller (1705-1783) avait profité d'un voyage et d'un séjour de dix années en Sibérie avec la deuxième expédition de Béring (1733-1743) pour dépouiller des archives locales de villes sibériennes dont il fit prendre des copies. Les résultats de son travail sont consignés dans ses ouvrages imprimés, les Еж. Соч. (v. ci-dessous) en russe, Sammlung (id.) en allemand ; les copies d'archives, jointes à des notes, brouillons, etc., etc., forment la matière de nombreux portefeuilles, conservés, la plupart, aux Archives du Ministère des Affaires étrangères à Moscou, quelques-uns à l'Académie I. des Sciences à St-Pétersbourg. Leur contenu disparate ne répond pas toujours exactement au titre général collé sur la couverture ; un certain nombre de ces copies d'archives, d'autant plus précieuses que les originaux ont presque tous disparus dans des incendies (incendie de la Chancellerie de Tobol'sk, 1629, voir : Fischer, Sib. Ges., t. I, liv. III, ch. 1, § 3, p. 425 ; incendie du bâtiment des archives à Irkoutsk, 1879, voir : Pozdnyéev (A.), Zapiski de la section orientale de la Société I. R. d'Archéologie, III, 1888, p. 135, etc.) ont été publiées dans les Actes Historiques et leur Complément ou les Monuments de l'Histoire de la Sibérie (v. ci-dessous).

I. Manuscrits.

A. M. A. E. M., Китайскаго Двора n° 7. 7194/1685 ноябр. 16 — ноябр. 1687. Книга въ листъ содержащая : I. Присылку въ Россїю от Китайского Богдыхана шести грамотъ о разныхъ дѣлахъ. стр. 1. II. Выписку изъ наказа и статейнаго списка бытности въ Китай переводчика Николая Спафарія. стр. 59. III. Отправленіе въ Китай въ Гонцахъ подъячихъ Никифора Венюкова и Івана Фаворова ; отписки ихъ о порученной имъ коммиссіи и переводы съ отвѣтныхъ китайскихъ грамотъ. стр. 107.

Traduction. — Livre n° 7 de la Cour de Chine. 16/26 novembre 7194/1685 — novembre 1687. Livre in-f° [in-8°] contenant : I. Envoi en Russie de six lettres du Bogdy khan chinois sur différents sujets, page 1. II. Extrait des instructions du traducteur Nicolas Spathar et du journal officiel de son séjour en Chine, page 59. III. Expédition en Chine, en qualité de Courriers, des pod'yatchié (secrétaires) Nicéphore Vényoukov, et Ivan Favorov ; leurs communications sur la commission qui leur fut confiée et traductions des lettres chinoises de réponse, page 107.

167 pages in-8° numérotées au recto seul.

A. M. A. E. M., Китйскаго Двора 7194-7196 года № 8 (imprimé au dos) ; sur la première page est écrit : № 8. 7194/1685 дек. 11 — 1686 іюл. 17. Статейный списокъ бытности въ Китай Посольскаго приказа подъячихъ Никифора Венюкова и Ивана Фаворова.

Traduction. — Livre n° 8 de la Cour de Chine. Année 7194 — 7196 11/21 décembre 7194/1685 - 17/27 juillet 1686. Journal officiel du séjour en Chine des pod'yatchié du Prikaz des Ambassades Nicéphore Vényoukov et Ivan Favorov.

158 pages in-8° numérotées au recto seul.

A. M. A. E. M., Китайскаго Двора n° 9 7194-7201 года (imprimé au dos) ; sur la première page est écrit : n° 9 7194 дек. 12 — Генв. 7 дня 7201 года. Книга въ листъ содержащая : отправленіе на китайскую границу Окольничего Ѳедора Головина и Стольника Івана Власова съ чинѣ великихъ и полномочныхъ пословъ для успокоенія пограничныхъ съ Китайцами ссоръ и для учиненія дружеского съ ними о границахъ договора.

Traduction. — Livre n° 9 de la Cour de Chine 7194-7201. (12/22 décembre 7194/1685 - 7/17 janvier 7201/1693). Livre in-f° [in-8°] contenant : l'envoi à la frontière chinoise de l'okol'nitchii Théodore Golovin et du stol'nik Ivan Vlasov avec le rang de hauts ambassadeurs plénipotentiaires, pour apaiser les querelles avec les Chinois et pour conclure avec eux un traité de bonne amitié au sujet des frontières.

Sommaire de 38 pages numérotées + 970 pages in-8° numérotées au recto seul (les feuilles 39 à 46 inclusivement ne sont pas paginées, mais comptées cependant ; les feuilles 760 et 761 manquent.)

Ce livre contient les brouillons, copies, etc... des pièces renfermées dans le volume suivant (Китайскаго Двора n° 10. Livre n° 10 de la Cour de Chine). Comme il n'est pas signé, feuille à feuille, par l'ambassadeur ou l'un de ses assistants il ne représente pas le rapport officiel. Pourtant on y trouve des documents qui ne sont pas dans le journal officiel de l'ambassadeur et qui le complétent (ainsi le texte des Instructions).

A. M. A. E. M., Китайскаго Двора 7194-7199 года n° 10. (imprimé au dos) ; sur la première page est écrit : n° 10 7194 генв. 20 — генв. 10 дня

7199 года. Книга въ листъ содержащая: Оригинальный Статейный Списокъ бытности на китайской границѣ великихъ и полномочныхъ пословъ Окольничего Ѳедора Головина, Стольника Івана Власова и дьяка Семена Корницкого, для постановленія съ Китайцами въ Нерчинскѣ договора о границахъ. — За скрѣпою помянутаго дьяка.

Traduction. — Livre n° 10 de la Cour de Chine 7194-7199 (20/30 janvier 7194/1686 - 10/20 janvier 7199/1691.) Livre in-f° [in-8°] contenant : le journal officiel (statéïnyi spisok) original du séjour à la frontière chinoise des hauts ambassadeurs plénipotentiaires, l'okol'nitchii Théodore Golovin, le stol'nik Ivan Vlasov et le diacre Siméon Kornitskii, pour établir avec les Chinois, à Nertchinsk, un traité sur la frontière. — Contresigné par le dit diacre.

1261 pages in-8° numérotées au recto seul. Les feuilles 221, 222, et 290 sont comptées deux fois chacune (il faut donc lire : 221, 221bis, 222, 222bis, 290, 290bis). La page qui suit la 869e est numérotée 880 et les nombres continuent ensuite régulièrement (869, 880, 881, 882, etc...). Les feuilles 1235 et 1245 n'ont pas été paginées, mais comptées cependant.

Chaque feuille porte en marge une des syllabes suivantes : ді - якъ Се - мен Ко - рни - цкой (di - acre Si - méon Ko - rni - tskoï).

Une note manuscrite, en tête du volume, apprend que, par oukaze du 23 septembre/4 octobre 1725, reçu à Moscou le 18/29 octobre, ce manuscrit original à été communiqué à l'ambassadeur Sava Vladislavitch pour en prendre copie.

A. M. A. E. M., 7194-7199 года n° 11.

A. M. A. E. M., 7194 n° 12.

Deux copies du n° 10. (Le 7/17 décembre 7206/1697 et le 11/21 novembre 7207/1698 le tsar Pierre ordonne de prendre copie du rapport de Golovin et de l'envoyer du Prikaz des Ambassades au Prikaz de la Sibérie. A. M. A. E. M., 7206/1697 дек. 7 [7/17 décembre], n° 2, [armoire] IV 58, л. [à gauche], св. [liasse] 3.

A. M. A. E. M., 7196/1687 сент. 16 - сент. 7198. книга n° 13. Книга въ листъ содержащая: I. Дневную записку пересылки и переговоры россійскихъ великихъ пословъ Окольничего Головина и его товарищей съ Китайскими послами въ бытность ихъ на китайской границѣ. II. Выписку о пріѣздахъ китайскихъ и Мунгальскихъ посланцовъ къ помянутымъ россійскимъ посламъ и отписки. стр. 432. За скрѣпою Дьяка Семена Корницкого.

Traduction. — 16/26 septembre 7196/1687 - septembre 7198/1690. Livre n° 13 [de la Cour de Chine]. Livre in-f° [in-8°] contenant : I. Journal des messages et conférences des hauts ambassadeurs russes, l'okol'nitchii Golovin et ses compagnons, avec les ambassadeurs chinois, pendant leur séjour à la frontière chinoise. II. Extrait sur les visites des envoyés chinois

et mongols aux dits ambassadeurs russes et communications. Contresigné du diacre Siméon Kornitskii.

Manuscrit contenant des pièces identiques à celles du livre n° 10 et signées comme elles, mais incomplet.

A. M. A. E. M., Китай. Столпцы св. 1) n° 2. 7194/1685 дек. 12 - 7198/1690 Іюл. 1. Отправленіе къ Китайской границѣ столниковъ и воеводъ Ѳедора Головина и Івана Власова для учиненія въ Нерчинскѣ съ китайскими послами договора о успокоеніи обоюдныхъ ссоръ и о унятіи своеволныхъ людѣй. — Отпуски къ нимъ государевыхъ грамотъ. — Отписки ихъ изъ Нерчинска о происходившихъ на границѣ съ китайскими послами дѣлахъ и возвратной ихъ въ Москву пріездъ.

Traduction. — Chine. Colonnes, liasse 1) n° 2. 12/22 décembre 7194/1685 - 1/11 juillet 7198/1690. Envoi à la frontière chinoise des stol'niks et voévodes Théodore Golovin et Ivan Vlasov pour conclure à Nertchinsk un traité avec les ambassadeurs chinois sur l'apaisement des querelles réciproques et le terme à la licence des gens. — Envoi de lettres officielles à ces deux personnages. — Leurs communications de Nertchinsk sur leurs relations à la frontière avec les ambassadeurs chinois — et leur retour à Moscou.

Manuscrit de 722 feuilles numérotées, et d'un nombre à peu près égal de feuilles non numérotées. Il contient les brouillons, semble-t-il, du livre 9 de la Cour de Chine.

A.M.A.E.M., 1682-1689. Переводъ съ китайскаго журнала о бывшихъ между Китайцами и Россіянами войнахъ о разореніи Албазина и договорахъ учиненныхъ на китайской границѣ между Россійскимъ Посломъ Головинымъ и китайскимъ чиновникомъ Лантанемъ о границахъ обойхъ Грствъ и о протчемъ. Изъ дѣлъ китайскихъ.

A.M.A.E.M., IV/59 л., св. 1.

Traduction. — Traduction de la Gazette [Impériale] chinoise sur les guerres entre Chinois et Russes, la destruction d'Albazin, les traités conclus à la frontière chinoise entre l'ambassadeur russe Golovin et le fonctionnaire chinois Lantan, les frontières des deux Empires, etc. Tiré des affaires chinoises.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à gauche, liasse 1.

Cahier manuscrit de 27 pages écrites recto et verso mais non numérotées. Sur la première on lit: Переводъ изъ Китайскаго Государственнаго журнала о воеваніи китайцами Рускихъ и о трактованіи съ Россійскимъ посломъ Федоромъ Алеѯѣевичемъ Головинымъ пограничной земли. Traduction de la Gazette officielle chinoise sur la guerre des Chinois contre les Russes et sur la

discussion de la frontière avec l'ambassadeur russe Théodore Aléxyéévitch Golovin. Au bas de la dernière page sur le recto est écrit : переводилъ переводчикъ Алеѯѣй Леонтіевъ. Traduit par le traducteur Alexis Léontiev ; sur le verso une autre main a ajouté : прислано отъ ево [сіятелства Висцеканцлера въ Коллегію ?] 20 генваря 1762 = envoyé [au Collège (des Affaires étrangères) de la part de Son Excellence le Vice-chancelier] le 20/31 janvier 1762.

A. M. A. E. M., Китайскаго Двора 7200-7203 года. Книга nº 15. 7200 март. - 19 март. 7203. Книга въ полдесть содержащая статейной списокъ бытности въ Китай Датчанина Елизарья Избранта въ посланныхъ съ Гдревою грамотою. за скрѣпою помянутаго Избранта.

Traduction. — Livre nº 15 de la Cour de Chine 7200-7203. Mars 7200/1691 - 19/29 mars 7203/1695. Livre par demi-mains contenant le journal officiel du séjour en Chine du Danois Eléazar' Izbrant, en qualité d'Envoyé, avec une gramota officielle. Contresigné du dit Izbrant.

Mauuscrit de 52 pages numérotées en chiffres arabes (modernes) au recto seul. Chaque page porte en marge une des syllabes : Ели - за - рей ou Ели - зар - евъ Из - бра - нтъ. (Eli - za - réï ou Eli - zar - ev Iz - bra - nt). Sur la première page n.p. est écrit : сг гу марта въ ѳ подал посланной Елизарей Избрантъ. Взявъ къ отписку и латинские писма принять и перевесть и грамоты тѣ с которымі он посылал принять ж і выписат изо всѣхъ писемъ и із сего статейного списка къ Вел. Гремъ въ доклад. = Le 19/29 mars 203/1695 l'Envoyé Eléazar Izbrant a remis [ce journal]. Le prendre pour communication (otpiska) avec les lettres en latin et les gramotas avec lesquelles il revint et faire un extrait de toutes ces lettres et de ce journal officiel pour le rapport à Sa Majesté.

7200/1692 генв. 29. Отправленїе въ Китай въ посланникахъ иноземца Елизарья Ізбранта — тутъ же и статейной списокъ бытности его тамо.

A. M. A. E. M., въ столбцахъ nº 1.

Traduction. — 29 janvier/8 février 7200/1692. Envoi en Chine, en qualité d'Envoyé, de l'étranger Eléazar' Izbrant — et journal officiel de son séjour là-bas.

A. M. A. E. M., Colonnes, nº 1.

Cahier de feuilles n.p.

7201/1692 ноябр. 1. Переводы с листовъ китайского велможи Сомготу къ столнику и воеводѣ Нерчинскому Скрыпицыну о торговыхъ людахъ о лежащихъ по Лѣнѣ рѣкѣ мѣстахъ и о Калмыкахъ.

A. M. A. E. M., Столбцы nº 2, IV 59 л., св. 3.

Traduction. — 1/11 novembre 7201/1692. Traductions des lettres du grand seigneur chinois Somgotou au stol'nik et voévode de Nertchinsk,

Skrypitsyn, sur les trafiquants, sur les territoires près de la Léna et sur les Kalmouks.

A. M. A. E. M., Colonnes, nº 2, [armoire] IV 59, à gauche, liasse 3.

Cahier contenant des lettres identiques à celles qui se trouvent K. D. XIV, p. 135-142 et 142 à 146 rº.

7203/1694 ноябр. 23. Переводы съ листовъ китайского велможи Сомготу къ воеводамъ Нерчинскому Скрыпицыну и къ Аргунскому князю Гагарину о жалобѣ на Россійскихъ ясашныхъ людей въ китайскую землю для ловли звѣрей приходящихъ. (Столпъ весъ згнилъ.)

A. M. A. E. M., Столбцы, IV 59 л., св. 3.

Traduction. — 23 novembre/3 décembre 7203/1694. Traductions des lettres du grand seigneur chinois Somgotou au voévode de Nertchinsk, Skrypitsyn, et au [voévode] d'Argoun, le Prince Gagarin, où il se plaint de tributaires russes passant sur territoire chinois pour la chasse des animaux. (le cahier de colonnes est tout entier pourri.)

A. M. A. E. M., Colonnes, armoire IV 59, à gauche, liasse 3.

Cahier contenant des lettres identiques à celles K. D. XIV, 146 rº à 163, mais incomplètes et en très mauvais état.

7204/1696 іюн. 14-го. Дѣло по памяти Сибирскаго Приказа о посылкѣ въ Китайское Государство для продажи и мены соболей и всякой мяхкой рухляди купчины гостиной сотни Спиридона Лянгусова съ товарищи.

A. M. A. E. M., Столбцы, IV 59 л., св. 3.

Traduction. — 14/24 juin 7204/1696. Suivant mémoire du Prikaz de la Sibérie, affaire sur l'envoi dans l'Empire chinois du marchand de la gostinaya sotnya, Spiridon Lyangousov, avec ses compagnons, pour la vente et l'échange des zibelines et de toute espèce de fourrures.

A. M. A. E. M., Colonnes, armoire IV 59, à gauche, liasse 3.

Cahier de 6 feuilles numérotées en chiffres arabes au crayon bleu et au recto seul.

7205/1697 генв. 13. Отпускъ въ Китай купчины гостиной сотни Спиридона Яковлева сына Лянгусова для вымѣну и покупки всякихъ товаровъ. nº 1.

A. M. A. E. M., Столбцы, IV 59 л., св. 3.

Traduction. — 13/23 janvier 7205/1697. Envoi en Chine du marchand de la gostinaya sotnya Spiridon Yakovlev Lyangousov pour l'échange et l'achat de toute espèce de marchandises.

A. M. A. E. M., Colonnes, armoire IV 59, à gauche, liasse 3.

7207/1699 генв. 27. Отправленїе въ Китай купчины Григорья Бокова для продажи мѣны и покупки тамошныхъ товаровъ.

A. M. A. E. M., Столбцы, IV 59 л., св. 3.

Traduction. — 27 janvier/6 février 7207/1699. Envoi en Chine du marchand Grégoire Bokov pour la vente, l'échange et l'achat des marchandises indigènes.

A. M. A. E. M., Colonnes, armoire IV 59, à gauche, liasse 3.

6 feuilles numérotées en chiffres arabes au recto seul; les dernières sont endommagées.

1704-1711 годовъ. Отпускъ въ Пекинъ купчинамъ: Григорью Осколкову, Михайлу Шорину, Петру Худякову и Івану Саватѣеву для продажи мѣны и покупки разныхъ китайскихъ товаровъ.

A. M. A. E. M., IV/59, св. 1/a.

Traduction. — Années 1704-1711. Envoi à Pékin des marchands Grégoire Oskolkov, Michel Chorin, Pierre Khoudyakov, et Ivan Savatyéev pour la vente, l'échange et l'achat de différentes marchandises chinoises.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, liasse 1/a.

Paquet de 31 feuilles non numérotées. Les unes portent en marge Дјакъ [diacre] et une fois même Дјакъ Іванъ [diacre Ivan]: ce sont les oukazes originaux. Les autres, dont quelques-unes en mongol, représentent des brouillons ou des copies. A la fin on lit sur chacune d'elles une signature d'une autre main que le document; sur les pièces concernant Oskolkov en 1704: Athanase Garasimov; corrigé par Pierre Skourikhin; agir suivant cet oukaze de Sa Majesté; pour Chorin et Khoudyakov en 1706: Ivan Tchépélev; corrigé par Jacob Chtchétininin; pour Khoudyakov en 1710 et Oskolkov en 1711: Jacob Chtchétininin; corrigé par Michel Chtchétininin.

1704-1717. Писма изъ Китайскаго Трибунала къ Сибирскому Губернатору Князь Матвею Гагарину — присланныя изъ Тоболскаго Архива при Рапортѣ 1759 г.

A. M. A. E. M., Кит. д., св. 1/a., IV/59 пр., 1.

Traduction. — 1704-1717. Lettres du Tribunal chinois au gouverneur de la Sibérie, le Prince Mathieu Gagarin — envoyées des archives de Tobol'sk avec un rapport de 1759.

A. M. A. E. M., Affaires de Chine, Armoire IV/59, à droite, liasse 1/a.

Le rapport dont il s'agit est celui du gouverneur de la Sibérie, Théodore Soïmonov, au Collège des Affaires étrangères, du 4/15 avril 1759. Il y est dit que, suivant un oukaze impérial ordonnant d'envoyer toutes les pièces relatives au kontaicha Batour, il transmet des lettres (m. à m. feuilles = listy) de Chine en caractères mantchous, trouvées dans les archives du « gouvernement » de Tobol'sk et communiquées par la chancellerie de ce gouvernement, avec une copie du serment d'hommage du prince mongol Altyn khan, envoyée d'Iénisséïsk.

Ce paquet comprend:

1° Une copie du rapport ci-dessus avec la mention: oukaze envoyé à ce sujet à Tobol'sk le 13(24) juillet 1759.

2° Une liste de 84 feuilles désignées seulement comme collées ou non (бесклеиковъ), quelques-unes datées de 1705 à 1717. En tête est écrit: Опись отправленнымъ въ коллегию Иностранныхъ Делъ наиденнымъ в Тоболской Архиве китаискимъ писмамъ и протчему [Inventaire des lettres chinoises et autres trouvées dans les archives de Tobol'sk et envoyées au Collège des Affaires étrangères.]

3° 33 lettres sur papier de Chine écrites en latin (à la plume), la plupart portant le grand sceau impérial violet en caractères vieux-chinois et mantchous, quelques-unes pliées en paravent. Toutes, sauf une, datée en tête, ont une date écrite à la fin à la manière chinoise (année de règne de l'empereur, lune, jour). Elles sont adressées par le Li-fan yuan à A. Vinius, à Romodanovskii, à Gagarin.

Des numéros qui semblent correspondre à ceux de la liste précédente (2°) et la date européenne en chiffres arabes ont été surajoutés au dos ou au bas de chaque lettre.

A ces 33 lettres sur papier de Chine en est jointe une autre sur papier fort, en latin aussi, de Gagarin au Li-fan yuan.

4° Au milieu de ces lettres un papier porte cette mention : в сеи связкѣ было 10 манжурских листовъ 35 латинских штукъ 1 мунгалское писмо [dans cette liasse il y avait 10 lettres (feuilles) en mantchou, 35 pièces en latin, 1 lettre en mongol].

5° Un sommaire en russe dressé par A. Léontiev de 34 lettres du Li-fan yuan. Toutes sont datées, mais quelques-unes soulement concordent avec celles de la série précédente (3°). On lit en tête: присланных от Сибирскаго губернатора Соймонова китайскихъ листовъ числомъ 34 а о чемъ которой листъ тому слѣдующее описаніе. все оные листы писаны из трибунала во времѣна царствованія хана *кань сия* дѣдя нинѣшнаго хана *кянь луна;* et à la fin: переводчикъ Алеѯѣй Леонтьевъ. = Lettres (feuilles) chinoises au nombre de 34 envoyées par le gouverneur de la Sibérie, Soïmonov. Sur le sujet de chaque lettre, description ci-dessous. Toutes ces lettres ont été écrites par le tribunal [le Li-fan yuan] dans le temps de règne du khan Kan'si [K'ang-hi], oncle du khan actuel Kyan'loun [K'ien-long]. Traducteur Alexis Léontiev.

Enfin 6° Une traduction - de Léontiev aussi - de 6 de ces lettres (2 à Vinius, 1 au gouverneur de Nertchinsk, 3 à Gagarin) qui concordent avec celles de la série du n° 3. Elles paraissent traduites plutôt du mantchou que du chinois si l'on en juge par le nom de K'ang-hi (Elkhé taïfin) et les titres des fonctionnaires. En tête est écrit ; переводы с присланных от Сибирскаго губернатора тайнаго совѣтника Соймонова старинных китайскихъ листовъ писанныхъ из трибунала внѣшнія провинціи управляющего, et à la fin : Алеѯѣй Леонтіевъ. = Traductions de vieilles lettres chinoises écrites du tribunal administrant les provinces extérieures [le Li-fan yuan] et envoyées par le gouverneur de la Sibérie, le conseiller secret Soïmonov. Traduit par le traducteur Alexis Léontiev.

1716 октября 31. Циркулярное извѣстіе отъ Китайского Правительства на Китайскомъ, Манжурскомъ и Латынскомъ языкахъ розданное всѣмъ европейцамъ въ Китай тогда приѣхавшимъ.

A. M. A. E. M., K. Дѣл. 1689-1768, IV/59 л., 1/a.

Traduction. — 31 octobre/11 novembre 1716. Circulaire du gouvernement chinois, en chinois, en mantchou et en latin, à tous les Européens arrivés alors en Chine.

A. M. A. E. M., Affaires de Chine 1689-1768, [armoire] IV/59, à gauche, [liasse] 1/a.

Feuille de papier de Chine ornée de dragons à l'entour, lithographiée, dans les trois langues indiquées. Traduction en russe.

1716 окт. 31. Открытый печатный на Китайскомъ Манжурскомъ и Латинскомъ языкахъ Универсалъ (или листъ) живущихъ тогда въ Пекинѣ езуитовъ...

A. M. A. E. M., *ibid.*

Traduction. — 31 octobre/11 novembre 1716. « Ouniversal » ou lettre ouverte des Jésuites alors à Pékin imprimée en chinois, en mantchou et en latin...

ibid.

Autre exemplaire avec traduction russe incomplète (toutes les signatures n'ont pas été reproduites.)

Прокламація изданная въ Китаѣ о посыланныхъ въ Россїю людяхъ и о не имѣнїи никакого объ нихъ извѣстия 1716 г.

A. M. A. E. M., V/2 л.

Traduction. — Proclamation éditée en Chine au sujet de gens envoyés en Russie et dont on n'a aucune nouvelle. 1716.

A. M. A. E. M., Armoire V/2, à gauche.

Troisième exemplaire sans traduction russe.

1717 іюн. 25 [25 juin/6 juillet 1717] Lettre du P. Kilian Stumpf au tsar.

A. M. A. E. M., IV/59 лѣв., св. 1/a [Armoire IV/59, à gauche, liasse 1/a].

1717 окт. 10-го. Переводъ съ листа къ Сибирскому Губернатору Князю Гагарину от Пекинского Сената управляющаго провинціями Мунгальскими съ купчиною Василїемъ Иѳинымъ о не присылкѣ впредь такъ часто въ Пекине Россійскихъ купчинъ съ товарами, и о назначенїи имъ пограничныхъ городовъ для взаимныхъ торговъ.

A. M. A. E. M., IV/59 л., 1/a n° 2.

Traduction. — 10/21 octobre 1717. Traduction d'une lettre (list) du Sénat de Pékin administrant les provinces mongoles [le Li-fan yuan] au gouverneur de la Sibérie, le Prince Gagarin, [envoyée ?] avec le marchand Basile Ifin, au sujet de l'envoi moins fréquent désormais de marchands russes à Pékin avec des marchandises et sur l'assignation de villes-frontière pour le commerce d'échange.

A. M. A. E. M., [Armoire] IV/59, à gauche, [liasse] 1/a n° 2.

Ce paquet contient la traduction russe d'une copie d'une lettre en latin du Li-fan yuan à Gagarin et cette copie latine (en tête et au dos est écrit Копія).

1719 іюн. 28 - сент. 1721. Посылка отъ Маеора Гвардіи Лихарева изъ Тобольска къ контайшѣ посланца казачьей Головы Івана Чередова съ сержантомъ Поспѣловымъ для удовлетворенія обидъ

произшедшихъ у Озера Ямышева для возъобновленія съ контайшинцами дружбы и взаймной торговли и для освидѣтельствованія о Эркуцкомъ пѣсочномъ золотѣ.

A. M. A. E. M., Зюнгарскія, IV 42 л., св. 1/a.

Traduction. — 28 juin/ 9 juillet 1719 - sept. 1721. Envoi, par le major de la Garde Likharev, de Tobol'sk au kontaicha, en qualité d'Envoyé, du chef cosaque Ivan Tchérédov avec le sergent Pospyélov, pour satisfaction des torts au lac Yamychev, pour renouvellement des liens d'amitié et des relations commerciales réciproques avec les sujets du kontaicha et pour information sur le sable aurifère d'Erkoute (sic.)

A.M.A.E.M., [Affaires] dzoungares, [armoire] IV/42, à gauche, liasse 1/a.

Cahier de 45 feuilles n.p.; celles 1 à 37 portent en marge une des syllabes: Смо - трил Іван Ѳо - мин [Vu Ivan Fomin] et en tête: Списокъ с статейно списки посыланного к контайше в посланцах Івана Чередова [Copie du statéïnyi spisok d'Ivan Tchérédov envoyé chez le kontaicha en qualité d'Envoyé].

Les feuillets 39 à 45 contiennent les dépositions, datées de septembre 1721, de l'ouryadnik (sous-officier cosaque) du régiment cantonné à Tobol'sk Pierre Pospyélov, du dragon Basile Erémin, de l'interprète de Tobol'sk, le boyar Th. Plotnikov, qui accompagnaient Tchérédov. Ces derniers feuillets ne sont pas signés.

1718 и 1719 годовъ. Доношенїи въ Коллегїю Иностранныхъ Дѣлъ Сибирскаго Губернатора Князя Черкаского съ приложенїемъ писемъ въ Китай посыланныхъ и отвѣтныхъ на оныя.

A. M. A. E. M., IV 59 пр., св. 1/a.

Traduction. — Années 1718 et 1719. Rapports du Gouverneur de la Sibérie, le Prince Tcherkaskii, au Collége des Affaires étrangères et, en supplément, lettres envoyées en Chine et réponse à ces lettres.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, liasse 1/a.

Ce cahier comprend une série de 8 feuilles numérotées 1 à 8, le nº 1 est intitulé: в Коллегию Иностранныхъ Дѣлъ от Сибирской губернїї доношенїе. в нынѣшнемъ 719 гу полученъ изъ Китаї листъ в которомъ пишутъ о китаском торгу. іс того листа при семъ доношенїи предлагаю на латинскимъ і на рускомъ переводе копїи. Князь... Черкасовъ 1719 гу декабря 20 дня. Rapport du «gouvernement» de Sibérie au Collège des Affaires étrangères. Dans la présente année 1719 a été reçue une lettre (list, feuille) de Chine où il est question du commerce. Je propose, avec ce rapport, des copies de cette lettre en traduction latine et russe. Prince... Tcherkasov. 20/31 décembre 1719. Le nº 2 est la copie de la lettre latine; le nº 3 la traduction russe de l'enveloppe, avec suscription latine, adressée au Cnes Fiodorowiz [sic] Gagarin [le Prince Math. Petr. Gagarin]; les nºs 4 à 8 sont des traductions russes de la lettre latine — Outre les 8 feuilles précédentes on trouve encore dans cette liasse une copie de la lettre du Gouverneur de la Sibérie au Li-fan yuan demandant l'admission de la caravane de Théodore Istopnikov.

1719 март. 30. Отправленїе въ Китай въ чинѣ чрезвычайнаго посланника гвардїи капитана Льва Измайлова.

A. M. A. E. M., IV 59 пр., св. 2.

Traduction. — 30 mars/10 avril 1719. Envoi en Chine, en qualité d'Envoyé Extraordinaire, du capitaine de la Garde Léon Izmaïlov.

A.M.A.E.M., Armoire IV/59, à droite, liasse n° 2; [ancienne cote 1/b. n° 1].

Recueil de papiers divers. Une table au début annonce 80 pages et en effet 77 feuilles sont numérotées (1), (2,) etc.. au recto seul; quelques-unes sont interverties (p. 52-55; 72); des cahiers étrangers ont été insérés entre ces feuilles. Outre ces 77 feuilles et ces cahiers, à la fin se trouve un cahier incomplet numéroté 489 à 525, côté recto seul.

Cette liasse contient des brouillons, copies et compléments du recueil suivant. Quelques pièces paraissent des autographes signés d'Izmaïlov.

1719-1722.

Статеиной Списокъ чрезвычайного посланника и Гвардїи капитана Лва Измайлова бытности его в Китаяхъ 1719 гу которой по возвращенїи из Китая подалъ в Коллегию јностранныхъ дѣлъ. 1722 апрѣля 28 дня подал сеи статейной списокъ в Коллегиї иностранныхъ дѣлъ секретар бывшей в Китаехъ при выше писанномъ чрезвычайномъ посланнике капитан(е?) от леибъ гвардиі Господине Ізмайлове, Іванъ Глозуновъ. и понеже в сем статейном списке явились тогда нѣкоторые описки то паки отдаван имянутому капитану господину Измайлову для поправления. и прислан от него в коллегию иностранных дѣлъ с секретарем же Глазуновым марта 4 1723.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 2 [ancien св. 1/b.], n° 2.

Traduction. — 1719-1722. Journal officiel du séjour en Chine, en 1719, de l'Envoyé Extraordinaire et capitaine de la Garde, Léon Izmaïlov, qu'à son retour de Chine il remit au Collège des Affaires étrangères. Le 28 avril [9 mai] 1722, Ivan Glazounov, secrétaire du susdit Envoyé Extraordinaire, capitaine de la garde du corps, Monsieur Izmaïlov, et qui fut en Chine avec lui, remit ce journal officiel au Collège des Affaires étrangères. Comme alors on remarqua quelques fautes dans ce journal, il fut rendu au dit capitaine, Monsieur Izmaïlov, pour les corriger. Il le renvoya au Collège des Affaires étrangères par le même secrétaire Glazounov le 4 [15] mars 1723.

A.M.A.E.M., Armoire IV/59, à droite, liasse 2 [ancien 1/b], n° 2.

Volume relié de 211 pages, numérotées en chiffres arabes, au recto seul, par la même main qui a écrit le texte. La page 135 porte: 135 j 136; la page 176: 176 j 177; la page 211 est vide.

Chaque page est signée, en marge, d'une des syllabes ou du nom entier: Гва - ръ - дїи ка - пи - та - нъ Ле - въ Из - май - ловъ. et: Се - кре - та - рь Іва - нъ Гла - зу - но - въ. Ca - pi - tai - ne de la Ga - r - de Lé - on Iz - maï - lov; Se - cré - tai - re Iva - n Gla - zou - no - v. A la fin du volume (p. 210 v°) sont les deux signatures: Измайловъ et Секретарь Іван Глазунов [Izmaïlov. Secrétaire Ivan Glazounov].

1720 года. Переписка съ правительствующимъ Сенатомъ и Сибирскимъ губернаторомъ кнземъ Черкаскимъ по дѣламъ Китайского Двора.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 2, nº 1.

Traduction. — Année 1720. Correspondance avec le Sénat Dirigeant et le gouverneur de la Sibérie, le Prince Tcherkaskii, sur les affaires de la Cour de Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, liasse 2, nº 1.

Cette liasse contient : 1º deux copies, une en latin et une en russe, de la lettre du Prince Tcherkaskii au Li-fan yuan, reçue par Izmaïlov à Irkoutsk le 13/24 mai 1720 ; elles sont identiques à la lettre reproduite *in :* Ст. Сп. 1719-1722, p. 21-22 ; 2º une copie non datée, en russe, d'une lettre du Li-fan yuan au gouverneur de la Sibérie [du 16 de la IVe lune de la 58e année de K'ang-hi ou 3 juin 1719].

1720 и 1721 годовъ. Отпуски грамотъ къ отправленному въ Китай посланнику Измайлову. — Тутъ же и Релаціи его.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 2, nº 2.

Traduction. — Années 1720 et 1721. Expédition de gramotas à l'Envoyé Izmaïlov, envoyé en Chine. — Et aussi ses relations.

Armoire, IV/59, à droite, liasse 2, nº 2.

Cette liasse contient : 1º deux brouillons de l'oukaze du 7/18 janvier 1720, reçu par Izmaïlov à Irkoutsk le 13/24 mai 1720; voir : Ст. Сп. 1719-1722, p. 16 vº à 21 ; 2º une « relation » « rélyatsiya » d'Izmaïlov au tsar, datée de Soratchin, à la frontière mongole, le 23 septembre [4 octobre] 1720 ; 3º une autre du même au même, datée d'Irkoutsk le 18/29 mai 1721, identique à celle reproduite *in :* Ст. Сп. 1719-1722, p. 181 vº.

1721 года. Переписка съ Правительствующимъ Сенатомъ и Сибирскимъ губернаторомъ Княземъ Черкаскимъ о дѣлахъ Китайского Двора.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 2, nº 1.

Traduction. — Année 1721. Correspondance [du Collège des Affaires étrangères] avec le Sénat Dirigeant et le Prince Tcherkaskii, gouverneur de la Sibérie, sur les affaires de la Cour de Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, liasse 2, nº 1.

1721 и 1722 годовъ. Реляціи бывшаго въ Китай Россійского Агента Лоренца Ланга изъ Пекина и Селенгинска.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 2, nº 2.

Traduction. — Années 1721 et 1722. Relations envoyées de Pékin et de Sélenginsk par Laurent Lang qui fut agent [consul] de la Russie en Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, liasse 2, nº 2.

Ce cahier contient deux lettres en allemand, sur papier de Chine, adressées Aller Durchläutigster Groszmächtigster Czaar. La première est datée, à la fin :

Pekin den 21ten october 1721, et signée: Lorent... L[lacune]. Elle se trouve légèrement endommagée sur les bords et raccommodée. Elle porte au dos la mention: отдана сия реляція в Нижнемъ Новѣ городе ис кабинета Маия 30 дня 1722. Реляция из Китаи от агента [lacune] получена въ Москвѣ іюля 11 [lacune] [cette relation a été remise du cabinet à Nijni-Novgorod le 30 mai/10 juin 1722. Relation envoyée de Chine de l'agent... reçue à Moscou le 11/22 juillet...]. La seconde lettre est datée et signée ainsi: Selinginskoy den 3 september 1722. Lorentz Lang. Au dos est la mention: Реляция конзула Лоренца Ланга изъ Селенгинской 3-го сентября 1722 получена в Москвѣ ѳевраля 2 дня 1723 гу [Relation du consul Laurent Lang, adressée de Sélenginsk le 3/14 septembre 1722, reçue à Moscou le 2/13 février 1723]. Des traductions russes (signées Iv. Kellermann, Th. Bogdanov, P. Volkov) accompagnent ces deux lettres.

1721 март. 10. Отправленіе въ Китай Іннокентія Кульчицкого епископа Переяславского для проповѣди слова Божія и для размноженія благочестія на мѣсто умершаго тамо Архимандрита Іларіона.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 2, nº 3.

Traduction. — 10/21 mars 1721. Envoi en Chine d'Innocent Koul'tchitskii, évêque de Péréyaslav, pour la prédication de l'évangile et le développement de la religion, à la place de l'archimandrite Ilarion [Hilaire] mort là-bas.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, liasse 2, nº 3.

1722 года nº 1. Переписка съ правительствующимъ Сенатомъ о дѣлахъ Китайского Двора.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 2.

Traduction. — Année 1722 nº 1. Correspondance avec le Sénat Dirigeant sur les affaires de la Cour de Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, liasse 2.

1722 года nº 2. Доношенія въ Коллегію Тобольскаго Губернатора Князя Черкаскаго съ приложеніемъ китайскихъ къ нему листовъ.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 2.

Traduction. — Année 1722 nº 2. Rapports du Prince Tcherkaskii, gouverneur de Tobol'sk [de la Sibérie], au Collège [des Affaires étrangères] et, en supplément, lettres de Chine adressées à lui.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, liasse 2.

En fait de lettres de Chine on trouve: une enveloppe contenant deux lettres en mongol sur papier de Chine, scellées du grand sceau impérial violet en caractères vieux-chinois et mantchous et la copie d'une traduction russe d'une lettre du Li-fan yuan au gouverneur de Tobol'sk; elle est datée: 29 de la viie lune de la 60e année de K'ang-hi [19 octobre 1721]; une autre copie en russe d'une lettre du Li-fan au même est datée: 10 de la vie lune de la 61e année [22 juillet 1722].

1722 года апр. 8. Дѣло по указу Сената о дачѣ із Коллегіи

jностранныхъ дѣлъ пашпорта отправляющемуся въ Китайское Грство для торгу купчинѣ Степану Третьякову с будущими при немъ.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 2.

Traduction. — 8/19 avril 1722. Suivant oukaze du Sénat, affaire sur la délivrance d'un passeport du Collège des Affaires étrangères au marchand Etienne Trét'yakov, envoyé pour le commerce dans l'Empire chinois, et à ceux qui l'accompagneront.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, liasse 2.

1723 года nº 1. Переписка съ Правительствующимъ Сенатомъ и Коммерцъ Коллегїю о пограничныхъ Китайскихъ и Зюнгарскихъ дѣлахъ.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 2.

Traduction. — Année 1723 nº 1. Correspondance avec le Sénat Dirigeant et le Collège du Commerce sur les affaires-frontière chinoises et dzoungares.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, liasse 2.

1723 года nº 2. Доношенiе изъ Тобольской Губернїи въ Коллегїю Иностранныхъ Дѣлъ съ приложенїем получаемыхъ тамо изъ Китайского Грства грамотъ — и отпуски на оныя указовъ.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., 2 п.

Traduction. — Année 1723 nº 2. Rapport du « gouvernement » de Tobol'sk au Collège des Affaires étrangères et, en supplément, gramotas reçues de l'Empire chinois à Tobol'sk — envoi d'oukazes à leur sujet.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, 2e rayon.

Cette liasse renferme trois paquets de documents reçus de Tobol'sk à Saint-Pétersbourg, l'un, le 24 mai/4 juin 1723, l'autre, le 26 novembre/7 décembre 1723, le dernier, le 14/25 décembre 1723. Dans le premier se trouvent une enveloppe avec suscription en mongol et en russe : Селенгинскому началнику. Мирного поставление въ ξа гу въ ѳ месцу въ ѳj числе [Au gouverneur de Sélenginsk. 19 de la ixe lune de la 61e année de K'ang-hi = 28 octobre 1722] et deux feuilles sur papier de Chine, l'une en mongol, l'autre en russe, celle-ci datée comme l'enveloppe. Enveloppe et lettres sont scellées du grand sceau impérial chinois violet ; un cachet d'Izmaïlov portant la mention (en russe) : « troisième cachet » y est joint. — Le 14/25 décembre 1723 furent reçues trois lettres sur papier de Chine, scellées comme les précédentes, l'une en mongol, la seconde en latin, la troisième en russe et datées du 11 de la ve lune de la 1ere année de Yong-tcheng [13 juin 1723].

1723 года nº 3. Релацїи бывшаго въ Китай Агента Ланга изъ Селенгинска.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 2.

Traduction. — Année 1723 nº 3. Relations de Lang qui fut agent en Chine, envoyées de Sélenginsk.

A. M. A. E. M., IV/59, à droite, liasse 2.

Dans ce paquet on voit une copie de la relation de Lang au Collège du Commerce, en allemand, datée de Sélenginsk le 3/14 septembre 1722 (cette copie est signée en marge : Se - cre - ta - ri - us Jo - hann Oster - wald, au bas de chaque feuille : Cancelist Gottfried Cantzler, et des deux personnages à la fin), p. 3-11 ; des copies de pièces dont il est question dans cette relation l'accompagnent, entre autres, la copie des marchandises qu'étaient venus acheter à Istopnikov, à Pékin, les ministres de l'empereur de Chine le 17/28 novembre 1721, p. 28-29. Outre une lettre de Lang au Prince Tcherkaskii datée de Sélenginsk le 12/23 avril 1723, on remarque encore trois lettres olographes, en allemand, de Lang au tsar, datées de Sélenginsk le 8/19 mars 1723, p. 83, le 3/24 juin 1723, p. 112-113, le 18/29 novembre 1723, p. 22-25. Toutes sont accompagnées de traductions en russe.

1724 года nº 1. Переписка съ правительствующимъ сенатом и коммерцъ коллегїею о дѣлахъ Китайскаго Двора.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 2.

Traduction. — Année 1724 nº 1. Correspondance avec le Sénat Dirigeant et le Collège du Commerce sur les affaires de la Cour de Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, liasse 2.

1724 года nº 2. Доношенїи изъ Тобольской Губернїи въ Коллегїю Иностранныхъ Дѣлъ съ отпусками на оныя указовъ.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 2.

Traduction. — Année 1724 nº 2. Rapports du « gouvernement » de Tobol'sk au Collège des Affaires étrangères et envoi d'oukazes à leur sujet.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, liasse 2.

1724 nº 3. Реляцїя бывшаго въ Китай Агента Лоренца Ланга съ приложенїемъ листовъ къ нему изъ Китайского Трибунала.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 2.

Traduction. — 1724 nº 3. Relation de Laurent Lang qui fut agent en Chine et, en supplément, lettres du Tribunal chinois [le Li-fan yuan] adressées à lui.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, liasse 2.

Dans cette liasse se trouvent deux lettres olographes, en allemand, de Lang au tsar, datées la première : Selinginskoy den 13 Marty Aº 1724, p. 61-62, la seconde : Selinginskoy den 13 Augusty (7 feuilles restaurées sur les bords).

A ces lettres sont jointes des enveloppes et lettres sur papier de Chine, scellées du grand sceau impérial chinois violet, les unes reçues, dit une note en russe, avec la première relation de Lang le 6/17 octobre 1724, les autres arrivées avec la relation du 13/24 août 1724, reçue le 22 février/5 mars 1725.

Au premier paquet (parti de Sélenginsk le 13/24 mars 1724, reçu à Saint-Pétersbourg le 6/17 octobre 1724) appartiennent une enveloppe et trois lettres, l'une en mantchou, l'autre en latin, la dernière en russe, avec un cachet d'Izmaïlov portant la mention (en russe) : « cinquième cachet ». Enveloppe et lettres sont datées ainsi : Лаского прямо владѣние въ а гу въ вj месцу въ ка числе [21 de la xnᵉ lune de la 1ᵉʳᵉ année de Yong-tcheng = 16 janvier 1724] et celle en latin : Aº Christo

1724 die 15 stilo novo. Elles furent reçues à Sélenginsk, suivant une note en russe, le 27 février/9 mars 1724.

Au second paquet, (parti de Sélenginsk le 13/24 août 1724, reçu à Saint-Pétersbourg le 22 février/5 mars 1725) reviennent: une enveloppe avec deux lettres, l'une en mantchou, l'autre en russe; l'enveloppe, avec suscription en mantchou, porte en russe: с посолского приказу послан листъ рускому Ланге Ѳеѳилову [Lettre envoyé du Prikaz des Ambassades (le Li-fan yuan) au Russe Lang et à Féfilov], reçue à Sélenginsk, dit une note en russe, le 23 juin/4 juillet 1724. La lettre en russe est datée: Лаского прямо въ в гу лишного въ д месцу дъ д числе [4 de la IVe lune intercalaire de la 2e année de Yong-tcheng = 26 mai 1724]. Un cachet d'Izmaïlov avec la mention (en russe): « sixième cachet » les accompagne.

La copie d'une autre enveloppe porte d'un côté cette suscription: Велико державнѣйшаго срединного Грства надъ столниками министра и над полками правитель Гднъ Гунъ Олондая да ближняго министра иностранных и мунгалских дѣлъ правитель Мунгалского Приказу Алехамбы Ткута листъ Россійского Грства бѣлого Императора ближним министром и Грвенныхъ дѣлъ правителямъ послано [Lettre de Mr Goun Olondaï, ministre au-dessus des stol'niks du grand et très puissant Empire du Milieu et chef des régiments, et de Tkout, ministre intime, directeur des affaires mongoles et étrangères, alekhamba (président) du Li-fan yuan, aux ministres intimes de l'empereur blanc (le tsar) de l'Empire russe et aux directeurs des affaires d'Etat]; de l'autre côté est écrit: прохладно Грствование втораго гу лѣтнего послѣднего мца 24 дня [24 du dernier mois d'été de la 2e année de Yong-tcheng = 12 août? 1724.] A l'intérieur de l'enveloppe une lettre en mantchou (mongol?) sur papier de Chine, scellée comme les précédentes, porte en russe la mention: traduit par Alexis Trét'yakov; reçu le 12/23 février 1726 [erreur pour 22 février/5 mars 1725?].

1725 года nº 1. Переписка съ Синодомъ и Сенатомъ по дѣламъ Китайского Двора.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 3/a.

Traduction. — Année 1725 nº 1. Correspondance avec le Saint-Synode et le Sénat au sujet des affaires de la Cour de Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, liasse 3/a.

1725 года nº 2. Доношенїи изъ Тобольской Губернїи въ Коллегїю о пограничныхъ китайскихъ и мунгальскихъ дѣлахъ. — Отпуски на оныя коллежскихъ указовъ.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 3/a.

Traduction. — Année 1725 nº 2. Rapports du « gouvernement » de Tobol'sk au Collège [des Affaires étrangères] sur les affaires-frontière chinoises et mongoles. — Envoi d'oukazes du Collège à leur sujet.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, liasse 3/a.

1725 генв. - дек. nº 3. Отпуски указовъ къ находившемуся въ Селенгинскъ, бывшему при Китайскомъ Дворѣ Агенту Лангу. — Тутъ же и Реляцїи его.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., 3/a.

Traduction. — Janvier - décembre 1725 nº 3. Envoi d'oukazes à Lang,

ex-agent près la Cour de Chine, qui se trouvait à Sélenginsk. — Et ses relations.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, liasse 3/a.

Les relations originales de Lang sont deux lettres à la tsarine [Catherine I], datées toutes deux de Sélenginsk le 3/14 août 1725. Elles sont écrites en allemand.

1725 Іюн. - дек. nº 4. Отправленіе въ Китай дѣйствителнаго Статскаго Совѣтника Графа Савы Владиславича. Тутъ же входящія и исходящія дѣла походной его канцеляріи китайской експедиціи.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 3/a.

Traduction. — Juin - décembre 1725 nº 4. Envoi en Chine du comte Sava Vladislavitch, conseiller d'Etat actif. Et affaires entrées et sorties à sa chancellerie de campagne, département de la Chine.

Table des matières de documents (copies, pièces secondaires) rangés dans l'ordre chronologique.

1725 авг. 30 и сент. nº 5. Протоколы Інструкцій и Грамотъ къ Богдыхану, посланныхъ съ чрезвычайннымъ въ Китай посланникомъ Графомъ Владиславичемъ. — Тутъ же изясненіе его посланника на оную інструкцію съ отвѣтами.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 3/a.

Traduction. — 30 août/10 septembre et septembre 1725 nº 5. Procès-verbaux des Instructions [à l'ambassadeur] et des gramotas au Bogdy khan [l'empereur de Chine], envoyées avec le comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine. — Et [demande d'] explications de l'Envoyé sur ces Instructions, avec les réponses.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, liasse 3/a.

1725 года nº 6. Подлинная Інструкція съ приложеніями данная отправленному въ Китай чрезвычайному Посланнику и Полномочному Министру Графу Савѣ Владиславичу съ прибавленіемъ къ оной секретныхъ пунктовъ. — Тутъ же данныя ему въ сообщеніе дѣла происходившія съ Китайскимъ Государствомъ въ прежнихъ лѣтахъ.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 3/b.

Traduction. — Année 1725 nº 6. Original des Instructions, avec leurs suppléments, données au comte Sava Vladislavitch, envoyé en Chine comme Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire, et Points secrets additionnels. — Affaires des années précédentes avec l'Empire chinois qui lui furent communiquées.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, liasse 3/b.

Malgré son titre, cette liasse, comme la précédente, ne contient que des copies (copie des Instructions en 45 points du 2/13 septembre 1725 ; des Points secrets du

14/25 et de l'addition du 21 septembre/2 octobre, signés par le comte Pierre Tol'stoï, le baron André Ostermann, Basile Stépanov, Ivan Your'ev, secrétaire général, Th. Protopopov, secrétaire; copie de l'alphabet chiffré, etc...); une liste (incomplète)des pièces remises à Sava Vladislavitch comprend 38 numéros. Dans ces deux liasses on trouve la signature authentique : Co[mes] Sava Vladislavitch sur quelques pièces : récépissé, etc.

1725 года nº 7. Реляція и Рескриптъ на оную къ отправленному въ Китай чрезвычайному Посланнику Графу Владиславичу.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 3/b.

Traduction. — Année 1725 nº 7. Relation du comte Vladislavitch, envoyé en Chine comme Envoyé Extraordinaire, et rescrit à son sujet.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, liasse 3/b.

La relation signée de Sava Vladislavitch est adressée de Moscou à la tsarine le 15/26 novembre 1725.

1725 - 1729 nº 8. Черной Статейной Списокъ Графа Савы Владиславича бытности его въ Китай для заключенія пограничного Трактата.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 3/c.

Traduction. — 1725 - 1729 nº 8. Brouillon du journal officiel du séjour en Chine du comte Sava Vladislavitch, à l'effet de conclure un traité pour la frontière.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, liasse 3/c.

1725 юл. 26 nº 9. Отправленіе полковника Бухгольца къ китайскимъ границамъ съ военною камандою для охраненія пограничныхъ сибирскихъ городовъ.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 3/c.

Traduction. — 26 juillet/6 août 1725 nº 9. Envoi du colonel Buchholz à la frontière de la Chine, avec un détachement de soldats, pour protéger les villes-frontière de la Sibérie.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, liasse 3/c.

1725 авг. 17 nº 10. Отправленіе на коммиссію въ Сибирь для разграниченія земель съ Китайцами Столника Степана Колычова и Петра Власова.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 3/c.

Traduction. — 17/28 août 1725 nº 10. Envoi en mission en Sibéri du stol'nik Etienne Kolytchov et de Pierre Vlasov, pour délimiter les territoires avec les Chinois.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, liasse 3/c.

1725 - 1729 nº 11. Книга содержащая : Статейной Списокъ ближ-

няго Столника Степана Калычова бывшаго при разграниченіи земель между Россійскимъ и Китайскимъ Грствамъ.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 3/d.

Traduction. — 1725 - 1729 n° 11. Livre contenant le Journal officiel d'Etienne Kalytchov, stol'nik intime, qui fut à la délimitation des territoires entre les empires de Russie et de Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, liasse 3/d.

Table des matières n.p. + 947 p. numérotées au recto seul (soit 1894 pages en tout) et portant chacune, en marge, une des syllabes : Ста - тцъ - кой Со - вѣ - тни - къ и ка - ми - са - рь Сте - па - нъ Ан - дре - евъ снъ Ка - лы - чо - въ ; Се - кре - та - рь Се - ме - нъ Ки - рѣ - евъ. [Etienne Andréev Kalytchov, conseiller d'Etat et commissaire; Siméon Kiryéev, secrétaire], avec les deux signatures à la fin. Livre in-8° avec une lacune : après la page 358, page 383.

1725 - 1729. Статейной Списокъ бытности въ Китаѣ Тайнаго Совѣтника Графа Саввы Владиславича, въ характерѣ чрезвычайнаго Посланника. Томъ I. Titre [moderne] imprimé sur un volume in-8° en maroquin rouge qui porte sur la première page les mots [du XVIIIe siècle] : Статейной Списокъ посолства тайного совѣтника и кавалера чрезъ звычайного посланника и полномочного Министра јльлирійского графа Савы Владиславича раздѣленный на два тома.

I слѣдующій томъ

содержитъ по отправленіи из Санктъ Пітербурга с 1725 августа с 11 бытность его в Китаяхъ и при границахъ августа по 20 число 1727 года до заключенія пограничного трактата. А что слѣдовало послѣ того до размѣненія генералного трактата и возвращенія в Москву даже до самого окончанія посолства по 1729 годъ оное все содержится во 2 томѣ. подано декабря 8 дня 1729 гу.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., B. n° 12.

Traduction. — Journal officiel du séjour en Chine du comte Savva Vladislavitch, conseiller secret, en qualité d'Envoyé Extraordinaire. Tome I. (titre imprimé sur un volume in-8° relié en maroquin rouge). Mention manuscrite du XVIIIe siècle sur la première page : Journal officiel, divisé en deux tomes, de l'ambassade du comte d'Illyrie Sava Vladislavitch, conseiller secret et chevalier, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire.

Le tome I suivant

contient [les évènements] depuis le départ de Saint-Pétersbourg le 11/22 août 1725, son séjour dans les Chines et à la frontière jusqu'à la conclusion d'un traité relatif à la frontière le 20/31 août 1727. Ce qui suit jusqu'à

l'échange du traité général et au retour à Moscou et jusqu'à la fin même de l'ambassade en 1729 est contenu tout entier dans le tome II. Remis le 8/19 décembre 1729.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, B. nº 12.

1725-1729. Статейной Списокъ бытности въ Китаѣ Тайнаго Совѣтника Саввы Владиславича въ характерѣ чрезвычайнаго посланника въ двухъ книгахъ. томъ II. Sur la première page est écrit : 2 томъ Статейного списка посолства бытности при границахъ тайного совѣтника и кавалера чреззвычайного посланника и полномочного министра јльлирійского графа Савы Владиславича начатой по заключенiи пограничного трактата 1727 году августа с 20 числа по 1729 годъ до возвращенїя ево в Москву и окончанїя всего посолства. подано декабря 8 дня 1729 гу.

A. M. A. E. M., IV/60 лѣв., Bb. nº 12/b.

Traduction. — Journal officiel en deux livres du séjour en Chine de Savva Vladislavitch, conseiller secret, en qualité d'Envoyé Extraordinaire. tome II. Sur la première page est écrit : IIe tome du journal officiel de l'ambassade à la frontière du comte d'Illyrie Sava Vladislavitch, conseiller secret et chevalier, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire ; depuis la conclusion du traité pour la frontière le 20/31 août 1727 jusqu'au retour à Moscou et à la fin de l'ambassade en 1729. Remis le 8/19 décembre 1729.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, Bb. nº 12/b.

Ces deux volumes in-8º renferment le premier 1-616 pages numérotées en chiffres arabes, au recto seul, le second les pages 617-1086 (soit 2172 pages en tout). Chaque page porte en marge une des syllabes : Се - кре - та - рь Јван (ou Јванъ) Гла - зу - но - въ ; au bas : Кан - це - ля - ристъ Сте - фанъ Пи - са - рев [Ivan Glazounov, secrétaire ; Etienne Pisarev, clerc de chancellerie]. Les deux volumes sont signés, chacun, à la fin : Co Sava Vladislavitch (*sic*), секретарь Јван Глазунов [Ivan Glazounov, secrétaire]. (Le mot secrétaire manque à la fin du second volume qui est encore signé d'Etienne Pisarev, clerc de chancellerie).

1725 году nº 13. Краткое извѣстiе о Китайскомъ Государствѣ о Манжурскихъ Ханахъ, о секретномъ расположенiи Манжурскаго войска и о состоянiи китайскаго столничнаго города Пекина — переведенное на россiйскiй языкъ прапорщикомъ Ларiономъ Разсохинымъ.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 3/f.

Traduction. — Année 1725 nº 13. Courte information sur le gouvernement chinois, les khans [empereurs] mantchous, la disposition secrète

de l'armée mantchoue, la situation de la capitale Pékin — traduit en russe par Larion (Hilaire) Razsokhin, ayant grade d'enseigne.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, liasse 3/f.

1725 сентября 18 nº 14. Реэстръ принятыхъ у маеора гвардїи Ізмайлова вѣдомостей выписокъ j протчаго о китайскомъ посолствѣ.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 3/f.

Traduction. — 18/29 septembre 1725 nº 14. Inventaire des informations, extraits, etc. pris chez le major de la Garde, Izmaïlov, et concernant l'ambassade en Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, liasse 3/f.

1726 года nº 1. Переписка съ С. Синодомъ, Сенатомъ и протчими канцеляріями по дѣламъ Китайскаго Двора.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 4/a.

Traduction. — Année 1726 nº 1. Correspondance avec le Saint-Synode, le Sénat et autres chancelleries au sujet des affaires de la Cour de Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 4/a.

1726 года nº 2. Доношенїи въ Коллегїю изъ Тобольской губернїи о пограничныхъ китайскихъ и Мунгалскихъ дѣлахъ — и отпуски на оныя коллежскихъ указовъ.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 4/a.

Traduction. — Année 1726 nº 2. Rapports du «gouvernement» de Tobol'sk au Collège [des Affaires étrangères] sur les affaires-frontière de Chine et de Mongolie — et envoi d'oukazes du Collège à leur sujet.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 4/a.

1726 года nº 3. Доношенїи въ Коллегїю возвратившагося изъ Пекина въ Селенгинскъ Агента Лоренца Ланга о китайскихъ дѣлахъ.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 4/a.

Traduction. — Année 1726 nº 3. Rapports au Collège [des Affaires étrangères] de l'agent Laurent Lang, revenu de Pékin à Sélenginsk, sur les affaires de Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 4/a.

Ce paquet renferme trois lettres de Lang à la tsarine datées, la première, de Sélenginsk le 9/20 janvier 1726, la seconde, de Sélenginsk le 27 mars/7 avril 1726, la troisième, d'Irkoutsk le 6/17 mai 1726; elles furent reçues respectivement le 14/25 juin 1726 et (les deux dernières) le 18/29 août 1726.

Avec la première se trouvent une enveloppe et deux lettres, l'une en mantchou, l'autre en russe, sur papier de Chine, scellées du grand sceau impérial chinois violet, datées: Ласково Прямо въ г году въ j мецу въ ς числе [16 de la xe lune de la 3e année de Yong-tcheng = 20 novembre 1725] (il s'agit du passeport

pour David Grave, secrétaire de Lang); — une lettre en mongol, sur papier de Chine, pliée en paravent, scellée d'un grand cachet mongol orange, reçue à Sélenginsk le 27 août/7 septembre 1725; la traduction russe donne la date: 20 du premier mois d'automne de la 3e année de Yong-tcheng [20 de la VIIe lune? de la 3e année = 27 août 1725] (lettre de Touchétou khan à Lang, demandant des explications sur le futur ambassadeur); — une autre lettre mongole analogue à la précédente est datée: 30 du premier mois d'hiver de la 3e année de Yong-tcheng [30 de la Xe lune de la 3e année = 4 décembre 1725] reçue à Sélenginsk le 6/17 décembre 1725 (sur le passeport de D. Grave).

1726 г. nº 4. Реляцiи отправленнаго въ Китай чрезвычайнаго посланника графа Савы Владиславича. — Тутъ же рескрипты на оныя и указы изъ Сената.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 4/a.

Traduction. — 1726 nº 4. Relations du comte Sava Vladislavitch envoyé en Chine comme Envoyé Extraordinaire. — Rescrits et oukazes du Sénat à leur sujet.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 4/a.

Cette liasse renferme quatre relations originales, signées: « Co Sava Vladislavitch », à la tsarine, l'une datée de Tobol'sk le 11/22 février 1726, reçue le 5/16 avril 1726; la seconde, d'Irkoutsk le 6/17 mai 1726, reçue le 18/29 août 1726; la troisième, d'Irkoutsk le 26 mai/6 juin 1726, reçue avec la précédente; la dernière, du ruisseau Boura le 31 août/11 septembre 1726, reçue le 3/14 décembre 1726.

A ces relations sont jointes des pièces à l'appui (lettres, instructions de Sava Vladislavitch, etc...) signées: Ivan Glazounov [secrétaire de l'ambassade].

1726-1731 nº 5. Выписка изъ реляцiи бывшаго въ Китай посланника графа Савы Владиславича, и изъ указовъ Тайнаго Совѣта въ разныя мѣста о строенiи при китайской границѣ крѣпостей.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 4/a.

Traduction. — 1726-1731 nº5. Extrait des relations du comte Sava Vladislavitch qui fut Envoyé en Chine, et des oukazes du Conseil Secret à diverses places, sur la construction de forteresses près de la frontière chinoise.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 4/a.

1726 генв. - сент. nº 6. Писма къ чрезвычайному въ Китай посланнику Графу Владиславичю от Агента Ланга съ приложенiемъ Ландкарты о пограничныхъ Сибирскихъ мѣстахъ и переводовъ съ писемъ присланныхъ къ обоимъ имъ отъ китайскихъ министровъ и от Ургинскихъ пограничныхъ владѣлцовъ.

A. M. A. E. M., IV/59 пр., св. 4/b.

Traduction. — Janvier-septembre 1726 nº 6. Lettres de l'Agent Lang au comte Vladislavitch' (sic), Envoyé Extraordinaire en Chine, et, en supplément, carte des places-frontière de Sibérie; traductions des lettres

qui leur furent envoyées à tous deux par les ministres chinois et les chefs mongols.

A. M. A. E. M., Armoire IV/59, à droite, liasse 4/b.

La carte est de « Pierre Skobeltsyn avec ses compagnons »; les lettres en mongol, sur papier de Chine, sont scellées du cachet mongol orange; l'une est datée (dans la traduction russe) : 28 du premier mois d'été de la 4e année de Yong-tcheng [29 mai ? 1726]; l'autre, de Longotou et Séki, ministres de la Chine, à Sava Vladislavitch, 23 du dernier mois d'été de la 4e année de Yong-tcheng [22 juillet ? 1726]; une autre qui accompagne celle-ci est de Touchétou khan à Lang; elle est datée du 4 du dernier mois d'été de la 4e année [3 juillet ? 1726]; elle se rapporte à des transfuges mongols. — Une enveloppe contenant deux feuilles en mongol sans cachet et deux lettres, l'une en latin, l'autre en russe, le tout sur papier de Chine, est scellée, ainsi que les lettres, du grand sceau impérial chinois violet et porte la suscription et la date suivantes : Epistola Senatus exteras provincias gubernantis ad Lange qui manet in Tchou pay sim agens negotia orosse tcham cahan [tchagan khan = le khan blanc, le tsar, en mongol ; Orosse = Russe, en chinois] id est imperatoris Russiæ ; Yom tchim anº quarto, tertiâ lunâ 27 die mensis aprilis 27 an. XI 1726. Suscription et date sont répétées en russe et chaque lettre est datée comme l'enveloppe. Une note en russe dit: reçu à Sélenginsk le 25 mai/5 juin 1726, à Irkoutsk par David « Graf» le 11/22 juin 1726.

1726 nº 6. Писма къ чрезвычайному въ Китай посланнику Графу Владиславичу от пограничного камисара ближняго столника Колычева.

A. M. A. E. M., IV/60 п. 2 п., св. 4/b.

Traduction. — 1726 nº 7. Lettres du commissaire chargé de la frontière, Kolytchov, stol'nik intime, au comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à droite, deuxième rayon, liasse 4/b.

1726 года nº 8. Писма Мунгалскихъ владѣлцовъ къ чрезвычайному въ Китай посланнику графу Владиславичу.

A. M. A. E. M., IV/60 лѣв., св. 4/b.

Traduction. — Année 1726 nº 8. Lettres des chefs mongols au comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 4/b.

Deux lettres sur papier de Chine, avec le cachet mongol orange, datées du 26 du mois d'automne du milieu de la 4e année de Yong-tcheng [21 septembre ? 1726], relatives à des transfuges.

1726 nº 9. Промеморїи изъ Тоболской Губернской канцелярїи и писма Сибирскаго Губернатора князя Долгорукого къ чрезвычайному въ Китай посланнику графу Владиславичу.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 4/b.

Traduction. — 1726 nº 9. Promemorias de la chancellerie du « gouver-

nement » de Tobol'sk et lettres du Prince Dolgoroukii (sic) [Dolgoroukov] au comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 4/b.

1726 г^а^ n° 10. Промеморіи изъ Іркуцкой провинціалной канцеляріи съ приложеніями и писма Іркуцкаго воеводы Михайла Измайлова въ походную канцелярію чрезвычайнаго въ Китай посланника Графа Владиславича. — Тутъ же и отпуски отвѣтовъ на оныя.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 4/b.

Traduction. — Année 1726 n° 10. Promemorias de la chancellerie de la « province » d'Irkoutsk, avec leurs suppléments, et lettres du voévode d'Irkoutsk, Michel Izmaïlov, à la chancellerie de campagne du comte Vladislavitch, Envoyé Extarordinaire en Chine. — Et envoi de réponses à leur sujet.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 4/b.

1726 года n° 12. Рапорты и Писма Красноярского воеводы Шетнева къ чрезвычайному въ Китай посланнику графу Владиславичу.

A. M. A. E. M., IV/60 лѣв., св. 4/c.

Traduction. — Année 1726 n° 12. Rapports et lettres de Chétnev, voévode de Krasnoyarsk, au comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 4/c.

1726 года n° 13. Отписки Нерчинского комисара Осипа Іпатьева къ чрезвычайному въ Китай посланнику графу Владиславичу.

A. M. A. E. M., IV/60 лѣв., св. 4/c.

Traduction. — Année 1726 n° 13. Communications de Joseph Ipat'ev, commissaire de Nertchinsk, au comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 4/c.

1726 года n° 14. Отпис[к]и Селенгинского комисара Івана Бейтона въ походную канцелярію чрезвычайнаго въ Китай посланника графа Владиславича.

A. M. A. E. M., IV/60 лѣв., св. 4/c.

Traduction. — Année 1726 n° 14. Communications d'Ivan Béïton, commissaire de Sélenginsk, à la chancellerie de campagne du comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 4/c.

1726 года n° 15. Пограничныхъ жителей скаски и вѣдомости

о границѣ и о перебѣщикахъ поданныя въ походную канцелярію чрезвычайного въ Китай посланника графа Владиславича.

A. M. A. E. M., IV/60 лѣв., св. 4/c.

Traduction. — Année 1726 nº 15. Dépositions et informations des habitants de la frontière sur la frontière et sur les transfuges, remises à la chancellerie de campagne du comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine.

A. A. M. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 4/c.

1726 года nº 17. Прошенїи въ походную канцелярїю чрезвычайного въ Китай посланника графа Владиславича от разныхъ Сибирскихъ обывателей въ обидныхъ дѣлахъ съ учиненными на оныя рѣшеніями.

A. M. A. E. M.,IV/60 лѣв., св. 4/c.

Traduction. — Année 1726 nº 16. Requêtes, pour des questions d'offenses, de divers habitants de la Sibérie à la chancellerie de campagne du comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine, et résolutions à leur sujet.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 4/c.

1726 года nº 17. Входящїя и исходящїя оригинальныя дѣла походной канцелярїи отправленнаго въ Китаї полномочного министра.

A. M. A. E. M., IV/60 лѣв., св. 4/c.

Traduction. — Année 1726 nº 17. Affaires particulières entrées et sorties à la chancellerie de campagne du ministre plénipotentiaire envoyé en Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 4/c.

1726-го nº 18. Книга входящихъ и исходящихъ дѣлъ походной канцелярїи отправленнаго въ Китай полномочнаго Министра Графа Савы Владиславича съ 30 окт. 1725 по 31 августа 1726 года.

A. M. A. E. M., IV/60 лѣв., св. 4/c.

Traduction. — 1726 nº 18. Livre des affaires entrées et sorties à la chancellerie de campagne du comte Vladislavitch, envoyé en Chine comme Ministre Plénipotentiaire, depuis le 30 octobre/10 novembre 1725 jusqu'au 31 août/11 septembre 1726.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 4/c.

1726 года nº 19. Доношенїи въ Коллегїю комисара Столника Степана Колычева, определенного на границу для разграниченія земель съ Китайцами.

A. M. A. E. M., IV/60 л. 2 п., св. 4/c.

Traduction. — Année 1726 n° 19. Rapports au Collège [des Affaires étrangères] du Commissaire Etienne Kolytchov, stol'nik, désigné pour la délimitation des territoires à la frontière avec les Chinois.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, 2e rayon, liasse 4/c.

1726-1731 n° 20. Протоколная книга бывшаго при разграниченїи съ Китайцами земли ближняго столника Калычева о выдачѣ на расходы денегъ и мяхкой рухляди.

A. M. A. E. M., IV/60 л. 2 п., св. 4/c.

Traduction. — 1726-1731 n° 20. Livre de procès-verbaux du stol'nik intime Kalytchov qui fut à la délimitation des territoires avec les Chinois, sur les dépenses en argent et en fourrures.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, 2e rayon, liasse 4/c.

1726-1731 n° 21. Кнга приходная и росходная днгамъ и мяхкой рухледи камисарства китайского разграничения [держаннымъ по опредѣленїямъ ближняго столника Колычова].

A. M. A. E. M., IV/60 л. 2 п., св. 4/c.

Traduction. — 1726-1731 n° 21. Livre d'achats et de dépenses en argent et en fourrures du commissariat de la délimitation avec la Chine [d'après les déterminations du stol'nik intime Kolytchov].

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, 2e rayon, liasse 4/c.

1726-1731 n° 22. Щетная выписка изъ приходныхъ и расходныхъ книгъ бывшаго при разграниченїи съ Китайцами земли комисара Столника Степана Колычова.

A. M. A. E. M., IV/60 л. 2 п., св. 4/c.

Traduction. — 1726-1731 n° 22. Extrait de comptes des livres d'achat et de dépenses du stol'nik Etienne Kolytchov qui fut à la délimitation des territoires avec les Chinois.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, 2e rayon, liasse 4/c.

1726 года n° 23. Доношенїе въ Коллегїю полковника Бухголца къ китайскимъ границамъ съ военною командою для охраненїя Сибирскихъ пограничныхъ городовъ посланного.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 4/c.

Traduction. — Année 1726 n° 23. Rapports au Collège [des Affaires étrangères] du colonel Buchholz, envoyé aux frontières chinoises avec un détachement militaire pour protéger les villes-frontière de la Sibérie.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 4/c.

1727 генв.-дек. n° 1. Протоколы и отпуски грамотъ Гря Императора Петра II къ китайскому Богдыхану.

A. M. A. E. M., IV/60 лѣв., св. 5/a.

Traduction. — Janvier-décembre 1727 nº 1. Procès-verbaux et envois de gramotas du Souverain, l'Empereur Pierre II au Bogdy khan [l'empereur] de la Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 5/a.

Lettre de créance de Sava Vladislavitch, signée de Pierre [II] et du comte Golovkin [président du Collège des Affaires étrangères], datée du 19/30 mai 1727, et copie latine.

1727 года nº 2. Переписка съ С. Синодомъ Сенатомъ и протчими присудственными мѣстами по дѣламъ Китайского Двора.

A. M. A. E. M., IV/60 лѣв., св. 5/a.

Traduction. — Année 1727 nº 2. Correspondance avec le Saint-Synode, le Sénat et autres administrations, au sujet des affaires de la Cour de Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 5/a.

1727 генв.-дек. nº 3. Доношенїи въ Коллегїю изъ Тоболской Губернїи — и Указы въ оную о пограничныхъ Китайскихъ и Мунгалскихъ дѣлахъ.

A. M. A. E. M., IV/60 лѣв., св. 5/a.

Traduction. — Janvier-décembre 1727 nº 3. Rapports du «gouvernement» de Tobol'sk au Collège [des Affaires étrangères]. — Oukazes à ce «gouvernement» sur les affaires-frontière de Chine et de Mongolie.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 5/a.

1727 генв.-дек. nº 4. Доношенїи въ Коллегїю отправленного на китайскую границу комисара Столника Колычева и Геодезистовъ Зиновьева и Валуева. — Тутъ же протоколы и отпуски къ нему указовъ.

A. M. A. E. M., IV/60 л. 2 п., св. 5/a.

Traduction. — Janvier-décembre 1727 nº 4. Rapports au Collège [des Affaires étrangères] du stol'nik Kolytchov, envoyé en qualité de commissaire à la frontière chinoise, et des géodésiens Zinov'ev, Valouev. — Procès-verbaux et envoi d'oukazes à Kolytchov.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, 2e rayon, liasse 5/a.

1727-го nº 5. Прошеніе бывшаго въ Китаѣ Агента Лоренца Ланга о выдачѣ ему заслуженаго жалованья.

A. M. A. E. M., IV/60 лѣв., св. 5/a.

Traduction. — 1727 nº 5. Requête de Laurent Lang, qui fut agent en Chine, pour qu'on lui donne le traitement qui lui est dû.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 5/a.

1727 года nº 6. Статейный Списокъ бытности при караванѣ въ Пекинѣ агента Лоренца Ланга съ 1727 по 1730 года.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 5/a.

Traduction. — Année 1727 n° 6. Journal officiel du séjour de l'agent Laurent Lang auprès de la caravane à Pékin de 1727 à 1730.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 5/a.

Cahier de 315 pages numérotées au recto seul (630 pages en tout); les pages 1-174 sont en allemand; elles commencent par ces mots: Journal von Selinginskoy nach Pekin A° 1727 und von Pekin nach Selinginskoy A° 1728 mit Ihro Kayserlichen Majestæt Caravane worin Alles was auff der Reise und in Pekin von Tage zu Tage passiret mit müglichster Accuratesse Annotiret durch Ihro kayserlichen Majestæt Agenten Lorenz Lange; elles se terminent par la signature: Lorenz Lange. (p. 16, copie en russe d'une lettre de Lang au Li-fan yuan du 21 octobre 1 novembre 1727; p. 156-157, copie d'une autre du 13/24 juin 1728). De la p. 175 à la fin est la traduction russe du Journal. Une mention en russe au dos dit: « Laurent Lang qui fut dans les Chines remit ce journal officiel au Collège des Affaires étrangères le 9/20 mars 1730 ».

1727 генв.-дек. n° 7. Доношенїи въ Коллегїю Полковника Бухголца отправленнаго на китайскую границу для строенїя вновъ крѣпостей.

A. M. A. E. M., IV/60 лѣв., св. 5/a.

Traduction. — Janvier-décembre 1727 n° 7. Rapports au Collège [des Affaires étrangères] du colonel Buchholz, envoyé à la frontière chinoise pour construire de nouvelles forteresses.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 5/a.

1727 генв.-дек. n° 8. Рескрипты оригиналные, протоколы и отпуски оных къ полномочному въ Китаѣ посланнику графу Савѣ Владиславичу.

A. M. A. E. M., IV/60 лѣв., св. 5/a.

Traduction. — Janvier-décembre 1727 n° 8. Rescrits originaux, procès-verbaux et leur envoi au comte Sava Vladislavitch, Envoyé Plénipotentiaire en Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 5/a.

1727 года генв.-дек. n° 9. Реляцїи съ приложенїями полномочнаго въ Китай посланника Графа Савы Владиславича.

A. M. A. E. M., IV/60 лѣв., св. 5/a.

Traduction. — Janvier-décembre 1727 n° 9. Relations (et leurs suppléments) du comte Sava Vladislavitch, Envoyé Plénipotentiaire en Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 5/a.

Une table des matières (avec quelques lacunes) renvoie à 136 pages numérotées au recto seul (272 pages en tout). La relation signée Savva Vladislavitch du 10/21 mai 1727 (en partie chiffrée, traduction en clair) se trouve p. 1-19; une autre, signée de même, du 28 septembre/9 octobre 1727, p. 30-42; l'Avis sur le commerce officiel par caravanes avec la Chine signé Co[mes] Savva Vladislavich en date du 28 septembre/9 octobre 1727, p. 112-115; un autre du même, signé de même, à la même date, sur le commerce privé, p. 125-129.

1727 года nº 10. Министерскія сношенія чрезвычайнаго въ Китай посланника графа Владиславича съ китайскими Министрами. — Проекты договоровъ между обоими дворами постановляемыхъ — взаймныя жалобы подданныхъ пограничныхъ и пр.

A. M. A. E. M., IV/60 лѣв., св. 5/a.

Traduction. — Année 1727 nº 10. Relations des ministres, le comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine, avec ses collègues chinois. — Projets des traités établis entre les deux cours — plaintes mutuelles des sujets de la frontière, etc.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 5/a.

1727 генв.-дек. nº 11. Входящія и jсходящія дѣла походной канцеляріи отправленнаго въ Китай полномочнаго Министра Графа Владиславича.

A. M. A. E. M., IV/60 лѣв., св. 5/b.

Traduction. — Janvier-décembre 1727 nº 11. Affaires entrées et sorties à la chancellerie de campagne du comte Vladislavitch, envoyé comme ministre plénipotentiaire en Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 5/b.

1727 jюн. 16 nº 12. Отправленіе бывшаго Юстицъ Коллегіи Совѣтника Михайла Креницына на китайскую границу на мѣсто умершаго комисара Власова. — Тутъ же доношеніе от бомбандиръ (sic) поручика Толстаго о смерти помянутаго Креницына и о возвращеніи всей данной ему експедиціи.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 5/b.

Traduction. — 16/27 juin 1727 nº 12. Envoi à la frontière chinoise, à la place du défunt commissaire Vlasov, de Michel Krénitsyn ex-conseiller au Collège de la Justice. — Rapport du lieutenant de grenadiers, Tolstoï, sur la mort du dit Krénitsyn et sur le retour de toute la mission qui lui avait été confiée.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 5/b.

1727 jюн. 19 nº 13. Отправленіе Гвардіи порутчика от бомбардиръ Івана Толстого на китайскую границу, для примѣчанія дабы учрежденная тамо комисія размежеваніи съ Китайцами земель порядочно происходила.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 5/b.

Traduction. — 19/30 juin 1727 nº 13. Envoi en inspection à la frontière chinoise d'Ivan Tol'stoï, lieutenant de grenadiers de la Garde, afin

que la mission instituée là-bas pour la délimitation des territoires avec les Chinois se passât bien.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 5/b.

1727 авг. 23 nº 14. Свидѣтельство Агента Ланга разныхъ чиновниковъ посолскую составлявшихъ свиту и пограничныхъ обывателей данное чрезвычайному въ Китай посланному посланнику графу Савѣ Владиславичу о постановленіи имъ по трактату 20 авг. 1727 гу съ Китайскимъ при рѣчкѣ Бурѣ весма прибыточной для Россійского Грва границы.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 5/b.

Traduction. — 23 août/3 septembre 1727 nº 14. Attestation de l'Agent Lang, de divers fonctionnaires qui formaient la suite de l'ambassade et d'habitants de la frontière, remise au comte Sava Vladislavitch, envoyé comme Envoyé Extraordinaire en Chine, sur les grands avantages pour l'Empire russe de la frontière fixée par eux avec la Chine sur le ruisseau Boura, suivant le traité du 20/31 août 1727.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 5/b.

Imprimé *in:* Bantych, p. 344-346.

1727, 1728, и 1729-го годовъ nº 15. Доношеніи и писма къ графу Владиславичу от Архимандрита Антонія Платковскаго назначенного въ Пекинъ съ учениками и причетомъ церковнымъ.

A. M. A. E. M., IV 60 л., св. 5 b.

Traduction. — Années 1727, 1728 et 1729 nº 15. Rapports et lettres au comte Vladislavitch de l'archimandrite Antoine Platkovskii, désigné pour Pékin avec des élèves et des desservants ecclésiastiques.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 5/b.

1727 jюл.-окт. nº 16. Писма къ полномочному въ Китай посланнику графу Владиславичу от Агента Ланга отправленнаго туда же съ Россїискимъ караваномъ. — Тутъ же и дѣла до онаго каравана принадлежащїя.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 5/b.

Traduction. — Juillet-octobre 1727 nº 16. Lettres de l'agent Lang, envoyé en Chine avec la caravane russe, au comte Vladislavitch, Envoyé Plénipotentiaire en Chine. — Et affaires relatives à cette caravane.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 5/b.

Comptes provisoires de la caravane, faits « sur la Stryélka du Tchikoï » le 13/24 septembre 1727 sous la direction de Molokov, signés de lui et de trois tsyéloval'niki ; lettres de Lang à Sava Vladislavitch du 16/27 juillet au 8/19 octobre 1727.

1727 года nº 17. Писма къ чрезвычайному въ Китай посланнику

графу Владиславичу от комисара ближняго Стольника Колычева, бывшаго при разграниченіи съ Китайцами от рѣки Буры въ правую сторону. — Тут же слѣдственное о Борѣ зудеѣ дѣло.

A. M. A. E. M., IV/60 л. 3 п., св. 5/b.

Traduction. — Année 1727 nº 17. Lettres au comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine, du Commissaire Kolytchov, stol'nik intime, qui fut à la délimitation des territoires avec les Chinois à droite [à l'ouest] de la Boura. — Et action judicaire de Boris Zoudyéï.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, 2e rayon, liasse 5/b.

1727 году nº 18. Писма къ чрезвычайному въ Китай посланнику графу Владиславичу от секретаря посолства Івана Глазунова бывшаго при разграниченіи съ Китайцами от рѣки Буры въ лѣвую сторону до Аргуна.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 5/b.

Traduction. — Année 1727 nº 18. Lettres au comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine, d'Ivan Glazounov, secrétaire de l'ambassade, qui fut à la délimitation avec les Chinois à gauche [à l'est] de la Boura jusqu'à l'Argoun.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 5/b.

1727 года nº 19. Писма къ чрезвычайному въ Китай посланнику графу Владиславичу от секретаря Кирѣева съ геодезистами Кушелевымъ и Валуевымъ о разѣздѣ ихъ по границѣ от рѣки Буры въ лѣвую сторону до Аргуня.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 5/b.

Traduction. — Année 1727 nº 19. Lettres au comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine, du secrétaire [de Kolytchov], Kiryéev, avec les géodésiens Kouchélev et Valouev, sur leur voyage le long de la frontière, à gauche [à l'est] de la Boura jusqu'à l'Argoun'.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60 à gauche, liasse 5/b.

1727 года nº 20. Писма къ чрезвычайному въ Китай посланнику графу Владиславичу от полковника Бухолца бывшаго на китайской границѣ для строенія крѣпостей.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 5/b.

Traduction. — Année 1727, nº 20. Lettres du colonel Buchholz, qui fut à la frontière chinoise pour construire des forteresses, au comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 5/b.

1727 года nº 21. Писма къ чрезвычайному въ Китай посланнику

графу Владиславичу отъ капитана Княгинкина бывшаго при китайской границѣ на Кьяхтѣ съ ротою солдатъ.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 5/b.

Traduction. — Année 1727 nº 21. Lettres du capitaine Knyaginkin, qui fut à Kyakhta, près de la frontière chinoise, avec une compagnie de soldats, au comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 5/b.

1727 года nº 22. Промеморіи изъ Тоболской Губернской канцеляріи изъ Тоболской земской конторы, и писма тамошняго губернатора Князя Долгорукова къ чрезвычайному въ Китай посланнику Графу Владиславичу о китайскихъ дѣлахъ.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 5/b.

Traduction. — Année 1727 nº 22. Promemorias de la chancellerie du « gouvernement » de Tobol'sk, du bureau local de Tobol'sk et lettres du gouverneur de Tobol'sk, le Prince Dolgoroukov, au comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine, sur les affaires de Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 5/b.

1727 года nº 23. Промеморіи изъ Іркуцкой провинціалной канцеляріи и писма Іркуцкого воеводы Измайлова въ походную канцелярію чрезвычайного въ Китай посланника графа Владиславича о пограничныхъ китайскихъ дѣлахъ.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 5/b.

Traduction. — Année 1727 nº 23. Promemorias de la chancellerie de la province d'Irkoutsk et lettres d'Izmaïlov, voévode d'Irkoutsk, à la chancellerie de campagne du comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine, sur les affaires-frontière de Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 5/b.

1727 года nº 24. Писма къ чрезвычайному въ Китай посланнику графу Владиславичу отъ Іркуцкого дворянина Петра Татаринова Дьяка Никиты Кондратьева и от геодезистовъ о разъездѣ ихъ по границѣ от рѣки Буры въ правую сторону.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 5/b.

Traduction. — Année 1727 nº 24. Lettres au comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine, du gentilhomme d'Irkoutsk Pierre Tatarinov, du diacre Nicétas Kondrat'ev et des géodésiens, sur leur voyage le long de la frontière, à droite [à l'ouest] de la Boura.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 5/b.

1727 и 1728 nº 25. Доношенїи и письма Аргунскихъ серебреныхъ

заводовъ от комисара Бурцова къ чрезвычайному въ Китай посланнику графу Владиславичу.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 5/b.

Traduction. — 1727 et 1728 nº 25. Rapports et lettres de Bourtsov, commissaire des fonderies d'argent d'Argoun, au comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 5/b.

1727 года nº 26. Промеморїи изъ Кузнецкой Воеводской канцелярїи въ походную Китайского Посольства графа Владиславичу канцелярїю.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 5/b.

Traduction. — Année 1727 nº 26. Promemorias de la chancellerie du voévode de Kouznetsk à la chancellerie de campagne de l'ambassade en Chine du comte Vladislavitch.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 5/b.

1727-го года nº 27. Доношенїи къ чрезвычайному въ Китай посланнику графу Владиславичу отъ Нерчинскихъ комисаровъ Іпатьева и Байбородина о китайскихъ пограничныхъ дѣлахъ. — Съ отпусками на оныя от него указовъ.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 5/b.

Traduction. — Année 1727 nº 27. Rapports d'Ipat'ev et de Baïborodin, commissaires de Nertchinsk, au comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine, sur les affaires-frontière de Chine. — Envoi d'oukazes du comte à leur sujet.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 5/b.

1727 года nº 28. Отписки Селенгинскаго Земскаго Комисара Івана Чечеткина въ походную канцелярїю чрезвычайного въ Китай посланника графа Владиславича.

A. M. A. E. M, IV/60 л., св. 5/b.

Traduction. — Année 1727 nº 28. Communications d'Ivan Tchétchetkin, commissaire local de Sélenginsk, à la chancellerie de campagne du comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 5/b.

1727 года nº 29. Отписки Удинского комисара Өедора Бейтона къ чрезвычайному въ Китай посланнику графу Владиславичу.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 5/b.

Traduction. — Année 1727 nº 29. Communications de Théodore Béïton,

commissaire d'Oudinsk, au comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 5/b.

1728 генв.-дек. nº 1. Переписка съ Синодомъ съ Сенатомъ съ Коллегіями и разными канцеляріями по дѣламъ Китайского Двора.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 6/a.

Traduction. — Janvier-décembre 1728 nº 1. Correspondance avec le Saint-Synode, le Sénat, les Collèges [Ministères] et autres chancelleries, au sujet des affaires de la Cour de Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 6/a.

1728 года nº 2. Доношенїи въ Коллегїю изъ Тоболской Губернїи съ отпусками на оныя указовъ.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 6/a.

Traduction. — Année 1728 nº 2. Rapports du « gouvernement » de Tobol'sk au Collège [des Affaires étrangères] et envoi d'oukazes à leur sujet.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 6/a.

1728-го года nº 3. Реляцїя въ Коллегїю бывшаго въ Китай съ караваномъ Агента Лоренца Ланга о чинимомъ ему въ Пекинѣ въ торгахъ притѣсненїи.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 6/a.

Traduction. — Année 1728 nº 3. Relation au Collège [des Affaires étrangères] de l'Agent Laurent Lang qui fut en Chine avec la caravane, sur les difficultés pour le commerce qui lui furent créées à Pékin.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 6/a.

La « relation » est une lettre olographe en allemand au tsar, signée de Lorenz Lang, datée de « Sélinginsk », le 31 décembre 1728 [11 janvier 1729]. Une enveloppe et trois lettres, l'une en latin, l'autre en mongol, la troisième en russe, sur papier de Chine, sont scellées du grand sceau impérial chinois violet et celle en latin porte la suscription : Epistola Tribunalis exteras provincias regentis [le Li-fan yuan] ad Russiæ legatum Illyricæ comitem Sava Uladislaviceki. Elles sont datées du 15 de la VIe lune de la XIe année de Yong-tcheng [21 juillet 1728]. Une table des matières, p. 38, indique un certain nombre de pièces dont quelques-unes ne se retrouvent pas dans le cahier.

1728 года nº 4. Доношенїи въ Коллегїю бывшаго на китайской границѣ комисара столника Степана Колычева для размежеванїя обойхъ Грствъ границъ — съ отпусками на оныя указовъ.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 6/a.

Traduction. — Année 1728 nº 4. Rapports au Collège du stol'nik

Etienne Kolytchov, commissaire à la frontière chinoise pour la délimitation des frontières des deux empires. — Et envoi d'oukazes à leur sujet.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 6/a.

1728 года nº 5. Доношенїи въ Коллегїю гвардїи бомбардиръ порутчика Івана Толстого бывшаго въ Сибири при комисарѣ Колычевѣ.

A. M. A. E. M., IV/60 л., 3 п. л., св. 6/a.

Traduction. — Année 1728 nº 5. Rapports au Collège du lieutenant de grenadiers de la garde, Ivan Tolstoï, qui fut en Sibérie auprès du commissaire Kolytchov.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, 3e rayon de gauche, liasse 6/a.

1728 года nº 6. Доношенїи въ Коллегїю полковника Бухолца генералнаго при границѣ пограничнаго управителя.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 6/a.

Traduction. — Année 1728 nº 6. Rapports au Collège du colonel Buchholz, administrateur-général à la frontière.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 6/a.

1728 года nº 7. Отправленїе въ Китай Архимандрита Антонїя Платковскаго съ священниками и учениками. Продолженїе въ слѣд. годахъ.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 6/a.

Traduction. — Année 1728 nº 7. Envoi en Chine de l'archimandrite Antoine Platkovskii avec des prêtres et des élèves. Suite dans les années suivantes.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 6/a.

1728 года nº 8. Дѣло о бытїи по прежнему впредь до указа въ Тоболскѣ от бомбандиръ (sic) порутчику Івану Толстому и о не пропуске его въ другїя города.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 6/a.

Traduction. — Année 1728 nº 8. Affaire concernant le maintien à Tobol'sk, jusqu'à nouvel oukaze, du lieutenant de grenadiers de la Garde, Ivan Tolstoï, et l'interdiction de passer en d'autres villes.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 6/a.

1728 года nº 9. Протоколы оригиналы и отпуски рескриптам къ тайному совѣтнику и чрезвычайному въ Китай посланнику графу Савѣ Владиславичу. — Тутъ же и указы к нему из Сената.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 6/a.

Traduction. — Année 1728 nº 9. Procès-verbaux originaux et envoi de

rescrits au comte Sava Vladislavitch, conseiller secret, Envoyé Extraordinaire en Chine. — Et oukazes du Sénat adressés à lui.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 6/a.

1728-го года nº 10. Реляцiи тайнаго совѣтника графа Савы Владиславича съ приложенiями изъ Селенгинска.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 6/a.

Traduction. — Année 1728 nº 10. Relations du comte Sava Vladislavitch, conseiller secret, avec leurs suppléments, envoyées de Sélenginsk.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 6/a.

Ce sont les relations nº 9, de Sélenginsk, le 14/25 avril 1728; — celle nº 10 sur l'archimandrite ne fut pas envoyée, dit une note; — nº 11, de Sélenginsk, le 22 avril/3 mai 1728; nº 12, d'Iénisséisk, le 6/17 août 1728; nºs 3/13 et 4/14, de Tobol'sk, le 26 septembre/7 octobre 1728; nºs 5/15 et 6/16, de Vyatka, le 6/17 décembre 1728. Des copies des différents actes diplomatiques entre la Russie et la Chine en 1727-1728 les accompagnent.

1728 года nº 11. Проекты Трактата постановленнаго между Россiйскимъ и китайскимъ Дворами. — Тутъ же переписка чрезвычайного въ Китай посланника графа Владиславича съ китайскими Министрами.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 6/a.

Traduction. — Année 1728 nº 11. Projets du traité établi entre les Cours de Russie et de Chine. — Et correspondance du comte Sava Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine, avec les ministres de la Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 6/a.

1728 года nº 12. Входящiя и исходящiя дѣла походной канцелярiи бывшаго въ Китай полномочнаго министра графа Владиславича.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 6/b.

Traduction. — Année 1728 nº 12. Affaires entrées et sorties à la chancellerie de campagne du comte Vladislavitch qui fut ministre plénipotentiaire en Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 6/a.

1728 года nº 13. Писма къ чрезвычайному въ Китай посланнику графу Владиславичу от пограничного комисара ближняго столника Колычева бывшаго при разграниченiи съ Китайцами от рѣки Буры въ правую сторону.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 6/b.

Traduction. — Année 1728 nº 13. Lettres au comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine, du stol'nik intime Kolytchov, commissaire

de la frontière, qui fut à la délimitation avec les Chinois à droite [à l'ouest] de la Boura.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche. liasse 6/b.

1728 года nº 14. Доношенїи Рапорты и писма въ походную чрезвычайного въ Китай посланника графа Владиславича канцелярїю полковника Бухольца генералного при китайской границѣ управителя. — Тутъ же отпуски къ нему ордеровъ.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 6/b.

Traduction. — Année 1728 nº 14. Relations, rapports et lettres à la chancellerie de campagne du comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine, du colonel Buchholz, administrateur-général à la frontière chinoise. — Et envoi d'ordres à Buchholz.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 6/b.

1728 года nº 15. Промеморїи изъ Тоболской губернской канцелярїи Тоболскаго Губернатора Князя Долгорукого съ приложенїями въ походную канцелярїю китайского посолства графа Владиславича.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 6/a.

Traduction. — Année 1728 nº 15. Promemorias de la chancellerie du « gouvernement » de Tobol'sk, du Prince Dolgoroukii (sic) [Dolgoroukov], gouverneur de Tobol'sk, avec des suppléments, à la chancellerie de campagne de l'ambassade en Chine du comte Vladislavitch.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 6/b.

1728 года nº 16. Промеморїи и писма Іркуцкого Воеводы Измайлова въ походную китайскаго посолства графа Владиславича канцелярїю.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 6/b.

Traduction. — Année 1728 nº 16. Prememorias et lettres, avec leurs suppléments, d'Izmaïlov, voévode d'Irkoutsk, à la chancellerie de campagne de l'ambassade en Chine du comte Vladislavitch.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 6/b.

1728 года nº 17. Отписки Нерчинскихъ комисаровъ Никиты Байбородина и Осипа Ипатьева къ чрезвычайному въ Китай посланнику графу Владиславичу.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 6/b.

Traduction. — Année 1728 nº 17. Communications des commissaires de Nertchinsk, Nicétas Baïborodin et Joseph Ipat'ev au comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 6/b.

1728 года nº 18. Промеморіи изъ Якуцкой воеводской канцеляріи къ чрезвычайному въ Китай посланнику графу Владиславичу.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 6/b.

Traduction. — Année 1728 nº 18. Promemorias de la chancellerie du voévode d'Yakoutsk au comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 6/b.

1728 года nº 19. Доношеніи и писма серебренныхъ заводов комисара Бурцова от рѣки Аргуни въ походную китайского посолства графа Владиславича канцелярію.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 6/b.

Traduction. — Année 1728 nº 19. Rapports et lettres de Bourtsov, commissaire des fonderies d'argent, adressés du fleuve Argoun' à la chancellerie de campagne de l'ambassade en Chine du comte Vladislavitch.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 6/b.

1728 года nº 20. Доношеніи Удинскаго комисара Ѳедора Бейтона къ чрезвычайному въ Китай посланнику Графу Владиславичу.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 6/b.

Traduction. — Année 1728 nº 20. Rapports de Théodore Béïton, commissaire d'Oudinsk, au comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 6/b.

1728 года nº 21. Рапорты капитана Ѳедора Княгинкина бывшаго на Кяхтѣ для строенія новотроецкой крѣпости, къ чрезвычайному въ Китай посланнику графу Владиславичу. — Тутъ же дѣло о конфискованной имъ купецкой мяхкой рухляди — и отпуски къ нему указовъ помянутаго графа Владиславича.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 6/b.

Traduction. — Année 1728 nº 21. Rapports au comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine, du capitaine Théodore Knyaginkin qui fut à Kyakhta pour construire la forteresse de la Nouvelle Trinité. — Affaire sur la confiscation de fourrures qu'ils firent à des marchands. — Envoi d'oukazes du dit comte Vladislavitch à Knyaginkin.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 6/b.

1728 года nº 22. Рапорты купецкого человѣка Якова Бобровского и Михайла Кондакова изъ Урги къ чрезвычайному въ Китай посланнику графу Владиславичу.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 6 b.

Traduction. — 1728 nº 22. Rapports du marchand Jacob Bobrovskii

et de Michel Kondakov, envoyés d'Ourga au comte Vladislavitch, Envoyé Extraordinaire en Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 6/b.

1728 года nº 23. Списки съ разныхъ челобитенъ пограничныхъ Сибирскихъ людей и ясашныхъ иноземцовъ подаванныхъ въ походную китайского Посолства графа Владиславича канцелярїю съ отпусками на оныя указовъ.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 6/b.

Traduction. — Année 1728 nº 23. Copies de différentes suppliques de Sibériens de la frontière et d'étrangers tributaires, remises à la chancellerie de campagne de l'ambassade en Chine du comte Vladislavitch, et envoi d'oukazes à leur sujet.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 6/b.

1728 август. 21 nº 24. Сообщенїе изъ секретной въ публичную експедицїю о доношенїи тайного совѣтника и полномочнаго Министра Иллирїискаго графа Савы Владиславича что между китайцами и контайшею война не окончилась, и что сына умершаго Аюки хана подозрѣваютъ въ jзмѣнѣ.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 6/b.

Traduction. — 21 août/1 septembre 1728 nº 24. Communication de l'expédition secrète à l'expédition publique [du Collège des Affaires étrangères] sur le rapport du comte d'Illyrie Sava Vladislavitch, conseiller secret et ministre plénipotentiaire, disant que la guerre n'est pas terminée entre la Chine et le kontaicha et qu'on soupçonne de trahison le fils du défunt khan Ayouka.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 6/b.

1729 года nº 1. Листы отъ Китайскаго Трибунала къ Россійскому Сенату. — Тутъ же и отвѣты на оныя.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 7/a.

Traduction. — Année 1729 nº 1. Lettres [mot à mot feuilles] du Tribunal chinois [le Li-fan yuan] au Sénat de Russie et leurs réponses.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 7/a.

Une enveloppe et trois lettres, l'une en mongol, l'autre en russe, la trosième en latin sur papier de Chine, scellées du grand sceau impérial chinois violet, portent en latin (en russe et en mongol aussi) la suscription suivante : Anno Yom tchim septimo sexta die quintæ lunæ [2 juin 1729] Magni Taï tsim [Ta Ts'ing : la dynastie des grands Ts'ing, des Mantchous] regni tribunalis exteras provincias gubernantis epistola ad senatum Ruthenorum (elle accuse réception des vingt cachets adressés suivant les conventions de Sava Vladislavitch et annonce l'envoi d'une ambassade chinoise en Russie).

1729 генв.-дек. nº 2. Переписка съ верховнымъ Совѣтомъ, Сенатомъ, Коллегіями и разными канцеляріями по дѣламъ китайскимъ.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 7/a.

Traduction. — Janvier-décembre 1729 nº 2. Correspondance avec le Conseil Suprême, le Sénat, les Collèges [Ministères] et différentes chancelleries, sur les affaires de Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 7/a.

1729 генв.-дек. nº 3. Переписка съ Сибирскою губерніею, Іркуцкимъ воеводою и бывшими при китайской границѣ полковникомъ Бухольцомъ и інженеромъ Прапорщикомъ Бабарикинымъ о пограничныхъ съ Китайцами и Мунгалами дѣлахъ и о дачѣ патентовъ тремя Мунгальскимъ тайшамъ.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 7/a.

Traduction. — Janvier-décembre 1729 nº 3. Correspondance avec le «gouvernement» de Sibérie, le voévode d'Irkoutsk, le colonel Buchholz, l'ingénieur du grade de lieutenant, Babarikin, qui furent à la frontière chinoise, sur les affaires-frontière de Chine et de Mongolie et sur l'octroi de diplômes à trois taichas [princes] mongols.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 7/a.

1729 генв.-дек. nº 4. Переписка бывшаго въ Китай полномочнаго Министра Графа Владиславича съ верховнымъ Сенатомъ и разными коллегіями. Тутъ же доношенія его и разныя мнѣніи о дѣлахъ китайскихъ съ приложеніемъ перечия статейнаго списка бытности его въ Китай.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 7/a.

Traduction. — Janvier-décembre nº 4. Correspondance du comte Vladislavitch, qui fut ministre plénipotentiaire en Chine, avec le Haut-Sénat, et différents Collèges [Ministères]. Rapports et différents avis du comte sur les affaires de Chine; en supplément, le journal officiel revu de son séjour en Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 7/a.

Un rapport du 8/19 mars 1729 et des avis du 29 mai/9 juin 1729 sont signés : Co. Sava Vladislavitch.

1729 nº 5. Дѣла (дупликаты) принадлежащія къ посолстѳу (sic) бывшаго въ Китаѣ посланного Министра Графа Владиславича.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 7/b.

Traduction. — 1729 nº 5. Affaires (duplicata) se rapportant à l'ambassade en Chine du comte Vladislavitch qui fut envoyé comme ministre en Chine.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 7/b.

1729 генв.-дек. nº 6. Отпуски указовъ къ находившемуся на границѣ съ Россїискимъ караваномъ бывшему въ Китай Лоренцу Лангу. — Тутъ же и доношенїи его.

A. M. A. E. M., IV/60 лѣв., св. 7/b.

Traduction. — Janvier-décembre 1729 nº 6. Envoi d'oukazes à Laurent Lang qui fut en Chine et qui se trouvait à la frontière avec la caravane russe. — Et ses rapports.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 7/b.

Une lettre olographe, en allemand, signée de Lorenz Lang, est datée de Sélenginsk le 13/24 juin 1729 : elle se rapporte à la prochaine ambassade chinoise en Russie.

1729 nº 7. Доношенїи бывшаго на китайской границѣ для разграниченїя земель комисара Колычева.

A. M. A. E. M., IV/60 л., св. 7/a.

Traduction. — 1729 nº 7. Rapports du commissaire Kolytchov qui fut à la frontière chinoise pour la délimitations des territoires.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à gauche, liasse 7/b.

Le nº 8 de 1729 se rapporte tout entier à l'ambassade chinoise en Russie, avec des copies de pièces relatives à l'ambassade chinoise chez les Tourgouthes en 1712-1715.

[1729] nº 9. Выписка изъ Статейнаго списка бывшаго въ Пекинѣ чрезвычайнаго посланника графа Владиславича поданнаго въ 1729 году.

A. M. A. E. M., Кит. Дѣл., IV/60 л., св. 7/b.

Traduction. — [1729] nº 9. Extrait du journal officiel du comte Vladislavitch qui fut Envoyé Extraordinaire à Pékin ; remis en 1729.

A. M. A. E. M., Affaires de Chine, armoire IV/60, à gauche, liasse 7/b.

1729 г. nº 10. Изясненїе бывшаго въ Китай посланника графа Владиславича [о] Исполненїи имъ дѣлъ порученныхъ данною ему изъ Коллегиі Інструкцїею съ показанїемъ противъ каждаго пункта, въ чемъ оное состояло исполненїе.

A. M. A. E. M., Кит. Дѣл., IV/60 л., св. 7/b.

Traduction. — Année 1729 nº 10. Explication du comte Vladislavitch, ex-Envoyé en Chine, sur l'exécution des affaires qui lui furent confiées suivant les Instructions à lui remises par le Collège [des Affaires étrangères] et indication, point par point, de la manière dont elles furent exécutées.

A. M. A. E. M., Affaires de Chine, armoire IV/60, à gauche, liasse 7/b.

Imprimé dans Bantych, p. 483-503.

Des années suivantes les seules liasses intéressant la présente étude sont:

1730 генв.-дек. nº 5. Доношенiи и мнѣнiя возвратившагося изъ Китая полномочнаго Министра графа Владиславича съ приложенiемъ сочиненной имъ книги: Секретная Інформацiя о силѣ и о состоянiи Китайскаго Грства (мнѣнiя: объ устройствѣ церкви въ Пекинѣ, объ отпускѣ каравана въ 1730 гу).

A.M.A.E.M., Кит. Дѣл. 1730, IV/60 пр., св. 8.

Traduction. — Janvier-décembre 1730 nº 5. Rapports et avis du comte Vladislavitch, ministre plénipotentiaire revenu de Chine, et, en supplément, livre composé par lui: Information secrète sur la situation et la force de l'Empire chinois (avis sur l'édification d'une église à Pékin, l'envoi de la caravane en 1730).

A.M.A.E.M., Affaires de Chine, 1730, armoire IV/60, à droite, liasse 8.

Ce cahier comprend deux parties : 1º des copies d'Avis de Sava Vladislavitch sur la caravane, le commerce, les traitements de la mission orthodoxe à Pékin et des copies de ses comptes; 2º une Information secrète (sorte de résumé historique) sur la Chine, adressée à la tsarine [Anne], faute d'avoir pu le présenter à temps à Pierre II, et datée de Moscou, 1730. Au dos est écrit [par G. Fr. Muller ?]: Historische Nachrichte von China und Contaischi. Les 80 pages numérotées au recto seulement (160 pages en tout) de l'Information se divisent en XXIII chapitres, savoir : ch. I, histoire de la Chine; histoire des Hollandais à Formose, des Espagnols; histoire des Mantchous et de la frontière russe de 1689 [1698 dans le texte] à 1728; ch. II, des villes de la Chine; ch. III, Pékin; ch. IV, le palais impérial; ch. V, les forteresses chinoises; ch. VI, l'armée; ch. VII, la flotte; ch. VIII, les sujets de la Chine : Mongols, Daoures, etc; ch. IX, la frontière russe; ch. X, forces russes à la frontière; ch. XI, population russe à la frontière; ch. XII, routes de Russie en Chine; ch. XIII, commerce de la Chine; ch. XIV, les Chinois n'envoient pas d'ambassadeurs au dehors; ch. XV, rapports des Chinois et des étrangers; ch. XVI, les ambassadeurs étrangers; ch. XVII, dignités chinoises; ch. XVIII, mariages; ch. XIX, funérailles; ch. XX, le Dalaï-lama; ch. XXI, le houtoukhtou; ch. XXII, inutilité pour la Russie d'une guerre avec la Chine; ch. XXIII, de la guerre de la Russie avec la Chine.

1730 генв.-дек. nº 6. Доношенiи возвратившагося изъ Пекина Агента Лоренца Ланга о китайскихъ дѣлахъ. — Тутъ же поданныя имъ Лангомъ Сибирскихъ Братскихъ jноземцовъ челобитныя и счетныя книги и др. дѣла касающiяся до каравана. Въ концѣ записка Ланга о будущемъ торгу Грвенными караванами въ Пекинѣ и о партикулярныхъ торгахъ при границахъ китайскихъ.

A.M.A.E.M., Кит. Дѣл., IV/60 пр., св. 8.

Traduction. — Janvier-décembre 1730 nº 6. Rapports de l'Agent Laurent Lang, revenu de Pékin, sur les affaires de Chine. — Suppliques des Bouryates de Sibérie remises à lui, Lang; livres de comptes et autres affaires relatives à la caravane. A la fin, mémoire de Lang sur le futur

commerce par caravanes officielles à Pékin et sur le trafic privé à la frontière chinoise.

A.M.A.E.M., Affaires de Chine, armoire IV/60, à droite, liasse 8.

Le paquet comprend des rapports signés Лоренцъ Лангъ [Laurent Lang] du 16/27 mai 1730 sur son traitement (enquête suivie d'une Décision du Collège des Affaires étrangères : lui verser 1000 roubles pour 1730), du 1er/12 juin 1730 sur les livres qu'il a achetés en Chine (voir ci-après), du 12/23 octobre 1730 sur les transfuges ; — des suppliques des Bouryates ; — les comptes de la caravane signés en marge et à la fin Агентъ Лоренцъ Лангъ [Agent Laurent Lang], p. 1-53 (numérotées au r° seul = 106 pages en tout).

1730 юн. 2 nº 9. Дѣло о присланныхъ изъ Сибирскаго Приказу въ Коллегію полученныхъ изъ Пекина отъ езуйтов китайскихъ лиξиконахъ и об отсылкѣ оныхъ въ Академію Наукъ.

A.M.A.E.M., Кит. Дѣл. 1730, IV/60 пр., св. 8.

Traduction. — 2/13 juin 1720 nº 9. Affaire sur l'envoi par le Prikaz de la Sibérie au Collège [des Affaires étrangères] de lexiques des Jésuites de Chine, qui furent reçus de Pékin; et sur leur expédition à l'Académie des Sciences.

A.M.A.E.M., Affaires de Chine, 1730, armoire IV/60, à droite, liasse 8.

Ce sont les livres dont il est question dans le rapport de Lang du 1er/12 juin 1730.

1730 авг. 14 nº 11. Указъ въ Пекинъ къ Іеремонаху Антонію Платковскому, повелѣвающій ему стараться о обученіи Россійскихъ съ нимъ находящихся учеников китайскому и манжурскому языкамъ.

A.M.A.E.M., Кит. Дѣл. 1730, IV/60 пр., св. 8.

Traduction. — 14/25 août 1730 nº 11. Oukaze envoyé à Pékin, à l'hiéromoine Antoine Platkovskii, lui ordonnant de veiller à l'instruction en langues chinoise et mantchoue des élèves russes qui se trouvent avec lui.

A.M.A.E.M., Affaires de Chine, 1730, armoire IV/60, à droite, liasse 8.

Copie d'un oukaze du 14/25 août 1730.

1731 генв.-дек. nº 4. Переписка бывшаго въ Китай посланника графа Владиславича съ находившимися въ Пекинѣ Россійскими студентами, титулярнымъ совѣтникомъ Глазуновымъ и протчими.

A.M.A.E.M., 1731, IV/60 пр., св. 9a.

Traduction. — Janvier-décembre 1731 nº 4. Correspondance du comte Vladislavitch, ex-Envoyé en Chine, avec les étudiants russes qui se trouvaient à Pékin, avec Glazounov, conseiller titulaire, et autres.

A.M.A.E.M., 1731, armoire IV/60 à droite, liasse 9a.

Ce paquet contient, entre autres, des copies des lettres des élèves de langue et du pope Filipov à Sava Vladislavitch, datées de Pékin les 19/30 et 20/31 janvier 1731.

1731 генв.-дек. nº 8. Доношеніи и письма къ разнымъ особамъ

бывшихъ въ Китай Архимандрита Антонія Платковскаго съ товарищи; и разныя дѣла относящіяся до духовенства Россійского въ Пекинѣ находившагося.

A.M.A.E.M., Кит. Дѣл. 1731, IV/60 пр., св. 9ª.

Traduction. — Janvier-décembre 1731 nº 8. Rapports et lettres d'Antoine Platkovskii, ex-archimandrite à Pékin, et de ses compagnons à diverses personnes ; différentes affaires relatives au clergé russe à Pékin.

A.M.A.E.M., Affaires de Chine 1731, armoire IV/60, à droite, liasse 9ª.

1731 іюн. 17-авг. 20 nº 15. Извѣтъ солдата Афанасья Соловьева возвратившагося изъ Пекина съ отвѣтными въ Сенатъ от Мунгалского Приказа грамотами — и вторичное его въ Пекинѣ отправленіе къ караванному директору Лангу.

A.M.A.E.M., К. Дѣл. 1731, IV/60 пр., св. 9/c.

Traduction. — 17/28 juin-20/31 août 1731 nº 15. Déclaration du soldat Athanase Solov'ev revenu de Pékin avec des lettres de réponse du Li-fan yuan au Sénat — et son nouvel envoi à Pékin, à Lang, directeur de la caravane.

A. M. A. E. M., Affaires de Chine 1731, armoire IV/60, à droite, liasse 9/c.

C'est la déposition de Solov'ev au Collège des Affaires étrangères le 26 juin/7 juillet 1731, avec des brouillons et copies de pièces relatives à son second envoi le 20/31 août 1731 (départ de Saint-Pétersbourg le 23 août/3 septembre 1731).

1732 года nº 3. Переписка съ Синодомъ по дѣламъ имѣющейся въ Китай греко-россійской церкви съ служащими при оной. — Тутъ же доношеніи бывшаго тамо архимандрита Антонія Платковскаго и пр.

A.M.A.E.M., К. Дѣл. 1732, IV/60 пр., св. 10ᴬ.

Traduction. — Année 1732 nº 3. Correspondance avec le Saint-Synode au sujet de l'église gréco-russe à Pékin et de ses desservants. — Rapports de l'ex-archimandrite à Pékin, Antoine Platkovskii, etc.

A. M. A. E. M., Affaires de Chine 1732, armoire IV/60, à droite, liasse 10ᴬ.

Le paquet contient des rapports du Collège des Affaires étrangères au Saint-Synode du 31 août/11 septembre et 31 octobre/11 novembre 1732 (originaux, copies et brouillons), — des rapports olographes de Platkovskii du 30 juin/11 juillet, 25 juillet/5 août 1731, 24 mai/4 juin 1732 ; — un rapport du Saint-Synode au Collège des Affaires étrangères du 16/27 décembre 1732 sur le rappel de Platkovskii.

1732 генв.-дек. nº 7. Реляціи Директора надъ караваномъ Россійскимъ Лоренца Ланга изъ Пекина.

A.M.A.E.M., К. Дѣл. 1732, IV/60 пр., св. 10/a.

Traduction. — Janvier-décembre 1732 n° 7. Relations de Laurent Lang, directeur de la caravane russe, envoyées de Pékin.

A. M. A. E. M., Armoire IV/60, à droite, liasse 10/a.

Lettre de Lang, datée de Pékin le 5/16 avril 1732, signée Лоренцъ Лангъ.

1732 сент. 11 n° 12. Дѣло по доношенію бывшаго въ Китай посланника графа Владиславича о купленныхъ имъ въ Пекинѣ для коллегіи лексиконахъ.

A. M. A. E. M., К. Дѣл. 1732, IV/60 пр., св. 10/c.

Traduction. — 11/22 septembre 1732 n° 12. Affaire sur le rapport du comte Vladislavitch, ex-envoyé en Chine, au sujet des lexiques achetés par lui à Pékin pour le Collège [des Affaires étrangères].

A. M. A. E. M., Affaires de Chine 1732, armoire IV/60, à droite, liasse 10/a.

1732 окт. 15 n° 15. Извѣтъ сержанта Афанасья Соловьева посыланного въ Пекинѣ съ грамотами отъ Россійского Сената къ китайскому трибуналу на учененныя ему вопросы о его пути, тамошнем пребываніи, о Мунгальцахъ, о Грекороссійской въ Китай церквѣ и о служителяхъ оной.

A. M. A. E. M., К. Дѣл. 1732, IV/60 пр., св. 10 c.

Traduction. — 15/26 octobre 1732 n° 15. Déclaration du sergent Athanase Solov'ev, envoyé à Pékin avec des gramotas du Sénat de Russie au Lifan yuan, sur les questions qui lui furent posées au sujet de sa route, de son séjour à Pékin, des Mongols, de l'église gréco-russe en Chine et de ses desservants.

A. M. A. E. M., Affaires de Chine 1732, armoire IV/60, à droite, liasse 10/c.

Лѣтопись губернскаго города Иркутска 1652-1781.

A. M. A. E. M., Басн. 60/II.

Traduction. — Annales de la capitale du gouvernement d'Irkoutsk 1652-1781.

A. M. A. E. M., Collection Basnin, armoire?, portefeuille? 60/II.

Ms. de 51 feuilles numérotées en chiffres arabes au recto seulement (soit 102 pages entout) avec des titres en marge et des annotations d'écriture plus récente.

Outre ces documents relatifs aux « Affaires de Chine », les archives du Ministère des Affaires étrangères renferment encore, sur la période considérée dans la présente étude, des « Affaires mongoles » qui ont été parcourues (elles n'offrent point d'intérêt saillant), des « Affaires dzoungares » dont on a vu une liasse à l'année 1719, des « Affaires kalmoukes » dont le catalogue (реестръ) composé par N. Bantych-Kamenskii en 1806 comprend 603 pages pour la période 1616-1781.

Parmi les portefeuilles Muller des mêmes archives, ceux portant les cotes 133 IV et 133 V, 349 I et 349 II, intitulés О Китаѣ [Sur la Chine], ont été dépouillés.

Enfin le catalogue Poutsillo (voir à ce nom, ci-dessous : Livres imprimés), signale encore des « Affaires Tatares », des « Affaires de Sibérie », d'autres « Portefeuilles Muller » et une « Collection Youni ».

II. Imprimés.

Les ouvrages marqués d'un astérisque* sont les recueils de textes historiques.

Adelung (Fr. von), Kritisch-Litterarische Uebersicht der Reisenden in Russland bis 1700, deren Berichte bekannt sind, von Friedrich von Adelung. St-Petersburg und Leipzig, 1846, 2 vol. in-8°; t. I : XXIV+480; t. II : VIII+430. Index chronologique et alphabétique.
Traduction russe de Klévanov (A.), Moscou, 1864, 2 vol. in-8°.

Livre de bibliographie critique.

Адоратскій (іеромонахъ Николай), Православная миссія въ Китаѣ за 200 лѣтъ ея существованія. Выпускъ I. Исторія Пекинской духовной миссіи въ первый періодъ ея дѣятельности (1685-1745). Выпускъ II -- во второй періодъ (1745-1808) [Adoratskii (l'hiéromoine Nicolas), La mission orthodoxe en Chine à l'occasion de son 200e anniversaire. Livraison I. Histoire de la mission ecclésiastique de Pékin dans sa première période d'activité (1685-1745). Livraison II — dans sa seconde période (1745-1808)]. Kazan', 1887, in-8°.

Ouvrage composé sans critique historique. Il utilise les archives de la mission orthodoxe à Pékin mais sans les reproduire et sans préciser les références ; il s'appuie surtout sur des livres de seconde main, sans faire entre eux aucune distinction.

* Акты Историческіе, собранные и изданные Археографической Коммиссіею [Actes Historiques, recueillis et édités par la Commission Archéographique]. Saint-Pétersbourg, 1841-1842, 5 volumes in-4°; t. I, 1334-1598; t. II, 1598-1613; t. III, 1613-1645; t. IV, 1645-1676; t. V, 1676-1700. Saint-Pétersbourg, 1842, 2 p. n.p.+III+539+3 p. n.p.+4+17+5 p. n.p.

Указатель къ Актамъ Историческимъ [Index des Actes Historiques]. Saint-Pétersbourg, 1843, in-4°, 2 p. n.p.+218.

Der allerneueste Staat von Casan, Astracan, Georgien... Nurnberg bey W. M. Endters sel. Erben. 1724, in-8°.

Dans le même volume se trouve placé ensuite:

Der allerneueste Staat von Sibirien einer grossen und zuvor wenig bekannten Moscowitischen Provinz in Asien entdeckend nicht nur die ehe-

malige und gegenwärtige Beschaffenheit des Landes nach seiner Regierung, nach der Gegend Frucht und Unfruchtbarkeit, Gebürgen, Thieren, Flüssen, Städten u. d. g. Sondern auch Die Sitten und Gebraüche der Samojeden, Wogullen, Calmucken, Ostiaken, Tungusen, Buratten, Mongalen und anderer Tartarischer Völcker nebst einer Historischen Nachricht von den merckwürdigen Begebenheiten derer in diesem Lande gefangenen Schweden, von der Schule zu Tobolsky, und vom wunderbaren Anfang zur Bekehrung der Unglaubigen. Nurnberg, bei Wolfang Moritz Endters sel. Erben. 1725. In-8°, 8 p. n.p.+246.

Compilation peu précise d''ouvrages indiqués dans l'avant-propos (Vorrede), entre autres ceux de Witsen, d'Isbrants Ides, de Brand, du P. Avril, etc.

Амвросій (іеромонахъ), Исторія Россійской Іерархіи [Ambroise (l'hiéromoine), Histoire de la hiérarchie ecclésiastique russe]. Moscou, 1807-1815, 6 part. in-8°.

Amiot (le P.J.J.M.) *voir* Mémoires concernant l'Histoire... des Chinois.

Andrée (R.) *voir* Kohn (A.).

Андріевичъ (В. К.), Исторія Сибири [Andriévitch (B. K.), Histoire de la Sibérie]. Saint-Pétersbourg, 1889, 2 vol. in-8°; t. I : XIV+220; t. II : XV+487.

Un des ouvrages les plus complets sur l'histoire de la Sibérie. Ses sources sont les recueils de textes imprimés et d'importants livres de seconde main (Muller, Fischer, Bantych, Slovtsov, Chtchéglov. Voir ci-dessous). Mais plusieurs graves défauts déprécient ce travail de compilation. D'abord il ne fait état que des documents imprimés qui ne représentent qu'une faible part des archives. Dans le Supplément I, p. 206-214, des textes sont reproduits sans indication de la source. Les historiens antérieurs, Muller, Fischer, sont tenus pour toujours exacts parce qu'ils s'appuient sur des documents d'archives (dont eux-mêmes ne donnent pas de références précises). Enfin, outre de nombreuses fautes d'impression dans les chiffres, il faut noter l'Index dressé dans l'ordre alphabétique mais page par page.

Арсеньевъ (Ю.), Новыя данныя о службѣ Николая Спафарія въ Россіи 1671-1708. Изданіе И. О. Ист. и Древ. Росс. при Московскомъ Унив. [Arsén'ev (G.), Données nouvelles sur les fonctions de Nicolas Spathar en Russie 1671-1708. Edité par la Soc. I d'Hist. et d'Antiq. russes à l'Univ. de Moscou]. Moscou, 1900, gr. in-8°, 63 p.

De la page 32 à la p. 63 reproduit quatorze pièces d'archives relatives à Spathar, entre autres (n° 6, p. 45-48) la traduction russe d'une lettre en latin du P. Verbiest au tsar, non datée, et rapportée par Spathar. A.M.A.E.M., K. D., III, p. 453-458.

Du même, *voir* Spathar (N.).

Asien *voir* Henning (G.).

Avril (le P. Ph.), Voyage en divers etats d'Europe et d'Asie, Entrepris pour découvrir un nouveau chemin à la Chine. Contenant Plusieurs Remarques curieuses de Physique, de Geographie, d'Hydrographie et d'Histoire. Avec une Description de la grande Tartarie, et des differens Peuples qui l'habitent. A Paris, ...MDCXCII. Avec Privilege du Roy. (Privilège du 30 septembre 1691, enregistré le 29 octobre. Achevé d'imprimer le 29 décembre 1691.) In-4°, 18 p. n.p.+406+Privilège+Table+1 carte.

Deuxième édition, même titre, Paris, 1693, in-12, 24 p. n.p.+342. Pas de carte.

Voir : Adelung, t. I, n° 26 ; t. II, n° 139 ; Cordier, B. S., 2e éd., III, col. 2088-2089.

Le P. Ph. Avril (1654-1698), Jésuite, tenta deux fois (1685-1686 et 1689) d'ouvrir à son Ordre la route de Chine par la Sibérie, mais il échoua. En Russie (à Astrakhan' et à Moscou en particulier) il put consulter les personnes et les sources suivantes : 1° les marchands « tartares » ou « yousbeks », boukhariotes et turcs, d'Asie centrale; 2° les marchands « moscovites » ; 3° des copies de « Relations » conservées à la « Chancelerie de Moscou » (le Prikaz des Ambassades) ; 4° les ouvrages de Kircher, du P. Couplet, de Vossius. Il confronte ces différents témoignages et paraît aussi bien informé que pouvait l'être alors un étranger qui n'avait jamais parcouru la Sibérie ni la Chine septentrionale.

Бантышъ-Каменскій (Дм.), Словарь достопамятныхъ людей Русской земли [Bantych-Kamenskii (Dm.), Dictionnaire des gens mémorables de la terre russe]. Moscou, 1836, 5 vol. in-8° et Saint-Pétersbourg, 1847, 3 vol. in-8° de suppléments.

Бантышъ-Каменскій (Н.), Дипломатическое собраніе дѣлъ между Россійскимъ и Китайскимъ государствами съ 1619 по 1792-й годъ. Составленное по документамъ, хранящимся въ Москокскомъ Архивѣ Государственной Коллегіи Иностранныхъ дѣлъ, въ 1792-1803, году, Николаемъ Бантышъ-Каменскимъ. Издано въ память истекшаго 300 лѣтія Сибири В. М. Флоринскимъ съ прибавленіями издателя [Bantych-Kamenskii (N.), Recueil des affaires diplomatiques entre les gouvernements russe et chinois de 1619 à 1792. Composé en 1792-1803, avec les documents conservés aux Archives de Moscou du Collège des Affaires étrangères, par Nicolas Bantych-Kamenskii. Edité à l'occasion du 300e anniversaire [de la conquête] de la Sibérie par B. M. Florinskii avec des additions de l'éditeur]. Kazan', 1882, in-8°, XII+565.

Cordier, B. S., 2e éd., IV, col. 2453.

Cet ouvrage, le plus important avec ceux de Muller sur le sujet de la présente étude, mérite quelques explications.

Nicolas Bantych-Kamenskii (1737-1814), élève de l'Académie de Kiev 1745-1754, puis de l'Académie ecclésiastique de Moscou 1755, professeur à l'Université de Moscou 1755-1762, enfin archiviste aux Archives du Ministère des Affaires étrangères à Moscou 1763-1814 et directeur de ces Archives depuis 1800, com-

mença les premières recherches pour son livre en 1776 et les termina en 1792. Il n'obtint pas alors de permis d'imprimer, pas plus qu'en 1803, malgré une dédicace au tsar Alexandre Ier. Celui-ci ordonna plus tard, en 1821, d'éditer cet ouvrage et d'autres du même auteur aux frais de l'Etat, mais l'ordre ne fut pas exécuté. Mr Florinskii se rendit acquéreur du manuscrit en 1874 et l'édita à 500 exemplaires en 1882, — près d'un siècle après son achèvement. Préface de l'éditeur, V-VII.

Le livre de Bantych-Kamenskii, remarquable pour l'époque, encore très précieux aujourd'hui pour le consciencieux dépouillement des archives du Ministère des Affaires étrangères, appelle pourtant des réserves et des critiques. Tel qu'il se présente dans l'édition actuelle, il comprend trois parties : un résumé des archives dressé dans l'ordre chronologique, p. 1-329 ; — la reproduction de différentes pièces de ces archives, p. 333-512 ; — enfin des additions de M. Florinskii, p. 513-544, et un Index des noms propres.

Les documents reproduits (dans un ordre fort arbitraire) ne sont pas tous d'égale importance : à côté du traité de Nertchinsk (1689), des différents traités et accords de 1727-1728, d'une gramota du tsar à l'empereur de Chine, confiée à Baïkov, en 1654, des instructions à Izmaïlov, à Sava Vladislavitch et à Lang, toutes pièces officielles, des comptes de Mich. Gousyatnikov, [marchand officiel encore, se trouvent de longues dissertations de l'historien Muller.

L'orthographe des textes, — dans le Supplément, comme de ceux cités dans le cours de l'ouvrage, — a été rajeunie, les noms propres souvent écorchés, les cotes ou références précises rarement indiquées. Enfin, — et c'est, peut-être, le défaut le plus grave de cet ouvrage, — tous les documents sont admis au même titre, sans la moindre critique, sans la moindre défiance.

Le livre de Bantych, malgré tout, reste un ouvrage indispensable, ni systématique, ni critique, mais constituant des annales tirées des archives officielles du Ministère des Affaires étrangères.

Бантышъ-Каменскій (Н. Н.), Обзоръ внѣшныхъ сношеній Россіи [Bantych-Kamenskii (N. N.), Aperçu des relations extérieures de la Russie]. Moscou, 1894-1902, 4 vol. in-8°.

Барановъ (П.), Архивъ Правительствующаго Сената Baranov (P.), Archives du Sénat Dirigeant]. Saint-Pétersbourg, 1872-1873, 3 vol. in-8° ; t. I. Опись именнымъ высочайшимъ указамъ и повелѣніямъ царствованія Императора Петра Великаго 1704-1725 [Inventaire des oukazes et ordres souverains, signés du tsar, du règne de l'Empereur Pierre le Grand 1704-1725]. 1872, XXXI+167+Index systématique et alphabétique ; — t. II. Опись высочайшимъ указамъ и повелѣніямъ хранящимся въ С. Петербургскомъ Сенатскомъ Архивѣ за XVIII вѣкъ 1725-1740 [Inventaire des oukazes et ordres souverains pour le XVIIIe siècle, conservés dans les Archives du Sénat à Saint-Pétersbourg 1725-1740]. 1875, XIV+1001+Indices des noms propres, des matières et des noms géographiques ; — t. III, même titre, 1740-1762. 1878, XXXI + 304 + Indices identiques.

Inventaire analytique des archives du Sénat.

Beckmann (J.), Litteratur der älteren Reisebeschreibungen. Göttingen, 1807-1810, 2 vol. in-8° ; t. I : XII+750 ; t. II : VI+756.

Bell (J. of Antermony), Travels from St Petersburg in Russia to diverse parts of Asia. In two volumes. By John Bell of Antermony. Glasgow, 1763, 2 vol. in-4°. Vol. I Containing... Part of a journey to Pekin in China, through Siberia, in the years 1719, 1720 and 21. With a map of the Author's two routes between Mosco and Pekin. Vol. II Containing The continuation of the journey between Mosco and Pekin. To which is added, a translation of the Journal of Mr. de Lange, resident of Russia at the Court of Pekin, in the years 1721 and 1722...

Bell (J. d'Antermony), Voyages depuis Saint-Pétersbourg en Russie, dans diverses contrées de l'Asie... Traduits de l'Anglois par M***. Paris, 1766, 3 vol. in-12.

Cordier, B. S., 2e éd., III, col. 2093-2094; IV, col. 2470-2471.

Bell, médecin de l'ambassade de L. Izmaïlov (1719-1722), est, en général, exact. Mais il ne connaît que les conversations et conférences publiques auxquelles il a pu assister lui-même; il a négligé d'avertir que les dates qu'il donne sont celles du calendrier russe ou julien, en retard de onze jours au XVIIIe siècle sur le grégorien.

Bernard (J. Fr.) *voir* Recueil de Voyages au Nord.

Бичуринъ (монахъ Іакинѳъ), Историческое Обозрѣніе Ойратовъ или Калмыковъ съ XV столѣтія до настоящаго времени [Bitchourin (le moine Hyacinthe), Aperçu historique des Oïrats ou Kalmouks du XVe siècle à nos jours]. Saint-Pétersbourg, 1834, in-8°, 2 p. n. p.+253.

Cordier, B. S., 2e éd., IV, col. 2761.

L'auteur renvoie à ses traductions du chinois sans citer les originaux, « inutiles à ceux qui lisent pour passer le temps », p. 4.

Blumenthal *voir* Philarète.

Bouvet (le P. J.), Portrait historique de l'Empereur de la Chine, présenté au Roy. Paris, MDCXCVII. In-12, 264 p.

Cordier, B. S., 2e éd., I, col. 634.

Voir aussi ci-dessous : The Present Condition of the Muscovite Empire.

Brand (Ad.), Beschreibung Der Chinesischen Reise, Welche vermittelst Einer Zaaris Gesandschaft Durch Dero Ambassadeur, Herrn Isbrand Ao 1693, 94 und 1695 von Moscau über Grosz-Ustiga, Siberien, Dauren und durch die Mongolische Tartarey verrichtet worden : Und Was sich dabey begeben, aus selbst erfahrner Nachricht mitgetheilet von Adam Brand. Hamburg Bey Benjamin Schillern, Buchhandlern in Dohm, 1698. In-12, 215+16 p. n. p.

Brand (Ad.), A Journal of an Embassy From Their Majesties John and Peter Alexowits, Emperors of Muscovy, etc. into China, Through the Pro-

vinces of Ustiugha, Siberia, Dauri, and the Great Tartary, to Peking, the Capital City of the Chinese Empire. Performed by Everard Isbrand, Their Ambassado in the Years 1693, 1694 and 1695. Written by Adam Brand, Secretary of the Embassy Translated from the Original Printed at Hamburgh 1698. With Some Curious Observations concerning the Products of Russia By H. W. Ludolf. London, 1698. Pet. in-8°, 134 p.

Brand (Ad.), A Journal of the Embassy From Their Majesties John and Peter Alexiewitz, Emperors of Muscovy, etc. Over Land into China, Through the Provinces of Ustiugha, Siberia, Dauri and the Great Tartary, to Peking, the Capital City of the Chinese Empire. By Everard Isbrand, Their Ambassador in the Years 1693, 1694, and 1695. Written by Adam Brand, Secretary of the Embassy. Translated from the Original, in High-Dutch, Printed at Hamburgh, 1698... London, 1698. In-8°, 134 p. (en réalité 138 p., les pages 81, 82, 83, 84 étant répétés deux fois).

Brand (Ad.), Relation du Voyage de Mr Evert Isbrand Envoyé de Sa Majesté Czarienne à l'Empereur de la Chine, en 1692, 93 et 94. Par le Sieur Adam Brand... A Amsterdam Chez Jean-Louis de Lorme, Libraire sur le Rockin, à la Liberté. MDCXCIX. Pet. in-8°, 2 p. n.p. + 249 + carte.

Brand (Ad.), Seer aenmercklijcke Land- en Water-Reys, Onlanghs gedaen van't Gesantschap sijner tegen-woordigh-regeerende Czaarsche Majesteyt uyt Muscouw na China, onder desselven Ambassadeur de Heer Isbrand, door Groot-Ustiga, Siberien, Dauren, Mongalisch Tattaryen, etc... [Très remarquable voyage par terre et par eau, accompli récemment par l'ambassade de Sa Majesté le Tsar actuel, depuis Moscou jusqu'en Chine, sous la direction de son ambassadeur, le Sieur Isbrand, par la Grande-Ustiga, la Sibérie, la Daourie, la Tartarie mongole, etc...]. Tyel, 1699. In-8°, 10 p. n.p. + 201 + 1 p. n.p.

Sur les différentes éditions de Brand (Ad.) voir : Adelung, *op. cit.* ; Méjov, t. II, nos 12456-12460 ; Cordier, B. S., 2e éd., III, col. 2092 ; IV, col. 2466-2470.

Möllendorf (P. et O. von), Manual of Chinese bibliography. Shanghaï, 1876, in-8°, citent encore, — p. 229, n° 3056, — une édition allemande de 1697 : Beschreibung seiner chinesischen Reise, welche er anno 1692-1694 in der Suite des Hernn Ev. Ys. Ides von Moscow über Sibirien nach China gethan. Frankfurt, 1697.

Бѣлокуровъ (С. А.), О Посольскомъ Приказѣ [Byélokourov (S. A.), Sur le Prikaz des Ambassades]. Moscou, 1906, in-8°, 2 p. n.p. + 170.

Бѣлокуровъ [Byélokourov] *voir* Чтенія [Tchténiya].

Cahen (G.), Le livre de comptes de la caravane russe à Pékin en 1727-1728. Paris, 1911, in-8°, XII + 143.

Cahen (G.), Les cartes de la Sibérie au XVIIIe siècle *in*: Nouvelles Archives des Missions scientifiques, nouvelle série, fascicule 1. Paris, 1910, in-8°, 1—544.

Choumakher *voir* Шумахеръ.

Chtchéglov *voir* Щегловъ.

Chtchoukin *voir* Щукинъ.

Cordier (H.), Bibliotheca Sinica. Dictionnaire bibliographique des ouvrages relatifs à l'empire chinois. 1e édition, Paris, 1878-1885 et Suppl. 1895, 3 vol. gr. in-8°; Publications de l'Ecole des Langues Orientales Vivantes, X, XI, 3e série, vol. XV; t. I: XIV + 2 p. n.p. + 868 col. + Table p. 869-873; t. II: col. 875-1396 + Postface p. 1399-1401 + Table p. 1402-1408; t. III (Supplément): col. 1409-2232 + Postface + Table p. 2233-2243.); — 2e édition, Paris, 1904-1908, 4 vol. gr. in-8°; (t. I: XVI + 764 col.; t. II: col. 765-1576; t. III: col. 1577-2380; t. IV: col. 2381-3236 + 2 p. n.p. + Table p. 3239-3252.

La deuxième édition contient de notables additions, mais, pas plus que la première, elle n'a de table ni d'index.

Cordier (H.), Histoire des relations de la Chine avec les puissances occidentales, 1860-1900 (1902). Paris, 1901-1902, 3 vol. in-8°; t. I, 570 p.; t. II, 650 p. + 1 pl.; t. III, 598 p.

Voir en particulier, t. I, ch. VI, p. 79-97.

Cordier (H.), L'imprimerie sino-européenne en Chine *in*: Publications de l'Ecole des Langues Orientales Vivantes, t. III, 5e série, 1901 et tir. à part, Paris, 1901, in-8°, IX + 73 + 1 p. n.p. + 1 pl.

Coxe (W.), Account of the Russian Discoveries between Asia and America. To which are added, the Conquest of Siberia, and the History of the Transactions and Commerce between Russia and China by William Coxe... London, 1780. In-4°, XXII + 344 + index et cartes; *ibid.*, 1787, in-8°; 1804, in-8°.

Traductions françaises Paris, 1781, in-4°; Neuchatel, 1781, in-8°.

Traductions allemandes Frankfurt und Leipzig, 1783, in-8°.

Voir: Méjov, t. II, nos 14883-14889; Cordier, B. S., 2e éd., IV, col. 2447-2448.

D'Anville (J.-B. Bourguignon), Nouvel Atlas de la Chine, de la Tartarie Chinoise et du Tibet... Paris, s.d., in-f°; La Haye, 1737, in-f°.

Cordier, B. S., 2e éd., I, col. 47-48.

*Дополненія къ Актамъ Историческимъ, собранныя и изданныя Археографическою Коммиссіею [Compléments aux Actes Historiques,

recueillis et édités par la Commission Archéographique . Saint-Pétersbourg, 1846-1872, 12 volumes in-4°; t. I : fin xe siècle-1613 ; t. II, 1613-1645; t. III, 1645-1654 ; t. IV, 1655-1664 ; t. V, 1665-1669 ; t. VI, 1670-1676 ; t. VII, 1676-1677 ; t. VIII, 1678-1682 ; t. IX, 1676-1682 ; t. X, 1682-1700. Saint-Pétersbourg, 1867, VIII + 504 p. ; t. XI, 1684-1696. *Ibid.*, 1869, VIII + 8 + 312 ; t. XII, 1684-1700. *Ibid.*, 1872, VIII + 14 + 423 + 24 p.

Указатель къ первымъ десяти томамъ Дополненій къ Актамъ Историческимъ [Index des 10 premiers tomes des Compléments aux Actes Historiques]. Saint-Pétersbourg, 1875, 4 p. n.p. + 263.

Les Actes Historiques et leurs Compléments ne paraissent pas édités avec le même soin que les Monuments de l'Histoire de la Sibérie (voir ci-dessous). On y relève des erreurs de chiffres manifestes (voir à ce sujet le ch. VI de la présente étude, p. 138, note 5) et les sources n'y sont pas indiquées avec une entière précision (ainsi : Actes de l'administration municipale de Nertchinsk, mais sans le numéro de l'acte; acte appartenant à un tel, mais sans le lieu, etc...).

Dudgeon (J.), Historical sketch of the ecclesiastical, political and commercial relations of Russia with China. Drawn chiefly from original sources by John Dudgeon *in :* Chinese Recorder, t. III, 1870-1871, p. 143-146, 273-280, 319-322, 337-345 ; t. IV, 1871-1872, p. 10-17, 35-40, 68-74, 96-99, 186-192, 206-214, 227-231. Tirage à part, Pékin, 1872, in-8°, IV + 54 + 23.

Cordier, B. S., 2e édition, IV, col. 2452.

Livre de troisième main qui ne repose que sur des traductions et des sources occidentales.

Du Halde (le P. J.-B.), Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'Empire de la Chine et de la Tartarie chinoise, enrichie des cartes generales et particulières de ces Pays, de la Carte générale et des Cartes particulières du Thibet, et de la Corée, et ornée d'un grand nombre de Figures et de Vignettes gravées en Taille-douce. Par le P. J.-B. du Halde, de la Compagnie de Jesus. A Paris, chez P. G. Lemercier, Imprimeur-Libraire, rue Saint-Jacques, au Livre d'or. MDCCXXXV. Avec Approbation et Privilege du Roy. 4 vol. in-f°; t. I : VIII + LII + IV + 592 + cartes ; t. II : IV + 725 ; t. III : IV + 565 ; t. IV : II + 520.

A La Haye, chez Henri Scheurleer. MDCCXXXVI. 4 vol. in-4°; t. I : LXXX + 488 + 35 p. n.p. ; t. II : 4 p. n.p. + 834 ; t. III : 4 p. n.p. + 652 ; t. IV : 2 p. n.p. + 606 + 127 p. n.p.

Cordier, B. S., 2e éd,. I, col. 45-52.

Eristov (le Prince Dm. Al.), article Ayouki *in :* Энциклопедическій Лексиконъ [Lexique encyclopédique]. Saint-Pétersbourg, 1835-1841, 17 vol. in-8°; t. III, p. 524-527.

Falk (J. P.), Beyträge zur topographischen Kenntnisz des Russischen Reiches. St-Petersburg, 1785-1786, 3 vol. in-8°; I Band welcher die Geschichte seiner Reise von den Jahren 1768 bis 1773 und Beyträge zur physikalischen und politischen Erdbeschreibung, etc. enthält. 1785. 6 p. n.p. + XII + 402 + 2 cartes; II Band welcher Beyträge zur Mineral- und Pflanzen-Geschichte enthält. 1786. VI + 282; III Band welcher Beyträge zur Thierkenntnisz und Völkerbeschreibung enthält. 1786. 4 p. n.p. + 285-584 + (Register) XXXV.

Fischer (J. E.), Sibirische Geschichte von der entdekkung Sibiriens bis auf die eroberung dieses Lands durch die Russische waffen, in den Versamlungen der Akademie der Wissenschaften vorgelesen, und mit genehmhaltung Derselben ans Licht gestellt, von Johan Eberhard Fischer, Mitglied besagter Akademie, Professor der altertümer und der geschichtkunde, und des historischen Instituts zu Göttingen ordentlichem Mitglied. St-Petersburg, gedrukt bei der kaiserl. Akademie der Wiszenschaften, 1768. 2 vol. in-8°; t. I: 14 p. n.p. + 536; t. II: 537-861 + 32 n.p. (Geographisches Register) + 156 n.p. (Historisches Register) + 2 cartes.

Fischer (J. E.), 1697-1771, déclare avoir travaillé sur les documents d'archives réunis par Muller (G. F.). Comme lui, il cite, sans préciser davantage, les « Sibirische Geschichtbücher ». Mais plus que lui, semble-t-il, il fait preuve d'esprit critique.

Filaret (l'archevêque Dm. Gr.) *voir* Philarète.

Florinskii (B. M.) *voir* Bantych-Kamenskii (N.), Recueil des affaires diplomatiques...

Gaubil (le P. A.), Relation chinoise Contenant un Itinéraire de Péking à Tobol, et de Tobol au Pays des Tourgouts Traduite par le P. Gaubil et envoyée au P. E. Souciet de la Compagnie de Jésus en 1726 *voir* Souciet (le P. E.).

Голиковъ (И.), Дѣянія Петра Великаго мудраго преобразителя Россіи [Golikov (I.), Exploits de Pierre le Grand, le sage transformateur de la Russie]. Moscou, 1788-1789, 12 vol. in-8° et Дополненіе [Complément] *ibid.*, 1790-1797, 18 vol. in-8°.

Gutzlaff (the Rev. Ch.), A sketch of Chinese History Ancient and Modern comprising: A retrospect of the foreign intercourse and trade with China. London, 1834. 2 vol. in-8°; t. I: VIII + 436; t. II: V + 463 + XI pl. + carte; voir t. II, p. 417-445 : Emporiums Russians.

Cordier, B. S., 2e éd., I, col. 589.

Henning (G.), Die Verhandlungen der russischen Gesandtschaft 1693-94 am Hofe zu Peking. Eine Episode aus der russisch-chinesischen Beziehungen *in*: Asien, 1904, n° 5, p. 68-71.

Histoire des découvertes faites par divers savans voyageurs. Berne et La Haye, 1779-1787, 6 vol. in-8° *voir* Pallas.

Histoire générale des voyages *voir* Prévost.

Hoang (le P.P.), De calendario sinico variæ notiones. Calendarii sinici et europæi concordantia Auctore P. Petro Hoang. Zi-ka-wei, 1885, in-8°, 2 + 2 p. n.p. + XXVI + 111 + 6 p. n.p. + 59.

Cordier, B. S., 2e éd., I, col. 569.

Hyacinthe (le moine) *voir* Bitchourin.

Ides *voir* Ysbrants Ides.

Imbault-Huart (C.), Le Pays de Hami ou Khamil. Description, histoire d'après les auteurs chinois *in :* Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques. Section de géographie, année 1892, et tir. à part Paris, 1892, in-8°, 75 p. + carte.

Иркутскъ. Матеріалы для исторіи города XVII и XVIII в. [Irkoutsk. Matériaux pour l'histoire de la ville au XVIIe et au XVIIIe siècle]. Moscou, 1883, in-8°, 1 p. n.p. + 92.

Copies d'actes originaux conservés aux Archives du Ministère de la Justice à Moscou. L'ouvrage ne contient guère que des listes de recensement.

Isbrant ou Isbrants *voir* Ysbrants Ides.

Ivanovskii (A.) *voir* Spathar.

Кайдановъ (И. К.), Краткое изложеніе Дипломатіи Россійскаго Двора, со времени возшествія на Всероссійскій Престолъ Дома Романовыхъ до кончины Государя Императора Александра I. ч. I, 1613-1762 ; ч. II, 1762-1825 [Kaïdanov (I. K.), Courte exposition de la diplomatie de la Cour de Russie, depuis l'avènement de la maison des Romanov au trône de toutes les Russies jusqu'à la mort de l'Empereur Alexandre I. 1re partie 1613-1762 ; IIe 1762-1825]. Saint Pétersbourg, 1833, in-8°.

Кайдановъ (Н. И.), Краткій хронологическій обзоръ дѣйствій Департаментовъ Внѣшней Торговли и Таможенныхъ сборовъ по части торговли Россіи съ иностранными государствами [Kaïdanov (N. I.), Court aperçu chronologique des actes des Départements du commerce extérieur et des douanes commerciales de la Russie avec les gouvernements étrangers]. Saint-Pétersbourg, 1890, in-8°.

Du même. Систематическій каталогъ дѣламъ Государственной Коммерцъ-Коллегіи [Catalogue systématique des documents du Collège d'Etat du Commerce]. Saint-Pétersbourg, 1884, in-8°.

Du même. Систематическій каталогъ дѣламъ Сибирскаго приказа, Московскаго коммисарства и другихъ бывшихъ учрежденій по части промышленности и торговли, хранящимся въ Архивѣ Департамента Таможенныхъ сборовъ [Catalogue systématique des documents du Prikaz de la Sibérie, du commissariat de Moscou et autres anciennes institutions concernant le commerce et l'industrie, conservés dans les Archives du Département des Douanes]. Saint-Pétersbourg, 1877, in-8° et Complément... *ibid.*, 1888, in-4°.

Klaproth (J.), Bemerkungen über die chinesisch-russische Gränze gesammelt auf einer Reise an derselben, im Jahre 1806 *in:* Archiv für asiatische Litteratur, Geschichte und Sprachkunde. St-Petersburg, 1810, in-4°, 224 p.; p. 159-224.

Du même. De la frontière russe et chinoise. Notes recueillies pendant un voyage en Sibérie en 1806 *in :* Mémoires relatifs à l'Asie. Paris, 1824-1828, 3 vol. in-8°; t. I : 4 p. n.p. + 478; t. II : 4 p. n.p. + 432 + 2 p. n.p.; t. III : 4 p. n.p. + 520 + planches, tableaux; t. I, p. 1-80.

Du même. Description de la Russie, traduite du chinois *ibid.*, p. 81-115.

Du même. Sur quelques antiquités de la Sibérie *ibid.*, p. 157-172.

Cordier, B. S., 2e éd., t. I, col. 67-68.

Klévanov (A.) *voir* Adelung (Fr. von).

Ключевскій (В.), Русскій рубль XVI-XVIII в. въ его отношеніи къ нынѣшнему [Klyoutchevskii (B.), Le rouble russe du XVI-XVIII s. dans son rapport avec l'actuel] *in:* Tchténiya (lectures) de la Soc. I. d'Histoire et d'Antiquités russes à l'Université I. de Moscou, 1884, liv. 1, Recherches, p. 1-72.

Kohn (A.) und Andree (R.), Sibirien und das Amur Gebiet. Leipzig, 1876, in-8°.

Кордтъ (В.), Матеріалы по исторіи русской картографіи. Изданіе Кіевской Коммиссіи для разбора древнихъ актовъ. Выпускъ I, Кіевъ, 1899; 2-ая сер., вып. II, 1906, in-f° [Kordt (B.), Matériaux pour l'histoire de la cartographie russe. Edité par la Commission de Kiev pour l'examen des anciens actes. Ie livraison, Kiev, 1899; 2e série, IIe livraison, Kiev, 1906, in-f°].

Корсакъ (А.), Историко-статистическое обозрѣніе торговыхъ сношеній Россіи съ Китаемъ [Korsak (A.), Aperçu historico-statistique des relations commerciales de la Russie avec la Chine]. Kazan', 1857, in-8°, 445 p. (ni table, ni index).

Cordier, B. S., 2e éd., IV, col. 2449.

Simple revue rapide des caravanes d'après les ouvrages de Muller, Fischer, Slovtsov, Tchoulkov.

Костомаровъ (Н.), Очеркъ торговли Московскаго Государства въ XVI-XVII столѣтіяхъ [Kostomarov (N.), Esquisse du commerce de l'Etat Moscovite au XVIe et au XVIIe siècle]. Saint-Pétersbourg, 2e éd., 1889, in-8o, 359 p.

Les sources sont citées mais sans précision suffisante et, semble-t il, sans critique historique (ainsi un nombre dans le П. С. З. peut indiquer soit le numéro, soit la page; faire état des documents des А. И. sans noter leurs différences, — brouillons, copies, actes officiels, privés, etc... — c'est ne pas établir de différences dans leur valeur).

* Котошихинъ (Г. К.), О Россіи въ царствованіе Алексѣя Михайловича. Современное сочиненіе Григорья Котошихина [Kotochikhin (G. K.), Sur la Russie sous le règne d'Alexis Mikhaïlovitch. Ouvrage contemporain par Grégoire Kotochikhin]. 1e édition (éditée par la Commission I. d'Archéographie); dans le titre: Алексія... Кошихина (sic). Saint-Pétersbourg, 1840, in-8o; 2e éd., *ibid.*, 1859, in-4o; 3e éd , *ibid.*, 1884, in-8o.

Kotochikhin, d'abord secrétaire (pod'yatchii) au Prikaz des Ambassades, mêlé aux négociations du traité de Kardis (1661), puis à celles avec la Pologne (1663-1664), s'enfuit ensuite en Suède où il fut employé aux Archives de Stockholm et décapité, en 1667, pour un meurtre. Son ms. russe fut découvert à la Bibliothèque d'Upsal en 1838.

Krausse (Al.), Russia in Asia : a record and a study 1558-1899. London, 1899, in-8o, XII + 411 + carte.

Livre d'exposition rapide, plutôt politique qu'historique. Quoique l'auteur, dans sa préface, assure avoir consulté plus de deux cents sources il ne cite que les principales qui sont Ysbrants Ides (éd. de 1706) et Ravenstein. Traduction anglaise du traité de Nertchinsk : Appendix B., p. 330-331.

Krieger (B.), Die ersten hundert Jahre russisch-chinesischer Politik. Berlin, 1904, in-8o, VIII + 72 p.

Les sources indiquées seulement au début sont : Muller, Brand et Unverzagt, Lang et Pallas, l'Histoire générale des Voyages. L'auteur cite « ein im Berliner Geheimen Staatsarchive vorhandenes Manuskript : « Lorentz Langens Reise nach China und Beschreibung desselben Reichs », plus complet que l'extrait donné par [Weber], Das veränderte Ruszland, et contenant le journal du retour. L'étude de Mr K. est consciencieuse mais manque de critique et contient quelques erreurs (la relation originale d'Isbrants Ides est aux archives de Moscou et non à Saint-Pétersbourg; ce n'est pas 500 mais 1500 hommes environ qui accompagnaient Golovin, etc...)

Lang (L.), Journal de la Residence du Sieur Lange, Agent de Sa Majesté Imperiale de la Grande Russie à la Cour de la Chine Dans les Années 1721 et 1722. A Leyde, Chez Abraham Kallewier, 1726. Aux dépens de l'Auteur. Pet. in-8o, 10 p. n.p. + 243.

Voir aussi sur Lang : 1° voyage de 1717.

[Weber], Das veränderte Ruszland... Franckfurth, 1721, in-4°, p. 72-116.

[Weber], Nouveaux Mémoires sur l'Elat présent de la Grande Russie ou Moscovie... Amsterdam et Paris, 1725, 2 vol. in-12. Paris, t. II, p. 89-144.

Recueil de Voyages au Nord. Amsterdam, t. V, 1731, p. 371-410.

Prévost (A.Fr.), Histoire générale des Voyages. Paris, t. XX (in-12), 1749, p. 288-314.

Schwabe (J.J.), Allgemeine Historie der Reisen. Berlin, t. V, 1749, p. 526-535.

Astley's Collection, III, p. 575-581.

2° avec l'ambassade d'Izmaïlov (1719-1722).

Unverzagt (G. J.), Die Gesandtschaft Ihro Kayserl. Majest. von Grosz-Ruszland an den Sinesichen Kayser... Lubeck, 1725, pet. in-8°.

Recueil de Voiages au Nord. Amsterdam, t. VIII, 1727, in-12, p. 221-371.

Bell (J. of Antermony), Travels from St-Petersburg... Glasgow, 1763, 2 vol. in-4°, t. II, passim.

3° Caravane de 1727.

Pallas (P.S.), Neue Nordische Beyträge... St-Petersburg und Leipzig, 1781-1796, 7 vol. in-8°, t. II, p. 83-159.

Voir Cordier, B. S., 2e éd., IV, col. 2471-2472. Möllendorff, *op. cit. infra*, p. CLXIII, signalent (p. 120, n° 1444) : Voyage de van Bechteren aux Indes Orientales avec le voyage de Langes à la Chine. Amsterdam, 1705, in-12. « Bechteren » doit être une faute d'impression pour « Rechteren » et 1705 pour 1725.

Le Brun (C.), Voyages de Corneille Le Brun par la Moscovie, en Perse, et aux Indes Orientales... On y a ajoûté la route qu'a Suivie Mr. Isbrants, Ambassadeur de Moscovie, En traversant la Russie et la Tartarie, pour se rendre à la Chine... Amsterdam, 1718, 2 vol. in-f°; t. I : 6 p. n.p. + 252 ; t. II : 253-469, figs et cartes. La relation d'Isbrants Ides est au t. I, ch. XVII-XXX, p. 100-143.

Du même. Travels into Muscovy, Persia and part of the East-Indies. To which is added An account of the Journey of Mr. Isbrants through Russia and Tartary to China. Translated from the original french. London, 1737, 2 vol. in-f°.

Le Comte (le P. L.), Nouveaux Memoires sur l'Etat présent de la Chine. Par le P. Louis le Comte de la Compagnie de Jesus, Mathematicien du

Roy. A Paris, chez Jean Anisson Directeur de l'Imprimerie Royale, rue de la Harpe, au-dessus de S. Cosme, à la Fleur-de-Lis de Florence. MDCXCVI. Avec Privilege du Roy. 2 vol. in-12; t. I : 14 p. n.p. + 508 ; t. II : 2 p. n.p. + 536 ; 2e édition, *ibid.*, 1697, in-12 ; t. I : 30 p. n.p. + 410 ; t. II : 2 p. n.p. + 435.

Voir Cordier, B. S., 2e éd., I, col. 39-43.

[Leibnitz (G.)], Novissima Sinica historiam nostri temporis illustratura In quibus de Christianismo Publica nunc primum autoritate propagato missa in Europam relatio exhibetur, deqve favore scientiarum Europæarum ac moribus gentis et ipsius præsertim Monarchæ, tum et de bello Sinensium cum Moscis ac pace constituta, multa hactenus ignota explicantur Edente G. G. L. Indicem dabit pagina versa. Secunda Editio Accessione partis posterioris aucta. s. l. Anno MDCXCIX. In-12, 26 p. n.p. + 175 + 13 p. n.p. + 128.

Beckmann, (J.), Litteratur... t. II, p. 465, cite une 1re édition, sl., 1697, in-8°. On trouve dans cet ouvrage les documents suivants qui intéressent la présente étude : une lettre du P. Cl. Ph. Grimaldi à Leibnitz, datée de Goa le 6 décembre 1693, p. 156-157 ; Brevis descriptio itineris Sinensis a Legatione Moscovitica Anno 1693. 94. et 95. confecti, communicante Dno Brandio Lubecensi qui fuit in comitatu Dni Isbrandi a Moscis ad Sinas ablegati, p. 163-170 (ces quelques pages ne contiennent aucune date et se rapportent presque exclusivement à l'ethnographie et à la religion des peuplades traversées. L'itinéraire est indiqué par le Tobol, l'Irtis, l'Obii, la Wakha, la Keta, la Jenisca, l'Angare, le Baikal sive Kitay lacus, la Zelinga, l'Uda et Udinskoi, Niucheu vel Nenziskoi, l'Orgunia, le désert qui demanda cinq semaines de traversée, les monts Zalios d'où sort le Zalo, Nave vel Xixigan, Karakitai vel Karakota, la Grande Muraille ; Excerptorum ex literis a R. P. Johanne Francisco Gerbillonio 2. et 3. septemb. 1689 ex urbe Nipchou Tartariæ orientalis ditionis Moschicæ prope Sinensis Imperii fines, datis ad RR. PP. Franciscum de la Chaise Regis Christianissimi Confessarium, et Antonium Verjusium missionum Orientalium directorem, p. 171-175.

Леонтьевъ ou Леонтіевъ (Ал. Л.), Путешествіе Китайскаго Посланника къ Калмыцкому Аюкѣ-хану, съ описаніемъ земель и обычаевъ Россійскихъ. Перевелъ съ Манжурскаго... Алексѣй Леонтіевъ [Léont'ev ou Léontiev (A. L.), Voyage de l'Envoyé chinois chez le Kalmouk Ayouka-khan avec la description des territoires et des mœurs russes. Traduit du mantchou par Alexis Léontiev]. Saint-Pétersbourg, Académie I. des Sciences, 1782, in-8°, 166 p.

Du même. Увѣдомленіе о бывшей съ 1677 до 1689 года войнѣ у Китайцевъ съ Зенгорцами. Выписалъ изъ Китайской Исторіи А. Леонтіевъ (Переведено съ Манжурскаго) [Information sur la guerre des Chinois avec les Dzoungares de 1677 à 1689. Extrait de l'histoire chinoise, par A. Léontiev (Traduit du mantchou)]. Saint-Pétersbourg, 1777, in-8°.

Lettres edifiantes et curieuses ecrites des Missions Etrangères, par quelques Missionnaires de la Compagnie de Jesus. Paris, 1703-1776, 34 vol. in-12; XVe Recueil, 1722, p. XXIII-XXVII (sur Izmaïlov).

Voir Cordier, B. S., 2e éd., II, col. 926-957.

Лыткинъ (Ю.), Матеріалы для исторіи Ойратовъ *in:* Астраханскія Губернскія Вѣдомости 1860 г., nos 45 и 46 [Lytkin (G.), Matériaux pour l'histoire des Oïrats *in:* Nouvelles du Gouvernement d'Astrakhan', 1860, nos 45 et 46].

Du même, article Ayouki *in:* Энциклопедическій словарь... [Dictionnaire encyclopédique...]. Saint-Pétersbourg, 1861-1863, 6 vol. in-8o, t. V.

Майковъ (Л. Н.), Для исторіи сношеніи Россіи съ Китаемъ при Петрѣ Великомъ [Maïkov (L. N.), Pour l'histoire des relations de la Russie avec la Chine du temps de Pierre le Grand] *in:* Izvyestiya de la Soc. I. R. d'Archéologie. t. VIII, livr. 5, p. 545-541.

Mailla (le P. J. A. M. de Moyriac de), Histoire générale de la Chine, ou Annales de cet Empire; Traduites du Tong-kien-kang-mou. Par le feu Père Joseph-Anne-Marie de Moyriac de Mailla, Jésuite François, Missionnaire à Pékin; Publiées par M. l'Abbé Grosier, Et dirigées par M. le Roux des Hautesrayes... Avec Approbation, et Privilége du Roi. Paris, 1777-1785, 13 vol. in-4o.

Voir notamment t. XI, 1780, p. 110 sqq.; t. XII, 1783, p. 61-108 (Notice historique sur les premières entreprises des Russes contre les Chinois...).
Cordier, B. S., 2e éd., I, col. 583-587.

Макчеевъ (А. И.), Карта Джунгаріи составленная Шведомъ Ренатомъ во время его плѣна у Калмыковъ съ 1716 по 1733 годъ [Makchéev (A. I.), Carte de la Dzoungarie, composée par le Suédois Renat durant sa captivité chez les Kalmouks de 1716 à 1733] *in:* Zapiski de la Société I. Russe de Géographie, géographie générale, t. XI, p. 105-145.

Martens (F. de), Le conflit entre la Russie et la Chine. Ses origines, son développement et sa portée universelle *in:* Revue de Droit International, t. XII, nos V, VI; tirage à part, Bruxelles, 1880, in-8o, 75 p.

Cordier, B. S., 2e éd., IV, col. 2453-2454.

Mayers (W. Fr.), The Chinese government. 1re éd., Shanghai and London, 1878, in-8o, VI + 158 p.; 2e éd., *ibid.*, 1886, in-8o, LXIV + 158.

Межовъ (В. И.), Сибирская Библіографія. Mejow (V. I.), Bibliographia Sibirica. Указатель книгъ и статеи о Сибири на русскомъ языкѣ и однѣхъ только книгъ на иностранныхъ языкахъ за весъ

періодъ книгопечатанія Bibliographie des livres et articles de journaux russes et étrangers concernant la Sibérie [Traduction exacte : Index des livres et articles en russe sur la Sibérie et des livres seuls en langues étrangères, depuis l'invention de l'imprimerie]. Saint-Pétersbourg, 1891-1892, 4 vol. in-8°; t. I, [Sources et] Matériaux pour l'histoire de la Sibérie. 1891, XII + 485 ; t. II, Histoire. Biographie[s]. Géographie. Voyages. Statistique. Ethnographie et Cartographie. 1891, X + 470; t. III, Pédagogie. Jurisprudence. Economie politique. Sciences sociales. Economie rurale et agriculture. Technologie. Astronomie, géodésie et mécanique. Sciences naturelles. Médecine. Philologie. Littérature. Beaux-Arts. Supplément. 1892, X + 303. Tables alphabétiques, *ibid.*, 1892, in-8°, 188 p.

Мелетій (архимандритъ), Древнія Церковныя Грамоты восточно-сибирскаго края (1653-1726) и свѣдѣнія о Даурской миссіи [Mélétii (l'archimandrite), Anciennes «gramotas» ecclésiastiques de la Sibérie orientale (1653-1726) et renseignements sur la mission de Daourie]. Kazan', 1875, in-8°, XXXV + 198.

La source n'est indiquée que pour un petit nombre de documents.

Du même. Записки и замѣтки, веденныя во время путешествія Преосвященнаго Веніамина Епископа Иркутска и Нерчинскаго... *in:* Иркутскія Епархіальныя Вѣдомости [Mémoires et remarques faits durant le voyage de Sa Sainteté Véniamin, évêque d'Irkoutsk et de Nertchinsk... *in:* Nouvelles de l'éparchie d'Irkoutsk], 1874, n°s 34 à 41, pp. 443-536.

Du même (devenu évêque). Православіе и устройство церковныхъ дѣлъ въ Даурій (Забайкалѣ) Монголіи и Китаѣ въ XVII и XVIII ст. [L'orthodoxie et l'organisation des affaires ecclésiastiques en Daourie (Transbaïkalie), en Mongolie et en Chine au XVIIe et au XVIIIe siècle]. Ryazan', 1901, in-8°, III + 219.

Cordier, B. S., 2e éd., IV, col. 2458.

Ouvrage dépourvu d'esprit scientifique : les références ne sont pas données ou d'une manière tout à fait insuffisante (ainsi des livres sont cités sans indication du lieu d'édition, de l'année, de la page. Voir p. 10, 12, 26, 27, 75...) ; une haine étroite du lamaïsme se montre dans les chapitres VI et VII ; les erreurs graves abondent : Khoubilaï est un empereur de la dynastie des Ming, p. 134 ; Araptchour, l'oncle d'Ayouki, p. 93, etc., etc.

Mémoires concernant l'Histoire, les Sciences, les Arts, les Mœurs, les Usages, etc. des Chinois. Par les Missionnaires de Pékin. Paris, 1776-1814, 16 vol. in-4°.

Cordier, B. S., 2e éd., I, col. 54-56.

Voir t. I, p. 325-400 : Amiot (le P. J. J. M.), Monument de la conquête des

Eleuths, et p. 401-418, du même : Monument de la transmigration des Tourgouths des bords de la mer Caspienne, dans l'empire de la Chine.

Mentzel (Chr.), Kurtze Chinesische Chronologia oder Zeit-Register Aller Chinesischen Käyser Von ihrem also vermeinten Anfang der Welt bis hieher zu unsern Zeiten des nach Christi unsers Seligmachers Gebuhrt 1696-sten Jahres In einer richtigen Ordnung von Jahren zu Jahren mit ihren rechten Characteren Nahmen und Beschreibungen auch mit zween Chinesischen erklährten Tafeln der vornehmsten Geschichten von ihrem Anbeginn der Welt Gezogen aus der Chineser Kinder-Lehre Siao Ul Hio oder Lun genandt. Nebst einem kurtzen Anhang einer Moscowitischen Reise-Beschreibung zu Lande nach China, in den 1693/ 94/ und 95-sten Jahren von dem Moscowitischen Abgesandten Hn Isbrand gehalten. vorgestellt von Christiano Mentzelio P. et Med. D. Churf. Brandenb. Raht und Leib- Medico Sen. Berlin, Verlegts Johann Michael Rüdiger Buchh. Daselbst gedruckt bey Salfeldischer Witwen, Anno 1696. In-8°, 15 p. n.p. + 145 + (Register) 5 p. n.p.

Pour prouver que l'empereur de Chine « Kam-hi » est encore en vie l'auteur cite une courte relation du voyage d'Isbrants Ides qui lui a été communiquée « vom Brandenburgischen Hoffe nach Moscau ehemals vornehme Legatus, Herr Johannes Royer » et dont voici le titre :

Kurtzer Anhang einer Moscowitischen Reise zu Lande nach China /oder Relation Wie der Moscowitische Envoye Mr Isbrand seinen Weg zu Lande nacher China genommen/ und was er vor Nation - Völcker angetroffen/ So geschehen im Hin- und Her- Wege /Anno Christi 1693 /94 und /95. Welche Reise-Beschreibung den Nachkommenden zu gute vor erwehnter Hr. Isbrand künfftig ausführlicher heraus geben wird, p. 141-145.

Voir : Beckmann, Litteratur... II, p. 46 sqq ; Méjov, II, n° 12452; Cordier, B. S., 2e éd., I, col. 559-560.

Милюковъ (П.), Государственное хозяйство Россіи въ первой четверти XVIII столѣтія и реформа Петра Великаго Milyoukov (P.), L'organisation de l'Etat russe dans le premier quart du XVIIIe siècle et la réforme de Pierre le Grand]. Saint-Pétersbourg, 1892, in-8° ; 2e éd., *ibid.*, 1905, in-8°, XIV + 2 p. n.p. + 678.

Модестъ, Жизнь Святаго Иннокентія перваго Іркутскаго Епископа и Чудотворца [Modeste, Vie de Saint Innocent, premier évêque d'Irkoutsk et thaumaturge]. Perm', 1878, in-8°, 52 p.

Möllendorff (P. G. et O. F. von), Manual of Chinese bibliography, being a list of works and essays relating to China. Shanghai, 1876, in-8°, VIII + 378.

Montgomery Martin (R.), China ; Political, Commercial, and Social ; Treaties and Intercourse with England, Russia, France, America, etc.

London, 1846-1847, 4 vol. in-8°; t. I : IV + 192; t. II: 193-432; t. III : 1-262; t. IV : 8 p. n.p. + 263-502 + XVIII + 2 p. n.p.

Muller (G. Fr.), Eröffnung eines Vorschlages zu Verbesserung der Russischen Historie durch den Druck einer Stückweise herauszugebenden Sammlung von allerley zu den Umständen und Begebenheiten dieses Reichs gehörigen Nachrichten. St-Petersburg, Bey der kayserl. Academie der Wissenschaften, 1732-1764, 9 vol. in-8° et un 10e de supplément, Dorpat, 1816, in 8°.

T. I. Erstes Stück, 1732 ; Zweytes und drittes S., 1733 ; viertes und fünftes, 1734; sechstes, 1735. 8 + 532 p. — Neueste Historie der Oestlischen Calmückey besonders von der Regierung der zwey letzteren Contaischen des Baschtuchans und des Erdeni Zuructu, p. 123; — Auszug aus der Reise des Herrn Ober-Kriegs-Commiszarii Johann Unkowski von der Calmückey betreffend einige besondere Traditiones Ceremonien und Gewohnheiten, p. 141; — Von der Stadt Albaszin und denen darüber erregten Russischen und Chinesischen Streitigkeiten, p. 315-326 ; — Auszug einer Chinesischen Reise-Beschreibung von Peking durch Sibirien nach der Astrachanischen Calmückey. p. 327-348. «Der Text ist so gelaszen, wie er von *P. Souciet* herausgegeben worden: Die Anmerckungen aber habe durchgängig zu verbeszeren, und wo nöthig zu vermehren gesucht...»; — Russische und Chinesische Friedens-Handlungen im Jahre 1689, den 27 August in der Gegend von Nertchinskoi zu Stande gebracht, p. 495-515.

T. II. Erstes Stück, 1736; Zweytes und Drittes S., 1737 ; Viertes, Fünftes und Sechstes S., 1758. 448 + (Indices) 48 p. n.p. ; — Geschichte der Gegenden an dem Flusse Amur, von der Zeit, da selbige unter Ruszischer Oberherrschaft gestanden, p. 293-448.

T. III. Sammlung Ruszischer Geschichte. Erstes, zweytes und drittes Stück, 1758; Viertes S., 1759; Fünftes und sechstes S., 1760. 612 + (Index) 42 p. n.p. ; — Nachrichten von der Handlung in Sibirien, p. 413-612.

T. IV. même titre, 1760. 548 + (Index) 44 p. n.p. ; — Nachricht von dem Gold-Sande in der Bucharey, von denen deshalb unternommenen Reisen, und von Erbauung der am Flusse Irtisch gelegenen Festungen, Omskaia, Schelesenskaia, Jamyschewskaia, Semipalatnaia und Ustkamenogorskaia, p. 183-274 ; — Nachricht von den Ajuckischen Calmücken. Aus dem Schwedischen übersetzt, p. 275-364.

Traduction d'un livre intitulé : Berättelse om Ajuckiniska Calmuckiet, etc., etc. Stockholm, 1744, in-8° [par Schnitscher (Jo. Christ.), officier qui accompagnait la mission chinoise chez les Tourgouthes en 1712-1714, avec des remarques d'un

autre officier suédois, Renat (J. G.), prisonnier dix-sept ans chez les Kalmouks]. Ouvrage d'ethnographie, contenant de nombreuses inexactitudes historiques.

Von den ersten Reisen die von Russen nach China geschehen sind p. 473-548.

T. V. Erstes u. zweytes Stück, 1760; Drittes-sechstes, 1761. 584 + (Index) 46 p. n.p.

T. VI. Erstes-drittes Stück, 1761; Viertes-sechstes, 1762. 566 + (Index) 36 p. n.p.; — Sibirische Geschichte, p. 109-566.

T. VII. Erstes-viertes Stück, 1762; Fünftes-sechstes, 1763. 564 + (Index) 30 p. n.p.

T. VIII. 1763; Sechstes Stück, 1764. 592 p.; — Sibirische Geschichte 1-458; — Nachricht von der Ruszischen Handlung nach China, p. 504-520.

T. IX. 1764. 568 p.

T. X. Sammlung Russischer Geschichte. Beiträge zur Kenntnisz Ruszlands und seiner Geschichte. Herausgegeben von Gustav Ewers und Moritz von Engelhardt. Dorpat, 1816, in-8°, 335 p.; — Schicksale der russischen Kirche in China, p. 277-296, d'après: Амвросій (іеромонахъ), Исторія Россійской Іерархіи [Amvrosii (l'hiéromoine Ambroise), Histoire de la hiérarchie russe]. Moscou, 1807-1815, 6 vol. in-8°, t. II, 1810.

Cordier, B. S., 2e éd., IV, col. 2445-2446.

Du même. Описаніе Сибирскаго Царства и всѣхъ произшедшихъ въ немъ дѣлъ отъ начала, а особливо отъ покоренія его Россійской державѣ по сіи времена; сочинено Герардомъ Фридерикомъ Миллеромъ... Книга I. Въ Санктпетербургѣ, при Императорской Академіи Наукъ [Description de l'empire de Sibérie et de tous les événements qui s'y sont passés depuis le début, en particulier depuis sa conquête par la puissance russe, jusqu'à ce jour. Par Gérard Frédéric Muller... Livre I. Saint-Pétersbourg, Académie I. des Sciences, 1750. In-4°, 14 p. n.p. + 457 + (Indices) 31 p. n.p.; Вторымъ тисненіемъ, [2e édition], *ibid.*, 1787, in-4°, 10 p. n.p. + 363 + (Table) 6 p. n.p.

Muller (G. Fr.) and Pallas (P. S.), Conquest of Siberia and the History of the transactions, wars, commerce, etc., etc., carried on between Russia and China from the earliest period. Translated from the Russian... London, 1842, in-8°, v + 153.

Méjov, II, 10; Cordier, B. S., 2e éd., IV, col. 2446-2447.

[Muller (G. Fr.)], Ежемѣсячныя Сочиненія къ пользѣ и увеселенію служащія [Compositions mensuelles servant à l'utilité et à l'amusement]. Saint-Pétersbourg, 1755-1757, 6 vol. in-8°. — О первыхъ Россійскихъ

путешествіяхъ и посольствахъ въ Китай [Sur les premières expéditions et ambassades russes en Chine], juillet 1755, p. 15-62 ; — Извѣстіе о торгахъ Сибирскихъ [Renseignement sur le commerce de la Sibérie], septembre 1755, p. 205-262 ; — Продолженіе описаніе (*sic*) о Сибирскихъ торгахъ [Suite de la description du commerce de la Sibérie], décembre 1755, p. 555-568; février 1756, p. 180-191 ; mars 1756, p. 195-226 ; avril 1756, p. 339-360 ; mai 1756, p. 387-421 ; — Продолженіе росписи губерніямъ, провинціямъ и пр. [Suite de la liste des gouvernements, provinces, etc...], février 1757, p. 99-125 ; — Изъясненіе сумнительствъ находящихся при постановленіи границъ между Россійскимъ и Китайскимъ Государствами 7197 года [Explication de points douteux pour l'établissement des frontières entre les états russes et chinois en 7197 (1689)], avril 1757, p. 305-321 ; — Извѣстіе о шелковыхъ заводахъ, какимъ образомъ они учреждены въ Китаѣ и о прочемъ туда принадлежащемъ переведенное изъ дю-Галдова описанія Китайскаго Государства. Съ пріобщеніемъ нѣкоторыхъ отъ прапорщика и китайскаго языка переводчика Ларіона Россохина учиненныхъ примѣчаній [Renseignement sur les fabriques de soie, la manière dont elles furent fondées en Chine, et autres choses s'y rapportant, traduit de la Description de l'Empire chinois de du Halde. Avec l'addition de remarques scientifiques du sous-lieutenant et traducteur de chinois Larion (Hilaire) Rossokhin], mai 1757, p. 387-461 ; — Исторія о странахъ при рѣкѣ Амурѣ лежащихъ [Histoire des contrées situées près de l'Amour], juillet 1757, p. 3-39 ; août, p. 99-130 ; septembre, p. 195-227 ; octobre, p. 291-328.

[Muller (G. Fr.)], Сочиненія и переводы къ пользѣ и увеселенію служащія [Compositions et traductions servant à l'utilité et à l'agrément]. Saint-Pétersbourg, 1758-1762, 10 vol. in-8°. — Извѣстіе о песошномъ золотѣ въ Бухаріи, о чиненныхъ для онаго отправленіяхъ и о строеніи крѣпостей при рѣкѣ Иртышѣ [Renseignement sur le sable aurifère en Boukharie, sur les expéditions à ce sujet et sur la construction de forteresses sur l'Irtych], janvier 1760, p. 3-54 ; février, p. 99-136.

[Muller (G. Fr.)], Ежемѣсячныя сочиненія и извѣстія о ученыхъ дѣлахъ [Compositions et nouvelles mensuelles sur des sujets scientifiques]. Saint-Pétersbourg, 1763-1764, 4 vol. in-8°. — Краткой перечень Сибирской Исторіи [Court sommaire de l'histoire de la Sibérie]. 1763, p. 354-368 ; — Сибирская исторія [Histoire de la Sibérie], janvier 1764, p. 1-43 ; février, p. 99-135 ; mars, p. 195-237 ; avril, p. 291-324 ; mai, p. 387-418 ; juin, p. 483-528 ; — [Россохинъ (И. ou Л.)], Описаніе путешествія коимъ ѣздили Китайскіе посланники въ Россію бывшіе въ 1714

году у калмыцкого хана Аюки на Волгѣ [Rossokhin (H.), Description du voyage effectué en Russie par les envoyés chinois qui furent en 1714 chez le khan kalmouk Ayouki sur la Volga], juillet 1764, p. 3-48; août, p. 99-150; septembre, p. 195-234; octobre, p. 291-353; novembre, p. 387-413.

Muller (Gérard, Frédéric, 1705-1783), Allemand, né en Westphalie, adjoint à l'Académie des Sciences de Russie dès sa fondation (1725) pour l'histoire, la géographie, le latin, fit partie de la deuxième expédition de Béring et resta dix ans en Sibérie, 1733-1743. Il a publié de nombreux mémoires sur l'histoire, la géographie et l'ethnographie de la Russie d'Europe et d'Asie. Voir : Louchitsky (J.), Revue Historique, II, p. 197 sqq. Comme on vient de le voir, ses ouvrages relatifs à la Sibérie comprennent trois recueils : celui qu'on désigne sous le titre abrégé de Sammlung Russischer Geschichte; les Ежемѣсячныя Сочиненія [Compositions mensuelles] et leur suite; enfin la Description de l'empire de la Sibérie. Ce dernier est incomplet et n'a que le premier volume qui ne dépasse pas les premières années du XVIIe siècle.

Les deux autres collections, Sammlung et Еж. Соч., forment deux séries parallèles et contemporaines. Les mêmes articles s'y retrouvent en allemand d'une part, en russe de l'autre. Ceux-ci ont sur les articles en allemand l'avantage de présenter les noms russes tels quels, sans les déformations, souvent considérables, des transcriptions allemandes peu rigoureuses; de plus ils sont antérieurs aux autres de quelques mois. Ainsi : Исторія о странахъ при рѣкѣ Амурѣ лежащихъ. Еж. Соч., 1757, juillet-octobre; Geschichte der Gegenden an dem Flusse Amur. Sammlung, II, 1758, p. 293-448; — Извѣстіе о песошномъ золотѣ въ Бухаріи... Соч. и Перев., 1760, janvier-février; Nachricht von dem Gold-Sande in der Bucharey... Sammlung, IV, 1760, p. 183-274; — О первыхъ Россійскихъ путешествіяхъ и посольствахъ въ Китай. Еж. Соч., 1755, juillet; Von den ersten Reisen die von Russen nach China geschehen sind. Sammlung, IV, 1760, p. 473-548; — Сибирская исторія. Еж. Соч., 1763, p. 354-368 et 1764, janvier-juin; Sibirische Geschichte. Sammlung, VI, 1761-1762, p. 109-566 et VIII, 1763, p. 1-458.

Cependant la correspondance n'est pas complète. Ainsi tandis que la Sammlung n'offre qu'une traduction allemande de la traduction française du livre chinois de T'ou-li-tch'en (traduction française faite par le P. Gaubil et insérée par le P. Souciet dans ses Observations... voir ci-dessous), les Еж. Соч. donnent une traduction russe directe faite par H. Rossokhin sur la version mantchoue de T'ou-li-tch'en.

On remarquera que les vingt volumes des Еж. Соч. (deux par année de 1755 à 1764) portent des titres un peu différents durant le cours de cette période : d'abord Ежемѣсячныя Сочиненія къ пользѣ и увеселенію служащія [Compositions mensuelles servant à l'utilité et à l'agrément], 1755-1757, 4 vol.; puis : Сочиненія и переводы къ... [Compositions et traductions servant...], 1758-1762, 10 vol.; enfin : Ежемѣсячныя сочиненія и извѣстія о ученыхъ дѣлахъ [Compositions et nouvelles mensuelles sur des sujets scientifiques], 1763-1764, 4 vol. Dans aucune de ces séries ne figure le nom de Muller qui en est pourtant l'auteur et l'éditeur.

On notera de même la brusque différence de dates entre le commencement et la fin du second tome de la Sammlung : 1736-1737 et 1758. Il y a donc deux époques dans l'édition de cet ouvrage : le premier volume et la moitié du second vont de 1732 à 1737; le restant, c'est-à-dire la seconde partie du t. II et tous les autres tomes jusqu'à la fin, sont compris entre 1758 et 1764.

Cette différence se fait nettement sentir dans les sources d'information de Muller. Pour ses articles antérieurs au voyage de Sibérie (dont il revint en 1744), Muller est réduit à traduire des ouvrages occidentaux (Witsen, le P. Souciet) ou à se contenter de brèves indications directes. Mais après son retour, il utilise pour sa Description de l'empire de Sibérie, 1750, ses Еж. Соч., 1755 sqq., et pour la suite de la Sammlung, 1758 sqq., les archives des villes de Sibérie dont il a pris des copies pendant son voyage. Par malheur, si Muller s'est livré à un consciencieux dépouillement de ces matériaux et si ses informations sont, en général, exactes, il faut reconnaître d'abord qu'il ne s'est point livré à un travail d'examen critique et a tout admis sur le même pied, et aussi qu'il néglige de préciser chacune de ses références.

Ce dernier inconvénient peut être racheté par les précieux portefeuilles Muller, bourrés de ces copies d'archives sibériennes et qui sont partagés entre l'Académie des Sciences à Saint-Pétersbourg et les Archives du Ministère des Affaires étrangères à Moscou. Une partie en a déjà été publiée par la Commission archéographique (les Actes historiques et leur Complément; les Monuments de l'Histoire de la Sibérie), mais le surplus est encore considérable.

Neuville (B. H. de la), Relation curieuse et nouvelle de Moscovie, contenant L'etat present de cet Empire. Les Expeditions des Moscovites en Crimée, en 1689. Les causes des dernieres Revolutions. Leurs Mœurs, et leur Religion. Le Recit d'un Voyage de Spatarus, par terre, à la Chine. Paris, 1698. In-12, 10 p. n.p. + 231 + Table; La Haye, 1699, in-12, 10 p. n.p. + 231 + Table.

Cordier, B. S., 2e éd., IV, col. 2465.

Новиковъ (Н.), Древняя Россійская Вивліоѳика [Novikov (N.), Ancienne bibliothèque russe]. Saint-Pétersbourg, 1773-1775, 10 vol. in-8°; 2e édition, Moscou, 1788-1791, 20 vol. in-8°.

Cet ouvrage contient: Путешествіе и Журналъ по указу Великихъ Грей, Царей и Вел. Князей Іоанна Алексѣевича и Петра Алексѣевича отправленного изъ Москвы въ Китай Господина Эбергарда Избраннедеса Посланникомъ въ 1692 году, марта 14 дня [Voyage et relation de Monsieur Eberhard Izbrannedes (*sic*), envoyé de Moscou en Chine en qualité d'Envoyé, le 14 mars 1692, par oukaze de Leurs Majestés les Tsars et Grands Ducs Jean Aléxyéévitch et Pierre Aléxyéévitch], t. VIII (2e éd.), p. 360-475, et t. IX, p. 287-461.

Оглоблинъ (Н.), Герардъ Миллеръ и его отношенія къ первоисточникамъ. Къ вопросу объ исторіографѣ Миллерѣ [Oglobli, (N.), Gérard Muller et sa manière de traiter les documents de première main. Sur la question de Muller historiographe] *in :* le Bibliographe 1889, nos 1-9.

Mr Ogloblin recommande la plus grande défiance envers Muller. Cf. du même Обозрѣніе... I, p. 10.

Du même. Обозрѣніе столбцовъ и книгъ Сибирскаго Приказа (1592-1768) [Aperçu des « colonnes » et des livres du Prikaz de la Sibérie].

Moscou, 1895-1901, 4 vol. in-4°; t. I. Документы воеводскаго управленія [Documents de l'administration des voévodes]. 1895, 421 + VIII; — t. II. Документы таможеннаго управленія [Documents de l'administration des douanes]. 1897, 162 p.; — t. III. Документы по сношеніямъ мѣстнаго управленія съ центральнымъ [Documents relatifs aux rapports de l'administration locale avec l'administration centrale]. 1900, III + 394; — t. IV. Документы центральнаго управленія [Documents de l'administration centrale]. 1901, 287 p.

*Описаніе документовъ и дѣлъ хранящихся въ Архивѣ Святѣйшаго Правительствующаго Сѵнода [Description des documents et affaires conservés dans les Archives du Saint-Synode Dirigeant]. Saint-Pétersbourg, 1868-1901, 26 vol. in-8°.

Les volumes de cette collection n'ont point paru dans l'ordre chronologique (t. I, 1868; t. II, 1878-1879; t. III, 1878; t. IV, 1880; t. V, 1897; t. VI, 1883; t. VII, 1885; t. VIII, 1891...). Ils contiennent deux parties : une analyse détaillée des documents puis la reproduction de ceux jugés les plus importants. On y trouve un index alphabétique mais pas de table chronologique des matières.

Les volumes intéressant cette étude sont : le t. I (1542-1721), 1868. 4 p. n p. + 776 + CCCCLXXVI + 75 + 5; le t. II, 1re partie (1722), 1879. 6 p. n.p. + VII + 1190 + DC + 133; le t. III (1723), 1878. 4 p. n.p. + 668 + CDLXII + 86 + 4 + IV; le t. X (1730), 1901. VIII + 1378 + 90.

Pallas (P. S.), Neue Nordische Beyträge zur physikalischen und geographischen Erd- und Völkerbeschreibung Naturgeschichte und Oekonomie. St-Petersburg und Leipzig, 1781-1796, 7 vol. in-8°.

Le vol. II, ch. VII, p. 83-159, contient : Tagebuch einer in den Jahren 1727 und 1728 über Kjachta nach Peking unter Anführung des Agenten Lorenz Lange gethanen Karawanenreise. Note : « Freye Uebersetzung aus dem Russischen. » Les originaux russes sont en effet plus complets et plus précis.

Voir aussi t. II, ch. VIII, p. 160-207 : Tagebuch einer im Jahre 1736 unter Anführung des Kanzleyraths Lange und des Commissars Firsof von Zuruchaitu durch die Mongoley nach Peking verrichteten Karawanenreise.

Du même. Reise durch verschiedene Provinzen des Ruszischen Reichs. St-Petersburg, 1771-1776, 3 vol. in-4°.

Traduction russe de Toumanskii (Th.) et Zouev (B.), *ibid.*, 1773-1783, 3 vol. in-4°; 2e éd., *ibid.*, 1786-1809.

Traduction française de Gauthier de la Peyronie. Paris, 1788-1793, 5 vol. in-4° et Atlas.

Résumé dans : Histoire des découvertes faites par divers savans voyageurs. Berne et La Haye, 1779-1787, 6 vol. in-8°, t. V et VI.

Du même. Sammlungen historischer Nachrichten über die Mongolischen Völkerschaften durch P. S. Pallas... St-Petersburg, 1776-1801, 2 vol. in-4°.

Cordier, B. S., 2e éd., IV, col. 2472 et 2760.

*Памятники Сибирской Исторіи XVIII вѣка [Monuments de l'Histoire de la Sibérie au XVIIIe siècle]. Saint-Pétersbourg, 1882-1885, 2 vol. in-8°; t. I, 1700-1713, XXXII + 551 + XXXIV p. d'Indices, un des noms de personnes, un des noms géographiques; t. II, 1713-1724, XXIV + 541 + XLII (2 Indices) + 1 p. n.p.

Edités par la Commission archéographique, aux frais de Mr A. I. Zost, son correspondant, sous la direction de Mr A. I. Timoféev, ces « Monuments » sont des copies d'archives de Sibérie recueillies par Muller (G. Fr.) et placées dans des portefeuilles qui appartiennent à l'Académie I. des Sciences.

Parker (E. H.), Campaigns of K'ang-hi, Yung-Cheng and Kien-Lung *in :* China Review, t. XVI, 1887-1888, p. 105-118.

Du même. China and Russia. The earliest relations between the Romanoff and Aisinghioro houses *in :* Imperial Asiatic Quarterly Review, july 1896, p. 12-22.

Du même. China. Her History, Diplomacy and Commerce from the earliest times to the present day. London, 1901, XX + 322 + cartes.

Du même. Manchu relations with Mongolia *in :* China Review, t. XV, 1887, p. 319-328.

Du même. Manchu relations with Russia, *ibid.*, t. XVI, 1887-1888, p. 41-46.

Du même. Manchu relations with Tibet *in :* J. C. Br. R. A. S., t. XXI, N. S., 1886, p. 289-304.

Du même. Russia's sphere of influence, or a thousand years of Mandchuria *in :* Imp. and As. Quarterly Review, 3rd Ser., t. IX, april 1900, p. 287-313.

Du même. The Russians and Mandchuria *in :* China Review, t. XXIII, n° 3, p. 143-153.

Voir Cordier, B. S., 2e éd., IV, col. 2745.

Pauthier (G.), Documents officiels chinois sur les ambassades étrangères envoyées près de l'empereur de la Chine. Traduits du chinois. Paris, 1843, 24 p. in-8°.

Ambassades russes, p. 8-12. Simple énumération incomplète (Spathar n'est pas mentionné). Traduction d'un édit impérial de 1756, p. 16-24.

Perry (captain John), The State of Russia under the present Czar, in relation to the great and remarkable things he has done, and to his Naval preparations, the Regulating his army, the Reforming his people, with a new Map of the Empire of the Czar of Russia with the improvements and corrections of capt. J. Perry, by Hermann Moll, geographer. London, Printed for Tooke in Fleet Street, 1716, in-8°.

Du même. Etat present de la Grande Russie. Contenant une Relation de ce que S. M. Czarienne a fait de plus remarquable dans ses Etats; et une Description de la Religion, des Mœurs, etc., tant des Russiens que des Tartares et autres Peuples voisins. Par le Capitaine Jean Perry. Traduit de l'Anglois. A la Haye, chez Henry Dusauzet, MDCCXVII. In-12, 8 p. n.p. + 271 + 12 p. n.p. + carte.

Филаретъ (архиепископъ Дм. Гр.). Исторія русской церкви [Philarète (l'archevêque Dm. Gr.), Histoire de l'église russe]. Moscou et Riga, 1847, in-8°; Moscou, 1857-1859, 3 vol. in-8°.

Traduction allemande de Blumenthal: Geschichte der Kirche Russlands. Frankfurt, 1872, 2 vol. in-8°.

Picot (Em.), Nicolas Spatar Milescu, Ambassadeur du tsar Alexis Mihajlovič en Chine *in*: Mélanges Orientaux. Paris, 1883, gr. in-8°, p. 433-492.

Cordier, B. S., 2e éd., I, col. 2465-2466.

Позднѣевъ (А.), Монголія и Монголы [Pozdnyéev (A.), La Mongolie et les Mongols]. Saint-Pétersbourg, 1896-1898, 2 vol. in-8°; t. I, 1896. XXX + 696; t. II, 1898. XXIX + 517.

Journal d'une mission en Mongolie durant l'année 1892 (1er vol.) et 1893 (2e vol.). A propos des houtoukhtous d'Ourga se trouvent de longues digressions historiques sur chacun d'eux; dans le texte de nombreux mots mongols ne sont pas expliqués. Ouvrage précieux cependant tant au point de vue géographique qu'historique.

Du même. Монгольская Лѣтопись „ Ердэніинъ Эрихэ ". Подлинный текстъ съ переводомъ и поясненіями, заключающими въ себѣ матеріалы для исторіи Халхи съ 1636 по 1736 г. [Annales mongoles intitulées « Erdéniin Erikhé ». Texte original avec traduction et des explications renfermant des matériaux pour l'histoire des Mongols Khalkhas de 1636 à 1736]. Saint-Pétersbourg, 1883, in-8°, XXXVIII + 421 + pl.

Полевой (Н.), Русская Вивліоѳика, или Собраніе Матеріаловъ для отечественной Исторіи, Географіи, Статистики, и древней Русской Литературы [Polévoï (N.), Bibliothèque Russe ou Recueil de matériaux pour l'histoire nationale, la géographie, la statistique et l'ancienne littérature russe]. Moscou, 1833, in-8°, 414 + XIII.

Dans ses « remarques explicatives » datées de Moscou le 30 août/11 septembre 1834, l'auteur assure que les fragments des archives de Nertchinsk qu'il publie lui ont été communiquées par un habitant de cette ville où se trouvent les restes des papiers d'Albazin, p. 407-414.

*Полное Собраніе Законовъ Россійской Имперіи. Собраніе первое съ 1649 по 12 Дек. 1825 года [Recueil complet des lois de l'Empire

russe. Ier recueil. 1649-12/24 décembre 1825]. Saint-Pétersbourg, 40 vol. in-4° et 6 vol. de tables.

Les volumes intéressant la présente étude sont : le t. III, 1689-1699 ; le t. IV, 1700-1712 ; le t. V, 1713-1719 ; le t. VI, 1720-1722 ; le t. VII, 1723-1727 ; le t. VIII, 1728-1732.

*Полное Собраніе постановленій и распоряженій по вѣдомству Православнаго Исповѣданія Россійской Имперіи [Recueil complet des règlements et dispositions du ressort de la confession orthodoxe de l'Empire russe]. Saint-Pétersbourg, 1872-1905, 9 vol. in-4° ; t. I, 1721. 1879, 448 p. ; t. II, 1722. 1872, 685 + 73 ; t. III, 1723. 1875, 260 ; t. IV, 1724-28 janvier/8 février 1725. 1876, 365 p. ; t. V, 28 janvier/8 février 1725-5/16 mai 1727. 1881, 605 p. ; t. VI, 8/19 mai 1727-16/27 janvier 1730. 1889, 442 + 14 ; t. VII, 19/30 janvier 1730-23 décembre 1732/3 janvier 1733. 1890, 654 + 5 + 15 + 56 ; t. VIII, 1733-1734. 1898, 367 + 24 ; t. IX, 1735-1737. 1905, 628 p.).

Ce recueil contient un tableau chronologique et systématique composé par A. N. Trouvorov mais il n'a pas d'index des noms propres. Il comprend d'une part une analyse des documents du Saint-Synode, de l'autre les textes des actes jugés les plus importants.

Потанинъ (Г.), Матеріалы для исторіи Сибири [Potanin (G.), Matériaux pour l'histoire de la Sibérie] *in :* Tchténiya (lectures) de la Société I. d'Hist. et d'Antiq. russes à l'Univ. I. de Moscou, 1867, liv. 1-2, p. 1-324.

Du même. Привозъ и вывозъ товаровъ г. Томска въ половинѣ XVII в. [Importations et exportations de Tomsk au milieu du XVIIe s.] *in :* Vyestnik de la Soc. I. Russe de Géographie, t. XXVII, 1859, liv. 12, p. 125-144 et tir. à part.

L'auteur cite des extraits des livres de douane de la ville pour les années 1652 et 1653.

Du même. О караванной торговлѣ съ Джунгарской Бухаріей въ XVIII в. [Sur le commerce par caravanes avec la Boukharie dzoungare au XVIIIe siècle] *in :* Tchténiya de la Soc. I. d'Hist. et d'Antiq. russes à l'Univ. I. de Moscou, 1868, liv. 2 et tir. à part. 93 p. in-8°.

The Present Condition of the Muscovite Empire, Till the Year 1699. in two letters : The First from a Gentleman, who was conversant with the *Muscovite* Ambassadour in *Holland*. The Second from a Persone of Quality at Vienna, Concerning the late *Muscovite* Embassy, His present *Czarish Majesty ;* the Russian Empire and Great Tartary. With the Life of the Present Emperour of China by Father J. Bouvet Missionnary. By

the Author of the *Antient and Present State of Muscovy*. London, Printed for F. Coggan, in the *Inner-Temple-Lane*. MDCXCIX.

Cordier, B. S., 2e éd., I, col. 634-635.
Traduction russe dans Toumanskii (voir ci-dessous).

Prévost (l'abbé A. Fr.), Histoire générale des Voyages ou Nouvelle Collection de toutes les Relations de Voyages par mer et par terre, qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes langues de toutes les nations connues. Paris, Amsterdam, Bruxelles, 1746-1779, 20 vol. in-4°; Paris, 1746-1779, 80 vol. in-12 ; La Haye, 1747-1780, 25 vol. in-4°.

Cordier, B. S., 2e éd., t. III, col. 1947-1948.
Les volumes relatifs à la présente étude sont (éd. de Paris en 80 vol. in-12) le t. XX, 1749. Voyage d'Everard Isbrand Ides, Ambassadeur de Russie à la Chine, p. 245-288. Voyage de Laurent Lange, Envoyé de Russie à la Chine [en 1717], p. 228-314, et aussi les t. XXV (Mongolie), XXVII-XXIX reproduisant les voyages du P. Gerbillon d'après du Halde.

Пуцилло (М.), Указатель дѣламъ и рукописямъ относящимся до Сибири и принадлежащихъ Московскому Главному Архиву Министерства Иностранныхъ Дѣлъ [Poutsillo (M.), Index des affaires et des manuscrits relatifs à la Sibérie appartenant aux archives principales du Ministère des Affaires étrangères à Moscou]. Moscou, 1879, in-8°, III + 123.

Du même? Библіотеки Московскаго Главнаго Архива Министерства Иностранныхъ Дѣлъ Реэстръ географическимъ атласамъ, картамъ, планамъ и ѳеатрамъ войны составленный въ 1816 году, исправленный въ 1828 году и дополненный по 1877 годъ [Inventaire composé en 1816, corrigé en 1828, et complété en 1877, des atlas géographiques, cartes, plans et théâtres de guerre de la Bibliothèque des Archives principales du Ministère des Affaires étrangères à Moscou] *in* : Izvyestiya de la Soc. I. R. de Géographie, t. XIII, 1877, Suppléments, et tir. à part, St-Pétersbourg, 1877, 83 p. in-8°.

Ravenstein (E. G.), The Russians on the Amur; its Discovery, Conquest, and Colonisation, with a Description of the Country, its inhabitants, productions, and commercial capabilities ; and Personal accounts of Russian Travellers. London, 1861, in-8°, XX + 467 + 3 cartes.

Voir en particulier Part I. Historical, ch. VII-IX (War with China 1683-1688; The treaty of Nerchinsk 1689; The Amur since the treaty of Nerchinsk to 1848).
Les sources citées (p. 431-434) sont : Muller (G. Fr.), Еж. Соч. et Sammlung ; Fischer, Sib. Ges. ; Polévoï (N.), Le Télégraphe de Moscou et la Bibliothèque Russe [en russe]. Moscou, 1833 ; les Revues suivantes : Le Messager de la Sibérie de Spasskii, 1824; le Fils de la Patrie, 1840, 1848 ; « Journal for the Cadets of the Imperial Military Schools », 1840-1849, d'après des archives d'Irkoutsk et de

Nertchinsk ; le Vyestnik de la Soc. I. R. de Géographie, 1853 ; enfin les Actes historiques ; en outre les ouvrages classiques de Witsen, du Halde, Isbrants Ides, Brand, Lang, Bell, etc.

Voir Cordier, B. S., 2e éd., IV, col. 2450-2451.

Recueil de Voyages au Nord, Contenant divers Memoires très utiles au Commerce et à la Navigation. A Amsterdam, Chez Jean Frédéric Bernard, 1715-1738, 10 vol. in-12.

Cordier, B. S., 2e éd., III, col. 1946.

Les volumes intéressant la présente étude sont : le t. V, Journal du Voyage de Laurent Lange à la Chine [1715-1717], p. 371-410; le t. VIII, 1727, Voyage de Moscou à la Chine, par M. Everard Isbrants Ides, Ambassadeur de Moscovie, traduit du Hollandois, p. 1-217. Journal du Sieur Lange, Contenant ses Négociations à la Cour de Chine En 1721. et 1722. avec des Remarques, p. 221-371.

Relation de la Grande Tartarie, dressée sur les Mémoires originaux des Suédois prisonniers en Sibérie, pendant la guerre de la Suède avec la Russie. A Amsterdam, Chez Jean Fredric (*sic*) Bernard, MDCCXXXVII, in-12, 301 p.

Cordier, B. S., 2e éd., IV, col. 2715.

Rémusat (Ab.), Mélanges Asiatiques, ou Choix de morceaux critiques et de mémoires relatifs aux religions, aux sciences, aux coutumes, à l'histoire et à la géographie des nations orientales; Par M. Abel-Rémusat. Paris, 1825-1826, 2 vol. in-8°; t. I, 1825 : VIII + 456 ; t. II, 1826 : III + 428.

Voir le t. I, ch. XXV, p. 413-420 : Sur une ambassade chinoise en Tartarie ; réédité du : Journal des Savans, Paris, 1821, in-4°, mai, p. 259-269.

Rémusat (Ab.), Nouveaux Mélanges Asiatiques, ou Recueil de morceaux de critique et de mémoires relatifs aux religions, aux sciences, aux coutumes, à l'histoire et à la géographie des nations orientales; Par M. Abel-Rémusat. Paris, 1829, 2 vol. in-8° ; t. I : IV + 446 ; t. II : 428 p.

Voir le t. II, p. 21-44 : Ching-tsou [K'ang-hi], empereur de la dynastie des Mandchous.

Cordier, B. S., 2e éd., I, col. 68-69.

Романовъ (Д.), Присоединеніе Амура къ Россіи [Romanov (D.), La réunion de l'Amour à la Russie] *in :* Русское Слово [la Parole Russe], 1859, nos 4, 6-8, p. 179-200; 329-388 ; 93-136 ; 107-171.

Méjov, II, 6932.

Россохинъ (Л.) [Rossokhin (H.)] *voir* [Muller (G. Fr.)], Еж. Соч., 1764.

Sabir (C. de), Le Fleuve Amoûr. Histoire, Géographie, Ethnographie. Paris, 1861, in-4°, VI + 2 p. n. p. + 160 + 1 carte et 16 pl.

Malgré quelques sources russes (Actes historiques et Complément), les assertions appellent toutes un rigoureux contrôle et l'ouvrage ne dénote point d'esprit critique.

Саввайтовъ (П.), Неудавшееся посольство русскаго православнаго епископа въ Китай [Savvaïtov (P.), Ambassade malheureuse d'un évêque russe orthodoxe en Chine] *in :* Strannik, 1873, t. III, p. 185-209 et tir. à part, Saint-Pétersbourg, 1874, in-8°, 25 p.

Du même. Описаніе старинныхъ царскихъ утварей, одеждъ, оружія, ратныхъ доспѣховъ и конскаго прибора, извлеченное изъ рукописей архива Московской Оружейной Палаты съ объяснительнымъ указателемъ [Description d'anciens objets des tsars, vêtements, armes, armures de guerre, harnachement de chevaux, tirée des manuscrits des Archives du Palais des Armures à Moscou. Avec un index explicatif]. Saint-Pétersbourg, 1865, in-8° et réédition *in :* Zapiski de la Soc. I. R. d'Archéologie, nouvelle série, t. IX, 1896, liv. 1 et 2.

Самаринъ (Ю.), Іезуйты и ихъ отношеніе къ Россіи [Samarin (G.), Les Jésuites et leurs rapports avec la Russie]. Moscou, 1866, in-8°; 3e éd., *ibid.*, 1870, in-12, 510 p.

Traduction française de Boutourlin (P.), Les Jésuites et leurs rapports avec la Russie, par M. G. Samarine. Paris, 1867, in-8°, 344 p.

Livre de polémique religieuse.

*Сборникъ договоровъ Россіи съ Китаемъ 1689-1881 гг. Изданіе Министерства Иностранныхъ Дѣлъ [Recueil des traités de la Russie avec la Chine 1689-1881. Edition du Ministère des Affaires étrangères]. Saint-Pétersbourg, 1889, in-4°, 2 p. n.p. + 270.

Cordier, B. S., 2e éd., IV, col. 2455.

Traité de Nertchinsk, 27 août/6 septembre 1689, texte russe et latin, p. 1-6, texte mantchou, p. 7-10; traité de la Boura, 20/31 août 1727, texte russe et latin, p. 11-14, texte mantchou, p. 15-18, texte mongol, p. 19-22, traduction mongole remise aux Chinois, p. 23-26; lettre d'échange ou tableau des bornes-frontière de Kyakhta à l'Argoun', 12/23 octobre 1727, texte russe, p. 27-32, texte mongol, p. 33-40; lettre d'échange ou tableau des bornes-frontière de Kyakhta à l'Empire du kontaicha, 27 octobre/7 novembre 1727, texte russe, p. 41-43, texte mantchou, p. 44-46, texte mongol, p. 47-49; traité de Kyakhta, 21 octobre/1er novembre 1727, échangé le 14/25 juin 1728, texte russe et latin, p. 50-60, texte mantchou, p. 61-73, texte russe et latin remis par les Chinois, p. 74-83.

Сборникъ историко-статистическихъ свѣдѣній о Сибири и сопредѣльныхъ ей странахъ [Recueil d'informations historico-statistiques sur la Sibérie et les contrées limitrophes]. Saint-Pétersbourg, 1875-1876, 2 vol. in-4°.

Scherer (J. B.), Histoire raisonnée du commerce de la Russie; par M. Jean-Benoît Scherer... A Paris, 1788, 2 vol. in-8°; t. I : XII + 293; t. II : VI + 259.

Schuhmacher *voir* Шумахеръ.

Семеновъ (А.), Изученіе историческихъ свѣдѣній о Россійской внѣшней торговлѣ и промышленности съ половины XVII-го столѣтія по 1858 г. [Séménov (A.), Etude des informations historiques sur le commerce extérieur et l'industrie de la Russie depuis le milieu du XVIIe s. jusqu'à 1858]. Saint-Pétersbourg, 1859, 3 vol. in-8°.

Du même. Библіотека иностранныхъ писателей о Россіи [Bibliothèque des étrangers qui ont écrit sur la Russie]. Saint-Pétersbourg, t. I, 1836, in-8°.

Сибирскіе города. Матеріалы для исторіи XVII и XVIII столѣтій: Нерчинскъ. Селенгинскъ. Якутскъ [Les villes de la Sibérie. Matériaux pour l'histoire du XVIIe et du XVIIIe siècle : Nertchinsk. Sélenginsk. Yakoutsk]. Moscou, 1886, in-4°.

Скачковъ (К.), Албазинцы въ Пекинѣ [Skatchkov (C.), Les prisonniers d'Albazin à Pékin] *in :* Художественный Листокъ Тимма [La Feuille d'Art, de Timm] 1859, n° 2.

Skatchkov (Constantin), 1821-1883, envoyé en 1848 à la Mission orthodoxe russe de Pékin pour la construction d'un observatoire, y resta dix ans; il fut nommé, en 1857, interprète au Département asiatique du Ministère des Affaires étrangères, puis consul à Tchougoutchak, 1858-1863; attaché de nouveau au Ministère et assistant du professeur Vasil'ev (B.), pour le chinois, à l'Université de Saint-Pétersbourg en 1866, il devint consul à Tien-tsin en 1867, consul général à Shanghaï en 1875 et quitta Pékin en 1876. Il a laissé sa collection de livres chinois et mantchous au Musée Roumyantsov de Moscou où se trouvent, entre autres, deux précieux exemplaires chinois de la relation de T'ou-li-tch'en chacun avec une carte. (Voir Cahen (G.), Les cartes de la Sibérie au XVIIIe siècle *in :* Nouv. Arch. Missions Sc., nouv. sér., fasc. I, Paris, 1910, in-8°.)

Словцовъ (П.), Историческое обозрѣніе Сибири [Slovtsov (P.) Aperçu historique de la Sibérie]. Moscou, 1838-1844, 2 vol. in-8°; t. I, 1585-1742, XXX + 589 + III; t. II, 1742-1823.

Livre consciencieux et exact en général mais dont les sources ne sont pas indiquées.

*Собраніе Государственныхъ Грамотъ и Договоровъ хранящихся въ Государственной Коллегіи Иностранныхъ Дѣлъ [Recueil des « gramotas » et des traités officiels conservés dans le Collège d'Etat des Affaires étrangères]. Moscou, 1813-1894, 5 vol. in-4°.

Собраніе (полное) законовъ *voir* Полное Собраніе Законовъ.

Собраніе (полное) постановленій *voir* Полное Собраніе постановленій.

Souciet (le P. E.), Observations mathématiques, astronomiques, géographiques, chronologiques et physiques, Tirées des Anciens Livres Chinois, ou faites nouvellement aux Indes, et à la Chine. Par les Peres de la Compagnie de Jesus. Redigées et Publiées Par le P. E. Souciet de la même compagnie. Avec Approbation et Privilege du Roy. Paris, 1729-1732. 2 vol. in-4°; t. I : 6 p. n.p. + XXV + 6 p. n.p. + 294 + 2 p. n.p ; t. II : XXIX + 373 + 3 pl.

Voir t. I, p. 148-175 : Relation chinoise Contenant un Itinéraire de Péking à Tobol, et de Tobol au Pays des Tourgouts. Traduite par le P. Gaubil et envoyée au P. E. Souciet de la Compagnie de Jésus en 1726.

C'est la traduction abrégée du livre de T'ou-li-tch'en, un des chefs de l'ambassade chinoise à Ayouki, khan des Tourgouthes de la basse Volga, en 1712-1715.

Спасскій (Гр.), О торговыхъ сношеніяхъ Россіи съ западнымъ Китаемъ [Spasskii (Gr.), Sur les relations commerciales de la Russie avec la Chine occidentale]. Moscou, 1856, in-8°.

Du même. Собраніе историческихъ, топографическихъ и другихъ свѣдѣній о Сибири [Recueil de renseignements historiques, topographiques et autres sur la Sibérie]. Saint-Pétersbourg, 1820-1822, 1 vol. in-8°.

Du même. Edition du Сибирскій Вѣстникъ [Messager de la Sibérie], Saint-Pétersbourg, 1818-1825, et de l'Азіятскій Вѣстникъ [Messager de l'Asie], *ibid.*, 1825-1827, in-8°.

Спаѳарій (Н. Гав.), Посольство Спаѳари. Китайская реляція о посольствѣ Николая Спаѳари въ Китай. Маньчжурскій текстъ въ переводѣ А. О. Ивановскаго съ предисловіемъ П. А. Сырку [Spafarii (Spathar) (N. Gav.), Ambassade de Spafari. Relation des Chinois sur l'ambassade de Nicolas Spafari en Chine. Texte mantchou traduit par A. O. Ivanovskii, avec un avant-propos de P. A. Syrkou *in :* Zapiski de la section orientale de la Soc. I. R. d'Archéologie, t. II, 1887, p. 81-124 ; t. III, 1888, p. 183-196 et tirage à part, Saint-Pétersbourg, 1889, in-8°.

Du même. Путешествіе чрезъ Сибирь отъ Тобольска до Нерчинска и границъ Китая русскаго посланника Николая Спаѳарія въ 1675 году. Дороженый дневникъ Спаѳарія съ введеніемъ и примѣчаніями Ю. В. Арсеньева [Voyage de l'envoyé russe Nicolas Spathar, en 1675, depuis Tobol'sk jusqu'à Nertchinsk et aux frontières de la Chine. Journal de route de Spathar avec une introduction et des remarques de G. B. Arsén'ev *in :* Zapiski de la Soc. I. R. de Géographie, section d'ethnographie, t. X, 1re liv. Saint-Pétersbourg, 1882, in-8°, 214 + 2 p. n.p. + carte.

Staunton (sir G. Th.), Narrative of the Chinese Embassy to the khan of the Tourgouth Tartars, in the years 1712, 13, 14 and 15 by the Chinese

Ambassador, And published by the Emperor's authority at Pekin. Translated from the Chinese And accompanied by an Appendix of Miscellaneous translations. By Sir George Thomas Staunton, Bart. London, 1821. In-8°, XL + 330 + 1 carte.

Cordier, B. S., 2e éd., I, col. 637.

Stollenwerck. Recherches Historiques sur les Principales Nations Etablies en Sibirie et dans les pays Adjacens, lors de la conquête des Russes. Ouvrage traduit du russe, par M. Stollenwerck, Ancien officier de Carabiniers, au service de Russie. A Paris, De l'Imprimerie de Laran & Cie. S.d., in-8°, XXIV + 295 + 2.

Traduction abrégée de l'ouvrage de Fischer (J. E.), Sibirische Geschichte.

Strahlenberg (Ph. Joh. von), Das Nord- und Ostliche Theil von Europa und Asia, In so weit solches Das gantze Ruszische Reich mit Siberien und der grossen Tartarey in sich begreiffet, In einer Historisch-Geographischen Beschreibung der alten und neuern Zeiten, und vielen andern unbekannten Nachrichten vorgestellt, Nebst einer noch niemahls ans Licht gegebenen Tabula Polyglotta von zwey und dreyszigerley Arten Tatarischer Völcker Sprachen und einem Kalmuckischen Vocabulario, Sonderlich aber Einer grossen richtigen Land-Charte von den benannten Ländern und andern verschiedenen Kupfferstichen, so die Asiatisch-Scythische Antiqvität betreffen ; Bey Gelegenheit der Schwedischen Kriegs-Gefangenschafft in Ruszland, aus eigener sorgfältigen Erkundigung, auf denen verstatteten weiten Reisen zusammen gebracht und ausgefertiget von Philipp Johann von Strahlenberg. Stockholm, in Verlegung des Autoris, 1730. In-4°, 24 p. n. p. + 438 + 16 p. n. p. + XXI pl.

An Historico-geographical Description of the North and Eastern Parts of Europe and Asia; but more particularly of Russia, Siberia and Great-Tartary ;... together with an entire New Polyglot-Table of the Dialects of 32 Tartarian Nations : and a Vocabulary of the kalmuck-Mungalian Tongue... Written originally in High German by Mr. Philipp John von Strahlenberg... Now faithfully translated into English. London, W. Innys, 1738. In-4°, IX + 463.

Description historique de l'Empire russien Traduite de l'ouvrage allemand de M. le Baron de Strahlenberg [par Barbeau de la Bruyère]. Amsterdam, 1757, 2 vol. in-12 ; t. I : XX + 383 ; t. II : XI + 406.

Voir Cordier, B. S., 2e éd., IV, col. 2713-2714.

Nueva descripcion geographica del imperio ruso en particular y en general. Un vocabulario y una grammatica de las dos principales naciones Tar-

taras que son los Calmucos y los Mungales. Traducida del Francés por Don Jos. Vic. Tomás y Catalá. Valencia, 1780, 2 vol. in-4°.

Méjov, II, 12 473-12 476.

Историческое и географическое описаніе полуночновосточной части Европы и Азіи [Description historique et géographique de la partie septentrionale et orientale de l'Europe et de l'Asie]. St-Pétersbourg, 1797, in-8°.

Le Suédois Tabbert, nommé plus tard von Strahlenberg (1676-1747), fut fait prisonnier à la bataille de Poltava. Envoyé en Sibérie, il y resta treize ans avec droit de parcourir le pays. Il séjourna surtout à Krasnoyarsk. Il voulut composer une carte de la Sibérie supérieure à celle de Witsen de 1687. Son livre ne devait que servir d'explication à sa carte et la première partie (Einleitung, p. 1-156) est en effet consacrée à ce sujet. Mais la seconde partie (p. 159-438) renferme une véritable histoire et une géographie de la Sibérie sous forme de digressions, dissertations, etc. Le ch. XIII et dernier est un lexique alphabétique; l'ouvrage n'a pas de table des matières.

Strahlenberg (Vorrede) cite pour ses sources sur la Tatarie : Une histoire du Mongol Ogus-chan? — une description de la Petite Boukharie (Le Nouvel Atlas de la Chine, de la Tartarie chinoise et du Thibet, par d'Anville, édité à la Haye en 1737, contient, p. 5-12, une « Relation de la Boucharie par un officier suédois qui a fait quelque séjour dans ce pays. » Peut-être est-ce de cet opuscule que s'est servi Strahlenberg. En 1737 aussi parut à Amsterdam une Relation de la Grande Tartarie dressée sur les Mémoires originaux des Suédois prisonniers en Sibérie, voir ci-dessus); — une relation d'un voyage chez les Torgoutes (c'est à coup sûr le livre de T'ou-li-tch'en dont les extraits, traduits par le P. Gaubil, parurent en 1729 dans les Observations... du P. Souciet); — un journal de l'expédition russe [de Buchholz] sur le Haut Irtych (voir le ch. VI de cette étude): — enfin un guide général pour la Russie d'Europe et d'Asie?

Strahlenberg, outre sa connaissance directe du pays, apporte dans ses recherches un esprit curieux d'étymologie, d'histoire, de géographie et d'ethnographie. Il a beaucoup lu et ses renseignements sont précis, en général exacts et utiles.

Méjov, II, 12 471, 12 472, cite encore de lui : Vorbericht eines zum Druck verfertigten Werckes von der Grossen Tartarey und dem königreiche Sibirien. Stockholm, 1726, in-4°, et Historie der Reisen in Russland. Leipzig, s.d., in-4°.

Строевъ (C.), Статистико-финансовая картина Сибири въ 1698-1700 [Stroev (S.), Tableau statistique et financier de la Sibérie en 1698-1700 *in :* Московскій Телеграфъ [le Télégraphe de Moscou], édité par N. Polévoï, 1825-1826, n° 21, p. 45-57 et n° 22, p. 139-150.

Remarques de Gr. Spasskii sur cette étude *in:* Азіятскій Вѣстникъ [le Messager de l'Asie], 1826, liv. 2, p. 126-132.

Méjov, II, 15 168-15 169.

Struys (J.), Les voyages de Jean Struys, en Moscovie, en Tartarie, en Perse, aux Indes, et en plusieurs autres Païs étrangers.... Amsterdam, 1681. In-4°, 10 p. n.p + 360 + 14 + 80 + pl. et carte (édition en hollandais dès 1676).

Cordier, B. S., 2e éd., III, col. 2083-2084.

Сулоцкій. Ѳилоѳей Лещинскій, митрополитъ Сибирскій и Тобольскій [Soulotskii. Philothée Léchtchinskii, métropolite de Tobol'sk et de la Sibérie] *in :* Vrémennik de la Soc. I. d'Hist. et d'Antiq. russes à l'Univ. I. de Moscou, 1854, liv. 20, p. 1-56.

Bon article, précis.

Сынъ Отечества [le Fils de la Patrie], 1812-1852, in-8°; voir 1847, n° 7 (Spiridon Lyangousov).

Сычевскій. Историческая записка о китайской границѣ составленная Сычевскимъ въ 1846 году [Sytchevkii. Mémoire historique sur la frontière chinoise, composé en 1846 par Sytchevskii] *in :* Tchténiya de la Soc. I. d'Hist. et d'Antiq. russes à l'Univ. I. de Moscou, 1875, liv. 2, 1-292 + III.

Pas de références précises; aucun esprit critique, des erreurs graves.

Сѣверный Архивъ [les Archives du Nord], 1822-1828, in-8°.

Cette revue a été réunie à la revue : « le Fils de la Patrie » de 1829 à 1835. Voir 1822, 3e partie, p. 329-356, 413-418, et 4e partie, p. 28-46, 85-114, 191-199, 265-282, 344-364 (Lang) ; 1826, 19e partie, p. 109-139 et 221-251 (annales de la Sibérie).

Tchoulkov *voir* Чулковъ.

Терещенко (А.), Опытъ обозрѣнія жизни сановниковъ управлявшихъ иностранными дѣлами въ Россіи [Téréchtchenko (A.), Essai d'aperçu de la vie des hauts fonctionnaires qui ont dirigé les affaires étrangères en Russie]. Saint-Pétersbourg, 1837, 1 vol. in-8°, IV + 283 + 4 p. n.p. + 348 + 1 pl. + 221.

Титовъ (А.), Сибирь въ XVII вѣкѣ... Изданъ Г. Юдинъ [Titov (A.), La Sibérie au XVIIe siècle... Edité par G. Youdin]. Moscou, 1890, 1 vol. in-8°.

Труды Кіевской Духовной Академіи [Travaux de l'Académie ecclésiastique de Kiev], 1864-1895, in-8° (3 à 4 vol. par année).

Voir 1860, liv. III, p. 112-172, et liv. IV, p. 265-366 : Историческій очеркъ христіанской проповѣди въ Китаѣ [Esquisse historique de la propagande chrétienne en Chine] et en particulier le chapitre intitulé : Русская духовная миссія въ Пекинѣ [la Mission ecclésiatique russe à Pékin], liv. IV, p. 296-314. Les sources indiquées pour cette étude sont : [Muller], Еж. Соч., 1735 [1755] et 1764; les Annales d'Irkoutsk au Couvent de l'Ascension d'Irkoutsk; Амвросій [Ambroise], voir ci-dessus ; le Messager de la Sibérie de Spasskii, 1822; Philarète, voir ci-dessus. De nombreuses fautes d'impression déparent cette étude : Владиславовичъ = Владиславичъ, liv. IV, p. 304, Лянчусовъ = Лянгусовъ, p. 307, etc., etc.

Труды членовъ Россійской Духовной Миссіи въ Пекинѣ [Tra-

vaux des membres de la Mission Ecclésiastique Russe à Pékin]. Saint-Pétersbourg, 1852-1866, 4 vol. in-8°.

Трусевичъ (Х.), Посольскія и торговыя сношенія Россіи съ Китаемъ (до XIX вѣка) [Trousévitch (Kh.), Relations diplomatiques et commerciales de la Russie avec la Chine, jusqu'au XIXe s.]. Moscou, 1882, in-8°, 304 + 2 p. n.p.

Cordier, B. S., 2e éd., IV, col. 2454-2455.

Thèse de la Faculté de Droit de Moscou. Malgré l'étude des archives du Ministère des Affaires étrangères à Moscou et des ouvrages du XVIIe et du XVIIIe siècle relatifs à la question, le travail présente des affirmations et conclusions qui paraissent prématurées : les Archives du Prikaz de la Sibérie au dépôt du Ministère de la Justice à Moscou n'ont pas été consultées pour la partie commerciale ; celles du Ministère des Affaires étrangères se trouvent acceptées sans la moindre critique. Les références à celles-ci sont tout à fait vagues (aucune indication de la cote, de l'année, etc...). Enfin le rapport des relations commerciales aux relations diplomatiques, le lien de causalité ou de dépendance entre les unes et les autres ne semble pas avoir été saisi.

*Туманскій (Ѳ.), Собраніе разныхъ записокъ и сочиненій, служащихъ къ доставленію полнаго свѣдѣнія о жизни и дѣяніяхъ государя Императора Петра Великаго. Изданное трудами и иждивеніемъ Ѳедора Туманскаго [Toumanskii (Th.), Recueil de différents mémoires et compositions servant à une information complète sur la vie et les exploits du souverain Empereur Pierre le Grand. Edité par les soins et aux frais de Théodore Toumanskii]. Saint-Pétersbourg, 1787-1788, 15 vol. in-8°.

Les textes paraissent exacts mais la source d'aucun d'eux n'est indiquée. Dans la préface l'auteur déclare ne pas citer les quelques centaines de livres et mss. russes et étrangers qu'il a consultés, ce qui serait trop long, ni renvoyer à eux, ce qui serait trop malaisé.

Dans le t. I, 1re partie, se trouve une traduction du P. Bouvet, Le Présent Etat de Moscovie... et dans le même volume, 2e partie, p. 71 sqq., des renseignements sur Isbrants Ides.

Унковскій (И.), Посольство къ зюнгарскому хунъ-тайчжи Цэванъ Рабтану капитана отъ артиллеріи Ивана Унковскаго и путевой журналъ его за 1722-1724 годы. Документы, изданные съ предисловіемъ и примѣчаніями... Н. Ив. Веселовскаго [Ounkovskii (I.), Ambassade du capitaine d'artillerie Ivan Ounkovskii au khoun-taïtchji (kontaicha) dzoungare, Tsévang raptan, et son journal de route pour les années 1722-1724. Documents édités avec un avant-propos et des remarques par N. Iv. Vésélovskii *in :* Zapiski de la Soc. I. R. de Géographie, section d'ethnographie, t. X, 2e livraison, 1887, et tir. à part, Saint-Pétersbourg, 1887, in-8°, 2 p. n. p. + XLVI + 276 + 2 p. n. p. + VII + carte.

Möllendorff (P.G. et O.F. von), Manual of Chinese bibliography, p. 322, nos 4367 et 4368, attribuent encore à Ounkovskii l'article : Neueste Historie der Oestlichen Calmuckey... *in :* Muller, Sammlung, t. I, p. 123 sqq. (traduit par de Guignes, Histoire des Huns, IV, 102 sqq.) et l'article : Berättelse om Ajuckiniska Calmuckiet... Stockholm, 1744, in-8o, traduit en allemand par Schnitscher *in:* Muller, Sammlung, IV, p. 275-364 : Nachricht von den Ajuckischen Calmücken.

Unverzagt (G. J.), Die Gesandschafft Ihro Käyserl. Majest. von Grosz-Ruszland an den Sinesischen Käyser Wie solche Anno 1719 aus St-Petersburg nach der Sinesischen Haupt- und Residentz-Stadt Pekin abgefertiget ; Bey dessen Erzehlung die Sitten und Gebräuche der Chineser, Mongalen und anderer Tartarischer Völcker zugleich beschrieben, und mit einigen Kupffer-Stücken vorgestellt werden. Von Georg Johann Unverzagt. Lübeck Bey Johann Christian Schmidt, 1725. Pet. in-8o, 4 p. n. p. + 168.

Cordier, B. S., 2e éd., IV, col. 2471.

Unverzagt accompagnait l'ambassade d'Izmaïlov à Pékin. Il faisait partie de la suite de Lang et revint avec les tapisseries commandées (p. 126 et 132-133).

Assez peu informé, souvent imprécis, son livre, outre de continuelles variantes dans les noms propres, contient des erreurs manifestes : p. 135, 14 octobre = 14 novembre ; p. 142, 7 mai = 7 juin ; p. 146, 2 juillet = 20 juillet, etc.

Васильевъ (В.), Записки о Нингутѣ [Vasil'ev (B.), Mémoires sur Ningouta] *in :* Zapiski de la Soc. I. R. de Géographie, liv. XII, 1857, p. 79-109.

Traduction d'un ouvrage chinois du commencement du XVIIIe s. dont le titre n'est pas indiqué.

Венюковъ (М.), Очеркъ старыхъ и новыхъ договоровъ Россіи съ Китаемъ [Vényoukov (M.), Esquisse des traités anciens et nouveaux de la Russie avec la Chine]. Saint-Pétersbourg, 1861, in-8o, 57 p. + table.

Cordier, B. S., 2e éd., IV, col. 2449.

Brochure des moins scientifiques : aucune source n'est indiquée et les erreurs sont innombrables (Albin pour Ablin, p. 5 ; Sangoute, Dostoumke-kam, Ilamtou, ambassadeurs à Nertchinsk, p. 9 ; le Mongol Toulichen, p. 11 ; les Jésuites provoquèrent le départ d'Izmaïlov qui avait brillamment réussi, p. 12, etc., etc...).

Du même. Старые и новые договоры Россіи съ Китаемъ [Anciens et nouveaux traités de la Russie avec la Chine]. Saint-Pétersbourg, 1863, in-8o, 1 p. n. p. + 95.

Cordier, *ibid.*

Веселовскій (Н.), Пріемъ въ Россіи и отпускъ среднеазіятскихъ пословъ въ XVII и XVIII столѣтіяхъ [Véselovskii (N.), Réception et renvoi des ambassadeurs d'Asie centrale en Russie au XVIIe et au XVIIIe siècle *in :* Revue du Ministère de l'Instruction publique, 1884, no 7, et tir. à part, Saint-Pétersbourg, 1884, in-8o.

Du même. Nécrologe de Skatchkov (C.), *ibid.*, s.d. [1883], p. 98-103.

Voir aussi Ounkovskii.

Виноградовъ (іеромонахъ Алексій), Китайская библіотека и ученые труды членовъ И. Россійской Духовной и Дипломатической Миссіи въ г. Пекинѣ или Бей-Цзинѣ. Съ приложеніями каталога, чертежей, и рисунковъ [Vinogradov (l'hiéromoine Alexis), Bibliothèque chinoise et travaux scientifiques des membres de la Mission I. Russe Ecclésiastique et Diplomatique dans la ville de Pékin ou Pé-King. Avec un catalogue, des plans et dessins en supplément]. Saint-Pétersbourg, 1889, in-8°.

Vrémennik de la Soc. I. d'Histoire et d'Antiquités russes à l'Université I. de Moscou. Livres 1-24. Moscou, 1849-1856, in-8°.

Les volumes du Vrémennik de cette Société n'ont pas de table des matières dans chacun d'eux.

Ceux des Tchténiya de la même Société en ont une avec une pagination spéciale pour chaque catégorie de sujets : Découvertes, — Matériaux d'histoire russe, slave, étrangère, — Divers.

Wagner (J. L.), Mémoires de M. Wagner, sur la Russie, la Sibérie et le royaume de Casan. Traduits de l'Allemand. Berne, 1790. Pet. in-8°, 254 p.

Wagner, « maître de poste au service du Roi de Prusse », fait prisonnier pendant la guerre de Sept ans, fut interné à « Mangasea » de 1759 à 1763. Malgré la médiocrité de ses renseignements, ses informations, dénuées de tout caractère officiel, sont parfois précieuses.

[Weber], Das veränderte Ruszland in welchem die jetzige Verfassung des Geist- und Weltlichen Regiments Der Krieges-Staat zu Lande und zu Wasser Wahre Zustand der Ruszischen Finantzen; die geöffneten Berg-Werke die eingeführte Academien, Künste, Manufacturen, ergangene Verordnungen, Geschäffte mit denen Asiatischen Nachbahren und Vasallen nebst der allerneuesten Nachricht von diesen Völckern. Die Begebenheiten des Czarewitzen und was sich sonst merckwürdiges in Ruszland zugetragen nebst verschiedenen andern bisher unbekannten Nachrichten in einem Bis 1720 gehenden Journal vorgestellt werden mit einer accuraten Land-Carte und Kupfferstichen versehen. Franckfurth Verlegts Nicolaus Förster, 1721. In-4°, 10 p. n. p. + 490 + carte; Franckfurth und Leipzig, Bey N. Förster und Sohnes seel. Erben, 1738. 2 Th. in-4°.

[Weber], Nouveaux Mémoires sur l'Etat présent de la Grande Russie ou Moscovie. Ou l'on traite du Gouvernement Civil et Ecclésiastique de ce Pays; des Troupes de terre et de Mer du Czar; de ses Finances et de la maniere dont il les a reglées; des divers moyens qu'il a employé pour civi-

liser ses peuples, et aggrandir ses Etats; de ses Traités avec differens Princes d'Orient; et de tout ce qui s'est passé de plus remarquable dans sa Cour, surtout par rapport au feu Prince Czarien, depuis l'année 1714 jusqu'en 1720. Par un Allemand résident en cette Cour. Avec la Description de Petersbourg et de Cronslot. Le Journal du Voyage de Laurent Lange à la Chine. La Description des Mœurs et Usages des Ostiackes. Et le Manifeste du Proces Criminel du Czarewitz Alexis Petrowitz. Avec une carte générale des Etats du Czar, suivant les dernières observations. Amsterdam, 1725, 2 vol. in-12; t. I : XXIV + 338 [438] + 1 carte; t. II : 426 p.; Paris, 1725, Avec Approbation et Privilege du Roy, 2 vol. in-12. Le Journal de Lang est au t. II. p. 89-144 de l'édition de Paris.

Sur Weber, voir ci-dessus, ch. IV, p. 107, n. 3.

Wells Williams (S.), The Middle Kingdom; a Survey of the Geography, Government, Education, Social Life, Arts, Religion, etc., of the Chinese Empire and its inhabitants. With a New Map of the Empire. New-York and London, 1848, 2 vol. in-12.

Voir ch. XXI, Foreign intercourse with China.

Sur les éditions successives de cet ouvrage, voir Cordier, B. S., 2e éd., I, col. 85-86.

Witsen (N.), Noord en Oost Tartarye.... Amsterdam, 1692. In-f°, 10 p. n. p. + 600 + tables + cartes; 2e édit., *ibid.*, 1705; 3e (Noord en Oost Tartaryen...), *ibid.*, 1785, 2 vol. in-4°.

Adelung, I, n° 19; Cordier, B. S., 2e éd., III, col. 1945.

Sur Witsen voir Cahen (G.), Les cartes de la Sibérie au XVIIIe siècle *in :* Nouvelles Archives des Missions scientifiques, nouv. sér., fasc. I., Paris, 1910, in-8°.

Wylie (A.), The overland journey from St-Petersburg to Pekin *in :* J. N. Ch. Br. J. R. As. S., New Series, n° I, 1864.

Yadrintsev (N.) *voir* Ядринцевъ (Н.).

Youdin (G.) *voir* Titov (A.).

Youzéfovitch (T.) *voir* Юзефовичъ (Т.).

Ysbrants Ides (E.), Driejaarige Reize naar China, te lande gedaan door den Moskovischen Afgezant E. Ysbrants Ides, van Moskou af, over Groot Ustiga, Siriania, Permia, Sibirien, Daour, Groot Tartaryen tot in China. Waar in, behalven de gemelde Landstreeken, de Zeden dier woeste Volken, ten aanzien van hunnen Godtsdienst, Regeeringen, Huwelyken, dagelykschen Handel, Kleedinge, Woningen, Onderhoud, Dood en Begraafnissen, naukeuriglyk beschreven worden... T'Amsterdam, Gedruckt by François Halma, 1704. In-4°, 243 p. + carte; 2e édition, *ibid.*, 1710, in-4°.

Du même. Three Years Travels from Moscow over-land to China : thro' Great Ustiga, Siriania, Permia, Sibiria, Daour, Great Tartary, etc., to Peking. Containing, An exact and particular Description, of the Extent and Limits of those Countries, and the Customs of the Barbarous Inhabitants; with reference to their Religion, Government, Marriages, daily Imployments, Habits, Habitations, Diet, Death, Funerals, etc. Written by his Excellency E. Ysbrants Ides, Ambassador from the Czar of Muscovy to the Emperor of China. Illustrated with a large Map of the Countries, drawn by the Ambassador upon his Journey, and many curious Cuts. To which is annex'd an accurate Description of China.... Printed in Dutch by the Direction of Burgomaster Witzen, formerly Ambassador in England; and now Faithfully done into English. London; Printed for W. Freeman, J. Walthoe, T. Newborough, J. Nicholson and R. Parker, 1706. In-4°, 10 p. n. p. + 210 + carte.

Du même. Dreyjährige Reise | Nach | China || Von | Moscau ab zu lande durch gross | Ustiga | Siriania | Permia | Sibirien || Daour und die grosse Tartarey; | gethan durch den | Moscovitischen Abgesandten | Hrn E. Yssbrants Ides : | Nebst eine landcharte und vielen kupffer- | stichen | so von dem abgesandten selbst auff der | reise auffgezeichnet worden; | Wie auch | Einer beschreibung von China durch einen | Chineser in seiner sprache geschrieben. | Alles aus dem Holländischen übersetzet. | Franckfurt || bey Thomas Fritschen, | 1707. In-8°, 466 + 17 p. n. p. + carte.

Cordier, B. S., 2e édition, IV, col. 2467-2470; Méjov, II, 12 450, 12 455, 12 461.

L'ouvrage d'Ysbrants Ides a été traduit encore en français, *voir :* Le Brun (C.) et Recueil de Voyages au Nord ; en allemand, d'après la traduction de Le Brun (C.) *in :* Gordon (Alexander), Geschichte Peters des Groszen. Leipzig, 1765, in-8°, II Th., p. 337-368; en russe *in :* Новиковъ (H.), Древняя Россійская Вивліоѳика [Novikov (N.), Ancienne Bibliothèque Russe]. St-Pétersbourg, 1773-1775, 10 vol. in-8°; 2e édition, Moscou, 1788-1791, 20 vol. in-8°; au t. VIII, 1789, p. 360-475 de l'édition de Moscou ; en tchèque : Cesta z Moskwy de Čjny, Kterouž s Ruskym wyslancem Isbrandem, skrze kraginy Vstyku, Syberyi, Taursko, a Mogolskau Tartaryi ssťastně wykonal. Giřy z Drachowa. Po Česku wyložená a wydaná od Iana Ruljka. Praha, 1800, in-8°.

Méjov, II, 12 463.

Voir aussi : Leibnitz (G.), Mentzel (Chr.), et, pour toute la bibliographie d'Ysbrants Ides, Beckmann (J.), Litteratur der älteren Reisebeschreibungen. Göttingen, 1807-1810, 2 vol. in-8°, t. II, p. 446-471.

Yule (colonel sir H.), The book of Ser Marco Polo the Venetian concerning the kingdoms and marvels of the East translated and edited, with notes, by

Colonel Sir Henry Yule.... Third edition, revised throughout in the light of recent discoveries by Henri Cordier... London, 1903, 2 vol. in-8°; t. I: CII + 462, figs. et carte; t. II: XXII + 662.

Чтенія [Tchténiya] de la Soc. I. d'Histoire et d'Antiquités russes à l'Université I. de Moscou. Livres 1-179. Moscou, 1845-1896. Index par Byélokourov (S.).

Чулковъ (М.), Историческое описаніе Россійской коммерціи при всѣхъ портахъ и границахъ отъ древнихъ временъ до нынѣ настоящаго и всѣхъ преимущественныхъ узаконеній по оной Государя Императора Петра Великаго и нынѣ благополучно царствующей Государыни Императрицы Екатерины Великія сочиненное Михайломъ Чулковымъ [Tchoulkov (M.), Description historique du commerce de la Russie dans tous les ports et à toutes les frontières, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, et de toutes les lois principales à son sujet du Souverain Empereur Pierre le Grand et de la Souveraine régnante l'Impératrice Catherine la Grande. Par Michel Tchoulkov]. Saint-Pétersbourg, Académie I. des Sciences, et Moscou, 1781-1788, 7 vol. in-4°.

Voir t. III, Moscou, 1785, 739 p. : Sur le commerce avec la Chine.

Du même. Исторія краткая Россійской торговли [Courte histoire du commerce de la Russie]. Moscou, 1788, in-4°.

Шумахеръ (П.), Наши сношенія съ Китаемъ [Choumakher (Schuhmacher) (P.), Nos relations avec la Chine] *in :* Русскій Архивъ [les Archives Russes], 1879, n° 6, p. 144-183.

Щегловъ (И.), О годѣ основанія Енисейска [Chtchéglov (I.), Sur l'année de la fondation d'Iénisséïsk] *in :* Сибирь [la Sibérie], 1879, n° 2.

Du même. Хронологическій перечень важнѣйшихъ данныхъ изъ исторій Сибири 1032-1882 гг. [Liste chronologique des données les plus importantes de l'histoire de la Sibérie 1032-1882]. Ed. p. la Soc. I. R. de Géographie, section de Sibérie orientale. Irkoutsk, 1884, in-8°, 778 p.

Simple aperçu chronologique dont plus de la moitié est consacré au XIXe siècle.

Щукинъ (Н.), Подвиги русскихъ на рѣкѣ Амурѣ въ XVII ст. [Chtchoukin (N.), Exploits des Russes sur l'Amour au XVIIe s.] *in :* le Fils de la Patrie, 1848, t. V, liv. 9, p. 1-52.

Du même. Исторія рѣки Амура [Histoire du fleuve Amour] *in :* Sankt-Péterbourgskiya Vyédomosti, 1856, nos 19, 21, 26, 30.

Юзефовичъ (Т.), Договоры Россіи съ Востокомъ, политическіе и торговые [Youzéfovitch (T.), Traités politiques et commerciaux de la Russie avec l'Orient]. Saint-Pétersbourg, 1869, in-8°, XXII + 294.

Traité de Nertchinsk p. 231 et 234 ; traité de la Boura p. 237 ; traité de Kyakhta p. 239-247.

Les textes sont, en général, conformes à ceux du П. С. З. sauf quelques corrections La traduction du texte latin du traité de Nertchinsk diffère de celle de Bantych.

Ядринцевъ (Н.) [Yadrintsev (N.)], Edition du Сибирскій Сборникъ [Recueil de la Sibérie]. Saint-Pétersbourg, 1886, in-8°.

Addenda à la page CVI.

A. M. A. E. M. Книга n° 14 Китайскаго Двора 7200-7203 (imprimé au dos); sur la première page est écrit: 7200 генв. 29 - 8 Іюл. 7203 года.

Книга въ листъ содержащая : I° Отправленіе въ Китай съ Государевою о дружбѣ и любви грамотою Датчанина Торговаго чвка Елизарья Избранта, и посолского приказа подьячего Семена Порѣцкого ; — II° Переводъ съ трехъ китайскихъ грамотъ въ Нерчинскъ изъ Сибирскаго Приказа въ 7201м и 7203м годахъ присланныхъ. стр. 135.

Traduction. — Livre n° 14 de la Cour de Chine 7200-7203, 29 janvier/8 février 7200/1692 - 8/18 juillet 7203/1695.

Livre in-f° [in-8°] contenant : I° Envoi en Chine du trafiquant danois Elizar' Izbrant et du pod'yatchii (secrétaire) du Prikaz des Ambassades Siméon Poryétskii, avec une gramota officielle de bonne amitié ; — II° Traduction de trois lettres chinoises à Nertchinsk, envoyées du Prikaz de la Sibérie en 7201 et 7203 [1692-1693 ; 1694-1695], page 135.

Manuscrit de 165 pages numérotées en lettres au recto seul. Sommaire de 8 pages n.p. et d'une autre main.

Vu le 25 avril 1911.

Le doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,

A. CROISET.

Vu et permis d'imprimer.

Le vice-recteur de l'Académie de Paris,

L. LIARD.

INDEX DES NOMS PROPRES

INDEX DES NOMS PROPRES

Abakan, 207.
Abdoul Erké ou Erki, 138.
Abdula, 141.
Ablin (Setkoul), 22, 24, CLXXXII; *voir aussi* Setkoul Ablin.
Abramov (Iv.), 122.
Adagada, 148.
Adelung (Fr. von), CXLVII, CXLIX, CLII, CLVII, CLXXXIV.
Adoratskii (l'hiéromoine N.), 102, 245, 250, 251, 264, 265, CXLVII.
A-eul-ni, 46.
Agoust ou Aïgoust (rivière), 150.
Aisinghioro, 32, CLXX.
Aken (C.), 199.
A-la-pou-tchou-eul, 116.
Albaszin, CLXIV.
Albazin, 20, 22, 23, 24, 25, 31, 33, 34, 36, 38, 40, 41, 45, 48, 49, 50, 87, 96, 246, 247, 248, 250, 259, 262, IV, VI, VII, IX, CV, CLXXI, CLXXVI.
Albin *pour* Ablin, CLXXXII.
Alexandre I (le tsar), CL, CLVI.
Alexis Mihajlovic (le tsar), CLXXI.
Alexis Mikhaïlovitch (le tsar), 22, 35, 58, 97, CLVIII.
Alexis Petrowitz (le czarewitz), CLXXXIV.
Allemagne, 91, 107, XXXI.
Allemand(s.), 66, 81, 91, 172, 173, 174, 176, 193, CLXVII, CLXXXIV.
Altagana, XLIX.
Altyn khan, CVIII.
Ambassade (couvent de l'), 102, 255, 263, 265.
Ambroise (l'hiéromoine), 245, 251, CXLVIII, CLXV, CLXXX.
America, CLIII, CLXIII.
Amiot (le P. J.), 33, 42, 135, 136, 141, 267, CXLVIII, CLXII.
Amirauté (île de l'), 212.
Amour, 19, 21, 22, 23, 25, 32, 33, 34, 36, 42, 48, 49, 87, 137, 205, 215, 216, 218, 224, 241, 246, 269, 271, IV, LX, LXIX, LXXI, LXXII, CLXVI, CLXXIV, CLXXXVI.
Amstelodamus, 20.
Amsterdam, 20, 24, 39, 63, 71, 75, 81, 84, 90, 91, 93, 106, 144, 146, 153, 162, 172, 173, 178, 245, CLII, CLIX, CLXXIII, CLXXIV, CLXXVIII, CLXXIX, CLXXXIV.
Amur, 23, CLVII, CLXIV, CLXVII, CLXXIII.
Ana, 118.
Andidjanais, 137.
Andrée (R.), CXLVIII, CLVII.
Andréev (Iv.), 99.
Andriévitch (B.), 31, 69, 103, 146, 237, 248, 264, CXLVIII.
Angara, 180, 183, 238, L.
Angare, CLX.
Anglais, 64, 65, 205, 243, XXI, XXII, XXIII, LIX, LXXII.
Angleterre, 52, 60, 64, XX, XXI, XXII, XXIII, XXIV.
Angoulême, 173.
Anisson (J.), CLX.
Anna Ioanovna (la tsarine), 240.
Anne (la tsarine), CXLIII.
Antermony, *voir* Bell.
Apraxin (le comte), 155, 194, 220.
Apraxin (P. M.), 120.
Arabdjour (N. M.), 116, 119.
Arabdschur, 119.

Arabtschur, 121.
Aranaï, 77.
Arani, 46.
Araptan, 219.
Araptchour, 116, 119, 121, 123, 125, 127, 130, 235, CLXII.
Araptor, 137.
Archinskii (Dm.), 24.
Areskin (le docteur), 155.
Argalintou kibour', 126.
Argoun, Argoun', 48, 49, 76, 79, 85, 86, 95, 204, 210, 220, 221, 222, CVII, CXXXII, CXXXIV, CXXXIX, CLXXV.
Arkhangel'sk, 39, 81, 88, 194, 239, XXII, XXVII, LXXIX.
Arnaï, 46, 48.
Arni, 46, 77.
Arsén'ev (G.), 21, 22, 171, 173, CXLVIII, CLXXVII.
Artaptan (le kontaïcha), XVII.
Arum-Schabarta, XLIX.
Arun kuduck, XLIX.
Arun Shabartay, XLIX.
Arx (R. d'), 175.
Asankhoja, 151.
Ascension (couvent de l'), 210, 226, 250, 252, 254, 255, 257, CLXXX.
Asia, 22, 65, 146, 153, 155, 227, 239, CLI, CLIII, CLVIII, CLXXVIII.
Asiatiques, 27, 58, 70.
Asie, 20, 22, 29, 32, 39, 70, 90, 116, 171, 173, 190, 220, 267, CXLIX, CLI, CLVII, CLXVII, CLXXVII, CLXXIX.
Asie centrale, 27, 28, 62, 63, 72, 98, 113, 116, 119, 143, 152, 270, 271, 274, CXLIX, CLXXXII.
Asie française, 14.
Asie mineure, 174.
Asien, CXLVII, CXLVIII, CLV.
Astley, CLIX.
Astracan, CXLVII.
Astrakhan', 26, 40, 90, 118, 131, 147, 239, 266, CXLIX, CLXI.
Atcharoï saïn khan, 36, 82, 83.
Atchiroï khan, 47.
Atscha, XL.
Autriche, 176.
Aversa, 177.
Avril (le P. Ph.), 22, 85, 90, 171, 173, 174, 175, CXLVIII, CXLIX.
Ayouka, 117, 122, 125, 131, 147, 148, 163, 266, LXIX, CXL, CLX.
Ayouki, 26, 115, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 127, 128, 130, 131, 132, 133, 140, 144, 146, 147, 149, 151, 152, 166, 211, 235, 267, CLIV, CLXI, CLXII, CLXVII, CLXXVII.
Ayousi, 46.
Ayuki, 121.
A-yu-k'i, 117.
Azov, 52, 194.

Babarikin (S.), 223, CXLI.
Bagratskaya, XXIII.
Baïborodin (N.), CXXXIV, CXXXVIII.
Baïgorok, 150.
Baïkal, 126, 160, 175, 223, 238, 255, 257, 258, CLX.
Baikalische See, L.
Baïkov (Th. Is.), 20, 21, 22, 25, 211, CL.
Bajénov (C.), 162.
Bakan, 142, 238.
Balagansk, 210.
Balbyékov (Iv.), 205, XLIV.
Balouev (Th.), 155.
Bandari, 136.
Bantych-Kamenskii (Dm.), 35, 36, 52, 154, 169, 193, 194, 195, 225, CXLIX.
Bantych-Kamenskii (N.), 7, 8, 15, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 31, 38, 49, 109, 156, 157, 158, 159, 160, 166, 168, 189, 202, 203, 204, 205, 206, 219, 220, 221, 224, 228, 237, 245, 247, 251, 253, 254, 261, 264, XLI, XLIII, LII, LVII, LVIII, LIX, CI, CXXXI, CXLII, CXLVI, CXLVIII, CXLIX, CL, CLV, CLXXXVII.
Bantych-Kamenskii (N.N.), 171, 174, CL.
Baraba, 142, 202.
Baranov (P.), CL.
Barbares, 26, 28.
Barbeau de la Bruyère, CLXXVIII.
Bargousinsk, 107.
Barnabé (le P. L.), 22, 173, 174, 175.
Barros (le P. Ant.), 175.
Barthélemy (l'hiérodiacre), 250.
Baschtuchan, CLXIV.
Basile, 13.
Baskakov (Dm.), 207, 215.
Basnin, CXLVI.
Batavia, 39.
Batour, 44, 116, 117, CVIII.
Batour botchi, 183.

Bavière, 176.
Bayan' boulak, 126.
Beauvollier (le P. Ant. de), 85, 174, 175.
Bechteren (van), CLIX.
Beckmann (J.), 91, CL, CLX, CLXIII, CLXXXV.
Béïton (Ath.), 23, 247.
Béïton (Iv.), 180, CXXV.
Béïton (Th.), CXXXIV, CXXXIX.
Bell (J. of Antermony), 63, 146, 153, 155, 156, 159, 160, 161, 162, 164, 165, 168, 169, 171, 172, 176, 178, 201, 208, 227, 239, 245, 246, LXVII, CLI, CLIX, CLXXIV.
Bélobotskii (A.), VIII, IX.
Bérézov, 57.
Béring, (V. J.), 196, 215, 216, 223, 226, 243, 262, LXXII, CII, CLXVII.
Berlin, 75, 90, 93, 107, 108, 172, 173, CLVIII, CLIX, CLXIII.
Bernard (J.), CLI, CLXXIV.
Berne, CLVI, CLXIX, CLXXXIII.
Besyga, 219.
Béthune (le marquis de), 174.
Bezryadov (Sp.), 78, 82.
Bialobochi (A.), 37.
Bialobotskii (A.), 37, 48.
Bibikov (G. B.), 68, 95.
Bitchourin (le moine H.), 43, 135, 136, 226, CLI, CLVI.
Bitiga (rivière), XLVIII.
Biya, 142.
Blaye, 174.
Blumenthal, CLI, CLXXI.
Bobrov (M.), 209, 231, LXXIX.
Bobrovskii (Jac.), CXXXIX.
Bochokta khan, 137, 140.
Bochoktou khan, 43, 51, 136.
Bogdanov (M.), 63, 64, 65.
Bogdanov (Th.), CXIV.
Bogdo ola, XLVIII.
Bokov (Gr. T.), 94, 100, 112, CVIII.
Bol'chev (le colonel), 43, 95, 126, 213, 232, XL, XLVII, XLVIII.
Bolgassu, XLIX.
Bootchjou, 140.
Borgota (rivière), XLVI.
Borisov (Iv.), XIX.
Boro, Boroï (rivière), XLVI, XLVIII.
Boroh nor, XLVIII.
Borokorgon, 151.
Borokourgan, 148, 150, 151.
Borol'dji, XLIX.
Boroldschy kuduck, XLIX.
Borotala, Bortala, 150.
Bosnie, 193.
Boucharie, CLXXIX.
Bouchoukhtou khan, 51, 137, 138.
Bouddhisme, 27, 267.
Boudouroui, XLVI.
Bougouk gol, XLVIII.
Boukharie, 63, 137, CLXVI, CLXXII, CLXXIX.
Boukhariotes 20, 21, 27, 59, 66, 71, 72, 76, 120, 136, 137, 139, 140, 142, 143, 145, 150, 151, 190, 270, XVI, XVII, XXI, XXV.
Boukhalt, Boukhalts, Boukhgolts, Boukholts, 144, 196.
Boukharlik, XLVI.
Boulésotou, 222.
Boum, 136.
Boura (rivière), 210, 215, 216. 218, 219, 229, XLVIII, LXXI, CXXIII, CXXXI, CXXXII, CXXXIII, CXXXVIII, CLXXV, CLXXXVII.
Bourgoultaï (rivière), XLVI.
Bourokorgan, 150.
Bourtsov (T.), 220, 221, 222, CXXXIV, CXXXIX.
Bourya (rivière), XLVI.
Bouryates, 29, 48, 222, 266, XXXIII, CXLIII, CXLIV.
Boutkyéev (Iv.), 183, 184.
Boutourlin (P.), CLXXV.
Bouvet (le P. J.), 21, 39, 46, 171, 176, CLI, CLXXII, CLXXXI.
Boyer (P.), 193.
Brand (Ad.), 63, 71, 75, 80, 81, 84, 85, 86, 91, 96, 174, CXLVIII, CLI, CLII, CLVIII, CLXXIV.
Brandenburgischer Churfürst, CLXIII.
Brandius (Ad.), CLX.
Brates, 48, 50, XXIX, XXXIII, XXXIV.
Bretschneider (E.), 63, 95.
Briansk, 35.
Brockhaus-Efron, 264.
Brückhausin (le major J.), 198.
Bruxelles, 22, 46, 171, 174, 265, XCVII, CLXI, CLXXIII.
Bucharey, CLXIV, CLXVII.
Buchholtz (Iv.), 144.
Buchholz, Bucholz (Iv.), 143, 144, 145, 146, 186, 196, 198, 199, 200, 201, 206,

214, 218, 219, 221, 222, 223, 237, 243, 258, LXVII, LXVIII, CXIX, CXXVII, CXXIX, CXXXII, CXXXVI, CXXXVIII, CXLI, CLXXIX.
Budarin Balaka, XLIX.
Budarin Bulaka, XLIX.
Bukum, XLVIII.
Bukuum (rivière), XLVIII.
Bulehn, XLVIII.
Bulena, XLVIII.
Buratten, CXLVIII.
Burgultay, XLVIII.
Burgultei, XLVIII.
Bursaka, XLIX.
Burssuk, XLIX.
Byélokourov (S.), 35, 52, 61, 96, CLII, CLXXXVI.
Bykov (Iv.), 264.
Bystra, 36, IV.

Cahen (Ga.), 49, 50, 60, 87, 90, 101, 109, 110, 124, 131, 141, 142, 148, 179, 182, 216, 232, 234, 235, CLII, CLIII, CLXXVI, CLXXXIV.
Calcaenses, 111.
Calmücken, CXLVIII, CLXIV, CLXXXII.
Calmuckey, CLXIV, CLXXXII.
Calmuckiet, CLXIV, CLXXXII.
Calmucos, CLXXIX.
Camhi, 101, 103, XXXVII, XXXIX.
Campredon, 212, 239.
Canton, 110, 159, 175, 205, XLIV, LIX, LXXII.
Cantzler (G.), CXVI.
Carmarthen (lord), 52, 64, 65, XX, XXI, XXII.
Carwin (Th.), 107.
Casan, 61, CXLVII, CLXXXIII.
Caspienne (mer), CLXIII.
Cataneus (le P. L.), XCVI.
Catherine I, 197, 208, 220, 240, CXVIII.
Catherine [II], la Grande, CLXXXVI.
Cattaneo (le P. L,), XCVI.
Chabarta, XLVI.
Chabina, 211.
Chaborté, XLIX.
Chafirov (le baron P.), 155, 156, 183, 252
Cha-ho, 126, XLVII.
Chaise (le P. F. de la), 232, CLX.
Chakchour (lac), XLVIII.
Chakdour tchap, 128,
Chaklovitii (Th. L.), 40, VI.
Chalouk-Tougourik, XLIX.
Cha-mo, LXXI.
Chan ola, XLVIII.
Chara (rivière), XLVI, XLVIII.
Charchir, XLIX.
Charles Maurice (le P.), 40.
Charles VI (l'empereur), 176.
Charles XI (roi de Suède), 21.
Charo-khoud, XLIX.
Charov (Dm.), 184.
Chatilov (B.), 49, 207, 215.
Cheng-tson, 132.
Chen-si, 119.
Chestakov (Is.), 95, 96.
Chetnev (Dm.), 184, CXXV.
Chikhirev (Iv.), 264.
Chilka, 49, LXIX, LXXI.
China, 32, 39, 50, 75, 90, 91, 107, XCVI, CXLIII, CLI, CLII, CLIII, CLIV, CLV, CLVIII, CLIX, CLXIII, CLXV, CLXVII, CLXX, CLXXII, CLXXIII, CLXXXIV, CLXXXV.
Chine, 7, 8, 10, 11, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 32, 33, 34, 35, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 63, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 85, 86, 87, 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 99, 100, 102, 103, 104, 105, 106, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 129, 130, 131, 132, 133, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 147, 148, 149, 150, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 167, 168, 169, 171, 172, 174, 175, 176, 177, 180, 181, 182, 183, 185, 186, 187, 188, 190, 191, 192, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 204, 205, 208, 209, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 219, 220, 221, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 235, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 269, 270, 271, 272, 273, 274, IV, V, IX, XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, XIX, XXII, XXIII, XXV, XXVII, XXX, XXXIII, XXXVI,

XXXVII, XXXVIII, XLI, XLII, XLIV, XLV, LII, LIII, LIV, LV, LVI, LVII, LVIII, LIX, LX, LXI, LXIV, LXV, LXVI, LXVIII, LXIX, LXX, LXXI, LXXII, LXXIII, LXXV, LXXVI, LXXIX, LXXXIII, LXXXIV, LXXXV, XCI, XCIII, XCIV, XCV, XCVI, XCVII, XCVIII, CI, CIII, CIV, CV, CVI, CVII, CVIII, CIX, CX, CXI, CXII, CXIII, CXIV, CXV, CXVI, CXVII, CXVIII, CXIX, CXX, CXXI, CXXII, CXXIII, CXXIV, CXXV, CXXVI, CXXVII, CXXVIII, CXXIX, CXXX, CXXXI, CXXXII, CXXXIII, CXXXIV, CXXXV, CXXXVI, CXXXVII, CXXXVIII, CXXXIX, CXL, CXLI, CXLII, CXLIII, CXLIV, CXLV, CXLVI, CXLVII, CXLIX, CL, CLI, CLII, CLIII, CLIV, CLVII, CLVIII, CLIX, CLXI, CLXII, CLXIII, CLXVI, CLXXIII, CLXXIV, CLXXV, CLXXVII, CLXXIX, CLXXX, CLXXXI, CLXXXII, CLXXXIV, CLXXXVI.

Chinese (empire), CLII, CLXXXIV.

Chineser, 233, L, LI, XCVI, CLXXXII, CLXXXV.

Chingal, 22, LXXI.

Ching-tsou (K'ang-hi), CLXXIV.

Chinois, 9, 21, 22, 23, 24, 27, 28, 29, 32, 33, 39, 41, 42, 44, 45, 47, 48, 49, 50, 51, 55, 66, 67, 71, 77, 86, 88, 98, 105, 110, 112, 116, 119, 122, 123, 126, 127, 128, 129, 131, 132, 135, 136, 137, 138, 140, 141, 146, 149, 157, 158, 159, 163, 165, 167, 173, 181, 183, 184, 185, 187, 191, 204, 205, 209, 210, 212, 213, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 247, 256, 258, 260, 261, 263, 267, 270, 271, 272, IV, V, XXX, XXXI, XLIII, XLV, LIII, LIV, LV, LVI, LVII, LVIII, LX, LXI, LXVII, LXVIII, LXIX, LXXI, LXXII, LXXIII, XCI, XCII, XCV, XCVII, XCVIII, CIII, CIV, CV, CXIX, CXXVII, CXXXI, CXXXII, CXXXVIII, CXLIII, CLVIII, CLX, CLXI, CLXII, CLXXV, CLXXVII.

Chinois (empire), 15, 28, 38, 122, IV, V, XV, XVII, XIX, XXVII, XXIX, XXX, XXXI, XLIII, LVI, LVII, LXIX, LXXV, LXXXIII, CVII, CXV, CXLIII, CLXVI.

Chkader (M.), 221.

Chmélev (J.), 209, 231.

Chodon Koscho, XLIX.

Chodot, 232.

Chodotu, 232, XLVIII.

Chomoun olgosy, XLIX.

Chorin (M.), 103, CVIII.

Choukour daïtchin, 117.

Choul'gin (G.), 258, 259, 261, 264.

Choumakher (P.), CLIII, CLXXXVI.

Choumilov, 223.

Christ, 249.

Christizii (N.), 156, 178.

Christus, LI, CXVI.

Chtchéglov (Iv.), CXLVIII, CLIII, CLXXXVI.

Chtchenikov (Jac.), XX.

Chtcherbatov (le prince C. O.), 34, 138.

Chtchétininin (Jac.), CVIII.

Chtchétininin (M.), CVIII.

Chtchoukin (N.), CLIII, CLXXXVI.

Chtchoukin (S. S.), 23.

Chuburün-chuduk, XLIX.

Chudiakow (P.), 104.

Cobury, XLIX.

Coggan (F.), CLXXIII.

Colbert, 11.

Coni, 39.

Copenhague, 144.

Cordier (H.), 15, 22, 46, 49, 90, 91, 125, 171, 174, 175, 176, 216, 220, XCVII, CXLIX, CLI, CLII, CLIII, CLIV, CLV, CLVI, CLVII, CLVIII, CLIX, CLX, CLXI, CLXII, CLXIII, CLXV, CLXVIII, CLXIX, CLXX, CLXXI, CLXXIII, CLXXIV, CLXXV, CLXXVIII, CLXXIX, CLXXXI, CLXXXII, CLXXXIV, CLXXXV, CLXXXVI.

Corée, 216, LXIX, LXXI, CLIV.

Cosaque (Horde), 145, 157, 165.

Cosaques, 22, 34, 36, 95, 98, 142, 148, 250, XCII.

Couplet (le P.), CXLIX.

Courant (M.), 124.

Courtrai, 21.

Couvreur (le P. S.), 124.

Coxe (W.), CLIII.

Crimée, 169, CLXVIII.

Cronslot, CLXXXIV.

Cuyper, 92.

Daba, 143, XLIX.
Dabsoutai, 126.
Dalaï (lac), 210.
Dalgoroukovo (le prince M.), 202, 207.
Danby, 64.
Danemark, 52, 91, 154, XCII.
Danois, 81, 193, CVI.
Dantzig, 174.
Dantzila, 141.
Danube, LXVII.
D'Anville (J.-B. B.), 51, 126, 216, CLIII, CLXXIX.
Daour, CLXXXIV, CLXXXV.
Daoures, CXLIII.
Daourie, 20, 96, 249, CLII, CLXII.
Darja, Darji, Darjou, 151.
Darkhan (zaïssan), 138.
Darkhan-dzam, XL.
Darma, 136.
Darya, 143.
Dauren, CLI, CLII.
Dauri, CLII.
David, 174.
Dém'yanskoï yam, 168.
Derbent, 155.
Derboul, 95.
Derken' Mengryéev, 143.
Dezauche, 216.
Dharma-bala, 128, 132, 151.
Divoff (Al.), 156.
Djakdan', 38.
Djanda, XLIX.
Djimigii, 163.
Djirgalantou nor, 43.
Djou-khandi (l'empereur), 24.
Djoulkhouyé, 126.
Djou modo, 139.
Djyoulin gouan, XLVII.
Dmitri (Grégorovitch), 247, 248, 250.
Dolgoroukii (le prince M.), CXXV, CXXXVIII.
Dolgoroukoï (le prince Iv.), 122.
Dolgoroukov (le prince M. Vl.), 174, 184, 187, 197, 198, 202, 206, 207, 209, 211, 214, 215, 223, 228, 229, 236, 238, 243, 255, LXXX, LXXXII, LXXXV, CXXV, CXXXIII, CXXXVIII.
Dolon nor, 95.
Dolon tologoï, XLVIII.
Don, 118.
Dordji-djab, 136.
Dordji-raptan, 117, 128.
Dordji (Dortschi) Sebten, 141.
Dordschi; 119.
Dorpat, CLXIV, CLXV.
Dortchi-tchjab, 136.
Dostoumke-kam, CLXXXII.
Douai, XCVI.
Doubs, 176.
Dourbètes, 116.
Dournovo (N. P.), XXV.
Dudgeon (J.), CLIV.
Du Halde (le P. J.-B.), 15, 22, 32, 39, 42, 43, 45, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 63, 67, 75, 76, 77, 126, 135, 136, 139, 141, 148, 161, 171, 175, 216, 245, 246, CLIV, CLXVI, CLXXIII, CLXXIV.
Dusauzet (H.), CLXXI.
D'yakonov (J.), 259.
Dzaïmyn-oussou, XLIX.
Dzamyn-oulan-khoud, XLVIII.
Dzamynous(s)ou, XLVII.
Dzoungares, 50, CLX.
Dzoungarie, 26, 43, 98, 115, 116, 117, 118, 130, 131, 139, 148, 191, 226, 267, 271, CLXI.

East-Indies, CLIX.
Eberhard, 81.
Ecosse, 155.
Edomskoï (G.), 96.
Eléazar, XXX, XXXI, XXXIII.
Elengousa, 207.
Eleuthes, 26, 27, 28, 42, 43, 50, 52, 53, 59, 77, 111, 115, 116, 132, 136, 139, 140, 152, 166, 181, 190, 191, 192, 208, 267, 270, 271.
Eleuths, 33, 42, 135, 136, 141, CLXIII.
Elkhé taïfin, CIX.
Eluths, 42, 148.
Emil, 140, 147, 148, 150.
Endters (W.), CXLVII, CXLVIII.
Engelhardt (M. von), CLXV.
England, 91, CLXIII, CLXXXV.
Eniséï, 13.
Eniséïsk, 13.
Epantchin, 127.
Erdén' Jourykhta, 144.
Erdéni-taichi, 136.
Erdénitszou, 43.
Erdeni Zuructu, CLXIV.
Erémin (B.), CXI.

Erentcha, 102.
Ergep, 79.
Ergouni, 79.
Eristov (le prince Dm. Al.), 117, 118, 119, CLIV.
Erket ou Irket, 143, 145.
Erké Torsokhoya, 143.
Erkétosourgaï, 143.
Erkoute, CXI.
Espagne, 60.
Espagnols, LXXII, CXLIII.
Essémoun' darkhan noyan, 42.
Etienne, 13.
Etiger (T. I.), 144.
Europa, 22, 65, 146, 227, 239, CLX, CLXXVIII.
Europæi, XCVI.
Europe, 22, 39, 42, 57, 85, 90, 92, 123, 156, 164, 166, 171, 173, 175, 219, 224, 239, XCVIII, CXLIX, CLXXVIII, CLXXIX.
Européens, 39, 58, 175, XLV, LXXII, CIX.
Eustache, 96.
Evdokim, 94.
Everard, Evert, 81.
Evluthi, 111.
Evréïnov (M. G.), 185, LXXIX.
Evstaf'ev, 96.
Ewers (G.), CLXV.
Extrême-Orient, 9, 25, 29, 52, 55, 63, 70, 90, 173, 177, 226, 237, 239, 241, 269.

Falk (J.), 71, CLV.
Farfarson, 199.
Farwharson, 199.
Favorov (Iv.), 21, 24, 35, 173, 247, CIII.
Féfilov (Et.), 80, 95, 184, 185, 186, 187, 204, LVI, CXVII.
Fei Yang-kou, 32, 50, 51.
Fian gou pé, 51.
Filaret (l'archevêque), CLV.
Filat'ev (A. *et* B.), 80, 96, 98, 248, 249.
Filev (A.), 24.
Filimon (diacre), 251, 252, 259.
Filimonov (Iv.), 258, 259, 260, 261, 263.
Filipov (J.), 248, 259, 261.
Filoféï, 13.
Firsof, CLXIX.
Firsov (B.), 178, 180 ; *voir aussi* Khloudénev.
Firsov (G.), 221, 222.
Fischer (J.), 16, 20, 23, 34, 55, 57, 63, 117, CII, CXLVIII, CLV, CLVIII, CLXXIII, CLXXVIII.
Florence, CLX.
Florinskii (B.), 22, 254, 264, CXLIX, CL, CLV.
Fomin (Gr.), 34.
Fomin (M.), 34.
Fonkar Marten, XXI.
Formose, 181, CXLIII.
Förster (N.), CLXXXIII.
Fou-kien, 110.
Français, 205, 243, LIX, LXXII.
France, 11, 14, 60, 81, 156, 212, 232, 239, XXVII, CLXIII.
Franckfurt, 75, 91, CLXXXV.
Franckfurth, 66, 93, 106, 107, 120, 146, 154, 172, 176, CLIX, CLXXXIII.
Frankfurt, CLII, CLXXI.
Freeman (W.), CLXXXV.
Fridelli (le P. E.), 164, 176.
Fritschen (Th.), CLXXXV.

Gachoun, XLVI, XLIX.
Gachoun-boulen-khoud, XLVIII.
Gagarin (Iv. Mikh.), 68.
Gagarin (Iv. Petr.), 68, 78, 79, 252.
Gagarin (Math. Petr.), 68, 78, 94, 95, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 111, 112, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 162, 177, 183, 187, 196, 211, 241, 250, 251, 252, XIX, XXXVII, CVII, CVIII, CIX, CX, CXI.
Gagarin (Math. Théod.), XL, XLI, CXI.
Gagarins, 68.
Gagaryn, XL.
Gakbark (T.), 142.
Galavine, 13, 31.
Galdan (le kontaicha), 42, 43, 44, 45, 50, 51, 76, 77, 116, 117, 118, 136, 137, 138, 139, 140, 152, 191.
Galdan (le prince mongol), 217, 218, 219, 222, LXV, LXVI.
Galdan dan'tchjou, 141.
Galdan tchéren, 151.
Galitsyn (le prince Dm.), 220.
Gallia, 232.
Gan, Gan', 95.

Gantimour (L. P.), 23.
Gantimour (P.), 23, 25, 34, 38, 250, 265, IV.
Gantimourov (l'hiéromoine T.), 250.
Garasimov (Ath.), 140, CVIII; *voir aussi* Gérasimov.
Garvin (T.), 107.
Gas, 142.
Gaubil (le P. A.), 115, 124, 125, 126, 129, CLV, CLXVII, CLXXVII, CLXXIX.
Gauthier de la Peyronie, CLXIX.
Gen', 95.
Gendouk Erkem, 143.
Gendoul Gendounov, 143.
Georgien, CXLVII.
Gérasimov (Ath.), 99, XX; *voir aussi* Garasimov.
Gerbillon (le P. J.), 9, 32, 43, 46, 47, 49, 52, 76, 77, 79, 85, 136, 174, 232, 246, CLXXIII.
Gerbillonius (le P. J.), 232, CLX.
Gianpriamo (le P. N.), 177.
Giepso (mer), LXXI, LXXII.
Giles (H.), 124.
Gironde, 174.
Glasgow, 63, 146, 153, 155, 171, 172, 178, 208, 227, 239, 245, 246, LXVII, CLI, CLIX.
Glazounov (Iv.), 131, 155, 159, 168, 186, 196, 199, 201, 217, 218, 219, 224, CXII, CXXI, CXXIII, CXXXII, CXLIV.
Gloukikh (Iv. O.), 97.
Glückstadt, 81.
Glyébov (B. D.), XIX, XX, XXII, XXV.
Goa, 40, CLX.
Gobi, 44, 50, 100, 232.
Golikov (Iv.), 160, CLV.
Golitsyn (le prince B. B.), 35, 174, 194.
Golovin (A. P.), 35.
Golovin (Th. A.), 8, 13, 23, 24, 31, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 44, 45, 48, 49, 50, 51, 52, 60, 64, 76, 77, 78, 83, 89, 96, 102, 103, 138, 174, 198, 203, 247, 269, III, IV, VI, XXXIV, XXXV, LIV, LXVI, CII, CIII, CIV, CV, CVI.
Golovkin (G. Iv.), 120, 121, 122, 155, 156, 177, 183, 203, 220, 252, CXXVIII.
Golygin (Th.), 214.
Goodfellow (Ch.), 64, 66, 194, XXII, XXV.
Gorbitsa, 48, 49, 207, 220.
Gorboun toulga, 213, XLIX.
Gordon (Al.), CLXXXV.
Göttingen, 91, CL, CLXXXV.
Göttingue, 220.
Goundjiin dzam, 232, XL, XLVII.
Goun Olondaï, CXVII.
Gourban toulgo, 213, 214.
Gourban tyouryou, XLVI.
Gour'ya Ourazov, 138.
Gousov (J.), 233, 235.
Gousyatnikov (M. Ya.), 94, 100, 102, 107, 108, 109, 110, 112, 129, 178, XLI, CL.
Goutfel, Goutfel' (K.), 65, 194, XXII, XXIII, XXIV, XXV.
Goutman (A.), 39.
Gouzatnicof (M.), XXXVII.
Gradovskii (B.), 102.
Graf (D.), 208, CXXIV.
Grande Muraille, 101, CLX.
Grande Russie, *voir* Russie (grande).
Gratz, XCVII.
Grave (D.), 156, 208, CXXIII.
Grecs, 98, 99, 138, 141.
Grégoire, 13, 77, 248.
Grégory, 156.
Gribovskii (l'archimandrite S.), 248.
Grichka, 13.
Grigorii, 13, 77.
Grimaldi (le P. Ph.), 39, 40, 85, 175, CLX.
Gros (L.), 82.
Grosier (l'abbé), CLXI.
Grosz Ruszland, *voir* Ruszland (grosz).
Grouchetskoï (B.), 155, 156.
Gryazev (A.), 199.
Gryaznov (B.), 205, XLIV.
Guignes (de), CLXXXII.
Gumbu, 119.
Gurban Turu, 232, XLVIII.
Gurbin Turu, 232, XLVIII.
Gutzlaff (the Rev. Ch.), CLV.

Halma (Fr.), CLXXXIV.
Hambourg, 37, 62, 91, 174.
Hamburg, 75, 80, 84, 91, CLI.
Hamburgh, 91, CLII.
Hami, 140, 146, 148, 161, 182, 190, 271, CLVI.
Hang-tchéou, XCVI.

Hantsch(in)va, XL.
Harwing, 107, 155, 250, LXX.
Henning (G.), CXLVIII, CLV.
Herdtrich (le P. Chr.), XCVII.
Hertrich (le P. Chr.), XCVII.
Hilaire (l'archimandrite), 252.
Hoang (le P. P.), 33, 108, CLVI.
Ho kien fou, 124.
Holland, CLXXII.
Hollandais, 37, 39, 60, 81, 90, 138, 205, 243, LIX, LX, CXLIII.
Hollande, 39, 52, 81, 194, XXXI.
Holstein, 81.
Hongrie, 96.
Horni, 46, 77.
Hornius (G.), 20.
Hotohotchin, 136.
Huns, CLXXXII.
Hurst (the Rev. W.), 32, 50.
Hyacinthe, 13.
Hyacinthe (le moine), *voir* Bitchourin.

Iakoutsk, 13.
Ides, CLII, CLVI ; *voir aussi* Ysbrants Ides.
Iénisséï, 13, 26, 144, 207.
Iénisséïsk, 13, 20, 21, 24, 25, 31, 33, 34, 36, 37, 58, 59, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 70, 80, 84, 85, 86, 108, 112, 123, 126, 129, 138, 150, 156, 158, 168, 184, 210, 211, 214, 223, 237, 238, 241, 249, 252, XIX, XX, XXI, XXII, XXV, CVIII, CXXXVII, CLXXXVI.
Ifin (B.), 94, 111, CX.
Iga (rivière), 183.
Ignace (le métropolite), 251.
Ignat'ev (M.), 155.
Igoumnov (N.), 242.
Iki kongoren iligena, XLVIII.
Ikonnikov (Iv.), 209, 231.
Ilamtou, CLXXXII.
Ilarion (Hilaire, l'archimandrite), 251, LVI, LVII, CXIV.
Ili, 71, 137, 148, 150.
Ilimsk, 84, 107, 129, 215.
Ilinga, XLVI.
Illyrica, CXXXV.
Illyrie, 193, 197, XCI, CXX, CXXI, CXL.
Imbault-Huart (C.), CLVI.
Imjana, 251.
Im'yan (Imjana), 251.
Inde, 85.
Indes, 124, LXXII, CLXXVII, CLXXIX.
Indes orientales, 84, 91, CLIX.
Ingermoland, 144.
Ingolstadt, 176.
Innocent (l'évêque), 257 ; *voir aussi* Koul'tchitskii *et* Saint Innocent.
Innys (W.), CLXXVIII.
Ioasaph (l'hiérodiacre), 258.
Ipat'ev (O.), 221, 222, CXXV, CXXXIV, CXXXVIII.
Irbitskaya, XXIII.
Iren dabassu, XLIX.
Iren doubassou, XLIX.
Irket, 143, 145.
Irki Darkhan, 138.
Irkout, 207.
Irkoutsk, 16, 20, 23, 25, 31, 37, 49, 51, 58, 68, 77, 78, 79, 84, 85, 86, 95, 96, 97, 98, 100, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 111, 126, 129, 132, 137, 138, 146, 154, 155, 156, 160, 168, 169, 180, 183, 185, 186, 195, 196, 198, 203, 206, 207, 208, 210, 214, 215, 216, 217, 221, 222, 223, 226, 228, 237, 238, 242, 244, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 265, XLIV, LXVIII, LXXXIII, LXXXIV, CII, CXIII, CXXII, CXXIII, CXXIV, CXXV, CXXXIII, CXXXVIII, CXLI, CXLVI, CLVI, CLXII, CLXIII, CLXXIII, CLXXX, CLXXXVI.
Irkutsky, 160.
Irmaï, 141.
Iro, XLVI, XLVIII.
Iroy, XLVIII.
Irtis, CLX.
Irtisch, CLXIV.
Irtych, 20, 21, 37, 112, 137, 140, 143, 144, 145, 146, 147, 150, 157, 165, 168, 185, 204, 206, 272, V, CLXVI, CLXXIX.
Isaev (Iv.), 62.
Isbrand (E.), 63, CLI, CLII, CLXIII.
Isbrandem, CLXXXV.
Isbrand Ides, CLXXIII.
Isbrandus, 91, CLX.
Isbrant ou Isbrants, CLVI ; *voir aussi* Ysbrants Ides.
Isbrants Ides (E.), 47, 71, 75, 77, 78, 80, 84, 85, 88, 89, 90, 91, 92, 94, 96, 98, 108, 109, 161, 174, 175, 178, 187,

192, 193, 203, 211, 246, 269, XXVI, XXVII, XXVIII, XXIX, XXXI, XXXIII, XXXVI, LXX, CXLVIII, CLVIII, CLIX, CLXIII, CLXXIV, CLXXXI.
Ismaïloff, 154.
Ispahan, 40.
Istopnikov (Th.), 111, 160, 162, 167, 172, 178, 180, 231, 237, 253, 257, XLVI, CXI, CXVI.
Istopnikove (F.S.), LI.
Italiens, 195.
Itchanga, 121.
Itschanga, 121, 251.
Iuan (Ivan) bey, 141.
Ivachko, 13.
Ivan, 13, 77, 141.
Ivan Aléxyéévitch (le tsar), 35.
Ivan (le diacre), CVIII.
Ivan (le pope), 261.
Ivanov, 13.
Ivanov (B.), 111.
Ivanov (L.), 248, 249.
Ivanov (le conseiller d'Etat), 99, 140.
Ivanov (P.), 99.
Ivanov (S.), 122.
Ivanovitch, 13.
Ivanovskii (A.), CLVI, CLXXVII; *voir aussi* Spathar.
Izbrannedes (E.), CLXVIII.
Izbrant (E.), 81, 82, 83, 86, 89, 95, 167, XXVII, XXXIII, XXXIV, XXXV, XXXVI, CVI, CLXXXVII.
Izebrandus (E.), 82.
Izmaeloffs, L.
Izmaïlov (L. V.), 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 171, 172, 173, 176, 177, 178, 180, 181, 182, 184, 185, 187, 190, 192, 195, 199, 202, 203, 204, 210, 211, 212, 213, 214, 221, 231, 232, 237, 239, 241, 251, 254, 256, 269, XLIV, XLV, XLVI, XLVII, LIII, LXIV, LXX, CXII, CXIII, CXV, CXVI, CXVII, CXXII, CL, CLI, CLIX, CLXI, CLXXXII.
Izmaïlov (M. P.), 216, 222, 257, 258, CXXV, CXXXIII, CXXXVIII.

Jaick, 117.
Jamyschewskaia, CLXIV.
Japon, 205, 213, 238, 243, LX, LXXII.
Japonais, LX.
Jean Aléxyéévitch (le tsar), CLXVIII.
Jegcholl, L.
Jehol, 125, 180, 181, 186.
Jékutskoi, 84, 86.
Jélyézinskaya, 146.
Jenisca, CLX.
Jenizeskoi, 84, 86.
Jeso, LXXI.
Jésuite(s), 9, 22, 24, 29, 39, 40, 46, 47, 48, 52, 85, 87, 89, 94, 102, 116, 126, 132, 156, 157, 161, 164, 171, 173, 174, 175, 176, 177, 181, 193, 197, 203, 205, 206, 208, 209, 210, 212, 213, 215, 216, 225, 234, 239, 254, 259, 263, 265, 267, 273, VII, VIII, IX, LVIII, LX, LXI, LXIV, LXV, LXIX, XCVII, XCVIII, CX, CXLIV, CXLIX, CLXI, CLXXV, CLXXXII.
Jesuiten, L, XCVI.
Jésus (Compagnie de), 22, 46, 124, 171, 174, XCVII, CLIV, CLV, CLIX, CLXI, CLXXVII.
Jike-Chongoron-Illigena, XLIX.
Jilin (E.), 102.
Joachim (le patriarche), 174.
John Alexiewitz (le tsar), 91, CLII.
John Alexowitz (le tsar), CLI.
Jolobov, 261.
Joseph (l'hiérodiacre), 258, 260, 262, 263.
Jutland, 81.

Kachgar, 141.
Kachka, 163.
Kadachev, 100.
Kadan Kachou, XLVI.
Kægler (le P.I.), 173, 176.
Kaïdanov (I. K.), CLVI.
Kaïdanov (N. I.), CLVI.
Kaïgorod, 84, 127.
Kakh pakhtou, XLVI.
Kalchanna, 178.
Kaldan, 136.
Kalgan, 47, 84, 85, 95, 100, 126, 160, 163, 167, 178, 206, 214, 231, 232, 235, XL, XLVII, XLIX, LXXI.
Kalgatu, 232, XLIX.
Kalkaenses, 101, XXXIX.
Kallewier (Abr.), CLVIII.
Kalmouks, 26, 27, 29, 42, 43, 44, 50, 51,

52, 59, 71, 72, 76, 77, 79, 96, 98, 112, 113, 115, 116, 117, 118, 119. 121, 123, 125, 127, 130, 131, 132, 133, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 142, 144, 145, 147, 148, 149, 151, 152, 153, 154, 157, 163, 165, 167, 168, 181, 185, 186, 190, 191, 196, 210, 214, 224, 235, 240, 241, 266, 270, 271, 272, 273, XVI, XLIX, CVII, CLI, CLXI, CLXV.
Kalmouks Dzoungares, 33, 115, 118, 135.
Kalmucs, 42.
Kalytchov (St.[Et.], A.), 201, CXX.
Kama, 57.
Kamarik, 95.
Kamarovskoï, 23.
Kambalyk, V.
Kam Hi, 108, 130, XL, CLXIII.
Kamtchatka, 215, 216, 233, XLII, LXIX, LXXI, LXXII.
K'ang-hi, 21, 24, 25, 32, 33, 38, 39, 40, 41, 44, 45, 46, 48, 50, 52, 77, 78, 79, 86, 87, 94, 101, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 111, 119, 120, 121, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 132, 139, 140, 141, 142, 150, 154, 160, 162, 163, 164, 165, 166, 168, 173, 175, 177, 180, 181, 184, 186, 191, 192, 197, 211, 215, 236, 241, 250, 251, 253, XXXIV, XXXV, LXII, LXIV, LXXII, CIX, CXIII, CXIV, CXV, CLXX, CLXXIV.
Kan'si, CIX.
Kan-sou, 20, 141, 143.
Kara, XLVIII.
Karakitaï, CLX.
Karakota, CLX.
Karakoton, 95.
Karapoutchour, 119.
Kardis, CLVIII.
Karlotsiis (le P. Ph. F.), 40.
Karmarten (marquis von), XX, XXI.
Karoun'bora, 126.
Karra obo, XLIX.
Karrotsyouche (le P. Ph. F.), 40.
Karstens (Christ.), 82.
Kashatu, XLIX.
Kataïskoï, XXIII.
Katchanov (Iv.), 41.
Katchanov (le voévode), 23.
Katoun', 142.
Kazan', 15, 66, 80, 102, 109, 118, 120, 121, 122, 127, 160, 245, 248, 250, CXLVII, CXLIX, CLVII, CLXII.
Kazanov, 187.
Keaggler (le P.), 176.
Kégler (le P.), 161.
Kellermann (Iv.), CXIV.
Kentaychan (monts), XLVIII.
Kentéï (monts), XLVIII.
Kéroulen, 43, 51, 138, 139, LXXI.
Keta, CLX.
Khabarov (Et.), 22.
Khalkhas, 15, 138, CLXXI.
Khamil, CLVI.
Khamoun, 34.
Khan' alin, 126.
Khanan boulak, 126.
Khara (rivière), XLVI, XLVIII.
Kharfin (Th.), 107.
Kharkougaï, 95.
Khavov (Ph.), 249, 251.
Khingan (monts), 48, 126.
Khloudénev (B.F.), 180.
Khlynov, 127.
Khobour, XLIX.
Khochatou, XLVI.
Khochoutes, 116, 117, 128.
Khochyat, XLIX.
Khododo-khoud, XLVII, XLVIII.
Khododou, XLVI, XLVII.
Khodotoï saïn khachatou khoudouk, XLVI.
Kho-ourliouk, 117.
Khotokhotszin, 42, 116, 136.
Khoubilaï, CLXII.
Khoubitou, 219, 220.
Khoudyakov (P. R.), 68, 94, 100, 103, 104, 105, 107, 112, 120, 121, 123, 126, 141, 249, 250, 251, CVIII.
Khoulat, XLVI.
Khouryen'-Bel'tchir, 27, 43, 47, 266.
Khristizii (N.P.), 156, 240, 241.
Khroussalii (l'abbé), 199.
Kiang-sou, 108.
Kiang-tchéou-fou, XCVII.
Kia-yu kouan, 119.
Kibirev, 51.
K'ien-long, 131, 132, 192, CIX.
K'ien-Lung, CLXX.
Kiev, 92, 239, 245, 252, 254, 266, CXLIX, CLVII, CLXXX.
Kilicouli, 76, 77.
Kircher (Ath.), CXLIX.
Kirensk, 254, 255.
Kiryéev (le diacre), 157.

Kiryéev (S.), 122, 201, 206, 218, CXX, CXXXII.
Kislyanskoï (L.), 137, 138.
Kitay lacus, CLX.
Kiu-yong kouan, XLVII.
Kjachta, CLXIX.
Klaproth (J.), 20, 32, 39, 63, 220, IX, CLVII.
Klévanov (A.), CXLVII, CLVII.
Klyousov (N.), 259.
Klyoutchevskii (B.), 52, 202, CLVII.
Knyaginkin (le capitaine), 221, 222, CXXXIII, CXXXIX.
Kobdo, 163.
Kobéï (Et.), 221.
Kobura, XLIX.
Kobury, XLIX.
Kobyakov (G.), 24.
Kohn (A.), CXLVIII, CLVII.
Kok-sou, 148.
Kolesnikov (Th.), 259.
Koltchadan, Koltchédan, XXIII.
Koltov (le commandant), 123.
Kolytchov (Et. A.), 8, 120, 133, 177, 183, 184, 189, 193, 195, 196, 198, 199, 200, 201, 202, 206, 207, 210, 211, 214, 215, 216, 218, 219, 232, CXIX, CXXIV, CXXVII, CXXVIII, CXXXII, CXXXVI, CXXXVII, CXLII.
Kondakov (M.), 230, 242, LXXIX, CXL.
Kondrat'ev (N.), CXXXIII.
Konokha (rivière), 148.
Kordt (B.), 92, CLVII.
Korgos, 150.
Kornitskii (S.), CIV, CV.
Kornitskoï (S.), 36, 45, CIV.
Korovin (Et. Ya.), 37, 40, 41, 45.
Korrytsyouche (le P. Ph. F.), 40.
Korsak (A.), CLVII.
Kosso-gol, 207.
Kostomarov (N.), LXXVIII, CLVIII.
otchmarov (L.), 104.
Kotochikhin (Gr.), 22, 36, 58, 97, CLVIII.
Koubans, 147.
Koubargin, XLVI.
Kouchélev (Al.), 199, 201, 215, CXXXII.
Kouchotou, XLVIII.
Kouï (rivière), XLVI, XLVIII.
Kouïtoun (mont), 213, 214.
Koukou-khoto, 20, 141.
Koukou nor, 43, 117, 136.
Koul'bouridou, 126.
Koul'tchitskii (Inn.), 185, 200, 204, 214, 219, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, LVII, LVIII, CXIV.
Koul'vinskoï (P.), 78.
Kounges, 150.
Kourbatov (P.), 206, 211.
Koutoul, XLIX.
Kouznetsk, 142, 183, 210, XVI, CXXXIV.
Kouznetsov (A.), 98.
Kozlov (C.), XXIV.
Kozlovskii (le prince S.), 183, 184, LI.
Kozmin (Iv.), 102.
Krasnaya gora, 180.
Krasno Yar, XVI.
Krasnoyarsk, 99, 184, 210, 238, CXXV, CLXXIX.
Krausse (Al.), CLVIII.
Kréménevskii (Iv.), 155.
Kremya, XLVI.
Krénitsyn (M.), 198, 199, CXXX.
Krestitz (N. P.), 156.
Krieger (B.), 93, 107, 108, CLVIII.
Krisnits (N.), 156, 178.
Krouchali, Krouchalin (l'abbé Iv.), 199, 201, 215, LXIV.
Kuja (rivière), XLVIII.
Kurba, XLIX.
Kutula, XLIX.
Kyakhta, 30, 220, 221, 222, 223, 232, 236, 259, 269, 270, 271, 272, 273, 274, XLVIII, LXXI, LXXIX, XCV, CXXXIII, CXXXIX, CLXXV, CLXXXVII.
Kyan'loun, CIX.

La Haye, 15, 64, 171, CLIII, CLIV, CLVI, CLXVIII, CLXIX, CLXXI, CLXXIII, CLXXIX.
Lama (fleuve), LXXII.
Lama (mer de), LXIX.
Lamtam, 46.
Lam Tan, 46.
Landsberg, 176.
Lang (Fr.), 172.
Lang (L.), 71, 106, 107, 108, 109, 153, 155, 156, 158, 159, 160, 163, 166, 167, 168, 169, 171, 172, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 203, 204, 207, 208, 209, 211,

212, 215, 217, 218, 221, 222, 224, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 240, 241, 242, 250, 253, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, XLIII, XLV, XLIX, L, LI, LII, LIII, LIV, LVI, LXIV, LXV, LXVI, LXVII, LXX, LXXXV, XCI, XCVI, CXIII, CXIV, CXV, CXVI, CXVII, CXVIII, CXXII, CXXIII, CXXIV, CXXVIII, CXXIX, CXXXI, CXXXV, CXLII, CXLIII, CXLIV, CXLV, CXLVI, CL, CLVIII, CLIX, CLXXIV, CLXXX, CLXXXII, CLXXXIV.
Lange (L.), 71, 153, 156, 172, 173, 178, LII, CXXIV, CXXIX, CLI, CLVIII, CLXXIII, CLXXIV, CLXXXIV.
Langen (L.), 107, 172, CLVIII.
Langes, CLIX.
Lantan', 25, 46, 48, CV.
Laran, CLXXVIII.
Lariuan, Larion, Ilarion, Hilaire, 251.
La-tsang, 141.
Latszan-khan, 141.
Laurent (l'hiéromoine), 180, 231, 259, 260, 263.
Lavrentéï, 180.
Lavrentii, 178, 231, 251.
Lavretskii (S.), 82.
Léao-tong, 216, LXXI.
Le Brun (C.), 71, 75, 84, 91, CLIX, CLXXXV.
Léchtchinskii (Ph.), 248, 251, 255, CLXXX.
Le Comte (le P. L.), 21, 39, 53, 67.
Leeds, 64.
Lefort, 52, 64.
Leibnitz (G.), 32, 42, 47, 75, 91, 232, CLX, CLXXXV.
Leipzig, 81, 189, 227, 232, CXLVII, CLIII, CLVII, CLIX, CLXIX, CLXXIX, CLXXXIII, CLXXXV.
Léjaïskii (I. *ou* H.), 249, 250, 251, 252, 254, 257.
Lemercier (P.), CLIV.
Léna, 48, 49, 110, 144, 194, 215, 254, XLII, CVII.
Léontiev ou Léont'ev (Al.), 32, 107, 115, 117, 125, CVI, CIX, CLX.
Léontiev (M.), 247, 248, 249, 250.
Léopong [Léao tong], LXXI.
Le Roux des Hauterayes, CLXI.
Le Russey, 176.
Leshaisskij (Il.), 251.
Leyde, 71, 153, 156, 166, 172, 178, CLVIII.
Likharev (Iv. M.), 146, 147, CXI.
Linkévitch (N.), 266.
Linz, 176.
Lithuaniens, 52, 76.
Lobanov (B.), 80, 249.
Loginov (Iv.), 40, 44, 45.
Lomgotou, 208.
Lonchtchakov (Gr.), 76, 77, 83, 89.
London, 21, 47, 63, 64, 71, 75, 80, 81, 84, 91, 109, 116, 124, 125, 155, 174, 245, 250, 267, CLII, CLIII, CLV, CLVIII, CLIX, CLXI, CLXIV, CLXV, CLXX, CLXXIII, CLXXVIII, CLXXXIV, CLXXXV, CLXXXVI.
Londres, 64, XXII.
Longothus, 235.
Longotou, 216, 217, 218, 219, 235, CXXIV.
Lonkodo, 217.
Lorme (J.-L. de), CLII.
Louchitsky (J.), CLXVII.
Louis XIV, 39, 46, 174, 186.
Loujin (Th.), 183, 184.
Lozan, 148.
Lubecensis, CLX.
Lubeck, 91, 153, 172, CLIX, CLXXXII.
Lublin, 96.
Luc, 193.
Ludolf (H.), CLII.
Lyalin (Th.), 64, 65, XXI.
Lyamtak, 46.
Lyamtam, 46.
Lyangousov (F.), 209, 231.
Lyangousov (Sp.), 94, 96, 97, 98, 99, 100, 104, 112, 248, XXXVI, CVII, CLXXX.
Lytkin (G. S.), 117, 118, 119, CLXI.

Macao, LXXII, XCVI.
Macartney (lord), 125.
Mahométan, 141.
Maïkov (L. N.), CLXI.
Mailla (le P. J. de), 32, 46, 47, 51, 75, 76, 161, 212, CLXI.
Makarov (Al.), 228.
Makchéev (A. I.), 148, CLXI.
Makovskoï, 126, 223.

Mala, Malaï, 46, 48.
Malya, 46.
Mamout, 119.
Manchu, CLXX.
Mandchous, CLXXIV.
Mandchuria, CLXX.
Mangan, XLIX.
Mangaséa, CLXXXIII.
Mangoutes, 147.
Manou, 127.
Manouto (lac), 127.
Ma nou to hai, 127.
Manou tokhaï, 127.
Mantchourie, 21, 24, 67, 80, 84, 95, 97, 100, 103, 106, 110, 111, 113, 272.
Mantchou(s), 9, 47, 48, 50, 124, 128, 130, 132, 224, LXXII, CXL, CXLIII.
Manté, XLIX.
Mantochoi, 127.
Many Tu, XLIX.
Mao kirin, XLIX.
Mara, 46.
Marém'yaninov (Al.), 145, 147.
Marseille, 174.
Martens (F. de), 264, CLXI.
Martens (G. de), 220.
Masi, 212, 215, 219, 230, LXIV, LXV.
Matousovskii, 95.
Matsi, 46, 48, 76, 77.
Ma-ts'i, 46.
Mauri, 111.
Maximovitch (J.), 248.
Mayers (W. Fr.), 21, 47, 109, 116, CLXI.
Méjov (V.), 16, 90, 91, CLII, CLIII, CLXI, CLXIII, CLXV, CLXXIV, CLXXIX, CLXXXV.
Mélétii (archimandrite, puis évêque), 20, 80, 96, 102, 227, 242, 245, 248, 249, 250, 251, 252, 264, 265, 266, CLXII.
Mentzel (Chr.), 75, 90, CLXIII, CLXXXV.
Mentzelius (Chr.), CLXIII.
Mergen, 98, 113.
Mergen' Baakhan, 137.
Mergen' Kosyoutchéï, 137.
Mikhaïlov (Iv.), 238, 240.
Mikhalev (A.), 221, 222.
Mikhalev (M.), 242.
Miklyaev, LXXIX.
Milescu, *voir* Spathar.
Milieu (Empire du), 26, 116.
Milovanov (I.), 24.
Milyoukov (P.), 66, 194, XX, CLXIII.
Ming, CLXII.
Mingan, XLIX.
Mingano, XLIX.
Mis', 148.
Misaïl, 248, 249, 250, 251.
Modeste, 253, 254, CLXIII.
Mojaïsk, 176.
Mokirin, XLIX.
Moldave, 20.
Moldavie, 21.
Moll (H.), CLXX.
Möllendorff (P. *et* O. von), CLII, CLIX, CLXIII, CLXXXII.
Molodoï (S.), 79.
Molokov (Dm.), 209, 214, 228, 229, 230, 231, 237, 242, CXXXI.
Mongalen, LI, CXLVIII, CLXXXII.
Mongoley, CLXIX.
Mongolia, CLXX.
Mongolie, 20, 34, 35, 36, 41, 42, 43, 44, 47, 50, 56, 60, 67, 69, 76, 96, 97, 100, 101, 103, 104, 105, 110, 111, 113, 116, 119, 125, 126, 129, 136, 137, 138, 139, 140, 142, 152, 160, 161, 162, 180, 181, 182, 185, 203, 205, 210, 213, 214, 217, 221, 226, 232, 234, 235, 237, 238, 239, 240, 242, 247, 249, 258, 265, 266, 270, 272, XLVI, XLVII, XLVIII, XLIX, LIX, CXXVIII, CXLI, CLXII, CLXXI, CLXXIII.
Mongols, 26, 27, 42, 43, 44, 47, 50, 51, 63, 136, 138, 139, 147, 163, 167, 180, 182, 184, 185, 190, 191, 210, 218, 222, 224, 228, 240, 243, 247, 253, 254, 266, 267, 270, 271, 273, XVI, XXXIV, XLV, XLVII, XLVIII, XLIX, LXVI, LXVIII, LXXII, XCII, XCIII, XCIV, CXLIII, CXLVI, CLXXI, CLXXIX, CLXXXII.
Mongols du Tes, 184.
Mongols Khalkhas, CLXXI.
Monguli, XL.
Montgomery Martin (R.), CLXIII.
Moscau, CLI, CLXIII, CLXXXV.
Mosci, 91, 121, XL, XLI, CLX.
Mosco, CLI.
Moscou, 8, 17, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 31, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 45, 51, 52, 58, 60, 63, 64, 67, 78, 80, 82, 83, 84, 85, 86, 90, 91, 96, 97, 98, 105, 106, 107, 108, 112, 121, 122, 123, 124, 137, 138, 142, 143, 150, 151, 160, 166, 168,

171, 173, 174, 175, 176, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 187, 193, 194, 198, 199, 200, 206, 208, 210, 211, 224, 237, 239, 244, 245, 246, 251, 254, 256, 260, V, XIV, XVII, XVIII, XX, XXI, XXII, XXV, XXXI, XXXV, LI, LX, LXXI, LXXXIII, LXXXIV, CIV, CV, CXIV, CXIX, CXXI, CXLIII, CXLVII, CXLVIII, CXLIX, CL, CLII, CLV, CLVI, CLVII, CLVIII, CLXV, CLXVIII, CLXIX, CLXXI, CLXXIII, CLXXIV, CLXXV, CLXXVI, CLXXVII, CLXXIX, CLXXX, CLXXXI, CLXXXIII, CLXXXV, CLXXXVI.

Moscou (Archives du Ministère de la Justice à), 8, CLVI.

Moscou (Archives du Ministère des Affaires étrangères à), 7, 8, 15, 16, 17, 20, 21, 22, 24, 25, 31, 32, 33, 34, 35, 37, 40, 41, 46, 48, 49, 55, 59, 63, 64, 65, 70, 75, 78, 79, 80, 82, 84, 86, 93, 95, 96, 97, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 111, 115, 119, 120, 121, 122, 123, 129, 130, 131, 132, 133, 135, 136, 137, 140, 141, 142, 143, 144, 147, 148, 149, 150, 151, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 171, 172, 173, 175, 176, 177, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 240, 241, 242, 243, 245, 248, 250, 251, 252, 253, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 265, 266, IV, VI, VII, IX, XXV, XXVI, XXVII, XXVIII, XXX, XXXIII, XXXVI, XXXIX, XL, XLI, XLIII, XLV, XLVI, XLVII, XLIX, LI, LII, LIX, LX, LXI, LXII, LXIII, LXIV, LXV, LXVI, LXVII, LXVIII, LXX, LXXI, LXXIII, LXXIV, LXXVI, LXXVIII, LXXX, LXXXII, LXXXIV, XCI, XCVI, XCVII, XCVIII, CI, CII, CIII, CIV, CV, CVI, CVII, CVIII, CIX, CX, CXI, CXII, CXIII, CXIV, CXV, CXVI, CXVII, CXVIII, CXIX, CXX, CXXI, CXXII, CXXIII, CXXIV, CXXV, CXXVI, CXXVII, CXXVIII, CXXIX, CXXX, CXXXI, CXXXII, CXXXIII, CXXXIV, CXXXV, CXXXVI, CXXXVII, CXXXVIII, CXXXIX, CXL, CXLI, CXLII, CXLIII, CXLIV, CXLV, CXLVI, CXLVIII, CXLIX, CLVIII, CLXVIII, CLXXIII, CLXXXI.

Moscou (Société I. d'Hist. et d'Antiq. russes à l'Univ. I. de), 20, 52, 63, 82, 105, CXLVIII, CLVII, CLXXII, CLXXX, CLXXXIII, CLXXXVI.

Moscovie, 39, 63, 71, 75, 84, 91, 106, 175, CLIX, CLXVIII, CLXXIV, CLXXIX, CLXXXI, CLXXXIII.

Moscovite (Empire), 87, LXXVIII, CLVIII.

Moscovites, 76, 77, 246, CLXVIII.

Moscoviti, 175.

Moscow, 75, 91, CLII, CLXXXV.

Moscua, XXXIX, XL.

Moskau, 108.

Moskou, CLXXXIV.

Moskwy, CLXXXV.

Moukyrmyn-chélé, XLIX.

Moungap, XLVI.

Moungates, 147.

Mourad, 99.

Mourad bey, 141.

Mousin-Pouchkin (le comte Iv.), 122.

Mousin-Pouchkin (Th.), 187.

Muller (G.), 7, 8, 16, 19, 20, 22, 23, 24, 31, 32, 33, 34, 37, 38, 46, 52, 55, 59, 61, 62, 63, 64, 65, 70, 71, 82, 99, 103, 117, 119, 124, 125, 127, 135, 143, 146, 172, 173, 196, 224, 225, 250, 251, 264, CII, CXLIII, CXLVII, CXLVIII, CXLIX, CL, CLV, CLVIII, CLXIV, CLXV, CLXVI, CLXVII, CLXVIII, CLXX, CLXXIII, CLXXIV, CLXXX, CLXXXII.

Mungales, CLXXIX.

Murhard (F.), 220.

Muscouw, 91, CLII.

Muscovite (Empire), CLI, CLXXII.

Muscovy, 91, CLI, CLII, CLIX, CLXXIII, CLXXXV.

Nadzar-Mamou, 119.

Nalédin (Andr. Iv.), 185.

Namoseren, 119.

Nankin, XCVI.

Naoun, 23, 84, 85, 86, 88, 95, 100, 242, LXVIII, LXXI.

Naples, 177.
Narat tsi (tchi) loou, 126.
Narin khorousou, XLVII.
Narym, 37, 84, 85, 126, 168.
Naryn gol, 43.
Nasarmamut, 119.
Nasri Mämud, 119.
Na-tsa-eul ma-mou, 119.
Nave, CLX.
Nayantaï, 219.
Naydin kuduck, XLIX.
Nayen, 121.
Nenziskoi, CLX.
Néoustroev (A.), 264.
Népéïn (P.), 209, 231.
Nerchinsk, CLXXIII.
Néron, 215.
Nertchinsk, 20, 21, 23, 24, 25, 30, 31, 32, 34, 36, 41, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 55, 56, 57, 58, 61, 62, 68, 69, 70, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 93, 94, 95, 97, 98, 99, 100, 101, 103, 104, 106, 112, 113, 120, 138, 139, 153, 174, 182, 183, 190, 204, 213, 218, 221, 222, 239, 242, 247, 248, 249, 269, 271, 272, 274, VII, VIII, XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, XXXIII, XXXIV, XXXVII, LXVIII, LXX, LXXI, LXXII, XCV, CV, CVI, CVII, CIX, CXXV, CXXXIV, CXXXVIII, CL, CLIV, CLVIII, CLXII, CLXXI, CLXXIV, CLXXV, CLXXVI, CLXXVII, CLXXXII, CLXXXVII.
Nertchinskoi, CLXIV.
Nerzinskoi, 84.
Nesteroff (L.), 156.
Nestérov (Dm.), 246, 248, 259.
Nétchaevskii (Al.), 229.
Nétchaevskii (K.[C.]), 97.
Neuchatel, CLIII.
Neuville (B. H. de la), CLXVIII.
Néva, LXVII.
Nével'skoï (Iv.), 109.
Newborough (T.), CLXXXV.
New-York, CLXXXIV.
Ngo-to[lo]-t'é (Eleuthes), 42.
Nibtschu, 111.
Nicholson (J.), CLXXXV.
Nieuhof (J.), 20.
Nieuhovius (J.), 20.
Nijni Novgorod, CXIV.
Nikolaévitch (J.), LXII.
Nikolev (Iv. S.), 68, 98, 104, 248.
Ningouta, 38, 48, CLXXXII.
Niomin, 95.
Nior, 95.
Nipchou, XXXIX, CLX.
Niptchou, 45.
Niucheu, CLX.
Niza, XCVI.
Nojnev (Iv.), 228, 230.
Nomin, 95.
Nonni, 95, 101.
Noumin bira, 95.
Noumin-Dabakhan, 95.
Nouvelle Trinité, CXXXIX.
Novgorod, 263.
Novikov (N.), CLXVIII, CLXXXV.
Novitskii (Gr.), 249.
Nürnberg, 61, CXLVII, CXLVIII.
Nyoumin, 95.
Nyoumen, XXIX.
Nyour, 95.

Ob', 21, 26, 37, 57, 69, 87, 144, V.
Obii, CLX.
Occa (rivière), 180, L.
Occidentaux, 27, 36, 42, 81, 265.
Œlöt, 117.
Ogloblin (N.), 34, CLXVIII.
Ogus-chan, CLXXIX.
Oïrates, 43, 135, 136, 226, CLI, CLXI.
Oka, 183.
Okitoul, XLVI.
Ologaï, 43.
Ologoï, 43.
Ologoï ola, XLVIII.
Olondai, 187 ; *voir aussi* Goun.
O-lo-sseu, 77.
Oloth, 42.
Omsk, 144, 145, 146, 150.
Omskaia, CLXIV.
Ongiin, 43.
Onkotes, 48, 50, XXIX, XXXIII, XXXIV.
Ontchon, 43, 136.
Orel, 199.
Orgunia, CLX.
Orhon, 101, 104, XXXIX.
Orkhon, 43, 101, 103, XLVI, XLVIII, LXXI.
Oros, 76, 77.
Orosse, CXXIV.

Osborne (lord Th.), 64, XX.
Osikhin bouridou, 126.
Oskolkoff (Gr.), 102, 178.
Oskolkov (Gr. A.), 94, 101, 102, 103, 105, 106, 107, 112, 113, 126, 141, 187, 250, CVIII.
Oskolkov (P.), 80.
Oskolkow (Gr.), XXXIX, XL.
Osterman(n) (Andr. Iv.), 195, 203, 220, CXIX.
Osterwald (J.), CXVI.
Ostiackes, CLXXXIV.
Ostiaken, CXLVIII.
Ostyaks, 63.
Otsirtou Tsétsen khan, 118, 128.
Ouda, 49, 207, 210, 213, 216, 220, 222.
Oudé, XLVI, XLVII.
Oudé-délé, XLIX.
Oudinsk, 37, 44, 51, 126, 204, 210, LXVIII, CXXXV, CXXXIX.
Oufa, XXII, XXIII.
Oukraïntsov (Em. I.), 96, 194.
Oula, 101.
Oulan'-boutoun, 50, 139.
Oulan khata, XLVI.
Oulan khoudouk, XLIX.
Oulan-poutong, 51.
Ou-lan pou-t'ong, 50, 139.
Oulan tologoï, XLVIII.
Ouliassoutaï, 43.
Oun'da, 46.
Ounkovskii (Iv.), 33, 42, 43, 118, 140, 144, 145, 149, 150, 151, CLXXXI, CLXXXII, CLXXXIII.
Oura (rivière), 183.
Oural (fleuve), 26, 116, 117, 118.
Oural (monts), 69.
Ourga, 41, 43, 99, 100, 111, 126, 150, 161, 180, 185, 186, 209, 213, 216, 218, 222, 223, 230, 237, 240, 242, 257, 270, 272, XL, XLVI, XLVII, XLVIII, LXXIX, XCII, XCIII, CXL, CLXXI.
Ouryen dabous, XLVI.
Ou-san-kouéï, 46.
Ousol'é, 100.
Oust'-Kaménogorsk, 147.
Oust'-Koutsk, 215.
Oustyoug, 102, 106.
Ouvarov (L.), 79.
Pa, 46.
Pachkov (Ath.), 20.
Païpal, 141.
Palerme, 175.
Pallas (P.), 118, 125, 189, 227, 232, 233, 234, 235, 236, XLVIII, XLIX, CLVI, CLVIII, CLIX, CLXV, CLXIX.
Pam Tarcha, 46.
Pankrat'ev (N.), 106.
Pao-ngan, 141.
Paranim [le P. Parrenin], 176.
Pareni [le P. Parrenin], LXII, LXIV, LXV.
Paris, 14, 15, 20, 21, 22, 32, 33, 36, 39, 42, 46, 49, 51, 53, 60, 63, 67, 76, 87, 90, 93, 101, 106, 107, 109, 116, 117, 124, 125, 126, 132, 135, 136, 142, 148, 171, 172, 173, 174, 176, 179, 182, 193, 216, 220, 232, 234, 267, IX, XCVII, CXLIX, CLI, CLII, CLIII, CLIV, CLVI, CLVII, CLIX, CLX, CLXI, CLXII, CLXVIII, CLXIX, CLXX, CLXXI, CLXXIII, CLXXIV, CLXXV, CLXXVI, CLXXVII, CLXXVIII, CLXXXIV.
Parker (E. H.), 24, 32, 39, CLXX.
Parker (R.), CLXXXV.
Parrenin (le P. D.), 108, 164, 173, 176, 181, 199, 209, 212, 213, 215, 219, 230, 234, 235, LXI, LXII, LXIII, LXIV, LXV.
Patomin (le P.), 261.
Patour Taidji, 136.
Paul (le métropolite), 248.
Paulsen (A.), 37.
Pauthier (G.), CLXX.
Pavlov (Iv.), 218.
Pavlov (N.), 155, 156, 168.
Pékarskii (P.), 264.
Pékin, 20, 21, 22, 24, 25, 29, 32, 35, 38, 39, 40, 41, 44, 45, 46, 47, 48, 52, 55, 60, 66, 67, 69, 70, 71, 72, 76, 77, 78, 79, 80, 83, 84, 85, 88, 89, 90, 92, 93, 94, 95, 96, 98, 100, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 119, 120, 125, 126, 128, 129, 130, 132, 136, 138, 141, 154, 155, 157, 158, 160, 161, 162, 163, 165, 167, 168, 172, 173, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 189, 193, 195, 196, 199, 201, 204, 205, 206, 208, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 220, 221,

223, 225, 226, 228, 229, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 267, 270, 271, 272, 273, XXXI, XXXIII, XXXVII, XL, XLIII, XLV, XLVI, XLVII, XLIX, L, LI, LII, LVI, LVII, LVIII, LIX, LX, LXI, LXIV, LXV, LXIX, LXX, LXXI, LXXII, LXXV, LXXVI, XCI, XCII, XCIII, XCIV, XCV, XCVI, XCVII, CVIII, CX, CXIII, CXIV, CXVI, CXXII, CXXIX, CXXXI, CXXXV, CXLII, CXLIII, CXLIV, CXLV, CXLVI, CXLVII, CLI, CLII, CLIV, CLXI, CLXII, CLXXVI, CLXXVIII, CLXXX, CLXXXI, CLXXXII, CLXXXIII, CLXXXIV.
Pekinensis, XL.
Péking, 50, 76, 124, 246, CLII, CLV, CLXIV, CLXIX, CLXXVII, CLXXXIII, CLXXXV.
Pekinus, 232, XXXIX, XL.
Pélym, 65, XXIV.
Pérégrine, XX.
Péréyaslav, 200, 252, 254, LVII, CXIV.
Péreyra (le P. Th.), 32, 38, 46, 52, 85, 174.
Perfil'ev (Iv.), 21, 22, 24.
Perfir'ev (B.), 41.
Perm', 253, CLXIII.
Permia, CLXXXIV, CLXXXV.
Perry (J.), 64, CLXX, CLXXI.
Perse, 37, 39, 84, 91, 155, 159, 174, LXXIX, CLIX, CLXXIX.
Persia, CLIX.
Petchora, 57.
Peter Alexiewits (le tsar), 91, CLII.
Peter Alexowits (le tsar), CLI.
Peter der Grosze, CLXXXV.
Péterhof, 195.
Petersbourg, CLXXXIV.
Philarète (l'archevêque Dm. Gr.), CLI, CLXXI, CLXXX.
Philatof (A. A.), 96.
Philothée (le métropolite), 13, 102, 249; *voir aussi* Léchtchinskii.
Picot (Em.), CLXXI.
Pierre Aléxyéévitch (le tsar), XIX, XX, XXII, CLXVIII.
Pierre le Grand, 10, 11, 29, 33, 35, 52, 64, 73, 107, 110, 131, 143, 144, 146, 151, 154, 155, 160, 173, 177, 192, 193, 194, 197, 201, 204, 208, 227, 237, 244, 266, 270, XX, LVI, LVII, CI, CIV, CL, CLV, CLXI, CLXIII, CLXXXI, CLXXXVI.
Pierre II (le tsar), 224, CXXVIII, CXLIII.
Piolet (le P. J.-B.), 46.
Pisarev (Et.), 199, 200, 256, CXXI.
Pitthem, 21.
Pivovarov (Gr.), 100.
Pivovarov (Iv.), 232.
Platkovskii (l'archimandrite Ant.), 155, 160, 210, 214, 219, 231, 236, 245, 246, 252, 254, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, CXXXI, CXXXVI, CXLIV, CXLV.
Plémyannikov (Gr.), 122.
Plotnikov (A. L.), 79, 95.
Plotnikov (Th.), CXI.
Pokow, XXXIX.
Polévoï (N.), 24, 25, 31, CLXXI, CLXXIII, CLXXIX.
Polo (Marco), 63, CLXXXV.
Pologne, 52, 96, 169, 174, 195, LXXIX, XCII, CLVIII.
Polonikov (A.), 78.
Polouektov (Iv.), 180, 186, 228, 238.
Poltava, 159, CLXXIX.
Ponomarev (M.), 258, 259.
Popov (A.), 259.
Poppa (M.), 142.
Poppé (M.), 62, 142.
Portugais, 205, 243, LIX, LXXII.
Portugal, 164, 234.
Poryétskoï (S.), 82.
Pospyélov (P.), CXI.
Po-sseu-ko, 219.
Potanin (G.), 63, 71, CLXXII.
Pou-fou, 219.
Poukhort (Iv.), 219, 231, 258, 260, 264.
Pounsouk dachi, 136.
Pountchouk, 116, 117.
Pountsouk, 116.
Poustoborodov (Al.), XX, XXII.
Poutsillo (M.), CXLVII, CLXXIII.
Pozdnyéev (A.), 15, 33, 42, 43, 115, 117, 118, 135, 136, 137, 140, 141, 247, 266, XLIX, CII, CLXXI.
Praha, CLXXXV.
Préobrajenskii Prikaz, XX, XXI, XXII.
Préobrajenskii (régiment), 154, 155, 199, 252, XX.

Prévost (l'abbé A. Fr.), CLVI, CLIX, CLXXIII.
Prokofev (M.), 45.
Prokop'ev (B.), 99.
Protopopov (Th.), 203, CXIX.
Provanna (J.), 175.
Prusse, 154, XCII, CLXXXIII.
Pruth, 194.

Rafaïlov (le capitaine), 43, 95, 126, 213, 232, XL, XLVII, XLVIII.
Ragouzinskii, 193, 194,
Raguse, 193, 194.
Raïskii (M.), 25.
Rakitin, 109.
Raphaël (l'hiéromoine), 249, 250.
Raptchour, 119.
Ratzel (Fr.), 81.
Ravenstein (E.), CLVIII, CLXXIII.
Razsokhin (L. *ou* H.), 264, CXXII.
Rechteren, CLIX.
Rémézov (S.), 203.
Rémusat (Ab.), 46, 117, 119, 125, 127, CLXXIV.
Renat (Iv.), 148, CLXI, CLXV.
Rencontre du Seigneur (couvent de la), 248; (église de la), 263.
Ricci (le P.), XCVI.
Riga, 252, CLXXI.
Rimskii-Korsakov (Ign.), 246, 248, 249.
Romadanovskii (Th. G.), 102, 103, 187, XXXIX; *voir aussi* Romodanovskii.
Romanoff (the), 32, CLXX.
Romanov (D.), CLXXIV.
Romanov (les), CLVI.
Rome, 39, 176, 177, 194.
Romodanovskii (Th. G.), XX, XXXIX, CIX.
Rossokhin (H. K.), 32, 115, 117, 124, 125, 126, 225, 250, 258, 259, 262, 264, CLXVI, CLXVII, CLXXIV; *voir aussi* Razsokhin.
Roudnev (Andr.), 175.
Rouen, 174.
Roumyantsov (le major), 176.
Roumyantsov (musée), 124, CLXXVI.
Royer (J.), CLXIII.
Rüdiger (J.), CLXIII.
Russe (Empire), 16, LII, LIV, LVII, LXIX, LXXXIII, CXVII, CLXXII.
Russes, 21, 23, 24, 25, 27, 28, 29, 45, 47, 48, 49, 51, 52, 58, 63, 67, 70, 71, 72, 76, 77, 79, 80, 81, 82, 85, 88, 98, 99, 100, 104, 109, 110, 112, 113, 116, 128, 130, 137, 138, 139, 141, 142, 144, 145, 147, 151, 157, 158, 159, 161, 162, 163, 165, 167, 175, 178, 180, 182, 185, 187, 191, 202, 205, 211, 212, 213, 215, 216, 218, 220, 221, 223, 233, 234, 235, 239, 244, 246, 247, 248, 250, 251, 254, 256, 260, 262, 263, 265, 270, 271, XVI, XXIII, XXV, XXVII, XXX, XXXV, XXXVII, XLIII, XLIV, LX, LXI, LXIX, LXXII, XCVII, CV, CXVII, CXXIV, CLXI, CLXXXVI.
Russen, CLXV, CLXVII.
Russi, 101, 103, XXXIX.
Russia, 32, 39, 146, 153, 155, CXXIV, CXXXV, CLI, CLII, CLIII, CLIV, CLVIII, CLIX, CLXIII, CLXV, CLXX, CLXXVIII.
Russian (Empire), CLXXII.
Russians, CLXX, CLXXIII.
Russie, 7, 8, 10, 11, 15, 16, 19, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 31, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 47, 50, 51, 52, 53, 55, 56, 58, 59, 60, 64, 66, 67, 70, 72, 75, 83, 85, 87, 88, 89, 90, 91, 94, 97, 98, 103, 107, 108, 113, 115, 118, 120, 122, 123, 124, 126, 128, 130, 131, 132, 133, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 144, 146, 147, 148, 149, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 158, 160, 161, 163, 164, 165, 166, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 181, 182, 183, 186, 187, 188, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 204, 211, 212, 214, 215, 218, 219, 220, 221, 222, 225, 228, 237, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 250, 251, 264, 265, 266, 267, 269, 270, 271, 272, 273, 274, XXX, LIII, LIV, LV, LVI, LVII, LVIII, LIX, LX, LXI, LXVI, LXX, LXXII, LXXIII, LXXV, LXXIX, LXXXV, XCI, XCII, XCIV, XCV, XCVI, CIII, CX, CXIII, CXX, CXXXVII, CXL, CXLII, CXLIII, CXLVI, CXLVIII, CXLIX, CL, CLV, CLVI, CLVII, CLVIII, CLIX, CLXI, CLXVII, CLXXIII, CLXXIV, CLXXV, CLXXVI, CLXXVII, CLXXVIII, CLXXX, CLXXXI, CLXXXII, CLXXXIII, CLXXXVI, CLXXXVII.

Russie (Académie des Sciences de), 19, 199, 214, XCVI, CLXVII.
Russie (Blanche), XIX, XX, XXII.
Russie d'Asie, 43, 126, XL, CLXVII, CLXXIX.
Russie d'Europe, 9, 57, 87, 100, 127, 138, 143, 151, 194, 238, XIV, XVI, XIX, LIX, LXXXIV, CLXVII, CLXXIX.
Russie (Grande), 64, 93, 106, 153, 172, 173, V, XIX, XX, XXII, LXXIX, CLVIII, CLIX, CLXXI, CLXXXIII.
Russie (Petite), 194, 251, 254, 266, XIX, XX, XXII.
Russien (Empire), CLXXVIII.
Russiens, CLXXI.
Russland, CXLVII, CLXXI, CLXXIX.
Ruszisches Reich, 71, CLV, CLXIX, CLXXVIII.
Ruszland, 66, 93, 106, 107, 108, 120, 146, 154, 172, 176, CLVIII, CLIX, CLXV, CLXXVIII, CLXXXIII,
Ruszland (Grosz), 153, CLIX, CLXXXII.
Rutheni, XXXVIII, LII, CXL.
Ryazan', 20, 96, 227, 242, 245, 249, CLXII.
Rybnoï, 37.
Rykatchev (M.), XXIV.

Sabbas, 193 ; *voir aussi* Saint-Sabbas.
Sabir (C. de), 22, 32, 36, CLXXIV.
Sadjik, XLVII.
Saducktu Illien ussu, XLVIII.
Sagalien Ula, 46.
Sagdur (rivière), XLVIII.
Saïansk (monts), 207.
Saint (nez ou cap), 49.
Saint-Alexandre Nevskii, 225, 252, 254.
Saint-Cosme, CLX.
Saint-Innocent, 253, CLXIII.
Saint-Jacques (rue), CLIV.
Saint-Nicolas, 180, 231, 247, 248, 259, 260, 263.
Saint-Pétersbourg, 8, 15, 16, 22, 31, 33, 35, 42, 43, 52, 58, 59, 66, 69, 97, 103, 106, 107, 108, 109, 111, 115, 117, 118, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 135, 136, 137, 144, 145, 146, 148, 149, 155, 158, 160, 166, 185, 186, 187, 193, 194, 196, 197, 206, 212, 216, 222, 225, 226, 227, 228, 229, 237, 238, 239, 247, 248, 252, 254, 261, 263, 264, 266, XX, XLIII, XLIX, LI, LXXVIII, LXXIX, LXXXIII, LXXXIV, CII, CXV, CXVI, CXVII, CXX, CXLV, CXLVII, CXLVIII, CXLIX, CL, CLI, CLIV, CLVI, CLVII, CLVIII, CLX, CLXI, CLXII, CLXIII, CLXV, CLXVI, CLXVIII, CLXIX, CLXX, CLXXI, CLXXII, CLXXIII, CLXXV, CLXXVI, CLXXVII, CLXXIX, CLXXX, CLXXXI, CLXXXII, CLXXXIII, CLXXXV, CLXXXVI, CLXXXVII.
Saint-Pétersbourg (Académie I. des Sciences à), 124, 125, CII, CLXVIII, CLXXXVI.
Saint-Petersburg, 63, 146, 153, 155, 171, 172, 178, 208, 227, 239, 245, 246, LXVII, CLI, CLXXXIV.
Saint-Pierre et Saint-Paul, XLVIII.
Saint-Sabbas, 222.
Sainte-Sophie, 248, 250.
Saïrim, 137.
Saïr oussou, 213, XLVII.
Saïssan kamen', 183, 184, 212.
Saïssan kamin, 181, L.
Saïtani, 120.
Salfedisch, CLXIII.
Saltan Koulyoukov, 120, 123.
Saltscha, XLIX.
Saltykov (P.), 121.
Samaïn saïn ussu, XLIX.
Samarin (G.), 174, CLXXV.
Samarin (M.), 122.
Samarovskoï yam, 126, 168.
Samgatou, 46.
Samgotou, 94.
Samgout, 79.
Samojeden, CXLVIII.
Sa-mo-tan, 120, 123, 127.
Sandjab, 116.
Sangoute, CLXXXII.
Sankt Petersburg, 16, 71, 118, 189, 227, 232, CXLVII, CLV, CLVII, CLIX, CLXIV, CLXIX, CLXXXII.
Sankt Pétersbourgskiya Vyédomosti, CLXXXVI.
San Martinho de Valo, 46.
Santani Koulyoukov, 120, 123.
Santchap, 116, 118, 166.
Sapso, Sapsou, 46.
Sara, XLIX.

Saralimskaya, XXIII.
Saratov, 127.
Sarkin acktu saïn ussu (lac), XLVIII.
Sarzana, XCVI.
Sassatu, XLIX.
Satou, Satou(ï), 46, 48.
Sauveur (couvent du), 200, 251, 254.
Savatievow (Iv.), XXXIX.
Savatyéev (Iv. P.), 94, 96, 98, 100, 101, 102, 103, 104, 107, 109, 110, 112, 113, 187, 247, 248, 249, XXXVI, LXXI, CVIII.
Savélov (Ath.), 138.
Savin (J.), 182, 233, 260.
Savitch (Iv.), 129.
Savvaïtov (P.), CLXXV.
Sayansk (monts), 184.
Sazan kamen', 183, 184.
Scham marbey, XLVIII.
Schara, XLVIII.
Schelesenka, 146.
Schelesenskaia, CLXIV.
Schelos chuduck, 232, XLVIII.
Schepscheger, 232, XLIX.
Scherer (J.), CLXXV.
Scheurleer (H.), CLIV.
Schiller (B.), CLI.
Schmidt (J.), CLXXXII.
Schnitscher (J.), CLXIV, CLXXXII.
Schuhmacher (P.), CLXXVI, CLXXXVI.
Schwabe (J.), CLIX.
Schweden, CXLVIII.
Sédertchap, 118.
Sek (le mandarin), 218.
Séké, 208.
Séki, CXXIV.
Sélenga, 21, 37, 44, 265, V, XLVI.
Selenghe, XXXIX.
Sélenginsk, 20, 34, 35, 37, 40, 41, 44, 45, 69, 79, 97, 100, 106, 107, 108, 111, 113, 125, 126, 128, 129, 138, 155, 160, 161, 162, 165, 167, 168, 177, 180, 181, 182, 184, 185, 186, 187, 193, 197, 200, 203, 204, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 221, 223, 228, 229, 232, 236, 239, 243, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 255, 257, 258, 259, XVI, XLV, XLVI, XLVII, XLVIII, LIV, LVI, LVII, LXVIII, LXIX, LXXI, LXXIX, XCII, XCV, CXIII, CXIV, CXV, CXVI, CXVII, CXVIII, CXXII, CXXIII, CXXV, CXXXIV, CXXXVII, CXLII, CLXXVI.
Selenginskoy, L.
Sélim, 143.
Sélinginsk, CXXXV.
Selinginskoy, 185, CXIV, CXVI, CXXIX.
Semedo (le P. A.), XCVI.
Semedus (le P. A.), XCVI.
Séménov (A.), CLXXVI.
Séménovskii (régiment), 169.
Sémipalatinsk, 150, 151.
Sémipalatnaia, CLXIV.
Sengé, 42, 43, 116, 136, 137.
Sentchji, XLVII.
Sentchji dolon (mont), XLIX.
Serbie, 222.
Séren Tabounaï, XXXIV.
Serge (l'hiéromoine), 249.
Serten, Sertenn, XLIX.
Setkoul Ablin, 20, 21, 22.
Shabartay, XLIX.
Shanghaï, 21, 47, 116, CLII, CLXI, CLXIII, CLXXVI.
Siam, 46, LXXII.
Sianfou, XLVII.
Siberia, XXXVII, XL, CLI, CLII, CLIII, CLXV, CLXXVIII.
Sibérie, 8, 9, 16, 19, 20, 22, 23, 25, 26, 27, 28, 29, 31, 34, 36, 37, 38, 40, 49, 50, 52, 57, 58, 60, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 71, 72, 80, 81, 82, 90, 94, 96, 97, 101, 102, 103, 104, 106, 107, 110, 111, 112, 116, 117, 119, 120, 121, 122, 124, 126, 128, 131, 132, 137, 138, 140, 142, 143, 145, 146, 148, 149, 152, 156, 158, 159, 160, 162, 166, 167, 169, 173, 175, 177, 183, 185, 186, 187, 190, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 201, 203, 205, 206, 207, 211, 216, 221, 223, 224, 225, 226, 228, 229, 231, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 248, 254, 255, 256, 261, 264, 265, 266, 272, 273, V, XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, XIX, XX, XXI, XXII, XXIII, XXIV, XXV, XXVII, XLII, XLV, LIV, LV, LVI, LVII, LIX, LXVII, LXVIII, LXIX, LXX, LXXI, LXXIX, LXXX, LXXXII, LXXXIV, XCI, XCII, XCIII, XCIV, CI, CII, CVIII, CIX, CX, CXI, CXIII, CXIV, CXIX, CXXIII, CXXVI, CXXVII, CXXXVI, CXLI, CXLIII, CXLVII, CXLVIII, CXLIX, CLII, CLIII, CLIV,

CLVII, CLXII, CLXV, CLXVI, CLXVII, CLXVIII, CLXX, CLXXII, CLXXIII, CLXXIV, CLXXV, CLXXVI, CLXXVII, CLXXIX, CLXXX, CLXXXIII, CLXXXIV, CLXXXVI, CLXXXVII.
Sibérie (Ministère de la), 8.
Sibérie (Prikaz de la), 8, 33, 34, 45, 56, 58, 60, 61, 64, 78, 79, 94, 102, 103, 194, 197, 243, 244, IV, XIV, XV, XIX, XXI, XXII, XXIII, XXV, XXVII, CIV, CVII, CXLIV, CLVII, CLXVIII, CLXXXI, CLXXXVII.
Siberien, CLI, CLII, CLXXVIII.
Sibériens, 63, 163, 243, XIV, XVI, LXXX, CXL.
Sibiria, CLXXXV.
Sibirie, CLXXVIII.
Sibirien, 16, CXLVII, CLII, CLV, CLVII, CLXIV, CLXXIX, CLXXXIV, CLXXXV.
Sidney Lee, 155.
Sidyelnikov, 187.
Simbirsk, 127.
Siméon, 79, XXXIV.
Sina, 91, 121, XCVI, CLX.
Sinense (Imperium), CLX.
Sinenses, CLX.
Sini, 111.
Si-ning, 141, 143.
Sinitskii (Iv.), 128, 129.
Sinyavin (L. J.), 62.
Sira bouridou, 126.
Sira pouritou, 126.
Siriania, CLXXXIV, CLXXXV.
Siuan-hoa fou, XLVII, XLIX.
Si-yang jen, 39.
Siyani, 39.
Skatchkov (C.), 124, CLXXVI, CLXXXIII.
Skobel'tsyn (P.), 49, 207, 215, CXXIV.
Skourikhin (P.), CVIII.
Skourkhin (P.), XXI.
Skrypitsyn (Th. Is.), 78, 79, CVII.
Slave, 193.
Slovtsov (P.), 23, 31, 67, 137, 146, 147, CXLVIII, CLVIII, CLXXVI.
Smyangy, 39.
Smyrne, 85.
Sobolev (P.), 260.
Sofronov, (Ath.), 78, 79, 80.
Sogdura, XLVIII.
Soïmonov (Th.), CVIII, CIX.
Solikamsk, 84, 127.
Solov'ev (Ath.), 259, 260, 261, 262, CXLV, CXLVI.
Solov'ev (Iv.), 199.
Solov'ev (S.), 31.
Solovov (A. P.), 162.
Soltykov (Et. Iv.), 138.
Somgotou, 46, CVI, CVII.
Som Go Tu, 46.
Sommervogel (C.), 22, 46, 171, 174, 177, XCVII.
Song ho tou, 77.
Songoto, 46, 48.
Songotou, 46, XXXIII.
So-ngo-t'ou, 46, 78, 79, 100, XXXIII, XXXIV.
Soratchin, CXIII.
Sosan (le prince), 46.
Soubouktou, 126.
Souciet (le P. E.), 119, 124, 125, 126, 127, 128, 129, CLV, CLXIV, CLXVII, CLXVIII, CLXXVII, CLXXIX.
Soudji, XLVI.
Soudjou, XLIX.
Sou-ké, 121.
Soukétou, 46.
Soukhanov (Iv.), 209, 231.
Soulak, XLVI.
Soulotskii, CLXXX.
Soumgotoou, 46.
Soumorotskii (Iv.), 82.
Sourakhatou, XCV.
Sourgout, 37, 84, 85, 126, 168.
Sozan (le prince), 46.
Spafar, 21.
Spafari, 13, CLXXVII.
Spafarii, 13, 21, CLXXVII.
Spasskii (G.), 20, CLXXIII, CLXXVII, CLXXIX, CLXXX.
Spatarus, CLXVIII.
Spathar (N. G.), 13, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 34, 35, 37, 38, 60, 82, 83, 89, 123, 171, 173, 211, 272, XXX, CIII, CXLVIII, CLVI, CLXX, CLXXI, CLXXVII.
Spéranski (N.), 193.
Staunton (sir G. Th.), 115, 125, 126, 127, 128, 129, 131, 147, 245, 250, 267, CLXXVII, CLXXVIII.
Stéfan, 13.
Stépan, 13.
Stépanov (B.), 203, 220, 260, CXIX.

Stépanov (O.), 23.
Stockholm, 22, 65, 146, 172, 227, 239, CLVIII, CLXIV, CLXXVIII, CLXXIX, CLXXXII.
Stollenwerck, CLXXVIII.
Stoupin (le lieutenant-colonel Pr.), 123, 126, 127, 146.
Strahlenberg (Ph. J. von), 22, 65, 146, 227, 239, CLXXVIII, CLXXIX.
Strakhovskii (Ant.), 248, 255.
Stroev (S.), CLXXIX.
Struys (J.), 63, CLXXIX.
Stryélka, 222, LXIV, LXXVI, CXXXI.
Stumpf (le P. K.), 108, 175, 176, CX.
Stupin (Pr.), 146.
Subuktuy, XLVIII.
Sudschy, XLIX.
Suède, 21, 146, 172, 239, XCII, CLVIII, CLXXIV.
Suédois, 63, 107, 131, 143, 146, 148, 162, 172, 193, CLXI, CLXXIV, CLXXIX.
Suke, 121.
Sungteius, 20.
Svistounov (Iv.), 207, 215, 216.
Syberyi, CLXXXV.
Syrkou (P. A.), CLXXVII.
Sytchevskii, CLXXX.

Tabbert, CLXXIX.
Taboun Mandouka, 183.
Taboun Moundourga, 183.
Tabun Mundurga, 181, L.
Taforow *pour* Favorov, 24.
Tamerlan, 180, L.
Tamtarkha, 46.
Taor, 95.
Taorl, 95.
Ta-pa, 141, 143.
Tara, 21, 129, 142, 144, 145, 147, 150, XVI.
Tarbagataï, 150.
Tartares, 46, 184, CLXXI.
Tartarey (Grosse), CLXXVIII, CLXXIX, CLXXXV.
Tartarey (mongolische), CLI.
Tartaria, 20.
Tartaria orientalis, CLX.
Tartarie, 77, 91, CLIX, CLXXIX.
Tartarie chinoise, 15, CLIII, CLIV, CLXXIX.
Tartarie (Grande), 63, 146, 162, 238, CXLIX, CLXXIV, CLXXIX.
Tartarie mongole, CLII.
Tartarie septentrionale et orientale, 90.
Tartary, CLIX.
Tartary (Great), CLII, CLXXII, CLXXVIII, CLXXXV.
Tartarye (Noord en Oost), 20, 24, CLXXXIV.
Tartaryen (Groot), CLXXXIV.
Tartaryi (Mogolskau), CLXXXV.
Tatares, CXLVII.
Tatares Nogaïs, 117.
Tatarinov (P.), CXXXIII.
Tatars, 137.
Tattaryen (Mongalisch), CLII.
Táursko, CLXXXV.
Tchabina, 211, 214, 236.
Tchagan Araptan, 140.
Tchagan samou, 118, 128.
Tchakdour tchap, 116, 118.
Tchakdour djab, 116.
Tchakhar khamkhou, 126.
Tchakoul, 184.
Tchampindjyou, XLVII.
Tchang-kia kéou, 101, 126.
Tch'ang-p'ing tchéou, XLVII.
Tchao modo, 51.
Tchao mo-to, 50, 139.
Tchao-mou, 51.
Tchébaevskii (B.), 80.
Tchélan togorik, XLVI.
Tchépélev (Iv.), 122, 123, 127, XXI, CVIII.
Tchépélin (Iv.),XXV.
Tchérédov (B. B.), 144, 147.
Tchérédov (Iv. Dm.), 142, 143, 145, 147, 148, 151, 266, CXI.
Tchéren Dondouk, 145, 151.
Tcherkaskié (les princes M. Ya. et P. M.), 64, XXIV.
Tcherkaskii (le prince A. M.), 111, 149, 160, 161, 162, 169, 177, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 230, 238, 239, CXI, CXIII, CXIV, CXVI.
Tcherkaskoï [Tcherkaskii] (le prince A. M.), 162.
Tcherkasov (le prince), CXI.
Tchernigov, 251.
Tcherntsov (J.), XXV.
Tchernychev (Gr.), 155.
Tchernychev (J.), XXIV.

Tchétchen khan, 116.
Tchétchetkin (Iv.), 221, CXXXIV.
Tchikoï, 221, XLVI, XLVIII, LXXVI, CXXXI.
Tchingis, 226.
Tchirin dondouk, 145.
Tchoïrin-dzam, XL.
Tchoucoupaisim, LII.
Tchoucoupaisin [Sélenginsk], 111.
Tchougoutchak, CLXXVI.
Tchoukitchev (E.), 102.
Tchoulkov (M.), CLVIII, CLXXX, CLXXXVI.
Tchou pay sim, CXXIV.
Tchousovaya, 57.
Tchyoumlyak, XXIII.
Tégout, 211, 214.
Tégoute, 262.
Tegute, 211, 234.
Tékes, 148.
Tékout, 211.
Térelgi, 51.
Terpilovskii (Le P. K. [C.]), 40.
Tes, 184, 185.
Théodore (le métropolite), 248, 252, 255, 265.
Théodosie (l'hiérodiacre), 249.
Thibet, 148, CLIV, CLXX, CLXXIX.
Thoulochin, 185.
Tibet, 27, 43, 116, 119, 137, 141, 148, 152, 226, 267, CLIII.
Tibétains, 270, 271.
Tien-tsin, CLXXVI.
Tigerik, XLIX.
Timm, CLXXVI.
Timoféev (A. I.), CLXX.
Tioumen, 13.
Tirsoff (W.), 178.
Titov (A.), CLXXX, CLXXXIV.
Tkout, 187, 211, 236, CXVII.
Tobie, 174.
Tobol, 84, 124, CLV, CLX, CLXXVII.
Tobol'sk, 13, 20, 21, 24, 31, 35, 37, 51, 58, 61, 62, 64, 65, 71, 78, 79, 80, 82, 84, 85, 86, 95, 99, 107, 108, 119, 120, 121, 122, 123, 125, 126, 127, 128, 138, 139, 140, 142, 143, 144, 150, 151, 160, 162, 163, 168, 180, 183, 184, 185, 187, 195, 197, 202, 203, 206, 207, 210, 211, 223, 228, 229, 237, 238, 239, 240, 242, 243, 244, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 260, 262, XIV, XVII, XXIII, XXIV, XXV, LX, LXXV, CII, CVIII, CIX, CXI, CXIV, CXV, CXVI, CXVII, CXXII, CXXIII, CXXV, CXXVIII, CXXXIII, CXXXV, CXXXVI, CXXXVII, CXXXVIII, CLXXX.
Tobolska, 84.
Tobolsky, CXLVIII.
Tola, 50, 51, 101, 103, 126, 139, 178, 257, XLVI, XLVII, XLVIII, LXXI.
Tolbouzin (Al.), 23, 24, 25, 34, 247.
Tolgotou, XLVI.
Tolo, 95.
Tologoïtou, XLVI.
Toloï soummé, XLVII.
Tolo-nor, 47.
Tolo tologoï, XLVI.
Toloy sumay, XLIX.
Tolstoï (Iv. Andr.), 199, CXXX, CXXXVI.
Tolstoï (P.), 157, 194, 203, CXIX.
Tomas y Catala (don J. V.), CLXXIX.
Tomsk, 71, 108, 129, 138, 238, 252, XVI, CLXXII.
T'ong Kouo-kang, 32, 46, 51.
Tong-koué-kang, 46.
Tong-se-eul-ting, 119.
Tooke, CLXX.
Tor, 95.
Torgoutes, CLXXIX.
Toro bira, T° oussou, 95.
Touchétou khan, 101, 136, 161, 180, 187, 209, 222, 228, 250, CXXIII, CXXIV.
Toukhatchevskoï (J.), XXIV.
Toula, 101, XXXIX.
Touléchin, 163, 185, 212, 214, LXIX.
Toulichen, 132, CLXXXII.
T'ou-li-tch'en, 9, 50, 66, 101, 106, 107, 115, 119, 121, 123, 124, 125, 126, 127, 129, 130, 131, 132, 142, 147, 161, 162, 163, 164, 180, 185, 211, 212, 213, 217, 218, 250, 257, 264, LXIX, CLXVII, CLXXVI, CLXXVII, CLXXIX.
Toumanskii (Th.), 55, 59, 62, 63, 66, 67, 80, XX, CLXIX, CLXXIII, CLXXXI.
Toumkekam, 46.
Toumkemkam, 46.
Tou-mou, XLVII.
Toundjii, LXXI.
Toun-goué-gan, 46.
Toun gouo gan, 46.
Tou-pa, 141.
Tourfan, 146.
Tourgaouts, 117.

Tourgouthes, 9, 26, 27, 50, 66, 106, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 125, 127, 128, 130, 131, 132, 133, 147, 152, 153, 161, 191, 192, 211, 242, 250, 251, 265, 267, 270, 271, 272, 273, CXLII, CLXIV, CLXXVII.
Tourgouths, 125, 132, CLXIII, CLXXVII.
Tourgouts, 124, CLV, CLXXVII.
Tourinsk, 60, 65, 239, XXIV, XXV.
Tourka (Iv.), 99.
Tousietou, 101.
Toussietou han, LII.
Tou-tong, 46.
Transbaïkalie, 19, 20, 26, 29, 35, 37, 38, 40, 44, 45, 50, 69, 80, 82, 96, 109, 175, 196, 204, 224, 249, 254, 265, 266, CLXII.
Transfiguration (couvent de la), 254, 255.
Transfiguration (Prikaz de la), XX.
Trét'yakov (Al.), 187, 220, 221, 231, CXVII.
Trét'yakov (Et.), 200, 209, 214, 227, 228, 229, 230, 231, 237, CXV.
Trét'yakov (M. Ign.), 229.
Trét'yakov (Th.), 219, 231, 258, 259, 260, 262, 264.
Trifil' (l'hiéromoine), 250.
Trifile Gantimourov, 250.
Trigautius (le P. N.), XCVI.
Trinité (couvent de la), 249, 251, 254, 255, 265.
Trinité (église de la), 222, 247, 248.
Trouchnikov (Gr.), 143.
Trousévitch (Kh.), CLXXXI.
Trousov (H.), 259, 262, 263, 265.
Trouvorov (A. N.), CLXXII.
Truschnikow (F.), 143.
Tsagan bolgossou, XLIX.
Tsagan khoudouk, XLIX.
Tsagan obo, XLIX.
Tsagan [samou], 128.
Tsagan tchougouryouk, XLVII, XLIX.
Tsagan tégérik, XLVI, XLVII.
Tsaptchir, XLVI.
Tsaritsyn, 127, 147.
Tscham marbey, XLVIII.
Tschap-tschir, XLVIII.
Tschelo-ongozo, XLIX.
Tschelot chuduck, 232, XLVIII.
Tschokur, 117.
Tsétsen khan, 42, 43, 116, 117, 136, 137.
Tsévang raptan, 33, 42, 116, 117, 118, 123, 139, 140, 141, 142, 144, 145, 147, 148, 151, 152, 161, 191, CLXXXI.
Ts'ing, 32, CXL.
Tsitsikar, 23, 84, 85, 88, 95, 100, 103, 111, 113, 242, LXVIII, LXXI.
Tsouroukhaïtou, 220, 221, 222, 223, 231, 272, XCV.
Tsyren van, 217, 218.
Tszotba batour, 42, 43, 116, 136, 137.
Tszou modo, 50.
Tugerick Tschelotei, 232, XLIX.
Tugerick Tschesotou, 232, XLIX.
Tula, 104.
Tulischen, 121.
Tum Que Cam, 46.
Tungusen, CXLVIII.
Turc(s), 131, 147, 194, 195.
Turghut, 121.
Turgin (rivière), XLVIII.
Turkestan, 27, 43, 71, 137, 139, 141, 142, 143.
Turquie, 174, 194, 195, LXXIX.
Tuschietu han, XL.
Tyel, 75, 91, CLII.
Tyoumen', 13, 36, 62, 65, 70, 84, 127, 140, XXIV.

Ubascha, 119.
Uburin kuduk, XLIX.
Uda, CLX.
Udd', XLIX.
Udde, XLIX.
Udinskoi, CLX.
Ukraine, 194.
Uladislaviceki (Sava), CXXXV.
Ulan Chata Gaschun, XLIX.
Ulan Saltscha, U° Salzcha, XLIX.
Ulan tologoï, XLVIII.
Ulan Tologoy, XLIX.
Unkowski (J.), CLXIV.
Unverzagt (G.), 153, 155, 156, 158, 159, 160, 161, 168, 172, CLVIII, CLIX, CLXXXII.
Upsal, 175, CLVIII.
Ustiga (grande), CLII.
Ustiga (great), CLXXXV.
Ustiga (groot), CLII, CLXXXIV.
Ustiga (gross, grosz), CLI, CLXXXV.
Ustiugha, CLII.
Ustkamenogorskaia, CLXIV.

Valencia, CLXXIX.
Valli (l'empereur), 24.
Valouev (Iv.), 199, 215, CXXVIII, CXXXII.
Vasil'ev, Vasiliev (B.), 32, CLXXVI, CLXXXII.
Vasil'ev (le conseiller d'Etat), 43, 126, 213, 232, XL, XLVII, XLVIII.
Vasiliev (A.), 163.
Vasilii, 13.
Vasilkov (S.), IX.
Vél'yaminov-Zernov (le major), 145.
Vénédiktov (P.), 99.
Venetian, CLXXXV.
Véniamin (l'évêque), CLXII.
Venise, 194.
Venta, 46.
Vénus, 195.
Vényoukov (M.), CLXXXII.
Vényoukov (N.), 21, 24, 35, 38, 173, 247, XXX, CIII.
Verbiest (le P. F.), 21, 22, 38, 39, 171, 173, CXLVIII.
Verdérevskii, 238.
Verdun, 46.
Verjusius (A.), CLX.
Verkholensk, 107.
Verkhotour'é, 31, 56, 57, 58, 61, 62, 65, 68, 69, 70, 72, 82, 127, 142, 151, 238, 244, 249, XIV, XV, XVI, XVII, XXIV.
Vésélovskii (N.), 33, 42, 117, 135, 140, 141, 144, 145, 149, 150, 151, CLXXXI, CLXXXII.
Vichnevskii (G.), 200.
Vidal-Lablache, 95.
Vienna, CLXXII.
Vienne, 52, 176.
Vil'yanov (Gr.), 145, 146, 147.
Vinious, 60.
Viniyous, XXI, XXV.
Vinius (A.), 60, 100, 101, 103, 187, 197, 239, XXI, XXV, CIX.
Vinogradov (Al.), CLXXXIII.
Vissière (A.), 14.
Vitchegda, 57.
Vladislavich (Sava), 193, 224.
Vladislavitch (Sava Loukitch), 20, 70, 79, 115, 120, 132, 133, 136, 154, 158, 165, 166, 171, 172, 177, 183, 184, 188, 189, 190, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 223, 224, 225, 226, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 248, 250, 252, 254, 256, 257, 258, 259, 260, 262, 266, 269, 272, LII, LVIII, LIX, LX, LXI, LXII, LXIII, LXIV, LXV, LXVI, LXVII, LXVIII, LXIX, LXX, LXXI, LXXIII, LXXIV, LXXV, LXXVI, LXXVIII, LXXX, LXXXII, LXXXIII, LXXXV, XCI, XCVII, XCVIII, CII, CIV, CXVIII, CXIX, CXX, CXXI, CXXIII, CXXIV, CXXV, CXXVI, CXXVIII, CXXIX, CXXX, CXXXI, CXXXII, CXXXIII, CXXXIV, CXXXV, CXXXVII, CXXXVIII, CXXXIX, CXL, CXLI, CXLII, CXLIII, CXLIV, CXLVI, CL.
Vladislavitch (Sawa), 193.
Vladykin (Al.), 264.
Vlasov (Iv.), 24, 25, 36, 41, 45, 52, 78, 198, 247, CIII, CIV, CV.
Vlasov (P.), 193, 198, 206, CXIX, CXXX.
Voéïkov (L.), 200, 219, 231, 256, 258, 260, 261, 263, 264.
Volga, 9, 13, 26, 50, 66, 115, 116, 117, 118, 119, 124, 127, 147, 250, 265, 267, 271, 272, CLXVII, CLXXVII.
Volgari (Gr.), 221.
Volkonskoï (le prince Gr.), 122.
Volkov (P.), LI, CXIV.
Vologda, 63.
Voltchenkov (Iv.), 184.
Vorob'ev (Dm.), 80.
Vossius, CXLIX.
Vstyku, CLXXXV.
Vyatka, LXXIX, CXXXVII.

Wagner (J.), CLXXXIII.
Wakha, CLX.
Walthoe (J.), CLXXXV.
Wan-li (l'empereur), 24.
Weber, 66, 93, 106, 107, 108, 109, 112, 120, 146, 154, 172, 173, 176, CLVIII, CLIX, CLXXXIII, CLXXXIV.
Welianow, 146.
Wells Williams (S.), CLXXXIV.
Wen Ta, 46.

Westphalie, CLXVII.
Wimbledon, 64.
Winukow *pour* Vényoukov, 24.
Witsen (N.), 20, 24, 81, 90, 91, 92, CXLVIII, CLXVIII, CLXXIV, CLXXIX, CLXXXIV.
Witzen (N.), CLXXXV.
Wogullen, CXLVIII.
Wolfgang (le dominicain), 234.
Wurzbourg, 176.
Wylie (A.), CLXXXIV.

Xixigan, CLX.
Xixigar, 84.

Yablonovoï (monts), 210.
Yablontsev (Iv. Ch.), 200, 256, 258, 259.
Yadrintsev (N.), CLXXXIV, CLXXXVII.
Yakinf, 13.
Yakoutov (P.), 259.
Yakoutsk, 13, 25, 34, 58, 68, 87, 210, 215, 216, 251, XVIII, LXXX, CXXXIX, CLXXVI.
Yaksa, 20.
Yamychev, 37, 103, 140, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 150, 151, 157, 161, 196, CXI.
Yamychevsk(ii), 144, 146.
Yanicher' [Yamychev ?], 37, V.
Yarkand, 137, 143.
Ya-tou, 121.
Ya-tu, 121.
Yemba, 117.
Yfanitsi, 76, 77.
Yom tchim, CXXIV, CXL.
Yong-tcheng, 119, 124, 129, 150, 175, 176, 186, 187, 191, 192, 208, 215, 235, 236, LI, LXII, LXIV, LXXII, CXV, CXVI, CXVII, CXXII, CXXIII, CXXIV, CXXXV.
Youdin (Iv.), CLXXX, CLXXXIV.
Youlin, XLVII.
Youni, 41, CXLVII.
Youriev, Your'ev (Iv.), 203, 220, CXIX.
Yourinskoï *ou* Yourenskoï, 156.
Youzéfovitch (T.), CLXXXIV, CLXXXVII.
Ysbrants Ides (E.), 81, 91, CLVI, CLVIII, CLXXXIV, CLXXXV.
Yule (colonel sir H.), 63, CLXXXV, CLXXXVI.
Yung-cheng, CLXX.

Zabolotskii, 265.
Zagan Balgazu, XLIX.
Zagan Tigerik, Z° Tigirik, XLIX.
Zagan Tologoin Daba, XLIX.
Zaïssan (lac), 144, 145, 150, 157.
Zaïtsaz, XLVII.
Zalios (monts), CLX.
Zalo (rivière), CLX.
Zamin oussou, XLVI, XLVII.
Zamochikov (Tr.), XXV.
Zapzchir, 232, XLIX.
Zasatu, XLIX.
Zasékyn (le prince), 155, 168.
Zasyékin (le prince), 155.
Zchapzchir, XLVIII.
Zelinga, CLX.
Zéya, 36, 87, IV.
Zi-ka-wei, 33, 108, CLVI.
Zinov'ev (M.), 199, 215, CXXVIII.
Ziya, IV.
Zoriktou khochoutchi, 136.
Zost (A. I.), CLXX.
Zoudyéï (B.), CXXXII.
Zouev (B.), CLXIX.
Zschelo Ongozyy, XLIX.
Zuruchaitu, CLXIX.
Zuwang Raptan, 121.

ERRATA

P. 13, ligne 11. *Au lieu de :* Hyacynthe, *lisez :* Hyacinthe.
P. 20, 3e ligne de la note. *Au lieu de :* Spaskii, *lisez :* Spasskii.
P. 21, n. 1. *Au lieu de:* Shangaï, *lisez :* Shanghai ; et de même p. 47, n. 1.
P. 26, quatrième ligne avant la fin. *Au lieu de :* Astrakan', *lisez :* Astrakhan'.
P. 32, ligne 27. *Au lieu de :* carliest, *lisez :* earliest.
P. 35, 9e ligne de la note. *Au lieu de :* Byélokovrov, *lisez :* Byélokourov.
P. 43, n. 1. *Au lieu de:* Oïrats, *lisez :* Oïrates ; et de même p. 226, n. 1 ; p. CLI, ligne 21 ; CLXI, ligne 7.
P. 46, deuxième ligne. *Au lieu de* : Arnhi, *lisez :* Arni.
P. 48, n. 1. *Au lieu de :* Mantchoux, *lisez :* Mantchous ; et de même p. 50, n. 1 ; p. 128, ligne 13 ; p. 130, lignes 28 et 32 ; p. 132, ligne 23.
P. 50, n. 1. *Au lieu de :* Ou-lan-pou-t'ong, *lisez :* Ou-lan pou-t'ong.
P. 68, ligne 25. *Au lieu de:* voévode, *lisez :* voévodes.
P. 76, ligne 10. *Au lieu de :* Nertschinsk, *lisez* : Nertchinsk ; et de même p. 183, 15e ligne de la note.
P. 80, 1e ligne de la note. *Au lieu de :* Iv. Féfilov, *lisez :* Et. F° ; et de même p. 95, n. 4.
P. 102, n. 3, quatrième ligne avant la fin. *Au lieu de :* Romanadovskii, *lisez :* Romadanovskii ; et de même page 103, ligne 5 et note 2.
P. 113, ligne 6. *Au lieu de :* Ostolkov, *lisez :* Oskolkov.
P. 139, ligne 15. *Au lieu de:* Ou-lan pou-song, *lisez :* Ou-lan pou-t'ong.
P. 140, n. 3. *Au lieu de :* Bochokhta, *lisez :* Bochokta.
P. 144, n. 5, avant-dernière ligne. *Au lieu de :* Tobolsk, *lisez :*Tobol'sk.
P. 148, n. 1. *Au lieu de:* Tchéren doundouk *lisez :* T° dondouk.
P. 149, dernière ligne du texte. *Au lieu de* : M. Tcherkaskii, *lisez :* A. M. Tcherkaskii.
P. 157, n. 7. *Au lieu de :* Kyryéev, *lisez :* Kiryéev.
P. 174, n. 2. *Au lieu de*: et leur conduite envers, *lisez :* et leurs rapports avec.
P. 181, ligne 2. *Au lieu de :* Ismaïlov, *lisez :* Izmaïlov.
P. 182, n. 1. *Au lieu de :* Sélensginsk, *lisez:* Sélenginsk.
P. 184, 20e ligne de la note. *Au lieu de :* Tartare, *lisez :* Tatare.
P. 220, n. 3. *Au lieu de :* Galitsin, *lisez :* Galitsyn.
P. 221, n. 3. *Au lieu de:* Tchétchepkin, *lisez :* Tchétchetkin.
P. 223, n. 5. *Au lieu de:* Babarykin, *lisez :* Babarikin.
P. 250, n. 2. *Au lieu de:* Rossokin, *lisez :* Rossokhin.
P. 256, ligne 14. *Supprimez :* au lieu de Chestopalov.
P. L, ligne 8. *Au lieu de :* Seleginskoy, *lisez :* Selenginskoy.
P. LVIII, ligne 1. *Au lieu de:* Koul'chitskii, *lisez :* Koul'tchitskii.
P. LXXVI, ligne 5. *Au lieu de :* Styélka, *lisez :* Stryélka.
P. LXXXIII, dernière ligne. *Au lieu de :* Irboutsk, *lisez :* Irkoutsk.
P. XCVI, n. 2. *Au lieu de:* Han-tchéou, *lisez :* Hang-tchéou.
P. CXVI, dernier mot. *Au lieu de:* Christo, *lisez :* Christi.
P. CLXI, ligne 14. *Au lieu de:* 541, *lisez :* 551.
P. CLXXIX, ligne 17. *Au lieu de:* Tatarie, *lisez :* Tartarie.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Préface 7

Transcriptions 13

Sigles, abréviations 15

Introduction : La rivalité de la Russie et de la Chine à la fin du XVIIe siècle 19

Chapitre Ier. — L'ambassade de Théodore Aléxyéévitch Golovin, (1686-1689) 31

Chapitre II. — La politique douanière de la Russie en Extrême-Orient à la fin du XVIIe siècle et au commencement du XVIIIe . 55

Chapitre III. — Premières relations de la Russie avec la Chine après le traité de Nertchinsk : Isbrants Ides (1692-1695). . . 75

Chapitre IV. — Les caravanes russes en Chine dans les vingt premières années du XVIIIe siècle 93

Chapitre V. — L'ambassade de T'ou-li-tch'en chez les Tourgouthes de la basse Volga (1712-1715) 115

Chapitre VI. — Relations de la Russie avec les Kalmouks dans le premier quart du XVIIIe siècle 135

Chapitre VII. — L'ambassade de Léon Vasil'évitch Izmaïlov (1719-1722) 153

Chapitre VIII. — D'Izmaïlov à Sava Vladislavitch : Lang (1721-1725) 171

Chapitre IX. — L'ambassade de Sava Vladislavitch (1725-1728). 189

Chapitre X. — La caravane de 1727-1728. Réorganisation douanière à la mort de Pierre le Grand 227

Chapitre XI. — Relations religieuses de la Russie avec la Chine : la mission orthodoxe à Pékin 245

Conclusion 269

Pièces justificatives I

Bibliographie CI

Index des noms propres CXCI

Errata CCXIX

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.